

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE SOUS LA DIRECTION DE † A. DE
MEYER, L. VAN DER ESSEN, PROFESSEURS À L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN. F.-L. GANSHOF,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GAND. L.-E. HALKIN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

MONASTICON BELGE

TOME II PROVINCE DE LIÈGE

REPRODUCTION ANASTATIQUE DES DEUX PREMIERS FASCICULES
PUBLIÉS PAR DOM URSMER BERLIÈRE A MAREDSOUS EN 1928 ET 1929

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE
SÉCRÉTARIAT : 41, RUE DU PÈRY, LIÈGE

1962

MONASTICON BELGE

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE SOUS LA DIRECTION DE † A. DE MEYER, L. VAN DER ESSEN, PROFESSEURS À L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, F.-L. GANSHOF, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GAND, L.-E. HALKIN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

MONASTICON BELGE

TOME II

PROVINCE DE LIÈGE

REPRODUCTION ANASTATIQUE DES DEUX PREMIERS FASCICULES
PUBLIÉS PAR DOM URSMER BERLIÈRE A MAREDSOUS EN 1928 ET 1929

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE

SECRETARIAT : 41, RUE DU PÈRY, LIÈGE

1962

PRÉFACE

Plus de trente ans se sont écoulés depuis la publication de la deuxième livraison du premier volume consacré aux provinces de Namur et de Hainaut. J'espérais alors que mon travail se poursuivrait d'une façon régulière et que les fascicules, contenant les provinces de Liège et de Luxembourg, paraîtraient régulièrement ou à de courts intervalles. Il me semblait que ma carrière scientifique allait suivre paisiblement le cours du MONASTICON, mais l'homme propose et Dieu dispose. La création de l'Institut historique belge, au début de 1902, orienta mes recherches dans une autre direction. Si les années passées à Rome ne furent pas infructueuses pour l'historiographie belge, si même elles me fournirent l'occasion de glaner dans les Archives Vaticanes de nombreux documents qui devaient enrichir les notices du MONASTICON, il n'en est pas moins vrai que je n'avais plus les loisirs nécessaires pour continuer le dépouillement méthodique des fonds d'archives de nos anciens monastères, parfois très volumineux, et de recueillir les matériaux nécessaires pour esquisser, avec la critique et l'érudition requises, les annales de ces maisons. Après mon retour en Belgique, j'avais renoué le fil de mes investigations, quand ma nomination à la direction de la Bibliothèque royale de Belgique vint de nouveau les paralyser plutôt que les suspendre. Les années terribles de la guerre mondiale amenèrent un arrêt forcé, et les difficultés de tous genres que la vie scientifique rencontra durant les années qui suivirent immédiatement l'armistice, rendirent les recherches plus difficiles. Obligé, après le décès inattendu du chanoine Cauchie, au début de 1922, de reprendre la direction de l'Institut historique belge de Rome, j'ai dû mener de front plusieurs travaux, sans cependant jamais perdre de vue le grand ouvrage de ma jeunesse. Je n'en pourrai voir la fin, car, à l'âge où je suis arrivé, on n'a plus les forces nécessaires pour procéder à l'examen long et fatigant de la masse de documents, d'où il faut extraire patiemment les renseignements multiples qui permettent de dresser des listes exactes des supérieurs de maisons religieuses, de combler les lacunes et de rectifier les erreurs qu'on rencontre dans les ouvrages de nos devanciers.

L'accueil favorable qui a été fait à mon premier volume, en dépit d'erreurs et de

lacunes inévitables, me permet d'espérer que les notices sur les monastères liégeois, qui ont pu bénéficier de recherches et de lectures poursuivies attentivement depuis une quarantaine d'années, seront également les bienvenues.

Depuis le début de mes recherches différents fonds d'archives, dans les dépôts de l'Etat, ont été classés ou ont subi des modifications de numérotation; dans certains cas il sera nécessaire d'établir la concordance des anciennes cotes avec les nouvelles, travail aisé, grâce aux catalogues manuscrits mis actuellement à la disposition du public.

Ce m'est un devoir agréable de remercier tous ceux qui m'ont aidé et soutenu au cours de ce travail, en tout premier lieu Messieurs les Conservateurs de nos dépôts publics des Archives générales du Royaume, des Archives de l'Etat à Liège, Mons et Namur, de la Bibliothèque royale de Belgique. Je dois des remerciements tout particuliers à M. le Président du Grand Séminaire de Liège, héritier de la bienveillance de ses prédécesseurs à mon endroit; puis à M. Léon Lahaye, conservateur honoraire des Archives de l'Etat à Liège, qui a bien voulu me continuer le bienveillant concours qu'il m'avait accordé dès la préparation du premier fascicule consacré à Namur, en m'aidant dans le contrôle des textes et dans la révision des épreuves. M. l'abbé L. Jadin a allégé ma tâche dans l'examen des procès consistoriaux aux Archives Vaticanes, en mettant à ma disposition les analyses des dossiers qu'il avait déjà parcourus; à lui aussi un cordial merci.

La fondation Universitaire a facilité l'impression de ce volume en m'accordant un subside; je prie le Comité directeur de vouloir agréer l'expression de ma plus vive gratitude.

Abbaye de Maredsous le 1^{er} août 1928.

U. I. O. G. D.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE ⁽¹⁾

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

A. — IMPRIMÉS

ABRY et J. G. LOYENS, Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège. Liège, 1720, fol.

ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Rerum Leodiensium sub Johanne Heinsbergio et Ludóvico Borbonio episcopis* (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1199-1378).

ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*. Nouv. éd. publ. par le chev. C. de Borman. Liège, Cormaux, 1902, in-8°.

ALEXANDRE J., *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*. Trad. française. Liège, Cormaux, 1903, in-8°.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA, t. I (1925) et suiv.

ANALECTA VATICANO-BELGICA (Publication de l'Institut historique belge de Rome). Vol. I-IX.

ANNALEN DES HISTORISCHEN VEREINS FÜR DEN NIEDERRHEIN. Cologne, Heft 1, 1855 et suiv.

ANNUAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE. Bruxelles, 1840-1851, 12 vol. in-8°.

ARCHIVES BELGES, *Revue critique d'historiographie nationale*. I (1899)-XVI (1914).

AUVRAY Lucien, *Les Registres de Grégoire IX*. Paris, 1896 et suiv.

BACHA Eug., *La Chronique liégeoise de 1402*. (Publ. de la Comm. royale d'histoire). Bruxelles, 1900, in-8°.

BALAU Sylvain, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen-âge. Etude critique*. (*Mém. couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique*, LXI). Bruxelles, 1903, in-4°.

BALAU Sylvain, *Chroniques liégeoises*. I, Bruxelles, 1913, in-4° (Publ. de la Commission royale d'histoire de Belgique).

BAUDRY D. Pierre, *Annales de l'ancienne abbaye de Saint-Ghislain* (DE REIFFENBERG, *Monuments*, VIII, 199-826).

BERGER Elie, *Les Registres d'Innocent IV*. Paris, 1884-1911, 4 vol. in-4°.

BERLIÈRE D. Ursmer, O.S.B., *Mélanges d'histoire bénédictine*. 4 séries. Maredsous, 1897-1902, 4 vol. in-8°.

BERLIÈRE D. Ursmer, O. S. B., *Les évêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai*. Bruges, 1905, in-8°.

BERLIÈRE D. Ursmer, *Les évêques auxiliaires de Liège*. Bruges, 1919, in-8°.

(1) Cette liste complète celle qui a été donnée dans le Tome I, pp. III-VIII.

- BERLIÈRE D. Ursmer, Inventaire analytique des Libri Obligationum et Solutionum des Archives Vaticanes, au point de vue des anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai. (Institut historique belge de Rome). Bruges, 1904, in-8°.
- BERLIÈRE D. Ursmer, Inventaire analytique des Diversa Cameralia des Archives Vaticanes (1389-1500), au point de vue des anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai (Institut historique belge de Rome). Namur, 1906, in-8°.
- BERLIÈRE D. Ursmer, Suppliques de Clément VI (1342-1352). (*Analecta Vaticano-Belgica*, I). Bruges, 1906, in-8°.
- BERLIÈRE D. Ursmer, Suppliques d'Innocent VI (1352-1362). (*Analecta Vaticano-Belgica*, V). Namur, 1911, in-8°.
- BERLIÈRE D. Ursmer, Inventaire des obituaires belges (collégiales et maisons religieuses). Bruxelles, 1899, in-8° (Publication de la Comm. royale d'histoire) ; — Liste supplémentaire (*Bull. de la Comm. royale d'hist. de Belgique*, LXXII, 1903). Bruxelles, 1903, in-8°.
- BERNARD Aug. et Al. BRUEL, Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny. Paris, 1876-1903, 6 vol. in-4°.
- BERTHOLET Jean, Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny. Luxembourg, 1741-1743, 8 vol. in-4°.
- BEYER H., Léop. ELTESTER et Ad. GOERZ, Urkundenbuch zur Geschichte der jetzt die Preussischen Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelrheinischen Territorien. Coblenz, 1860-1874, 3 vol. in-8°.
- BIOGRAPHIE NATIONALE DE BELGIQUE. Bruxelles, I (1866) et suiv.
- BOEHMER J.-Fr., Fontes rerum germanicarum. Stuttgart, 1843-1868, 4 vol. in-8°.
- BORMANS Stanislas, Analyse d'un cartulaire du Val-Saint-Lambert. 1870, 46 pp. in-4° (format et type des publications in-4° de la Commission royale d'histoire, sans titre, non mis dans le commerce ; exemplaire aux Archives de l'État, à Liège.)
- BORMANS Stanislas, Les Seigneuries féodales du Pays de Liège. Liège, 1871, in-8°.
- BOUREL DE LA RONCIÈRE, Les Registres d'Alexandre IV. Paris, 1895, et suiv., in-4°.
- BRASSINNE Joseph, Pendant l'émigration. Lettres de Liégeois (1794-1801). Liège, 1926, in-8°.
- BROM Gisbert, Archivalia in Italië, belangrijk voor de geschiedenis van Nederland. La Haye, 1908-1911, t. I, 1, 2 ; II, in-8° (Rijks geschiedkundige publicatiën).
- BROUWERS D.-D., L'administration et les finances du comté de Namur, du XIII^e au XV^e siècle. Chartes et Règlements. I-II. Namur, 1913-1914, 2 vol. in-8°.
- BUCELIN Gabriel, Germania topo-chrono-stemmato-graphica sacra et profana. Augsburg, 1655-1672, 3 part. en 5 vol. fol.
- BUCELIN Gabriel, Benedictus redivivus. Feldkirch, 1679, in-4°.
- BULLETINS DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE. Bruxelles, 1837 et suiv.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE. Verviers, 1897-98 et suiv.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE. Liège, 1881 et suiv.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEAIS. Liège, 1882 et suiv.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DU LIMBOURG. Tongres, 1852 et suiv.
- BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEAIS. Liège, 1852 et suiv.
- BULLETIN DE L'INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME. Fasc. I (1919) et suiv.

- CANIVEZ D. Joseph-Marie, O. Cist. L'Ordre de Citeaux en Belgique des origines (1132) au XX^e siècle. Aperçu d'Histoire monastique. Abbaye de Scourmont, 1926, in-8^o.
- CHAPEAVILLE Jean, Gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium. Liège, 1612-1616, 3 vol. in-8^o.
- CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE DU PAYS DE LIÈGE. Liège, 1906 et suiv.
- CATALOGUE DES MANUSCRITS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE (par Grandjean). Liège, 1875, in-8^o.
- CAUCHIE Alfred et Alph. VAN HOVE, Documents concernant la principauté de Liège (1230-1532), spécialement au début du XVI^e siècle. Extraits des Papiers du cardinal Jérôme Aléandre. Bruxelles, 1908-1920, 2 vol. in-8^o (Publ. de la Comm. royale d'histoire de Belgique).
- CAUCHIE Alfred, La querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai. Louvain, 1890-1891, 2 vol. in-8^o.
- CEILLIER D. Remi, O. S. B., Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques. Nouv. éd. Paris, 1865-69, 17 vol. in-4^o.
- CUVELIER Joseph, Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoit. Bruxelles, 1906, in-4^o (Publ. de la Comm. royale d'histoire de Belgique).
- CUVELIER Joseph, Les Archives de l'Etat en Belgique (1914-1918). Bruxelles, 1920, in-8^o.
- CUVELIER Joseph, Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoit (*Bull. Inst. arch. liég.* XXX). Liège, 1902, in-8^o.
- DARIS Joseph, Notices sur les églises du diocèse de Liège. Liège, 1867-1899, 17 vol. in-8^o.
- DE BECDELIÈVRE, Biographie liégeoise. Liège, 1836-37, 1 vol. in-8^o.
- DE BORNGRAVE D'ALTENA Jos., Notes et documents pour servir à l'histoire de l'art et de l'inocographie en Belgique, 1^{re} série : Sculptures conservées au Pays Mosan. Verviers, 1926, in-8^o.
- DE BORMAN Camille, Les échevins de la Souveraine Justice de Liège. Liège, 1892, 2 vol in-fol.
- DE BORMAN Camille, Chronique d'Adrien d'Oudenbosch. Nouv. éd., Liège, 1902, in-8^o.
- DE BORMAN Camille, Chroniques de l'abbaye de Saint-Trond. Liège, 1872-77, 2 vol. in-8^o.
- DE CHESTRET DE HANEFFE J. Histoire de la maison de la Marck. Liège, 1898, in-fol.
- DE CHESTRET DE HANEFFE J. La Terre franche de Haneffe et ses dépendances. Liège, 1908, in-8^o.
- DE HERCKENRODE Léon, Collection de tombes, épitaphes et blasons recueillis dans les églises et couvents de Hesbaye. Gand, 1845, in-4^o.
- DE JONGH H. L'ancienne faculté de théologie de Louvain au premier siècle de son existence (1432-1540). Louvain, 1911, in-8^o.
- DELESCLOSE Alphonse et D.-D. BROUWERS, Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège. Bruxelles, 1900, in-8^o.
- DE MARNEFFE Edgar, Cartulaire d'Afflighem. Supplément aux *Analectes pour servir à l'histoire eccl. de la Belgique*, 1894-1901, 5 fasc. in-8^o.
- DENIS Emile, Sainte Julienne et Cornillon. Liège, 1927, in-8^o.
- DE RADIGUÈS Henri, Les seigneuries et terres féodales du comté de Namur (*Annales de la Société archéologique de Namur*, XX). Namur, 1895, in-8^o.
- DE RYCKEL Amédée, Les Communes de la province de Liège. Liège, 1892, in-8^o.
- DE THEUX Joseph, Le chapitre de Saint-Lambert à Liège. Bruxelles, 1874, 4 vol. in-4^o.
- DE THEUX Xavier, Bibliographie liégeoise, 2^e éd. Bruges, 1885, in-4^o.

- DUBRULLE Henri, Bullaire de la province de Reims sous le pontificat de Pie II. Lille, 1905, in-8°.
- DUCHESNE Louis, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. Paris, 1894-1915, 3 vol. in-8°.
- DUVIVIER Charles, Actes et documents anciens intéressant la Belgique. 2 séries. Bruxelles, 1898-1903, 2 vol. in-8° (Publ. de la Comm. royale d'histoire).
- DUVIVIER Charles, Les influences française et germanique en Belgique au XIII^e siècle. La querelle des d'Avesnes et des Dampierre. Bruxelles, 1894, 2 vol. in-8°.
- ECKERTZ God., Necrologium Gladbacense. Aix-la-Chapelle, 1881, in-8°.
- ERNST S. P., Histoire du Limbourg, suivie de celle du comté de Daelhem. Liège, 1837-1852, 7 vol. in-8°.
- EUBEL Conrad, Ord. Min. Conv. Hierarchia catholica medii aevi sive summorum pontificum, S. R. E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta, ed. altera. Munster, 1913, in-4° ; — Series ab anno 1431 usque ad annum 1503 perducta. Ed. altera. Munster, 1914, in-4°.
- FAYEN Arnold, Lettres de Jean XXII (1316-1334) (*Analecta Vaticano-Belgica*, II-III). Bruges, 1908-1912, 2 vol. in-8°.
- FIERENS Alphonse, Lettres de Benoit XII (1334-1342) (*Analecta Vaticano-Belgica*, IV). Rome, 1910, in-8°.
- FIERENS Alphonse, Suppliques d'Urbain V (1362-1370) (*Analecta Vaticano-Belgica*, VII). Namur, 1914, in-8°.
- FIERENS Alphonse et Cam. TISON, Lettres d'Urbain V (1362-1370). Tome I (1362-1366) (*Analecta Vaticano-Belgica*, IX). Bruxelles, 1928, in-8°.
- FISEN Barth., Historia ecclesiae Leodiensis. Liège, 1647, in-4°.
- FRANÇOIS D. Jean, Bibliothèque générale des écrivains de l'Ordre de S. Benoit. Bouillon, 1777, 4 vol. in-4°.
- FRANQUINET G. D., Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van de abdij Kloosterrade en van de adellijke vrouwenklosters Marienthal en Sinnich. Maastricht, 1888, in-8°.
- FRANQUINET G.-D. Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het kapiteel van O. L. V. te Maastricht. Maastricht, 1870, 2 vol. in-8°.
- FRIEDRICH J., Kirchengeschichte Deutschlands. Bamberg, 1867-69, 2 vol. in-8°.
- GOBERT Th. Les rues de Liège anciennes et modernes. Liège, 1888-1902, 4 vol. in-4°.
- GOBERT Th. 2^e éd. : Liège à travers les âges. Liège, 1922-27, t. I-IV, in-4°.
- GOETSCHALCKX P.-J., Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant. Eeckeren, I (1902) et suiv.
- GOTTLIEB Theod., Ueber mittellaterliche Bibliotheken. Leipzig, 1890, in-8°.
- GRANDJEAN. Voir Catalogue.
- HABETS Joseph, De archieven van het kapittel der hoogadellijke Rijksabdij Thorn. I, Maestricht, 1889, in-8°.
- HALKIN Joseph et C.-G., ROLAND, Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy (Publication de la Commission royale d'histoire de Belgique), t. I, Bruxelles, 1909, in-4° ; t. II sous presse (= RCS.).
- HELBIG Jules, L'art Mosan, publ. par J. Brassinne. Bruxelles, t. I, 1906, in-4°.
- HELBIG Jules, La sculpture et les arts plastiques au Pays de Liège, 2^e éd. Liège, 1890.
- HELBIG Jules, Histoire de la peinture au Pays de Liège. Liège, 1873, in-8° ; 2^e éd. 1903, in-4°.
- HEMERICOURT Jacques de, Œuvres publiées par le baron C. de Borman, A. Bayot et Ed. Poncelet. Tomes I et II : Miroir des nobles de Hesbaye. (Publication de la Commission royale d'histoire de Belgique). Bruxelles, 1910-1925, 2 vol. in-4°.

- HEMERICOURT Jacques de, *Miroir des nobles de Hesbaye*, éd. de Salbray. Bruxelles, 1673, in-fol.
- HISSETTE Louis, *Vues et plans de villes, châteaux, monastères et monuments dans les Collections du Cabinet des Estampes*. 1^{re} partie. Bruxelles, Van Nest, 1917, in-8°.
- HOCSEM. *La chronique de Jean de Hocsem*. Nouv. éd. publiée par Godefroid Kurth. Bruxelles, 1927, in-8° (Public. de la Commission royale d'histoire de Belgique).
- HONTHEIM J.-N., *Prodromus Historiæ Trevirensis diplomaticæ et pragmaticæ*. Augsburg, 1757, 2 vol. in-fol.
- JAHRBÜCHER DES VEREINS VON ALTERTHUMSFREUNDEN IM RHEINLANDE. Bonn, 1860 et suiv.
- JEAN DE LOOZ, *Johannis de Los abbatiss S. Laurentii Leodiensis Chronicon rerum gestarum ab anno 1455 ad annum 1514*. Ed. P. F. X. de Ram. Bruxelles, 1844, in-4° (Publ. de la Comm. royale d'histoire).
- JEAN DE STAVELOT, *Chronique de Jean de Stavelot*, publiée par Ad. Borgnet. Bruxelles, 1861, in-4° (Publ. de la Comm. royale d'histoire).
- JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine (BALAU, Chroniques liégeoises, I, 67-143)*.
- KURTH Godefroid, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, t. I. Bruxelles, 1903, in-4° (Public. de la Commission royale d'histoire).
- LACOMBLET Th.-J., *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*. Dusseldorf, 1840-1858, 4 vol. in-4°.
- LADEWIG Paul, *Poppo von Stablo und die Klosterreformen unter den ersten Saliern*. Berlin, 1888, in-8°.
- LAHAYE Léon, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Jean l'Evang., à Liège*. I, Bruxelles, 1922, in-8° (Public. de la Comm. royale d'histoire).
- LAHAYE Léon, *Cartulaire de la commune d'Andenne*. Namur, 1893, in-8°.
- LAMBRECHTS Julien, O. F. Min. *Nécrologe de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond*. Saint-Trond, 1889, in-8°.
- LANGLOIS Ernest, *Les Registres de Nicolas IV*. Paris, 1886 et suiv., in-4°.
- LEODIUM. *Chronique mensuelle de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, I (1902) et suiv.
- LORENZ Ottokar, *Deutschlands Geschichtsquellen in M. A. von der Mitte des 13. Jahrh. bis zum Ende des 14. Jahrh.* 3^e éd. Berlin, 1886-87, 2 vol. in-8°.
- MALNORY A., *Quid Luxovienses monachi discipuli S. Columbani ad Regulam monasteriorum atque ad communem Ecclesiæ profectum contulerint*. Paris, 1894, in-8°.
- MARRIER Martin, *Bibliotheca Cluniacensis*. Paris, 1614, in-fol.
- MARTÈNE et DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*. Paris, 1717-1724, 2 vol. in-8°.
- MICHEL Edouard, *Abbayes et monastères en Belgique*. Bruxelles, 1923, in-8°.
- MOLANUS Jean, *Historiæ Lovaniensium libri XIV*. Ed. P. F. X. de Ram. Bruxelles, 1861, in-4° (Publ. de la Comm. royale d'histoire de Belgique).
- MOLLAT Guillaume, *Jean XXII. Lettres communes*. Paris, 1904 et suiv., in-4°.
- MONTFAUCON Bernard de, *Bibliotheca bibliothecarum manuscripta nova*. Paris, 1739, 2 vol. in-fol.
- NAVEAU Léon, *Analyse d'un recueil d'épithames de Jean-Gilles et de Jacques-Henry Le Fort héralts d'armes de la Principauté de Liège*. Liège, 1899, in-8°.
- NAVEAU Léon, *Voir VAN DEN BERCH*.
- PARISOT R., *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens*. Paris, 1899, in-8°.
- PATROLOGIA LATINA de Migne. Paris, 1844-1867, 222 vol. in-4°.

- PEZ Bernard, O. S. B., *Thesaurus anecdotorum novissimus*. Augsbourg, 1721-29, 5 vol. in-fol.
- PFLUGK-HARTTUNG, J. VON, *Acta Pontificum Romanorum inedita*. Tubingen, 1881-88, 3 vol. in-8°.
- PONCELET Edouard, *Le livre des fiefs de l'église de Liège sous Adolphe de la Marck*. Bruxelles, 1898, in-8° (Publ. de la Comm. royale d'histoire de Belgique).
- PONCELET Edouard, *Inventaire des Cartulaires conservés dans les dépôts des Archives de l'État en Belgique*. Bruxelles, 1895, in-8°.
- PONCELET Edouard, *Inventaire des Cartulaires conservés en Belgique, ailleurs que dans les dépôts des Archives de l'État à Bruxelles*, 1897, in-8°.
- PONCELET Edouard, *Inventaire des Cartulaires belges conservés à l'étranger*. Bruxelles, 1899, in-8° (Public. de la Comm. royale d'histoire de Belgique).
- PONCELET Edouard, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Pierre à Liège*. Bruxelles, 1906, in-8° (Publ. de la Comm. royale d'histoire).
- PONCELET Edouard, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*. Bruxelles, 1911-1922, 2 vol. in-8° (Publ. de la Comm. royale d'histoire).
- PONCELET Edouard, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège, t. V*, Bruxelles, 1913, in-4° (Continuation du travail de St. Bormans et E. Schoolmeesters).
- PONCELET Edouard, *Voir Hemricourt*.
- POTTHAST Aug., *Bibliotheca historica medii aevi*. Berlin, 1896, 2 vol. in-8°.
- POULLET Arnold, *voir VAN DEN BERCH*.
- PRESSUTTI Pierre, *Regesta Honorii Papae III*. Rome, 1888-1895, 2 vol. in-fol.
- PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DU DUCHÉ DE LIMBOURG, Maestricht, I (1864) et suiv.
- QUIX Christian, *Geschichte der Stadt Aachen mit einem Codex diplomaticus Aquensis*. Aix-la-Chapelle, 1840, 2 vol. in-4°.
- QUIX Christian, *Geschichte der ehemaligen Reichs-Abtei Burtscheid*. Aix-la-Chapelle, 1834, in-8°.
- REGESTUM CLEMENTIS PAPAE V ex Vaticanis archetypis... nunc primum editum cura et studio monachorum O. S. Benedicti. Rome, 1885-1892, 7 vol. in-fol.
- RODENBERG Charles, *Epistolae saeculi XIII e Regestis Pontificum Romanorum*. Berlin, 1883-1894, 3 vol. in-4° (*MGH.*, série in-4°).
- ROEMISCHE QUARTALSCHRIFT FÜR CHRISTLICHE ALTERTUMSKUNDE UND FÜR KIRCHENGESCHICHTE, I (1887) et suiv.
- ROLAND C.-G., *Orchimont et ses fiefs (Annales de l'Acad. d'archéologie de Belgique, XLVIII-L)*. Anvers, 1895, in-8°.
- ROLAND C.-G., *Recueil des chartes de l'abbaye de Gembloux*. Gembloux, 1921, in-8°.
- ROLAND G.-C. *Voir HALKIN*.
- ROSE Valentin, *Verzeichnis der latein. Handschriften der Kön. Bibliothek zu Berlin*. Berlin, 1893-1919, 5 vol. in-4°.
- SAUERLAND H.-V., *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vaticanischen Archiv*. Bonn, 1901-1913, 7 vol. in-8°.
- SCHMITZ Ferdinand, *Urkundenbuch der Abtei Heisterbach*, Bonn, 1908, in 8°.
- SCHOOLMEESTERS Emile, *Les regesta de Raoul de Zaehringen, prince-évêque de Liège, 1167-1191 (Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège, I, 1881, 129-203)*.

- SCHUBERT H., Eine Lütticher Schriftprovinz nachgewiesen an Urkunden des elften und zwölften Jahrh. Marbourg, 1908, in-8°.
- SIMENON Guillaume, Chronique de Servais Foullon, abbé de Saint-Trond. Liège, 1920, in-8°.
- SOMMERVOGEL Carlos, S. J., Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Nouv. éd. Bruxelles, 1890-1913, 10 vol. in-4°.
- STRAVEN François, Inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de Saint-Trond. Saint-Trond, 1886-95, 6 vol. in-8°.
- STUMPF Fr., Die Reichskanler vornehmlich des X., XI. und XII. Jahrh. Innsbruck, 1865-1881, 3 vol. in-8°.
- THIMISTER O.-J., Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Paul à Liège. Liège, 1878, in-8°.
- THIMISTER O.-J., Nécrologe du clergé du diocèse de Liège, 1801 à 1804. Liège, 1894, in-8°.
- TIRON F., Le livre des fiefs du marquisat de Franchimont. Verviers, 1906, in-8°.
- URKUNDENBUCH DES LANDES OB DER ENNS. Vienne, 1852-1906, 9 vol. in-8°.
- VAN ISACKER Philippe, Lettres de Clément VI, t. I (1342-1346). Textes et analyses recueillis et édités par Ph. Van Isacker, publiés par D. Ursmer Berlière (*Analecta Vaticano-Belgica*, VI). Bruxelles, 1924, in-8°.
- VAN DEN BERCH Henri, Recueil d'épitaphes, édité et annoté par L. Naveau de Marteau et Arn. Poulet. Liège, Bibliophiles liégeois, 1925-1928, 2 vol. in-fol.
- VAN DEN GHEYN Joseph, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles, 1901 et suiv., 10 vol. in-8°.
- VAN DER ESSEN Léon, Etude critique et littéraire sur les Vitae des Saints Mérovingiens de l'ancienne Belgique. Louvain, 1907, in-8°.
- VAN DER KINDERE Léon, Histoire de la formation territoriale des principautés belges au M. A. Bruxelles, 1899, in-8°.
- VAN NEUSS Henri, Inventaire des archives du chapitre noble de Munsterbilsen. Hasselt, 1887, in-4°.
- VAN WAEFELGHEM Raphael, Le nécrologe de l'abbaye de Parc. Bruxelles, s. d., in-8°.
- VERKOOREN Alphonse, Chartes et Cartulaires du Luxembourg. Bruxelles, 1914-1922, 4 vol. in-8°.
- VERKOOREN Alphonse, Chartes et Cartulaires du Duché de Brabant et de Limbourg. Bruxelles, 1910, 8 vol. in-8°.
- VIDAL J.-M., Benoît XII (1334-1342). Lettres communes. Paris, 1903-1911, 3 vol. in-4°.
- WARICHEZ Joseph, L'abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200. Tournai, 1909, in-8°.
- WATTENBACH Guill., Deutschlands Geschichtsquellen, t. I, 7^e éd., par E. Duemmler, Berlin, 1904, in-8° ; t. II, 6^e éd. Berlin, 1894, in-8°.
- ZANTFLIET Corneille de, Chronicon (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, t. V, col. 67-504).
- ZIEGELBAUER Magnoald, O. S. B. Historia rei litterariæ ord. S. Benedicti, juris publici fecit R. P. Olivierius Legipontius. Augsbourg, 1754, 4 vol. in-fol.

B. — MANUSCRITS

CARTULAIRES D'AYWIÈRES, reg. in-fol. du XVIII^e s., à l'abbaye de Maredsous.

- DU PRIEURÉ D'HOUFFALIZE, ms. in-4^o, des XV^e-XVII^e s., aux Archives de l'État à Arlon.
- DE SAINT-QUIRIN A HUY, ms. in-fol., du XV^e s., au Grand Séminaire de Liège.
- DES CHARTREUX A LIÈGE, ms. in-4^o, XIV^e-XV^e s., aux Archives de l'État à Liège.
- DE SAINT-BARTHÉLEMY A LIÈGE, vol. in-fol., des XIV^e-XV^e s., au Grand Séminaire de Liège.
- DE SAINT-LAURENT A LIÈGE, 8 vol. in-fol., des XVI^e-XVIII^e s., au Grand Séminaire de Liège ; le 9^e aux Archives de l'État à Liège.
- DE SAINT-MATHIEU A LA CHAÎNE, 2 vol. in-fol., du XV^e s., au Grand Séminaire de Liège.
- DES PAUVRES EN ILE, à Liège, 2 vol. in-fol., des XVI^e-XVIII^e s., aux Archives de l'État à Liège.
- D'ORIENTEN, ms. in-4^o, du XIV^e s., aux Archives générales du Royaume.
- DE TONGERLOO, ms. du XIV^e s., in-fol., à l'abbaye de Tongerlo.
- DU VAL-DIEU, ms. in-fol., XVIII^e s., aux Archives de l'État à Liège.
- DU VAL-N.-D., ms. des XV^e-XVII^e s., in-fol., aux Archives de l'État à Liège.

NÉCROLOGES DES ABBAYES DE GLADBACH (v. ECKERTZ).

- DE MARCHE-LES-DAMES (*Analectes*, VIII).
- DE SAINT-GÉRARD (*ib.*, XVIII).
- DE SAINT-TROND (v. LAMBRECHTS).
- DE STAVELOT (ms. à Londres).

OBITUAIRES

- DU VAL-DIEU, ms. de 1639, Bibl. Univ. Bonn.
- DU VAL-SAINT-LAMBERT, XIII^e s. et suiv., Arch. Etat Liège.

RÉGISTRES Cour féodale de Liège (Archives de l'État à Liège).

- Décisions capitulaires du Chapitre de Saint-Lambert (*ib.*).
- Registres des Suppliques aux Archives Vaticanes.
- Registres du Latran. • •
- Registres Vaticans. • •
- Procès consistoriaux. • •
- Nonciature de Cologne. • •

PROVINCE DE LIÉGE

TABLEAU DES MONASTÈRES

I. — ORDRE DE SAINT BENOIT.

Hommes.

- Abbaye de Saint-Jacques, à Liège.
- » de Saint-Laurent, à Liège.
- » de Stavelot-Malmédy.
- Prieuré d'Aywaille.
- » de Bertrée.
- » de Saint-Léonard, à Liège.
- » de Sainte-Marie-Madeleine, à Liège.
- » de Saint-Nicolas-en-Glain.
- » de Saint-Sévère, à Meeffe.
- » de Saint-Séverin.

Femmes.

- Abbaye de Saint-Victor, à Huy.
- » de la Paix-Notre-Dame, à Liège.
- Monastère de Notre-Dame de Chèvremont.
- » de Saint-Pierre, à Liège.

II. — ORDRE DE CITEAUX.

Hommes.

- Abbaye de Val-Dieu.
- » de Val-Saint-Lambert.

Femmes.

- Abbaye de la Paix-Dieu.
- » de Robermont.
- » de Solières.
- » de Val-Benoît.
- » de Val-Notre-Dame.
- » de Vivegnis.

III. — ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

Hommes.

Abbaye de Beaufays, à Liège.

Femmes.

Prieuré de Wanze.

IV. — CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN.

Hommes.

Abbaye de Flône.

» de Neufmoutier, à Huy.

» de Saint-Gilles, à Liège.

» du Val des Ecoliers, à Liège.

Prieuré de Beaufays.

» de Saint-Léonard, à Liège.

» de Saint-Mathieu à la Chaîne, à Liège.

Monastère des Croisiers, à Huy.

» » » à Liège.

Femmes.

Prieuré de Sainte-Aldegonde, à Huy.

» de Saint-Quirin, à Huy.

» de Lens-Saint-Remy.

» de Notre-Dame des Anges, à Liège.

» de Sinnich.

V. — CHARTREUX

Les Saints Apôtres, à Liège.

ORDRE DE SAINT BENOIT

ABBAYE DE SAINT-JACQUES A LIÈGE

SOURCES : *Vita Balderici*, écrite par un moine de Saint-Jacques vers 1053 (*MGH. SS.*, IV, 725-738 ; Balau, *Sources*, 186) ; *Annales S. Jacobi minores* commencées dans la seconde moitié du XI^e siècle (*MGH. SS.*, XVI, 635-645 ; J. Alexandre, *Annales S. Jacobi Leod.*, Liège, 1875, 8^o, 1-30 ; Balau, 258-261) ; reprises par Lambert le Petit, moine de l'abbaye, à partir de 988 et continuées jusqu'en 1193 (*MGH.*, XVI, 645-650 ; Alexandre, 30-48 ; Extraits dans Böhmer, *Fontes*, II, 372-387 ; Wattenbach, II, 422 ; Balau, 426) ; poursuivies par le moine Renier jusqu'en 1230 (*MGH.*, XVI, 651-680 ; Alexandre, 49-146 ; trad. allemande par C. Plattner, *Die Jahrbücher von S. Jacob in Lüttich nebst den Jahrb. Lamberts des Kl. und Reiners* (Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit). Leipzig, 1881 ; 2^e éd., Leipzig, 1896 ; Balau, 426-428. — Dans sa *Chronique* (Martène, *Ampl. Coll.*, V, 67-504), Corneille Menghers de Zantfliet, moine de Saint-Jacques, a inséré des notes sur son abbaye. Son œuvre personnelle commence à 1250 ; elle a été publiée par Martène à partir de 1230 (Lorenz, II, 40-41 ; Balau, 605-619 ; J. Van den Gheyn, *Catal.*, IX, 349). — *La Chronique liégeoise de 1402*, dite « Chronicon Gemblacense », en raison de là provenance du manuscrit, doit être l'œuvre d'un moine de Saint-Jacques, qui y a inséré des notes sur son monastère (Eug. Bacha, *La Chronique liégeoise de 1402*. Bruxelles, 1900 ; Public. de la Commission royale d'histoire, in-8^o ; Balau, 536-537), mais il est difficile d'y reconnaître, avec l'éditeur, comme auteur Guillaume de Vottem, prieur de l'abbaye mort en 1403 (Bacha, XXXIII-XXXV ; Balau, 537, 585). — Les *Gesta abbatum S. Jacobi Leodiensis*, qui s'arrêtent à l'élection de l'abbé Fanchon en 1595, conservés à la Bibl. Nat. de Paris, ms. lat. 17797, ff. 93-102, copie faite au XVII^e siècle, ont été publiés par D. Berlière (*Documents inédits*, I, 37-57).

Philippe de Hurgés, *Voyage à Liège et à Maestricht en 1615* (Publ. de la Soc. des Bibliophiles liégeois). Liège, 1872, p. 180 ; **Fisen**, *Flores*, 327-330 ; **G. Bucelin**, *Germania sacra*, II, I, 1662, 194-197 ; **Martène et Durand**, *Voyage littéraire*, II, 172-175 ; **Martène**, *Ampl. Collectio*, V, praef. XIX-XXIII ; *Gallia christ.*, III, (1725), 980-987 ; **Saumery**, I, 163-173 (avec deux vues) ; **Ernst**, *Suffragans*, 282-284 ; **Stéphani**, I, 18 ; **Gobert**, *Rues de Liège*, II, 90-108 ; 2^e éd. III, 342-362 ; **Ed. Michel**, *Abbayes*, 172-175 ; **Bormans**, *Fiefs namurois*, passim ; **H. de Radiguès**, *Seigneuries*, 597-599. — Analyses de chartes d'après le Ms 188 de la Bibliothèque de l'Université de Liège (Ms. Van den Berch), par Em. Gachet (*Bull. de la Commission royale d'hist.*, 1^e série, IX, 1845, 19-101) ; **D. U. Berlière**, *La sécularisation de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*, 1785 (*Revue bénédict.*, XXXIII, 1921, 173-189 ; XXXIV, 1922, 46-66, 109-118). — Sur l'église, voir **Eug. M. O. Dognée**, *Les restaurations de l'église Saint-Jacques* (*Annales de la Soc. l'Union des Artistes*, IV, Liège, 1872, 182-227). Liège 1873, 8^o ; **Ch. Delsaux**, *Monographie de l'église Saint-Jacques à Liège*. Liège, 1845, avec pl. ; **Ed. Lavalleye**, *Eglise Saint-Jacques. Notice histor.*, Liège 1845 (qui forme l'annexe de l'ouvrage précédent) ; **Jules Halkin**, *L'église Saint-Jacques à Liège* (*Annales de la Soc. l'Union des Artistes*, IV, 1872, 377-378) ; *Bull. des commissions royales d'art et d'archéologie*, IX, 1870, 412-428 ; **E. School-**

meesters, *Description de l'église St-Jacques à Liège*. Liège, 1885 ; du même, *Les origines de l'église St-Jacques à Liège (Conférences de la Soc. d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, 3^e sér., 1890, 47-68)* ; Eug. Polain, *Liège, Guide illustré*. Liège, 1905, 92-99 ; G. Ruhl, *L'église de St-Jacques à Liège*. Liège, 1907, 8^o ; — Sur la façade du portail Nord, œuvre de Lambert Lombard (*Bull. Comm. d'art et d'archéologie*, XXXI, 1892, 451-453) ; Note sur l'église romane, par l'abbé Coenen, dans *Chron. archéol. du pays de Liège*, XVI, 1925, pp. 40-42) ; E. H.-L. Hendrix, *De Sint Jacobuskerk te Luik (Kunst Adelt, Peer, 1927, n^o 3 et 4), 42 pp.* 8^o, avec vues ; du même, *Le portail de St-Jacques (La Vie liturgique, IV, 1927, 83-87, avec pl.)* ; P. Jaspar, *A propos de l'escalier du chœur de l'église St-Jacques de Liège (Chron. archéol. du pays de Liège), XVII, 1926, 83-85)* ; H. Van Heule, *Le cancel de l'église St-Jacques de Liège, (ib., 52-62)* ; sur les jubés, J. de Borchgrave, *Sculptures*, 205-208, avec pl. — Sur les vitraux : G. Francotte, *Les vitraux, (Conférences de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège. 1^e sér., Liège, 1888, 112-113)* ; — Sur l'argenterie, voir Brassinne, *Lettres de Liégeois*, table, p. 145. — Epitaphes : Naveau, *Epitaphes*, 36-37, 165-166, 329 ; E. Schoolmeesters, *Epitaphes inédites de quelques abbés de St-Jacques à Liège (Bull. de la Soc. des Bibliophiles liégeois, VII, 134-136)* ; H. Van den Berch, *Recueil d'épigraphes*, 273-286 (1).

Outre le catalogue analytique des auteurs composé par D. Eustache de Streax en 1589 (voir plus loin) on possède de l'abbé Nicolas Bouxhon un catalogue descriptif et analytique des manuscrits (voir plus loin). Le catalogue de la vente de 1788 (J. N. Paquot, *Catalogue de livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St-Jacques à Liège, dont la vente se fera publiquement au plus offrant, sur les cloîtres de la dite ex-abbaye, le 3 mars 1788 et jours suivants...*, 8^o, IV-285 pp.), mentionne un « *Catalogus manuscritorum Bibliothecae S. Jacobi Leodii satis recens* », in-fol., sur papier de 119 pp. fort exact (p. 281, n^o 28), et un « *Repertorium totius Bibliothecae Monasterii S. Jacobi anno 1740 a Romano Marnette cantore et bibliothecario confectum* », in-fol. (*ib.*, n^o 29). Un catalogue succinct, non indiqué jusqu'ici, m'a été signalé par mon confrère, D. Donatien De Bruyne, dans le Ms. 1432 de l'Université de Liège ; il est l'œuvre de D. Basile Ernotte en 1731. Sur cette bibliothèque voir Montfaucon, *Bibl. bibl. Mss.* 1739, II, 1348-1350 ; Ziegelbauer, *Hist. litt. O. S. B.*, 1756, I, 536-537 ; S. Balau, *La bibliothèque de l'abbaye de St-Jacques à Liège (Bull. Comm. Royale d'Hist. de Belgique, LXXI, 1902, 1-61, 226* ; Th. Gobert, (*Bull. Inst. arch. liégeois, XXXVII, 1907, 20-22)* ; D. U. Berlière, *Un manuscrit de St-J. de Liège (Leodium, XII, 1913, 73-74)* ; du même, *La sécularisation*, 55-59 ; D. Paul Volk, *Baron Hüpsch und der Verkauf der Lütticher St-Jacobsbibliothek (1788) (Zentralblatt f. Bibliothekswesen, XLII, 1925, 1-17)* ; Ad. Schmitt, *Ein Evangeliar aus St-Jakob in Lüttich (ib., 265-268)* ; H. Janssens, *Notice sur un manuscrit de S. Augustin provenant de l'anc. abbaye de St-Jacques de Liège (Le Musée belge, XXX, 1926, 137-144, avec pl.)* (2).

Sur les usages liturgiques, voir Martène, *l'oyage littéraire*, l. c., et surtout Paul Volk, O. S. B., *Der Liber ordinarius des Lütticher Jakobsklosters (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, Heft 10)*. Munster i. W., 1923, 8^o, LXXIX-155 pp. Un extrait en a paru comme thèse doctorale : *Studien zum Liber ordinarius des Lütticher St Jakobsklosters*. Bonn, Ludwig, 1921, 8^o, 28 pp.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent un important chartier de l'abbaye de St-Jacques (cartons 142-181) ; trois chartes du XIV^e siècle qui se trouvaient dans le pupitre d'un employé ont disparu lors de l'occupation du dépôt par les soldats allemands en 1914 (J. Cuvelier, *Les Archives de l'Etat en Belgique pendant la guerre (1914-1918)*. Bruxelles, s. d., 339 ; *Revue d'hist. eccl.*, XVIII, 1922, p. 176). On y trouve également une liasse de spécification de biens 1326-1792 ; une liasse de baux, 1787-1795 ; des

(1) Sur l'église de Saint-Remy, qui dépendait de l'abbaye, voir L. HENDRIX, *Notre-Dame de Saint-Remy. Son histoire et son culte*. Liège, 1925, 8^o.

(2) Sur des manuscrits détruits en 1407, v. BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 178. — Un certain nombre de manuscrits conservés jadis au château d'Herdringen ont été remis à la Bibliothèque de l'Université de Louvain. (BALAU, 53 ; *Revue néo-scholast.*, 1923, 387-388).

reliefs et œuvres, 1556-1640, 1642-1697, 1704-1737, 1742-1795 ; des registres de comptabilité 1786-1814 ; des pièces relatives à la dime de Bassenge (1727), aux revenus de l'autel St-André (1784-1798), des procès pendant la période française (1).

On trouve dans le même dépôt, à la suite de l'Obituaire du Chapitre de St-Materne (ff. 52-53v), deux feuillets qui ne se rapportent nullement à cette institution, et dans lesquels je crois pouvoir reconnaître un fragment de l'obituaire de St-Jacques, du XIII^e siècle, avec additions jusqu'au XV^e. Il a été signalé dans le *Bull. de l'Inst. archéol. liégeois*, IX, 511.

Le Ms 13870-75 de la Bibl. royale à Bruxelles contient une Histoire de l'abbaye de St-Jacques (ff. 1-23, copie du texte de Saumery, I, 163-173 ; J. Van den Gheyn, *Catalogue*, VI, n. 3622, p. 36).

A la Bibliothèque de l'Université de Liège le Ms. Delvaux contient des notes sur St-Jacques, t. II, ff. 136-140^v.

Il y a aux Archives du Séminaire de Liège une farde contenant les actes relatifs aux élections abbatiales de 1611 à 1781.

Le Ms. 79 du château de Warfusée (in-folio du XVIII^e s.), contient : *Histoire commentaire des R^{mes} abbés de St-Jacque en Liège* (pp. 276-283) ; elle finit à l'élection de l'abbé Gilles Dozin (1646).

Les Archives du Chapitre cathédral de Trèves possèdent sous le n^o 78 un *Livre de stuits* ou d'actes de location, de 1461 à 1547, 200 ff. papier (*Bull. Comm. d'hist. Belgique*, 5^e sér., II, 129-131), et n^o 79 un *Liber jurium et documentorum archidiaconalium*, de 1580 à 1772, petit reg. in-fol. sur papier (*ib.*, 131-132).

Dans le Ms. 344 de Darmstadt, provenant de St-Jacques, f. 136, il y a un relevé de cens dus au monastère (*Neues Archiv*, XIII, 594), et, dans le Ms. 766, une lettre de A. à l'évêque H. de Liège concernant l'abbaye (*ib.*, 595).

Vues du monastère et de l'église (L. Hissette, *Vues et plans*, I, n^{os} 116-128, 155-156 ; Collection Capitaine à la Bibl. de la Ville de Liège, 1941-1946).

L'abbaye de St-Jacques, située jadis dans une île de la Meuse, fut fondée par l'évêque Baldéric, en expiation, croyait-on, du sang versé à la bataille de Hougaerde le 10 octobre 1013 (*Vita Balderici*, c. 10, p. 728 ; FISEN, *Historia*, I, 161). Le monastère proprement dit fut commencé le 25 avril 1015 (*Vita Balderici*, c. 19, p. 731 ; *Annal. S. J. min.*, 638), puis on entreprit la construction de l'église, dont la crypte fut consacrée par Baldéric le 6 septembre 1016 (acte du 6 septembre 1016 dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 377 ; MIRAEUS, III, 297 ; *Annal. min.*, l. c. ; *Gesta abbatum*, 38 ; *Gesta episc. Leod.*, MGH. SS., XXV, 65). C'est de Gembloux, monastère qui avait reçu de ses fondateurs les usages de Gorze et était pénétré de la réforme de Lorraine, que vinrent à Saint-Jacques les premiers moines (*Gesta abbat. Gemblac.*, 35, MGH., VIII, 539 ; GILLES D'ORVAL, *ib.*, XXV, 65). Baldéric ne put pousser les travaux que jusqu'à la hauteur des fenêtres et

(1) On ne connaît pas de cartulaires de Saint-Jacques, et cependant il a dû en exister. Dans le chartier on trouve, au 26 juillet 1457, des copies de chartes de Bassenge, « d'après le lib. 4 des chartes in principio ». Dans la marge du fol. 1 du reg. 79 du Chapitre de Trèves, à propos d'un acte de 1304, il est dit : *praesens documentum habetur in primo libro chartarum monasterii novo*, fol. 121. De même dans le reg. 78, f. 103, à propos d'un acte de 1492 sur Saint-Georges-en-Hesbaye, il est dit : *Nota quod habetur in Chartarum fol. VII*. On y signale aussi (f. 145v), à propos d'un acte de 1519 un Répertoire du monastère, fol. 32, 24 pag. de la main de D. Gérard Rupkens ; c'était un recueil de stuits.

Sur un feuillet de garde du manuscrit 549 de Darmstadt, provenant de Saint-Jacques, on trouve un fragment d'un « Copialbuch » du XIII^e siècle avec deux actes du 2 juillet 1260 (*Neues Archiv*, XIII, 595), date qui doit être fautive, car les actes appartiennent au gouvernement de l'abbé Guillaume (1283-1301). J'ai aussi retrouvé dans le pays de Liège, comme couverture d'un registre, une feuille de parchemin, in-4^o, du XV^e siècle, contenant deux actes dans lesquels figurent D. Servais Doreilhe, moine de St-Jacques (1390) et les exécuteurs testamentaires de Gérard Scatbroc, chanoine de St-Paul, à Liège, décédé après le 12 juillet 1390 (THIMISTER, *Cartul. de St-Paul*, 379) ; ce feuillet se trouve à Maredsous. L'Obituaire mentionné dans le Catalogue de la vente de 1788 (p. 38, n^o 82), qui fut retiré de la vente (BALAU, *Bibliothèque* 44), n'a pas été retrouvé.

mourut le 29 juillet 1018 (*Vita Balderici*, c. 28, p. 736) (1). Cette mort amena un arrêt dans les constructions. Son successeur, Wolbodon, poursuivit son œuvre ; il acheva l'église (*ib.*, c. 31, p. 737), qui fut seulement consacrée le 25 juillet 1030 par l'évêque Réginard (*Annal. min.*, 638 : LAMBERT LE PETIT, 646 ; P. VOLK, XXII-XXIII) (2).

Le monastère, placé sous la juridiction épiscopale, et peut-être à l'origine de propriété épiscopale, eut dès sa fondation le libre choix de son avoué, choix qui se porta sur le comte Giselbert de Looz, frère du fondateur. Plus tard, bien que se déclarant exempte et consistoriale, l'abbaye était tenue de faire présenter ses abbés nouvellement élus au Chapitre de Saint-Lambert, avant qu'ils ne fussent confirmés par l'évêque. L'abbé était le conservateur né des droits et privilèges du clergé primaire, des maisons de l'Ordre de Cîteaux et des chanoines réguliers de Windesheim dans le diocèse, et tuteur des Ordres mendiants (DELVAULX, II, 137). L'église abbatiale était comme le sanctuaire communal de Liège, et les archives de la cité y étaient conservées dans une chapelle (GOBERT, 90-91, 94).

OLBERT, abbé de Gembloux depuis 1012 (BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 17), fut appelé en 1021 par l'évêque Wolbodon à prendre la direction de Saint-Jacques (*Gesta abb. Gemblac.*, c. 35, dans *MGH*, VIII, 538 ; RENIER, *Vita Wolbodonis*, c. 14 ; *ib.*, XX, 568 ; *Gesta abb. S. Jacobi*, 36-39), probablement sur le désir manifesté auparavant par le fondateur, comme le laissent entendre le continuateur de Folcuin (*Gesta abb. Lobiens.*, 3 ; *MGH.*, XXI, 310), Rupert (*Gesta abb. S. Laurentii*, c. 13 ; *MGH.*, VIII, 267) et Gilles d'Orval (*MGH.*, XXV, 65). Il est assez naturel d'admettre que Baldéric ait fait appel à l'abbé de Gembloux pour obtenir une modeste colonie de moines dès 1015 et qu'une fois les travaux assez avancés l'évêque Wolbodon ait déterminé Olbert à prendre lui-même la direction de Saint-Jacques en qualité d'abbé, pour consolider cette fondation et en assurer le développement (3). Ami intime de l'évêque Wazon, Olbert administra les derniers sacrements le 8 juillet 1048 à l'évêque, qu'il suivit dans la tombe le 14 du même mois (ANSELME, *Gesta episc. Leod.*, 46, *MGH. SS.*, XIV, 113 ; *Gesta abb. Gemblac.*, 44, *ib.*, VIII, 541 ; *Annales min.*, 638 ; LAMBERT, 646). Il mourut à Saint-Jacques, après un gouvernement de 28 ans (épitaphe dans *Gall. christ.*, III, 980 ; VAN DEN BERCH, n° 896, p. 273), et fut enterré au milieu du chœur sous la couronne (*Gesta abb.*, 40 ; BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 19). Son nom se trouve dans le nécrologe de Brogne (*Analectes*, XVIII, 330), dans celui de Lubin (4)

(1) La tombe de Baldéric, œuvre du XVII^e siècle, se trouve dans la chapelle actuelle du Sacré-Cœur ; épitaphe (H. VAN DEN BERCH, n. 895, p. 273).

(2) Dans la chapelle actuelle de S. Roch se trouve le mausolée posé le 22 décembre 1906, d'après le monument érigé au XVI^e siècle sous l'abbé Nicolas de Balis (RUHL, 15), à la mémoire de Jean, évêque italien fugitif, qui aurait décoré de peintures l'église du monastère. Cette tradition est rapportée par l'auteur du *Vita Balderici* (c. 14), qui n'ose pas en garantir l'entière exactitude, mais, en déniaut le titre d'évêque au peintre, on peut admettre la véracité du fait (G. KUHN, *Le peintre Jean dans Bulletin Inst. archéol. liégeois*, XXXIII, 1903, 220-239 et *Notger de Liège*, 1903, I, 319-321).

(3) Le diplôme de 1034 de Conrad II, relatif à la propriété de Donceel, est un faux composé vers 1084-1088, en vue de restreindre les droits de l'avoué (Chan. ROLAND, *Un faux diplôme de Conrad II*, dans *Bull. Comm. royale d'Hist.*, LXXVI, 548-567 ; H. BRSSLAU, *Eine Fälschung aus dem Kloster St. Jakob zu Lüttich*, dans *Neues Archiv*, XXXIV, 1909, 409-426 ; *MGH.*, Dipl., IV, 400-401).

(4) On a supposé que le monastère de Lubin en Pologne avait été fondé par des moines de Gembloux ; on pourrait aussi bien dire par des moines liégeois (U. BERLIÈRE, *Une colonie de moines liégeois en Pologne au XII^e siècle*, dans *Revue Bénédictine*, VIII, 1891, 112-116), d'autant plus que Lubin fut placé sous le patronage de S. Léonard (J. PABCH, *Die Geschichte der ehemal. Benediktinerabtei Lubin...*, dans *Studien und Mitteil. aus den Bened. und Cisterc. Orden*, XXIX, 1908, 44-48), et je trouve une preuve vraisemblable de cette origine dans le fait que le manuscrit du Nécrologe de Lubin, imparfaitement édité, porte bien au 15 juillet : *Co. Olberti abbatii S. Jac* (communication de mon confrère, D. Josaphat Ostrowski, de l'abbaye de Lubin).

le 15 de ce mois (*Monum. Poloniae histor.*, V, 596-597, 632) ; voir MABILLON, *Acta SS. O. S. B.*, Saec. VI, P. I, 597-607 ; *Biographie nat. de Belgique*, XVI, 116-119 ; *Monasticon belge*, I, 17, 159).

ALBERT, élu en 1048 (*Annales min.*, 638), enrichit en 1056 son église de reliques rapportées de Compostelle par le moine Robert (*ib.*, 638 ; LAMBERT, 646) et reçut de l'évêque Théoduin un bras de S. Jacques envoyé de Rome par le pape Etienne IX (GILLES D'ORVAL, *MGH*, XXV, 82). Le récit contemporain de la translation des reliques de Compostelle à Liège est perdu, mais Gilles d'Orval en a intercalé le contenu dans sa Chronique (III, 6, p. 82-86). Albert mourut le 11 août (Ms. de Warfusée, 276) 1066 (*Annal. min.*, add. du XIV^e s., 639 ; RENIER, 651) (1).

ETIENNE, nommé en 1066 (RENIER, 651), figure dans un acte de 1067 (orig. dans *Chartrier*, avec fragment de sceau). Il mourut en 1075 (*Annal. min.*, 639), ou 1076 (LAMBERT, 646 ; *Gesta abbat.*, 41), le 28 juillet et fut enterré entre les chapelles de St-Lambert et de St-Etienne (l. c.).

ROBERT, le moine pèlerin de Compostelle, dont il a été parlé sous l'abbé Albert (LAMBERT, 646), fut élu abbé en 1075 (*Annal. min.*, 639) ou 1076 (LAMBERT, 646). Il fit l'acquisition de la propriété de Donceel en 1084 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIV, 259 ; DE CHESTRET, *Terre franche de Hanefse*, 119), dont confirmation lui fut donnée par l'empereur Henri IV, le 23 avril 1088 (DE CHESTRET, 120 ; STUMPF, *Reichskanzler*, III, 453-454). On le rencontre dans un acte de 1092 (*Cartul. de St-Laurent de Liège*, I, 7^v). Il mourut le 14 janvier (*Gesta abbat.*, 41 ; Nécrologe de Gladbach dans BOEHMER, *Fontes*, 357 et ECKERTZ, *Necrologium Gladbacense*. Aix-la-Chapelle, 1881, 8), de l'an 1095 (*Annal. min.*, 639 ; LAMBERT, 647) et fut enterré sous la première marche de la crypte vers le dortoir (*Gesta abbat.*, l. c.) (2).

ETIENNE, abbé en 1095 (*Annal. min.*, 639 ; LAMBERT, 647), dès le 21 mars (*Chronicon S. Laurentii Leodiens.*, *MGH*, VIII, 278), se distinguait par ses talents littéraires et musicaux ; il composa des chants en l'honneur de S. Benoît et de S. Jacques et plusieurs autres pièces (LAMBERT, 647 ; *Chronicon monast. S. Laurentii Leodien.*, dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1079 ; *Hist. litt. de la France*, IX, 522-526 ; *Biographie nat.*, VI, 725-727), entre autres, après 1066, une *Vita S. Modoardi*, à la demande de l'abbé Thietmar d'Helmarshausen (*Acta SS.* t. III mai, 51-62 ; *MGH*, VIII, 223 ; XII, 285), ainsi qu'une hymne en l'honneur de ce saint aujourd'hui perdue (BALAU, 189). On le rencontre dans des actes de 1098 (*Chronic. S. Huberti*, 89 ; *MGH.*, VIII, 620), du 10 mars 1099 (PONCELET, *Sainte-Croix*, 9 ; *Analectes*, XVII, 73 sous la date de 1100), de 1101 (*Chartrier* ; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 24), de 1103 (*Chartrier*), 1104

(1) L'abbaye de Saint-Jacques produisit au XI^e siècle plusieurs écrivains : 1^o l'auteur de la *Vita Balderici* (BALAU, *Sources*, 185-188). 2^o le moine Corneille, auteur d'une Vie métrique de S. Maur, dont le corps avait été donné par l'archevêque Arnoul de Reims à l'abbaye de Florennes (DE REIFFENBERG, *Notice sur frère Corneille de Saint-Laurent, poète belge inconnu dans Nouveaux Mémoires de l'Acad. Royale de Belgique.*, XIV, 1841, 5-17 ; *Annuaire de la Bibl. royale de Belgique*, XI, 51-70 ; *Catal. hagiogr. Bruxell.*, II, 485-488 ; A. LE ROY, dans *Biographie nation.*, IV, 396-397). 3^o l'auteur d'une relation sur la translation d'une relique de S. Jacques de Compostelle à l'abbaye de Saint-Jacques sous l'abbé Albert (1048-1066), écrite après 1066, utilisée par Gilles d'Orval (*Gesta*, III, 6, *MGH. SS.*, XXV, 82-86) et par Lambert le Petit (*Annales*, 2^o 1056 ; voir BALAU, *Sources*, 188) ; 4^o le moine Héribrand, qui devint abbé de Saint-Laurent (1113-1128) ; voir plus loin.

H. Schubert a relevé l'influence de l'école calligraphique de Saint-Jacques (*Eine Lütticher Schriftprovinz nachgewiesen an Urkunden des elften und zwölften Jahrh.* Marbourg, 1908, p. 10-20, 85-95.)

(2) Le nécrologe de St-Airy de Verdun mentionne au 12 janvier, d'une écriture contemporaine, un Robertus mon. et sac. S. Jacobi in Leodio, le seul nom de ce monastère que j'y aie relevé (Cod. 10 de Verdun ; et Cod. 11, f. 153).

(*Chronic. S. Huberti*, 94-96 ; *MGH.*, 627, 628), 1107 (*Bull. Comm. d'hist.*, l. c.), dans un acte non daté (*ib.*, 24 ; *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, IV, 49), 1111 (*Bull. Comm. d'hist.*, l. c.). Le monastère avait adopté alors les coutumes de Cluny, que deux moines de S^t-Jacques et de S^t-Laurent introduisirent à l'abbaye de S^t-Trond (*Gesta abb. Trudonen*, VI, 21 ; VIII, 16 ; *MGH.*, X, 262 ; 278-279 ; éd. DE BORMAN, I, 93, 99, 106, 115, 137). Il mourut en 1112 (*Annal. min.*, 640 ; LAMBERT, 647), le 23 janvier, et fut enterré sous l'escalier du dortoir devant la chapelle de S^t-Benoît (*Gesta abbat.*, 41). Le Nécrologe de Gladbach le signale au 24 janvier (BOEHMER, *Fontes*, 358 ; ECKERTZ, 10). Il est rappelé en 1113 dans l'acte de confraternité avec le chapitre de S^t-Paul de Liège sous le nom de « le grand » (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XII, 234 ; THIMISTER, *Cartulaire*, 3). (1).

OLBERT, mentionné comme prieur en 1107 (*Chartrier*), abbé en 1112 (*ib.* ; *Annal. min.*, 640 ; LAMBERT, 647), reçut cette année de l'évêque Otbert l'église de S^t-Léonard bâtie par Anscitille, chanoine de S^t-Jean (*Chartrier* ; *Bull. Comm. d'hist.*, l. c., 26). En 1113, il conclut une confraternité avec le chapitre de S^t-Paul (l. c.). On le rencontre dans des actes de 1116 (*Bull. Comm. d'hist.*, 4^e sér., II, 275 ; ROLAND, *Cartul. de Gembloux*, 52), 1124 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 322), 30 mars 1125 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 27), 1125 (MIRAEUS, III, 327), le 6 janvier 1134 (*Bull. Comm. d'hist.*, 28 ; QUIX, *Cod. dipl. Aquensis*, I, 87 ; BERNHARDI, *Lothar von Supplinburg*. Leipzig, 1879, 524-5). Il mourut en 1135 (*Annal. min.*, 640), ou 1134 (LAMBERT, 647), le 23 septembre et fut enterré devant la chapelle de S^t-Lambert (*Gesta abbat.*, 41) (2).

ETIENNE, peut-être le moine de ce nom mentionné en 1107 (*Chartrier*), abbé en 1135 (*Annal. min.*, 640), 1134 (LAMBERT, 647), figure en 1136 dans un diplôme de l'empereur Lothaire III (*Bull. Comm. d'hist.*, l. c., 29 ; ERNST, VI, 131 ; QUIX, *Cod. dipl. Aquensis*, I, 68). Il mourut en 1138 (LAMBERT, 647), le 7 janvier (épitaphe dans *Gallia christ.*, 981 ; Ms. de Warfusée, 277), et fut enterré devant la sacristie à la descente du dortoir (*Gesta abbat.*, 41). D'après un récit de Thomas de Cantimpré, cet abbé ne pouvant obtenir du prévôt de S^t-Lambert, qui avait enlevé du monastère son neveu qui y était entré, la réparation du tort causé à son abbaye, aurait cité ce dignitaire à comparaître avec lui au tribunal de Dieu endéans les quarante jours (*Liber apum*, II, 35 ; *Gesta abbat.*, 41 ; CHAPEAUVILLE, II, 193). Il ne peut s'agir que du prévôt Steppon, mort le 4 juillet 1138 (DE THEUX, *Chapitre de S^t-Lambert*, I, 99).

ELBERT, peut-être le moine mentionné en 1107 (*Chartrier*), chantre en 1126 (*ib.*), abbé en 1138 (LAMBERT, 747), figure dans des actes de 1140 (*Chartrier*, avec sceau ; MIRAEUS, IV, 370 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 3^e sér., II, 286 ; *Analectes*, XXIII, 306), 13 avril 1141 (dipl. de Conrad III dans *Bull. Comm. d'hist.*, l. c., 29 ; DE REIFFENBERG, *Monuments*, IV, 420) ; 1144 (*Cartulaire*

(1) Le manuscrit 130 de Leyde : Willeram, fut donné par l'abbé Etienne (Catal. Mss. p. 330).

(2) Contre la paroi occidentale de la tour de l'église on a placé un fragment de l'épitaphe de Guda, recluse de S^t-Jacques, veuve de Thibaut, comte de Fouron, décédée le 30 juin 1125 (épitaphe : *Annal. min.*, 640), dont la donation à S^t-Jacques fut confirmée par Henri IV le 31 mars 1125 (ERNST, VI, 125-126 ; H. DEMARET, *Guda veuve de Thiébaul, comte de Fouron, recluse à S^t-Jacques* (*Bull. Soc. Art et Hist. dioc. Liège*, IV, 1886, 37-50). Le terme de *sanctimonialis*, par lequel elle est désignée dans son épitaphe, semble indiquer qu'elle fut plus qu'une recluse ordinaire. Une chartre de 1107 parle de deux *sorores* du monastère (*Chartrier* ; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 25). Le partage opéré en 1220 entre l'abbaye de S^t-Jacques et celle de Val-Notre-Dame des biens laissés par les moniales qui occupaient S^t-Léonard, pourrait bien faire entendre qu'il y eut à S^t-Jacques, comme dans de nombreux monastères de cette époque, des moniales primitivement fixées près du monastère de S^t-Jacques, puis transférées à S^t-Léonard. (BERLIÈRE, *Les monastères doubles aux XII^e et XIII^e siècles* ; *Mém. de l'Acad. Royale de Belgique*. Classe des lettres, coll. 8^e, XVIII, 1923, II, 27-28).

d' *Iulinc*, f. 2.; DEVILLERS, *Cart. et chartriers*, I, 249; MIRAEUS, II, 824), 1146 (*Chartrier*; Ms Delvaux 188, f. 16; *Bull. Comm. d'hist.*, I, c., 29; *Cartulaire de Tongerlo*, f. 344), 1147 (MIRAEUS, III, 719; V. BARBIER, *Hist. de l'abbaye de Malonne*, Namur, 1894, 281). Une cécité l'obligea à donner sa démission en 1150 (*Annal. min.*, 641; LAMBERT, 648), mais il semble bien qu'il faut reporter cette résignation à 1147. Il mourut en 1150 (*Gesta abbat.*, 41), 1167 ou 1160 (*Gallia christ.*, III, 981), le 16 décembre, et fut enterré dans la chapelle de S^t-Benoît (*Gesta abbat.*, I, c.).

ETIENNE, prieur, encouragé par l'abbé Wibald de Stavelot à accepter son élection (epist. 193; P. L. 189, col. 1290; JAFFE, *Mon. Corbeien.*, 395-396), en 1150, date qui doit être erronée (*Annal. min.*, 641; LAMBERT, 648), intervient comme abbé dans des actes de 1147 (MIRAEUS, III, 710; FRANQUINET, *Kloosterrade*, 16; BARBIER, *Malonne*, 281), 1148 (FRANQUINET, *Kloosterrade*, 17 et O. L. V. *te Maestricht*, I, 6-8), 1150 (*Chartrier de Flône; Analectes*, XXIII, 317), 1151 (MIRAEUS, IV, 378; QUIN, *Burtscheid*, 217; FRANQUINET, *Kloosterrade*, 20-21; *Cartulaire de S^t-Laurent de Liège*, I, f. 13; *Cartulaire du British Museum*, add. 17396, Glons, n° 7) (1). En cette année, il reçut de l'évêque Henri de Liège confirmation de la donation de l'église de Sainte-Marie-Madeleine, où le fondateur avait d'abord placé des chanoines réguliers, lesquels s'étaient retirés peu après faute de ressources, pour qu'elle fût desservie par un moine (*Chartrier; Ampl. coll.*, I, 813; LAHAYE, *S^t-Jean*, I, n° 15, p. 12). On le retrouve dans des actes de 1153 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 238; THIMISTER, *Cartulaire S^t-Paul*, 7-8; *Analectes*, VIII, 227), après le 11 mai de cette année (DE MARNEFFÈ, *Afflighem*, 141).

Sur les instances du cardinal-légat, Gérard de S. M. in via lata, qui se trouvait à Liège en 1154-1155 (*Précis histor.*, 1881, 22-25; *Messenger des fidèles*, 1888, 394, n. 4), Étienne résigna sa charge en 1155 (*Annal. min.*, 641; LAMBERT, 648). On le retrouve mentionné en 1158-1159 (DUVIVIER, *Actes et documents anciens*, Bruxelles, 1898, 143). Il mourut le 15 octobre (*Gesta abbat.*, 42; *Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, 192), 1160 (*Gallia christ.*, 981; Ms. de Warfusée, 277) et fut enterré devant la chapelle de S^t-Étienne (*Gesta abbat.*, I, c.).

DROGON (de Timlot), moine de Lobbes, puis abbé de Florennes (*Monasticon belge*, I, 9, 154), où il figure encore en cette qualité dans un acte de 1155 (*Cartul. de Floreffe*, 27^r; V. BARBIER, *Floreffe*, II, 17), fut appelé en cette année à la direction de S^t-Jacques (*Annal. min.*, 641; LAMBERT, 648). Il fit bâtir la tour de l'église, dans laquelle il érigea des autels en l'honneur de la Vierge et de S. Jean-Baptiste (LAMBERT, I, c.) (2). Strict observateur de la règle, il fut un excellent administrateur (I, c.). En 1157, il renouvela la confraternité avec Cluny et, en 1168, avec Saint-Laurent (*Gallia christ.*, 982, 991). On le rencontre dans des actes de 1155 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 341), 1158 (BORMANS, *Cartul. de S^t-Lambert*, I, 84; *Cartul. d'Aulne*, f. 2v; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, I, 250), 17 septembre 1160 (D. BAUDRY, *S^t-Ghislain*, 375; *Analectes*, XVI, 25), 1161 (LAHAYE, *S^t-Jean*, I, n° 20), 1161 (?) (BORMANS, *S^t-Lambert*, I, 84), 1165 (MIRAEUS, I, 280; HUGO, *Annal. Praemonstr.*, I, col. DCLIX), vers 1166 (*Chartrier; Annal. Acad. archéol. Belgique*, 4^e sér., IX, 288; ROLAND, *Orchimont*, 370), 1168 (*Chartrier; Cartulaire de S^t-Laurent*, I, 15; Add. ms. 17396, Glons, n° 11), 1170 (MARTÈNE, *Ampl. coll.*, IV, 1179; *Cartulaire S^t-Laurent*, I, 16), 1171 (MARTÈNE, *Ampl. coll.*, I, 884). Il mourut en 1173 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 648) le 13

(1) La chartre du 22 septembre 1151 pour Sinnich (MIRAEUS, III, 710-711; FRANQUINET, *Kloosterrade*, 20-21) est fautive (BROUWERS, dans *Bull. Soc. archéol. Verviers*, V, 101).

(2) Les sculptures de l'ancien cancel datent, peut-être, de son abbatiat (*Chron. archéol. du Pays de Liège*, XVII, 1926, 51-62).

septembre (*Nécrologe de Florennes*, cité par D. MIGOTTE, *Chronologie des abbés de Florennes*, dans *Revue bénédictine*, XIV, 1897, 445 et BERLIÈRE, *Mélanges d'histoire bénédictine*, II, 23; *Nécrologe de Stavelot*, ms. de Londres, 184; *Nécrologe d'Anchin*, ms. 888 de Douai; *Gesta abbatum*, 42).

HUGUES, élu en 1173 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 648), intervient dans des actes de 1173 (MIRAEUS, II, 1178), 1176 (*Cartul. St-Laurent*, I, 17; *Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 344; BORMANS, *St-Lambert*, I, 17), 1181 (*Documenta Leodiensia*, ms. au Séminaire de Liège, I, 40), 1182 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 244; THIMISTER, *Cartulaire St-Paul*, 13). Il abdiqua en 1185 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 649), mais reprit, en 1197, le gouvernement du monastère. Une visite canonique fut faite par Thierry, abbé de Brauweiler, mort en 1185 ou 1187 (*Gallia*, III, 760).

HERMAN, peut-être le moine de ce nom d'une charte de 1168 (*Cartul. St-Laurent*, l. c.), élu en 1185 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 649), après que son compétiteur Rodolphe, moine de Brauweiler, eût résigné (RENIER, 65), se rendit à Rome avec le moine Renier en 1186, juin-1^{er} octobre (*ib.*). On le rencontre dans des actes de 1186 (SCHOOLMEESTERS, *Reg. de Raoul de Zähringen*, 63), 1187 (*Chartrier*; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 32; *Cartul. d'Heylissem*, f. 41), 1188 (*ib.*, f. 41^v; *Analectes*, XXV, 262, 263), 1189 (*Cartul. de St-Barthélemy*, dans DARIS, *Notices*, VI, 184). Il mourut en 1188 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 649), le 7 décembre (*Nécrologe de Stavelot*, ms. de Londres, 205; *Gesta abbatum*, 42) et fut enterré devant la chapelle de S. Benoît (*ib.*). Le *Nécrologe de Gladbach* le mentionne au 14 décembre (BOEHMER, *Fontes*, 362; ECKERTZ, 73). (1)

GOZUIN, moine de St-Laurent (*Gesta abbat.*, 42), abbé en 1188 (*Annal. min.*, 642; LAMBERT, 649), figure en 1189 (*Chartrier*; *Cartulaire de Floreffe*, 147^v; *Analectes*, X, 287; THIMISTER, *Cartul. St-Paul*, 17), 1190 (BORMANS, *Cartul. St-Lambert*, I, 117), 1193 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 252; THIMISTER, *Cartul. St-Paul*, 23); dans un acte non daté du chartrier, antérieur au 2 septembre 1191. En 1194, il eut à subir l'intrusion d'un moine de St-Nicaise de Reims, Albéric, qui s'était fait nommer par le pape et appuyer par Simon de Limbourg, compétiteur d'Albert de Cuyck au siège de Liège (*Gallia*, 982), mais l'exclusion de Simon amena celle d'Albéric, et Gozuin put rentrer dans son monastère, où nous le retrouvons le 2 février 1195 (RENIER, 651; *Chartrier*; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 33). Tandis qu'il revenait de Cologne, vers la fête de S. Thomas (21 décembre 1195), il fut saisi par les gens du duc d'Ardenne et forcé de payer une rançon (RENIER, 652). On le voit encore figurer dans un acte de 1197, entre le 6 et le 25 avril

(1) Au XII^e siècle, l'abbaye compta plusieurs écrivains : 1^o GUILLAUME, auteur d'un traité de *Trinitate*, dédié à l'abbé Hernot (Helgot), de Liessies (1153-1191) (BUCELIN, *Germania sacra...topographica*, II, 1, 196; FRANÇOIS, *Bibl. gén. des écrivains de l'ordre de St Benoît*, I, 443; VAN DER MEER, *Bibl. scriptor. Leodiensium*, manuscrit 13994 de la Bibl. royale à Bruxelles, f. 10). Le catalogue de la vente de 1788, p. 43, n^o 99, indique « Opusculum de Sta Trinitate seu de benedictione Dei auctore magistro Willelmo de S^{to} Jacobo, 231-239. 2^o ODON, qui écrivit pour le prieuré de St-Sauve de Valenciennes, sous le prieur Haymon (c. 1176 † 1181; *Gallia*, III, 133), une *Passion des 11000 vierges* (*Obituaire de St-Sauve*, manuscrit 218 de la Bibl. de Cambrai, f. 145^v). On rencontre un moine de ce nom à St-Jacques dans une charte de 1168 (*l. c.*).

D. Célestin Vivell attribue à l'abbaye de St-Jacques de Liège les « *Quarstiones in Musica* » conservées dans les Mss. 1908 de Darmstadt (jadis de St-Jacques) et 10162 de Bruxelles, publiées par Rud. Steglich, *Ein anonymer Musiktraktat des XI-XII Jahrh.*, Leipzig, 1911, en mettant en avant le nom de l'écolâtre Francon qui aurait enseigné la musique à St-Jacques (*Die Quarstiones in Musica, ihre handschriftliche Quelle und ihr mutmasslicher Verfasser*, dans *Gregorius-Blatt*, 1913, 56-58, 70-73), à l'encontre de Steglich qui les attribuait à Rodolphe de St-Trond, mais il n'est pas établi que l'écolâtre Francon ait enseigné à St-Jacques.

(*Bull. Comm. d'hist.*, 4^e sér., I, 125), peut-être encore dans un acte de la même année, mais sans nom (MARTÈNE, *Ampl. coll.*, IV, 1180). Il abdiqua après 19 ans d'abbatit à cause de la pauvreté du monastère le 25 avril 1197 (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 653) et retourna à son monastère de profession (*Gallia*, 982).

GÉRARD (de Ganges), abbé de S^t-Laurent de Liège, postulé par le couvent de S^t-Jacques en raison de ses capacités et installé par l'évêque (RENIER, 653), ne gouverna que six mois (*Annal. min.*, 642), laissant une dette de 200 marcs (RENIER, 662). Il mourut le 23 octobre (*Gesta abbat.*, 42) 1197 (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 653) et fut enterré au milieu de l'église sous la croix de marbre qu'il avait érigée (*Gesta abb.*, l. c.).

HUGUES, réélu en 1197 (RENIER, 653), abdiqua de nouveau en janvier 1201 (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 653, 655) et reçut comme pension les revenus du prieuré de S^t-Léonard (*ib.*). Il est mentionné avec l'abbé Otton de S^t-Laurent dans un acte non daté (*Bull. Comm. d'hist. de Belgique*, 4^e sér., X, 238). Il mourut en 1203 (RENIER, 657), le 5 novembre (le *Gallia* dit le 9, l. c.) et fut enterré devant l'armarium de S. Benoît (*Gesta abbat.*, 42).

THIERRY, prieur de S^t-Trond (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 655), où on le signale en cette qualité en 1200 (PIOT, *Cartul. de S^t-Trond*, 159), élu au début de 1201, pendant la vacance du siège de Liège, fut investi par l'archevêque de Cologne et béni le 13 avril 1201 à Werden (RENIER, 655); il résigna un an après, en 1202 (*Annal. min.*, 642). Ces résignations répétées sont sans doute le résultat d'un appauvrissement du monastère, provenant des calamités signalées par les annales du monastère et par celles de Floreffe et des difficultés qu'elles créaient aux chefs des monastères (RENIER, 655), ou du fléchissement de la discipline (*ib.*, 657). En mars 1202, l'évêque élu Hugues fit procéder à un inventaire des propriétés et du trésor de l'abbaye, et l'on constata de nombreuses engagères et des disparitions (RENIER, 656). L'évêque constitua quatre clercs pour liquider les dettes ; la plupart des moines furent dispersés dans d'autres monastères (*ib.*) (1).

HENRI DE JUPILLE, moine de S^t-Laurent (2) (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 656), accepté d'abord à contre-cœur par l'évêque, fut ensuite agréé, à la demande du cardinal-légit Guy de Palestrina, installé le 29 août 1202 et béni le 17 septembre en présence du cardinal. Il rappela les moines dispersés et éteignit une partie des dettes (RENIER, l. c.). En 1205, année où il figure dans un acte de S^t-Laurent (*Cartulaire de S^t-Laurent*, I, 21^v), Philippe, évêque de Ratzebourg, du consentement de l'évêque et à la demande de l'abbé Henri, consacra l'église abbatiale et trois autels (RENIER, 658-659). Le 26 décembre 1206, l'évêque Hugues consacra deux autres autels (*ib.*, 659) et, dans l'un d'eux, il mit de l'huile de sainte Catherine, apportée de Jérusalem par une certaine Gertrude, qui y avait vécu sept ans en qualité de recluse et vint mourir dans une récluserie de S^{te}-Marie-Madeleine à Liège (*ib.*). Le 6 janvier 1208, le moine-annaliste Renier(2) de retour de Rome, présenta aux commissaires, nommés par le pape, Conrad, doyen de St-Pierre, Henri, doyen de S^t-Géréon, et Anselme, pléban de S^{te}-Brigitte à Cologne, le mandat de faire une

(1) M. Laude dans le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Bruges*. Bruges, 1859, p. 507, signale un volume de mélanges provenant de l'abbaye d'Oudenbourg, dans lequel on trouve « Incipit novi abbatit instructio fructuosa. Dilecto nepoti suo Egidio Dei gratia abbatit Sancti Jacobi in Leodio magister Petrus Blesensis, Bathonensis archidiaconus... » Il s'agit de la lettre 132 de Pierre de Blois, adressée à son neveu Ernaud, abbé de S^t-Lomer de Blois, vers 1202 (P. L. 207, col. 393-395). On se demande d'où pourrait provenir cette identification erronée.

(2) On rencontre un moine de ce nom, écolâtre en 1182 (*Cartul. S^t-Laurent*, I, 18^v), un autre chapelain en 1197 (*ib.*, 32) et 1198 (*ib.*, 20), un autre camérier en 1198 (*ib.*, 20) et 1202 (20^v).

visite canonique à St-Jacques. Elle eut lieu le 15 mai et amena la suspension de l'abbé, la dispersion des moines en vue d'éteindre les dettes et la remise de l'administration du temporel entre les mains des commissaires (RENIER, 661-662). La mauvaise gestion de l'abbé et le relâchement dans la discipline motivèrent sa déposition en 1209, et, malgré un appel au St-Siège, celle-ci fut maintenue (*ib.*). Henri reçut la sépulture dans l'église de St-Marie-Madeleine (*Gallia*, 982).

WASCELIN, moine et costre de Florennes (*Annal. min.*, 642), élu en vertu d'un compromis par deux abbés cisterciens et agréé par le couvent, investi de la charge abbatiale à Fosses devant l'évêque le 16 décembre 1209, reçut la bénédiction le 25 (RENIER, 662). Il trouva l'abbaye chargée d'une dette de 644 marcs et de 700 muids de blé (*ib.*, 680). On le voit figurer dans un acte de 1211 (*Cartul. de Cornillon*, I, 19bis ; II, 36v ; III, 33v ; EM. DENIS, *St^e Julienne et Cornillon*. Liège, 1927, 156). Lorsqu'en 1213, il voulut prendre la croix contre les hérétiques, l'évêque lui refusa la permission de partir (RENIER, 666). On le rencontre dans des actes de 1214 (*Cartul. de Foigny*, Ms. lat. Paris, 18374, f. 84v ; ED. DE BARTHÉLEMY, *Analyse du cartulaire de l'abbaye de Foigny*. Vervins, 1879, 39) et du 22 juin 1215 (*Chartrier du Val N.-D.* ; LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n° 40). En 1215, il envoya, comme procureur au concile de Latran, le moine Renier qui partit le 18 septembre, arriva à Rome le 28 octobre et repartit le 18 janvier 1216 pour rentrer à Liège le 25 février (RENIER, 673) (1). En 1217, il présida le synode diocésain en l'absence de l'évêque (*ib.*, 676). En 1220, il partagea par moitié entre son abbaye et celle du Val-N.-D., les biens légués jadis à Saint-Léonard par les moniales qui y habitaient (*Chartrier de Saint-Jacques* ; Reg. 4 du Val-N.-D., p. 111, 427). On le signale encore en 1221 (*Bull. Comm. d'hist.*, 3^e sér., II, 293 ; SCHOONBROODT, *Saint-Martin*, 7 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXII, 266), le 18 juin 1223 (LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n° 52), dans un acte non daté en faveur de Floreffé (*Cartul. de Floreffé*, f. 49 ; *Analectes*, IX, 265 ; PONCELET, *Sainte-Croix*, I, n° 49). En 1223, l'évêque Hugues de Pierrepont lui concéda les droits archidiaconaux sur la chapelle de Ferme, ce qui fut approuvé la même année par l'archidiacre Henri de Jauche et confirmé par Grégoire IX, a° 4° (Reg. 79 du Chapitre de Trèves, f. 67v) (2). En 1229, après avoir réduit les dettes à 26 marcs et 45 muids de blé (RENIER, 680), il abdiqua et embrassa la règle de Cîteaux au Val-Saint-Lambert (*Annal. min.*, 642), où il mourut un 31 décembre (*Obituaire du Val-Saint-Lambert*, n° 68, f. 1).

THIERRY, moine de Saint-Jacques, nommé vers le mois de mai 1229, fut béni par Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre (RENIER, 680). S'étant rendu au synode diocésain, convoqué à Huy pour le dimanche 2 juin 1230, il y mourut le 6 et fut enterré dans l'abbaye du Val-Benoît (*Annal. min.*, 642 ; RENIER, 680).

JEAN fut nommé, en 1229-1230 (*Annal. min.*, l. c.), dans une élection mouvementée, qui fut cassée par le cardinal-légat Otton de Saint-Nicolas in Carcere, alors de passage dans notre pays. Cependant l'élu parvint à se faire accepter, mais sa conduite irrégulière et ses dilapidations forcèrent la majeure partie du couvent à protester auprès du pape et à déléguer deux moines

(1) Renier, le moine-annaliste, qui continua l'œuvre de Lambert le Petit décédé en 1194 (RENIER, 651), né en 1155, prêtre en février 1181, entreprit, en 1184, deux fois le voyage de Rome, pour mettre fin aux dissensions qui troublaient la communauté. Il y retourna en 1186 avec l'abbé Herman. Prieur en 1107, il se rendit de nouveau à Rome pour obtenir une action canonique contre l'abbé Henri. Prévôt des biens du monastère sur la Moselle, puis à Wonck, il assista, en qualité de procureur de l'abbaye, au concile de Latran en 1215. Il mourut probablement en 1230 ou peu après (MGH. SS. XVI, 633-634) ; voir J. DEMARTEAU, *Le chroniqueur Renier, moine de St-Jacques de Liège*. Liège, 1874 ; BALAU dans *Biographie nat.*, XIX, 116-118 et *Sources*, 426-428 ; WATTENBACH, II, 422.

(2) Le 10 novembre 1304, l'archidiacre Einicon de Spanheim reconnut la légitimité des droits de l'abbé de St-Jacques sur les chapelles de Ferme et d'Yernawe. (Reg. 79 du Chapitre de Trèves, f. 1-2).

en curie. Par lettres du 3 août 1239, Grégoire IX ordonna à l'évêque élu de Liège de procéder à une visite canonique (*Römische Quartalschrift*, III, 1889, pp. 200-201, n° 16 ; AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n° 4920). On n'en connaît pas le résultat ; on ne sait même pas si elle eut lieu, car l'élu Guillaume de Savoie mourut au commencement de décembre à Viterbe (KIRSCH, dans *Röm. Quart.*, 185). Jean resta en fonction. A la suite d'une supplique adressée au pape le 25 juillet 1245 par le Chapitre de Saint-Lambert (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 43-44 ; *Bull. Soc. d'Art et Hist. dioc. Liège*, II, 1882, p. 159, où il faut lire 1245 et non 1244 ; *Décisions capitulaires de Saint-Lambert*, 173, f. 47v-48v) et, après engagement pris en octobre suivant, que si le pape Innocent lui concédait l'usage des pontificaux, il n'en resterait pas moins soumis à l'évêque (BORMANS, *Saint-Lambert*, I, 492), il reçut, le 9 octobre 1246, le privilège des pontificaux (BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 2132 ; FISEN, *Historia*, I, 328), afin que, dans les fonctions solennelles, il pût remplacer l'évêque, mais Jean mourut avant d'avoir pu faire usage de ce privilège, le 9 janvier (*Gesta abbat.*, 43), 1248 (*Annal. min.*, 648). Un acte de septembre 1248 atteste qu'il laissa son monastère grevé de dettes (*Cartul. d'Aulne*, f. 181r ; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, V, 129 ; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 141-143). On le retrouve le 23 octobre 1252 (EM. DENIS, *Sainte Julienne*, 172), mais, dans la copie du Cartulaire de Cornillon, I, 20v, il faut sans doute lire : 1242.

MICHEL intervient dans des actes du 22 mars 1256 (BORMANS, *Saint-Lambert*, II, 88 ; voir 86) (1), du 29 novembre 1258 (*Cartul. Val-Saint-Lambert*, ms. Paris 10176, f. 59v (2)), du 19 juillet 1263 (J. CUVELIER, *Cartul. de l'abbaye du Val-Benoit*. Bruxelles, 1906, p. 171) ; sans nom dans un accord du 5 août 1264 (*Bull. Comm. d'hist.* 1^{re} sér., IX, 50), dans un échange du 8 novembre 1264 avec Gembloux (sans nom dans GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, V, 1906, 122 ; ROLAND, *Chartes de Gembloux*, 136-137). En 1269, il autorisa les Carmes à s'établir dans la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine (ERNST, *Suffragans*, 108 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 51-52), et en 1273 les Croisiers (*Chartier de Saint-Jacques*). Il est encore mentionné dans des actes du 8 avril 1280 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 57) et du 24 avril 1281 (BORMANS, *Saint-Lambert*, II, 334-335). Il mourut en 1283 (*Annal. min.*, 643), le 20 août (*Gallia*, 983), laissant l'abbaye endettée et déchue (*ib.*) ; il fut enterré à l'entrée du chœur (*Gesta abb.*, 43 ; épitaphe dans SCHOOLMEESTERS, *Epitaphes*, 134 ; VAN DEN BERGH, n° 897, pp. 273-274) (2).

GUILLAUME DE JULEMONT (3), confirmé le 6 novembre 1283 (*Annal. min.*, 643), du moment qu'il eut conscience de la responsabilité de sa charge, se décida à restaurer la discipline de son monastère (*ib.*), aidé par les conseils de religieux expérimentés et du théologien Godefroid de Fontaines (ZANTFLIET, 120, 143-144). Ce fut sans doute au début de son gouvernement, et pour donner une base solide à son œuvre, qu'il fit procéder à la rédaction d'un « *Ordinarius* »

(1) Une lettre d'Innocent IV, du 25 juillet 1254, nomme le prieur conservateur de privilèges pour Liessies (RODENBERG, *Epistolae*, III, 269 ; BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, 7887, 7888, 7890). Une lettre d'Urbain IV du 21 décembre 1262 rappelle que son prédécesseur Alexandre avait chargé le prieur de St-Jacques de Liège d'administrer les revenus du monastère de Liessies pour en éteindre les dettes (PETRA, *L'abbaye de Liessies*. Lille, 1912, 350) ; lui-même avait chargé le dit prieur, le 7 février 1262, de faire rentrer Liessies en possession de biens aliénés. (*ib.*, 351).

(2) J. PETRA (p. 63) signale un Gérard de Marles, abbé de St-Jacques de Liège ; le texte de la bulle d'Urbain IV, du 21 décembre 1262, se réfère à ce personnage d'abord doyen, puis abbé de Renaix (*ib.*, 351). Il y a lieu d'admettre que le mot abbé a été mis par erreur pour celui de prévôt, car Renaix n'était pas une abbaye séculière, ou plutôt que c'est une mauvaise lecture du scribe : *abbati* pour *alba*, car on connaît M^e Gérard de Albama, doyen de Renaix, mentionné dans une lettre d'Innocent IV du 28 mars 1251 (BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n° 5425).

(3) Il y avait une famille de ce nom à Liège (DE BORMAN, *Echevins*, I, 389) et à Maestricht (*Publications Soc. hist. Limbourg*, XXXVII, 328).

ou Coutumier, où l'on constate l'influence des livres de Cluny, de Cîteaux et de Prémontré et, pour la partie ascétique, du dominicain Humbert de Romans (VOLK, LVIII-LXXIII). La date de composition peut être placée entre 1283 et 1287 (*ib.*, LVI-LVIII). Jean Nider raconte, d'une façon un peu dramatique, le récit de la conversion de l'abbé Guillaume (*Historia sui temporis*, Lib. I, c. 5, pp. 50-51 ; VAN DER HARDT, *Concil. Constantin.*, I, 1093 ; FISEN, *Flores*, 223-224). On rencontre Guillaume dans des actes du Chartrier du 27 juillet 1284 au 13 septembre 1295, ainsi que dans d'autres des 17 et 26 février 1285 (*Bull. Comm. hist.*, 1^{re} sér., IX, 55 ; BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, II, 391, 392), d'avril 1289, année où il fut un des quatre commissaires chargés d'éteindre les dettes de Saint-Laurent (*Gallia*, III, 983), et dans une charte de Beau-repart (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 364), des 28 juillet suivant (*Liber privil. de Val-Dieu*, 387), 18 mars 1290 (LANGLOIS, *Reg. de Nicolas I^r*, n° 2679), 22 mai 1291 (BORMANS, *Saint-Lambert*, II, 484), 12 janvier 1292 (LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n° 223), 10 juillet 1296 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 107), 31 août 1296 (*Cartul. de Tongerlo*, f. 255), en 1296 (GOETSCHALKEN, *Bijdragen*, VII, 1908, 156). Il gouverna 18 ans et mourut le 18 avril 1301 (*Annal. min.*, 643 ; ZANTFLIET, 143-144 ; *Gesta abbatum*, 43 ; épitaphe dans VAN DEN BERGH, n° 927, p. 283 ; SCHOOLMEESTERS, *Epitaphes*, 135) ; il fut enterré au milieu de la chapelle abbatiale (*Gesta abbatum*, l. c.) (1).

MICHEL, moine de Gembloux, frère de l'abbé Godefroid, figure en qualité d'aumônier le 1^{er} août 1299 (BERLIÈRE, *Documents inédits*, 35). Nommé abbé de Saint-Jacques en 1301 (*Annal. min.*, l. c.), il intervient dans des actes des 6 janvier 1304 (*Bull. Inst. arch. liég.*, XIV, 184) et 5 février 1305 (*Chartrier*). Il résigna le 8 mai 1305 et rentra à Gembloux (*Annal. min.*, 643 ; ZANTFLIET, 151 ; *Gesta abbatum*, 43), où il mourut le 23 avril 1319 (épit. dans *Gallia*, III, 983 ; *Nécrol. de Floreffe*, dans *Analectes*, XIII, 68).

GUILLAUME DE BEVER, sous-prieur, dont les Annales vantent l'esprit de mortification, élu en 1305 (*Annal. min.*, 643 ; ZANTFLIET, 151), est mentionné dans des actes de mai 1305 (*Chartrier*), 2 décembre de la même année (*Cartul. de Tongerlo*, f. 257^v), 6 décembre 1305, 3 mars et 24 octobre 1306, 4 juillet 1308 (*Chartrier*), 28 octobre 1309 (PONCELET, *Saint-Pierre*, n° 72, p. 25), 1^{er} mars 1310 (*Chartrier*), 3 juillet 1310 (SAUERLAND, *Urkunden und Regesten zur Gesch. der Rheinlande*, I, n° 305). Il commença le 7 juin 1313 la construction du dortoir (*Annal. min.*, 644 ; *Gesta abbatum*, 43). Le 4 juin 1315, il obtint la confraternité de l'Ordre du Carmel (*Chartrier*). On le retrouve dans des actes des 13 mai (*Chartrier*), 2 août (*Analectes*, XXXII, 272) ; 7 septembre (*Chartrier* ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 31, note ; VAN NEUSS, *Munsterbilsen*, 23), 21 septembre 1315 (*Chartrier* ; *Reg. Later.* 26, ff. 127-127^v) dans un acte du 3 novembre 1302 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 59), 2 octobre et 17 décembre 1316 (*Chartrier*), 29 novembre 1316 (SAUERLAND, I, n° 430, p. 209), 24 février 1317 (*Chartrier*). Il mourut le 23 mars 1317 (*Annales min.*, 644) ou le 24 (*Gesta abbatum*, 43) et fut enterré à l'entrée du chœur à droite (*ib.*).

HENRI COSSIN (Cossins, Cossien), mentionné comme moine le 6 décembre 1305 (*Chartrier*), prieur de Saint-Léonard (FAYEN, *Lettres de Jean XXII*, n° 2214) dès le 1^{er} mars 1310 (*Chartrier*), comme moine le 10 mai 1315 (*Leodium*, IV, 1905, 126) et le 2 octobre 1316 (*Chartrier*), figure comme abbé le 30 janvier 1318 dans un échange avec Gembloux (*ib.* ; ROLAND, *Gembloux*, 166), le 6 mai suivant (*Chartrier* ; ROLAND, 168-170 ; *Bijdragen tot de geschiedenis*, V, 1906, 123)

(1) Sur la fréquentation des cours des Dominicains de Cologne par des moines de St-Jacques, v. BALAU dans *Mémoires et Rapports du Congrès de Liège*, 1909, p. 504, n. 5.

et le 17 mai (PONCELET, *Fiefs liégeois*, 120, voir 70) (1). En dehors d'un grand nombre d'actes originaux conservés dans le chartrier, de 1318 au 24 octobre 1342, on le voit figurer dans des documents des 28 juin 1320 (*Analectes*, XXXII, 274), 7 septembre 1321 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 60), 9 février 1322 (SAUERLAND, I, n° 592, p. 282), 30 avril 1324 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 61), 2 février 1325 (*Cour féodale de Liège*, 37, f. 39 ; 38, f. 226^v), 14 décembre 1327 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, f. 42), 11 avril et 28 mai 1328 (*Annal. des hist. Ver. f. d. Niederrhein*, LXXI, 86-88), 1329 (SCHOONBROODT, *Saint-Martin de Liège*, 265), 2 avril 1330 (FAYEN, *Jean XXII*, n° 2682), 1-2 février (PONCELET, *Fiefs liégeois*, 70) et 12 octobre 1336 (PONCELET, *Sainte-Croix*, n° 378), 26 mai 1338 (*Bull. Comm. d'hist.* 1^{re} série, XIII, 69), en 1341 (LAHAYE, *Cartul. d'Andenne*. Namur, 1893, I, 36) (2). Son nom est rappelé à propos d'une vente dans un acte du 20 mai 1362 (HALKIN et ROLAND, *Stavelot*, II, 303, n° 480) (2). Il gouverna 26 ans, résigna et mourut en 1342 (*Annal. min.*, 644 ; *Gesta abbatum*, 44), le 11 novembre (HOCSEM, c. 27, ap. CHAPEAUVILLE, II, 464 ; éd. G. Kurth, 309-310 ; Ms. E. 68 d'après BOUXHON, *Catal.*, f. 54 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., XI, 6). L'épithaphe rapportée par Hocsem (l. c.) et Van den Berch (n° 921, p. 281) lui attribue 73 ans de vie religieuse ; elle est différente de celle qui est donnée dans le *Gallia* (983). Il fut enterré dans la chapelle abbatiale, à droite de l'abbé Guillaume (*Gesta abbatum*, l. c.) (3).

JEAN POLHON (Polhons, Poilhon, Poilhons, Pullus), de Huy, mentionné comme moine dans des actes des 14 juillet 1307, 22 octobre 1311, 16 octobre 1314, 6 février et 10 juillet 1315, 3 février et 7 mars 1317, 29 juillet 1328 (*Chartrier*), 11 avril et 28 mai 1328 (*Annal. des histor. Ver. f. den Niederrhein*, LXXI, 86-88), est désigné comme prieur de Saint-Léonard avant le 21 août 1328 (FAYEN, *Jean XXII*, n° 2214) (3). On le rencontre comme abbé dans des actes du Chartrier du 1^{er} février 1343 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 65) au 5 mars 1350 ; après le 3 juin 1350 (*Gesta abb. Trudon.*, Contin. III, P. II, n° 1 ; *MGH.*, X, 433 ; DE BORMAN, *Chron. de Saint-Trond*, II, 308) et dans une indulgence in art. mortis du 1^{er} avril 1351. (*Reg. Avin.*, 118, f. 467^v). Il gouverna 9 ans et mourut le 20 avril 1351 (*Annal. min.*, 644), ou le 21 (épit. dans Van den Berch, n° 911, p. 278 et SCHOOLMEESTERS, *Épithaptes*, 135) ; il fut enterré dans la chapelle abbatiale, à gauche de Guillaume de Julemont (*Gesta abbatum*, 44).

GÉRARD D'AWANS, de Streel (*Cartul. Saint-Barthélemy*, f. 85^v), mentionné comme moine le 26 octobre 1326 et le 5 juillet 1340 (*Chartrier*), comme archiviste en 1341 (LAHAYE, *Cartul. d'Andenne*, 36), prieur, nommé abbé sur la recommandation de l'évêque, du chapitre cathédral, des collégiales et des échevins de Liège (*Analectes*, XV, 34-41), fut confirmé par Clément VI le 1^{er} juin 1351 (*Reg. Avin.*, 119, f. 69 ; *Reg. Vatic.* 206, ff. 7^v-8) et autorisé le 9 à recevoir la bénédiction abbatiale (*Reg. Avin.*, 119, f. 228). Il reçut quittance de ses services le 18 juin 1351

(1) Herman de Schildesche, de l'Ordre des Ermites de St-Augustin († 1357), lui dédia son traité *De Vitiis capitalibus* (Ms. E. 68 de St-Jacques ; BOUXHON, f. 53^v).

(2) C'est par confusion qu'on a fait d'Herman, évêque de Henna, suffragant de Liège (1314-1333), un moine de St-Jacques ; ce religieux appartenait à l'abbaye de St-Martin de Cologne (BERLIÈRE, dans *Revue bénédictine*, XX, 1903, 23-25 ; *Evêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai*. Bruges, 1905, 27-29 ; *Evêques auxiliaires de Liège*. Bruges, 1919, 36-37). J'ai également fait remarquer qu'Ernst (*Suffragans*, 105), à la suite du *Gallia* (983), doit s'être trompé en donnant comme successeur à Herman un moine de St-Jacques du nom de Francon (l. c.).

(3) Le 18 janvier 1319 mourut Jean de Hollogne, moine profès de St-Jacques, ancien chanoine de St-Lambert et abbé de Celles (VAN DEN BERCH, n° 905, p. 276 ; DE THEUX, *Chapitre de St-Lambert*, I, 333-334).

Sur le moine Herman, frère de l'écolâtre de St-Paul de Munster en 1316, voir *Chronicon Brunwylrense*, éd. par God. Eckertz (*Annalen des hist. Ver. f. den Niederrhein*, X^{II}, 188).

(BERLIÈRE, *Oblig. et Solut.*, n^{os} 197, 198), fut béni par Thierry, évêque de Giblest, suffragant de Liège, et prêta serment entre ses mains, comme il le notifia au pape le 28 mai 1352 (Arch. Vatic., *Instrum. miscell.*, original, n^o 1906 ; *Bull. de l'Inst. hist. belge de Rome*, 4^e fasc., 1924, pp. 23-24 ; BERLIÈRE, *Evêques auxiliaires de Liège*, 39). Il fit sa visite à la curie par procureur le 25 juin 1352 (BERLIÈRE, *Obligat.*, n^o 240). On le rencontre dans de nombreux actes originaux du Chartrier du 28 juillet 1351 au 24 février 1361, le 17 décembre 1352 (*Cartul. de Saint-Barthélemy*, f. 84^v ; DARIS, *Notices*, VI, 211), les 7 août et 8 septembre 1353 (LAHAYE, *Saint-Jean*, n^{os} 425-426), 12 décembre 1353 (DE BORMAN, *Echevins de Liège*, I, 466) (1), 27 mars 1356, confraternité avec Echternach (*Chartrier ; Public. de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, LII, 451), 14 janvier 1357 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 66 ; *Gallia*, 984), 5 avril 1359 sans nom (Archiv. gén. du Royaume. *Abbaye d'Orienten*, orig. ; *Cartul. d'Orienten*, f. 4^v), 2 février 1361 (ZANTFLIET, 286). Il mourut le 1^{er} avril 1361 (*Annal. min.*, 644 ; épitaphe (*Gallia*, 984 ; VAN DEN BERCH, n^o 909, p. 277) et fut enterré devant la porte de la chapelle abbatiale (*Gesta abbatum*, 44) ; il est question de ses obsèques en avril 1361 dans les comptes de Saint-Pierre de Liège (Arch. Etat Liège, *Collégiale Saint-Pierre*, Comptes 1360, f. 84).

HÉLIN DE MEFFE figure comme moine dans des actes des 8 et 11 septembre 1353 (*Chartrier ; LAHAYE, Saint-Jean*, I, n^o 426), 2 décembre 1353 (DE BORMAN, *Echevins*, I, 467), 27 novembre 1357 et 1^{er} juin 1358 (*Chartrier*). Elu en 1361 (*Annal. min.*, l.c.), il fut pourvu le 3 septembre de cette année (*Reg. Avin.*, 146, f. 57), fut autorisé le 30 septembre à se faire bénir (*ib.*, f. 577) et reçut quittance de ses services le 22 octobre suivant (BERLIÈRE, *Obligations*, n^o 509) ; il fut béni avant la fête du Saint-Sacrement (ZANTFLIET, 286). On le rencontre dans des actes des 12 décembre 1362 (STRAVEN, *Invent. Archives de Saint-Trond*, I, 47), 19 mars 1363 (BORMANS, *Saint-Lambert*, IV, 56 note), 20 février (*ib.*, IV, 394), 3 novembre 1364 (*Chartrier ; Cartul. de Parc-les-Dames*, ff. 35, 35^v, 222^v ; S^t-GENOIS, *Monum. anc.*, I, 985), en 1364 (*Gesta abbatum Trudonen.* ; Cont. II, 441, éd. de Borman, II, 331), les 28 avril et 29 mai 1365 (*Chartrier*), 16 juin 1366 (*Gesta abbat. Trudonen.*, 443 ; éd. de Borman, II, 336), 21 septembre 1366 (BORMANS, *Saint-Lambert*, IV, 434), 3 mai 1368 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, n^o 777), 24 septembre 1368 (*Reg. Avin.*, 166, f. 442), 23 janvier 1369 (*Chartrier*). Le 9 mai 1369, il fut témoin de l'incendie qui, par l'imprudence des plombiers, dévora le réfectoire, le quartier abbatial et une partie du dortoir (*Annal. min.*, 645 ; ZANTFLIET, 293 ; BACHA, *Chronique liégeoise de 1402*, 355). On le rencontre encore le 15 février 1371 (*Chartrier*), le 16 juin suivant dans une lettre d'indulgence in art. mortis (*Reg. Avin.*, 180, f. 387) et le 15 mars 1372 (*Chartrier*). Il mourut le 4 juin 1372 (*Annal. min.*, 645 ; épit. dans VAN DEN BERCH, n^o 931, p. 284) et fut enterré devant l'autel de la Vierge sous la tour (*Gesta abbatum*, 44) (2).

NICOLAS DU JARDIN, de Herstal, alors de résidence à Saint-Léonard, fut élu le 5 juin 1372 (*Annal. min.*, 645). Il s'engagea à payer ses services le 13 août suivant (BERLIÈRE, *Obligat.*, n^o 775) et les paya les 14 août 1372, 23 juillet 1373 et 2 août 1374 (*ib.*, n^{os} 776, 792, 807). Il fut

(1) Par son testament du 3 juillet 1353, Jean de Brabant, échevin de Liège, fit une fondation importante pour augmenter de dix le nombre des moines (DE BORMAN, l. c.).

(2) En 1365, Nicolas de Tournai ou de Hainaut, moine de S^t-Jacques, devint abbé de Crespin (*Gallia christ.*, III, 984). Il s'engagea à payer ses services le 22 avril 1366 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 662) et mourut le 9 mai 1383 (RAYSSUS, *Coenobiarchia Crispin.*, 74 ; TRELAT, *Nicolas de Tournai, abbé de Crespin* (*Bull. du Cercle archéol. de Mons*, 7^e sér., pp. 38-42 ; du même, *Histoire de l'abbaye de Crespin*. Paris, 1924, II, 316). Le Nécrologe de S^t-Gérard en fait mention au 14 mai (4^e n^obertes XVIII, 310).

nommé par Grégoire XI le 14 juillet 1372 (*Reg. Avin.*, 183, f. 34) et autorisé, le 22 du même mois, à se faire bénir (*ib.*, 185, f. 341). Le 17 mars 1373, il régla avec l'abbé de Saint-Laurent leur différend sur l'ordre de préséance dans les solennités (*Chartrier ; Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 70). On le rencontre dans des actes des 1^{er} novembre 1374, 9 août 1376 (*Chartrier*), 22 octobre 1376 (*Cartul. de Saint-Mathieu à la chaîne*, I, f. 169), 18 février 1377 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 352-353), 30 septembre 1377 (QUIX, *Burtscheid*, 389-390), 28 mai 1378 (*Chartrier*, avec sceau), lors des obsèques de Jean d'Arkel en juillet 1378 (ZANTFLIET, 313), le 28 janvier 1382 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, I, 269), les 9 janvier (*Chartrier*), 5 mars (*Bull. Soc. Art. et Hist. dioc. Liège*, XVIII, 191), 22 juillet (*Bull. Soc. scient. Limbourg*, XXV, 247, voir 251), 4 octobre 1385 (*Chartrier*), 17 août 1386 (*ib.*), 26 juillet (*ib.*) et 12 octobre 1390 (*Cour féodale Liège*, Reliefs 1390-1417, n° 43), 18 novembre 1391 (*Cartul. des Chartreux de Liège*, f. 193^v), 4 novembre (*Chartrier*) et 14 décembre 1392 (PONCELET, *Saint-Lambert*, V, n° 1844).

En 1374, les eaux de la Meuse envahirent la crypte de Saint-André (RAOUL DE RIVO, 8 ; CHAPEAUVILLE, III, 18-19 ; BACHA, *Chron. liég. de 1402*, 358-359). Le 9 août 1392, la foudre renversa deux tours, détruisit les peintures et brisa les fenêtres du réfectoire (ZANTFLIET, 340 ; BACHA, 420-421). D'après son épitaphe, Nicolas du Jardin restaura l'infirmerie et décora de bas-reliefs l'entrée de l'église (*Gallia*, 984). (1). Il mourut le 26 juin 1393 (*Annal. min.*, 645), le 27 (épit. dans *Gallia*, l. c. ; VAN DEN BERCH, n° 902, p. 275), et fut enterré à l'entrée du chœur à droite (*Gesta abbatum*, 44) (1).

BERTRAND DE VIVEGNIS, élu le 27 juin 1393 (*Annal. min.*, 645), fut autorisé le 28 septembre suivant à se faire bénir (*Reg. Later.* 30, f. 209^v) ; il signa son obligation le 3 octobre suivant (BERLIÈRE, *Obligat.*, n° 940 ; *Studien und Mitteil. aus dem Bened. Orden*, XV, 1894, 233). Son nom figure dans une série d'actes du chartrier du 25 mai 1394 au 11 juin 1401 (celui du 27 juin ne donne pas le nom), dans des lettres de Boniface IX des 25 mai et 22 septembre 1395 (Arch. Vatic., *Reg. Later.*, 35, f. 102 ; 36, ff. 23^v-24 ; Ms G. 10, BOUXHON, f. 100^v), les 5 mai (PONCELET, *Saint-Lambert*, V, n° 1905), 27 août 1397 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 317), 1^{er} avril 1398 (PONCELET, *Saint-Pierre*, n° 309). Il mourut le 26 septembre 1401 d'une épidémie qui enleva douze autres moines (Ms. G. 10 ; BOUXHON, f. 100^v ; BACHA, *Chronique de 1402*,

(1) Guillaume de Vottem, prieur dès le 25 mai 1394 (*Chartrier*), décédé en 1401 (Ms. F. 3, BOUXHON, f. 69) ou 1403 (Ms. A, 3^e, BOUXHON, f. 10), composé : 1° *Epistolae S. Pauli glossatae*, Ms. H. 38 (BOUXHON, l. c.) ; 2° *Audivitatis divi Gregorii... ex duodecimo Moralium*, Ms. E. 36 (*ib.*, f. 49) ; 3° *Chronica*, Ms. E. 90 ; *Catalogue de la vente de 1788*, n° 534, aujourd'hui à la Bibl. de Leyde, Cod. lat. 191 c.). Déjà au XVII^e siècle, il n'existait plus que des fragments de cette chronique conservés dans le manuscrit de Leyde, ff. 129-132 et relatifs au Grand schisme : je les ai publiés dans : *Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de St-Jacques à Liège* (*Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., IV, 1894, 95-100) ; 4° Le catalogue de 1788, p. 94, n° 253, signale un volume in-4° sur vélin contenant : des Extraits de Guillaume de Vottem tirés de St Thomas, de St Augustin, d'autres Pères et d'Aristote sur presque toutes les matières (jadis H. 22).

M. Bacha a attribué à Guillaume de Vottem *La chronique liégeoise de 1402*. (Bruxelles, 1900, 8°, pp. XXXII-XXXV). Bien que copiée à l'abbaye de Gembloux, cette chronique trahit un auteur liégeois, probablement moine de St-Jacques, qui a utilisé les fragments de Guillaume relatifs au Grand schisme. A ce propos, Jos. Demarteau a fait remarquer que les localités de la banlieue de Liège que le chroniqueur semble connaître le mieux ou dont il parle le plus volontiers, sont Vottem même et les villages... Herstal, Milmort, Vivegnis » (*Leodium*, 1904, pp. 63-64). M. Balau, qui s'était d'abord rallié à l'hypothèse de M. Bacha (*Archives belges*, III, 1901, 33 ; *Bull. Comm. d'hist.*, LXXI, 10), l'a ensuite abandonnée (*Sources*, 585). Il y a quelques pages autographes de ce moine dans le manuscrit II, 1159 de la Bibl. royale de Bruxelles ff. XXX et suiv. (VAN DEN GHEYN, *Catal.*, III, 33). Le Ms. add. 20009, f. 252 du British Museum porte « scripsit Guillelmus de Votemia prior hujus loci ». Le Ms. F. 3 était aussi de sa transcription (BOUXHON, f. 69).

444-445 (1) ; ZANTFLIET, 359 ; *Gesta abbatum*, 44) et fut enterré à l'entrée du chœur à droite (*ib.*, épit., dans VAN DEN BERCH, n° 901, pp. 274-275) (1).

JEAN SORDEILLE (Sordell, Sordelhe, Sordeilhe, Sordeil), de famille liégeoise (ABRY, *Recueil héraldique des bourgmestres*, 151), aumônier, refusa d'abord, après trois autres, la charge abbatiale, mais dut céder aux instances de ses confrères (BACHA, *Chronique de 1402*, 444-445 ; ZANTFLIET, 359) (2). Il figure dans un relief du 9 décembre 1401 (*Cour féodale de Liège*, 42, f. 207 ; 43, f. 117 ; 44, f. 434^v), dans un acte du 23 mai 1404 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 319^v). Le 5 février 1406, Jean de Bavière, à la demande du cardinal Jean Egidii (F. 86, BOUXHON, f. 81) incorpora l'église de Seraing au monastère (*Chartrier* ; *Bull. Comm. d'hist.* 1^{re} sér., IX, 73). Pendant le schisme de Thierry de Perwez (1406-1408), des moines durent s'exiler (*Archives belges*, 1912, p. 62, note 2), mais l'abbé resta à Saint-Jacques avec les autres religieux (actes du chartrier des 27 mai et 19 juillet 1407). Jean Sordeille abdiqua le 12 octobre 1408 et se retira à Saint-Léonard, où il mourut le 16 février 1424 (*Gesta abbatum*, 44). D'après Jean de Stavelot, il aurait été déposé par le pape (*Chronique*, 140). Son corps fut ramené à Saint-Jacques et enterré vis-à-vis de la chapelle abbatiale (Épit. dans *Gallia*, 984-985 ; VAN DEN BERCH, n° 910, p. 278).

RENIER DE SAINTE-MARGUERITE, ou de Heyendael, de Maestricht (3), figure comme abbé le 17 décembre 1408 (*Chartrier*) ; fit relief le 29 mars 1409 (*Cour féodale de Liège*, 42, f. 240^v ; 43, f. 151^v) et intervint le 23 avril 1409, par procureur au concile de Pise (MANZI, *Concilia*, XXVII, 345). Nombreux sont les actes du chartrier dans lesquels on le voit figurer. Il jeta les fondements du nouveau chœur le 18 avril 1420 (*Gesta abbatum*, 44 ; C. 3, BOUXHON, f. 32) et poussa les constructions jusqu'à la base des fenêtres en 1421, grâce à la munificence d'Engelbert de la Marck, seigneur de Loverval, qui mourut à Saint-Jacques le 8 mars 1422 (Ms. C. 3, BOUXHON, f. 32 ; NAVEAU, *Épithèses*, 37 ; VAN DEN BERCH, n° 913, p. 278 ; RUHL, 5-6 ; DE CHESTRET, *Hist. de la maison de la Marck*, Liège, 1898, 24) (4).

En 1415, il travailla à la restauration de l'abbaye de Florennes avec D. Lambert del Stache,

(1) Parmi les moines frappés par l'épidémie en 1401, on mentionne D. Léonard Bellarmie (Bellarmey, Bellarmeij). (Ms. F. 5 ; Ms. de Warinsée, 280). Il composa : 1°) de *curatione podagrae*. Inc. Podagra est infirmitas pedum, qu'il dédia à l'abbé Nicolas du Jardin (VAN DER MEER, *Bibl. script. Leodien.*, ms. Bruxelles, 17639, f. 245) ; 2°) de *regimine conservandae sanitatis*, Inc... In vere cave frigus (*ib.*). Cette espèce de guide médical pour la nourriture, distribué selon l'ordre du calendrier, est conservé dans le Cod. lat. 191 C. de Leyde (jadis E. 90 : *Catal.* de 1788, 534 ; item H. 24 f. 127 ; BOUXHON, f. 124 ; *Bull. Inst. archéol. liégeois*, III, 76 ; D. FRANÇOIS, *Bibl. gén.*, I, 184 ; 3°) de *diversis cibariis conficiendis* (VAN DER MEER, l. c.) ; c'est le Ms. E. 70, ff. 165-173 ; *Catal.* de 1788, p. 151, n° 465).

Le catalogue de 1788 (p. 145, n° 441), mentionne un « traité latin de la médecine universelle compilé de divers auteurs par Kedus ou Kudus, prêtre et moine de St-Jacques vers l'an 1401 ». M. BALAU (*Bibliothèque*, 8-9), croit que c'est un pseudonyme cachant Léonard Bellarmie ; j'y verrais plutôt une fausse lecture de l'auteur du catalogue pour le moine D. Judocus (Josse), qu'on rencontre le 24 avril 1401 (*Chartrier*) et qui est le scribe des Mss. 21205-9 et II.2689 de Bruxelles (VAN DEN GHEYN, *Catalogus*, II, 26 ; III, 302).

Sur des notes contemporaines d'un manuscrit de St-Jacques, voir *Neues Archiv*, XIII, 503.

(2) En 1401 Raoul de Rivo légua des livres à la bibliothèque de St-Jacques (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XVI, 359).

(3) Il se trouvait à Maestricht pendant le siège de 1407 (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 178).

(4) Le grand obituaire de la Chartreuse de Liège mentionne, comme décédé le 24 septembre 1410, Nicolas de St-Trond, « dispensator » de St-Jacques, bienfaiteur des Chartreux de Liège (f. 13, aux Archives de l'État, à Liège). — Le moine Jean de Hodeige est renseigné comme relieur en 1418 (*Neues Archiv*, XIII, 592).

En 1413 séjourna à Saint-Jacques un moine de Subiaco, D. Thomas de Westphalie, qui mit les religieux au courant des usages de son monastère (F. 86, BOUXHON, f. 80^v).

Gérard Pangnecheal, moine de Saint-Jacques, qui transcrivit le Ms. G. 95 en 1422 (BOUXHON, f. 116 ; BALAU, *Bibliothèque*, 20), se fit octroyer, le 20 octobre 1426, le prieuré de Namèche et signa son obligation le 7 janvier 1427, mais résigna ses droits la même année (Arch. Vatic., *Annales de Martin V*, II, 226 ; III, 43^v).

à la demande de l'évêque de Liège, Jean de Bavière (*Revue bénédictine*, XII, 1895, 356-357 ; *Mélanges d'hist. bénédictine*, I, 76-77), en y envoyant D. Jean Hotton, puis D. Charles de Crahen (*Monasticon belge*, I, 11-12, 156 ; D. JEAN MIGEOTTE, *Chronologie des abbés de Florennes*, dans *Revue bénédictine*, XIV, 1897, 497 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, 27) (1). En 1420, il accorda quelques moines à l'abbé de Saint-Mathias de Trèves, Jean Rode, pour l'aider dans la même entreprise (Ms. C. 3 ; BOUXHON, f. 32 ; BALAU, *Bibliothèque*, 56 ; OL. LÉGIPONT, Ms. 2702 de Darmstadt, ff. 281, 286 ; *Gesta abbatum*, 46 ; BERLIÈRE, dans *Studien und Mitteil.*, VIII, 1887, 321-323 ; *Revue bénéd.*, XII, 1895, 103 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 21 ; VOLK, LXXIV ; P. VIRGIL REDLICH, *Johann Rode von St Mathias bei Trier*. Munster, 1923, 38-39) (2). Sollicité d'établir la réforme dans l'abbaye voisine de Saint-Laurent, l'abbé Renier y envoya quelques moines, mais sans succès (*Gesta abbat.*, 46 ; Vie de l'abbé H. Ade de Saint-Laurent dans *Analecetes*, XX, 428). Le 18 octobre 1422, il se fit représenter au chapitre provincial des Bénédictins à Saint-Maximin de Trèves (MARTÈNE, *De antiq. Mon. rit.* Venise, 1783, 302 ; *Studien und Mitteil.*, VII, 1887, 90 ; XV, 1894, 101).

Il mourut le 15 mars 1436 (épit. dans *Gallia*, 985 ; VAN DEN BERCH, n. 919, p. 280), après 28 ans de gouvernement (ZANTFLIET, 440). et fut enterré dans la chapelle abbatiale, à côté de Jean Sordeille (*Gesta abbatum*, 45).

ROGER DE BLOEMENDAEL, âgé de moins de trente ans (ZANTFLIET, 440), frère de Jean, chanoine de N.-D. à Maestricht (acte du 24 juin 1445, dans *Chartrier*), fut confirmé lors du chapitre général de l'Ordre à Bâle, après l'Assomption de 1436 (*Hist. monast. S. Laurentii Leod.* ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1132 ; *Gesta abbatum*, 45). Il fit ses visites ad limina par procureurs le 29 octobre 1437 (BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, n° 339) et plusieurs fois de 1437 à 1458 (*ib.*, nos 362, 378, 393, 410, 486, 527, 567). Il fut président du chapitre provincial de l'Ordre de Cologne-Trèves en vertu d'une bulle du 12 février 1437 (ZANTFLIET, 380 ; *Gesta abbatum*, 46 ; *Studien und Mitteil.*, 1885, II, 301-303 ; BERLIÈRE, dans *Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., X, 140) (3). Sous son gouvernement, l'abbaye de Saint-Jacques servait de modèle pour l'observance. En 1439, à la demande du duc Philippe de Bourgogne, l'abbé Roger envoya de ses moines à Gembloux (BOUXHON, f. 39^v ; BALAU, *Bibliothèque*, 56-57 ; *Gesta abbatum*, 46 ; *Gallia christ.*, III, instr. 131 ; FISEN, *Hist. Leodien.*, II, 205 ; *Monasticon belge*, I, 23) ; à Stavelot (Ms. E. 4, BOUXHON, 39^v ; BALAU, l. c. ; ZANTFLIET, 445 ; *Gesta abbatum*, 46, 55) ; en 1440, à Saint-Paul d'Utrecht, à la suite d'une visite de l'abbé de ce monastère (BOUXHON, f. 40 ; BALAU, 57-58) (4). L'opposition de l'évêque de Liège empêcha la réunion à Saint-Jacques du chapitre provincial de 1440 (*Gesta abbatum*, 46 ; *Gall. christ.*, XIII, 891). Il semble qu'il dût avoir alors un double courant à Saint-Jacques, comme à Saint-Laurent, et qu'une certaine mitigation y fût acceptée par l'abbé. Des plaintes furent adressées à Eugène IV, qui chargea, le 21 août 1444, des commissaires de

(1) Le 25 décembre 1416, il officia à Saint-Lambert en présence de l'empereur Sigismond (Ms. F. 140 ; BOUXHON, f. 90 v ; *Neues Archiv*, XIII, 600-601 ; BALAU, dans *Bull. Comm. d'Hist. de Belgique*, LXXI, 12). — Sur une délégation de l'abbé Renier, le 2 juin 1424, voir HAIGNERÉ, *Chartes de Saint-Bertin*, III, 252-253.

(2) C'est à St. Jacques que se retirèrent sept moines de St-Mathias lors de l'interdit de 1433 (ZANTFLIET, 432 ; REDLICH, 55).

(3) L'Aigle de Saint-Jacques, comme celui de Saint-Paul, fut faite par Jean Adeneal (*Miracula de S. Wolbodon Acta SS.*, tome II avril, p. 861).

(4) Le Ms. G. 40 de Saint-Jacques fut transcrit en 1440 par D. Pierre Cortoy de Thorembais pendant son séjour à Utrecht (BOUXHON, f. 106 ; *Gesta abbatum*, 47). Ce moine transcrivit aussi, en 1436, le Ms. F. 134 (f. 93), en 1447 le Ms. G. 74 (f. 112v), puis entra à la Chartreuse (*Gesta abbatum*, 50).

procéder à une visite (*Gesta abbatum*, 47-50) (1). L'opposition de l'évêque et l'influence de certains amis de l'abbé en empêchèrent la réalisation. La visite épiscopale faite le 6 mars 1447 (*Chartrier ; Revue bénéd.*, XIV, 1897, 375-378), n'eut pas grand résultat (*Gesta abbatum*, 51).

Sur son rôle dans les affaires politiques, voir Adrien d'Oudenbosch (*Chronique*, éd. de Borman, 81, 136, 153, 163 ; actes des 16 novembre 1445 (*Annal. Soc. archéol. Gand*, VIII, 146-147), 17 août 1446 (CAUCHIE, *Documents*, I, 92), 28 décembre 1448 et 4 mars 1449 (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, n° 1679, 1682), 6 avril 1469 (*Chron. archéol. du pays de Liège*, I, 4).

En 1464, il fut cité à Aix devant le légat du pape, Pierre Ferri, à cause de la lenteur qu'il avait apportée à fournir à l'évêque des copies d'actes déposés dans le monastère (JEAN DE LOOZ, 20-21, voir 27, 38). En 1467, ses religieux l'empêchèrent de se rendre à Rome comme député des églises de Liège (*ib.*, 47). En 1468, le légat Onuphre, évêque de Tricarico, séjourna à l'abbaye de Saint-Jacques (STAN. BORMANS, *Mémoire du légat Onufrius sur les affaires de Liège* (1468). Bruxelles, 1885, 50-53, 65, 80, 104 ; FRUIN, *Het Archief der O. L. V. abdij te Middelburg*. La Haye, 1902, n° 838, p. 348). Contraint de s'enfuir, lors de la prise de la ville par le duc de Bourgogne, l'abbé fut capturé dans sa fuite vers Stavelot et dépouillé. Obligé d'aliéner les bijoux du monastère pour couvrir les dettes et de disperser les moines, il se retira à Maestricht, où il mourut de chagrin le 15 juillet 1471 (ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique*, éd. de Borman, 234 ; *Gesta abbatum*, 51-52) (2). Son corps fut ramené clandestinement à Liège et enterré aux pieds de son prédécesseur (*ib.* ; épit. dans *Gallia*, 985 ; VAN DEN BERCH, n° 918, p. 280, avec la fausse date de : idibus martii) (3).

(1) Le Catalogue de 1788, p. 28, n. 19, signale en tête du volume A. 7 « un poème français à la louange de Saint-Jacques, composé en 1444 ».

(2) Le 6 avril 1469, il accorda une lettre de confraternité à Guy de Humbercourt, lieutenant du duc de Bourgogne, en reconnaissance de la protection accordée à l'abbaye (*Chron. archéol. du pays de Liège*, I, 1906, 2-6). En 1470, il vidima une sauvegarde du même personnage pour Saint-Laurent (*Cartul. de St-Laurent*, III, 90).

Le Ms. 11004-17 de la Bibl. royale de Bruxelles, provenant de Stavelot, renferme (ff. 97-98) des « Assignationes pensionariorum pro anno LXIII et LXV (1464-65), dont la première est : Primo domino abbati (en marge : in Sto Jacobo) racione tractatus facti de quatuor prebendis XX m. sp. ».

(3) Parmi les moines remarquables de l'abbaye à cette époque, il y a lieu de mentionner : 1° D. Philippe d'Othée, prieur dès le 23 mai 1404 (*Cartul. de St-Laurent*, II, 319v), qu'on rencontre encore en cette qualité en 1426, qui résigna cette charge à l'âge de 67 ans (Ms. G. 98 ; BOUXHON, 117v ; BALAU dans *Bull. Comm. d'hist.*, LXXI, 11-17), bienfaiteur de la bibliothèque de son monastère qu'il enrichit de volumes achetés ou transcrits (*ib.*) ; on lui trouve pour successeur, comme prieur, à la date du 12 août 1429, D. Jean de Meerhout (*Chartrier*). C'est à Philippe que Gérard Rondeau de Couvin, doyen de Saint-Lambert (1434-1441), dédia un traité sur le Canon de la messe (ERNST, *Suffragans*, 128-129 ; DE THEUX, *Chapitre de St-Lambert*, II, 175-176 ; BALAU, 17-18) ; 2° D. Arnold de Momale, neveu de Guillaume de Momale, chanoine de Saint-Lambert, bienfaiteur de la bibliothèque de Saint-Jacques en 1415 (*Catal.* de 1788, p. 132, n. 388, (G. 11) ; BALAU, 16), qui fut lui-même chanoine de Saint-Lambert, seigneur de Momale, prévôt de Saint-Paul et chanoine de N.-D. à Tongres (DE THEUX, II, 141, 180), décédé le 14 août 1422 (THIMISTER, *Nécrol. de St-Paul*, 45 ; épit. dans VAN DEN BERCH, n. 924, p. 282 ; VAN DER MEER, *Bibliotheca* 40) ; scribe (BALAU, 18-19), auteur d'un *Liber de tribulationibus... et consolationibus* (VAN DER MEER, 40) ; 3° D. Jean de Bastogne, étudiant à l'Université de Cologne en 1430 (KEUSSEN, *Matvikel*, I, 246), correspondant de Jean de Schoonhoven, chanoine-régulier de Groenendael († 1431) (Ms. 434 de Darmstadt (E. 23, BOUXHON, f. 42), f. 170 : Epistola ad fr. I. de Bastonia in Leodio ad S. Jacobum ; Ms. 15129 de Bruxelles (XV^e s.), ff. 155v-159v (que multum recommendata fuit a venerabili patre nostro Schoonhovia sicut ex ore ipsius audivi) ; Ms. 93 d'Amiens, f. 71 (*Catal. gén. Mss. Dép.*, XIX, 492) 4° Corneille Menghers de Zantfiet, mentionné le 4 octobre 1437 (Brit. Museum, add. 16608 f. 1), le 12 avril 1443 (*Décisions capitul. de St. Lambert*, 109-110, f. 36v), prieur de St-Léonard vers 1444 (*Gesta abbatum*, 30-31), copiste distingué (BALAU, *Bibliothèque*, 20-21), doyen de Stavelot (BALAU, *ib.* 20-21 ; *Sources*, 606) après 1447 (*Gesta abbatum*, 51), fonction qu'il n'exerçait plus à la date du 13 novembre 1454 (ROLAND et HALKIN, *Charles de Stavelot*, II, n° 686). Il composa un traité sur la réforme monastique (VAN DER MEER, 62) et une Chronique qui s'arrêtait à l'an 1461 (O. LORENZ, II, 40-41 ; BALAU, *Sources*, 605-619).

Becdelièvre (I, 174) signale, en 1500, comme écrivain le moine Mathias de Ruremonde, mais sans rien préciser ; peut-être y a-t-il confusion avec D. Godescalc Roesmont, dont il est question plus loin p. 23.

CONRAD DU MOULIN, neveu de M^e Pierre du Moulin, chanoine de Saint-Paul, prieur de Saint-Jacques (1), fut confirmé par le pape Sixte IV, le 11 octobre 1471 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1801), signa son obligation par procureur le 4 novembre suivant (*ib.*, 1803) et fut béni par Libert, évêque de Bérîte, le 4 janvier 1472 (*Gesta abbatum*, 52; JEAN DE LOOZ, *Chronique*, 67; BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 67). Il conclut une confraternité avec l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, le 2 mai 1472 (*Chartrier : Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, XXV, 363) et mourut le 13 septembre 1474 (épit. dans VAN DEN BERCH, n^o 923, p. 282; *Nécrol. de Stavelot*, Ms. Londres, 184^v; *Gesta abbat.*, 55; *Gallia*, 985); le 14 (Ms. de Warfusée, 281). Le récit de sa mort se trouvait sur la couverture du Ms. D. 11 (BOUXHON).

ARNOUL DE BERCHT (al. de Berch, van der Bercht), de Diest (actes du 30 octobre 1471 dans *Chartrier* et du 20 janvier 1472, *Reg.* 78 du Chapitre de Trèves, f. 50^v), signalé comme compteur le 15 juin de cette année (*ib.*, f. 56), sous-prieur, désigné pour abbé à la suite d'un compromis par le prieur Jean de Diest (*Gesta abbatum*, 55), confirmé par le pape le 16 novembre 1474 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1824), signa son obligation par procureur le 20 décembre (*ib.*, 1827). Il est mentionné comme abbé élu le 18 novembre 1474 (*Reg.* 78, du Chapitre de Trèves, f. 60^v), comme élu et confirmé les 15 janvier et 11 février 1475 (ff. 60, 61^v). On le voit mentionné dans l'acte de confraternité avec Saint-Martin de Tournai, le 30 avril 1475 (*Bull. Soc. hist. Tournai*, XXV, 364), en septembre 1479 à la foire d'Anvers (ADRIEN D'OUDENBOSCH, éd. de Borman, 259), le 5 janvier 1480 (CAUCHIE, *Documents*, I, 113), les 15 avril 1480 et 22 février 1482 (*Déc. capit. de Saint-Lambert*, III, ff. 229^v, 271), le 24 mai suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, n^o 1925). Le 19 mars 1479, il accorda la confraternité à l'abbaye de Stavelot (HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, n^o 829). Le 9 juin 1480, il fit la visite de Stavelot avec l'abbé de Brauweiler (*ib.*, n^o 868, 869). Il y envoya deux moines pour aider dans l'œuvre de la réforme D. Nicolas de Bruxelles qui avait été choisi pour doyen, (*Gesta abbatum*, 55-56) (2). Il mourut à Diest, où il s'était retiré à cause de la contagion, le 7 août 1483, emporté par la peste, et fut enterré dans l'église de St-Sulpice devant le maître-autel (JEAN DE LOOZ, 71, 90; *Gesta abbatum*, 56). Neuf moines furent également frappés à Saint-Jacques, parmi lesquels D. Godescalc Roesmont, de Bois-le-Duc, chantre, musicien et écrivain (BOUXHON, 101; BALAU, *Bibliothèque*, 58; Ms. de Warfusée, 281) (3).

GÉRARD DE HALIN (Hailin, Haylin, Hayelinghen), de Liège, n'avait pas encore 25 ans quand il fut élu (Ms. de Warfusée, 281). Il est mentionné comme abbé le 27 juin 1483 (*Reg.* 78 du Chapitre de Trèves, f. 90^v), fut confirmé à Rome le 10 décembre 1483, et signa son obligation par procureur le 7 février 1484 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1879). Le 28 avril 1490, il obtint la confraternité des Bons Enfants à Liège (*Chartrier*) (4). Le 24 mai 1490, il vidima divers actes du Val-N.-D. (*Chartrier de Val-N.-D.*, acte de mars 1259 (v. s.) avec fragment de sceau). Il intervient dans des actes des 19 avril 1494 (*Cartul. de Saint-Laurent*, III, 256^v), 6 mai 1495 (CAUCHIE, *Documents*, I, 129), 10 juillet 1495 (PONCELET, *Saint-Lambert*, V, n^o 3275), 18 décembre 1497 (HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, n^o 955), 22 janvier 1498 (BROM, *Archivalia*, n^o 1825).

(1) Il transcrivit les Mss. B. 52 : I, 24 (BOUXHON, f. 28^v, 141).

(2) D. Nicolas figure comme prieur de Stavelot de 1482 à 1497 (HALKIN et ROLAND, n^{os} 845, 851, 856, 857, 962).

(3) Sur les difficultés suscitées par l'évêque de Liège au sujet de la fréquentation des chapitres provinciaux de Cologne-Trèves à partir de 1474, voir *Gesta abbatum*, 53; BERLIÈRE dans *Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., X, 143-146. — En 1481, le nonce Silvestre, évêque de Chioggia, fit la visite du monastère (JEAN DE LOOZ, 80).

(4) Déprédations de soldats allemands en février 1490 (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 407).

Le 1^{er} février 1499, il autorisa des chanoines-réguliers à s'établir dans le prieuré de Saint-Léonard (*Chartrier*). Il mourut le 18 août 1500 (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 534 ; épit. dans *Gallia*, III, 986 ; BUCELIN, *Benedictus redivivus*, 12), à l'âge de 42 ans (*Gallia*, l. c. ; Ms. de Warfusée, 281 ; VAN DEN BERCH, n^o 908, p. 277) et fut enterré sous la tour devant l'autel de la Vierge (*Gesta abbatum*, 56). BOUXHON (f. 107^v), dit que l'épithaphe de Gérard se trouvait dans le vol. G. 49 ; on le dépeint comme musicien, orateur et poète (BALAU, *Bibliothèque*, 28, n. 3).

SERVAIS MOENS, de Maestricht, sous-prieur et maître des novices, élu le 20 août (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 534), nommé le 6 septembre 1500 (JEAN DE LOOZ, 116), paya ses services le 30 mars 1501 (BERLIÈRE, *Oblig.*, 1907) et reçut la bénédiction abbatiale le 22 mai suivant (*Gallia*, 986) (1). Dans le chapitre provincial tenu à Trèves en 1502, ce fut lui qui fit le sermon (Bibl. de Trèves, Ms. 1733, ff. 1^v-7). Il mourut le 17 novembre 1506 (Ms. G. 48 ; BOUXHON, 107 ; épit. dans *Gallia*, l. c. ; VAN DEN BERCH, n^o 933, pp. 284-285 ; JEAN DE LOOZ, 123). Les obsèques solennelles furent célébrées le 4 décembre (BOUXHON, l. c. ; BALAU, *Bibliothèque*, 33, note 2) (2).

JEAN DE CORONMEUSE (Cronmose, Cronmouse, Cronmeuse, Cronmoese, Cronmuys, Curvamosa) ou delle Boverie de Cronmouse (Reg. 78 du Chap. de Trèves, f. 134) ou delle Boveryc aultrement dit de Cronmose (*ib.*, f. 137^v), ou delle Bouverie (BORMANS, *Fiefs namurois*, III, 403 ; *Fiefs liégeois*, Ms. à Maredsous, p. 482), mentionné comme moine le 7 mars 1505 (Reg. 78 du Chapitre de Trèves, f. 105), élu non sans contradiction, mais aussitôt confirmé par l'évêque Erard de la Marck (JEAN DE LOOZ, 123), fut nommé par bulles du 27 janvier 1507 et signa son obligation le 17 février suivant (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1924). Il fut béni par le prince-évêque le jour même de la dédicace de l'église des Récollets dits de Jérusalem, le 25 mars 1507 (JEAN DE LOOZ, 123-124 ; STEPHANI, II, 170). On le rencontre comme abbé élu le 11 décembre 1506 (*Chartrier*), comme abbé le 26 avril 1507 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, n^o 91, p. 113), le 24 mars de la même année (BORMANS, *Fiefs namurois*, III, 403) et dans différents actes de 1507 au 5 août 1524 (CAUCHIE, *Documents*, 287-290, 378 ; SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, II, n^o 1648, p. 131 ; HABETS, *Thorn*, 475 ; *Analectes*, XXIII, 88 ; DE JONGH, *Anc. faculté de théologie de Louvain*, 8 ; *Chartrier*). Il réédifia la majeure partie des bâtiments, continua les travaux de l'église sur les plans de M^e Arnold Van Mulken (JEAN DE BRUSTHEM dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, VIII, 60 ; JEAN DE LOOZ, 130 ; GOBERT, 2^e éd., III, 348-349). En 1518, il fut chargé de faire la visite canonique de l'abbaye

(1) Le 26 décembre 1503, Libert, évêque de Bérîte, consacra l'autel du chapitre et, en mars 1504, celui de l'infirmerie (BALAU, *Bibliothèque*, 33, 59-60).

(2) Parmi les moines remarquables de cette époque, il faut citer D. Jean Blaer de Diest, distinct de D. Jean de Diest de Beeringen, qui fut envoyé à Stavelot en 1439 et y remplit la charge de doyen (*Gesta abbatum*, 46), puis, de retour à Saint-Jacques, fut nommé prieur avant 1444, résigna pour cause de vieillesse et figure comme ancien prieur en 1483 et 1485 (BALAU, *Bibliothèque*, 28-29). Le second D. Jean Blaer écrivit un opuscule sur l'Institution de la fête du Saint-Sacrement, qu'il dédia, en avril 1496, au chartreux D. Pierre Dorland, et qui a été publié par le P. Jean Major dans son *Magnum speculum exemplorum*. Douai, 1603, 70-75 ; Cologne, 1701, 293-299 ; FISEN, *Origo prima festi corporis Christi*, 258 ; PAQUOT, *Mémoires*, II, 196. Il fut sous-prieur dès 1483 (BOUXHON, f. 100^v ; BALAU, 28), prieur à partir de 1484, pendant 23 ans au moins (BALAU, 30). On le trouve encore, en cette qualité, le 25 juin 1499 (HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, n^o 968). Un acte du 23 avril 1506 mentionne encore un prieur Jean (*Chartrier*). Il fut en relation avec Trithème (BALAU, 31-32) ; — Lettre de Matthieu Herbenus au prieur Jean de Diest (TRITHÈME, *De duodecim excidiis observantiae regularis*. Mayence, 1496 ; voir *Studien und Mitteil.*, XXXVII, 1916, 295).

Il doit être différent d'un Jean de Diest qui se trouvait à Saint-Hubert en 1497 (feuillet de garde d'un incunable dans la famille Zoude à Saint-Hubert) ; celui-ci y séjourna deux ans et demi, revint ensuite à Saint-Jacques, d'où il fut rappelé par l'abbé de Saint-Hubert qui lui confia le priorat (BALAU, 32-33), le 25 avril 1510 (Ms. G. 18 ; BOUXHON, f. 103 ; G. 48, f. 107^v). — Liste des autels de Saint-Jacques dressée par D. Jean de Diest en 1493 (BOUXHON, E. 3 ; *Catal. de 1788*, p. 127, n^o 379 ; BALAU, *Bibliothèque*, 58-60).

de Vlierbeek, qui adopta les usages de Bursfeld (MOLANUS, *Hist. Lovan.*, IV, 3, éd. de Ram, I, 188 ; *Gallia christ.*, V, 49). Il aida aussi l'abbé de Saint-Hubert à restaurer son monastère en lui envoyant quelques religieux en 1510 et en 1519 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 90 ; 5^e sér., XI, 32-33 ; Bibl. Univ. Liège, Ms. 188, f. 86 ; *Catal. des manuscrits de l'Univ. Liège*, 537) (1). Il mourut le 29 septembre (Nécrol. de Saint-Gérard, dans *Analectes*, XVIII, 343), le 30 (Ms. de Warfusée, 282), 1525 (épit. dans VAN DEN BERCH, n° 930, p. 284 ; SCHOOLMEESTERS, *Épitaphes*, 136) et fut enterré devant le maître-autel. Sa tombe, avec inscription de D. Paschase Berselius, moine de Saint-Laurent (*Gesta abbatum*, 56), conservée jadis à Charleville (J. S. RENIER, *Tombes liégeoises à Charleville* dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, VI, 65-73 ; J. HELBIG, *La sculpture au pays de Liège*, 2^e éd., Liège, 1890, 103-104), a été envoyée au Musée du Louvre. On en trouve une reproduction dans le travail de J. Destrée sur la tombe de l'évêque Réginaud (*Le monument de Réginaud, évêque de Liège*, dans *Annuaire de la Soc. archéol. de Bruxelles*, XXVIII, 1914-1919, p. 311).

NICOLAS DE BEAULIEU (al. de Balis, Bealieu, Beaulieux) figure comme profès le 9 mars 1509 (Reg. 78 du Chap. de Trèves, f. 127^v), comme compteur de 1513 à 1524 (*ib.*, 129^v, 161^v), fut confirmé à Rome le 6 novembre 1525 (Arch. Vatic. *Consistoriale*, Acta misc. VII, f. 83 ; Acta Vicecanc. III, f. 94). Il poursuivit la construction de l'église qui fut achevée en 1538. En 1545, il fut chargé d'aplanir certaines difficultés à l'abbaye de Saint-Trond (DE BORMAN, *Chronique*, II, 382). Pour d'autres actes, voir THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 523, 551 ; VERKOOREN, *Chartes du Luxembourg*, V, 323). Il mourut le 28 novembre 1551 (*Gesta abbatum*, 57) et non 1552 (Ms. de Warfusée, 282), et fut enterré devant l'autel de la Vierge dans la crypte qu'il avait restaurée (*Gesta abbatum*, 57 ; épit. dans *Gallia*, III, 986 ; VAN DEN BERCH, n° 925, p. 282, où l'on trouve la date du 29 novembre 1555). Sa pierre tombale se trouve encore à Saint-Jacques (2).

HERMAN RAVE, de Limbourg, compteur, élu le 29 novembre 1551 (*Gesta abbatum*, 57), et non 1552 (Ms. de Warfusée, 282), fut confirmé à Rome le 18 janvier 1552 (Arch. Vatic. *Consistoriale*, Act. Vicecanc., VII, 132 ; Act. misc., IV, 85 ; IX, 290), et béni le 13 mars 1552, le jour même de la dédicace de l'église (*Gesta abbatum*, 57). C'est lui qui construisit le portail de style Renaissance en 1558 (RUHL, 6).

Le 14 juin 1573, il assista à l'assemblée des abbés liégeois réunis à Saint-Jacques pour accepter les décrets du Concile de Trente et rédiger des statuts, en vue de constituer une sorte de congrégation liégeoise (Bibl. Univ. de Liège, Ms 273 (al. 288), ff. 121-141 ; *Statuta monastica...* Luxembourg, 1623 ; voir U. BERLIÈRE, *Un projet de congrégation liégeoise de l'Ordre de St-Benoit* dans *Revue bénédictine*, XXVII, 1910, 483-484 ; SIMENON, *Chronique de Servais Foullon*, 18-19) (3). Il mourut le 22 décembre 1583 (*Gesta abbatum*, 57 ; *Gallia*, 986 ; Ms. Delvaux, II, 139 ; épit. dans VAN DEN BERCH, n° 926, p. 282).

LÉONARD GÉRARD, de Montenaken, mentionné comme religieux le 26 février 1561 (*Chartrier*), prieur, élu le 23 décembre 1583, se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 27

(1) Une chronique des évêques de Liège, de S. Monulle à 1568 (Bibl. Bruxelles, ms. 13791), a pour auteur un moine de Saint-Jacques (BALAU dans *Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., XI, 226).

(2) L'abbé à Saint-Jacques était conservateur des privilèges de l'Ordre teutonique ; on le voit intervenir dans un procès en 1535-1537 (Bibl. royale de Bruxelles, Ms. II, 2175, f. 3-8^v).

(3) A la date du 24 mai 1583, le prince-évêque Ernest de Bavière ordonna aux abbés bénédictins de se réunir à Saint-Jacques en vue de prendre les mesures nécessaires pour les visites canoniques (*Chartrier*).

(*Chartrier ; Décis. capit. de Saint-Lambert* 116, pp. 942-943), fut confirmé à Rome le 28 mai 1584 (Arch. Vatic. *Consistoriale*, Act. camerarii, XII, f. 8 ; Act. vicecanc., XII, f. 188) et béni le 9 septembre 1584 (*Gesta abbatum*, 57) (1). L'abbé Léonard obtint la confraternité de Val-Benoît le 3 mars 1592 (*Chartrier*). Il mourut le 15 novembre 1594 (*Gallia*, l. c. ; DELVAULX, l. c. ; épit. dans VAN DEN BERCH, n° 917, p. 280 et SCHOOLMEESTERS, 135) ; le Nécrologe de Marche-les-Dames le mentionne au 16 décembre (*Analectes*, VIII, 323) (2).

MARTIN FANCHON, de Liège, fils de Jean (3) et de Pétronille de Nouillé, né le 12 novembre 1551 (Arch. Vatic., *Processi Consist.*, X, ff. 540-567), mentionné comme moine le 11 décembre 1584 (*Chartrier*), comme compteur (*Gesta abbatum*, 57), le 2 mars 1584 (*Chartrier*), fut élu le 17 novembre 1594 (22 profès), fit profession de foi à Liège le 28 de ce mois (*Processi Consist.*, l. c.) et fut pourvu par Rome le 30 août 1595 (Arch. Vatic. *Consistoriale*, Acta camerarii, XIII, f. 54 ; Acta vicecanc., XIII, f. 65 ; Acta misc., XIV, f. 168). Le 12 septembre 1600, il obtint la confraternité de l'abbaye de Marche-les-Dames (*Chartrier*). Il construisit entre le chœur et la nef un jubé qui fut plus tard démolé et avec les débris duquel on fit deux autels en face des nefs latérales (PHILIPPE DE HURGES, *Voyage*, l. c. ; HELBIG, *Sculpture*, 2^e éd., 158-159 ; RUHL, 6-7 ; GOBERT, 95 ; 2^e éd. III, 350). Vu l'état précaire de sa santé, l'affaiblissement de la tête qui le rendait impropre à gouverner, les moines sollicitèrent de Rome l'autorisation de procéder à la nomination d'un coadjuteur, ce qui fut accordé le 8 octobre 1611 (Arch. Vatic. *Nonciature de Cologne*, 211). Il mourut âgé de 60 ans le 22 novembre 1611 et non le 1^{er} décembre (*Gallia*, l. c. ; DELVAULX II, 139 ; Ms. de Warfusée ; LAVALLEYE, 16), d'après le Nécrologe de Marche-les-Dames dans *Analectes*, VIII, 320, et de même d'après l'épithaphe conservée par VAN DEN BERCH, n° 935, p. 285).

GILLES LAMBRECHT, de Montegnée, fils de Pierre, né en ou vers 1561 (DE BORMAN, *Echevins*, II, 266), fit ses humanités et sa philosophie à Cologne avant d'entrer au monastère, où il fit profession en 1584 (Ms. de Warfusée, l. c.) ; il est mentionné en qualité de moine le 11 décembre de cette année (*Chartrier*). Il exerça les charges de sous-prieur, de maître des novices, de lecteur et de prieur. Sur la demande des religieux, Rome autorisa l'élection d'un coadjuteur en vertu de lettres du 8 octobre 1611. Sur ces entrefaites, l'abbé Fanchon mourut le 22 novembre, et, le 23, les moines procédèrent à l'élection d'un nouvel abbé (18 électeurs, plus deux absents prêtres) ; Gilles Lambrecht fut élu par acclamation (Arch. Vatic. *Processi Consist.*, 1609-1611, ff. 197-216). Notification en fut faite le jour même au prince-évêque (Arch. Séminaire Liège, farde : Saint-Jacques). Le 28, l'élu se présenta au Chapitre de Saint-Lambert (*Décis. capitul.*, 125, pp. 578-579 ; *Analectes*, VIII, 342) ; il fut confirmé par le prince-évêque le 12 décembre 1611 (*Chartrier*) et pourvu par Rome le 1^{er} octobre 1612 (Arch. Vatic. *Consistoriale*, Acta came-

(1) C'est à Saint-Jacques que mourut le 25 février 1587 le nonce de Cologne J. F. Bonomi, évêque de Verceil (*Déc. capitul. de St-Lambert*, 117, p. 313 ; SIMENON, *Chron. de Serv. Fouillon*, 35 ; épit. dans VAN DEN BERCH, n° 920, pp. 280-281).

(2) D. Eustache de Streax (Strea, dans les documents du *Chartrier* des 8 et 23 janvier 1580, 23 décembre 1583, 11 décembre 1584), mentionné comme prieur le 11 décembre 1584 (*ib.*), écrivit un *Tractatus super XII gradibus humilitatis regulae S. Benedicti* (VAN DER MEER, *Bibliotheca*, 4), ou plutôt une *Expositio septem priorum capitulorum Regular S. B.* (*Catal. de 1788*, p. 143, n° 431 ; MARTÈNE, *Voyage litt.*, II, 174 ; PAQUOT, *Mémoires*, VI, 30) et un Répertoire des livres et manuscrits de la Bibliothèque dressé par noms d'auteurs (Bibl. Bruxelles, 13994 ; *Catal. de 1788*, p. 278, n° 9 ; BALAU, *Hibliothèque*, 33-36), dédié à l'abbé Léonard Gérard, le 19 mai 1589. Le Nécrologe de Marche-les-Dames signale un prieur Eustache de Saint-Jacques le 31 août (*Analectes*, VIII, 308).

(3) Sur cette famille, v. DE BORMAN, *Echevins*, II, 96 et passim.

rarii, XIV, f. 223). Le 24 juin 1633, il obtint la confraternité de l'abbaye de Gembloux (*Chartrier*) et, le 29 août 1637, renouvellement de celle de Saint-Jacques avec Stavelot (HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, n° 1521). Il érigea dans l'église un beau mausolée à l'évêque Baldéric, fondateur du monastère (1). Il mourut le 11 juin 1646, à l'âge de 85 ans (Ms. de Warfusée, 283; *Gallia*, l. c.; procès-verbal de l'élection du suivant; *Nécrologe de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 172; *Nécrologe de Saint-Gérard* (*ib.*, XVIII, 324) (2). Sa pierre tombale se trouve actuellement sous le porche de l'église (SCHOOLMEESTERS, *Epitaphes*, 136; GOBERT, II, 100).

GILLES DOZIN, né à Bressoux, paroisse de Saint-Remacle au pont d'Amersœur, fils de Gilles Dozin et d'Agnès Hanson, grand compteur de l'abbaye, fut élu à l'âge de 59 ans, dont 38 de profession, le 13 juin 1646 (*Gallia*, l. c.), par voie de compromis (21 électeurs) (Arch. Vatic., *Processi Consist.* 1649-1651, ff. 396-421), se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 15 (*Décis. capitul.*, 150, f. 169^v; *Analectes*, XI, 352), fit profession de foi le 18, jour où il fut confirmé par le prince-évêque (Arch. Séminaire Liège). Son élection fut confirmée en consistoire le 18 octobre 1646 (*Acta camerarii*, XIX, f. 71^v). Il mourut le 1^{er} mai 1647 (*Gallia*, l. c.; *Nérol. de Marche-les-Dames* dans *Analectes*, VIII, 167); il est qualifié de « poeta non ignobilis » (*Gallia*, III, 986).

GILLES DE GEER, DE BRIALMONT (3), fils de Paschase de Geer et de Marie de Lantin, né à Brialmont, paroisse de Chênée, tonsuré le 10 juin 1600, ordonné prêtre le 23 février 1619, confesseur des Bénédictines de Saint-Victor de Huy depuis dix ans, fut élu le 3 mai 1647 (19 électeurs, 4 malades absents) (Arch. Vatic., *Processi Consist.* 1649-1651, ff. 423-450). Il se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 6 (*Décis. capit.* 151, f. 230; *Analectes*, XII, 222), fut confirmé le 8 (Arch. Séminaire Liège) (4), et pourvu en consistoire le 7 octobre (*Acta camerarii*, 19, f. 106^v). Il mourut le 11 septembre 1674 (*Gallia*, l. c.; *Nécrologe de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 182); ses obsèques solennelles eurent lieu le 24 (BOUXHON, 191^v) (5).

(1) Portrait par Michel Natalis en 1646, conservé à l'abbaye de Val-Dieu (Estampe dans Coll. Duriau vol. VIII, p. 228; devise : *rescit idē virtus.*)

(2) Le P. Herman de Woesteraedt, croiseur de Liège, lui dédia son *Sidus lucidum*. Liège, Tournai, 1627, avec armoiries de l'abbé gravées au verso du titre (DE THEUX, *Bibliographie*, 80; HERMANS, *Annales S. Crucis*, I, II, 46). — Lettre au sujet d'un procès du chapitre de Nassogne (Bibl. royale Bruxelles, II, 1952, ff. 80-82^v; VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, VI, 457).

(3) Sur la famille de Brialmont, voir DE BORMAN, *Echevins*, II, passim.

(4) Procès avec Marie Claire de Berlo, veuve du baron d'Eynatten, 1658-59 (DE THEUX, *Bibliographie*, 218, 250). — Gilles de Brialmont approuva le 23 septembre 1667 le *Processionale* de l'abbaye. Liège, Bronckart, 1667 (DE THEUX, 251-252, avec armoiries). Il y eut une réimpression sous l'abbé Pierre Renotte en 1759 (*ib.*, 580). On lit à la page XXIV de l'édition de 1667 : Hunc, Benedicte Pater, nostrum hunc lectorque laborem accipe, parce Deus, parce Maria mihi. F. P. P., initiales qui correspondent à celles de D. Placide Pietkin.

(5) D. Gilles Gritte ou Gryte, profès en 1614, prêtre depuis vingt-huit ans, prieur depuis neuf ans, lors de l'élection de 1647 (Arch. Vatic., *Processi consist.* 1649-1651, f. 406, 436^v), prieur dès 1640 (Procès-verbal de l'élection abbatiale), est appelé en 1640 par Fisen « diligens scrutator antiquitatum illius coenobii » (*Flores*, 43, 223). Le Catalogue de 1788 mentionne : « Liber collectus et descriptus a R. D. Egidio Gritto, priore monasterii Sti Jacobi, circa annum 1660 » contenant : « Gesta pontificum Tongrensiū, Trajectensium et Leodiensium », s'arrêtant à 1380 (p. 150, n° 460). On y signale aussi une « Chronologia illustris monasterii S. Jacobi Leodiensis O. S. B. ac primum Vita B. Olberti, primi abbatis ejusdem, in qua Gesta Baltherici II, Leod. episcopi, fundatoris nostri, recensentur... auctore Egidio Gritti, priore, Huensi patricio » (p. 278, n° 10), ouvrage aujourd'hui perdu. Ne serait-il pas l'auteur de ce « Compendium historiae abbatum et rerum celeberrimi monast. S. Jacobi... desinens in annum 1631 », mentionné dans le Catalogue de 1788, p. 280, n° 20 ? Dans l'enquête sur l'élection de 1647 et dans sa propre déposition, Gryte parle d'un « Chronicum per formam historiae », dans lequel il a décrit les reliques du monastère (Arch. Vatic., *Processi consist.*, 1649-1651, f. 438). Paquet signale aussi « Traité de la profession des moines, composé par Dom Hugues de Fleury et nouvellement traduit du latin en françois par Dom Gilles Gryte, religieux de Saint-Jacques à Liège, l'an 1628. Petit in-folio sur papier, où il y aussi une relation

HUBERT HENDRICE, né à Hareng, dépendance de Herstal, fils de François Hendrice et d'Aleyde de l'roidmont le 24 avril 1621, tonsuré le 27 février 1638, profès en 1644, minoré le 22 décembre 1645, sous-diacre le lendemain, diacre le 17 mars 1646, prêtre le 22 septembre 1646, fut successivement sacristain, économe, prieur. Il fut élu le 13 septembre 1674 (27 électeurs) (Arch. Vatic. *Processi Consist.*, 1675, ff. 277-300). Il se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 15 septembre (*Déc. capit.*, 162, p. 296 ; *Analectes*, XXVI, 448), fut confirmé par le prince-évêque le 18 (Arch. Séminaire Liège), pourvu en consistoire le 28 janvier 1675 (*Acta camerarii*, XXII, f. 176) et fut béni le 24 mars 1675 (1). Il obtint de Clément X, le 13 janvier 1676, le droit de porter la mozette (*Chartrier*, carton 181). Il mourut le 30 janvier 1695 (*Gallia*, 987) ; procès-verbal de l'élection du suivant) ; le 31 (*Nécrologe de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 281) ; le *Nécrologe de Saint-Trond* le mentionne au 3 février (LAMBRECHTS, *Nécrologe*, 65).

NICOLAS-FRANÇOIS BOUXHON, né et baptisé à Marchienne-au-Pont, le 22 juin 1637, fils de Jean, étudia chez les Jésuites à Liège, puis à l'Université de Cologne. Tonsuré le 29 septembre 1651, minoré le 20 septembre 1658, sous-diacre le lendemain, diacre le 20 septembre 1659, prêtre avec dispense d'âge le 18 décembre 1660, il occupa successivement les charges de chantre, cellier de l'abbé, lecteur de philosophie et de théologie, prieur, et fut élu abbé le 1^{er} février 1695 (23 électeurs) (Arch. Vatic. *Processi Consist.*, 1695, ff. 284-305).

Il se présenta le 5 au Chapitre de Saint-Lambert (*Déc. capit.*, 168, f. 228) et fut confirmé le 7 mars (Arch. Séminaire Liège ; ERNST, *Suffragans*, 245, note 3, où il est dit qu'il fut élu le 31 janvier (2), il fut pourvu en consistoire le 13 juin 1695 (*Acta camerarii*, XXIV, f. 118^v). Le projet de créer une congrégation liégeoise, patronnée par la Nonciature de Cologne de 1680 à 1690, ne trouva pas grande faveur à Saint-Jacques, où la discipline avait baissé depuis le milieu du XVII^e siècle (BERLIÈRE, *Un projet de congrégation liégeoise* dans *Revue bénédictine*, XXVII, 1910, 485-497).

Nicolas Bouxhon mourut le 11 janvier 1703 (*Gallia*, l. c. ; procès-verbal de l'élection du suivant ; *Nécrologe de Saint-Trond* dans LAMBRECHTS, 54) ; celui de Marche-les-Dames indique le 8 (*Analectes*, VIII, 278).

L'abbé Bouxhon a composé un catalogue de la Bibliothèque de Saint-Jacques, précieux par

de la surprise du chateau de Huy (en 1595) et quantité de choses curieuses et intéressantes sur les établissements de diverses Religieuses à Liège, de la paroisse de S^{te}-Walburge, etc.... » (p. 279, n^o 17 ; BALAU, *Bibliothèque*, 36-37). Le *Nécrologe* de Marche-les-Dames le signale au 1^{er} septembre (*Analectes*, VIII, 309).

— D. Placide Pietkin, mentionné comme sous-prieur dans l'élection abbatiale du 13 septembre 1674 et le 18 juillet 1680 (*Revue bénéd.*, XXVII, 495), avait été précédemment chantre et bibliothécaire, comme on le voit par une lettre adressée à D. Mabillon, le 4 juillet 1669 (*Revue des quest. historiques*, XIII, 1873, p. 563 ; *Précis historiques*, XXXVIII, 1889, pp. 201, 265). Il mourut le 20 janvier 1681 (*Nécrologe de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 280). Il composa une *Historia abbatum S. Jacobi Leodiensis*, aujourd'hui perdue (ERNST, *Suffragans*, p. 102, note 2 ; STEPHANI, *Mémoires*, II, 4 ; BALAU, *Bibliothèque*, 37-39). Sur ses recherches au sujet de l'auteur de l'Imitation, voir *Studien und Mittheil. aus dem Benediktiner Orden*, 1882, t. I, p. 235 ; PUYOL, *Descriptions bibliographiques des Mss. et des principales éditions du livre de l'Imitation*. Paris 1898, pp. 264-266 ; BERLIÈRE, *Mabillon en Belgique* (*Revue Mabillon*, IV, 1908, pp. 26-27, 330-301 ; Ligugé, 1908, pp. 23-34, 58-59). Il est l'éditeur du *Processionale* de l'abbaye de 1667 (voir plus haut, p. 27).

(1) Pasquille plaisante entre Piron et Pentecoste sur l'élection et bénédiction du nouvel abbé de Saint-Jacques en Liège le 24 mars 1675 (*Bull. de la Soc. liégeoise de littérature wallonne*, II, 1859, pp. 24-32 ; — *Applausus* de Jacques Coentzen (DE THIBUX, *Bibliographie*, 285) ; — Gravure à lui dédiée (*ib.*, 285 ; Coll. Capitaine, n^o 5674). — Cet abbé avait pour devise : *ad astra volo* ; donateur d'une verrière aux Bénédictines (DEMARTEAU, *Bénédictines*, 73 ; *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXXVIII, 186). — Renouveau de la confraternité avec Saint-Paul, le jour de sa bénédiction (THIMISTER, *Cartulaire*, 613-614).

(2) Dans une lettre du 8 mai 1695, le nonce déclare n'avoir pas encore terminé le procès d'information (Arch. Vatic., *Nonciat. de Cologne*, vol. 78).

la description qu'il donne des manuscrits (Bibliothèque Royale, à Bruxelles, Ms. 13993 ; voir plus haut, p. 6). Son « Journal de ce qui s'est passé dans le monde et principalement dans le Pays de Liège depuis le 5 juillet 1681 jusqu'au 29 octobre 1702 », mentionné par Paquot (*Catalogue de 1788*, p. 278, n° 11 ; ERNST, *Suffragans*, 245, note 3 ; VILLENFAGNE, *Recherches sur l'hist. de la ci-devant principauté de Liège*, Liège, 1817, II, 145-146, 156, 258-259, 420), n'a pas été retrouvé.

BENOIT DE SLINS, fils de Léonard Slins, avoué (prélocuteur et notaire) et de Marie-Anne de Beche, né à Liège, baptisé à N.-D. aux fonts le 22 mars 1656, profès le 14 novembre 1677, prêtre le 27 mai 1679, sacristain, puis sous-prieur, fut élu le 13 janvier 1703 (25 électeurs), (Arch. Vatic. *Processi Consistor.* 1703, ff. 357-370), se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 24 (*Déc. capitul.*, 171, f. 230^v), fut confirmé le 25 (Arch. Séminaire Liège), pourvu en Consistoire le 26 novembre 1703 (*Acta camerarii*, XXV, f. 106), et béni le 20 janvier 1704 (ERNST, *Suffragans*, 250) (1). Il mourut le 12 mai 1708 (*Gallia*, l. c. ; *Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 146 ; *Nécrologe de Saint-Trond* (LAMBRECHTS, 101) (2).

JOSEPH DOYEN, prieur, déjà lors de l'élection de 1695, fut élu le 14 mai 1708 (21 électeurs), se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 25 (*Déc. capitul.*, 173, f. 152), fut confirmé le 26 (Arch. Séminaire Liège) et mourut avant d'avoir reçu de Rome sa nomination (*Gallia*, l. c.), le 28 juin 1709 (Procès-verbal de l'élection du suivant ; LAMBRECHTS, *Nécrologe de Saint-Trond*, 114).

NICOLAS (Jean) JACQUET, fils de Jacques et de Marie Poilvache, baptisé à N.-D. aux fonts le 3 avril 1670, étudia chez les Jésuites, puis au Séminaire de Liège, avant d'entrer à Saint-Jacques, où il fit profession le 3 juin 1696. Il fut ordonné prêtre le 23 mars 1697, occupa la charge de chantre (Arch. Vatic. *Processi Consistor.*, 1709, ff. 379-390^v). Élu le 1^{er} juillet 1709 (21 électeurs), il se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 25 octobre (*Déc. capitul.*, 174, f. 17^v), fut confirmé le 26 octobre 1709 (Arch. Séminaire Liège), pourvu en consistoire le 15 octobre (*Acta camerarii*, XXV, f. 234^v), et béni le 4 mai 1710 (ERNST, *Suffragans*, 261). Il eut des difficultés avec le Chapitre de Saint-Lambert à propos des honneurs à rendre à celui-ci lors des Rogations (*Déc. capitul.*, 176, p. 445, 502, 538, 577, 581-584, 616). Il mourut le 24 juin 1741 (Procès-verbal de l'élection du suivant ; DELVAELX, II, 140^v ; *Nécrologe de Saint-Trond*, 113) ; le *Nécrologe de Marche-les-Dames* indique le 8 (*Analectes*, VIII, 172) (3).

PIERRE (Joseph) RENOTTE, de Herstal, fils de Michel Renotte et de Jeanne Bechet, baptisé à Herstal le 20 mars 1684, étudia au Collège anglais de Liège, où il soutint une thèse. Profès le 13 novembre 1707, ordonné prêtre le 22 septembre 1708, il exerça les charges de confesseur à Saint-Victor de Huy, de sous-prieur, de maître des novices et de prieur, fut élu le 3 juillet 1741 (22 électeurs, plus 3 novices) (Arch. Vatic. *Processi Consist.*, 1741, ff. 64-78), confirmé le 14 du même mois (Arch. Séminaire Liège), et pourvu en consistoire le 27 novembre 1741 (*Acta*

(1) Le nonce avait envoyé un procès d'information favorable le 25 février (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, vol. 87).

(2) Reverendissimo ac amplissimo domino Benedicto De Slins Leodiensi concordibus omnium suffragantium votis celeberrimi et exempti monasterii Sancti Jacobi abbati feliciter electo... Leodii O. S. B... prIDie sanctae agnetis Mitra Coronato, apprecabatur Gymnasium Leodiense S. J. Leodii, Bronckart, 1704, 8 pp. in-8° (Bibl. Univ. Liège, XVII, 211, C. ; DE THEUX, *Bibliographie*, 416 ; SOMMERVOGEL, IV, 1815).

(3) Plaintes sur l'abandon des études (MARTÈNE, *Voyage litt.*, II, 172-175 ; lettre du 2 juin 1728 du baron de Crassier (L. HALKIN, *Correspondance de D. Edmond Martène avec le baron G. de Crassier* (Bull. Inst. archéol. liégeois, XXVII, 192 ; Liège, 1898, 178). — Il avait pour devise : *Constantier ad astra*.

camerarii, XXXII, f. 53^v). Le 19 août 1752, il conclut une confraternité avec Val-Saint-Lambert, (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, II, n° 2231, pp. 337-338). En 1759, il fit rééditer le Processionale (*Catalogue* de 1788, p. 177, n° 16). Il mourut le 12 décembre 1763 (Procès-verbal de l'élection du suivant ; LAMBRECHTS, *Nécrologe de Saint-Trond*, 169); celui de Marche-les-Dames indique le 24 (*Analectes*, VIII, 195).

ANTOINE (Nicolas) **MAILLART**, fils de Benoît, procureur, et de Marguerite Thonus, baptisé à N.-D. aux fonts le 25 août 1709, tonsuré le 19 décembre 1724, sous-diacre le 23 septembre 1730, diacre le 22 septembre 1731, prêtre le 19 septembre 1733, enseigna la philosophie, la théologie et l'Écriture Sainte pendant 25 ans, remplit les charges de trésorier et de confesseur, fut élu le 19 janvier 1764 (27 électeurs) (Arch. Vatic. *Processi Consistor.*, 1764, ff. 358-374). Il se présenta au Chapitre de Saint-Lambert, fut confirmé le 13 avril (*Déc. capit.*, 192, f. 57 ; Arch. Séminaire Liège ; DELVAULX, II, 139) (1), pourvu en consistoire le 4 mai 1764 (*Acta camerarii*, XXXVI, f. 39^v) et béni le 3 juin 1764 (ERNST, *Suffragans*, 265 ; BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 167) (2). Il mourut le 18 février 1781 (Procès-verbal de l'élection du suivant ; LAMBRECHTS, *Nécrol. de Saint-Trond*, 71) et non le 2 (*Nécrologe de Marche-les-Dames* dans *Analectes*, VIII, 157).

AUGUSTIN (Guillaume-Lambert) **Renardy**, fils de Pierre et d'Anne-Catherine Stiennon, baptisé le 4 août 1739 dans l'église de St-Adalbert, à Liège, tonsuré le 20 décembre 1754, élève chez les Jésuites en 1758, minoré en 1760 par l'abbé Renotte, sous-diacre le 20 septembre 1760, diacre le 19 septembre 1761, prêtre le 26 juillet 1762, sous-prieur et maître des novices, fut élu le 8 mars 1781 (23 électeurs) (Arch. Vatic. *Processi Consistor.*, 1781, ff. 298-311^v ; *Acta camerarii*, XXXIX, f. 162), pourvu en consistoire le 25 juin 1781, confirmé le 23 mars (*Chartrier* ; Arch. Séminaire Liège), et béni le 29 juillet (BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 180) (3) ; il mourut le 24 juillet 1785 (GOBERT, II, 97).

Dès 1769, des négociations avaient été entamées à Rome en vue d'obtenir la sécularisation du monastère. L'abbé Jacques Hubin, de Stavelot, protesta énergiquement contre ce projet. Le nonce de Cologne, J.-B. Caprara, fut chargé d'une visite canonique, qu'il accomplit avec les prieurs de Stavelot et de Malmédy. Les statuts publiés le 12 mars 1771 (4), en condamnant ce dessein, avaient pour but de restaurer la discipline. La faiblesse de l'abbé, la connivence de l'entourage du prince-évêque firent aboutir le plan de sécularisation qui fut accordée par Pie VI, le 1^{er} juin 1785 ; l'abbaye fut transformée en collégiale (Copie de la bulle, vidimée par l'Official de Liège, aux Archives du Séminaire de Liège). Les cinq chanoines réguliers de l'abbaye de Saint-Gilles, sécularisée le 27 juin 1786, furent adjoints aux anciens moines de Saint-Jacques, et ces deux sécularisations furent reconnues par Joseph II les 31 juillet 1785 et 16 février 1786 (*Chronique de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liège*, 15 nov. 1897, p. 44). La Bibliothèque de l'abbaye fut mise en vente en mars 1788 et ses trésors littéraires furent dispersés. (Voir GOBERT, II, 96-97 ; 2^e éd., III, 353-354, et notre étude : *La sécularisation de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*, dans

(1) La Bibliothèque de Maredsous possède les *Theses theologicas morales de legibus, de gratia et de virtutibus theologicas*. Leodii, 1737, 4^o, soutenues par les religieux A. Maillart, Jérôme Humblet, Chrysostôme Bottin et Hilaire Donnay et les *Theses theologicas universalis*, soutenues par Maillart et Bottin en 1740, 4^o.

(2) Pièces relatives à sa nomination (Archiv. Vatic., *Nonciat. de Cologne*, vol. 174 G., ff. 72v-80v).

(3) Compliment en vers français adressé à l'élu par S. Bastin, avocat de Liège (Bibl. Univ. Liège, recueil de pièces 5710, 188, n° 44 ; DE THÉUX, *Bibliographie*, 672).

(4) Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, vol. 184 ; *Revue bénédictine*, I, c., 109-113.

Revue bénédictine, XXXIII, 1921, pp. 173-189 ; XXXIV, 1922, pp. 46-66, 109-118) (1). Le mobilier de l'église fut exposé aux enchères en 1798. L'hôtel décanal, plusieurs maisons canonales et la plupart des biens ruraux furent adjugés comme domaines nationaux (*Liasses des Expertises et Reg. des ventes des biens nationaux*, aux Archives de l'Etat à Liège). Les édifices claustraux furent affectés au service des lits militaires, et devinrent le siège d'un théâtre. Enfin, en 1873, les cloîtres et la belle salle capitulaire furent démolis pour isoler l'église, qui érigée en église paroissiale primaire, dès 1803, atteste seule l'ancienne splendeur de Saint-Jacques, surtout depuis sa restauration, à laquelle le nom du doyen, Mgr Em. Schoolmeesters, restera attaché (GOBERT, III, l. c).

(1) J'avais dit que la bibliothèque Vaticane fit des acquisitions à la vente de la bibliothèque de Saint-Jacques. Des recherches entreprises au Vatican ont eu pour résultat de faire constater qu'il ne s'y trouve aucun des livres acquis par le nonce ; il y a lieu de croire que les achats furent faits pour la bibliothèque particulière de Pie VI.

— L'acte de 1148 pour Rolduc, mentionné plus haut (p. 11) est une falsification du XV^e siècle (OTTO OPFERMANN, *De oudste oorkonden uit Kloosterraede en de Annales Rodenses* (Public. Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg, LVI, 3^e sér. I, 1920, 65-66).

ABBAYE DE SAINT-LAURENT A LIÈGE

SOURCES. — Le texte original de la Chronique dans laquelle Rupert, moine de l'abbaye, décédé abbé de Deutz vers 1130, consigna, avant 1106, au témoignage de Renier, les annales du monastère depuis l'épiscopat d'Eracle jusqu'à celui d'Otbert, est perdu. Abrégé dans une Chronique des Evêques de Liège en cinq livres au XII^e siècle, aujourd'hui perdue, et dont il ne restait plus au XV^e s. que deux livres, ce qui a échappé du travail de Rupert a été reproduit par Adrien d'Oudenbosch dans une *Historia monasterii*. D. Lombard a conservé quelques renseignements sur l'anonyme abrégiateur de Rupert, dont le manuscrit portait le titre de *Gesta fundatorum et abbatum ecclesiae S. Laurentii in monte Leodiensi*. Inc. De Evracle episcopo primo fundatore (*Bibl. Laurent.*, pp. 426-428). D'après le même écrivain (p. 482), Jean de Stavelot traduisit en français l'abrégé de Rupert : « Evracle fut le XVI^e évêque de Liège ». Le manuscrit d'Adrien d'Oudenbosch n'a pas été retrouvé et, comme il a complété l'œuvre de Rupert par d'autres documents, ses assertions ont besoin d'être contrôlées. Le texte en a été publié par Martène et Durand (*Ampl. Coll.*, IV, 1035-1164) et la première partie en a été reproduite par W. Wattenbach (*MGH. SS. VIII*, 261-279 ; voir Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6^e éd., II, 150-152 ; Balau, *Sources*, 344-346 ; Manitius dans *Neues Archiv*, XIII, 639-642). — Le poème de Rupert sur la lutte des Investitures à Liège, écrit vraisemblablement en 1095, est riche en renseignements ; il a été édité par E. Dümmler dans le *N. A.*, XI (1889), 178-194 ; B. Hauréau, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, XXXI, 2^e partie (1888), 165-194 ; Rocholl, *Rupert von Deutz*, Gütersloh, 1886, 269-287 ; A. Cauchie, *La querelle des Investitures*, t. II, Louvain, 1891, 48-64 ; H. Boehmer, dans *MGH., Libelli de lite*, III, 622-641 ; voir Moliniér, *Catal. gén. des Bibliothèques publ. de la France*. Départ., XVII, 151-153 ; Wattenbach, II, 152 ; Balau, *Sources*, 346-348).

Les *Gesta abbatum S. Laurentii*, du moine Renier, composés après 1153, publiés à la suite de son *De ineptiis cujusdam idintae* ou *De claris scriptoribus monasterii sui* (B. Pez, *Thes. anecd.*, IV, P. III, 19-52 ; P. L., 204, col. 15-46), a été réédité en partie par W. Arndt (*MGH. SS. XX*, 593-603). Ces *Gesta* ont été continués par un anonyme jusqu'à l'abbé Arnaud (1342), puis jusqu'en 1404 par Arnold de Borchout (*MGH.*, XX, 604 ; Balau, *Sources*, 351), par Jean de Waha et poursuivis jusqu'en 1608 (D. Célestin Lombard, *Bibliotheca Laurentiana*, 516-517 ; Berlière, dans *Revue bénéd.*, XII, 1895, p. 488 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 95). On a aussi du moine Renier les *Vitae* des évêques Wolbodon (Mabillon, *Acta SS. VI*, I, 176-185 ; P. L., 204, col. 199-212 ; W. Arndt, dans *MGH.*, XX, 565) ; Eracle (Pez, 155-166 ; P. L., 204, col. 117-124 ; *MGH.*, XX, 561-565) et Réginard (Pez, IV, P. III, 167-186 ; P. L., 204, col. 125-138 ; *MGH.*, XX, 571-578). Le *De adventu reliquiarum S. Laurentii*, à Liège en 1056, du moine Louis, composé avant 1153 (Pez, *Thes. anecd.*, IV, P. III, 1-4 ; Arndt dans *MGH. SS.*, XX, 579-582), fut mis en vers par Renier (Pez, 122-126 ; P. L., 204, col. 89-95 ; v. Balau, 208, 351-352). On a encore de Renier un récit de l'orage du 22 mars 1182 (Pez, 187-196 ; P. L., 187-196 ; *MGH.*, XX, 612-616) et de la dédicace de l'église, le 3 novembre suivant (Pez, 197-208 ; P. L., 145-152 ; *MGH.*, XX, 616-620).

Au XV^e siècle, Adrien d'Oudenbosch, moine de S^t-Laurent, après avoir reproduit ce qui restait des deux livres de l'abrégé de Rupert, poursuivit ce travail à partir de la mort de Réginard, utilisant, pour la période de 1038-1216, les auteurs locaux et divers documents, copiant pour la période de 1217-1280 souvent Gilles d'Orval et Hocsem, et, à partir de 1280, mettant à profit les documents de l'abbaye jusqu'à 1475 (Martène et Durand, *Ampl. Coll.*, IV, 1035-1164). Après une lacune de 1475-1504, l'*Historia* fut reprise par plusieurs religieux, notamment par Henri de Palude qui la poursuivit jusqu'à 1586 (Balau, *Sources*, 625-626). La vie de l'abbé Henri Ade (1404-1434), utilisée dans cette Histoire, œuvre du moine Jean de Lairdieu (*Revue bénéd.*, XII, 1895, 442 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 87), a été publiée par nous dans les *Analectes* (XX, 1886, 419-438), d'après le Ms. 10854 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

La Chronique liégeoise d'Adrien (*Rerum Leodiensium sub Johanne Heinsbergio et Ludovico Borbonio episcopis*), continuation de la Chronique latine de Jean de Stavelot, s'étend de 1429 à 1482 et, pour la seconde partie, elle a utilisé un *Diarium* au moins jusqu'en 1468 (Balau, 621-625). Editée d'abord par Martène et Durand (*Ampl. Coll.* IV, 1199-1378) d'après l'autographe aujourd'hui perdu, elle a été rééditée par C. de Borman: *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*. Liège, Cormaux, 1902, 8^o, XVIII-369 pp., et traduite en français par J. Alexandre, Liège, Cormaux, 1903, 8^o, 329 pp. — Le Nécrologe utilisé par D. Lombard (*Biblioth. Laurent.*, 87) n'a pas été retrouvé.

[Gilles du Monin, S. J.], *Sacrarium celeberrimi D. Laurentii juxta Leodium coenobii O. S. B.* Liège, Ouwere, 1618, 4^o (de Theux, *Bibl. liég.*, 67) ; Fisen, *Flores*, 54-56 ; Bucelin, *Germania sacra*, II, 1662, 207-209 ; *Gallia christ.*, III, 987-995 ; Saumery, I, 297-311, avec 2 vues ; Martène et Durand, à la suite des Chroniques, ont publié une série de chartes, *Ampl. Coll.*, IV, 1034-1198 ; V, praef. XXIII-XXIV, XXVII-XXXII ; Martène et Durand, *Voyage littéraire*, 1724, II, 186-191 ; Ernst, *Suffragans*, 284-290 ; Daris, *Notice histor. sur l'abbaye de S^t-Laurent à Liège* (*Bulletin de la Société d'Art et d'histoire*, XI, 69-221 ; *Notices historiques*, XI, Liège, 1882, 69-221) ; Ladewig, *Poppo von Stablo*. Berlin, 1883, 53-57 ; E. Sackur, *Die Cluniacenser*, II, 175-177 ; A. Cauchie, *La querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, t. II, Louvain, 1891, 7-80 ; D. U. Berlière, *L'abbaye de S^t-Laurent de Liège* (*Revue bénéd.*, XVII, 1890, 13-26) ; Th. Gobert, *Rues de Liège*, II, 198-215 ; 2^e éd., II, 515-530 ; Ed. Michel, *Abbayes*, 175-179 ; E. Schoolmeesters, *L'abbaye de S^t-Laurent et le Chapitre de S^t-Martin (Leodium, 1911, 42-44) ; L. Naveau, *Épitaphes*, 39, 331 ; L. Naveau et A. Pouillet, *Recueil d'épitaphes d'Henri van den Berch*, I, Liège, 1925, 361-369 ; J. Helbig, *Les peintres bénédictins de l'abbaye de S^t-Laurent (La peinture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse, 2^e éd., Liège, 1903, 69-89) ; D. U. Berlière, *Notes sur quelques écrivains de l'abbaye de S^t-Laurent de Liège* (*Revue bénédictine*, XII, 1895, 433-443, 481-488 ; *Mélanges d'histoire bénédictine*, I, 1897, 78-95).**

Notes sur l'église romane (Abbé Coenen dans *Chron. archéol. du pays de Liège*, XVI, 1925, 39-40) ; J. Demarteau, *La vierge dîle à tort de Dom Rupert* (*Gazette de Liège*, 5 mars 1884 ; *Bull. Inst. arch. liég.*, XVIII, 479-486) ; Daris, *La Vierge de Dom Rupert* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 137-146 ; *Notices*, XIII, 23-32) ; J. Brassinne, *La Vierge dîle de Dom Rupert, XI^e s.* (*Chron. archéol. du pays de Liège*, nov. 1909, 90-94) ; J. Coenen, *Date d'origine de la Vierge de Dom Rupert* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XLIV, 1914-1919, 121-130).

Les deux catalogues des manuscrits de S^t-Laurent de Liège, le premier du XII^e siècle, conservé dans le Ms. 9668, f. 142^v-143 et renseignant 41 volumes (J. Van den Gheyn, *Catalogue*, n^o 1518, II, 409 ; Gessler, 21), le second du XIII^e siècle, conservé dans le Ms 9810-9814, f. 197-197^v (Van den Gheyn, V, 223) ont été publiés par le Dr Nolte, *Les Manuscrits de S^t-Laurent à Liège (Le bibliophile belge*, IV, 1869, 145-149, 161-164), puis par F. X. Kraus, *Horae Belgicae (Jahrbücher des Ver. für Alterthumsfreunde im Rheinlande*, L-LI, 1871, 229-231), reproduits par G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, n^o 60, pp. 145-146, signalés par Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*. Leipzig, 1890, n. 716, 717, p. 259, voir Balau, *Sources*, 352-354. Une édition correcte en a été donnée par Jean Gessler, *La Bibliothèque de l'abbaye de S^t-Laurent à Liège au XII^e et au XIII^e siècle* (*Bull. de la Soc. des Bibliophiles liégeois*, XII, 91-135). Tongres, 1927, 8^o, 49 pp., avec de précieux renseignements

sur les manuscrits encore conservés et sur des fragments de l'ancienne bibliothèque de St-Laurent. Les deux inventaires qui se trouvaient dans la Bibliothèque du Chevalier X. de Theux de Montjardin : *Index librorum omnium qui continentur in bibliotheca abbatae S. Laurentii ad Leodium*, XVIII^e s., 2 vol. fol. (Catal. n^o 1027) ont été acquis par la Bibliothèque royale de Bruxelles (II, 3033).

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent le « *Liber nonus chartarum* » (1760-1793), trois registres aux stuits de 1710-1747, 1744-1784, 1784-1794, des paies de 1726-1793, des reliefs et œuvres 1510-1572, 1512-1550, 1526-1604, trois registres aux revenus 1717-1793, un carton de 45 documents 1352-1636 et une liasse de pièces diverses des XVI^e-XVIII^e s.

Le Séminaire de Liège conserve huit volumes in-folio du Cartulaire de l'abbaye, écrits les quatre premiers à la fin du XVI^e siècle, les tomes V-VI au XVII^e, les autres aux XVII^e et XVIII^e s.; le neuvième volume se trouve aux Archives de l'Etat à Liège (voir Ed. Poncelet, *Inventaire des Cartulaires conservés en Belgique, ailleurs que dans les dépôts des Archives de l'Etat*. Bruxelles, 1897, 35-36); un *Registrum feudaliū*, 1435-1533, in-folio de 245 ff. ; un *Registrum censuum et caponum monasterii S. Laurentii prope Leodium pro annis 1528-1560*, 96 ff. numérotés + 97-101 + 1-36, d'autres aux cens des XVI-XVIII^e s. ; un *Liber tertius declarationum* de biens, 1662, petit-in-folio, avec additions jusqu'en 1757, 78 ff. numérotés, le reste non numéroté ; un *Registrum bonorum, reddituum ac decimarum tam in pecuniis quam in granis... pro annis 1690-1692*, in-folio de 252 ff., continué jusque dans le XVIII^e s. et un autre registre de même nature pour les années 1760-1765, grand in-folio de 396 ff. numérotés, continué jusqu'à la fin, et divers documents relatifs aux élections abbatiales XVII^e-XVIII^e s. (Reg. Varia, Rayon 3, n^o 22 et une farde).

A la Bibliothèque de l'Université de Liège, il y a dans le Ms Delvaux, n^o 823, une notice sur les abbés (II, 212-219).

Le recueil des épitaphes de Van den Berch (Bibliothèque du comte de Grunne à Hamal), contient des épitaphes de St-Laurent, ff. 175-179 ; elles ont été publiées par Naveau et Poulet, l. c.

La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve dans le fonds Goethals, 65 : *Series abbatum S. Laurentii Leod.*, 12 ff. papier, petit in-folio, de courtes notices sur les abbés et leurs familles présumées ; dans le Ms. 21290 divers documents du temps de l'abbé Guillaume Natalis (armes sur les deux plats) relatifs à la seigneurie d'Anthisnes (J. Van den Gheyn, *Catal.*, VI, 118-119). Le catalogue des reliques (Ms. 21777, f. 9^v-11) et celui des reliques de l'autel majeur (Ms. 9332-46, f. 55-61) ont été édités par Kraus dans les *Jahrbücher des Ver. für Alterthumsfreunde im Rheinlande*, L-LI, 227-228 ; cf. *Catal. cod. hagiogr. lat. Bruzell.* II, 322-323 ; voir aussi RAYSSIUS, *Hierogaz. belg.*, 1628, 270-276.

Le Ms 12678 de la Bibliothèque Nationale de Paris renferme une « *Series abbatum monasterii S. Laurentii juxta Leodium* », qui s'arrête à l'abbé Oger Loncin (ff. 134-156).

Les Archives départementales du Nord, à Lille, conservent, dans une collection factice formée de pièces du cumulus, des documents provenant de St-Laurent (M. Bruchet, *Les fonds religieux des Archives du Nord*. Lille, 1914, p. 49).

Le British Museum possède un Cartulaire des XII^e-XIII^e siècles (add. 17396, jadis 56 ff., commençant f. XXVI, 48 actes de 1142 à 1214 (*Neues Archiv*, IV, 357 ; Van Bruyssel, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 2^e sér., XII, 19-26).

La Bibliothèque de l'abbaye de Melk (Autriche) conserve un travail de D. Célestin Lombard, bibliothécaire de l'abbaye, écrit en 1723, à la demande de D. Bernard Pez, bénédictin de Melk. « *Bibliothecae Laurentianae Specimen, quo series et historia virorum illustrium tum abbatum tum religiosorum per antiquae, celeberrimae et exemptae Divi Laurentii ad Leodium abbatae, qui sanctitate, pietate, doctrina, eruditione, scriptis, libris editis et elucubrationibus quibuscumque, ab origine fundationis ejus ad annum 1600 deducitur et probatur ex Ruperto, Reinero ac aliis veteribus (codicibus Ms. et) monumentis, opera et studio D. Coelestini Lombard ejusdem abbatae religiosi, bibliothecarii necnon novitiorum magistri anno 1723* (Ms. 1811, in-folio de 518 pp. ; voir notre étude citée plus haut).

On trouve des mentions d'abbés et de religieux de St-Laurent dans les nécrologes de St-Trond et de Gladbach. Il y avait une confraternité avec St-Maximin de Trèves, où l'on faisait une commémoration le 27 avril (Hontheim, *Prodromus Hist. Trevirensis*. Augsbourg, 1757, II, 975).

Vues dans Saumery, l. c. ; STEPHANI, l. c. ; voir L. Hissette, *Vues et plans*, I, n^{os} 160-161.

L'église de Saint-Laurent, sur le Publemont, à Liège, fondée par l'évêque Eracle, qui consacra l'autel de la crypte, mais mourut le 27 octobre 971 avant son achèvement, devait être desservie par des moines. L'évêque Baldéric s'ouvrit de ce dessein au B. Richard de Verdun, qui venait de prendre la direction de Lobbes (*Vita B. Richardi Verdunen.*, 12 ; *MGH.*, XI, 286 ; HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronicon*, 10 ; *ib.*, VIII, 376), mais il ne put voir la réalisation de son dessein. L'église fut continuée par l'évêque Wolbodon († 21 avril 1021) (RUPERT, 5, p. 264), qui songea, lui aussi, à la confier au B. Richard, puis fit appel à S. Poppon pour y organiser la vie monastique. L'abbé de Stavelot se rendit à son appel, mais il n'arriva à Liège que pour assister à l'enterrement du prélat à Saint-Laurent (*ib.*, 23, p. 269 (1)). Son successeur Durand ne s'inquiéta guère de réaliser le désir de Wolbodon, pas plus que Réginard, aussi Poppon se libéra-t-il des soucis de l'administration du monastère (RUPERT, 23, p. 270 ; 28, p. 271 ; RENIER, *Vita Reginardi*, 5 ; *MGH.*, XX, 572). Cédant enfin aux instances du comte Herman d'Eename, Réginard consentit à accepter, comme abbé, Etienne, moine de Saint-Vanne de Verdun, qui vint à Liège avec six compagnons (RUPERT, l. c.). Une nouvelle église fut consacrée le 3 novembre 1034 par le légat Jean, évêque de Porto, et par Pilgrim, archevêque de Cologne, en présence de l'abbé Poppon de Stavelot (2) (RUPERT, 32, p. 273 ; 34, p. 274 ; RENIER, *Vita Reginardi*, II, p. 575 ; S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 15) (3).

ÉTIENNE, ancien chanoine de Saint-Denis à Liège (RUPERT, 26, p. 270), fut béni le 1^{er} novembre 1026 (4) par l'évêque Réginard, malgré un premier refus provoqué par le fait qu'il n'avait pas été autorisé par son abbé à accepter cette charge. Tranquillisé par l'assurance que lui donnait l'évêque que son abbé Richard était mort en Palestine, il se laissa bénir, mais quand il eut connaissance de la fausseté de cette nouvelle, il se rendit à Saint-Vanne pour avouer sa faute. Sur les instances de l'évêque et des abbés voisins, Etienne reçut de Richard l'autorisation de reprendre la direction de St-Laurent (HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronicon*, *MGH.*, VIII, 398 ; SACKUR, II, 176). Le jour de la dédicace de l'église (3 novembre 1034), l'évêque Réginard accorda à l'abbaye sept chartes de donations (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1164-1174 ; *Bull. de la Comm. d'hist.*, 3^e série, II, 279). En 1055, Etienne fut un des promoteurs de la candidature de Thierry à l'abbaye de St-Hubert (*Vita Theodorici abb. Andagin.*, n. 16 ; MABILLON, *Acta SS.* VI, I, 568 ; *MGH.*, XII, 45-46). Le 10 juin 1056, il reçut du prévôt de Saint-Lambert, Godefroid, une relique de

(1) L'évêque Wolbodon fut enterré dans l'abbaye (épit. dans DARRIS, XI, 75) et l'abbé Etienne lui érigea un monument (RUPERT, 25, p. 270 ; épitaphe et prière métrique (VAN DEN BERCH, n° 1203, pp. 362-364).

(2) Le Ms. 9920-31 de Bruxelles fut donné par l'évêque Réginard, le jour de la consécration de l'église (VAN DEN CHEYN, *Catal. Mss. Bruxelles*, V, 223), avec d'autres mentionnés par un Ms. de Saint-Laurent, indiqué par CHAPEVILLE, (*Gesta pontif. Leodien.*, I, 274).

(3) L'évêque Réginard, décédé le 5 décembre 1036, fut enterré devant le maître-autel à Saint-Laurent (RUPERT, 37, p. 275). L'abbé Everlin lui érigea un monument (RENIER, *Vita Reginardi*, 19, p. 578 ; *Continuatio Reineri*, 614 ; épit. publiée d'après le Cod. 9332-46 de Bruxelles par KRAUS, *Jahrbücher des Ver. für Alterthumsfreunde im Rheinlande*, L-LI, 227-228) ; il fut détruit par les calvinistes en 1568. En 1569, on ouvrit le tombeau et on y trouva le corps sans corruption, une crosse, un calice et une lame de plomb donnant la date de la mort. En 1604, l'abbé Oger Loncin releva le monument (C. LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 83-84 ; voir *Bull. Inst. arch. liégeois*, VI, 66 ; IX, 27-28 ; X, DE TREUX, *Le Chapitre de St-Lambert*, I, 65 ; VAN DEN BERCH, n° 1201, p. 361, et plus spécialement les deux études de J. DESTREE : *Le Monument de Réginard, évêque de Liège* (*Annales de la Société archéologique de Bruxelles*, XXVIII, 1914-1919, 307-334) et *A propos du monument de Réginard* (*ib.*, XXX, 1921, 65-67).

(4) Etienne ayant gouverné 33 ans, 2 mois, 11 jours, d'après le Nécrologe du monastère (RUPERT, 26, p. 270) et étant mort le 12 janvier 1060, on peut fixer sa bénédiction au 1^{er} novembre 1026 (LADWIG, *Poppo von Stablo*, 55, note ; SIGBERT, *Chronica*, n° 1025, *MGH.*, VI, 356). — Sur le chorévêque Jean, v. *Bull. Comm. d'Hist.*, 3^e série, II, 280.

S. Laurent apportée de Rome (1). Etienne mourut le 12 janvier (*Nécrologe* dans *Gallia*, 989 ; *MGH.*, VIII, 275 note) 1060 (*Vita Reginardi*, *MGH.*, XX, 578 ; LADEWIG, 55), ou 1059 (D. CÉLESTIN LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 134, avec épitaphe d'après un ancien codex, *Gallia christ.*, III, 989 ; *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXVII, 198). Il fut enterré dans la crypte devant l'autel de la Vierge, aux pieds de l'évêque Wolbodon (RUPERT, 40, p. 275 ; RENIER, *Vita Reginardi*, 21, p. 578). D. Lombard rapporte qu'à l'occasion de l'élévation du corps de S. Wolbodon, en présence du nonce, le 29 octobre 1656, on ouvrit son tombeau, et on trouva le corps revêtu de la coule, témoins D. Jean Bierset, chantre, et D. Paul Massin, sous-chantre (C. LOMBARD, 134 ; *Gallia*, 988).

LAMBERT, élève d'Adalman à l'école de Liège, entré jeune à Saint-Laurent, puis écolâtre à Deutz, composa la vie et deux livres de miracles de S. Héribert, archevêque de Cologne († 1021) (*Acta SS.*, t. II mars, 462-70 ; *MGH.*, IV, 740-753 ; BORMANS, *Notice concernant le second livre de la vie de S. Héribert, par Lambert de Liège, moine de Deutz*, dans *Bull. Comm. royale d'hist. de Belgique*, 1^{re} série, XIII, 303-309 ; XVI, 125-170 ; *MGH.*, SS. XV, 1245-1260) et des mélodies en son honneur (RUPERT, 275 ; RENIER, *De ineptiis*, 593), probablement les hymnes qui se trouvent à la suite de la *Vita Heriberti* dans le Ms. 26788 add. du British Museum et d'autres pièces, inscriptions ou épitaphes (K. HAMPE dans *Neues Archiv*, XXII, 373-379 ; BALAU, *Sources*, 208-210). Il mourut après environ dix ans d'abbatit et fut enterré à droite de l'abbé Etienne (RUPERT, 42, p. 275) ; sa mort est fixée au 26 septembre 1069 (*Gallia*, 989) (2).

ÉVERARD, moine de l'abbaye de Florennes (RENIER, *De ineptiis*, 594), mourut au bout d'un an, le même jour que son prédécesseur, donc le 26 septembre 1070 et fut enterré dans la crypte à gauche de l'abbé Etienne (RUPERT, n. 42, pp. 275-276).

WOLBODON, petit-neveu des évêques Wolbodon et Reginard, fut nommé par la faveur impériale en 1071 (RUPERT, 43, p. 276). N'ayant pas donné suite aux avertissements de l'évêque de Liège, Henri de Verdun, il fut cité en synode vers le 28 octobre 1076 (*Chron. S. Huberti*, *MGH.*, VIII, 588) et condamné à se retirer pour quelque temps à l'abbaye de Saint-Airy de Verdun ; il refusa et en appela à Grégoire VII (RUPERT, 44, p. 276). Le pape, interpellé également par l'évêque de Liège, chargea, le 6 avril 1077, l'évêque Herman de Metz de faire une enquête et de prendre une décision équitable (*Epist.* IV, 21 ; JAFFE, *Monum. Greg.*, 271 ; *Analectes*, XXV, 147-148 ; *MGH.*, éd. Caspar, I, 329-330). Cité en synode général, l'abbé, qui avait refusé de comparaître, fut déposé canoniquement et remplacé par le prieur de Saint-Hubert, Bérenger (17 septembre 1077). En 1080, pendant le séjour de l'empereur à Liège, lors des fêtes de Pâques, il essaya de se faire réinstaller à Saint-Laurent. Un synode fut convoqué, mais il n'y parut point, et il accompagna l'empereur, auprès duquel il resta jusqu'à la mort de l'évêque (RUPERT, 44, p. 277). Rétabli en 1092 par l'évêque Othert, il appauvrit la communauté et fut excommunié par Urbain II en mars 1095 (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 553-556 ; *Analectes*, XXV, 150-153 ; CAUCHIE, *Querelle des Investitures*, II, 43, note 4). Forcé par les grands seigneurs du pays et une partie du clergé, Othert dut déposer Wolbodon et rappeler Bérenger (CAUCHIE, II, 66-80).

(1) Le moine Louis composa une narration de cette translation (RUPERT, *MGH.*, VIII, 274 ; RENIER, *De ineptiis*, *ib.*, XX, 594) ; voir plus haut, p. 32).

(2) Le 10 août 1061 eut lieu la dédicace d'un autel portatif (MARTÈNE, *Voyage litt.*, II, 189-190).

BÉRENGER, entré à l'abbaye de Saint-Hubert sous le B. Thierry (*Chron. S. Huberti*, MGH., VIII, 573), prieur du monastère (RUPERT, 44, p. 276 ; *Ampl. Coll.*, I, 553), bien que de famille pauvre, se distinguait par sa piété et sa doctrine. Nommé à l'abbatit de Saint-Laurent, en septembre 1077, il fit reflourir la discipline et les études (1). Au nombre des religieux distingués qu'il reçut, on mentionne Rupert, historien du monastère, polygraphe remarquable, décédé abbé de Deutz vers 1130 (2). On rencontre Bérenger en 1081 (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1175), 6 janvier 1083 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, f. 8^v), 1083 (*ib.*, III, f. 113), 1092 (*ib.*, I, f. 7^v). Après la mort d'Henri de Verdun (31 mai 1091), Otbert, chanoine de Sainte-Croix, à Liège, se fit nommer évêque par l'empereur. Sacré à Cologne le 2 février 1092, dès son retour à Liège, il donna l'ordre à Bérenger d'évacuer Saint-Laurent et, le lendemain, malgré une défense vigoureuse, l'abbé se retira et partit avec plusieurs moines pour Saint-Hubert, laissant la place libre à Wolbodon (RUPERT, 46, pp. 277-278 ; *Chron. S. Huberti*, 602). L'abbé de Saint-Hubert leur donna pour habitation le prieuré d'Evergnicourt, où ils séjournèrent pendant trois ans et demi (RUPERT, 47, p. 278). C'est là que dut lui parvenir la lettre d'Urbain II, écrite lors du concile de Plaisance, en mars 1095, lui annonçant l'excommunication d'Otbert et de Wolbodon (l. c.). Il fut rappelé en 1096, et, le 9 août de cette année, les moines rentrèrent dans leur monastère (RUPERT, 50, p. 279 ; CAUCHIE, II, 78-80).

En 1103, de commun accord avec l'abbé de Saint-Jacques, il envoya deux de ses moines à Saint-Trond pour y enseigner les Coutumes de Cluny (*Gesta abbat. Trudon.*, VI, 21 ; MGH., X, 262). En 1112, il fonda le chapitre d'Incourt en Brabant, lequel fut transféré en 1454 dans l'église de Saint-Jacques à Louvain (ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Brevis hist. colleg. S. Petri Eyncuriensis*, dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 1183-1198 ; *Gallia christ.*, III, Instr. 168-169 ; DARIS, *Notices*, XI, 194-197). On le rencontre dans des actes de 1101 sans nom (DE MARNEFFE, *Cartul. d'Afflighem*, 23), 1107 (*Chartrier de Saint-Jacques* ; LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n° 5), 1112 (*Chartrier de Saint-Jacques*), 1113 (*Gesta abb. Gemblac.*, MGH., VIII, 552 ; ROLAND, *Gembloux*, 50), 1116 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 275 ; ROLAND, *Gembloux*, 52) ; s. d. (*Cartul.* I, f. 27^v-28). Il mourut le 16 novembre (*Nécrologes de Saint-Laurent et de Gladbach* (BÖHMER, *Fontes*, III, 361 ; ECKERTZ, *Necrologium Gladbac.*, 69), non 1113 (*Gallia*, 990), ni 1115 (*Hist. monast. S. Laurentii*, n° 30, *Ampl. Coll.*, 1078), mais 1116 (LOMBARD, 163) (2).

HÉRIBRAND, sans doute prévôt sous l'abbé précédent (*Cartul. Saint-Laurent*, I, f. 28), écolâtre (RUPERT, lettre à Conon de Siegbourg, en tête de son ouvrage *de Trinitate*, P. L., 167, col. 196), littérateur distingué (RENIER, *de ineptiis*, 594), fut béni le 19 novembre (mention dans une charte non datée dans *Analectes*, XX, 417), sans doute de 1116. On le rencontre dans des

(1) Sur la donation par Bérenger de l'église de Saint-Gilles à des chanoines réguliers, voir plus loin.

(2) Rupert, entré comme oblat à Saint-Laurent, élève de l'abbé Héribrand, prêtre vers 1106, se retira après la mort de l'abbé Bérenger à l'abbaye de Siegbourg, auprès de l'abbé Conon, devint abbé de Deutz à la fin de 1120 et figure en cette qualité en 1128 (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 87 ; HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, I, 299) ; il mourut, après l'incendie du 28 août 1128, le 4 mars (*Nécrologe de Gladbach*, dans BÖHMER, *Fontes*, III, 358 ; ECKERTZ, 20), le 5 (*Nécrol. de Rolandswerth*, FLOSS, *Das Kloster Rolandswerth*. Cologne, 1888, 127), 1129 ou 1130, année où figure son successeur (LACOMBLET, *Urkundenbuch*, I, 204). Son inscription tumulaire porte la date du 4 mars 1135 (LOMBARD, 409 ; *Gallia christ.*, III, 754), mais on remarquera que le style n'est pas de l'époque. Le moine Renier a dressé le catalogue de ses ouvrages (*De ineptiis*, pp. 595-597). On trouve une courte notice ms. dans le ms. 9578-80, f. 132 de Bruxelles, provenant de Saint-Laurent de Liège, qui a été reproduite dans *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, V, 1844, 78-79 ; notice plus détaillée dans D. CÉLESTIN LOMBARD (*Bibl. Laurent.*, 186-413) ; *Hist. litt. de la France*, XI, 422-587 ; D. CRILLIER, *Hist. des auteurs sacrés*, 2^e éd., XIV, 280-293 ; R. ROCHOLL, *Rupert von Deutz*. Gütersloh, 1886 ; du même : *Rupert von Deutz* dans *Zeitschrift f. kirchl. Wiss. und kirchl. Leben*, 1887, n° 1) ; du même dans *Real Encyclop. für prot. Theol.*

actes de 1118 (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, I, 55), de 1125 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, f. 9^v; MIRAEUS, *Op. dipl.*, I, 276), dans une charte non datée réglant l'emploi des donations faites par le moine Renzon, ancien chanoine de Saint-Denis (*Analectes*, XX, 417-419; *Neues Archiv*, XXIII, 663).

Il mourut le 6 juin 1128 et fut enterré auprès de son prédécesseur; on grava sur leur tombeau une inscription qui rappelait un prodige survenu le jour de Pâques (2 avril) 1111 (*Hist. monast. S. Laurentii*, 1077; LOMBARD, 165) (1).

WAZELIN DE MOMALE, abbé en 1130 (*Hist. monast.*, 1083), figure dans un grand nombre de chartes: 1130 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIII, 468; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., I, 114; *Cartul. de Florefe*, f. 110; *Analectes*, XVII, 12), 21 septembre 1130 (*Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., II, 60), 1136 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 10^v, II, 31), 18 septembre 1137 (*ib.*, I, 12), 1140 (*Bull. Comm. d'hist.*, 3^e sér., II, 286; MIRAEUS, IV, 370; *Analectes*, XXIII, 306), 1142 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 11^v), 1144 (*ib.*, I, 12; MIRAEUS, II, 1144; *Cartul. d'Aulne*, f. 2; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, I, 247), 1146 (*Cartul. de Tongerlo*, f. 344), 1147 (MIRAEUS, III, 710, 719; FRANQUINET, *Kloosterrade*, 16; V. BARBIER, *Malonne*, 281; *Cartul. de Basse-Wavre*, p. 565; DE MARNEFFE, *Cartul. d'Affligem*, 120), 5 février 1147 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, f. 14^v), 11 mai 1147 (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1177; JAFFE-LOEWENFELD, 9043), 28 juillet 1148, charte fautive de Rolduc (FRANQUINET, *Kloosterrade*, 17; voir O. OPPERMANN dans *Publ. Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg*, LVI, 1920, 66), 1148 (*Analectes*, X, 284; *Cartul. S. Laurent*, I, f. 26; *Reg. feudal.*, 1435, f. 1^v). Il mourut le 30 octobre 1149 (*Hist. monast.*, 1087).

WAZELIN DE FEXHE, élève de Rupert, versé dans les sciences ecclésiastiques (*Hist. monast.*, 1087), mentionné comme prieur en 1136 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 10^v, II, 31^v), figure comme abbé dans des actes de 1150 (*Chartrier de Flône*; *Analectes*, XXIII, 317), de 1151 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 13-13^v), dans la donation à son monastère de l'église collégiale de Saint-Sévère de Meeffe, qui fut transformée en prieuré (*Ampl. Coll.*, I, 808; *Hist. monast. S. Laurentii*, 1086), de 1153 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 239; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 8). Accusé en 1152

XVII, 229-43; F. W. E. ROTH, *Rupert v. D. (Die Kathol. Bewegung in unseren Tagen*, XX, 1887, n^{os} 16-18); HAUCK, *K. G. Deutschlands*, IV, 411-425; A. CAUCHIE dans *Biographie nationale*, XX, 426-438; P. ODILON WOLFF, *Mein Meister Rupertus. Ein Münchloben aus dem XII Jahrh.* Fribourg en Br., 1920; L. MÜLLER, *Ueber Rupert von D. und seine Vita S. Heriberti*, 1884, 4^e; — sur sa doctrine, voir BACH, *Dogmengeschichte des M. A.* Vienne, 1873, 1875, I, 412-423; II, 243-297; ROCHOLL, *Platonismus im deutschen Mittelalter (Zeitschrift f. K. G.)*, XXIV, 1903, 1-14; Mgr LAMINNE, *La dispute de Rupert de D. avec Anselme de Laon et Guillaume de Champeaux (Leodium, XV, 1922, 25-40)*; du même, *La cosmogonie de Rupert de Deutz (ib., XIV, 1921, 13-24)*; *Civiltà catt.*, 1906, 3 mars, 540-545; 7 avril, 19-31; 5 mai, 385-392; AUGER, *Mystiques des Pays-Bas*, 71-91; RUBERTUS, *Questio utrum monachis liceat predicare*, dans J. H. ENDRES, *Honorius Augustodunensis*. Kempten, 1906, 145-150; NOBELS (*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1911, 452-463); W. NEUSS, *Das Buch Ezechiel in Theologie und Kunst bis zum Ende des XII Jahrh.* Münster, 1912; E. BEITZ, *Rupertus von Deutz und die Skulpturen einer Siegburger Kathedra (Zeitschrift für christliche Kunst*, 1921 XXXIV, 45-64); sur sa doctrine eucharistique: D. GAB. GERBERON, O. S. B., *Apologia pro Ruperto abbate Tuitien. i in qua de eucharistica veritate eum catholice sensisse et scripsisse demonstrat* Vindex G. G., Paris, 1669; Fr. DOYEN, *Die Eucharistielehre Ruperts von Deutz*, Metz, 1889; LECOUVET dans *Revue d'hist. eccl.*, de Louvain, VII, 1906, 695-696; P. GREGOR VON HOLTUM, *Die Orthodoxie des Ruperts von Deutz bezüglich der Lehre von der hl. Eucharistie (Stud. und Mitteil. aus dem Bened. und Cisterc. Orden*, XXIX, 1908, 191-198); Mgr LAMINNE, *L'orthodoxie de Rupert de Deutz en matière eucharistique (Leodium, XVI, 1923, 16-17)*; sur un travail de Dom J. F. Lablanche, voir BERLIÈRE, *Nouveau supplément à l'histoire littéraire de la Congrég. de Saint-Maur*. Paris, 1908, I, 311. — Sur la Vierge dite de D. Rupert et la légende qui s'y rapporte, voir la bibliographie indiquée plus haut p. 33.

(1) Sur la lettre d'Anselme de Laon à Héribrand, sans doute au sujet d'un conflit avec Rupert, voir DACHERY, *Guiderti Novig. opera*. Paris, 1651, 642; P.L. 156, 1152; t. 162, 1587-1592; *Hist. litt. de la France*, X, 186-188; *Catal. mss. Arsenal*, I, 250.

auprès d'Eugène III, il fut défendu par l'abbé Wibald de Stavelot qui rendit témoignage de sa vertu et de sa doctrine, quand les chanoines réguliers de Saint-Gilles voulurent nier leur dépendance vis-à-vis de Saint-Laurent dans la confirmation de leur supérieur (WIBALD, *Epist.*, 371, P. L., 189, 1412-1413 ; éd. JAFFE, 395, pp. 526-528 ; MIRAEUS, *Op. dipl.*, III, 341-342). Il mourut le 14 juin (*Nécrol. de Gladbach*, dans BOEHMER, *Fontes*, III, 359 ; ECKERTZ, 40 ; *Hist. monast.*, 1088), 1158 (*Gallia*, III, 990), mais cette date est sujette à caution, car nous voyons que Wibald de Stavelot fut encore en relation avec l'abbé Wautier qui succéda à Wazelin.

Renier lui attribue un livre *De concordia evangeliorum et expositione eorum* (auj. ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 10751 ; v. J. VAN DEN GHEYN, *Cat. Mss. Bruxelles*, I, 89), des inscriptions métriques sur des peintures ou tapisseries historiées, une recension de la vie de S. Nicolas et de ses miracles, des chants sur la Transfiguration, les Saints d'Agaune et le saint martyr Apollinaire (*MGH.*, XX., 597). On a de lui une lettre *De continentia conjugatorum ante communionem*, adressée à Guiard, abbé de Flône (1147-1162), publiée par MABILLON (*Vetere Analecta*, I, 339 ; 2^e éd., 471-472 ; LOMBARD, 429, 430) ; peut-être aussi la lettre publiée sous le nom de Rupert, *De ordine monachorum et clericorum*, par D. MARTÈNE (*Thes. Anecd.*, I, 285-290 ; P. L., 170, 663-668), mais attribuée à W., frère du chanoine Lescelin dans un manuscrit de Saint-Laurent (d'après D. LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 430-433 ; BERLIÈRE dans *Revue bénéd.*, XII, 1895, 435-436 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 80-81). C'est aussi à lui que D. Lombard attribue la correspondance échangée entre Raimbald, chanoine de Liège, et le prieur Wazelin entre 1119-1122 (MARTÈNE, *Thes. anecd.*, I, 338-340 ; P. L., 162, col. 751-752 ; ERNST, *Hist. du Limbourg*, II, 310-311 ; *Hist. litt. de la France*, XII, 512-516 ; DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, I, 120-121 ; *Archiv.*, XII, 223 ; BALAU, *Sources*, 322-323 ; L. LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n° 7-9 (1).

WAUTIER est mentionné dans une lettre de Wibald, que Jaffe place en 1157 (n° 463, pp. 595-596), en même temps que la réponse de Wautier à propos de l'affaire de Saint-Gilles (n° 468, p. 600). Wibald y parle de sa présence au synode général tenu à Liège, et l'abbé Wautier le remercie d'y avoir défendu sa cause. Cette assemblée est antérieure au 28 septembre 1157, date d'une rencontre avec l'empereur à Wurzburg, peu de temps avant son départ pour une légation à Constantinople, au retour de laquelle il mourut le 19 juillet 1158 (JANSSEN, *Wibald von Stablo*, 208-209). La lettre de Wibald a été écrite sous le pontificat d'Adrien IV (élu le 4 décembre 1154), après un synode général à Liège dont la date est inconnue. Wautier intervient dans des actes de 1159 (*Cartul. S. Laurent*, I, 13^v, 157), 1160 (*ib.*, I, 14), 17 septembre 1160 (*Analectes*, XVI, 25), 1160, s. n. (*Publ. Soc. hist. Limbourg*, XXV, 101). C'est sans doute à lui que se rapporte la lettre que l'abbé Pierre de Moutier-la-Celle écrivit pour le recommander à l'abbé Hugues de Cluny (1158-1161). Il semble bien qu'il s'agissait d'un conflit qui intéressait une dépendance de Cluny (*Epist.*, I, 29 ; P. L., 202, col. 438). Il mourut, après trois ans d'abbatiate, le 25 juillet (*Hist. monast.*, 1088 ; *Nécrol. de Gladbach*, dans BOEHMER, *Fontes*, III, 360 ; ECKERTZ, 47), 1160, plus probablement 1161 (*Gallia*, 990), et fut enterré devant la chapelle de St-Sixte (*Hist. monast.*, l. c.) (2).

(1) J. Demarteau croit pouvoir lui attribuer un récit relatif à la construction de la petite église de St-Nicolas, près du chœur de Sainte-Croix à Liège (*Anal. Bolland.*, XX, 430-431 ; *Leodium*, III, 1904, 113-118).

(2) Renier, dans son Catalogue des hommes distingués de son monastère, signale, au XI^e siècle, une série d'écrivains : 1^o Falchalain, élève de Louis, écolâtre de Saint-Laurent, qui coopéra aux travaux de Francon, écolâtre de Saint-Lambert, sur la quadrature du cercle et les jeûnes des Quatre-temps (594) ; 2^o David, copiste zélé, qui composa une vie de S. Euchère d'Orléans (*ib.*, 595) ; 3^o Engelbert, connu comme computiste (*ib.*) ; 4^o Lambert, qui composa un commentaire sur les

ÉVERLIN (ou Everelme) **DE FOOZ**, fils de Libert Suréal, seigneur de Dommartin et de Warfusée (HEMERICOURT, *Miroir des Nobles*, éd. Salbray, 9 ; éd. de Borman, I, 11), figure dans un acte de 1176, fondation d'aumônes et de pitances, où il parle de ses frères Eustache, Otton, Amelius, Antoine, Jean et Libert (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 17). Il aurait étudié à Paris, où il aurait connu S. Thomas Becket (*Hist. monast.*, 1090), donc avant 1140. On le rencontre dans des actes de 1165 (MIRAEUS, I, 280 ; HUGO, *Annal. Praem.*, I, col. DCLIX), vers 1166 (*Annal. Acad. d'archéol. de Belgique*, 4^e sér., IX, 288 ; ROLAND, *Orchimont*, 370 ; J. VAN DEN GHEYN, *Catal. manuscrits Bibl. Bruxelles*, II, 122), 1168 dans la rénovation de la confraternité avec Saint-Jacques (*Chartrier Saint-Jacques* ; *Cartul. Saint-Laurent*, I, 15 ; *Hist. monast. S. Laurentii*, 1089), juin-décembre 1169 (*Leodium*, III, 128), 1170 avec 44 moines (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 15, 15^v ; *Hist. monast.*, 1090 ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1178-1179), 1171 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 16 ; HERCKENRODE, *Epitaphes*, 612), 1172 (*Cartul. de Bonne-Espérance*, XV, 172^v), 1173 (MIRAEUS, II, 1178), 1175 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 16^v ; *Cartul. de Liessies*, 9. H. 8 (jadis n° 16), f. 64^v, aux Arch. dép. du Nord à Lille), 1176 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 16^v ; *Bull. Inst. arch. liég.*, IX, 344 ; *Hist. monast.*, 1091), 1178 (*Cartul. S. Laurent*, I, 17, 27^v), 27 mars 1179 (*ib.*, III, 257), 1180 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 17^v), 1181 (*ib.*, I, 18, 28^v), 1182 (*ib.*, 18^v ; *Bull. Inst. arch. liég.*, XII, 244 ; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 14), 2 septembre 1183 (*Cartul. de Mellemont*, III, f. 53 ; ED. DE MOREAU, *Chartes de Villers*, 51), 1184 (*Cartul. de Mellemont*, III, f. 54 ; DE MOREAU, 52), 1185 (MIRAEUS, IV, 522 ; *Chartrier de Flône* ; *Analectes*, XXIII, 336 ; *Bull. Inst. arch. liég.*, XII, 247 ; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 16), 1187 (*Cartul. d'Heylissem*, f. 41 ; *Cartul. de Saint-Laurent*, III, f. 114^v ; DARIS, *Notices*, XI, 184), mars 1188 (*Cartul. d'Heylissem*, f. 41^v ; *Analectes*, XXV, 259).

Après la canonisation de S. Thomas Becket (21 février 1173), il fit ériger dans le logis abbatial une chapelle en l'honneur de ce saint martyr (*Hist. monast.*, 1090). Il répara l'église, sur laquelle la foudre était tombée le 23 mars 1182 (RENIER, *de casu fulminis*, *MGH.*, XX, 612-616 ; *Hist. monast.* 1091-1092) et la fit consacrer le 3 novembre suivant par l'évêque Raoul (le même, *libellus super dedicatione nova*, *MGH.*, XX, 616-620). Il restaura également le monument de l'évêque Réginard (*Hist. monast.*, 1091). Il est rappelé dans un acte de 1203 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20^v) (1). Il mourut, non le 20 décembre 1183 (*Hist. monast.*, 1092 ; *Gallia*, 991), ni le 25 décembre 1182 (*Leodium*, V, 1905, 29-34), mais probablement en 1188 (voir chartes citées ci-dessus). Il fut enterré dans la chapelle de St-Jacques (*Hist. monast.*, I. c.).

BAUDOIN, sans doute le moine mentionné en 1178 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 27^v), chantre

fables d'Esopé (598), une table du Comput ecclésiastique et le chant des antiennes O. (LOMBARD, 434 ; *Neues Archiv*, IV, 373) ; 5° Gislebert, qui mit en vers l'histoire de Joseph et de David et composa des chants sur S. Georges, S^{te} Ragenulle et S^{te} Begge (*ib.*) ; 6° Jean, écolâtre, qui composa aussi des chants sur S. Christophe et S^{te} Marie d'Egypte, mit en vers l'histoire de Tobie et le martyre de S. Etienne et une série d'antiennes tirées du Cantique des Cantiques (*ib.*) ; 7° Nizon, auteur de mélodies sur les SS. Jean et Paul, Nazaire et Celse, qui rédigea un opuscule sur la vie de l'évêque Frédéric 598-599 (*ib.*) ; c'est la *Vita Frederici* publiée par Wattenbach (*MGH.*, XII, 501-508), que Gilles d'Orval a insérée dans sa Chronique, et dont la véritable paternité a été reconnue par G. KURTH (*Vita metrica S. Friderici*, dans *Anal. Bolland.*, II, 259-269 ; BALAU, 349) ; 8° Louis, qui écrivit une « Translatio reliquiarum S. Laurentii » en 1056 (Ms. 231 de la Bibl. Univ. Liège ; GRANDJEAN, *Catal. des Mss.*, p. 174) ; 9° le moine Renier, qui dès son adolescence s'exerça à la composition littéraire et musicale. Son opuscule : *De ineptiis cujusdem idiotae* ou *De claris scriptoribus monasterii sui* (*MGH.*, XX, 593-603), nous a fait connaître ses travaux. Il y a surtout lieu de mentionner son *Triumphale Bulonicum* (BALAU, *Sources*, 324-326), sa Chronique du monastère, les Vies des évêques Eracle, Wolbodon et Réginard et divers opuscules dont il a été parlé plus haut (*ib.*, 350-352). Opuscules dans Ms. 9332-46 de Bruxelles, transcrits par Jean de Stavelot (VAN DEN GHEYN, *Catal.*, III, 309-311 ; *MGH.*, XX, 604 ; *Archiv.*, VIII, 528).

(1) Sur les conflits avec Lambert le Bègue, voir *Bull. Comm. d'hist.*, 5^e série, IX, 337, 340.

en 1180 et 1181 (*ib.*, 17^v, 18), figure comme abbé dans des actes de 1189 (*Cartul. de Florefe*, 147^v; *Analectes*, X, 287; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 17), 1189-1191 (KURTH, *Saint-Hubert*, I, 163), 1190 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 117), 1193 (*Bull. Inst. arch. liég.*, XII, 252; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 23). Il est rappelé dans un acte de 1203 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20^v). Il mourut le 21 mars 1192 et fut enterré devant la chapelle de S. Denis (*Hist. monast.*, 1093); le 23 avril 1193 (DE MONIN, *Sacrarium*, 7); d'après D. Lombard vers 1194, le 21 mars (p. 176); vers 1193, le 23 avril ou 21 mars, d'après le *Gallia*, qui cherche à tout concilier.

GÉRARD est mentionné comme abbé en 1196 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 26^v), 1197 (*Bull. Comm. d'hist.*, 4^e sér., I, 125; *Analectes*, VIII, 234). En 1197, il fut élu abbé de Saint-Jacques et mourut le 1^{er} novembre (*Continuatio Reineri*, 604; *Hist. monast.*, 1094). Le *Sacrarium* (p. 7) place sa mort au 23 octobre 1197; D. Lombard, au 1^{er} novembre 1197 (p. 177).

OTTO, ancien doyen de Saint-Paul de Liège, qui aurait résigné cette charge en faveur de son neveu, Otton de Geneffe (*Contin. Reineri*, 604; *Hist. monast.*, 1094), figure comme abbé en 1197 (*Cartul. de Florefe*, 116; *Analectes*, VIII, 234), année où il réduisit de 50 à 40 le nombre des moines (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 31^v; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1179-1180), en 1198 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 20), 1199 (*ib.*, I, 32^v; *Cartul. d'Aulne*, f. 40), 1200 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20; BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 123; PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 24), 1202 (SCHOONBROODT, *Invent. Val-Saint-Lambert*, n. 23; BORMANS, *Analyse... chartes Val-Saint-Lambert*, p. 13), 1203 (*Cartul. d'Aulne*, f. 62), décembre 1203 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 133, voir 151), 1204 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20^v, 21^v), 1205 (*ib.*, 21^v, 22, 22^v; SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, p. 12; BORMANS, *Analyse... Val-Saint-Lambert*, 17; *Ms. Delvaux*, 188, f. 149; *Leodium*, VI, 1907, p. 71), 1206 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 23, 28; *Cartul. de Mellefont*, III, f. 55), 1207 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 23, 27), 1208 (*Cartul. d'Aulne*, f. 224^v, s. d., 225), 1209 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 29), 1200-1209 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., X, 238), 1211 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, 17-18; s. d., 29), 1212 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 23^v), 1214 (*ib.*, I, 24), 1216 (*ib.*, I, 24^v), 1217 (*ib.*, I, 25). En juillet 1199, il réorganisa l'hôpital Saint-Christophe (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 32^v; ERNST, *Suffragans*, 216). En 1200, il institua une fête spéciale pour la Translation des reliques, que l'évêque Albert de Cuyck avait rapportées et qui furent remises à Saint-Laurent après la mort du prélat. Il fixa la célébration de cette fête au 29 avril, date différente de la Translation effectuée le 10 juin (*Contin. Reineri*, 604-605; BALAU, *Chron. liég.*, 26). De même, il fonda la fête de S. Thomas de Cantorbéry (*Hist. monast.*, 1095) et renouvela la confraternité avec Cluny, lors du passage de l'abbé Hugues par Liège en 1206 (*ib.*, 1096; *Cartul.*, I, 22^v). En 1216, il accompagna l'évêque de Liège au concile de Latran (*Hist. monast.*, 1097). Il mourut le 18 juillet 1227 (*Hist. monast.*, 1098; LOMBARD, 181); son anniversaire se célébrait en ce jour à Saint-Paul (*Arch. Etat Liège, Obituaire Saint-Paul*, f. 10) (1).

JEAN MAILLART, peut-être le moine mentionné en 1204 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20^v), comme chapelain en 1205 (*ib.*, 22^v), intervient comme abbé dans des actes des 6 et 8 juin 1229 (*Cartul. de Saint-Barthélemy de Liège*, f. 55^v, 56; DARIS, *Notices*, VI, 211); s. n. entre les 4 et 7 septembre 1229 (LAHAYE, *Saint-Jean*, nos 74, 76), s. n. 1231 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*,

(1) Sur les donations du Fr. Liebert et de l'abbé Otton (*Cod. Bruzell.*, 9290, f. 1; VAN DEN GREYN, *Catal.*, V, 204).

— Vraisemblablement, c'est lui qui conclut une confraternité avec l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims (*Catal. Mss. départ.*, XXXVIII, 273, cf. 436).

I, 286), 12 octobre 1231 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 28^v), 1232 (*Cartul. de Mellemont*, III, 57^v). Le 25 mai 1232, il fut postulé comme abbé de Saint-Trond, tout en gardant l'abbaye de Saint-Laurent (*Gesta abb. Trudon.*, MGH., X, 394 ; *Chronique*, éd. de Borman, II, 190 ; H. PIRENNE, *Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel*. Gand, 1896, 135, 145). On le retrouve à Saint-Laurent le 14 mars 1234 (BORMANS, *Saint-Lambert*, I, 324), en décembre 1235 (*Reg. feudal.*, 1435, f. 1^v ; SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, p. 48), 1236 (*Liber privileg.* de Val Dieu, 326), 1236-1237 (*Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., IV, 137), février 1239 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 41). Le 1^{er} mai 1236, il se trouvait à Marbourg avec l'évêque Jean d'Eppe (*Hist. monast.*, 1099). Une lettre de Grégoire IX du 22 novembre 1236 rappelle qu'à la suite d'une dénonciation sur la vie peu régulière de l'abbé, dont l'élection aurait été entachée de simonie, le pape avait ordonné une enquête canonique. L'abbé en appela et l'enquête ne put avoir lieu. Une nouvelle dénonciation fut faite par le moine Gontier, et le pape chargea le doyen du chapitre de Cologne, les écolâtres de Cologne et de Xanten d'une enquête complétant une autre du 19 novembre (AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 2834, 3379). Jean résigna ses deux abbayes le 1^{er} février 1239 et se retira à l'abbaye du Val-Saint-Lambert, où il prit l'habit cistercien et mourut dans l'année (*Gesta abb. Trudon.*, MGH., X, 395 ; éd. de Borman, II, 190-191), le 5 février (*Nécrol. de Gladbach*, BOEHMER, *Fontes*, III, 358 ; ECKERTZ, 13), al. le 6 (*Hist. monast.*, 1099) 1240, n. st. (MGH., XX, 605, note ; épit. dans LOMBARD, 185). Le 5 février est donné dans l'*Obituaire de Val St-Lambert* (Reg. 68, f. 1 ; VAN DEN BERCH, *Épit.*, II, p. 97, n° 1514). L'*Anniversaire* de Val-Dieu mentionne au 22 janvier un Jean, abbé de Saint-Laurent (Bibl. Univ. Bonn., Ms. 345, f. 4) (1).

HENRI DE HACCOURT, fils de Guillaume Ronchin, seigneur de Haccourt (*Hist. monast.*, 1093 ; HEMRICOURT, éd. Salbray, 248 ; éd. de Borman, 367), peut-être le prieur d'un acte du 6 juin 1229 (l. c.), fut béni dans l'église cathédrale, en présence de Conrad, roi des Romains, le 1^{er} novembre 1239 (*Hist. monast.*, 1093). Il obtint de Grégoire IX le privilège des insignes pontificaux (*Contin. Reineri*, 605), après avoir promis en mai 1245 que ce privilège ne dérogerait en rien aux droits de l'évêque diocésain (BORMANS, *Saint-Lambert*, I, 489).

On le rencontre dans des actes du 3 février 1240 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, n. 166), 3 août 1240 (*ib.*, n. 168), 1240 (BORMANS, *Saint-Lambert*, I, 407), 1241 dans le règlement d'ordre intérieur donné aux frères desservant l'hôpital Saint-Christophe (*Hist. monast.*, 110 ; ERNST, *Suffragans*, 218-221), 23 mai 1242 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 35 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 3^e sér., XIV, 321), 1243 (*Cartul. d'Aulne*, 178 ; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, I, 127), juillet 1244 (*Cartul. de Mellemont*, III, 60^v), 1245 (BORMANS, *Saint-Lambert*, I, 489), 20 avril 1246 (*Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., IV, 146 ; *Leodium*, IX, 1910, p. 102), 1247 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 37), 18 août 1247 (*Cartul. de Grandpré*, I, 31), 30 décembre 1250 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, n. 213), 7 janvier 1252 (BORMANS, *Saint-Lambert*, II, 20), 23 février 1252 (*Cartul. Liessies*, 196, f. 23), 14 mars 1253 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 37), 4 juillet 1253 (MARTÈNE, *Thes. anecd.*, I, 1053-1055), 18 septembre 1253 (MARTÈNE, l. c. ; KLUIT, *Hist. crit. comitatus Hollandiae*, II, 651 ; DUVIVIER, *Querelle des d'Avesnes*, II, 349-350), 1254 (*Cartul. Val-Saint-Lambert*, 10176, f. 38 ; SCHOONBROODT, n° 236), 21 juillet 1255 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 62, 162), 28 janvier 1256 (BOUREL DE LA RONCIÈRE, *Reg. d'Alexandre IV*, n° 1123), et 10 août 1261 (*Chartrier de la Paix-Dieu* ; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 325). Son absence, pour servir avec ses vassaux,

(1) Herckenrode (*Épithes*, 130), d'après HEMRICOURT, *Miroir des Nobles*, éd. Salbray, 254, signale comme abbé de Saint-Laurent N. fils de Humbert de Lexhy. Voir à ce propos l'éd. de Borman, I, 402 ; II, 141.

dans l'armée de Guillaume de Hollande, qui assiégea Aix en 1248, eut pour résultat de grever l'abbaye de dettes et d'y relâcher la discipline (*Hist. monast.*, 1103).

C'est à tort que, d'après une épitaphe (VAN DEN BERCH, n° 1204, p. 364), l'*Hist. monast.* le fait mourir en 1258 (col. 1104). On fixe sa mort au 21 août (épitaphe ; *MGH.*, XX, 605) ; le *Nécrologe de Parc* dit le 25 août (p. 346). Il fut enterré au milieu du chœur sous la couronne, avec une épitaphe pompeuse (*Hist. monast.*, 1104 ; VAN DEN BERCH, l. c.).

GÉRARD DE HERSTAL, qui figure le 20 juin 1263 (*Chartrier Val-Notre-Dame ; Reg. I, Val-Notre-Dame*, 224), laissa encore baisser la discipline (*Hist. monast.*, 1105). Il mourut le 21 février 1272 et fut enterré devant l'autel de S. Etienne (*ib.* ; *Contin. Reineri*, 605) (1).

ENOCH DE JUPILLE figure comme abbé les 11 novembre 1272 (*Chartrier Saint-Jacques*), 3 novembre 1276 (DE REIFFENBERG, *Monuments*, I, 13), 18 et 24 janvier 1282 (*Chartrier et Cartul. de Saint-Mathieu*, I, 40 ; II, 50^v), 1289 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 39). Pour remédier à l'endettement, le monastère fut mis en tutelle en 1289 et le nombre des moines réduit de 40 à 20 (*Contin. Reineri*, 606 ; *Hist. monast.*, 1106). Enoch mourut le 5 juillet 1291 et fut enterré devant l'autel de la Sainte-Croix (*Contin. Reineri*, 605 ; *Hist. monast.*, 1107).

JEAN PEUREAL, de Nivelles, d'une famille riche de Liège, qu'on rencontre comme abbé le 20 janvier 1292 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 52^v), en décembre 1295 (*Cartul. de Mellemont*, II, 42), n'eut pas la force de faire respecter le compromis de 1289 ; pour mettre fin aux difficultés, l'évêque de Liège, Hugues de Châlons, fit la visite du monastère le 6 octobre 1297 et força l'abbé à donner sa démission (*Contin. Reineri*, 606 ; *Hist. monast.*, 1107-1108). (2).

WÉRY DE FONTAINES, prévôt de Saint-Nicolas-en-Glain, après une élection double et contestée, à laquelle prirent part dix-sept moines (3), le 26 décembre 1297, parvint à se faire installer, malgré un appel de l'évêque à Rome. Son administration malheureuse dépeupla l'abbaye où, en 1300, il ne restait que cinq moines. L'évêque Adolphe de Waldeck le déposa en 1302 et confia l'administration du monastère à l'abbé Adam de Saint-Trond. Celui-ci, pour éteindre les dettes, se vit obligé de vendre des biens et des revenus jusqu'à concurrence de 21000 marcs tournois (*Contin. Reineri*, 606-607 ; *Hist. monast.* 1108-1109). Wéry fut ensuite rappelé ; on le rencontre dans des actes des 11 mai 1304 (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 57 ; *Catal. des Mss. de l'Univ. de Liège*, 504), 1^{er} juin suivant (*ib.* ; *Bull. Comm. d'hist.*, 58), 9 mars 1306 (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1190), s. n. 2 novembre 1307 (*Cartul. de Bonne-Espérance*, II, 119-121), février ou mars 1314 (PONCELET, *Fiefs*, 130). Sa mauvaise gestion obligea l'évêque Adolphe de la Marck à le déposer en 1314 (*Contin. Reineri*, 606 ; *Hist. monast.*, 1110) et, pendant quelque temps, le monastère resta désert (*Contin. Reineri*, 608). Wéry, après s'être échappé de sa retraite forcée à Cornillon, se retira en Brabant (*Hist. monast.*, 1110, 1190) (4) et abdiqua moyennant pension (*ib.*), en 1322 ou 1323, entre les mains de Renaud, cardinal d'Ostie (*Hist.*,

(1) L'obituaire du Val Saint-Lambert (f. 1^v) mentionne au 20 septembre 1264 le décès de Henri, jadis prieur de Saint-Laurent. On trouve un prieur de ce nom le 14 mars 1253 (*Cartul. St-Laurent*, I, 37).

(2) Un abbé Jean est rappelé dans un acte du 5 décembre 1326 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 41).

(3) L'élu de la majorité fut Herman de Velroux, costé de l'abbaye, fils de Warnier le Chiens (HEMUTCOUWER, *Miroir des Nobles*, éd. Salbray, 238 ; éd. de Borman, 351).

(4) On le rencontre dans un acte de 1317 (*Cartul. St-Laurent*, III, 97).

l. c.; FAYEN, *Jean XXII*, n° 1129). Il figure comme prévôt de Saint-Nicolas-en-Glain et jadis abbé le 8 septembre 1334 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 49, 156^v; BORMANS, *Saint-Lambert*, III, 461).

GEOFFROY, qu'on a cru à tort moine de Saint-Hubert (*Hist. monast.*, 1112), ou de Saint-Gérard, pour la raison qu'on alla à sa rencontre jusqu'à Namur (*ib.* note, d'après *Contin. Reineri*, 606), était, lors de sa nomination par Jean XXII, le 18 février 1323, moine de Cluny (MOLLAT, *Jean XXII*, 16973; FAYEN, *Jean XXII*, 1129). Il fut béni par Pierre, cardinal de Palestrina, et autorisé à quitter la curie le 27 février suivant (*ib.*, 1134; MOLLAT, 16987). Il obtint des « conservatoria » le 18 mars de la même année (FAYEN, 1139). Son obligation des services fut signée le 17 mars 1323 (*Studien und Mitteilungen*, XVI, 1895, p. 92; BERLIÈRE, *Obligat.*, n° 47) et ceux-ci furent payés en partie le 25 février 1327 (E. GOELLER, *Einnahmen der apostol. Kammer unter Johann XXII*. Paderborn, 1910, I, 195; BERLIÈRE, *Obligat.*, n° 66) (1). On le rencontre dans des actes des 13 février 1326 s. n. (*Bull. Comm. d'hist.*, LXXV, 1906, 82), 19 novembre suivant (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 43^v, 163), 14 décembre 1327 (*ib.* I, 42), 28 mai 1330 (PIOT, *Invent. chartes des comtes de Namur*, n° 503, pp. 143-144; BROUWERS, *L'administration et les finances du comté de Namur*, chartes, II, 200), 1^{er} juin 1332 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 163).

Il répara l'église, les cloîtres et dépendances (*Hist. monast.*, 1112) et fonda en 1326 l'hôpital de Saint-Georges, à Tilleur (*ib.*; ERNST, *Suffragans*, 291-292). D'après l'historien du monastère, il se serait rendu en curie pour soutenir un procès contre Gilles Kacelot (*ib.*, 1112) et, à son retour, pria l'évêque de faire procéder à une visite canonique. N'ayant pas agréé les mesures prises par les visiteurs, il aurait résigné sa charge (*ib.*, 1113). Peut-être en qualité d'étranger désirait-il rentrer dans son pays d'origine, et sa visite à Avignon n'avait sans doute pas d'autre but. Le 16 avril 1333, il fut transféré à l'abbaye de Saint-Remi de Sens (FAYEN, *Jean XXII*, 3414). Ce doit être l'abbé Geoffroy de Cornelle mentionné dans un acte de 1342 (*Gall. christ.*, XII, col. 123).

Pendant la vacance de l'abbatit, le roi Jean de Bohême adressa au Saint-Siège une requête en faveur de Nicolas Solos, moine de Saint-Jacques de Liège, pour lui faire attribuer la prélatrice de Saint-Laurent (J. SCHWALM, *Das Formelbuch des Heinrich Bucglant*. Hambourg, 1910, 172-173).

ARNAUD, prieur d'Escoublac au diocèse de Nantes, fut nommé le 15 mai 1333 (FAYEN, *Jean XXII*, 3426) et béni par Pierre, cardinal de Palestrina, comme il conste par des lettres testimoniales du 1^{er} septembre suivant (*ib.*, 3456). On le rencontre dans des actes des 6 avril 1334 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 45^v; II, 183), 27 juillet suivant (I, 48), 1334 (I, 47^v), 6 octobre 1334 (FAYEN, 3639), 11 avril 1336 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 50), 17 octobre 1337 à Amiens, comme vicaire de l'évêque Jean de Cherchemont, absent (SOYEZ et ROUX, *Cartul. de la cathédrale d'Amiens*. Amiens, 1912, II, 82, 92). Il signa l'obligation de ses services le 8 juillet 1338 (*Studien und Mitteilungen*, XVI, 1895, 92; BERLIÈRE, *Obligat.*, nos 92, 94). Comme il ne payait pas en temps voulu, ordre fut donné le 23 juin 1340 de saisir les biens du monastère (*ib.*, n° 117, pp. 218-221); divers versements furent effectués par son successeur les 7 août et 13 décembre 1342 (*ib.*, 125, 131) (2).

Arnaud ne s'inquiéta guère de la discipline et, en raison de ses dilapidations, l'évêque confia l'administration du monastère dès 1337 au chanoine Adolphe de Waldeck (*Cartul.*, I, 51).

(1) Sur une cloche fondue en 1324, voir *Bull. Comm. d'Hist.*, 1^{re} série, XIV, 191.

(2) En 1340, Blanche, fille de Philippe IV, attesta que la parcelle de la vraie croix, envoyée à Saint-Laurent de Liège, don de son père, provenait de la Sainte Chapelle (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 1452; Riant, *Exuviae sacrae Constantinopol.*, Genève, 1878, II, 101; *Mém. Soc. Hist. de Paris*, XXXVI, 303).

Arnaud crut aussi prudent de retourner en France ; le 4 novembre 1340, il fut nommé à l'abbaye de La Chaulne au diocèse de Nantes (VIDAL, *Benoit XII*, 7673 ; FIERENS, *Benoit XII*, 656) ; il signa son obligation le 23 décembre suivant (VIDAL, II, p. 433), mais à la date du 4 janvier 1342, il n'avait pas encore pu entrer en possession de sa nouvelle charge (VIDAL, 9132 ; *Annales de Bretagne*, XXV, nov. 1909, p. 154).

WAUTIER MACHAR (Makaires), doyen de Stavelot (*Contin. Reineri*, 608 ; *Hist. monast.*, 1114) ; qu'on voit figurer comme abbé les 20 mars, 30 juillet 1340 (Archives de l'Etat à Liège, *Cartul. des Pauvres en Ile*, n° 1, ff. 166, 171), et 20 juillet 1342 (BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI*, n° 92), signa son obligation les 7 août et 13 décembre de cette année (BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 125, 131) et obtint la levée du séquestre le 17 décembre (n. 132, pp. 221-222). Il rappela les religieux dispersés (*Contin. Reineri*, 608) et porta le nombre des moines à dix-sept (*Hist. monast.*, 1114). On le rencontre dans des actes des 4 novembre 1342 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 61^v), 30 septembre 1343 (*ib.*, I, 187^v), 4 novembre 1343 (*ib.*, I, 55), 11 avril et 10 juillet 1344 (*ib.*, 55^v ; *Cartul. de l'abbaye d'Aywières*, Ms. à Maredsous, p. 214), 1^{er} mai 1346 (*Cartul. de Saint-Laurent*, 189), 4 avril 1347 (*ib.*, 57^v), 10 mai 1348 (LAHAYE, *Saint-Jean*, n. 400), le 22 avril 1350 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 62 ; *Cartul. de Saint-Mathieu*, II, P. II, f. 13), les 6 mars et 16 septembre 1352 (*Chartrier* ; *Cartul. Saint-Laurent*, I, 67, 68), 15 décembre 1353 (*ib.*, 70^v).

Le 21 mars 1347, d'accord avec son chapitre, il partagea les revenus, dont un tiers fut affecté à la mense abbatiale ; il y avait alors treize moines (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 57) et ; le 22 juillet suivant, on fixa à 24 le chiffre normal des religieux (*ib.*, 59 ; *Contin. Reineri*, 608). La vie commune disparaissait de plus en plus. En 1352, Engelbert de la Marck, évêque de Liège, fit la visite canonique du monastère (*Contin. Reineri*, 609 ; *Hist. monast.*, 1115). En 1350, après le 3 juin, Wautier avait assisté à la bénédiction de l'abbé Robert de Saint-Trond (*MGH.*, X, 433 ; éd. de Borman, *Gesta abb. Trudon.*, II, 307-308). Le 31 août suivant, il obtint de Clément VI des « conservatoriae » (*Reg. Avin.*, 115, f. 32) et, le 7 août 1351, en même temps que le moine Rasse de Haccourt, une indulgence in articulo mortis (*ib.*, 118, f. 471^v ; 120, f. 623).

Wautier mourut le 22 mars 1355 et fut enterré au milieu du chœur devant l'aigle (épitaphe dans *Contin. Reineri*, 609 ; *Hist. monast.*, 1115-1116).

FASTRÉ BARÉ, qui figure comme diacre le 21 mars 1347 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 57), prévôt de Saint-Nicolas-en-Glain, élu par les moines, se rendit à Avignon pour recevoir sa confirmation d'Innocent VI et mourut trois jours après dans un monastère près de cette ville, sans doute à Saint-André de Villeneuve (1).

JEAN DE CLOYES, moine de Saint-Germain d'Auxerre (2), fut nommé par Innocent VI, après décès de Wautier, le 23 mai 1355 (*Reg. Avin.*, 129, f. 75). Il avait dû parvenir à cette dignité

(1) Le Ms. 18383 de Bruxelles (f. 154) contient la formule de serment d'un abbé, successeur d'un abbé Wautier (XIV^e s.), pièce publiée par de Reiffenberg (*Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, II, 223-224). Le P. J. Van den Gheyn suppose qu'il s'agit de Fastré Baré (*Catal. Mss. Bruxelles*, I, 290) ; il pourrait se faire qu'il s'agisse de Jean de Cloyes. En tout cas, elle rappelle la division des menses opérée sous Wautier Machar, et contient le serment à jurer par ses successeurs en vue de l'appliquer.

(2) C'est sans doute un parent de Philippe de Cloyes, moine de Beaulieu en Argoanne, mentionné le 18 juillet 1357 (Arch. Vatic., *Reg. Suppl. d'Innocent VI*, 27, f. 187), prévôt de Brabant, dépendance de Beaulieu, qui sollicita, le 26 novembre 1361, le prieuré des Moutiers, dépendant de Saint-Germain-d'Auxerre (*ib.*, 33, f. 245).

par l'appui du cardinal de Maguelonne, Audouin Aubert, dont il était le chapelain. A la date du 18 février 1354, ce cardinal avait sollicité pour lui un bénéfice régulier, alors qu'il occupait déjà la graneterie du prieuré de Moutiers (dioc. d'Auxerre), dépendant de l'abbaye de Saint-Germain (BERLIÈRE, *Suppl. d'Innocent VI*, n. 411). Il était licencié en décrets (1). Il signa son obligation de services le 10 juin 1355 (*Studien und Mitteilungen*, XVI, 1895, p. 92 ; BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 337) et reçut quittance le 17 septembre 1356 (n. 374) et prorogation de terme le 17 juin 1357 (n. 394). Le 16 juin 1355, il avait obtenu des « conservatoriae » (BERLIÈRE, *Suppl. d'Innocent VI*, n. 646 ; *Reg. Avin.*, 130, f. 388). On le rencontre dans des actes des 16 novembre 1355 (Arch. Etat Liège, *Cartul. des Pauvres en Ile*, f. 203^v), 20 mars 1356 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 190), 1^{er} juillet 1356 (*Cartul. de Saint-Barthélemy*, 22, 22^v), 15 juillet 1359 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 78^v), 9 septembre 1360 (*ib.*, I, 83), 29 mars 1362 (*ib.*, I, 29^v). En 1360, une visite canonique fut faite par l'évêque Engelbert (*Hist. monast.*, 1117). Il paraît que l'abbé Jean ne tenait pas beaucoup à résider à Liège et que, généralement retiré en France, il y vivait d'une rente équivalente au tiers des revenus qui lui étaient servis par son administrateur D. Jean Blondin (*Contin. Reineri*, 610 ; *Hist. monast.*, 1117), moine qui figure comme écolâtre le 1^{er} décembre 1359 (BORMANS, *Saint-Lambert*, IV, 307). Le 13 mai 1362, il fut transféré à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon (*Reg. Avin.*, 148, f. 116) et, dans un acte du 9 juin 1364, il figure comme ancien abbé de Saint-Laurent (Archiv. Vatic., *Instr. miscell.* n. 2360 ; *Bull. Institut hist. belge*, IV, 1924, p. 27). On le rencontre à Dijon, dans des actes de 1363 à 1369 (CHOMTON, *L'église de Saint-Bénigne de Dijon*, Dijon, 1900, p. 229).

ROBERT DE GENIMONT, moine de Saint-Hubert, prieur d'Evergnicourt, en faveur duquel Jean de Cloyes avait résigné, à condition qu'il cédât son prieuré au cardinal Etienne de S. M. in Aquiro, qui l'obtint le 22 juin 1362 (*Reg. Avin.*, 148, f. 62), fut nommé par Innocent VI le 1^{er} juin 1362 (*Reg. Avin.*, 148, f. 130) et reçut le 27 juillet suivant l'autorisation de se faire bénir (*ib.*, f. 550) (2). Il avait signé en ce jour par procureur l'obligation de ses services (BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 542), qu'il paya les 20 juin 1363 (*ib.*, 567) et 30 mai 1371 (*ib.*, 756). Cette combinaison lui attira, et à juste titre, l'animadversion des moines de Saint-Hubert, qui durent faire de fortes dépenses pour rentrer en possession de leur prieuré. L'accueil qu'il reçut à Saint-Laurent fut assez froid ; on connaissait ses menées ambitieuses, son peu de science (*Contin. Reineri*, 610 ; *Hist. monast.*, 1117-1118). Dès son arrivée à Saint-Laurent, il constata une absence totale de vie commune et l'impossibilité de prendre en mains l'administration des biens du monastère. Il s'adressa à Urbain V, qui chargea le 11 juillet 1363 les abbés de Saint-Jacques et de Neufmoutier d'une visite canonique avec faculté de réformer (*Reg. Avin.*, 155, f. 457). Il obtint de ce pape des « conservatoriae » en 1363 (*Reg. Avin.*, 155, ff. 307^v, 318^v), les 23 septembre 1366 (*Reg. Avin.*, 163, f. 398 ; A. FIERENS et C. TISON, *Lettres d'Urbain V*, I, n. 1848) et 17 mai 1369 (*Reg. Avin.*, 169, f. 394) ; de même de Grégoire XI, les 8 septembre 1371 (*Reg. Avin.*, 173, f. 244) et 19 janvier 1376 (*ib.*, 200, f. 465).

On le rencontre dans des actes des 21 septembre 1366 (BORMANS, *Saint-Lambert*, IV, 434), 10 septembre 1369 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 193^v), 17 mars 1373 (*Chartrier de Saint-Jacques* ;

(1) D. Lombard (*Bibl. Laurent.*, 459-460) et Van der Meer (*Bibl. Scrip. Leod.*, Ms. 17639, Bibl. royale de Bruxelles, 184-185) lui attribuent divers ouvrages : *Auctoritates seu dicta philosophorum alque dictorum sacrosanctae scripturae*, écrit en 1356 ; *Auctoritates B. Gregorii* ; *Auctoritates Macrobbii et Eusebii* (BERLIÈRE, *Revue bénédictine*, XII, 1895, 436-437 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 81-82).

(2) L'acte donné par Schoonbroodt (*Val St-Lambert*, n° 613), à la date d'octobre 1360, est postérieur au 1^{er} juin 1362 et antérieur au 15 avril 1364.

Catal. Mss. Bibl. Liège, 517 ; *Bull. Comm. d'hist.*, 1^{re} série, IX, 70), 25 juin 1383 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 197^v ; *SCHOONBROÛDT, Val-Saint-Lambert*, I, n. 737), 30 décembre 1383 (*Reg. feudal.* 1435, en tête du volume), 25 mai 1386 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 155^v), 9 février 1388 (*ib.*, 197). Cet abbé n'eut pas la force de combattre les abus ; une visite eut lieu en 1383 par l'évêque Arnoul de Horne (*Hist. monast.*, 1119-1120).

Sur le conseil de son chapelain, Etienne de Marille, il résigna en secret sa charge entre les mains du vice-chancelier François, cardinal de Palestrina, par l'intermédiaire de Doynus de Reims, chanoine de Liège (*Reg. feudal.* 1435, f. 94^v). Informés de cet acte, fait au profit d'Etienne, les religieux élurent Rasse de Haccourt, prieur de Bertrée, et demandèrent sa confirmation à Rome, mais sans réussir (*Contin. Reineri*, 611 ; *Hist. monast.*, 1120-1121). Robert vécut encore huit ans et mourut le 28 octobre 1396 ; il fut enterré dans la crypte devant la chapelle de Saint-Denis (*Contin. Reineri*, 611 ; *Hist. monast.*, 1121) (1). Son épitaphe élogieuse jure un peu avec les faits (NAVEAU, *Épitaphes*, n. 211 ; VAN DEN BERCH, n. 1208, pp. 365-366).

ÉTIENNE DE MARILLE (Marieles), noble brabançon, fut pourvu par Urbain VI le 3 juin 1388 (*Reg. feudal.* 1435, f. 94^v) ; il signa son obligation le 10 du même mois (*Studien und Mitteilungen*, XV, 1894, p. 233). Le 24 décembre 1390, il fut, en même temps que d'autres prélats, excommunié pour retard de paiement (BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, n. 30 ; *Römische Quartalschrift*, XXII, 1908, II, 54). Il ne fut accepté par le couvent qu'après un accord établi par l'évêque (*Contin. Reineri*, 611-612 ; *Hist. monast.*, 1121) ; son administration fut malheureuse (*ib.*, 1123). On le rencontre dans des actes des 1^{er} avril 1389 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 166), 16 septembre 1392 (*ib.* 200^v), 12 mai 1393 (*ib.*, 170^v), 1^{er} juin 1394 (*ib.*, 174^v), 5 janvier et 27 août 1397 (*ib.*, 183^v ; II, 317), 22 mars 1400 (*ib.*, II, 1).

Il mourut le 12 mars 1404 (Épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1205, pp. 364-365 ; JEAN DE STAVELOT, 94 ; *Chron. lat. de Jean de Stavelot*, dans BALAU, *Chron. liégeoises*, I, 105 ; *Contin. Reineri*, 612) et fut enterré dans la crypte, entre les chapelles de Notre-Dame et de S. Denis (*ib.* ; *Hist. monast.*, 1114). Le service funèbre eut lieu le 18 (Arch. Etat Liège. *Beaurepart, comptes* 1403-1407).

HENRI ADE, fils d'Henri Ade, bourgeois de Liège, frère de M^e Jean, chanoine de Sainte-Croix (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, n. 1373), né à Liège, en ou vers 1374, entra à Saint-Laurent à l'âge de 17 ans. Sous-prieur quatre ans plus tard, il fut élu abbé suivant le conseil qu'avait donné sur son lit de mort Etienne de Marille (*Contin. Reineri*, 612 ; *Hist. monast.*, 1122-1123) et confirmé par l'évêque de Liège (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 94 ; *Chronique latine* dans BALAU, *Chron. liégeoises*, I, 105-106). Il fit relief des fiefs liégeois le 10 avril 1404 (*Cour féod. Liège*, 43, f. 135-136 ; 42, f. 224^v ; *Reg. feudal.* 1435, 1^v ; PONCELET, *Fiefs de Liège*, LX). Son premier soin fut d'éteindre une partie des dettes du monastère, d'en réparer les édifices, d'enrichir la bibliothèque (JEAN DE STAVELOT, 94-95 ; *Vita*, par Jean de Lairdieu, 424-428 ; *Hist. monast.*, 1126) (2). A la suite d'une épidémie, qui enleva en 1409 un certain nombre de religieux, il sollicita de l'évêque la faculté d'admettre cinq moines réformés de Saint-Jacques, mais ceux-ci durent se retirer devant l'opposition qu'ils rencontrèrent (*Vita*, 428-240). La visite faite en 1427 par

(1) Conflit pour la préséance avec Saint-Jacques en 1395 (BACHA, *Chronique liégeoise de 1402*, 427).

(2) Ms. donné par sa nièce Marie, épouse de Collard de Biernes (VAN DEN GHEYN, *Catal. Mss. Bruxelles*, I, 74) ; Mss. écrits de son temps (*ib.*, III, 214, 285-286).

l'évêque Jean de Heinsberg avisa aux moyens d'assurer un meilleur recrutement (*ib.*, 429), mais l'abus de recevoir des enfants ou des jeunes gens illettrés fut un grand obstacle à l'œuvre de la réforme (*ib.*, 430 ; *Hist. monast.*, 1126-1128). Henri se fit représenter en 1409 au concile de Pise, où se trouvait un de ses religieux, D. Lambert del Stache (MANSI, *Concilia*, XXVII, 345) (1). Le 20 novembre 1414, il donna des statuts à l'hôpital de Saint-Christophe (*Cartul. de Saint-Laurent*, II, 47^v). Le 13 mai 1422, il fut chargé de recevoir le serment de Jean Bacheleir, chanoine de Liège, nommé collecteur de la Chambre apostolique dans le diocèse (BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, n. 129). On le rencontre dans une série d'actes des 20 juin 1409 (*Cartul.* II, 21), 31 mars 1410 (*ib.*, II, 25), 28 février (*ib.*, II, 27^v) et 4 juillet 1411 (*ib.*, I, 203), 15 février 1412 (*ib.*, II, 29^v), 11 février 1413 (*ib.*, II, 33^v), 26 février 1415 (*ib.*, I, 204^v), 6 octobre 1416 (*ib.*, II, 84^v), 24 décembre 1416 (JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine* dans BALAU, *Chron. liégeoises*, I, 129), 20 janvier 1418 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 64^v ; PONCELET, V, 2200), 3 juillet 1423 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 207^v), 21 janvier 1429 (*ib.*, VII, 84^v), 24 novembre 1432 (PONCELET, I. c., V, 2408).

Il mourut le 4 septembre 1434 (*Reg. feudal.*, f. 1 ; Ms. 9525-30 Bruxelles ; VAN DEN GHEYN, *Catal.*, III, 286 ; JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, dans BALAU, *Chron. liégeoises*, 106 ; épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1207, p. 365), à l'âge de 60 ans (*Vita*, 437 ; JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 95, 337), et fut enterré dans la crypte devant la verrière qui représentait la Vierge (*Vita*, 438 ; *Hist. monast.*, 1129) (2).

HENRI DELLE CHERAUX (delle Chervis, delle Cheraisse, delle Cherasse, delle Cheraiste, delle Cherauze, delle Cheriaz, delle Cherache, delle Cherausse), de Voroux (*Reg. feudal.*, 12^v, 17^v ; *Cartul.* II, 225), reçu à l'abbaye en novembre 1400 à l'âge de 15 ans (*Hist. monast.*, 1130), figure comme prêtre le 23 juillet 1412 (*Cartul.*, II, 36), en 1416 (II, 52^v), le 11 avril 1431 (II, 171), proviseur en 1423 (JEAN DE STAVELOT, 335), dispensier, chapelain et receveur (*Hist. monast.*, 1130), fut élu le jour même de la mort de son prédécesseur à 5 heures de l'après-midi, le 4 septembre 1434 (*Reg. feudal.*, f. 1 ; JEAN DE STAVELOT, 95, 337). Pourvu le 20 octobre suivant (BERLIÈRE, *Libri oblig.*, n. 1481, 1503), il signa par procureur son obligation de services et les acquitta les 13 et 14 mai 1435 (*ib.*, 1483-1485), 5 et 10 septembre 1436 (*ib.*, 1498, 1502-1503). Il fut béni par le suffragant le 10 juillet 1435 et célébra les premières vêpres pontificales de la Translation de S. Benoît ce jour-là même (*Reg. feudal.*, f. 1 ; *Hist. monast.*, 1130).

Il se déclara en 1436 pour la vie commune (*ib.* 1131). La question de savoir si l'abbé devait assister au chapitre provincial de l'Ordre à Cologne en 1436 divisa la communauté : une partie était pour l'assistance, l'abbé refusa, d'où contestations (*ib.*, 1132).

Il fit ses visites ad limina par procureur les 13 août 1437 (BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, 338), 24 mai 1439 (n. 356), 21 juin 1443 (n. 385), 10 novembre 1447 (n. 441), 5 février 1452 (n. 508). Ses hésitations entre l'observance réformée et la mitigation créèrent de grands troubles dans le monastère (*Hist. monast.*, 1131-1132). Trois visites épiscopales en 1443 et 1444 (JEAN DE STAVELOT, 510 ; *Hist. monast.*, 1136) et un bref d'Eugène IV du 20 août 1444 (*Cartul.*, II, 259-259^v)

(1) Sur ce religieux, voir ci-après la notice sur le prieuré de Bertrée.

(2) D. Martène a publié une lettre du chartreux D. Jean Belhoiste à l'abbé de Saint-Laurent pour l'engager à supprimer le pécule de son monastère, qu'il a datée des environs de 1400 (*Ampl. Coll.*, I, 1556-1558). Comme indication chronologique, il y a la mention que l'abbé peut faire appel au conseil de maîtres Gérard Rondeau et Jean Jonis, chanoines de Saint-Lambert. M^e Gérard Rondeau devait être chanoine dès 1409 et mourut en 1441 (X. DE THEUX, *Chapitre de St-Lambert*, II, 175-176) ; Jean Jonis l'était en 1429 et mourut en novembre 1434 (*ib.*, 209). Il y a donc lieu d'admettre que la lettre est adressée à l'abbé Henri Ade, et qu'elle n'a pas été écrite avant 1404.

n'y ramenèrent pas la paix (Voir BERLIÈRE, *Les chapitres généraux de l'Ordre de Saint-Benoît dans la province de Cologne-Trèves* ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, sér. V, t. X, 1900, 140-141). Il travailla cependant à réparer et à orner le monastère (*Hist. monast.*, 1132) (1). En 1435, il répara l'hôpital de Sainte-Agathe (*Gallia*, III, 994). Le 23 juillet 1439, il fit la visite de l'hôpital de Saint-Christophe (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 233^v-234^v). Le 27 mars 1446, il obtint la confraternité de l'abbaye de Florennes (*Cartul.*, II, 245-245^v) (2).

On le rencontre dans des actes des 16 janvier 1436 (*ib.*, II, 203^v), 7 février (*ib.*, II, 209^v) et 5 mai 1436 (*Chartrier de Saint-Jacques*, affixe à un acte du 17 octobre 1435), 12 juillet 1438 (*Cartul.*, II, 225), 17 octobre 1441 (*ib.*, I, 221^v), 14 juillet 1442 (*ib.*, I, 223), 13 mars et 5 mai 1444 (Arch. Etat Liège, *Décisions capitul. de Saint-Lambert*, 109, ff. 67^v-68, 69^v ; *Analectes*, XXIII, 464-465), 18 octobre 1445 (E. SCHOOLMEESTERS, *Les Statuts synodaux de Jean de Flandre à Liège*. 1908, p. XXXV, 88), 29 août 1446 (*Déc. capitul.*, f. 118 ; *Analectes*, XXIII, 474), 3 mai 1447 (*Cartul.*, II, 272^v), 23 février 1447 (PONCELET, *Cartul. Saint-Lambert*, V, 2658), 12 janvier 1452 (A. CAUCHIE et A. VAN HOVE, *Documents concernant la principauté de Liège*. Bruxelles, 1908, I, 102), 10 février 1452 (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 1707-1708 ; *Cartul. Saint-Lambert*, V, 2733, 2744), 26 avril 1455 (*Déc. capitul.* 109, f. 241 ; *Analectes*, XXIII, 478). Le 13 août 1455, D. Nicolas de Lantins, alias delle Cheraze, moine de Saint-Laurent, pour protester contre la rumeur que l'abbé voulait résigner en sa faveur, renonça à toute prétention (*Déc. capitul.*, f. 248 ; *Analectes*, XXIII, 480). La visite canonique que l'évêque voulut faire cette année, sans l'intervention du Chapitre, provoqua des difficultés (*Déc. capitul.*, f. 261 ; *Analectes*, XXIII, 482) et l'évêque en appela à Rome (*ib.*, f. 262^v, p. 483 ; v. BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 219). Le 10 mars 1457, Henri retira les pouvoirs qu'il avait confiés pendant sa maladie au prieur D. Arnoul de Loon (*Déc. capit.*, *ib.*, f. 298 ; p. 485). Le 8 juillet 1457, il fit l'acquisition du château de Kinkempois (JEAN DE LOOZ, *Chronique*, 7 ; *Hist. monast.*, 1137 ; *Cartul.* III, 42^v ; *Catal. Mss. Bibl. Univ. Liège*, 526). Atteint de maladie mentale, Henri delle Cheraux fut amené à donner sa démission ; il mourut, non le 25 février 1459 (*Hist. monast.*, 1146) ou le 28 (*Sacrarium*, 10), mais le 27 avril 1461 (épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1209, p. 366). On le rencontre, en effet, dans une convention capitulaire du 27 avril 1460 sur l'âge d'admission des postulants (*Cartul. Saint-Laurent*, III, f. 68) (3).

(1) Lampes exécutées par M^c Jean Adencal de Liège, auteur des aigles de Saint-Jacques et de Saint-Paul (*Miracula S. Wulbodoni*, dans *Acta SS.*, t. II avril, 861). — Sur le monument élevé en souvenir de l'évêque Wolbodon, voir VAN DEN BERCH, n. 1203, pp. 362-363.

(2) Livres écrits ou achetés de son temps (J. VAN DEN GHEYN, *Catal. Mss. Bruxelles*, I, 14-16, 210 ; II, 21, 234 ; III, 293, 294 ; IV, 20).

(3) A cette époque vivaient au monastère deux moines remarquables, 1^o Jean de Lairdieu (de l'Airdieu, de Iride) d'une famille influente de Liège, reçu à Saint-Laurent sous l'abbé Henri Ade, étudiant à Cologne en 1430, qui devint plus tard sous-prieur et maître des novices. Impliqué dans les luttes politiques à cause de l'appui donné à son frère André, il dut quitter Liège en 1444 et passa à l'abbaye de Saint-Mathias de Trèves (*Décis. capitul. de St-Lambert*, 109-110, ff. 67^v-68 ; *Analectes*, XXIII, 465). Proposé pour l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul, que l'évêque Louis de Harcourt voulait réformer, il fut nommé par le Pape, mais mourut, au retour de Rome, le 19 septembre 1444, dans l'abbaye de St-Sixte de Plaisance. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Vie de l'abbé Henri Ade* (*Analectes*, XX, 416-438 ; *de officio missae* (Ms. 21178 de Bruxelles, ff. 13-113^v ; VAN DEN GHEYN, *Catal.*, I, 201) ; *de cura praelatorum*, Ms. à l'abbaye de Melk ; *Exercitatorium* (LOMBARD, 483-499 ; BERLIÈRE dans *Revue bénédictine*, XII, 1905, 437-443 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, 1897, I, 82-88) ; annotations de lui dans le Ms. 10264-73 de Bruxelles (VAN DEN GHEYN, *Catal.*, II, 91) ; transcriptions en 1438, n^o 10590-600 (*ib.*, 145), en 1432, n^o II-1147 (*ib.*, 271), en 1441, n^o 9654-63, (*ib.*, VI, 83) ; — 2^o Jean de Stavelot, né le 5 juin 1388 à Stavelot, admis à Saint-Laurent en 1402, décédé le 16 octobre 1449, polygraphe et dessinateur remarquable (GACHET, Notice sur Jean de Stavelot, *Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} série, XIV, 165-189 ; BORGNET, *Chronique de Jean de Stavelot*. Bruxelles, 1861, II-IX ; O. LORENZ, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 3^e éd., II, 38-39 ; BERLIÈRE (d'après Dom Lombard) dans *Revue bénédictine*, XII, 1895, 481-484 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 1907, 88-94 ; BALAU, *Sources*, 595-604).

ARNOUL LOON DE KEMEXHE (al. Loene, de Loen, Loyne, Lone, Loone ; al. de Kemexhe, dit Loon, Loen), né en 1401, vêtu à l'âge de quinze ans, prêtre en 1425 (*Hist. monast.*, 1138), figure comme chapelain de l'abbé le 12 août 1437 (l. c. ; *Reg. feudal.*, 20^v), chantre (épitaphe ; *Hist. monast.*, l. c.), sous-prieur (*ib.*, 1134), prieur à partir du 8 décembre 1456 (*ib.*, 1137 ; *Reg. feudal.*, 56^v), prévôt de Saint-Nicolas-en-Glain (épit. ; *Hist. monast.*, 1137), intervient comme moine dans de nombreux actes à partir de 1435 (*Cartul.*, I, 221 ; II, 245, 278, 283^v, 294 ; *Reg. feudal.*, 12^v, 14, 16^v, 18^v, 48, 50, 52, 53, 54). Elu à la suite d'un compromis le 19 janvier 1459, non sans suspicion de manœuvres illicites (*Hist. monast.*, 1137, 1142), béni le 28 janvier suivant (*ib.*, 1146), il fut confirmé à Rome le 13 avril 1461 et paya ses services les 27 et 29 mai suivants (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1714-1716). Ayant négligé de faire ses visites ad limina, il fut absous de sa négligence, le 22 mai 1472 (BERLIÈRE, *Diversa Cameral.*, 669). On le rencontre comme abbé les 3 novembre (*Cartul.*, III, 121) et 14 décembre 1460 (*Reg. feudal.*, 59), 20 janvier 1461 (*Cartul.* III, 68^v), 25 février et 9 juillet 1463 (*Cartul.*, III, 98, 104^v) (1), 4 novembre 1469 (*ib.*, III, 142). Lors du siège de Liège, en 1467, Charles le Téméraire s'installa à Saint-Laurent (BORMANS, *Mémoire du légat Onufrius*. Bruxelles, 1885, 17 ; JEAN DE LOOZ, *Chronique*, 54) ; l'abbé obtint des sauvegardes (*Cartul. Saint-Laurent*, III, 90, 135^v-136, 136-138^v). Le 29 février 1472, il accorda des lettres de confraternité à Guillaume de Brimeu, seigneur d'Humbercourt (*Chartrier*). Sollicité en 1472 par Antoine Hanneron, prévôt de Saint-Servais de Maestricht, de résigner en sa faveur, il refusa (*Hist. monast.*, 1149) ; il refusa de même, malgré les instances de l'évêque, mais céda, le 29 mai 1473, en faveur de D. Barthélémy de Longchamp (*ib.*, 1150), et mourut le 28 juillet suivant (JEAN DE LOOZ, *Chronique*, 70) (2).

BARTHÉLEMY DE LONGCHAMP, vêtu à Saint-Laurent le 24 février 1446, copiste zélé, cellerier et receveur (*Hist. monast.*, 1151), figure dans les actes à partir du 4 décembre 1461 (*Reg. feudal.*, 79, 77^v ; *Cartul.*, I, 263^v ; BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, 663). Nommé le 30 juillet 1473 (*Reg. feudal.*, 94 ; BERLIÈRE, *Obligat.*, 1808), il signa son obligation par procureur, le 15 octobre suivant (*ib.*, 1814). Il fut béni le 7 janvier 1474 (*Hist. monast.*, 1151). On le rencontre dans des actes des 11 avril 1477 (*Cartul.*, III, 189), 29 juin 1474 (PONCELET, *Cartul. Saint-Lambert*,

Il existe un double catalogue des œuvres de Jean de Stavelot ; l'un, conservé dans le Ms. 10547-548 de Bruxelles, ff. 133-134, a été publié par de Reiffenberg dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, I, 1840, pp. XLIX-LVI ; TH. GOTTLIEB, *Ueber mittelalterl. Bibliotheken*, n. 1276, p. 425 ; l'autre se trouve à la fin de sa *Chronique* (BORMANS, 607-608). D. Lombard fournit des renseignements supplémentaires (pp. 466-482). Voir *Catal. Cod. hagiogr. Bibl. Bruxell.*, II, 321-322. M. Balau a publié des fragments de la *Chronique latine* de Jean de Stavelot (*Chroniques liégeoises*, I, 67-143).

(1) En 1466, pendant son séjour à Huy, où il s'était retiré à cause des guerres, D. Gérard de Gingelom fit une enquête sur la personnalité de S. Maur, honoré dans cette ville ; c'est probablement à ce religieux qu'est due la notice, conservée dans le Ms. 18653-7 de Bruxelles, provenant de Saint-Laurent, et publiée dans les *Analecta Hollandiana*, XII, 1893, 354-355.

(2) A cette époque vivaient à Saint-Laurent plusieurs moines écrivains : 1° Adrien d'Oudenbosch, vêtu à Saint-Laurent le 8 décembre 1440, profès en 1441, chantre et bibliothécaire, décédé en 1482 ou environ, est auteur de divers ouvrages historiques, dont les principaux sont la continuation de la *Chronique* de Jean de Stavelot de 1429 à 1482, celle de l'histoire du monastère de Saint-Laurent (LOMBARD, 499-509 ; O. LORENZ, II, 39-40 ; BERLIÈRE, dans *Revue bénédictine*, XIII, 1905, 485-487 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 92-94 ; BALAU, *Sources*, 619-627 ; C. DE BORMAN, *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*. Liège, 1902, pp. VI-XVI, avec facsimile de son écriture et d'annotations de sa main, pp. XVI-XVIII. Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catal.*, II, 297, 342-343 ; IV, 20 ; V, 223). — Actes vidimés sur sa demande (*Cartul. de St-Laurent*, III, 98-98^v, 104^v, 113^v, 114-115^v) ; — 2° Nicolas Vliermael, profès en 1451, prieur sous l'abbé Barthélemy de Longchamp, composa un *Orationarium* ou méditations sur la vie et la passion de N.-S. (LOMBARD, 509 ; BERLIÈRE dans *Revue bénédictine*, XII, 1905, 487 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 94) ; — 3° Thierry du Sart, fils de Thierry du Sart, de Liège (BALAU, *Chron. liégeoises*, I, 365), vêtu le 7 décembre 1483, sacristain, maître des novices, puis prieur (juin 1503), décédé le 12 janvier 1535, a laissé des notes sur les abbés Henri d'Oreye et Jean Peeks (LOMBARD, 512 ; BERLIÈRE dans *Revue bénéd.*, l. c., et *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 94).

— Manuscrits écrits de son temps (J. VAN DEN GHEYN, *Catal. Mss. Bruxelles*, III, 65).

V, 3061), 16 mars 1493 (CUVELIER, *Invent. Val-Benoît*, n. 635), 19 août 1494 (*Annal. Acad. archéol. de Belgique*, 4^e sér., t. 4 (44), 263), 5 mai 1495 (*Décis. capitul. Saint-Lambert*, 113, f. 28) (1). En 1481, le nonce fit la visite de Saint-Laurent (JEAN DE LOOZ, 80). Le 28 avril 1482, le nonce Silvestre, évêque de Chioggia, accorda des indulgences (*Cartul.*, III, 230^v). Le 3 février 1483, l'armée brabançonne incendia des dépendances du monastère (JEAN DE LOOZ, 88-89). En cette année, une épidémie enleva deux moines âgés et deux autres qui s'étaient enfuis en Brabant (*ib.*, 90) (1). Le 28 octobre 1503, l'abbé régla avec le chapitre de Saint-Martin les conditions du repas à donner à leurs fêtes patronales respectives (*Cartul.*, IV, B. f. 23 ; SCHOONBROODT, *Saint-Martin*, n. 640). Il rétablit l'abstinence et la vie commune ; en 1500, le nombre des moines était de dix-sept. (*Hist. monast.*, 1151) (2). Il mourut le 30 juin 1504 (JEAN DE LOOZ, 119 ; épitaphe dans VAN DER BERCH, n. 1213, p. 368) (3).

HENRI D'OREYE, chapelain du précédent (JEAN DE LOOZ, 119), figure comme religieux à partir du 16 janvier 1494 (*Reg. feudal.*, 101^v ; voir *Cartul.*, IV B. f. 1, 9). Il signa son obligation le 11 novembre 1504 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1911). Vu la maladie du suffragant Libert de Broeckem, de résidence à Maestricht, il invita le suffragant de Cambrai à venir le bénir, mais l'évêque interdit cette fonction, et l'abbé dut se rendre à Maestricht, probablement à la fin de décembre (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 559-560). A la demande de l'évêque de Liège, il s'occupa de la réforme de l'abbaye de Saint-Hubert (JEAN DE LOOZ, 124). Il mourut le 24 juillet 1508 (*ib.*, 125 ; *Hist. monast.*, 1152).

JEAN PEECKS, né le 31 janvier 1459 à Looz, où il fit ses premières études, entra à Saint-Laurent le 15 juillet 1477, fut admis au noviciat en 1478, à la profession le 29 septembre 1479 (*Hist. monast.*, 1154 ; JEAN DE LOOZ, 76-77). Il figure dans un acte du 19 mai 1501 (*Cartul.*, IV, B. f. 9). Il avait un talent particulier pour la peinture et décora une partie de l'abbaye (*Hist. monast.*, 1154). En 1507, à la demande du prince-évêque Erard de la Marck, il décora la chapelle des SS. Côme et Damien dans le château de Huy (*Chronique*, 124 ; *Hist. monast.*, 1152 ; J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*. Liège, 1903, 83-87 ; du même, *l'Art mosan*. Bruxelles, 1906, I, 128) Elu abbé le 25 juillet 1508 (*Chronique*, 125 ; *Hist. monast.*, 1154), il fut confirmé par le pape le 1^{er} septembre suivant (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1930) et signa son obligation par procureur le 23 octobre (*ib.*). Il fut béni le 31 janvier 1509 (*Chronique*, 126 ; *Hist. monast.*, l. c.). On le rencontre dans des actes des 1^{er} février 1509 avec 14 moines (*Cartul.*, IV, 51^v-52), 21 juin 1511 (SCHOONBROODT, *Saint-Martin*, 201), 7 février 1512 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 515).

(1) Il est cité en 1487 et 1493 comme exécuteur testamentaire de M. de Streel, veuve de Guill. de Streel (Arch. Etat Liège. *Conv. Testam.* 1493-96, f. 1-4).

(2) Sur le moine relieur D. Pierre Michel d'Attenhoven, voir J. VAN DEN GHEYN, *Catal. Mss. Bruxelles*, II, 37.

(3) Pascase Berselius ou de Bierset, fils d'un commissaire de Liège, profès le 3 juillet 1502 (BERLIÈRE dans *Revue bénéd.*, XII, 1895, 487 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 94), figure comme diacre le 1^{er} février 1509 (*Cartul.*, IV, 51^v). D'après D. Lombard, il serait mort en mai 1535 (BERLIÈRE, l. c.) et, d'après Gilles de Monin, en 1530 (*Sacrarium*, 25). Correspondant d'Erasmus et de Jean-Louis Vivès, il écrivit divers poèmes et opuscules déjà disparus du temps de D. Lombard (LOMBARD, 513-515 ; BERLIÈRE dans *Revue bénéd.*, XII, 1895, 487-488 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 94-95 ; *Chronique de l'abbaye de St-Trond*, éd. de Borman, II, 370 ; DARIS, *Notices*, V, 161 ; PAQUOT, X, 67 ; DE VILLENFAGNE, *Nouv. Mélanges*, éd. de Theux, 195 ; *Bull. Comm. d'hist. Belgique*, LXXVI, 1907, p. 386, note 4 ; BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, 56-57 ; J. HELBIG, *Art mosan*, I, 128-129 ; J. CEYSSENS, *Berselius et la statue de la Vierge de Dalhem*. Liège, éd. de la « Vie Wallonne », 1925 ; et Daniel Mauchius (1504-1567), sculpteur de la Vierge de Berselius (*Leodium*, XVIII, 1925, 68-74 ; voir J. BRASSINNE, *Le sculpteur Daniel Mauch à Liège dans Chron. archéol. de Liège*, XVII, 1926, 43-47).

Il composa une Chronique des événements de son temps qui est très appréciée. Il mourut le 14 juillet 1516 et fut enterré dans l'église (*Hist. monast.*, 1153) (1).

JEAN DE NOVILLE, fils de Gérard, dit Nadoulet, et petit-fils de Petit Jean de Noville, maire de Noville, et de Pirette N. (MAUR. HOUTART dans *Annuaire de la noblesse belge*, 1912, I, 366) (2), vêtu le 1^{er} janvier 1501 (*Hist. monast.*, 1154), figure comme diacre le 1^{er} février 1509 (*Cartul.*, IV, 51^v) et comme prêtre à partir du 5 janvier 1510 (*Reg. feud.*, 138^v). Il fut élu abbé le 15 juillet 1516 (*Hist. monast.*, 1154), et mourut le 5 mai 1520 (*ib.*, 1155 ; épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1212, p. 368) et non le 29 avril (*Sacrarium*, II ; *Gallia*, 994).

GÉRARD VAN DER STAPPEN, de Zolder (Zuilre, Zuytre, Zulre) (POLYD. DANIELS. *Geeraard van der Stappen (Gerardus Sulrensis), Abt van Sint Laurens te Luik* dans *Ancien pays de Looz*, I, 1897, 22-23), reçu à Saint-Laurent le 2 juillet 1506, sous-chantre, chantre, élu le 8 mai 1520 (*Hist. monast.*, 1155), fut pourvu à Rome le 21 mai suivant (Arch. Vatic. Consistoriale, *Acta Vicecanc.*, II, 150 ; *Act. misc.*, VI, 315). Il obtint le 21 avril 1534 la confraternité de l'abbaye de Saint-Hubert (*Cartul.*, IV, 108)(3). Il fit restaurer la chapelle de l'hospice de Sainte-Agathe, qui fut consacrée le 20 mars 1542 par le suffragant Gédéon van der Gracht (*Hist. monast.*, 1157) (4).

Le 6 mars 1555 eut lieu la visite canonique de l'abbaye par le suffragant Grégoire Sylvius, qui consacra le même jour l'autel de la chapelle castrale de Kinkempois (*Hist. monast.*, 1159, 1160) (5).

Gérard mourut au château de Kinkempois le 29 août 1558 (*ib.*, 1155, 1161 ; épit. dans VAN DEN BERCH, n. 1210, p. 366). J. Mantels signale des souvenirs de cet abbé dans l'église de Zolder (*Hasseletum*. Louvain, 1663, 125).

HENRI NATALIS (Noel), vêtu le 20 janvier 1534, profès le même jour 1535, célébra ses prémices le 24 avril 1538, fut élu abbé le 1^{er} septembre 1558 (*Hist. monast.*, 1161), pourvu à Rome le 16 décembre suivant (Arch. Vatic., Consistoriale, *Acta Vicecanc.*, VIII, 153 ; *Act. misc.*, IV, 342 ; X, 155), et béni par le suffragant Grégoire Sylvius le 26 février 1559 (*Hist. monast.*,

(1) Sa Chronique, qui embrasse les événements dans le pays de Liège et le Brabant de 1455 à 1514, a été éditée par P. F. X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du Pays de Liège sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horno*. Bruxelles, 1844, in-4° ; voir du même, *Notice sur l'importance que les anciens chroniqueurs attribuent aux phénomènes atmosphériques, à propos de la Chronique de Jean de Los, abbé de Saint-Laurent de Liège* (*Bull. Acad. Royale de Belgique*, 1842, I, 551-559 ; BARON DE CHESTRET dans *Biographie nationale*, XVI, 805-807 ; BALAU, *Sources*, 633-636).

(2) Dans un acte du 5 février 1517 figure Martin de Noville, lieutenant des hommes de fief de l'abbaye (*Reg. feud.*, 152).

(3) Actes du 16 février 1532 (PONCELET, *Ste-Croix*, II, 2096), du 26 mai 1543 (HABETS, *Thorn*, 514).

(4) Jean de Jupille, vêtu le 8 septembre 1522, profès en 1523, maître des novices et bibliothécaire, décédé le 1^{er} septembre 1549, composa des *Gesta Erardi de Marka* (LOMBARD, 515 ; VAN DER MEER, 210 ; *Revue bénéd.*, XII, 1895, 488 ; BERLIÈRE, *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 95). — Jean de Waha, né à Melreux, fils de Jean de Waha et d'Anne Brisbois, vêtu le 3 mai 1560, receveur de l'abbaye, recteur du prieuré de Meeffe (1579), administrateur de l'hôpital de Sainte-Agathe (1580), décédé en 1615, transcrivit quatre volumes du Cartulaire de Saint-Laurent et exécuta d'autres copies de documents (LOMBARD, 516-517 ; *Revue bénéd.*, XII, 1895, 488 ; BERLIÈRE, *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 95).

On voit qu'en 1546, un religieux de Saint-Laurent restaura un tableau dans le chœur de la cathédrale (*Décis. capitul* 114, p. 110).

(5) Gérard contribua à faire nommer le cistercien D. Georges Sarens de Boneffe à l'abbaye de Saint-Trond (Lettre de Thierry Loer, en tête de la *Summa fidei orthodoxae* de Denis le chartreux (*Opera*, éd. Montreuil, t. XVII, 13 ; *Chronique de St-Trond*, éd. de Borman, II, 376 ; DARRIS, *Notices*, V, 165). — Sur le prévôt de Saint-Trond, D. Roger Vrancken, décédé à Saint-Laurent le 6 décembre 1551 (*Chronique*, II, 376-385).

1162 (1). Lors du siège de Liège par Guillaume de Nassau, du 3 au 5 novembre 1568, l'abbaye fut totalement incendiée (*Correspondance de Granvelle*, III, 402 ; *Bull. Inst. arch. liég.*, XII, 319-320). L'abbé se mit aussitôt à l'œuvre pour la reconstruire. Les fondements du chœur furent jetés le 30 mai 1576 (*Gallia*, 995) ; l'église, achevée en 1601, fut consacrée le 10 août de cette année. Henri mourut le 2 octobre 1577 (*Hist. monast.*, 1164 ; *Gallia*, l. c. ; épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1215, p. 368).

JACQUES THOMAS, fils de Godefroid, procureur à la cour de l'official de Liège, vêtu le 22 septembre 1563, profès le 29 septembre 1564, célébra ses prémices le 13 octobre 1566 (*Hist. monast.*, 1164). Il est mentionné dans un acte du 12 novembre 1569 (*Cartul.*, IV, 292), comme sacristain en 1573, économe de l'abbé en 1576 (*Hist. monast.*, l. c.). Il fut élu abbé le 3 octobre 1576, pourvu à Rome le 16 décembre 1577 (Arch. Vatic., Consistoriale, *Acta Vicecanc.*, XI, 94 ; *Acta Camerar.* XI, 272 ; XIII, 184). Sa conduite irrégulière provoqua des plaintes, et le nonce J.-F. Bonomi le déposa en mars 1586 (*Hist. monast.*, 1164 ; Arch. Vatic., *Nonciat. de Cologne*, vol. IV, p. 118, 121, 128, 131, 140-141, 164-165 ; DE RAM, *Lettres de Laevinus Torrentius* (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., IV, 300 ; VI, 473, 480-481, 483-484, 486, 489 ; CHAPEVILLE, *Gesta*, III, 538 ; *Nuntiaturberichte aus Deutschland*, I, Die Kölner Nuntiatur, publ. par S. Ehses et A. Meister. Paderborn, 1895, pp. 109-112, 150-151, 159-160, 168-169, 171, 175-177, 179, 186). Jacques Thomas se retira à l'abbaye de Saint-Trond (*Correspondance du nonce et de Liévin Torrentius*).

En 1585, le prince-évêque, Ernest de Bavière, de connivence avec l'abbé déposé, avait conçu le projet d'incorporer l'abbaye à la mense épiscopale, mais une indiscretion des conseillers du prince fit avorter ce projet (*Ms. Delvaux*, 188, f. 565-566). En principe, le nonce ne s'y serait pas opposé, mais il en redoutait les conséquences et pour sa réputation et pour celle du prince-évêque (*Nuntiaturberichte*, I, 190). Sur cette affaire, voir un mémoire du prieur de Saint-Jacques (*Ms. Van den Berch*, II, f. 505 ; *Catal. mss. Bibl. Univ. Liège*, p. 542).

OGER DE LONCIN était frère d'Arnold, recteur de l'église de Saint-Christophe et doyen du concile de Saint-Remacle, dont le testament est daté du 24 juin 1624 (*Cartul.*, V, 195^v-196), dans lequel on voit mentionnés ses frères, l'abbé Oger décédé, Hubert, Jean, Guillaume, et deux nièces religieuses à Solières. Il fut élu abbé le 7 mars 1586, à l'âge de 32 ans (*Hist. monast.*, 1164), se présenta devant le Chapitre de Saint-Lambert le 10 avril 1586 (*Décisions capitul.*, 117, p. 236 ; *Analectes*, VII, 267), fut confirmé à Rome le 1^{er} septembre 1586 (Arch. Vatic., Consistoriale, *Acta Vicecanc.*, XII, 26 ; *Acta Camerar.*, XII, 47 ; *Acta misc.*, XIV, 58 ; Cod. Barberini, XXXVII, 63, p. 44 ; CHAPEVILLE, III, 538 ; *Nuntiaturberichte*, I, 190-191) et béni par le nonce le 11 janvier 1587 (*Gallia*, 995). Il figure dans un acte du 7 mai 1588 avec 20 religieux (*Cartul.*, V, 26-27^v). Il continua la restauration des édifices et maintint le monastère dans un excellent état de discipline. Le 5 février 1587, il obtint du nonce François Bonomi, alors en résidence à Saint-Laurent, l'approbation de la confrérie de la Nativité Notre-Dame, érigée dans l'église de Sainte-Gertrude (*Cartul.*, IV, 330) (2).

(1) Il figure dans un acte du 12 novembre 1569 avec 16 religieux (*Cartul.*, IV, 292).

(2) L'église de Sainte-Gertrude était l'église de l'immunité de St-Laurent, comme celle de St-Reiny l'était pour St-Jacques (L. LAHAYE, *Les paroisses de Liège*, 1923, p. 22).

Sur le monument élevé en 1604 en souvenir de l'évêque Réginard par l'abbé de Loncin, voir VAN DEN BERCH, n. 1201, p. 360, et les travaux de J. Destrée mentionnés plus haut. — Sur l'inscription placée en 1617, et qui décorait es côtés de l'autel où se trouvait la Vierge dite de Dom Rupert (*ib.*, n. 1211, p. 367).

En 1624, le prince-évêque le nomma un des curateurs du Séminaire (*Décis. capitul.*, 132, p. 9) (1). (*Analectes*, X, 149 ; BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 106) (2).

Il mourut le 4 janvier 1633, à l'âge de 82 ans, dont 60 de profession (*Gallia*, l. c. ; épitaphe dans VAN DEN BERCH, n. 1216, p. 369 ; *Livre des Bienfaiteurs de la Paix Notre-Dame, à Liège*).

GÉRARD DE SANY, élu le 5 janvier 1633, par compromis (21 religieux), en présence du nonce Caraffa et des abbés de Saint-Jacques et de Saint-Gilles (Arch. Sémin. Liège, *Reg. Varia*. Documents, rayon 3, n. 23), fut présenté au Chapitre de Saint-Lambert le 7 et agréé le 8 (*ib.* ; *Analectes*, X, 193). Il fut pourvu en consistoire le 9 mai 1633 (*Acta Camerarii*, 17, f. 39) et béni le 31 juillet (3). Le 25 août, 1637, il renouvela la confraternité avec l'abbaye de Stavelot (HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, n. 1570). Le 8 novembre 1653, il obtint concession des « pontificalia » (*Cartul.*, VI, 91-92^v) (4). En août 1656, eut lieu une visite canonique par le P. Fabri, ex-provincial des Guillemins, en vertu d'un mandat du nonce de Cologne (Archiv. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 27 ; *Analectes*, XIII, 160) (5). En 1657, il célébra son jubilé abbatial (DE THEUX, *Bibl. liég.*, 217 ; v. 194-195, 292-293 ; SOMMERVOGEL, IV, 1814). Il mourut le 30 novembre 1658 (*Gallia*, l. c. ; LAMBRECHTS, *J'écol. de Saint-Trond*, 164 ; *Livre des Bienfaiteurs de la Paix Notre-Dame à Liège*), vers 11 heures du soir (Arch. Vatic., *Processi Consist.*, 1659, f. 1240^v).

GUILLAUME NATALIS, fils de Pierre et d'Anne, fille de M^e Henrici, né le 29 juin 1619 à Liège, dans la paroisse de Saint-Remacle, au pont d'Amersœur, fit ses premières études sous Wautier Delcour, plus tard chanoine de Saint-Martin, étudia deux ans la philosophie, vers 1633-1634, à Louvain, où il défendit des thèses de *fide, spe et charitate*. Tonsuré le 19 septembre 1637, minoré le 21 septembre 1640, sous-diacre le lendemain, diacre le 21 septembre 1641, prêtre le 20 septembre 1642, avec dispense d'âge, compteur second, puis premier, il fut élu le 2 décembre 1658 par compromis (22 électeurs) (Arch. Vatic., *Processi consistor.*, 1659, ff. 1232-1244) et présenté au Chapitre de Saint-Lambert le 6 (*Décis. capitul.*, 156, f. 230 ; *Analectes*, XIII, 304) et confirmé par le prince-évêque le 19 (Arch. Séminaire Liège, *Reg. Varia*, rayon 3, n. 23). Le 17 novembre 1659, bien que son élection eût été d'abord déclarée nulle pour vice de forme, il fut pourvu en consistoire (*Acta Camerarii*, XX, 98^v) et fut béni le 4 janvier 1660 (*Gallia*,

(1) Actes de 1610 (*Décis. Capitul.*, 125, p. 205, 292, 358, 371), 1611 (*ib.*, 454, 468, 470, 494, 503), 7 avril 1612 avec 18 religieux (*Cartul.*, V, 174^v).

(2) Le P. du Monin, S. J., lui dédia son *Sacrarium illustris patriae Leodiensis* (DE THEUX, *Bibl. liég.*, 64 ; SOMMERVOGEL, IV, 1811) et en 1618 son *Sacrarium D. Laurentii* (DE THEUX, 67). Le P. C. L., traducteur du *Gerson de la perfection, religieuse* du P. Luc Pinelli, Liège 1603, lui dédia cet ouvrage (DE THEUX, *Bibl. liégeoise*, 43). — Portrait par J. Valdor, (Coll. Capitaine, gravures, n. 1414) placé en tête du *Château du moine* du P. Louis du Chateau, Liège, Ouwern, 1622 (DE THEUX, *Bibl. liég.*, 76).

(3) DE THEUX signale une série de pièces publiées à cette occasion, notamment par D. Jean de la Croix, moine de Saint-Laurent (*Bibliogr. liég.*, 108-109 ; *Bibl. Univ. Liège*, recueil de placards, n. 148, 150, 151, 152-157). — Portrait (Coll. Capitaine, n. 651) ; armoiries : de gueule à 3 têtes de léopard ; devise : *fortitudinis et prudentia*. (*Chron. archéol. du Pays de Liège*, oct. 1907, II, 81 ; SOMMERVOGEL, IV, 1811-1812). La Collection Duriau, à Val-Dieu (vol. VIII, p. 366) conserve un beau portrait de l'abbé Sany, dédié par Michel Natalis en 1656, in-fol. — Visite du nonce, 1633, pièce de D. Jean de la Croix (*Bibl. Univ. Liège, Varia* 52, n° 166bis). — Baudouin Coune lui dédia en 1637 sa *Vita S. Rochi* (DE THEUX, 131).

(4) Dans deux actes de 1638 et 1639 il figure avec 20 religieux (*Cartul.*, V, 229, 231-231^v).

(5) Le Ms de la Bibl. royale de Bruxelles 10289-90 a été acheté par cet abbé (J. VAN DEN GHEYN, *Catal.*, IX, 305-306).

995) (1). Le 1^{er} février 1663, il obtint d'Alexandre VII le privilège de porter la mozette (*Cartul.* VI, ff. 263^v-265) (2).

Le 15 décembre 1664, il acquit de l'abbaye de Waulsort la seigneurie d'Anthistes (*Cartul.*, VI, ff. 220-251 ; L. LAHAYE, *Abbaye de Waulsort*, 1890, 184 ; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 49). En 1668, il fut chargé par le prince-évêque de Liège de visiter l'abbaye de Stavelot avec les abbés de Saint-Pantaléon de Cologne et de Saint-Trond (*Cartul.* VI, 254^v-262) (3).

Il mourut le 1^{er} septembre (4) 1686 (Lettre du nonce du 13 oct. 1686, *Nonciat. Cologne*, 63 ; *Nécrol. de Stavelot* (ms. de Londres, f. 181^v, LAMBRECHTS, *Nécrol. de Saint-Trond*, 133) (5).

GRÉGOIRE TUTELAIRE, mentionné comme prêtre le 4 avril 1673 (*Cartul.* VII, 57^v). lecteur en théologie, prieur (*Gallia*, l. c.), fut élu le 3 septembre 1686 (24 religieux), agréé par le Chapitre le 5 (*Décis. capitul.* 166, pp. 201-202 ; *Analectes*, XXVI, 476), confirmé par le prince évêque le 30 septembre (Arch. Sémin. Liège ; voir lettre du nonce du 13 octobre (Arch. Vatic., *Nonciat. Cologne*, 63) (6). Le 28 avril 1687, il fut pourvu en consistoire (*Acta Camerarii*, XXIII, f. 199^v).

Le nonce de Cologne, Mgr Tanara, faisait grand cas de l'abbé et comptait sur ses bons offices pour mener à bonne fin la création d'une congrégation des monastères bénédictins du diocèse projetée depuis 1680 (BERLIÈRE, *Un projet de Cong. liégeoise de l'Ordre de S. Benoît*, 1677-1690, (*Revue bénéd.*, XXVII, 1910, 460-497). Le 30 juin 1709, le nonce de Cologne, J.-B. Bussi, archevêque de Tarse, fit la visite du monastère (*Cartul.* VII, ff. 221-224^v ; Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 94, lettres des 15, 21 et 29 juin). L'abbé Tutelaire mourut le 17 décembre 1717, à l'âge de 73 ans, dont 50 de vie religieuse et 48 de prêtrise (Lettre mortuaire imprimée à la Bibl. Nat. de Paris, Ms. fr. 20941, f. 226bis ; LAMBRECHTS, *Nécrol. de Saint-Trond*, 171).

GRÉGOIRE (François-Joseph), **LEMBOR** fils de Dieudonné et de Dieudonnée Stevart, né dans la paroisse de Saint-André, à Liège, et baptisé à Notre-Dame aux fonts le 28 octobre 1679, tonsuré le 19 décembre 1692, étudia au Séminaire de Liège, chez les Jésuites ; profès le 15 novembre 1699, sous-diacre le 18 décembre 1700, diacre le 17 décembre 1701, prêtre le 22 décembre 1703, receveur et compteur, il fut élu le 7 janvier 1718 par compromis (19 électeurs ;

(1) Portrait (Coll. Capitaine, n. 650). — Médaillon par Mich. Natalis (Coll. Duriau à Val-Dieu, vol. VIII, p. 317 ; armoiries de l'abbé avec, en dessous, une vue du monastère en 1663 (*ib.*, p. 372) ; blason (Coll. Capitaine, n. 680 ; BRASSINNE, *Reliure mosane*, pl. 69) ; devise : *corde et animo*. Le P. Sébastien Bouvier lui dédia sa *Schola eucharistica*. Liège, Hoyoux, 1671 ; en face de la dédicace se trouve une planche avec les armoiries de l'abbé. M. Léon Lahaye possède un exemplaire du « *Flambeau des vertus éclairent l'âme dévote* » par le P. Chrys. Libote, capucin dédié à l'abbé G. Natalis (Liège, 1660, in-4^o) relié aux armes de l'abbé, qui sont d'argent à deux lions affrontés de gueules soutenant un cœur de même (DE THEUX, *Bibl. liég.*, 229). — Pièces en son honneur en 1660 (DE THEUX, *Bibliogr. liég.*, 228-229) ; Bibl. Univ. Liège, recueil de Varia 52, n. 149. — Il fit imprimer le : *Processionale ad usum S. Laurentii*. Liège, Streel, 1662 (DE THEUX, 234.) Sur un ex-voto de l'abbé à Saint-Roch de Bernardfagne en 1675, voir *Annalen des hist. Ver. f. den Niederrhein*, VIII, 99. — Sur ses relations avec l'abbaye des Bénédictines de la Paix Notre-Dame à Liège (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXXVIII, 173-176 ; D. PLACIDA DELMER, *La Paix N.-D. à Liège*. Liège, 1927, 54-57).

(2) Le 13 février 1665 il figure avec 21 religieux (*Cartul.*, VI, 279^v), le 4 avril 1673 avec 30 (*ib.*, VII, 57^v).

(3) En 1673 le Chapitre de Saint-Lambert députa Jean Ferd. de Méan pour aller examiner à Saint-Laurent un Ms. concernant l'histoire de Liège (*Décis. capitul.*, 163, p. 407).

(4) Le Livre des commémoraisons des bienfaiteurs de la Paix-N.-D. à Liège dit le 2 (PL. DELMER, 57).

(5) La Bibliothèque X. de Theux de Montjardin conservait le *Collectarium* et le *Missale pontificium* de l'abbé Guillaume Natalis (*Catalogue*, Gand, 1903, n^o 823).

(6) Devise : *a virtute tutela* (*Carmen oblatum a Collegio S. J. Leodii*, 1687, 4^o. (SOMMERVOGEL, IV, 1815 ; Bibl. Univ. Liège, recueil de pièces 5760-188, n. 40). Une pierre armoriée de l'an 1695, conservée à la ferme du prieuré à Meeffe, donne *Virtute vince* (J. COENEN dans *Annual. du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, XX, 1926, 114).

il y avait 20 moines plus 6 novices), fit profession de foi le 19 janvier (Arch. Vatic., *Processi consist.* 1718, ff. 334-350^v). Il fut présenté au Chapitre le 15 (*Décis. capitul.*, 176, pp. 502-503), confirmé par le prince-évêque le 20 (Arch. Séminaire Liège) et béni le 26 juin suivant (ERNST, *Suffragans*, 251) (1). Le 26 février 1739, après une série de scrutins sans résultat, il fut postulé comme abbé de Saint-Gilles, mais il déclina ce choix le 1^{er} mars suivant (*Cartul.* VIII, ff. 211-212) (2). Il mourut le 18 avril 1760 (*Cartul.*, IX, f. 3^v; LAMBRECHTS, *Nécrol. de Saint-Trond*, 92; lettre du nonce, 27 avril 1760, qui en fait l'éloge (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 159) (3).

GRÉGOIRE BICQUET, fils de Gérard et de Mathilde Crahay, baptisé dans l'église de Saint-Jean-Baptiste à Liège, le 22 janvier 1698, tonsuré le 25 mars 1712, vêtu le 9 octobre 1718, profès le 15 octobre 1719, minoré le 29 janvier 1720, sous-diacre le 24 février 1720, diacre le 29 mars 1721, prêtre le 19 septembre 1722, bachelier en théologie de Louvain, lecteur à Saint-Laurent, prieur dès 1757 (*Cartul.* VIII, 377^v), fut élu le 22 avril 1760 (23 électeurs) (Arch. Vatic. *Processi consistor.*, 1760, ff. 297-310), se présenta au Chapitre de Saint-Lambert le 30 (Arch. Séminaire Liège, farde : élections abbatiales; *Décis. capitul.*, 190, f. 298^v) (4). Il figure encore comme abbé élu le 15 juillet (*Cartul.*, IX, f. 4). Il fut pourvu en consistoire le 22 septembre 1760 (*Acta Camerarii*, XXXI, ff. 292-292^v). Il mourut le 8 octobre 1779 (Procès-verbal de l'élection du suivant; LAMBRECHTS, *Nécrol. de Saint-Trond*, 148) (5).

PIERRE (Jean-Joseph) **CRAHAY** (6), fils de Jean-Henri et de Marie-Anne Gottal, né à La Reid (marquisat de Franchimont), et baptisé dans l'église paroissiale de cette localité le 17 juillet 1732, tonsuré le 25 février 1752, minoré le 25 novembre 1753, sous-diacre le 22 décembre 1753, diacre le 21 septembre 1754, prêtre le 20 décembre 1755, étudia deux ans et demi au Grand Collège théologique de Louvain et prit le grade de bachelier en théologie. Lecteur de théologie, sous-prieur, puis prieur, il fut élu le 6 novembre 1779 (21 électeurs) (Arch. Vatic., *Processi consistor.* 1779, ff. 1-15; *Nonciature de Cologne*, 189, lettre du nonce du 18 novembre 1779), confirmé le 19 (Arch. Séminaire Liège), pourvu en consistoire le 13 décembre 1779 (*Acta Camerarii*, XXXIX, f. 96) et béni le 27 mars 1780 (ERNST, *Suffragans*, 270; BERLIÈRE, *Evêques auxiliaires de Liège*, 179) (7). Il mourut le 15 février 1790 (procès-verbal de l'élection du suivant); le *Nécrologe de Saint-Trond* en fait mention au 14 (LAMBRECHTS, 70).

(1) Paskaye récitée à sa bénédiction (DE TREUX, *Bibliogr. liég.*, 470; Bibl. Univ. Liège, recueil de pièces 5760-188, n. 36). — Armoiries : tête de sanglier entourée d'une couronne de fleurs; devise : *robore et suavitate* (ED. MICHEL, 176); et sur la planche dans Saumery; *suavitate ac robore*.

(2) Lettre à D. Calmet du 13 août 1746 (*Catal. Mss. Départ. de France*, XLIII, 253).

(3) D. Célestin Lombard, qui figure comme le dernier profès dans un acte du 25 février 1701 (*Cartul.*, VII, 164), est encore mentionné le 6 mai 1752 (*ib.*, VIII, 328). On le trouve dans la liste des membres de la Société littéraire bénédictine en 1757 ou 1758 (D. FRANÇOIS, *Bibl. gén. des écrivains de l'Ordre de S. Benoît*, IV, 247). Il fut un correspondant des bénédictins de Saint-Germain-des-Prés (*Leodium*, XI, 1912, p. 115, 139-147), de D. Bernard Pez (Lettres à l'abbaye de Melk en Autriche), de D. Olivier Lézipont (Bibl. de Metz. Correspondance de Lézipont, t. I). Il composa un *Bibliothecae Laurentianae specimen*, terminé en 1723, in-fol. de 518 pp., qu'il communiqua à D. Bernard Pez et qui est resté à l'abbaye de Melk (voir BERLIÈRE, *Notes sur quelques écrivains de l'abbaye de Saint-Laurent de Liège* (*Revue bénéd.*, XII, 1905, 433-443, 481-488, et *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 78-95). Il mourut un 10 juin (LAMBRECHTS, *Nécrol. de St-Trond*, 109). Il ne figure plus parmi les électeurs le 22 avril 1760.

(4) Le nonce en fait l'éloge dans une lettre du 27 avril 1760 (*Nonciat. Cologne*, 159).

(5) Procès en 1766 avec le comte d'Argenteau (DE TREUX, *Bibliogr. liég.*, 605).

(6) Sur cette famille, voir DE BORMAN, *Echevins*, II, 521.

(7) Lettre du nonce (2 février 1783) au sujet de la demande adressée par l'abbé de pouvoir conférer la cure de Fexhe à un de ses religieux (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 191).

SERVAIS (Servais-Pierre) **LYS**, fils de Pierre-Joseph et de Catherine Moyse, né et baptisé à Forest (dioc. de Liège), le 9 février 1737, fit ses humanités au Collège des Jésuites de Liège, où il obtint le premier prix de rhétorique et soutint une thèse. Tonsuré le 20 décembre 1754, il entra au noviciat en 1758, fit profession en 1759 ; minoré le 16 septembre 1759, sous-diacre le 22 septembre suivant, diacre le 1^{er} mars 1760, prêtre le 13 avril suivant, prieur, il fut élu le 3 mars 1790 (23 électeurs) (Arch. Vatic., *Processi consistorial.*, 1790, ff. 244-258), et présenté au Chapitre de Saint-Lambert le 18 mars (Arch. Sémin. Liège; *Décis. capitul.*, 198, ff. 227-227^v). Il fut pourvu en consistoire le 19 novembre 1790 (*Acta Camerarii*, 40, ff. 232^v-233). Après la suppression du monastère en 1796, on le voit séjourner à Hamont en 1803-1804 (GOBERT, 204). Il mourut le 7 août 1824 (VAN DEN BERCH, Ms. Univ. Liège, l. c. (1)).

Le 17 décembre 1792, tandis que les soldats français avaient installé un hôpital dans l'église, et le rez-de-chaussée de l'abbaye, les religieux réunis dans la cellule du secrétaire, D. Louis Istaz, craignant d'être expulsés, s'étaient partagé l'avoir numéraire du monastère, 1150 fl. à l'abbé, 850 à chaque religieux (*Cartul.*, IX, f. 226), mais le départ des Français amena l'annulation de cet acte. Lors du retour offensif des armées républicaines, la plupart des moines s'enfuirent en Allemagne ; rentrés d'émigration, ils furent admis à reprendre possession d'une partie de leurs anciens locaux (25 fructidor an III, 11 septembre 1795). Mais bientôt la loi du 15 fructidor an IV (1^{er} septembre 1796) supprimant les congrégations religieuses et nationalisant leurs biens força les religieux à se disperser. Les propriétés rurales furent vendues, l'abbaye réservée à des services publics. L'église a été démolie en 1809 ; les bâtiments qui subsistent servent actuellement de caserne et d'hôpital militaire (GOBERT, 2^e éd. III, 527 et suiv.) (2).

(1) Gobert (*l. c.*) mentionne l'existence d'un portrait et du cachet de l'abbé Lys chez feu M. l'avocat Pierre Bottin.

(2) Sur la vente des biens en 1797-98 voir, aux Arch. de l'Etat à Liège, les liasses aux inventaires des biens des congrégations supprimées, expertises des domaines nationaux, registres aux ventes des biens nationaux etc. (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 493).

ABBAYE DE STAVELOT - MALMÉDY

Stabelacus (c. 650, 692), Stabelaus (c. 650, 937-954), Stablaus (652-653), Stabulus (663, 862), Stablaui (c. 681), Stabulau (755, 956), Stabulao (770-779), Stablaio (814), Stablensis (1257), Stabletensis (1378).
Stavelov (XIII^e s.), Stavlout (1225, XIV^e s.), Stavelot, 1272, XIV^e s.), Stavlou (1275), Stavloit (1275), Staules (1315), Staveloo (1526), Stavel, Stavell (1549).
Malmunderium (c. 650), Malmundarium (c. 650, 980), Malmundarias (687-714, 747), Malmundarium (814), Malmundaria (937-954), Malmundrensis (987), Marmundariensis (1209), Malmondariensis (1212), Monmadi (1526).

SOURCES : Les sources littéraires de Stavelot sont d'abord les écrits hagiographiques : 1^o) *Vita Remacli I^a*, d'un moine anonyme de Stavelot, écrite dans la première moitié du IX^e s., imitation assez servile de la *Vita Lamberti* (Mabillon, *Acta SS. O. S. B. Saec. II*, 489-494 ; 2^e éd., 469-473 ; *Act. SS.*, t. I sept., 692-695 ; *Acta SS. Belgii*, III, 465-471 ; B. Krusch, dans *MGH. SS. rer. Merov.*, V, 1910, 104-108 ; sur la critique de ce texte, voir J. Friedrich, *K. G. Deutschlands*, II, 2, 1869, 328-330 ; G. Kurth, *Notice sur la plus ancienne biographie de S. Remacle* (*Bull. CRH. Belg.*, 4^e sér., III, 1876, 355-368 ; Balau, *Sources*, 60-65 ; Van der Essen, *Etude*, 96-101 ; Krusch, 94-96 ; Yernaux, 316-321 ; F. Baix, *Nouvelles recherches sur les deux biographies de S. Remacle* (*Mélanges d'hist. offerts à Ch. Moeller*, I, Louvain, 1914, 266-285), et *Etude sur l'abbaye*, 166-168 ; 2^o) *Homilia in Natale S. Remagli* (*Acta SS.*, t. I sept., 727-728 ; Krusch, 101-103), postérieure au *Vita I*, antérieure au *Vita II*, et, semble-t-il, à l'invasion des Normands, peut-être du milieu du IX^e s. (Baix, *Nouvelles recherches*, 276-280 ; *Etude*, 168-169) ; 3^o) *Vita Remacli II^a*, amplification de la vie précédente à l'aide de l'*Homilia*, de souvenirs locaux, de chartes (Chapeville, *Gesta I*, 1-97 ; Koepke dans *MGH. SS. VII*, 161-189), avec la lettre à Wérinfride qui devait lui servir de préface (Krusch, *MGH.*, V, 109-111) ; elle est l'œuvre d'Hériger, moine de Lobbes, qui écrivit entre 972 et 980, en utilisant des matériaux reçus de l'évêque Notger (Warlichez, *L'abbaye de Lobbes*, 257-258 ; v. Kurth, *Notice sur un manuscrit d'Hériger et d'Anselme* dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 1875, 377-394 ; le même, *Notger de Liège*, I, 333-336 ; Balau, *Sources*, 133-134 ; Van der Essen, 102-105 ; Krusch, l. c., 96-98 ; Baix, *Nouvelles recherches*, 265-285 ; *Etude*, 8-9, 185-186) ; 4^o) *Vita Remacli III^a*, résumé des deux premières fait au XV^e siècle (Krusch, 103-104 ; Baix, *Etude*, 9) ; 5^o) *Miracula S. Remacli*, résultat de plusieurs rédactions consécutives : 1^e partie, Lib. I, c. 1-13, 19, après 851 ; 2^e partie, Lib. I, c. 14-18, après 861 ; 3^e partie, Lib. II, c. 1-7, écrits après 887 ; 4^e partie, c. 8, 9, après 954 ; c. 11 peut-être vers ou après 1007 ; c. 10, 12-20 et le remaniement général du Livre II peu de temps après la mort de Ravenger, en 1008 (Ed. *Acta SS. O. S. B.*, Saec. II, 494-499 ; 2^e éd., 473-475 ; *Acta SS.*, t. I sept., 696-721 ; *Acta SS. Belgii*, III, 473-519 ; Extraits par Holder-Egger (*MGH.*, SS. XV, 1887,

433-444); sur leur valeur, v. Balau, 65-70; Van der Essen, l.c.; Baix, *Etude*, 169-173); 6°) *Translatio S. Justi*, du comm. du X^e s., par le prévôt Liuthard de Malmédy, conservée dans une recension postérieure (Martène, *Ampl. Coll.*, VI, 833-836; *Acta SS.*, t. VIII oct., 334-335; *MGH.*, SS. XV, 566-567); v. Wattenbach, *D. G.*, I, 321, Balau, *Sources*, 95; Baix, *Etude*, 185); 7°) *Translatio et miracula S. Quirini*, par un moine de Malmédy du XI^e s., sans valeur (Martène, *Thesaurus*, III, Paris, 1717, 1685-1690 (*Translatio*, seule); *Acta SS.*, t. V oct., 550-559; Balau, 225-228; Baix, *Etude*, 186); 8°) *Passio et miracula S. Agilolfi*, du même moine de Malmédy de la fin du XI^e s. (*Acta SS.*, t. II jul., 721-726, sans valeur (Balau, 225-228); 9°) *Vita S. Baboleni*, du XI^e s., récit légendaire (éd. *Acta SS. O.S.B.*, Saec. II, 590-597; voir K. Voigt, *Die Vita S. Baboleni und die Urkunden f. St-Maur-des-Fossés* (*Neues Archiv*, XXI, 1906, 289-334; M. Baudot, *Histoire de l'abbaye des Fossés des origines à l'an 925* (*Ecole des Chartes. Positions des thèses*, 1925, 7-9). 10°) *Miracula Petri*, qui suivent les *Translatio et Miracula S. Quirini*, dans un ms. du XII^e s., provenant de Saint-Trond (*Anal. Bolland.*, V, 1886, 381-383), auxquels Hériger fait allusion (*MGH.*, SS. *rer. merov.*, V, 111; Wattenbach, *D. G.*, I, 321; Baix, *Etude*, 185-186; 11°) *Dedicatio ecclesiae Stabulensis*, d'un moine de Stavelot, contemporain, qui écrivit sous l'abbé Pierre (1048-49), raconte la dédicace du 5 juin 1040, et la découverte du tombeau de S. Remacle le 4 mars 1042 (éd. Martène, *Ampl. Coll.*, II, 60-64; *Acta SS.*, t. I sept., 688-689; *Acta SS. Belgii*, III, 456-458; Wattenbach dans *MGH.*, SS. XI, 307-309; Halkin et Roland, I, n. 103; voir Balau, 216); 12°) *Triumphus S. Remacii de Malmundariensi monasterio*, d'un moine de Stavelot contemporain; la 1^{re} partie, qui s'arrête en 1068, fut écrite après la mort de l'abbé Thierry († 1 nov. 1080); la 2^e, célébrant le triomphe remporté le 9 mai 1071, fut rédigée du vivant de l'abbé Thierry (éd. Chapeville, *Gesta*, III, 517-574; *Acta SS.*, t. I sept., 721-725; P. L., t. 149, col. 287-334; Wattenbach, dans *MGH.*, SS. XI, 435-461; voir O. Dietrich, *Der Triumphus S. Remacii*. Diss. Halle, 1887; Wattenbach, *D. G.*, II, 140-141; Balau, *Sources*, 217-223; 13°) *Vita Popponis* par Everhelm, disciple du Bienheureux, abbé d'Hautmont, puis de Saint-Pierre de Gand (1059-1069), aidé par le moine Onulfe (Mabillon, *Acta SS. O.S.B.*, Saec. VI, P. I, 569-596; *Acta SS.*, t. III janv., 252-266; éd. Wattenbach, dans *MGH.*, XI, 291-316; voir Wattenbach, *D. G.*, II, 132; Ladewig, 139-157; Balau, *Sources*, 215); 14°) *Translatio S. Symetrii*, récit légendaire assez moderne (*Acta SS.*, t. VI mai, 359-360); 15°) *Les Annales Stabulenses* (—1087) (de Reiffenberg, *Monuments*, VII, 1847, 195-204; *Bull. Acad. royale de Bruxelles*, X, 2^e partie, 1843, 241-258; *Bull. CRH.*, 1^{re} sér., VII (1843), 243-254; G. Waitz, dans *MGH.*, SS. XIII, 1881, 39-43; *Neues Archiv*, XV, 319), sont de peu d'importance (Balau, 260-261); 16°) *Les Notae Stabulenses*, recueil de glanes faites dans différents manuscrits: titres d'autels, relations d'événements de 1148, 1232, 1239, 1246, 1253, ont été publiées par Holder-Egger (*MGH.*, SS. XV, 964-967; XXIV, 32; v. Balau, *Sources*, 263); 17°) *Les Series abbatum Stabulensium*, deux catalogues, dont le premier, du XII^e s., a été poursuivi jusqu'à Ferdinand de Bavière (1612-1640); le deuxième, du XIII^e s., s'arrêtant à Henri de Gueldre (*MGH.*, SS. XIII, 292-293; v. Baix, *Etude*, 46, n. 1); 18°) La correspondance de Wibald, recopiée sur son ordre, est conservée, sauf les premiers feuillets perdus, dans le reg. A. 9 de Dusseldorf (Halkin, *Invent.*, n. 2). Il en existe deux copies, l'une du XVI^e s. (Dusseldorf, A. 10; Halkin, n. 3); l'autre, écrite par D. André Penay, religieux de Stavelot, † 22 mars 1722 (Bibl. royale Bruxelles, II, 1446; Halkin, n. 658). Elle a été éditée par D. Martène (*Ampl. Coll.*, II, 183-621; P. L., t. 189, 1122-1508; par Jaffe, *Monum. Corbeiensia*, dans *Bibl. rer. German.*, t. I, 1864, et partiellement par Halkin et Roland (*Recueil des chartes*, 185-245), pour ce qui concerne Stavelot-Malmédy; v. Wattenbach, *D. G.*, II, 269-271; Balau, *Sources*, 405-406.

L'abbaye de Stavelot n'a pas eu d'historiographe avant la fin du XVI^e siècle. Le plus ancien semble être D. Gilles de Harzé, prieur de Stavelot, décédé le 28 février 1608 (Halkin, n. 45); il est auteur de *Gesta abbatum Stabulensium* jusqu'au 22^e abbé Leutbert (British Museum, ms. 24147; Halkin, n. 1108). Vient ensuite: *Historia primorum temporum abbatiae Stabulensis*, ms. in fol. de 68 ff., XVII^e s., acquis en 1903, à la vente de Theux, par la Bibl. royale de Belgique, aujourd'hui ms. II, 3035 (J. Van den Gheyn, *Catal.*, VI, n. 3782), qui s'étend des origines, à l'abbé Wirund († 815); puis les *Annales imperialium monasteriorum Stabulensis et Malmundariensis...* conscripti per Henricum Brandanum S. T. bacc. 1630 (Arch. Dusseldorf, A. 130; Halkin, n. 19).

Le travail le plus important qui ait été composé sur Stavelot est assurément la Chronique de D. François Laurenty, prieur de Malmédy (1645 † 24 juin 1650), dont l'autographe est conservé à Dusseldorf (A. 14); *Stabulaus sive Sacrarium monasteriorum imperialium Stabulensis et Malmundariensis ord. S. Benedicti a fundatione sua unicam abbatiam constituentium summa diversarum totius abbatiae rerum capita complectens*, ms. petit in-4°, de 215 ff. Arrêtée à l'abbé Ernest de Bavière, dont la biographie est d'une autre main, elle fut poursuivie vers la fin du XVIII^e siècle, par un continuateur qui la mena jusqu'à l'élection de l'abbé Drion en 1737 (Halkin, n. 7). Il s'en trouve deux copies, acquises à la vente de Theux, à la Bibl. royale de Bruxelles, mss. II, 3037-3038 (Van den Gheyn, *Catal.*, VI, n. 3780-3781); elles présentent certaines divergences avec le texte de A. 14 et entre elles. L'auteur, qui n'a pas eu connaissance des originaux, n'avait en vue que de documenter le traducteur latin de la Chronique de l'Ordre de S. Benoit de Yopez, s. d. D. Thomas Weiss, de Neresheim (voir ms. Bruxell. II, 3037, f. 3-3^v). On possède une autre copie, faite par D. Henri de Malaese, religieux de Malmédy, à partir de 1711 (Arch. Dusseldorf, B. 56. 1, pp. 105-295 (ancien 6-A; Halkin, n. 53). Des extraits en furent envoyés en 1716 à Saint-Germain-des-Prés par D. Célestin Lombard, moine de Saint-Laurent de Liège (Bibl. nat. Paris, lat. 12698, ff. 227-255; Halkin, n. 1121; voir Ars. de Noüe, *Les manuscrits de François Laurenty, prieur de l'abbaye de Malmédy dans Annal de l'Acad. d'archéol. de Belgique*, XXI, 2^e sér., I, 574-611).

C'est de la Chronique de Laurenty que s'inspirent celles du Cod. A. 15 (anc. 9) de Dusseldorf, in-4°, XVII^e s., qui se termine au règne du prince-abbé Ferdinand-Ernest en 1612 (Halkin, *Invent.*, 8), le *Catalogus abbatum* (A. 124, anc. 13 du même dépôt), continué jusqu'en 1741 (Halkin, n. 13), et le travail écrit en allemand conservé à la Bibliothèque de Berlin., mss. Boruss., in-fol. 769 (Halkin, n. 1098). — D. Benoit delle Rive, archiviste de Stavelot († 3 juin 1661), composa une Chronique du monastère jusqu'à Ferdinand de Bavière (1612), dédiée au prieur D. Jean Lansival, en 1648 : *Syllabus chronologicus historiae abbatum et principum imperialis monasterii Stabulensis* (Bibl. royale Bruxelles, 0876, 84-89; Halkin, n. 649; Bibl. Nat. Paris, lat. 12940 (Halkin, n. 1122); c'est sans doute lui l'auteur d'un recueil de textes et d'analyses, signalé par Halkin (n. 110).

Les Archives de Liège conservent, sous le n. 14, un reg. in-fol., non paginé : *Chronique de Stavelot-Malmédy*, de S. Remacle à D. Cél. Thys, en outre une Chronique de 1727 à 1809 importante pour l'époque de la Révolution (Halkin, n. 932). — Un capucin, le P. Jean Evangéliste de Malmédy, a écrit une *Chronique des abbés princes de Stavelot et d'autres choses remarquables recueillies de vieux manuscrits, en partie et de son temps... a^o 1744* (ms. à Averbode; utilisée par Villers (A. de Noüe, X).

On a d'Augustin-François Villers, conseiller provincial et privé de l'abbé Cél. Thys (1748 † 20 mai 1794) : 1^o *Codex Stabuleto-Malmundariensis in quo patriae Stabulensis ac subditorum ejus privilegia, principum qui ibidem regnarunt edicta et mandata, supremarum curiarum recordia aliaque varia documenta circa dictam provinciam memorabilia et notatu digna referuntur... collecta... 1778-1785 et suiv.*, 2 vol. in-4° et 2 in-fol. de 1617 pp. + un vol. de table (Halkin, n. 660-663, 934, 1089), qui a été mis en œuvre par L. Polain, *Recueil des ordonnances de la principauté de Stavelot 1648-1794*. Bruxelles, 1864, in-fol. (*Recueil des anciennes ordonnances de la Belgique*); 2^o *Remarques en guise de commentaire sur les statuts du pays de Stavelot et comté de Logne, 1777*, ms. in-fol. (J. Alexandre, I, p. VII); 3^o *Histoire chronologique... ms. autographe, in-fol., 987 pp.* à la Bibl. de l'Université de Liège (Halkin, n. 1084). Cette histoire a été publiée en 1878-1880 par le Dr J. Alexandre. Ce travail, qui a utilisé ceux de Laurenty, d'Ant. de Gunnez et du P. Jean l'Evangéliste, devient important à partir de 1560 et s'arrête à l'élection de l'abbé Cél. Thys, le 4 janvier 1787.

La question de la priorité de Stavelot sur Malmédy, soulevée par des assertions de D. Martène (*Voyage littéraire*, II, 1724, 148-172), donna naissance à une littérature polémique abondante : Ignatius Roderique, *Disceptationes de abbatibus, origine, primæva et hodierna constitutione abbatiarum inter se unitarum Malmundariensis et Stabulensis oppositæ observationibus maxime reverendorum Domnorum Edmundi Martene et Ursini Durand presbyterorum benedictinorum e. cong. S. Mauri*. Wurzburg, Engmann, 1728, in-fol., 186 pp. (Halkin, *Invent.*, n. 105; de Theux, *Bibliog. liég.*, col. 1384). Outre la préface au t. II

de l'*Ampl. Collectio* (p. II-IX, 1-6), D. Martène répliqua par *Imperialis Stabulensis monasterii jura propugnata adversus iniquas disceptationes Ignatii Roderici de abbatibus et origine Stabulensis ac Malmundariensis monasterii...* Cologne, Slebusch, 1730, in-fol., 152 pp. (Halkin, n. 106 ; de Theux, col. 1385). Roderique répondit par son *De abbatibus monasteriorum Malmundariensis et Stabulensis disceptatio tertia, prima adversus Vindicias Stabulenses* D. Edm. Martène. Cologne, 1731, in-fol., 96 pp. (Halkin, Invent, n. 107 ; de Theux, col. 1385) (1). Martène trouva un autre adversaire dans la personne d'un moine de Malmédy, D. Henri de Malaese, qui composa : *Registrum primum imperialis, liberae ac exemptae illustrisque abbatae Malmundariensis sub invocatione SS. Apostolorum Petri et Pauli necnon divi Quirini compilatum...* 1711, grand in-4° de 376 pp. (Archives de Dusseldorf, B. 56, 1. (anc. 6 A.) (Halkin, n. 53). Il prit aussi à partie Dom Martène dans : *Defensio historico-judicaria imperialis, liberi et exempti monasterii Malmundariensis cum imperiali, libero ac exempto monasterio Stabulensi, unam eandemque et individuum constituentis seu efformantis illustrem abbatiam Sacri Romani Imperii in principatu Stabulensi, contra RR. D. Edm. Martene et D. Urs. Durand presbyteros...* studio ac labore D. Henrici de Malaese. Leodii, anno 1726, aux Archives de Dusseldorf, B. 56. V. (anc. 6. E.), reg. de 562 pp. (Halkin, n. 57) ; la minute, sans l'index et les pièces justificatives, se trouve au même dépôt (A. 127, anc. 15), in-fol. de 313 pp. (Halkin, n. 16).

D. Denys Malherbe, moine de Stavelot († 1748), combattit la thèse de Roderique, en publiant en 1747 : *Secundus S. Remacii de monasterio Malmundariensi triumphus...* super loco recipiendi solemnes professiones regulares, ad favorem RR. DD. prioris et capitularium Stabulensium, contra reverendissimos et celsissimos abbates et principes Deodatum Drion et Josephum de Nollet, seu potius dignitatem ipsam abbatialem necnon RR. DD. priorem et religiosos monasterii Malmundariensis... S. I. n. d. (1746, in-fol. 84 pp., ; de Theux, *Bibliogr. liég.*, col. 543 ; Halkin, n. 109), et *Secundum auctarium additionale in Triumphum sancti Remacii de imperiali coenobio Malmundariensi, in completas dicti triumphii vindicias et adaequatam ejusdem apologiam, opera, studio et cura R. D. Dionysii Malherbe, religiosi capitularis Stabulensis, cum in complementum voti ab eo S. Remaclo facti, tum etiam ut junioribus sui in Stabulaus sequacibus, jurium sanctuarii Stabulensis notionem methodicam facilem et expeditam post se relinquat. Stabuleti, penes et apud authorem (1747), in-fol., 123 pp. (de Theux, col. 545). Ces deux mémoires furent réfutés dans *Vindiciae monasterii Malmundariensis adversus binos libellos D. Dionysii Malherbe*, par Gilles-François Gilkinet (Dusseldorf, A. 128 ; Halkin, n. 17).*

Des annotations historiques, consignées dans divers recueils, ont été signalées par M. Halkin dans son *Inventaire* (n. 3, 9, 11, 73, 94, 103, 195, 231, 239, 243, 365, 366, 427, 653, 932). D. Guillaume a publié une *Petite chronique stavelotaine* de 1232-1492, d'après le 1^{er} reg. aux œuvres de loi de la Haute Cour de Stavelot à Liège (*Leodium*, X, 1911, 86-91) et F. Magnoste des *Documents relatifs à l'histoire de Malmédy pendant les années 1792 et 1793* (*Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXIII, 1904, 289-350).

Bucelin, *Germania topo-chronol... sacra*. Ulm, 1662, II, P. I, 276-284 ; Fisen, *Flores*, 1647, 400-403 ; Yepes, *Chronicon generale ord. S. Benedicti*, éd. Th. Weiss. Cologne, 1650, II, 270-279 ; *Gallia christ.*, III, 939-952 ; Martène et Durand, *Voyage litt.*, 1724, II, 148-170 ; Saumery, *Délices*, III, 1743, 197-216 (voir Halkin, *Invent.*, n. 103, 7^o, p. 286) ; Jean Herbeto, *Explication historique et morale sur la vie, la mort, la gloire et le triomphe de S. Remacle...* Liège, de Milst, 1702-1703, 2 vol. 8^o (de Theux, *Bibliogr. liég.*, 408-409) ; J.P. Bovy, *Promenades histor. dans les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève*. Liège, 1842 ; A. Courtejoie, *Les illustrations de Stavelot et les vies des SS. Remacle, Théodart... et d'autres*

(1) Cf. *Mémoires de Trévoux*, 1731, août, pp. 1362-1392 ; oct., pp. 1695-1715 ; BECDELIEVRE, 423-426 ; DE NOUE, 488-489. — Sur le concours prêté à Roderique par M. G. de Louvrex, voir L. HALKIN, *Deux lettres de Jean-Ignace Roderique à Mathias-Guillaume de Louvrex* (*Leodium*, V, 1906, 25-28) ; sur Roderique, v. J. VAN DEN GHEYN (*Biogr. nation.*, XIX, 596-600) ; SOMMERVOGEL, *Bibliothèque*, IV, 126-127 ; L. HALKIN, *Correspondance de D. Edmond Martène avec le baron G. de Crassier* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXVII, 1898, 26-28, 201-206), où l'on trouvera, pp. 289-300, une intéressante correspondance de D. Martène avec D. Gérard de Potesta et une lettre curieuse d'un jésuite, le P. Barthélemy de Bosses, du 22 oct. 1728 (pp. 301-302).

grands civilisateurs des Ardennes. Liège, 1848; A. de Noüe, *Etudes historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmédy*. Liège, 1848, 8° (partisan des idées de Roderique); du même, *Les manuscrits de François Laurenty, prieur de l'abbaye de Malmédy* (*Annal. Acad. d'archéol. de Belgique*, 2^e sér. I, (XXI), 574-611); Baersch, *Nachrichten über die Ablaen Malmédy und Stablo* (*Annalen des hist. Ver. f. d. Niederrhein*, VIII, 1860, 29-111); Fr. Aug. Villers. *Histoire chronologique des abbés-princes de Stavelot et Malmédy*, publiée par J. Alexandre. Liège, 1878-1880, 3 vol. 8°; J. Daris, *Les abbayes de Stavelot et de Malmédy à l'époque de leur suppression* (*Analectes*, XV, 1878, 422-437; *Notices*, X, 62-77); K. Lamprecht, *Sur les archives de Stavelot* (*Westdeutsche Zeitschrift f. Gesch. und Kunst. Ergänzungsheft*. Trèves, 1885, 46-49, 153-154); H. Schuermans, *Anciens chemins et monuments dans les Hautes-Fagnes. Domaine de Stavelot-Malmédy* (*Bull. Comm. d'art et d'archéol.*, XXIV, 1885, 399-418); A. de Ryckel, *Les communes de la province de Liège*. Liège, 1892, 537-542; C. G. Roland, *Les anciennes propriétés de l'abbaye de Stavelot-Malmédy dans les Ardennes françaises* (*Rev. d'hist. ardennaise*, V, 1898, 53-77); L. Maltre, *Questions de géographie mérovingienne (sur les propriétés de Stavelot en Aquitaine)* (*Bibl. Ecole chartes*, LX, 1899, 377-396); C. Schorn, *Eislia sacra*. Bonn, 1889, II, 13-111; *L'anc. principauté de Stavelot. Sa formation, ses institutions, son gouvernement et l'hist. de ses princes-abbés*. Liège, 1894, 8°, 90 pp.; Naveau, *Epitaphes*, 356; Naveau et Poulet, *Epitaphes de Van den Berch* (manuscrit du château de Hamal), II, 382-391; F. Magnette, *Documents relatifs à l'histoire de Malmédy pendant les années 1792 et 1793* (*Bull. CRH. Belgique*, LXXIII, 1904, 289-350; E. Pauls, *Quittungen und Briefe über Zahlungen an die Kaiser... in den Jahren 1512-1553 gelegentlich ihrer Besuche in Aachen und Stablo* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsver.*, XXVII, 1905, 260-264); G. Boniver, *Histoire populaire de la principauté de Stavelot-Malmédy*. Stavelot, 1908, 50 pp.; J. Yernaux, *Les premiers siècles de l'abbaye de Stavelot-Malmédy 648?-1020* (*Bull. Soc. Art. et Hist. Liège*, XIX, 1910, 262-436); D. Guillaume, *Petite Chronique Stavelotaine*, dans *Leodium*, 1911, 86-91); Jos. Bastin, *Deux léproseries antérieures aux Croisades* (*Annal. du XXII^e Congrès de la Fédérat. archéol. et hist. de Belgique*, Malines, 1911, II, 339-342); D. Guillaume, *L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège* (*Bull. Soc. Art. Hist. Liège*, XX, 1913, 476-499); E. Podlech, *Die wichtigeren Stifte, Ablaen und Klüster in der alten Erzdiözese Köln*. 2^e partie. Breslau, 1912, 63-71); Gast. Schuind, *Une principauté ecclésiastique de l'ancien régime*. Stavelot, Havelange, 1914, 8°; Ed. Michel, *Abbayes*, 166-167, 188-192; Fr. Baix, *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy*. Première partie : l'abbaye royale et bénédictine des origines à l'avènement de S. Poppon, 1021. Charleroi, 1924, 8°, 220 pp.; J. Yernaux, *Les propriétés de l'abbaye de Stavelot-Malmédy dans la ville de Liège* (*Bull. Soc. Bibliophiles liégeois*, XI, 1924, 205-222).

Sur la bibliothèque de Stavelot, voir *Catal. d'une belle collection de livres et de manuscrits sur velin du VIII^e et du IX^e s.* dont la vente aura lieu le 26 avril 1847, à Gand. Gand, Maas, 1847, 8° II-28 pp. (Coll. Capitaine, n. 10153 et Coll. L. Lahaye à Liège) (1); de Reiffenberg, dans *Bull. du bibliophile belge*, IV, 167-168, 233-237; *Annuaire de la Bibl. royale de Belgique*, IV, 125-140; Catalogue de la bibliothèque de Stavelot de 1105 (Brit. Museum, 28106-7, f. 228^v), publié par Thonissen (*Bull. Acad. R. de Belgique*, 36^e année, 1867, I, 613-623; *Revue cathol. de Louvain*, XXV, 1867, 360-367); Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterl. Bibliotheken*, 284-293; Balau, 223-225); K. Rieger, *Der Codex Stabulensis der kün. Bibl. zu Bamberg*. Vienne, 1882; H. Schubert, *Eine Lütticher Schriftprovinz nachgewiesen an Urkunden des elften und zwölften Jahrh.* Marburg, 1908, 27-39; Joachim Kirchner, *Das Staveloter Evangeliar der Preussischen Staatsbibliothek* (*Mittelalterliche Handschriften. Festgabe H. Degering*, Leipzig, 1926, 160-171) avec pl. (= Hamilton, 253, fin IX^e ou plutôt comm. X^e s. — Sur des miniatures du XII^e s. (*Leodium* IX, 1910, 66).

Sur les édifices, voir : D. U. Berlière, *Notes sur l'église de Stavelot* (*Leodium*, IX, 1910, 143-145); G. Cumont, *Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896* (*Annales Soc. arch.*

(1) Sur la vente de livres et manuscrits de Stavelot, voir A. Bonn, *Note sur la vente des manuscrits de l'abbaye de Stavelot* (*Bull. de la Soc. des Bibliophiles liégeois*, VI, 1903, 194-195; *Bibl. Ecole des chartes*, 2^e sér., III, 461-462; *Archiv f. alt. d. Gesch.*, XI, 515-518).

Sur la Bible de 1097 (*Bull. du bibliophile belge*, 2^e sér., N. 273-275).

Bruxelles, XII, 1898, 331-336) ; *Etat de l'ancienne abbaye* (Bull. Comm. d'art et d'archéol., XXXVI, 1897, 31-33) ; *Faut-il restaurer l'ancienne abbaye de Stavelot ?* (Techné, 1912, 864-865) ; E. Pauls, *Zur Geschichte der alten Pfarrkirche von Malmédy* (Zeitschrift des Aachener Geschichtsver., XXIII, 1901, 410-412) ; du même, *Die Zerstörung der Krypta der alten Abteikirche zu M.* (ib., 412-413) ; — sur les œuvres d'art, v. Ars. de Noüe, *La châsse de S. Remacle à Stavelot* (Annal. de l'Acad. d'archéol. de Belgique, 2^e sér., II (XXII), 451-476) ; W. Harless, *Die Reliquien und Ornamentenschatz der Abteikirche zu Stablo* (Jahrb. des Ver. der Alterthumsfr. im Rheinl., XLVI, 1869, 135-144) ; E. auss' m Weerth (ib., 145-160) ; D. Van de Castele, *Dessin authentique du rétable... de Stavelot*, dans Bull. Comm. d'art. et d'hist., XXI, 1882, 213-236 ; J. Demarteau, *Le rétable de S. Remacle à Stavelot* (Bull. Inst. arch. liég., XVII, 1883, 135-180) ; H. Demaret, *Le triptyque de Hanau* (Cercle hutois des sciences et beaux-arts, 1911, 137-142) ; Ch. Herc. Read, *On a triptych of the twelfth century from the Abbey of Stavelot containing portions of the True Cross* (Archaeologia, LXII, 1, 21-30, Oxford, 1910) (travail reproduit en lithographie, avec trad. française, 4^e, accompagnée de planches coloriées, dont un exemplaire se trouve aux Archives de l'Etat à Liège) ; B. A. Fourgon, *Le Triomphe de S. Remacle. Son expression dans l'histoire, la liturgie et l'art* (Leodium, IV, 1905, 112-116) ; J. Helbig, *Histoire de la peinture au pays de Liège*. Liège, 1873, 24-29 ; du même, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*. Bruges, 1890, 54-64 ; J. Helbig, *L'art mosan*, publ. par J. Brassinne. Bruxelles, 1906, 47-55 ; J. Brassinne, *La reliure mosane*. Liège, Cormaux, 1912, 13-16, pll. II-VII, LXX-LXXI ; K. Hanquet, *Les premiers antependiums au pays de Liège* (Bull. Soc. Art. Hist. Liège, X, 1896, 43-45) ; Meyers, *Chaussures liturgiques* (du XII^e s.), trouvées à Stavelot (Bull. monum., 4^e sér., VIII (38), 395-403 ; Bull. des Comm. royale d'art et d'arch., VIII, 1869, 158-167) ; R. Chalon, *Deux peignes liturgiques provenant de Stavelot* (Bull. monum., 1872, VIII, 404-411 ; Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol., VIII, 1869, 36-40).

Sur la numismatique, v. A. Perreau, *Recherches sur les princes-abbés de Stavelot et sur leurs monnaies* (Revue de la numismatique belge, IV, 1848, 153-176) ; de Chestret de Hanefte, *Numismatique de la principauté de Stavelot et de Malmédy* (Revue belge de numismatique, XLVIII, 1892, 176-210, pl. IV-VII) ; sur la sigillographie, v. Fréd. Alvin, *Contributions à la sigillographie nationale*, 3^e art. (sceaux de Stavelot) (Revue belge de numismatique, LXIX, 1913, 241-252, et pl. VIII).

Sur la législation de la principauté, v. *Loix, statuts, réformations, ordonnances et réglemens généraux de la justice et principauté de Stavelot et comté de Loigne*, faits et publiés par ordonnance de S. A. S. Ferdinand de Bavière... Liège, Hovius, 1619 (de Theux, *Bibliogr. liég.*, col. 70) ; *Liste chronologique des édits et ordonnances de la principauté de Stavelot et de Malmédy de 650 à 1793*. Bruxelles, 1852, 8^o (Publ. de la Comm. royale pour la public. des anciennes lois et ordonnances de Belgique) ; L. Polain, *Recueil des ordonnances de la principauté de Stavelot (648-1794)*. Bruxelles, 1864, in-fol. (c'est la reproduction sans critique du « Codex Stabuleto-Malmundariensis », d'A. F. Villers (Halkin, *Invent.*, n. 660) ; P. de Noue, *La législation de l'ancienne principauté de Stavelot-Malmédy* (Annal. de l'Acad. d'archéol. de Belgique, 4^e sér., VI (46), 34-217) ; *Le grand record de la haute cour de Malmédy de l'an 1450*. Bruxelles, 1873 ; Ed. Poncelet, *Rapport sur les Coutumes de la principauté de Stavelot-Malmédy* (Bull. de la Comm. roy. des anciennes lois et ordonnances de Belgique, X, 1920, 369-391).

Il existe une vue de Stavelot dans Saumery ; une de la ville et de l'abbaye, d'après R. Le Loup, dans *Vues et perspectives du pays de Liège*, Liège, Plomteux, 1770 ; une autre gravée par G. C. Kilian à Augsbourg, intitulée : Eine gefürstete abtey Benedictiner Ordens im Lütticher Land, postérieure à 1715. De belles vues de l'abbaye et de l'église brûlée en 1739 se trouvent dans Villers, *Hist. des abbés*, éd. Alexandre, t. II. Saumery donne aussi une vue de l'abbaye de Malmédy ; une autre se trouve dans les dessins complémentaires de Rem. Le Loup, Liège, 1903, in-f^o.

Les actes originaux du chartrier primitif de Stavelot - Malmédy ont disparu ; il ne reste qu'un original de 862 et trois du X^e siècle (Halkin-Roland, I, n. 34, 62, 84, 85) ; et il y a lieu d'admettre que les transcriptions qui en furent faites subirent des retouches de style (ib., I, p. XLIV). Le plus ancien cartulaire date du XIII^e siècle ; c'est le B. 52 de Dusseldorf, qui a servi de base à tous les recueils postérieurs (Halkin, *Invent.*, n. 21) ; encore faut-il y déplorer les lacunes de 692-720, 770-814, 827-842). Les guerres

et les incendies ont fait disparaître nombre de pièces de l'ancien chartrier (Halkin, *Invent.*, n. 696 ; Villers, I, 183 ; A. de Noüe, 165, 313). Ce qui a été sauvé à la Révolution française fut transporté par les moines en Allemagne ; une partie fut détruite par des incendies à Olpe (Westphalie) ; l'autre, laissée à Hanau, fut rachetée par le gouvernement prussien en 1819 et est conservée depuis 1883 à Dusseldorf. D'autres débris, recueillis de divers côtés, ont été rachetés par le gouvernement belge et par d'autres. Aujourd'hui, ce qui reste des archives de Stavelot-Malmédy se trouve à Dusseldorf (au-delà de 600 originaux, plus un millier de fardes ou de registres), à Bruxelles (Bibl. royale), aux Archives de l'Etat à Liège, à Berlin, Paris, Londres, Hanau (famille Waltz), etc. ; un inventaire détaillé en a été dressé par M. Jos. Halkin en 1897, sous le titre de : *Inventaire des Archives de l'abbaye de Stavelot-Malmédy* (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., VII, 1897, 233-462 ; tiré à part, Liège, 1897, 234 pp., 8^o.) Les renseignements donnés par MM. Halkin et Roland dans leur Introduction au *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. I, Bruxelles, 1909, permettent de compléter les indications de l'*Inventaire* de 1897.

J'ai examiné plus particulièrement les n. A. 14 : Chronique de D. François Laurenty ; A. 17 : Chronique de 1693-1715 ; A. 117 ; A. 125-6, listes de moines, de prieurs, de décès ; A. 130. Chronique jusqu'en 1587 ; B. 52, 53, Cartulaires ; B. 205 ; B. 208 a, b, c, d, e, Chronique et pièces relatives aux élections abbatiales ; B. 212, documents historiques ; A. H. 26, calendrier du XII^e s., avec notes des XIII^e et XIV^e s. (Halkin, n. 122, pp. 289-295) ; III, 84, petite chronique en français XVI^e s. ; R. a. 1-16 : postulations et élections abbatiales, XV^e-XVIII^e s. ; documents relatifs à la Congrégation de Bursfeld et documents historiques ; R. b. 4, C. et R. b. 8, 9E, R. c. 4, R. b. 7, A ; R. c., 3-4, fardé 5 ; R. f. 12, pièces relatives à la suppression ; R. h., 11 C ; R. d. 1.

Il y a lieu de noter que le carton 805 du Conseil privé espagnol, aux Archives gén. du Royaume à Bruxelles, contient des pièces relatives à la juridiction, aux relations commerciales avec le Luxembourg (1558-1699).

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent un fonds assez considérable de documents (Halkin, *Invent.*, 685-1083). Depuis la publication de cet Inventaire, elles se sont enrichies des documents conservés jusque-là aux Archives générales du Royaume (n. 660-684). On en trouvera le signalement dans A. Gielen : *Inventaire sommaire des archives de la principauté de Stavelot conservées au dépôt de Liège*, s. d. (1907), 22 pp., 8^o, où l'auteur renseigne trois originaux, 579 registres et 197 liasses. J'y releverai particulièrement : les Cartulaires n. 1 (Halkin, n. 664), petit in-fol. papier, XV^e s., 129 ff. ; n. 2 (Halkin, n. 665), copie d'un Cartulaire transcrit en 1487, XVII^e-XVIII^e s., 88 ff. ; n. 3 (Halkin, n. 166), petit in-fol. de 54 pp. des XV^e-XVI^e s. ; n. 18 (Halkin, n. 669), actes de 1143-1739 ; (n. 5) (4407) : Recès capitulaires 1755-1794, in-fol. de 201 ff. numérotés ; à noter n. 6, Acta electionis de l'abbé Dieud. Drion, 1741 ; n. 7. Portrait de l'abbaye de Stavelot (mémoire juridique et historique en faveur de la préséance de Stavelot, fait en 1702 par Th. Delahaye (Reg. 33 pp., petit in-fol.) ; n. 10. Actes relatifs au séjour des religieux à Hanau ; n. 49 : Procès du chapitre de Stavelot contre celui de Malmédy (1739, petit in-fol. f. 1-34^v, 124-135, incomplet. — Signalons particulièrement le recueil intitulé : *Droits et privilèges de l'abbaye de Stavelot*, reg. in-8^o de VII + a -- f + 271 ff. numérotés ; c'est le *Paratitla praecipuorum jurium, privilegiorum ac praerogativarum principalis, liberae ac exemptae abbatiae Stabulaus*. Pars Prima, ad usum P. Gerardi de Potesta religiosi abbatiae Stabulensis (prov. de la Bibl. d'Ars. de Noüe).

(1) Sur les Archives de Stavelot-Malmédy, voir GACHARD, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., III, 206-273, et *Notice historique et descriptive des archives de l'abbaye et principauté de Stavelot, conservées à Dusseldorf* (*Mém. Acad. royale de Belgique*, XXI, 1848, 52 pp. in-4^o) ; TH. ILGEN, *Rheinischer Archiv-Wegweiser durch die für die Gesch. des Mittel- und Niederrheins wichtigen Handschriften*. I Teil, der Niederhein (*Westdeutsche Zeitschrift f. Gesch. und Kunst*. Ergänzungsheft II. Trèves, 1885, 46-49, 153-156, 209-210) ; LANGLOIS et STEIN, *Les Archives de l'hist. de France*. Paris, 1891, 660, 674, 682 ; St. BORMANS, *Liste des documents pour Saint-Hubert et Stavelot tirés des Archives communales de Liège* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, VII, 310-321) ; J. KRUEWIG, *Uebersicht über den Inhalt der kleineren Archive der Rheinprovinz*. III, Bonn, 1909, 243-247 (archives conservées à Malmédy).

La Bibliothèque de l'Univ. à Liège conserve sous le n. 873, le ms. de l'*Histoire chronologique* d'A. F. Villers, publiée en 1878-1880 (Grandjean, *Catal. des mss. de la Bibl. de l'Univ. de Liège*, p. 368; Halkin, *Invent.*, n. 1084); n. 874 : *Prétensions de l'abbaye de Stavelot sur les terres usurpées ou engagées*, 8^o, XVIII^e s.; n. 654 : Recueil sur la révolution de Stavelot et de Malmédy en 1789, 105 ff., in-fol.; n. 875, *Humillimae replicae submissivae*, procès devant la cour imp. de Wetzlar en 1793-1794, in-fol., XVIII^e s.; n. 876 : Recueil de pièces relatives à la révolution en 1789 (*Catal.*, pp. 568-571); Catalogue des abbés jusqu'en 1767, ms. Delvaux n. 824, pp. 201-220 (*Catal.*, p. 398).

La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve un certain nombre de volumes relatifs à Stavelot (Halkin, *Invent.*, n. 642-659), parmi lesquels il y a lieu de signaler : ms. 1688-94, Martyrologe écrit en 1527, suivi d'un obituaire des XVI^e-XVII^e s., f. 71-114, publié par Halkin (pp. 400-406); ms 1815, Calendrier obituaire, IX^e-X^e s. (Halkin, *Invent.*, n. 641), édité par Martène, *Ampl. Coll.*, VI, 668-678); ms. 2757, copies de chartes; 6876, f. 84-89 : *Syllabus chronologicus historiae abbatum...* jusqu'à Ferdinand de Bavière, XVII^e s.; 6594-6639, ff. 158-158^v notes (Van den Gheyn, *Catal.*, IX, 416); ms. 6777-827, lettre de D. Benoît delle Rive du 29 avril 1654, chartes et notes, ff. 48-51 (*ib.*, VI, 716-717); ms. 6870-917, Documents, chartes (171^v-176); index des lettres de Wibald, ff. 177-180; varia, 214-214^v (*ib.*, VI, 104-105); ms. 7827-74, ff. 91-95^v, Notes (*ib.*, VI, 20), ff. 380-389, lettre de D. Benoît delle Rive, du 4 février 1654, et copies de chartes (*ib.*, 23); ms. 8564-81, ff. 131-138^v, chartes (*ib.*, 24); 8940, ff. 131-134^v, lettre de D. Benoît delle Rive à Bollandus, ff. 131-134^v (*Catal. mss.*, V, 544); ms. 11004-11017 varia; 19608, actes de Guillaume de Manderscheidt, 1516-1543, 55 ff. in-8^o (*Catal.*, VI, 125-126); n. 19616-19617 reliefs (*ib.*, 128); 19618, chartes et documents XVI^e s. (*ib.*, 128); n. 19627, ff. 1-2^v, notes historiques de 1408 à 1489; n. 19864-5, table analytique des registres aux reliefs de fiefs, copie du C. 88-1/3, anc. 82, de Düsseldorf; (Halkin, n. 193-194); ms. 19866-90, procès au sujet de Louveigné (*Catal.*, IV, 319-321); 19552, procès contre les habitants de Waldorff (*ib.*, VII, 35-36); 20715, ff. 35-35^v, lettre de D. Benoît delle Rive du 6 sept. 1647 (Van den Gheyn, *Catal.*, VI, 422); II, 1446, copie de la correspondance de Wibald faite par D. André Penay, XVIII^e s. et, dans le Fonds Goethals, n. 546, à la fin, ff. 32^v-33^v, description de Stavelot; II, 3035, Catalogue des abbés, ms. XVIII^e s., (*ib.*, VI, n. 378, p. 124); II, 3036, procès et pièces diverses XVI^e-XVII^e s. (*Catal.*, VI, 128-131); II, 3037, Chronique de Laurenty (*ib.*, 123-124).

Aux Archives du Grand Séminaire de Liège, se trouve une farde : Abbaye de Stavelot : Procès entre l'évêque de Liège et l'abbaye sur la juridiction épiscopale dans le territoire de Stavelot, 1675; Supplique adressée au nonce contre l'abbé (1672); *Decisio rotalis lunae 23 januarii 1679... Leodiensis jurisdictionis... contra monasterium Stabulense*. Leodii, Streel, placard in-fol.; mémoire de 1688, comptes etc.

Les Archives de l'Etat, à Namur possèdent un registre des rentes de Stavelot à Schaltin (Brouwers, *Invent. sommaire des archives ecclés. de la province de Namur*, 27); il y a lieu d'examiner les divers fonds de localités où Stavelot a possédé des biens et des rentes.

J'ai eu jadis communication des documents suivants conservés dans la famille Orban (auj. T'serstevens), à Stavelot : *Epitome privilegiorum ac jurium Stabulensis ecclesiae contra Leodienses archidiaconos*, in-fol. XVII^e s.; Deux lettres, une du prince-abbé Jacques, 1770, 8 janv., contre le projet de sécularisation de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège; l'autre de P. Bellevaux, curé de Stavelot (1787, 9 déc.), sur la postulation de l'évêque de Tournai (Halkin, n. 1087-1088).

L'abbaye d'Averbode possède : 1^o *Paratilla sive Parastichis praecipuorum jurium, privilegiorum ac praerogativarum Principalis, liberae ac exemptae S. Rom. Imp. abbatiae Stabulaus*, ms. du XVII^e s.; 2^o *De fundatoribus et benefactoribus imperialis, liberae et exemptae Abbatiae Stabulensis sub se continentiis monasterium Malmundariense. Cum Catalogo abbatum, necnon de reliquiis quae asservantur in utraque ecclesia...* (Ms. postérieur à 1718); 3^o Histoire, catalogue ou chronique des abbés princes de Stavelot et d'autres choses remarquables recueillies des vieux manuscrits en partie et de son temps, par le F. Jean Evangéliste de Malmédy, prêtre capucin jubilaire, pour la Bibliothèque des capucins de Malmédy. A. 1744 (v. *Bull. Comm. royales d'art. et d'archéol.*, XXI, 1882, 236-237).

Aux Archives de la ville de Cologne, il y a, dans les *Chron. und Darstell.*, 154A, une réplique incomplète

au travail de D. Denis Malherbe, 150 pp.; dans les *Farragines Gelsenii*, des notes : Malmédy, IV, 205 ; Stavelot, IX, 43 (v. *Auswärt. Stifter*, n. 54-55).

Les Archives paroissiales de Malmédy conservent un certain nombre de documents (v. J. Krudewig, *Uebersicht über den Inhalt der kleineren Archive der Rheinprovinz*, III, 1909, 243-244) ; de même que celles de l'Hôtel de ville (*ib.*, 244-247 ; Halkin, 1085-1086). Les manuscrits signalés par A. de Noue (*Etudes*, t. IX), comme se trouvant aux Archives de Malmédy, ont été déposés à Dusseldorf (Halkin, *Invent.*, 1085-1086).

Sur les documents conservés dans la famille Waltz à Hanau et de Noue à Malmédy, voir Halkin, *Invent.* (n. 1089-1094). Les Archives d'Etat à Vienne possèdent des copies de chartes (Halkin, n. 1095) et des documents sur les abbés, 1766-1788 (J. Laenen, *Les Archives de l'Etat à Vienne*. Bruxelles, 1924, 457). Il s'en trouve dans le ms. E, III, 1, de Bamberg, provenant de Stavelot, XI^es. (Halkin, n. 1096 ; K. Rieger, *Der Codex Stabulensis der k. Bibl. zu Bamberg*. Vienne, 1882).

La Bibliothèque de Berlin possède trois manuscrits d'un intérêt historique (Halkin, n. 1097-1099). Celle de la ville de Trèves conserve, sous le n° 1540, un recueil intitulé : *Stabloer Gesandtschafft*, relation du voyage entrepris en août 1731 par le suffragant Nalbach, en vue de l'élection de l'Electeur François-Georges (M. Keuffer et G. Kentenich, *Verzeichnis der Handschriften des hist. Archivs*. Trèves, 1914, n. 197, p. 90 ; voir aussi n° 283, pp. 118 ; n° 284, p. 121).

Dans la correspondance de D. Léonard Colchon, abbé de Seligenstadt, et président de la Congrégation de Bursfeld (14 mai 1642-30 janvier 1652), conservée aux Archives de l'Etat, à Dusseldorf, Fonds de Werden, III. 2 H., on trouve les minutes d'un grand nombre de lettres envoyées à Stavelot, plus particulièrement au baron de Hollinghoven ; les originaux des lettres reçues par Colchon se trouvent au Séminaire épiscopal de Mayence.

A la Bibl. nat. de Paris, il y a lieu de noter : ms. lat. 10175, consultations sur les privilèges, recueil de documents, XVII^e-XVIII^es. (Halkin, n. 1118) ; 12682, mémoires fournis par D. Sigebert de Nivelles ; 12697, comprenant, ff. 279-282^v *Status abbatiæ et abbatum catalogus* et ff. 283-332 des diplômes (Halkin, n. 1129) ; 12940, *Syllabus chronologicus historiae principum et abbatum imperialis monast. Stabulensis*. D. P. Joanni Lansival loci priori meritissimo offerebatur ineunte a. 1648. Catalogue d'abbés jusqu'en 1612 (*ib.*, n. 1122) ; 12698, ff. 218-255, extraits de Laurenty et question de priorité (*ib.*, 1121) ; 13932, ff. 127-133, *De advocatis monasterii Stabulensis*, parmi les Collectanea de D. Martène. A noter que le Cod. B. 212 de Dusseldorf contient la minute d'un mémoire envoyé à D. René Massuet le 15 juillet 1711 (Halkin, n. 103, p. 286), par D. Remacle de Fabry, prieur de Malmédy, par l'intermédiaire de D. Eugène Massart, religieux de Saint-Gérard (*Leodium*, oct. 1912, 119). Les notes sur l'église de Stavelot (ms. lat. 17196), envoyées probablement à Mabillon en 1702, ont été publiées dans *Leodium*, 1910, 143-145.

A la Bibliothèque d'Amiens, le ms 500 (f. 90v) contient : *Abbatum Stabulensium catalogus*, d'après un ms. du XIII^e s. (*Cat. gén. MSS. Dép.*, XIX, 244 ; *Archiv*, VIII, 397).

La Bibliothèque Vaticane possède un ms. (lat. 8565), du XI^e siècle, provenant de Malmédy renfermant six diplômes (Halkin et Roland, I, p. XLVI) (1).

Le fonds de la Nonciature de Cologne aux Archives Vaticanes conserve de nombreuses pièces relatives aux abbayes de Stavelot-Malmédy : vol. 5, n. 3, proposition de l'évêque de Liège d'incorporer les abbayes de Saint-Trond et de Stavelot à la mense épiscopale 1600 ; vol. 43, lettres des 11 et 18 janvier 1669 ; 58, lettres des 14 janvier, 1 février 1682, 19 juillet 1682, pour la confirmation de l'évêque élu de Strasbourg ; 75, correspondance relative à l'union ou séparation des deux monastères, mémoire de ceux de Malmédy opposés à l'union (voir aussi 223D, lettre du 24 janvier 1693) ; vol. 78, 31 juillet, 11 déc. 1695 ; 223E, 20 août 1695 ; vol. 80, lettre du 19 mai 1697 ; vol. 86, coadjutorerie de François de Lorraine, lettres des 1 janvier, 23 avril 1702 ; vol. 88, lettres et pièces relatives à la visite canonique (1704) ; 89-91, lettres

(1) On trouvera dans l'introduction au *Recueil des Chartes de Stavelot* des indications sur d'anciens manuscrits de Stavelot-Malmédy, qui ont conservé des copies d'actes (XLVI-L).

et pièces relatives à l'administration spirituelle et aux troubles auxquels elle donna lieu (1704-1706); 94, visite du nonce à Malmédy et à Stavelot (mai 1709); 101, lettres relatives à l'élection abbatiale (1715); 106, lettre du 13 mars 1718; 124-125, élection abbatiale et projet d'alternative dans les élections (1731-1732); 130, mort de l'abbé Massin, élection (1737); 132, lettre 3 janv. 1740; 134, élection de l'abbé de Nollet (17 sept. 1741); 146, élection de 1753 (lettres des 2, 9, 16 décembre); 157, lettre 13 sept. 1759; 158, lettres des 14 oct., 9 et 13 déc. 1759; 159, lettres 2, 16, 18 mars; 160, 11 mai 1760; 162, 14 sept. 1756; 163, 12 juill. 1757; 164, 23 fév., 31 août, 8 déc., 11 déc. 1759; 174, 12 oct., 7 déc. 1766; 174A, 7 sept., 1 nov., 13 nov. 1760; 25 fév., 23 mars, 16 nov., 1761, 12 fév., 28 mars, 28 mai, 3 nov. 1762, 29 juin 1763; 174, 27 août, 2 oct. 1754, 13 sept. 1756, 10 juin, 14 juillet 1757, 23 fév., 21 juin, 31 août, 12 oct., 8 et 11 déc. 1759, 29 fév., 18 mars, 23 mai, 9 juin 1760; 174D, 14 et 29 juill. 1757, 14 oct. 1759, 2 mars, 26 juin 1760; 174E, 29 juin, 11 oct., 18 nov., 1763; 9, et 22 juillet, 27 août 1764; 174F, 11 oct. 1763, 2 juillet 1764, 26, 27 août, 27 déc., 1765; 174G 16 juill. 1764, 4 déc. 1766 (f. 159v-160), 29 août 1768; (f. 208-v212); 188, 1 avril, 14 mai 1778; 197A, 5 janv. 1787; 221, 27 fév., 13 mars 1677; 222, 24 oct. 1682; 223D, 24 janv., 2 mai 1693; 223E, 20 août 1695; 224D, 24 janvier 1693; 225, 1 mars, 9 août, 27 sept. 1704; 28 mars 1705; 3 juillet 1706; 227, 23 oct. 1706; 231, 6 août, 13 août 1712; 232, 7 sept. 1715, 28 mars 1716.

Le British Museum possède (ms. 18028, ff. 121-211) un *Obituaire*, écrit au XV^e s. à Stavelot et continué jusqu'à la suppression (Halkin, n. 1101) (1); sous le n^o 24145, in-fol., XII^e s., un calendrier allant de février à novembre avec additions aux XIII^e-XIV^e s. de notes et divers actes (Halkin, n. 1107; *Recueil des chartes de Stavelot*, I, XVI, note 2); dans le ms 24145, à la suite de la Chronique de Sigebert, quelques actes (Halkin, n. 1107); n. 24147 une Histoire de l'abbaye qui s'arrête à l'abbé Leutbert, écrite vers 1649, attribuée à D. Gilles de Harzé (Halkin, n. 1108); n. 24148, *Historiae abbatum Stabulensium* jusqu'en 1595 (*ib.*, n. 1109); 24149, Tables de cartulaires et registres, XVIII^e s. (*ib.*, n. 1110; *Bull. CRH*, 5^e sér., IX, 252); n. 24150-51, mémoires sur le gouvernement de l'abbaye, 1693-1713 (Halkin, n. 1111-2); n. 28106-7 une Bible de 1097, avec le catalogue de la bibliothèque en 1105 (I, f. 228^v), publié par Thonissen et des notes (Halkin, n. 1113-14).

Un manuscrit des XI^e-XII^e s. (Cheltenham 2460), contient un fragment de la vie d'un certain Paul, qui vivait à Stavelot; il y est question d'un abbé Childomar, après Childeramne et Papolène, premiers successeurs de S. Remacle (*Neues Archiv*, IV, 591).

Des collections de chartes de Stavelot-Malmédy ont été publiées, non sans défauts, par Dom Martène (*Ampl. Coll.*, t. II, Paris, 1724, col. 6-152), en tout 106 documents, d'après un cartulaire de 1572, parfois confronté avec un ms. de Malmédy (auj. Cod. Vatic. lat. 8565); par W. Ritz (*Urkunden und Abhandl. zur Gesch. des Niederrheins und der Niedermaes*, I, 1, Aix-la-Chapelle, 1824, 80), d'après le B. 52, 48 nouvelles chartes de 748-1105 (pp. 1-165), et 4 autres documents des XIII^e-XV^e s. (pp. 168-171, 174-175); par K. Pertz (*MGH., Diplomata* I). D'autres actes ont été publiés par Pfluck-Harttung, (*Acta pontif. Roman.*, I, 289-297; III, 407-408).

Le *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, de MM. J. Halkin et C. G. Roland (Publ. de la Commission royale de Belgique, t. I, Bruxelles, 1904, 4^o, LXXVI-618; t. II, 1929) renferme le texte de 1722 documents publiés intégralement ou en analyses; nous le citons ordinairement par le sigle RCS.

Le *Calendarium monasterii Stabulensis*, publié par Martène (*Ampl. Coll.*, VI, 668-678; P. L., 138, col. 1193-1204), d'après le ms. actuel Bruxelles 1815, saec. XI (Van den Gheyn. *Catal.*, I, n. 387, p. 221; Potthast, *Bibliotheca*, 2^e éd., 826), l'a été d'une façon plus complète par Dümmler, *Neue Mitteil. aus dem Gebiet hist. antiq. Forschungen*. Halle, 1864, 259-265 (Halkin, n. 641).

L'obituaire fragmentaire, copie de la fin du XIV^e ou du commencement du XV^e s., conservé à Dusseldorf (B. 55. I) a été édité par Halkin, (*Invent.*, n. 47), de même que le calendrier-nécrologe, conservé

(1) M. le chan. Roland a eu l'obligeance de me donner la copie qu'il en a faite à Londres; mon confrère, D. Jean Chapman, a bien voulu achever la transcription de la fin de novembre et du mois de décembre.

dans le reg. R. m. 22. F., 2 ff. fin XII^e s. avec additions des XIII^e-XIV^e s., provenant de Malmédy également (*ib.*, n. 122) ; et celui de Stavelot, des XVI^e-XVII^es., conservé dans le ms. 1688-94 de Bruxelles (*ib.*, n. 642) (1). L'Obituaire le plus important est celui du British Museum, ms. 18028, f. 121-211 (Halkin, n. 1101 ; voir plus haut, p. 67).

L'abbaye de Stavelot-Malmédy fut fondée vers 650 par S. Remacle, ancien abbé de Solignac, grâce aux libéralités du roi des Francs, Sigebert III. Les premiers diplômes du monastère sont dépourvus de notes chronologiques, et la *Vita Remacii* est d'une composition trop tardive pour qu'on puisse fixer avec certitude la date de fondation des deux monastères.

S. REMACLE. Né, d'après la tradition, en Aquitaine, de parents aisés, à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, disciple de S. Sulpice de Bourges, donc après 624 (*Vita Remacii*, 1), Remacle fit profession de la vie religieuse, probablement à Luxeuil (*Acta SS.*, t. 1 sept., 673), d'où il fut tiré lorsque S. Eloi construisit un monastère dans la villa de Solignac (dioc. de Limoges), qu'il avait reçue du roi Dagobert I (*Vita Remacii*, 1 ; *Vita Eligii*, I, 15 ; *MGH.*, *SS. rer. merov.*, IV, 680-681, 743-746 ; BALAU, *Sources*, 64, note 3). D'après la charte de donation de S. Eloi, datée du 22 novembre 632 (2), Remacle fut mis à la tête de Solignac en qualité d'abbé ; le fondateur voulait que l'on y suivît « tramitem religionis sanctissimorum virorum Luxoviensis monasterii... et regulam beatissimorum patrum Benedicti et Columbani » (*MGH.*, *SS. rer. merov.*, IV, 681, 747). Cette juxtaposition de règles avait été introduite à Luxeuil au début de l'abbatiate de Wandelbert (629-670) (MALNORY, *Quid Luxovienses monachi*, 26-27).

Les relations intimes qui existèrent entre S. Eloi et S. Remacle, durent faire connaître celui-ci à la cour de Sigebert III (*Vita Remacii*, 2), où, d'après une légende, il aurait rempli la fonction de « procurator sacri scrinii palatii » (*Miracula Bercharii*, *Acta SS.*, t. 6 oct., 992-993). Soit que Remacle ait sollicité la faveur de vivre dans la solitude, soit que Sigebert ait voulu utiliser ses talents dans une fondation monastique qu'il projetait au sein de la forêt des Ardennes, soit encore que peut-être, sous l'inspiration de S. Eloi, Remacle se soit offert pour travailler à l'évangélisation du pays, le fait est que l'on possède un diplôme de Sigebert III, par lequel il informe le maire du palais Grimoald, qu'il veut fonder, sous le vocable des SS. Pierre, Paul, Jean-Baptiste et des autres martyrs, un monastère régulier à Cugnion sur la Semois et qu'il y établit Remacle en qualité d'abbé (*RCS.*, n. 1). Ce diplôme est dépourvu d'indications chronologiques. Remacle n'y porte que le titre d'abbé. La mention de l'évêque Godon de Metz ne permet pas de placer cette donation avant le 19 septembre 643, date de la mort du prédécesseur de Godon, Goéric (*Acta SS.*, t. 4 jul., 430) et même avant 644, date de l'élévation de Godon (*ib.*). D'après toute vraisemblance la fondation de Cugnion devrait être fixée entre 644 et 647. Ceux qui attribuent à S. Remacle un séjour de trois ans à Cugnion étaient amenés à supposer que cette fondation s'était effectuée en 644 (*Acta SS.* t. 1 sept., 674 ; *RCS.*, p. 2) ; toutefois, cette opinion ne peut se justifier par aucun texte.

Une tradition, consignée par Hériger au X^e siècle, veut que S. Remacle ait habité les grottes encore subsistantes de Cugnion ; c'est possible, mais assez peu probable. Le fait que peu de temps après la donation de Cugnion, le même roi fonde les deux monastères de Malmédy et de Stavelot, dans la même forêt des Ardennes, sous les mêmes vocables que celui de Cugnion, et qu'il les

(1) Ce volume était à l'usage du noviciat (Indication dans DE ZELADA, *Summarium*. Rome, 1762, p. 412).

(2) L'authenticité de cet acte est défendue par KRUSCH (*MGH.*, *SS. rer. Merov.*, IV, 743-745) contre MALNORY (pp. 28, 86).

confié à la direction du même abbé S. Remacle, porte à croire que le site de Cugnon ne convenait pas, et que, la fondation royale ne pouvant s'y réaliser, Remacle sollicita de Sigebert III un autre emplacement. On explique ainsi aisément la disparition du nom de Cugnon des documents de Stavelot et l'absence totale de ruines, qui auraient pu faire conclure à l'existence temporaire d'un monastère régulier (1).

L'auteur de la *Vita Eligii* rapporte que S. Eloi, lors d'une visite à Solignac, donna aux moines un second abbé, parce que le premier avait été élevé ou destiné à l'épiscopat, « prior enim ad episcopatum captus habebatur » (n. 15, *MGH., Vitae*, IV, 703). On peut supposer avec assez de vraisemblance que Sigebert III, voulant utiliser les services de Remacle, le proposa pour l'épiscopat, en qualité d'évêque régional, et qu'il lui assigna pour champ d'action la forêt des Ardennes. Il lui aurait offert d'abord un domaine à Cugnon, et comme ce lieu ne convenait pas, il choisit peu après un autre emplacement. La fondation simultanée des monastères de Malmédy et de Stavelot s'effectua entre 647-650 (2). Du moment qu'on ne reconnaît pas de fondement historique à l'opinion qui fait séjourner S. Remacle trois ans à Cugnon, il n'y a pas de motif de retarder la fondation de Malmédy-Stavelot. La notification de cette fondation faite par Sigebert III est fixée par les derniers éditeurs (*RCS.*, p. 6), à la suite de Pardessus (I, 68 ; II, 89), vers l'an 648. La plus ancienne copie de l'acte appelle Remacle simplement abbé, et il y est question de Gisolald, évêque de Verdun, qui succéda à Paul, lequel, dit-on, mourut un 8 février aux environs de 648 (*MABILLON, Annal. L. XIII*, 48, t. I, 400 ; *Gall. christ.*, XIII, 1169-1170 ; *DUCHESNE, Fastes épiscopaux*, III, 70-71). Malheureusement, cette dernière date n'est rien moins que certaine (*Acta SS.*, t. 2 feb., 172-173), et elle ne fournit pas de terme chronologique précis pour la charte de fondation de Stavelot. En somme, le départ de Solignac, le projet de fondation à Cugnon, sa réalisation à Malmédy-Stavelot peuvent également bien se placer entre les années 647 et 650.

Reste la question de l'élévation de S. Remacle à la dignité épiscopale. La *Vita Eligii* semble indiquer que cette promotion, voulue par le souverain, fut la cause de son départ de Solignac. On a fait de Remacle un évêque de Tongres-Maestricht. Son épiscopat, à Tongres, est mentionné par l'auteur du *Vita Trudonis* (c. 3) vers la fin du 8^e siècle, par la *Vita Remacii I^a* (n. 3) et accepté par Hériger, qui en fait le successeur de S. Amand. Les *Annales Laubienses* (*MGH.*, SS. IV,

(1) Dans son travail : *Des grottes de saint Remacle et d'un monastère fondé vers l'an 645 par Sigebert III, roi d'Austrasie, à Cugnon-sur-Semois* (*Bull. des Comm. royales d'art et d'archéol.*, XXV, 1886, 354-378), le R. P. Goffinet, S. J., met en doute l'existence d'un monastère à Cugnon, lequel serait resté à l'état de projet. Pour ma part, je suis porté à croire que S. Remacle n'y a pas vécu en solitaire ; la tradition n'aura que tardivement localisé le souvenir de la fondation projetée par Sigebert III et du passage de S. Remacle.

(2) La question de priorité de fondation a fait l'objet de violentes contestations entre les deux monastères de Stavelot et de Malmédy, le premier revendiquant la supériorité sur l'autre. Le diplôme de fondation, dit : *monasteria... cognominata Malmunderio seu Stabelaco* (*RCS*, n. 2) ; celui de Grimoald : « *congregationi monasterio Malmundario seu Stabelau* » (*ib.*, n. 3) ; celui de Sigebert III, de 652-653 : « *monasteria Malmundarium sive Stablaus* » (*ib.*, n. 4) ; celui de Childéric II, du 6 sept. 670 : « *monasteriis Stabelau sive Malmunderio* » (*ib.*, n. 6) ; un autre, du même prince, 663-675 : « *monasteria Stablaus et Malmundarium* » (*ib.*, n. 8) ; celui de Dagobert II, du 1^{er} août 677 : « *de monasterio Stabulau et Malmundario* » (*ib.*, n. 9), de même ceux de Thierry III, vers 681 (n. 10, 11), tandis que Clovis III, le 25 juin 692, reprend la formule : « *monasteria Malmunderio et Stabelaco* » (*ib.*, n. 12). Au VIII^e siècle, le nom de Stavelot précède celui de Malmédy (n. 15, 16, 17, 18, 19) ; l'accouplement de Stavelot-Malmédy subsiste toujours au IX^e s., tantôt avec le nom de Stavelot le premier (n. 25, 38), tantôt avec celui de Malmédy (n. 39). A plusieurs reprises, il n'est question que de Stavelot seul, au VIII^e et au IX^e s. (n. 20, 44, 47). La *Vita Remacii I^a* dit aussi, d'après le meilleur texte : « *Malmundarium seu Stablaus* » (n. 4, éd. Krusch, p. 106). Hériger déclare nettement que Malmédy fut la première fondation et que Stavelot fut fondé pendant l'épiscopat de S. Remacle à Tongres (n. 47-48 ; *MGH.*, SS. VII, 184-185). La séjour habituel des abbés à Stavelot, situé dans le diocèse de Liège, assura à ce dernier monastère une suprématie, qui lui fut disputée à partir du XI^e siècle et qui n'a cessé de l'être jusqu'à la suppression des deux monastères.

11), copiées par celles de Stavelot (*ib.*, XIII, 41) fixent cette consécration à 647 ; le souvenir en était commémoré à Stavelot le 3 février. En admettant que le sacre ait eu lieu un dimanche, ce qui était le cas pour le 3 février en 648 et 653, on était amené à accepter la date de 648 (MABILLON, *Annales*, XIII, 55, t. I, 404 ; *Acta SS.*, t. 1 feb., 319, t. 1 sept., 675), mais ces calculs seraient oiseux, s'il était vrai que Remacle n'occupa jamais le siège de Tongres, où, de son vivant (6 sept. 669-670), on rencontre l'évêque Théodard (*RCS.*, p. 21), à moins de supposer une consécration donnée par S. Amand, ce qui n'a aucun fondement historique (1). Le fait que, dans les anciens actes de Stavelot, Remacle apparaît comme « episcopus abba » — il y a toute vraisemblance en faveur de cette leçon — et qu'en 669-670 il exerce encore cette charge, tandis que Théodard occupe le siège de Tongres, laisse supposer qu'il ne fut jamais qu'évêque régional ou monastériel, suivant un usage de certains monastères, ce que les auteurs de la fin du VIII^e siècle et du X^e, habitués à une hiérarchie fixe, ne pouvaient plus comprendre (2).

La mort de S. Remacle, fixée par la tradition au 3 septembre (*Vita Remacii*, 16, et calendriers ap. *Acta SS.*, t. 1 sept., 670), est postérieure au 6 septembre 669-670, date d'un diplôme dans lequel le saint figure encore (*RCS.*, n. 6) et antérieure à un acte donné entre le 2 avril-30 juin 676 et le 23 décembre 679, où il est désigné comme décédé (*ib.*, n. 9 ; d'après KRUSCH, *Vitae*, V, 90-91). Krusch la place donc entre 669-670 et 676-9 (p. 91). Remacle fut enterré dans l'oratoire de S. Martin (HÉRIGER, *Gesta*, I, 56 ; *MGH.*, SS. VII, 189) et sa « depositio » fut commémorée au 3 septembre (*Vita Ia*, n. 8, p. 108 ; Calendrier de Stavelot, du X^e s., Cod. Bruxell., 1814-1816 ; martyrologe d'Adon). Hériger rattache à S. Remacle les églises placées sous le patronage de S. Sulpice de Bourges dans l'ancien diocèse de Liège (*Gesta*, c. 42 ; *MGH.*, VII, 181), mais cette tradition ne repose sur aucun document connu (D. GUILLEAUME, *Quelques églises consacrées par S. Remacle (Leodium)*, X, 1911, 56-60 ; P. DANIELS, *Encore une église consacrée par S. Remacle (ib.)*, 92). — Sur S. Remacle, voir les notices de Krusch en tête de l'édition de la *Vita* (l. c.) ; G. KURTH, dans *Biographie nationale*, XIX, 6-8 ; JOS. DEMARTEAU, *Saint Remacle. Notes d'histoire*. Liège, 1891, 80 ; L. VAN ESSEN, *Vitae*, 96-105 ; BAIX, *Etude*, 13-14. Sur les reliques à Solignac, et les relations avec Stavelot, v. *Bull. Soc. archéol. du Limousin*, XLIII, 1895, 606-649).

Hériger donne pour successeurs à S. Remacle, l'évêque Babolène, Sigolin, puis Goduin. Mabilon, Martène et les anciens Bollandistes, insuffisamment informés sur les documents diplomatiques de Stavelot, ont distingué deux Babolène, le successeur immédiat de S. Remacle, signalé dans une bulle du pape Vitalien en 660 et celui qu'on rencontre en 692. La fausse bulle de Vitalien ne doit plus compter ; par conséquent, il n'y a plus lieu de dédoubler l'évêque-abbé Babolène. Il n'y a pas lieu non plus de rappeler qu'on l'a confondu avec les abbés de ce nom à Saint-Maur-des-Fossés et à Bobbio, et de reconstituer avec Laurenty une biographie qui est de pure fantaisie. Disons seulement qu'en 1882, M. Grellet-Balguerie, croyant pouvoir établir l'existence d'un Clovis III, qui aurait régné de 672-673 à 677-678, attribuait à ce prince le diplôme du roi Clovis en faveur de Stavelot, daté jusque-là du 25 juin 692, et admettait l'existence de deux abbés Babolène à Stavelot (3). Si cette hypothèse s'était vérifiée, on aurait pu fixer au 3 septembre 671 ou 672 la mort de S. Remacle, reconnaître dans Babolène I son successeur immédiat et fixer l'abbatit de celui-ci entre 671-672 et 677. Mais ce n'était là qu'une hypothèse qui manque de fondement sérieux.

(1) DUCHESNE (*Fastes épiscopaux*, II, 190-191), maintient Amand et Remacle dans la liste épiscopale de Tongres.

(2) Sur les relations de S. Théodard et de S. Hadelin avec S. Remacle, on n'a que le récit de *Vitae* tardives, dont il est difficile d'établir la valeur historique (VAN DEN ESSEN, 120-125, 135-143).

(3) *Deux découvertes historiques : histoire de Clovis III, nouveau roi de France, 672 ou 673 à 677-678 ; authenticité et date précise de la translation du corps de S. Benoît en France*. Orléans, Colas, 1882, 80.

Quant à Sigolin, qui aurait gouverné Stavelot pendant le séjour qu'y fit S. Lambert de 674 à 681, d'après le P. Van de Velde (*Acta SS.*, t. I sept., 686), de 680 à 687, d'après le P. V. De Buck (*Act. SS.*, t. 12 oct., 709-710) (1), on n'en sait absolument rien. Il peut se faire qu'il ait précédé Goduin, comme l'insinue la tradition consignée par Hériger, mais rien ne le confirme.

La tradition de Stavelot attribue le titre de saint aux abbés Sigolin, Goduin, Anglin, Albric et Odilon (FISEN, *Flores*, 400 ; *Gall. christ.*, III, 940-941). Les trois derniers sont désignés avec cette appellation dans le Catalogue des abbés du milieu du XIII^e s. (*MGH.*, XIII, 292-293); S. Odilon est représenté sur la châsse de S. Remacle (XII^e-XIII^e ss); au XVIII^e s., Jean Herbeto publia la vie des saints de Stavelot, y compris SS. Sigolin et Goduin. Les questions relatives à ces abbés ont été examinées par le P. V. De Buck (*Act. SS.*, t. 12 oct., 706-723), qui a établi la série chronologique des abbés de Stavelot jusqu'au X^e siècle, mais, obligé de s'en référer aux anciennes éditions des diplômes, il n'a pu la dresser d'une façon définitive. Jusqu'à meilleure information, voici celle que je propose.

SIGOLIN, mentionné comme successeur de S. Remacle et prédécesseur de Goduin, donc avant un acte à placer entre le 2 avril-30 juin 676 et le 23 décembre 679 (*RCS.*, n. 7 ; HÉRIGER, *MGH.*, VII, 189 ; *Catal. abb.*, 292).

GODUIN est mentionné dans un acte de 676-679 (*RCS.*, n. 9), dans des diplômes de Thierry III postérieurs au 23 décembre 679 et antérieurs au 4 septembre 690 (*ib.*, n. 10, 11), donnés probablement quand Thierry gouvernait en Austrasie vers 681-691 (*Acta SS.*, t. 12 oct., 708 ; *RCS.*, n. 11). D'après Hériger, qui aurait peut-être utilisé un ancien document, ce fut lui qui acheva et consacra l'église abbatiale (*Gesta*, I, 56 ; *MGH.*, VII, 189), tradition précisée par le Caiendrier du X^e siècle (KRUSCH, 92-93) et par l'auteur du *Dedicatio* (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 60-64 ; *MGH.*, SS. XI, 307, n. 26 ; *RCS.*, n. 103, p. 218). Goduin transféra le corps de saint Remacle de l'oratoire de Saint-Martin, premier lieu de sa sépulture, dans l'église de Saint-Pierre, le 25 juin 685 (MARTÈNE, *Imper. Stabulensis monasterii jura*. Cologne, 1730, 25 ; KRUSCH, 90) et érigea un tombeau derrière l'autel des SS. Apôtres, assez élevé pour qu'il fût bien en évidence. Les deux diplômes de Thierry ajoutent la Sainte Vierge comme titulaire de l'église aux SS. Pierre et Paul, seuls mentionnés dans les actes avant cette date.

La question de savoir si Goduin fut évêque a été tranchée dans le sens affirmatif par Martène et dans le sens contraire par Roderique. Le P. De Buck (p. 711) admet la vraisemblance de cette affirmation, vu l'expression de *Sacerdotium* employée dans les diplômes de Thierry III, expression cependant à double sens à cette époque. D'après la *Dedicatio* (*MGH.*, XI, 307-309), c'est Goduin qui aurait consacré l'église abbatiale ; il y aurait donc une grande vraisemblance en faveur de sa dignité épiscopale (KRUSCH, 92-93).

(1) La *Vita Lamberti* parle de l'exil de sept ans de S. Lambert à Stavelot et de la pénitence qui lui fut infligée par l'abbé. Cet abbé, le P. Van de Velde (*Acta SS.* t. I sept., 683) et MABILLON (*Annales*, l. XVI, 40, 75 ; t. I, 520-521, 538) l'identifient, non comme Hériger (*Gesta*, c. 52 ; *MGH.*, VII, 187) avec S. Remacle, mais avec l'abbé Sigolin (*Acta SS.*, t. 6 sept., 45, n. 61). Toutefois, il peut se faire que cet exil et la scène de la station devant la croix coïncident avec le gouvernement de S. Remacle.

La date de 674-681 est admise par G. Kurth, *Étude critique sur S. Lambert et son premier biographe* (*Annales de l'Acad. d'archéol. de Belgique*, 3^e série, t. III). Anvers, Plasky, 1876, p. 28, et par VAN DER ESSEN, p. 21. Br. Krusch (*SS. rev. merov.*, VI, 300) donne comme années extrêmes 675, date de la sédition dans laquelle Childéric trouva la mort, et 682.

Le fait que S. Lambert suivait l'observance des moines et couchait dans le dortoir commun, pourrait faire croire qu'il aurait fait profession à Stavelot. Mais on peut faire remarquer que le saint garda avec lui deux serviteurs pendant son séjour, et que les excuses faites par l'abbé s'adressent à un hôte de distinction plutôt qu'à un moine.

BABOLÈNE, destinataire de la fausse bulle du pape Vitalien, datée de septembre 660 (RCS., n. 5 ; JAFFE-LOEWENFELD, n. 2087), figure dans un diplôme du 25 juin 692 avec la qualité d'évêque (RCS., n. 12) et dans un acte perdu octroyé sous Pépin de Herstal, donc entre 687 et 714 (*ib.*, n. 13) (1). Le *Catal. abb.* (MGH., XIII, 293) signale un *Abolinus* qui aurait succédé à *Babolinus* ; il s'agit du même personnage. C'est à Babolène qu'on attribue la déposition du corps de S. Symètre, rapporté de Rome, dans l'église qu'il aurait fait bâtir à Lierneux (BAIX, 55).

Le *Catalogus abbatum* signale, après Abolin et avant Anglin : Crodmar ou Guodmar (2), puis Amolger (plutôt Aminger) (MGH., XIII, 293). On ne sait rien à leur sujet et on peut être facilement amené à les considérer comme des noms défigurés d'autres abbés : Guntmar, Ravenger.

RABENGAIRE, évêque, est mentionné comme successeur de l'abbé Babolène dans un acte de Charles Martel du 6 décembre 720 ? (RCS., n. 15, p. 41), qui fait allusion à un autre acte soumis par lui à l'approbation de Pépin de Herstal (687-714) (*ib.*, n. 13).

ANGLIN est signalé dans des actes du roi Childéric III, de juillet 744 ? (RCS., n. 16), de Carloman des 6 juin (747) (n. 17), 15 août 747 (n. 18), 27 mai 748 (n. 19) et dans un acte daté du règne de Pépin, donc de 751-768 (n. 21).

Bréquigny (*Dipl.*, I, 487), croit qu'il y a eu confusion entre Anglin et Agilolphe. Cependant Anglin figure dans le *Catalogus abbatum* (MGH., XIII, 293), dans les *Miracula S. Quirini*, à la fin du XI^e siècle (*Acta SS.*, t. 5 oct., 557, n^o 38), et c'est bien la leçon que donnent les plus anciens cartulaires. La difficulté vient de ce que l'auteur des *Miracula S. Quirini*, un moine de Malmédy, rapporte (*Acta SS.*, t. 5 oct., 557), que S. Agilolphe, formé à la vie monastique sous S. Anglin, fut son successeur comme abbé de Stavelot, puis, tout en gardant l'administration de ce monastère, occupa le siège de Cologne. L'auteur du *Triumphus S. Remacli* (MGH., XI, 438) en fait également un abbé de Stavelot avant son élévation au siège de Cologne. Or, l'évêque Agilolphe de Cologne gouvernait à partir du 1^{er} mai 748 (JAFFÉ, 2287 ; DUCHESNE, *Fastes épisc.*, III, 180), peut-être même de 745. (KURTH, *S. Boniface*, 142-145), et Anglin figure encore dans un diplôme probablement postérieur à 751. L'Agilolphe de Stavelot serait donc différent de celui de Cologne. D'ailleurs, dans son *Vita Agilolphi*, l'auteur des *Miracula S. Quirini* (*Act. SS.*, t. 2 juill. 719-720), ne dit plus qu'Agilolphe fut disciple de S. Anglin ; c'était, paraît-il, un simple moine de Malmédy (3), qui aurait été mis à mort en 716. Ou bien l'auteur avait mieux étudié la tradition de son monastère et corrigé lui-même son erreur (*Act. SS.* t. 12 oct., 713-714), ou bien il ne faut pas accorder grand crédit à la valeur historique de son œuvre (BALAU, *Sources*, 226). En tout cas, il n'y a plus lieu de confondre cet Agilolphe (4) avec celui du *Catalogus abbatum*. L'auteur de ce Catalogue aura probablement puisé ce renseignement dans les *Miracula S. Quirini* et assigné à ce personnage, appelé aussi *Ailolfe*, un gouvernement de cinq ans (*Catal. abb.*, MGH., XIII, 293).

(1) A la demande de S. Hubert, Stavelot aurait envoyé une colonie de moines peupler le « monasterium » de S. Pierre, qu'il venait de fonder à Liège. (PONCELET, *Saint-Pierre*, VII, p. 1, n. 1). Cette église aurait été bâtie en 714 (*Austar. Gemblac.*, MGH., VI, 391 ; cf. *Acta SS.*, t. I nov. 787).

(2) Sur un abbé Childomar, voir *Vita Pauli* (*Neues Archiv*, IV, 591.)

(3) En 1063, les moines de Malmédy accordèrent à l'archevêque de Cologne, S. Annon, le corps de S. Agilolphe, qui fut transféré dans l'église de Notre-Dame-aux-Degrés (*Triumphus S. Remacli*, MGH., SS. XI, 438-439 ; *Vita Annonis*, *ib.*, 482).

(4) Voir A. STEFFENS, *Der hl. Agilolphus, Bischof von Köln und Märtyrer*. Köln, Bachem, 1893, 40 pp ; BAIX, *Etude*, 59-60).

D'après la Chronique de Laurenty, Anglin fut enterré dans l'église de Saint-Pierre à Xhignesse, fondée par Plectrude, épouse de Pépin de Herstal (*Paratilla*, f. 94).

ALBRIC, qu'on rencontre comme abbé (n. 22) et comme clerc et abbé (n. 23) dans deux actes non datés (RCS., 22, 23), où les derniers éditeurs, qui semblent admettre la date généralement assignée à l'abbatit d'Albric (DE NOUË, 111), les placent entre 770 et 779, pourrait être le donateur de biens à Lignièrès, dans une charte du 27 mai 748 (n. 19). Cette donation fut complétée par un certain Angelram sous l'abbatit d'Albric (n. 22), et celui-ci, étant abbé, céda au monastère d'autres biens qu'il tenait de la munificence de Pépin (n. 23), donc après le 24 septembre 768. Il est assez probable qu'Albric fut un séculier nommé par le roi, qui aurait disposé en sa faveur d'un monastère royal ; le terme de *clericus* fait allusion à sa condition ; on s'explique mieux alors sa donation.

SICHARD, abbé pendant 16 ans (*Catal. abb.*, MGH., XIII, 293). Vers ce temps Hildebold, archevêque de Cologne, recommanda à Charlemagne les moines de Malmédy (*Acta SS.*, t. 5 oct., 551, n. 8) ; l'auteur de la *Translatio S. Quirini* applique à tort cette lettre à la translation des reliques de ce saint à Malmédy (BALAU, 227, n. 4 ; BAIX, 68).

WIROND, abbé 23 ans et 10 mois (*Catal. abb.*, l. c.), signalé comme le destinataire de la fausse bulle de Léon III, du 28 février 803 (RCS., n. 24), est mentionné dans des diplômes de Louis le Pieux, du 1^{er} octobre 814 (*ib.*, n. 25, 26). Peut-on l'identifier avec l'abbé de ce nom qui se serait trouvé à Rome avec Charlemagne à la veille du couronnement de ce prince (*Annal Lauriss.*, *Fulden.* ; MGH., SS. I, 184, 352) ? On ne sait (1).

AUDON, abbé 33 ans (*Catal. abb.*, l. c.), reçut des donations les 30 mars 824 (RCS., n. 27), et 3 septembre 825 (*ib.*, n. 28) ; il intervient encore dans un acte du 25 mai 827 (n. 29).

Il fut en même temps abbé de Montierender, où, sur l'ordre de Louis le Pieux (12 fév. 827), il envoya des moines de Stavelot pour rétablir la vie monastique et remplacer les clercs (*Miracula S. Remacli*, I, n. 8-9 ; *Act. SS.* t. 1 sept., 697-698 ; *Miracula S. Bercharii*, II, 3 ; *ib.*, t. 7 oct., 1019). Il est encore mentionné comme abbé de Montierender en 832 (MABILLON, *Annales*, t. II, p. 737-738 ; *Gall. christ.*, IX, 911). Sa mort est fixée par Mabillon à 836, le 11 juin, d'après un ancien nécrologe de Montierender (*Annal.*, XXX, 71 ; XXXI, 56 ; t. II, 547, 584 ; *Gall. christ.*, III, 941-942).

RATHOLD, abbé 3 ans, 8 mois (*Catal. abb.*, l. c.).

HARTUIN (Harnid, Harind), abbé 4 ans, 8 jours (*Catal. abb.*, l. c.), est signalé dans un acte du 27 juin 842 (RCS., n. 30 ; VANDERKINDERE, *Formation territoriale*. Bruxelles, 1899, 8, 19, 35 ; PARISOT, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, 186, n. 4).

A partir du milieu du IX^e siècle on voit l'abbaye cédée en bénéfice à des ecclésiastiques et même à des comtes. Dans un diplôme du 13 avril 862, Lothaire II déclarait : *Cum nos beneficia regni nostri inter fideles nostros dignum distribuere judicavissimus, contigit ut necessitate compulsi, propter parvitatem ipsius regni, quandam partem rerum ex monasterio Stabuläus...*

(1) La *Noticia de servitio monasteriorum*, de 819, place Stavelot parmi les 14 monastères qui devaient au souverain les dons et le service militaire (MGH., *Capitularia*, I, 350 ; LESNE dans *Revue d'hist. de l'Egl. de France*, VI, 1920, 490).

beneficiario munere quibusdam fidelibus nostris concederemus » (*RCS.*, p. 82, n. 34). Aussi, vers 870, Chrétien disait-il que les moines de Stavelot étaient « rebus terrenis egentes » (1).

En présence des difficultés qu'offrait, à partir du milieu du IX^e siècle, la chronologie des abbés de Stavelot, le P. V. De Buck (*Acta SS.*, t. 12 oct., 717-720), a cru devoir distinguer une double série d'abbés, une séculière et une monastique, comme suit :

Série séculière.

Série monastique.

Adélard, comte, 843

Ebbon I, archevêque de Reims, déposé 845.

Ebbon II.

Hartgaire, évêque de Liège † 30 juillet 854.

Adélard, de nouveau, † 864.

Leutbert, archevêque de Mayence, 26 mai 877
† 7 sept. 889.

Liutfrid, comte, 30 oct. 890, 30 mai 895.

Regnier, comte, 10 sept. 902.

Gislebert, duc, 21 juillet 905-12 avril 912.

(Evrard, neveu de Regnier, avoué).

Gislebert, fils, 14 avril 915-8 juin 935, déposé 938.

Conrad, 948.

Hildebald, 10 juin 874-880-881.

Antoine, évêque, au nom de l'archevêque de
Mayence, 13 nov. 882.

Guntmar, 24 oct. ; 11 avril 895.

Richaire, abbé de Prüm, évêque de Liège, 921,
† 945.

Une chronologie mieux établie des diplômes de Stavelot rend superflue cette double série d'abbés. La série unique, composée d'abbés bénéficiaires et d'abbés réguliers, se continue de la façon suivante :

EBBON, archevêque de Reims, abbé 1 an (*Catal. abb.*, l. c.), déposé en 835, rétabli en 840, en fuite 841, évêque d'Hildesheim 845, † 20 mars 851.

EBBON II, probablement l'évêque de Grenoble (855-860), neveu du précédent (*PARISOT*, 186, n. 4), abbé 2 mois et 10 jours (*Catal. abb.*, l. c.); mais on n'a aucune trace certaine de la présence de ces deux personnages à Stavelot.

HARTGAIRE, abbé 10 ans (*Catal. abb.*, l. c.), évêque de Liège (avant août 840), décédé le 30 juillet 855 (*DUCHESNE, Fastes*, III, 193). Son nom figure dans une souscription de l'acte du 27 juin 842 (*RCS.*, n. 30), qui s'intercale entre celle de l'abbé Hartuin et celle du scribe Hernier. « Peut-être, dit Parisot, sur l'acte original y avait-il entre ces deux souscriptions un

(1) Le moine Chrétien, dont l'origine est inconnue, semble bien un moine étranger venu dans la seconde moitié du IX^e s. à Stavelot, où il dirigea les études. Est-ce le doyen Chrétien, qui figure dans un acte de 880-881 (*RCS.*, n. 40, p. 102) ? C'est douteux. On le retrouve plus certainement dans le « Christianus sapientissimus » du *Vita Hadelini* de Notger (c. 11, 8 ; *Acta SS. Belgii*, IV, 619) et dans le « Christianus inon. » de l'obituaire (ms. 1813 de Bruxelles). L'appellation de Druthmar, que lui donne Trithème (*De script. eccl.*, 72), n'a aucun fondement historique. On a de lui un important commentaire sur S. Matthieu, écrit vers 870, et des extraits sur S. Luc, tirés de Bède, et sur S. Jean, tirés de S. Augustin (P. L., 106, 1259-1520). L'épître dédicatoire du Commentaire a été publiée par E. Dümmler (*MGH., Epist.*, t. VI, P. I, 1902, 177-178); voir E. DÜMMLER, *Ueber Christian von Stavelot und seine Auslegung zum Mattheus* (*Sitzungsber. der Akad. der Wiss. Berlin*, XXXVII, 1890, 935-952); D. U. B., *Le moine C. de St.* (*Revue bénédict.*, VII, 1890, 449-450); D. D. BROUWERS, *Christian Druthmar, icolâtre du IX^e s. de l'abbaye de Stavelot* (*Bull. de la Soc. Yvertoise d'archéol. et d'hist.*, X, 1898, 81-117); J. LEBON, *Notes sur Christian de Stavelot* (*Rev. d'hist. eccl.*, IX, 1908, 491-496); BAIX, *Etude*, 173-185; M. L. W. LAISTNER, *A IXth century commentator on the gospel according to Matthew* (*Harvard Theol. Rev.*, XX, 1927, 129-140).

large espace, dont l'évêque aura profité pour y inscrire son approbation » (l. c., 187, n.) (1), Toute preuve certaine de son abbatiat fait défaut.

ADÉLARD (Alard), figure comme comte et abbé dans un acte du 28 novembre 857 (RCS., n. 33) Oncle d'Ermentrude, femme de Charles-le-Chauve, sénéchal dès le 19 oct. 831, il fut aussi abbé laïc d'Echternach (849-856), de Saint-Maximin de Trèves (853-855), de Saint-Vaast d'Arras (852). Il assista au congrès de Coblenche en juin 860, mais, peu de temps après, il tomba en disgrâce et fut banni des Etats de Lothaire (861). Il se rendit auprès de Charles-le-Chauve, qui en fit le gouverneur de son fils aîné Louis, lorsqu'il partit pour son expédition contre Charles de Provence (PARISOT, 184-188). (2).

Le diplôme royal du 13 avril 862 ne fait mention d'aucun abbé ; Adélard n'aurait-il pas encore été remplacé ? (PARISOT, 193, n. 1 ; RCS., p. 82, n. ; F. LOT, *Note sur le sénéchal Alard*, dans *Le Moyen-Age*, XXI, 1908, 185-201).

HILDEBALD, dont la condition n'est pas connue (*Catal. abb.*, l. c.), est mentionné dans des actes du 10 juin 873 (RCS., n. 36), du 26 mai 877 (n. 38), et d'août 880-août 881 (n. 40) (3).

A la fin de 881, probablement le 6 décembre (*Annal. Stabul.*, SS. XIII, 42), les moines, menacés d'une incursion des Normands, retirèrent de son tombeau les reliques de S. Remacle et les transportèrent dans leur propriété de Bogny (départ. des Ardennes) (*Miracula S. Remacii*, II, 1-6 ; *MGH.*, SS. XV, 439-440 ; *Dedicatio*, *ib.*, XI, 308 ; RCS., n. 161), tandis que le monastère était la proie des flammes (*Annal. Stabul.*, l. c. ; REGINON, *Chronicon*, *MGH.*, I, 592). Après un séjour à Chooz, sur la Meuse, les moines regagnèrent leurs monastères vers la Noël de 882 (*Miracula*, II, 5). Une seconde alerte, en 883, les obligea à une nouvelle fuite, qui ne fut pas de longue durée (*ib.*, 8 ; L. LAHAYE dans *Revue de l'Instruction publique*, XIX, 1876, 403-404 ; XX, 1877, 120-121 ; BAIN, *Etude*, 103).

LIUTBERT, que le *Catalogus abbatum* place après Hildebald, serait sans doute l'archevêque de Mayence († 17 février 889) ; s'il intervient le 26 mai 878 en faveur de l'abbaye (RCS., n. 39), aucun acte ne lui donne le titre d'abbé. Il en est de même du suivant.

ANTOINE, évêque (RCS., n. 41), peut-être simplement « prévôt » (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, p. III ; *Imperialis Stabul. monastarii jura*, 29-32 ; RODERIQUE, *Disceptatio*, 26-27 ; DE NOUE, 123-124), qui intervient dans un acte du 13 novembre 882 « per precatum Liutberti Moguntiacense sedis archiepiscopi... pro quibusdam fratribus sibi commissis ex monasterio quod vocatur Stabulaus... », en faveur des moines qui venaient de sauver les trésors d'Aix-la-Chapelle (RCS., n. 41). Y aurait-il quelque relation entre cet évêque Antoine et son homonyme évêque de Brescia ? (4).

(1) C'est de cette époque que date la première partie des *Miracula S. Remacii*.

(2) Alors qu'il était abbé comte de Saint-Maximin de Trèves, Erkenfride « Deo sacrata », déjà connue par une donation faite en 853 à cette abbaye (BAYER, *Urkundenbuch zur Gesch. der mittelnhein. Territorien*, I, 88-89 ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, t. 130-131 ; *Bibl. Ecole des chartes*, LII, 1891, 574), fit des donations à divers monastères, notamment à Malmédy 100 sous et autant à Stavelot (*ib.*, 576) ; on suppose que cette donation doit être placée aux environs de 853.

(3) Vers 876 eut lieu, à Malmédy, la translation des reliques de S. Quirin et de ses compagnons, inhumés à Gansy l'Île ou Gasny-en-Vexin, transférés d'abord à Rouen, puis, après 872, à Condé (dioc. de Soissons). Le souvenir en était fêté le 9 juillet (*Acta SS.*, t. 5 oct., 523-524, 550).

(4) On peut rappeler que la fille de Lothaire I et d'Ermengarde, Gisèle, avait été abbesse de Saint-Sauveur de Brescia (BÜHNER-MÜHLBACHER, 1099, 1113, 1173, 1185).

LIUTFRID, abbé 9 ou 10 ans (*Catal. abb.*, l. c.), est mentionné comme comte et abbé dans un acte du 30 octobre 891 (*RCS.*, n. 43) et comme comte dans un autre du 30 mai 895 (n. 44). Il n'est pas sûr que ce soit lui qui, en 897, accompagna le roi Zwentibold à l'assemblée de Worms (*MGH.*, SS. XXI, 382), comme le croit Parisot (538).

GUNTMAR, signalé dans la suscription des actes du 11 avril 895 (*RCS.*, n. 45) et du 22 octobre 896 (n. 46), sans doute le *Crodmar* ou *Guodmar* placé dans le *Catal. abbatum* au VIII^e siècle, ne serait à admettre comme abbé de Stavelot que dans le cas où Liutfrid, mentionné seulement comme comte le 30 mai 895, aurait abandonné son bénéfice, l'existence d'abbés réguliers à côté d'abbés séculiers étant alors d'usage.

REGNIER, fils de Gisélbert, qui fut gendre de Lothaire I et comte du pays de Darnau (*PARISOT*, 540), prit une part importante à la lutte contre les Normands. Il reçut en bénéfice l'abbaye d'Echternach en 897 (*Catal. abb. Epternac.*, *MGH.*, XIII, 739, 741 ; XXIII, 32-33 ; *PARISOT*, 542, n. 8). Disgracié en 898, il abandonna Zwentibold et fit appel à Charles-le-Simple (*ib.*, 544-545), puis se soumit à Louis l'Enfant (*ib.*, 562). Il recouvra l'abbaye d'Echternach (*ib.*, n. 2) et obtint celle de Stavelot. Il est signalé comme « comte » avec « ses moines du monastère de St-Remacle », le 10 septembre 902 (*RCS.*, n. 48), comme « glorieux (duc, ou plutôt comte) et abbé le 21 juillet 905 (*ib.*, n. 49 ; *PARISOT*, 563), comme comte et chef du monastère le 6 avril 907, alors qu'en réalité le monastère était dirigé par le prévôt Rotaud (*RCS.*, n. 49-51), comme comte, missus dominicus et abbé le 1^{er} juin 911 (*ib.*, n. 51), et comme comte le 12 avril 912 (n. 52). M. Parisot croit qu'il posséda aussi l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, comme il avait occupé celle de Saint-Servais de Maestricht (602-603). Il mourut entre le 25 août 915 et le 19 janvier 916, probablement en novembre 915 à Meerssen (*ib.*, 610-611 (1) ; voir P. F. BRABANT, *Etude sur Regnier-au-Long-Col. Mém. couronnés de l'Acad. royale de Belgique*, XXXI). Bruxelles, 1897 ; *PARISOT*, 418-615.

Le Nécrologe de Stavelot (ms. Londres, f^o 180^v), indique au 27 août un « Radineus abbas ».

GISLEBERT, fils aîné du comte Regnier, dut recevoir l'abbaye de Stavelot-Malmédy du vivant de son père ; un acte du 14 avril 915 l'appelle non pas comte, mais simplement abbé (*RCS.*, n. 53). Il hérita des abbayes de Saint-Maximin, d'Echternach, de Saint-Servais et peut-être du château de Chèvremont (*PARISOT*, 612-613). On le retrouve dans un acte du 11 mai (915-923) (*RCS.*, n. 54), comme comte et abbé le 25 août 922 (n. 55) comme comte, marquis et abbé le 2 octobre 926 (n. 56), comme comte et abbé le 3 juin 927 (n. 57), comme duc en 930-931 (n. 58), le 3 octobre (vers 932) (n. 60), le 8 juin 935 (n. 62), le 11 mai (933-936) (n. 63), toujours avec le prévôt Rotaud comme chef spirituel du monastère (2). Il périt à la bataille d'Andernach le 2 octobre 939 (J. DEPOIN, *La mort du duc Gislebert de Lorraine*, dans *Le Moyen-Age*, XX, 1907, 82-86) (3).

(1) C'est à tort que Gilles d'Orval (*MGH*, XXV, 52) et le *Catal. abbatum* (l. c.), font de Richaire, abbé de Prum en 898, évêque de Liège de 921 à 945, un abbé de Stavelot. Laurenty en fait même un abbé de Saint-Hubert en 894 (A. 14 f. 65^v).

(2) Le comte Gondrade, mentionné comme abbé (*Catal. abb.*, l. c.), qui n'est autre que le duc Conrad de Franconie, duc de Lotharingie (944-953) et qui est signalé dans un diplôme du 2 mars 947 « ducis nostri Cuonradi, qui tunc temporis abbatiam Stabulensem jussu domni regis Ottonis regebat » (*RCS.*, n. 68), n'était pas abbé, mais le représentant du pouvoir impérial dans la Lotharingie (*Acta SS.*, t. 12. oct., 719).

(3) Dans le premier tiers du X^e siècle eut lieu, à Malmédy, la translation de S. Juste, martyr du pays de Beauvais, au temps de l'évêque Etienne de Cambrai (909 - 2 fév. 933-934), entre 911 et 923. Le récit de cette translation fut écrit

ODILON, issu d'une famille distinguée, archidiacre de Verdun avant 925 (*Acta SS.* t. 12 oct., 716), moine à Gorze (*Vita Johannis Gorzien.*, 56 ; *MGH.*, IV, 352-353), fut appelé à Stavelot pour restaurer la discipline ébranlée sous la domination des abbés bénéficiaires et fut nommé abbé en 938 (*Annal. Stabulen.*, 42 ; *MARTÈNE, Ampl. Coll.*, II, p. V). Il releva les édifices et l'église abbatiale détruits par les Normands (*RCS.*, n. 103 ; *Miracula S. Remacli*, II, 5-6 ; *Dedicatio* (*MARTÈNE*, II, 62 ; *MGH.*, XIII, 308), et remit en ordre le temporel. Il est mentionné comme abbé le 24 avril 943 (*RCS.*, n. 64), comme abbé et « custos » — titre porté auparavant par le prévôt (n. 54) et par un moine différent du prévôt (n. 40, 49) — le 25 avril 943 (n. 65), entre le 26 avril et le 6 août 943 (n. 66), le 25 mars 946 (n. 67), le 2 mars 947 (n. 68), année où il assista avec l'évêque de Liège au concile de Verdun (*FLODOARD, Annales* ad ann. 947, Ed. Lauer, Paris, 1906, 106-107 ; *Hist. Rem.* V, c. 34, *MGH SS.* XIII, 584 ; *HUGUES DE FLAVIGNY, Chronicon, ib.*, VIII, 361.), le 1^{er} février 950 (*RCS.*, n. 70), les 2 et 6 août 953 (n. 71, 72), dans un diplôme non daté du roi Otton I (n. 73). A la fin de septembre 953, il assista à l'assemblée convoquée à Aix-la-Chapelle par S. Bruno, archevêque de Cologne, pour y défendre les droits de son monastère contre un seigneur voisin, Emmon ; il était déjà en ce moment fatigué par l'âge et la maladie (*Vita Brunonis*, c. 9 ; *MGH*, IV, 276-277). Il mourut le 3 octobre 954 (*Annal. Stabul.*, 42, en retard d'une année ; *Acta SS.*, t. 12 octob., 722). C'est donc à tort qu'on a inséré son nom dans un diplôme de 964 pour l'abbaye de Saint-Pantaléon de Cologne (*LACOMBLET, Urkundenbuch*, I, 62), et pour l'église de Sainte-Cécile (*Catal. Cod. hagiogr. Bibl. Bruxell.*, I, 195) (1).

WÉRINFRID, moine, chancelier de l'abbaye (actes de 943, 947), élu à la fin de 954 (*Annal. Stabulen.*, 42), l'année même où les Hongrois incendièrent Malmédy (*RCS.*, n. 94), intervient dans un acte faussement daté du 31 octobre 953 (=959 ou 963 ; *RCS.*, n. 74), dans d'autres actes du 19 juin 956 (n. 75), du 15 avril 958-959 (n. 76 ; *VANDERKINDERE, Le premier duc de Basse-Lotharingie*, dans *Bull. Acad. royale de Belgique. Classe des Lettres*, 1901, 752-753), du 8 mai 959 (*RCS.*, n. 77). Le 1^{er} juillet 960, il obtint de l'évêque de Liège, Everacre, un emplacement à Liège pour y construire un refuge (n. 79)(2). On le retrouve dans des actes du 1^{er} novembre 965 (n. 80), du 24 janvier 966 (n. 81), du 17 mars suivant (n. 82), du 13 février 968 (n. 83), du 3 mars 975 (n. 84). C'est grâce à lui et à l'abbé Héribert de Saint-Hubert que Notger put mettre fin aux différends qui existaient à Lobbes entre l'abbé et les moines (*FOLCUIN, Gesta abb. Lobien.* 28 ; *MGH.*, IV, 70 ; *KURTH, Notger*, I, 52-54 ; *WARICHEZ, L'abbaye de Lobbes*, 64-66). Ce fut Wérinfrid qui sollicita de Notger une révision de la *Vita Remacli*, travail que l'évêque confia à Hériger de Lobbes (*FOLCUIN*, l. c. ; *BALAU*, 123 ; *BAIX, Etude*, 141-143). Il mourut en 980 (*Annal. Stabulen.*, 43), avant le 4 juin (*RCS.*, n. 85).

RAVENGER est mentionné comme moine de Stavelot le 1^{er} novembre 965 (*RCS.*, n. 80), le 17 mars 966 (n. 82), le 15 février 968 (n. 83), et comme abbé dans un diplôme impérial qui consacre la suprématie de Stavelot sur Malmédy le 4 juin 980 (n. 85), le 28 novembre de cette

par le prévôt du monastère, Liuthard (*MARTÈNE, Ampl. Coll.*, VI, 833-836 ; *Acta SS.*, t. 8 oct., 334-335 ; *MGH.*, XV, 566-567 ; *RCS.*, p. 201 ; *BALAU*, 95 ; *BAIX, Etude*, 119).

(1) La tradition d'après laquelle le célèbre Notger, évêque de Liège (972-1008), qu'on croyait moine de Saint-Gall, aurait été mis à la tête de l'école de Stavelot, semble remonter à Fisen (*Flores*, 205 ; *Sancta Legia*, I, 147) ; elle n'a aucun fondement historique. C'est aussi sans aucun motif que Mabillon (*Annales*, XLIII, 46 ; t. III, p. 451), suivi par d'autres, a fait honneur de cette nomination à l'abbé Odilon (*Acta SS.* t. 12 oct., 723 ; *G. KURTH, Notger de Liège*, I, 37-38).

(2) Sur ce refuge, voir l'étude de Yernaux, mentionnée plus haut, p. 62.

année (n. 86), le 27 février 987 (n. 87), le 30 novembre 991 (n. 88), le 21 juin 996 (n. 98), dans une bulle douteuse de Silvestre II, de 999-1003 (n. 91), le 14 mai 1004 (n. 92 ; *MGH.*, XV, 1281), en 1004 (n. 93). Il est question de lui dans les *Miracula S. Remaci* II, n. 31, et, n. 60-61, à propos de la chute d'une tour située au midi, survenue un 2 novembre. Il mourut le 9 novembre (*Nécrol. de Stavelot*, ap. HALKIN, 405 ; *Nécrol. ms. à Londres*, f. 199 ; *Obituaire de Saint-Lambert à Liège*, :008 (*Annal. Stabulen.*, 43).

BERTRAM, élu après la mort de Ravenger par les moines de Stavelot et de Malmédy, figure comme prévôt de Stavelot le 30 novembre 991 (*RCS.*, n. 88) et en 1004 (n. 93). Son élection ne fut pas ratifiée par Henri II, qui établit un autre abbé, dont le nom n'a pas été conservé. Plus tard, le roi reconnut la régularité de l'élection de Bertram, probablement en 1011 (*RCS.*, n. 95 ; *MGH.*, *Dipl.* III, 275 ; *Annal. Stabul.*, 43). Bertram est signalé dans un acte douteux daté du 2 novembre 1007(?) de l'archevêque Héribert de Cologne (*RCS.*, n. 94). Il mourut en 1020 (*Annal. Stabul.*, l. c. ; LAURENTY, f. 71^v).

S. POPPON, né à Deynze en 978 de parents distingués, Tizechin et Adalwif, était lié d'amitié avec Thierry III, comte de Hollande, avec lequel il fit le pèlerinage de Rome, vers 1005, après avoir déjà lui-même visité la Terre-Sainte. Désireux de se consacrer à Dieu, il entra à l'abbaye de Saint-Thierry de Reims, où il reçut les leçons du frère de l'évêque Gérard de Cambrai, Eilbert, qui dans la suite devint abbé de Saint-André du Cateau et de Maroilles. C'est à Reims que Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun, le rencontra vers 1008, le prit avec lui à Saint-Vanne, où il remplit la charge de cellerier, et se servit de son concours dans la réforme des abbayes de Saint-Vaast d'Arras et de Vasloges (Beaulieu). Le jeune Poppon eut l'occasion de rencontrer Henri II à Strasbourg (1016 ?). L'empereur le choisit pour remplacer Bertram, non sans rencontrer une certaine résistance de la part du B. Richard (SACKUR, II, 153-154). Le nouvel abbé travailla de suite à la restauration de son monastère (HIRSCH, *Jahrbücher Heinrichs II*, III, 248-250). On le rencontre dans un acte antérieur à la mi-juillet 1030 (*RCS.*, n. 98), dans les *tituli* de consécration des chapelles de Saint-Laurent (24 décembre) et de Saint-Nicolas (26 décembre 1030) (*MGH.*, XV, 965 ; *RCS.*, n. 96-97), après le 7 août 1033 (n. 99), année où il commença la reconstruction de Stavelot (STEINDORFF, *Jahrbücher Heinrichs III*, I, 87-89 ; LADEWIG, 43), le 3 novembre 1034, lors de la dédicace de l'église de Saint-Laurent à Liège (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1169 ; *Cartul. Saint-Laurent*, III, 115^v), dans des actes de 1034-11 juillet 1035 (*RCS.*, n. 100), et du 18 avril 1036 (n. 10), le 27 mai 1040, auprès de l'empereur à Liège (STUMPF, 2182 ; D. BAUDRY, *Annal. de Saint-Ghislain*, 320 ; *Gall. christ.*, III, instr. 16). Le 5 juin 1040 eut lieu la consécration de l'église de Stavelot (*Dedicatio*, 307-309 ; *RCS.*, n. 103) en présence de Henri III, qui confirma en ce jour les privilèges de l'abbaye (*RCS.*, n. 102) (1).

Le 12 juin 1042, eut lieu l'invention des reliques des saints Quirin et Juste (*Acta SS.*, t. 2 janv., 625 ; *Cod. elect.* 792 Berlin, ap. V. ROSE, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Bibl. zu Berlin, Latein. Hss.*, II, 2, 841-842) ; les 26 avril et 31 août, la consécration des autels de Saint-André et de Saint-Martin par l'évêque Wazon de Liège (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 67 ; *MGH.*, XV, 966 ; *RCS.*, n. 106, 109), et, la même année, celle des autels de Notre-Dame et de Saint-

(1) C'est au cours des travaux de reconstruction que le 4 mars 1042 on découvrit le tombeau de S. Remacle, construit par l'abbé Goduin, restauré plus tard par l'abbé Odilon, mais ruiné dans la suite et enseveli sous les décombres (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 60-64 ; *Dedicatio*, *MGH.*, XIII, 307-309 ; *RCS.*, pp. 218-220). Il ne s'agit pas d'une chaise, comme le croit Ladewig (p. 44, n. 5), mais de l'ancien tombeau (BALAU, 216, n. 5).

Maurice dans la crypte par l'évêque Richard de Verdun (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 66 ; RCS., n. 107, 108).

Poppon de Stavelot exerça une grande action comme réformateur ou organisateur de monastères. On constate d'abord, dès 1021, son intervention à Saint-Laurent de Liège, où le moine Etienne de Saint-Vanne de Verdun fut béni abbé le 1^{er} novembre 1026 (LADEWIG, 53-55 ; SACKUR, II, 175-176) ; à Saint-Trond entre 1028 et 1030 (LADEWIG, 58-61) ; à Waulsort, où il envoya le moine Lambert, prieur de Saint-Maximin de Trèves (*Vita Popponis*, MGH., XI, 305 ; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 42) ; en 1024-1025 à Brauweiler, fondation directe de Stavelot (*Archiv*, XII, 168 ; *Gall. christ.*, III, 758 ; LADEWIG, 64-66) ; à St-Paul d'Hohorst (plus tard à Utrecht) dès 1028 (*ib.*, 67) ; à Saint-Ghislain dès 1034 (*ib.*, 68-70 ; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 250) ; à Hautmont, où, en 1025, Richard de Verdun remplaça les clercs par des moines et où l'abbé Everelme, parent de l'abbé de Stavelot, fit écrire et revisa la biographie de S. Poppon (LADEWIG, 71-72, 154) ; à Saint-Vaast d'Arras, à Marchiennes (v. *Anal. bolland.*, XX, 455 ; *Mirac. S. Rictrudis*, n. 20 ; *Act. SS.*, t. 3 mai, 94) ; à Saint-Maximin de Trèves, où il établit comme abbé son neveu Jean ; à Limburg, à Saint-Mathias de Trèves, à Saint-Vincent de Metz, où l'écolâtre Fulcuin de Stavelot devint abbé en 1041 ; à Bouzonville (LADEWIG, 73-91). Cette action s'étendit aux diocèses de Mayence, de Paderborn et de Constance, dans les monastères de Wissenbourg, de Hersfeld, de Saint-Gall, où le moine de Stavelot, Norpert, fut établi abbé (LADEWIG, 92-99). L'abbaye de Stavelot, ainsi que celle de Saint-Maximin de Trèves, soumise à l'action immédiate de S. Poppon, étaient devenues de vraies pépinières d'abbés. L'écolâtre de Stavelot, Fulcuin élevé à Gembloux, est placé à la tête de l'abbaye de Saint-Vincent de Metz (1041), et l'écolâtre Thierry, moine de Lobbes, à la tête de celle de Saint-Hubert (1055). Poppon était en rapport intime avec Wazon, doyen de Liège, réfugié à Stavelot en 1030 (*Notae Stabul.*, MGH., XV, 965), avec Adelbold d'Utrecht et Olbert de Gembloux. On ne vante pas moins son activité dans le domaine de l'architecture et des autres arts (LADEWIG, 49-53 ; SACKUR, II, 394-400). Son influence politique peut être constatée dans les relations qu'il eut avec l'empereur lors de l'élection de Wazon à Liège (LADEWIG, 103-108).

On signale sa présence à Saint-Vaast le 13 novembre 1047 (VAN LOKEREN, *S. Pierre de Gand*, n. 127). Frappé par la maladie, il se dirigea vers Marchiennes, où l'abbé Albéric venait de décéder (2 janvier 1048). La mort l'y surprit le 25 janvier suivant, ayant à ses côtés son neveu Everelme, abbé de Hautmont. Son dernier acte avait été de nommer son disciple Thierry abbé de Saint-Maximin, mais il n'avait rien voulu décider pour Stavelot (*Vita Popponis*, c. 27-28 ; MGH., SS. XI, 311-312). Son souvenir est consigné au 25 janvier dans les nécrologes de Stavelot (HALKIN, *Invent.*, 173 ; MGH., XI, 313, n. 30), de Gladbach (BOEHMER, *Fontes*, III, 358), de Saint-Vanne de Verdun et d'Echternach (*Neues Archiv.*, XV, 127, 133), de Saint-Maximin de Trèves (HONTHEIM, *Prodromus Hist. Treviren.*, II, 968). Voir *Vita S. Popponis* (MABILLON, *Acta SS. O. S. B.*, Saec. VI, P. I, 569-596 ; *Acta SS.*, t. 3 janv., 251-266 ; MGH., XI, 291-316 ; PAUL LADEWIG, *Poppo von Stablo und die Klosterreformen unter den ersten Saliern*. Berlin, 1888, VIII-158, p. 8^o ; SACKUR, *Die Cluniacenser*, II, passim (1).

(1) Signalons d'anciens opuscules : NIC. HOCHT, *Abrégé de la vie du B. S. Poppon, abbé de Stavelot...* Liège, Ouwerx, 1626 (DE TREUX, *Bibl. liégeoise*, col. 87) ; CHRISTOPHE BARBU, *Libellus miraculorum Sancti Popponis imperialis ac regalis caenobii Stabulensis abbatis XXXV, variis epigrammatibus distinctus ; cui adjecta est oratio de laudibus ejusdem sancti. Per Christophorum Barbu ejusdem monasterii religiosum*. Liège, in-4^o, 50 pp. (DE TREUX, *Bibliogr. liég.*, col. 99). et *Manipulus virtutum S. Popponis abbatis XXXV imperialis monasterii Stabulensis. Ex libello olim ab Everelmo Altimontensi abbate de vita et miraculis Sancti Popponis edito, collectus. Per F. Christophorum Barbu ejusdem monasterii religiosum*. Liège, 1630, in-4^o, 45 pp.

PIERRE, doyen du monastère de Stavelot, lors de la dédicace de l'église le 5 juin 1040 et de la découverte du tombeau de S. Remacle le 4 mars 1042, était abbé, lorsqu'un moine de Stavelot, probablement le coste Conter, écrivit la relation de cette découverte (*Acta SS.*, t. I sept., 689; *RCS.*, pp. 218-220). L'abbatiat de Pierre, qu'il faudrait placer en 1048, et qui dut être de courte durée, n'est pas mentionné dans les *Annales Stabulenses*, qui donnent pour successeur immédiat de S. Poppon l'abbé Thierry (*MGH.*, XIII, 43). La mention de Poppon, comme prédécesseur de l'abbé Thierry dans le diplôme du 29 juin ? 1065 (*RCS.*, n. 113), n'a pas nécessairement un sens exclusif.

THIERRY, disciple de S. Poppon, fut désigné par celui-ci au lit de mort pour prendre la direction de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves (*Vita Popponis*, c. 28; *MGH.*, XI, 311-312), mais il fut nommé à celle de Stavelot en 1048 (*Annal. Stabul.*, XIII, 43). Il reçut une bulle de Léon IX le 3 septembre 1049 (*RCS.*, n. 110), et figure dans un diplôme impérial du 29 juin (?) 1065 (n. 113) et dans un acte du 30 août 1067 (n. 114).

Lorsqu'en 1065, l'archevêque Annon de Cologne eut reçu pour sa part les abbayes de Cornelimunster, de Malmédy et de Vilich, les moines de Malmédy tâchèrent de secouer le joug de ceux de Stavelot. En dépit de la défense que leur avait faite l'abbé Thierry, les moines de Malmédy, convoqués à Cologne par l'archevêque, se rendirent à son invitation le 8 septembre; il s'agissait de faire choix d'un abbé particulier pour Malmédy. Le moine Tegenon de Brauweiler fut élu et prit possession de Malmédy le 28 septembre (*Triumphus S. Remacli*, I, 10; *MGH.*, XI, 442; *Neues Archiv*, XIV, 622-624). L'abbé Thierry se rendit deux fois à Rome pour protester contre cette usurpation, comme il le fit aussi auprès de l'empereur. Enfin, en mai 1071, tandis qu'Henri IV était à Liège, les moines de Stavelot y transportèrent les reliques de S. Remacle et les déposèrent sur la table même du roi (LAMBERT DE HERSFELD, *Annales*, *MGH.*, V, 183; *Annal. Altihen.*, *ib.*, XX, 822; *Annal. Stabulen.*, *ib.*, XIII, 43; *Triumphus S. Remacli*, II, 10; *MGH.*, XI, 453) (1). Les miracles qui s'opérèrent à cette occasion, déterminèrent l'empereur à reconnaître la supériorité de Stavelot sur Malmédy. Une fête annuelle, fixée au 9 mai, consacra le souvenir de cet événement.

Thierry mourut le 1^{er} novembre 1080 et fut enterré à l'entrée du chapitre (LAURENTY, A. 14, ff. 79-81^v; *Gall. christ.*, 945; épitaphe dans MARTÈNE, *Voyage lit.*, 1724, 157-158) (2).

RODULPHE, abbé en 1080-1081 (*RCS.*, n. 116), concéda des reliques de S. Remacle à l'abbé Thietmar d'Helmarshausen (dioc. de Paderborn), lequel, de son côté, introduisit dans son monastère la fête du fondateur de Stavelot (*Acta SS.*, t. I sept. 690). On le retrouve dans des actes de 1085 (*RCS.*, n. 117), de 1087 où l'on rappelle que l'évêque Henri de Liège a consacré le 4 septembre l'autel de S. Michel dans la tour nouvellement construite (*RCS.*, n. 118; *Annal. Stabul.*, 43), du 29 septembre 1088 (n. 119), de 1088 (n. 120, 121), du 22 novembre 1089 (n. 126), de 1092 (n. 128), de 1095 (n. 129). Il est rappelé dans un acte de 1127 (n. 146). Il mourut le 5

(1) Le *Triumphus* est un opuscule divisé en deux livres, dont le premier, incomplet de la fin, raconte la querelle au sujet de Malmédy, et le second le récit des miracles opérés par S. Remacle, a été écrit par un moine de Stavelot, témoin oculaire. Le second livre a été écrit peu après 1071; le premier a été ajouté après la mort de l'abbé Thierry, après 1080-1081 (O. DIETRICH, *Der Triumphus S. Remacli*. Diss. Halle, 1887; BALAG. 217-223). Les « fratres Fossatenses », auxquels est adressé le second livre (*MGH.*, XI, 435), sont, non les chanoines de Fosses, mais les moines de Saint-Maur-des-Fossés.

(2) Wéry, abbé de Cornelimunster, dès 1064, mort le 13 avril 1084, était moine de Malmédy (Archives Dusseldorf, III, 84, f. 78^v; *Gallia*, III, 733). Il est signalé au 12 avril dans le nécrologe d'Echternach (*Neues Archiv*, XV, 134).

(III, 84, f. 78v ; LAURENTY, A. 14, f. 83v ; *Gallia christ.*, III, 945) ou le 6 novembre (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 198), 1097 (Voir BALAU, *Biogr. nation.*, XIX, 623-624.)

FOLMAR occupa simultanément les abbayes de Stavelot et de Saint-Maximin de Trèves. On le trouve signalé comme abbé de Trèves le 26 mars 1101 (*Gallia*, XIII, 534), en 1102 dans un accord avec Stavelot (*ib.*), en 1105 (*RCS.*, n. 137) ; comme abbé de Stavelot de 1100 (*RCS.*, 130) à 1105 (*ib.*, 132-136). Sa mort est placée par Laurenty (f. 84) et les auteurs de *Gallia* (III, 945) au 15 août 1105. Hontheim la met plutôt au 15 décembre 1105 (*Prodromus hist. Trevir.*, II, 994). Il faut remarquer que l'abbaye de Saint-Maximin fut aussi gouvernée par un abbé Folmar en 990 et 996, et que le Nécrologe de l'abbaye cite un abbé Folmar au 15 août (*ib.*, II, 984) et au 15 décembre (*ib.*, 994). Celui d'Echternach les cite respectivement au 15 août et au 14 décembre (*Neues Archiv*, XV, 135, 136) ; celui de Stavelot au 15 août (ms de Londres, f. 177 ; LAURENTY, A. 14, f. 84 ; Chronique dans III, 84, f. 78v) (1).

POPPON DE BEAUMONT, abbé de Prum depuis 1103 (*Gall. christ.*, XIII, 596), le fut aussi de Stavelot, où il figure comme abbé en 1107 (*RCS.*, n. 138), en avril 1110 (n. 139) et en 1118 (n. 140). Un document rédigé en 1130-1131 l'appelle « loci nostri depopulator » (n. 153). On trouve les preuves de sa mauvaise gestion financière dans plusieurs autres documents (n. 175, 176, 244, 289). Il mourut le 26 juillet 1119 (III, 84, f. 78v ; LAURENTY, A. 14, f. 84v ; *Gallia*, III, 946) (2).

WARNIER figure comme abbé en 1123 (*RCS.*, n. 142), mais il l'était déjà en 1119 ou 1120 (n. 143, p. 290). Il semble qu'il fut déposé de sa charge en 1124 (*ib.*). Il doit être distinct du personnage de ce nom signalé en 1127 comme prévôt, en 1128 comme prieur, en 1133 comme doyen (n. 146, 148, 157). Sa mort est fixée au 24 janvier (III, 84, f. 78v) ; c'est aussi la date de décès de Warnier d'Ocquier, une confusion est chose assez probable.

CONON DE LOGNE, moine de Malmédy (LAURENTY, f. 85v), figure comme abbé de Stavelot en 1124 (*RCS.*, n. 143), 1126 (n. 144, 145 ; *Archiv*, IV, 418), 1127 (*RCS.*, n. 146, 287). En 1128 l'archevêque Frédéric de Cologne reconnut la supériorité du monastère de Stavelot sur celui de Malmédy (n. 147) ; ce diplôme ne porte pas de nom d'abbé. La mort de Conon est fixée au 10 décembre (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 206 ; *Nécrol. de Malmédy*, ap. HALKIN, *Invent.*, 406), 1128 (LAURENTY, A. 14, f. 85v ; *Gallia*, III, 946). Il fut enterré à Stavelot devant l'autel de S^{te} Madeleine ; la pierre fut, plus tard, transférée dans le cloître près du chapitre (III, 84, f. 78v). L'épithaphe conservée par Martène (*Voyage litt.*, 158), dit qu'il mourut le 9 décembre 1128, ind. 7 ; elle était placée devant le scriptorium.

(1) D. Laurenty, dans sa Chronique de Stavelot (A. 14, 28-29v), mentionne une série de moines qui furent appelés à diriger d'autres monastères comme abbés : Radulphe, prévôt de Stavelot, sous S. Poppon, abbé d'Hersfeld (1031), évêque de Paderborn (1036-1051) ; Jean, abbé de Limburg, puis de Saint-Maximin de Trèves ; Folmar, abbé de Wissenbourg ; Norpert, abbé de Saint-Gall ; Humbert, abbé d'Echternach ; Héribrand, abbé de Saint-Ghislain (c. 1050 ; v. *Monasticon*, I, 250) ; Hériger, abbé de Saint-Paul d'Utrecht ; Ellon, abbé de Brauweiler ; Conon, abbé de Bousonville en Lorraine ; Everelme, abbé de Hautmont ; Héribert, abbé de Saint-Vincent de Metz ; Robert, abbé de Waulsort ; Bertulphe, abbé de Saint-Mathias de Trèves ; Henri, religieux de Malmédy, abbé de Cornelimunster † 1084 ; Bernard, profès de Stavelot, abbé de Saint-Maximin à Trèves, † le 20 août (*Nécrol. de Saint-Maximin*, ap. HONTHEIM, *Prodromus*, II, 985 ; *Nécrol. de Stavelot*, ms. Londres, f. 178v) ; Arch. Dusseldorf, A. 126, n. 2, f. 1) ; v. SACKUR, II, 244-252.

(2) En 1108, le rotulifère de Saint-Etienne de Caen passa à Stavelot (D. G. MORIN, *Un rotulifère de Saint-Etienne de Caen à l'abbaye de Stavelot en 1108 (Leodium, III, 1904, 73-76)*).

JEAN DE REULANDT (Ruland), figure en 1128 (RCS., n. 148); il mourut le 13 novembre 1130. (*Nécrol. de Stavelot*, ms. Londres, f. 200; HALKIN, 406; LAURENTY, A. 14, f. 87^v; III, 84, f. 78^v; *Gallia*, 946).

WIBALD naquit au printemps (ép. 147), probablement de l'an 1097, puisque le 20 avril 1131 il était dans sa 34^e année (*Notae Stabul.*, ap. Jaffe, 75), en Lotharingie (ép. 330), d'une famille de ministériaux de l'abbaye de Stavelot. Cette hypothèse de Janssen (p. 6), confirmée par Thérèse Virnich (*Corvey. Studien zur Gesch. der Staende im M. A.*, Bonn, 1908, 78-81), semble bien attestée par des actes du Cartulaire de Stavelot. Son frère, Erchembert, figure en 1140 parmi les témoins laïques d'un acte entre deux *villici* de l'abbaye, tandis que son autre frère est mentionné dans le même acte comme chapelain de l'abbé (RCS., n. 174). Déjà le 5 juin 1138, on voit figurer parmi les hommes de l'église de Stavelot Erchenbert et Erlebold (n. 165). Avant le 28 décembre 1143, la maison d'Erchembert avait été détruite par Henri de Laroche, sur les terres de l'abbaye (n. 177, p. 368). On le retrouve encore en 1160 parmi les « fideles » de Stavelot (n. 252). Un acte, rédigé à la fin de l'abbatiat d'Erlebold, nous apprend que Erchembert tenait en bénéfice de l'abbaye un manse à Chevronheid, dépendance de La Gleize, dans les environs de Stavelot, et ce, « antiquissima successione ». Ce manse lui venait sans doute de ses parents, et Erlebold le lui achète pour fonder son anniversaire (n. 279, p. 522). N'y a-t-il pas lieu de supposer que Wibald et Erlebold y virent le jour et que Chevronheid est le lieu d'origine du célèbre abbé de Stavelot ?

Wibald fit ses premières études à Stavelot (ép. 58, 94), « a prima fere etate » (ép. 300), sous la direction de Reinhard, plus tard abbé de Reinhausen (ép. 55), avec lequel il entretint une correspondance (ép. 31, 32, 56) (1). Il passa de là à Liège où il se trouvait en 1115 (ép. 395), probablement pour y suivre les leçons de Rupert, moine de l'abbaye de Saint-Laurent (ép. 1). En 1117, il alla avec son ami Richer solliciter son admission à l'abbaye de Waulsort, célèbre alors par la vertu et la science de ses moines (BERLIÈRE, *Monasticon*, I, 43) et y prit l'habit le 19 mars de cette année (*Notae Stabul.*, JAFFE, 74) (2). Il semble qu'on utilisa de suite ses talents dans l'enseignement, car le moine Robert de Waulsort l'appelle son maître (D'ACHERY, *Spicileg.*, II, 708). Le 14 janvier 1118, Wibald était envoyé à Stavelot et y fixait sa résidence du consentement de l'abbé Wéry de Waulsort (*Notae Stabul.*, l. c.). Quel pouvait être le motif de ce départ ? On dit que ce fut pour rétablir l'ordre et la discipline à Stavelot et qu'il aurait réussi au point que les moines l'obligèrent à rester au milieu d'eux (JANSSEN, 33; BALAU, 401). C'est beaucoup supposer d'un religieux de 21 ans, non encore profès. Peut-être Wibald, s'il n'était pas un oblat de Stavelot, avait-il contracté, par sa première éducation, une sorte d'obligation d'entrer dans ce monastère (3); peut-être en prévision des grands services qu'il pouvait rendre à Stavelot, fut-il sollicité d'y revenir. Il figure comme scripteur d'un acte de 1126 (RCS., 145; *Archiv*, IV, 418). Il y exerça les charges d'écolâtre et de portier (acte de 1128, RCS., n. 147); c'est en cette double qualité qu'il est désigné dans le diplôme qu'il obtint de l'archevêque Frédéric de Cologne pour faire respecter les droits traditionnels de Stavelot sur Malmédy (RCS., n. 147) (4).

(1) Reinhard, abbé de Reinhausen, décédé le 7 mai 1150 (VON USLAR-GLEICHEN, *Das Kloster Reinhausen bei Gattlingen*, Hannover, 1897, pp. 11-12; WATTENBACH, *D. G.*, II, 361).

(2) Le calendrier du ms. 2035 de la Bibl. royale de Bruxelles (XI^e s.), contient neuf notes (11 mars 1117-18 décembre 1131), sur les dates des principaux événements de la vie de Wibald (JAFFE, 74).

(3) A noter dans le ms. 2034-35 de Bruxelles, f. 7, une brève remarque sur la première idée de la vocation de Wibald (VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, I, 222).

(4) Le ms. 93 de la J. Rylands Library, à Manchester, porte, à chaque cahier, les mots : *Fr. Wiboldus sco Remarlo* (M. R. JAMES, *A descriptive catalogue of the latin manuscripts in the J. Rylands Library*, Manchester, 1921, I, 169). D. D. DE BRUYNE a sans doute raison de supposer que c'est un autographe de Wibald (*Revue bénédict.*, XXXIV, 1922, 252).

L'attention fut bientôt attirée sur ce jeune moine doué des plus grandes aptitudes, et l'on constate que dès cette époque il était lié d'amitié avec les cardinaux Gérard, plus tard Lucius II (ep. 65), Conrad de Sabine, plus tard Anastase IV (ep. 425), et Guy de S. M. in porticu (ep. 252). Dès 1122, on signale sa présence à la cour (ep. 374). Elu à l'unanimité (ep. 150, p. 237) abbé de Stavelot le 16 novembre 1130, Wibald reçut l'investiture de l'empereur Lothaire III le 13 avril 1131 et fut béni à Stavelot le 20 du même mois par l'évêque Alexandre de Liège (*Notae Stabul.*, ap. JAFFE, 74-75 ; ep. 150 (l. c.).

Wibald s'efforça sincèrement d'améliorer et de conserver la discipline monastique et ne négligea rien pour maintenir le culte des lettres. Pour rétablir l'ordre dans les finances, il fit dresser un tableau des biens et des revenus ainsi que des propriétés aliénées par l'abbé Poppon (RCS, n. 150-154). Il modéra les prétentions des avoués et des villici, revisa les contrats, remit l'ordre dans l'administration (1).

Dès les premiers moments de son abbatiat, Wibald fut appelé à prendre une part importante dans l'administration de l'Empire. Le 24 avril 1132, il est témoin à Trèves dans un diplôme impérial (*Reg. Imper.*, 2211). A la fin de 1136, lors de la seconde expédition en Italie organisée par Lothaire II, il est mis à la tête de la flotte impériale (PIERRE DIACRE, *Chronic. Cassin.* IV, c. 107, 117, 124 ; *MGH.*, SS., VII, 818-819, 833, 838). Le 19 septembre 1137, en son absence, il fut élu abbé du Mont-Cassin et investi, le lendemain, par Lothaire III (*Notae Stabulen.* ; JAFFÉ, 75), mais bientôt, obligé par les circonstances d'abandonner cette charge, il se retira le 2 novembre et retourna en Allemagne (PIERRE DIACRE, c. 124-128, pp. 838-842 ; WIBALD, ep. 11, 12, 14, 15, 246). Conrad III lui témoigna la même confiance que Lothaire III. Le 20 octobre 1146, tandis qu'il assistait au synode de Liège, il fut nommé abbé de Corbie (Saxe) et, le 12 décembre, il fut investi par l'empereur à Weinheim (*Notae Stabulen.*, 75). En mars 1147, il est chargé d'une mission auprès du pape Eugène III (ep. 58, 150), et, de juin à septembre, d'une expédition contre les Wendes (*ib.*) (2). En 1148, on le retrouve au concile de Trèves (ep. 150, p. 245), puis à celui de Reims, et, pendant la croisade de Conrad III, il partage avec l'archevêque Henri de Mayence le soin de veiller sur le fils de l'empereur (ep. 48, 78, 144). A la fin de 1151, il est de nouveau envoyé auprès du pape (ep. 345, 346). Elu abbé de Waulsort au mois de février 1152, il déclina cette offre (ep. 341, 349), et, de retour d'Allemagne, il alla y présider l'élection de Robert, doyen de Stavelot, qu'il accompagna à Metz lors de sa bénédiction (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 823-825 ; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, 43 ; BALAU, *Biogr. nation.*, XIX, 482), probablement en avril. Frédéric I, avec lequel il descendit en Italie (octobre 1154), le chargea à deux reprises d'une ambassade auprès de l'empereur Manuel (ep. 456, 465, 470), en juillet 1154, puis le 28 septembre 1157. Ce fut au cours de cette seconde mission qu'il mourut à Butellia, en Paphlagonie, le 19 juillet 1158 (*Nécrol. de Stavelot*, ms. Londres, f. 170 ; *Nécrol. de Malmédy*, ap. HALKIN, 65, 176, 404) ; *Nécrol. d'Averbode*, imprimé s. pag. ; *Nécrol. d'Echternach* (*Neues Archiv*, XV, 135).

Le 26 juillet 1159, l'abbé Erlebald fit rapporter les restes de Wibald à Stavelot et les déposa devant l'autel de S. Pierre entre le chœur et les degrés (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 182, d'après A. 16 et Laurenty A. 14, f. 152 ; JAFFE, 607-608 ; *Cartul.* 18, f. 110, d'après Reg. 22, f. 80.)

(1) Sur les difficultés avec Winand de Limbourg en 1148, v. *MGH.*, XV, 966.

(2) En 1147, répondant à une invitation des moines de Corbie, ceux de Stavelot-Malmédy contractèrent avec eux une confraternité spirituelle (RCS, n. 187). La liste des moines de Stavelot comprend, avec l'abbé, 43 noms ; celle de Malmédy, 27 (*ibid.*, 188 ; cf. PHILIPPI, *Abhandlungen über Corveyer Geschichtsschreibung*. Munster, 1906, VI).

En dehors des actes donnés dans le RCS., signalons divers documents : 1134, confraternité avec Solignac, où il s'était rendu (*Bull. Soc. archéol. du Limousin*, XXXIX, 645. XLIII, 626 ; RCS., I, n. 158 ; II, n. 320), avec Saint-Maur-des-Fossés (*Mém. Soc. hist. de Paris*, XVI, 216) ; 1136 (SCHOONBROODT, *Saint-Martin*, 2) ; 1143 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 15) ; 1143 (*Cartul. Sainte-Croix*, I, 85 ; PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 15) ; 1145, 13 avril, translation du chef de S. Alexandre (HARLESS, 138 ; *Notae Stabulen.* B. 2, 81 ; *MGH.*, XV, 965) ; 30 mars 1148 à Reims (LINNEBORN, *Inventar des Archives des bischöfl. Generalvikariats zu Paderborn.* Munster, 1920, 13 (1) ; 1151, transfert des corps des moines près de l'autel de S. Maurice (HARLESS, 139), 23 mars 1152 (FABRE, *Liber Censuum*, 375) ; 8 mai 1152 (*Analectes*, XVI, 20) ; 28 décembre 1153 à Trèves (*Archiv. gén. du Royaume, Chambre des comptes*, reg. 8, f. 392^v) ; 19 novembre 1154 (*Urkunden des Landes ob der Enns*, I, 311 ; II, 272), 1154 (*Monum. boica*, III, 428) ; 5 mai 1155, à Parme, dipl. falsifié (*Neues Archiv*, XXV, 704) (2).

On a conservé de Wibald une importante correspondance, qui se rapporte surtout aux années 1147-1157. Editée d'abord par D. Martène (*Ampl. Coll.*, II, 183-559 ; P. I., 189, 1087-1507), elle a été republiée, enrichie des découvertes faites par Ledebur, Pertz et Jaffé, par ce dernier (*Bibl. rev. german.*, t. I. *Monumenta Corbeiensia*. Berlin, 1864, pp. 76-639 ; v. *Archiv*, VII, 878-881 ; *Bibl. Cassinensis*, t. V, *Florilegium*, pp. 76-81). Les éditeurs du recueil de Chartes de Stavelot ont donné les lettres se rapportant aux monastères de Stavelot-Malmédy (3).

Wibald fit exécuter, pour Stavelot, un magnifique rétable dont le dessin a été retrouvé et publié par D. Van de Castele. *Dessin authentique du retable en argent doré que l'abbé Wibald fit faire pour l'abbaye de Stavelot*, dans *Bull. Comm. royales d'art et d'archéol.*, XXI, 1882, 213-238, avec pl. ; J. HELBIG, *L'abbé Wibald de Stavelot et l'orfèvre Godefroid* (*Bull. Gilde de S. Thomas et de S. Luc*, III, 1875-1881, 211-123 ; *Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, XIII, 1901, 28-30), et d'autres travaux d'art pour ce monastère et pour Malmédy ; (J. HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, 2^e éd., 1890, 54-64 ; du même, *L'Art Mosan*, publ. par J. Brassinne, t. I, Bruxelles, 1906, 48-55). — Voir plus haut les indications bibliographiques relatives au triptyque de Hanau qui date de l'abbatit de Wibald (4).

La littérature relative à Wibald est abondante : LAURENTY, A. 14, ff. 88-153^v ; FISEN, Flores, 337-340 (extraits de Laurenty) ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 153-183 ; *Hist. litt. de la France*, XII, 550-571 ; D. CEILLIER, *Hist. des auteurs ecclés.*, XIV, 525-537 ; M. A. LIBERT, *Recherches sur la patrie et la famille de Wibald, abbé des monastères de Stavelot et de Malmédy* (*Bull. Acad. royale de Bel-*

(1) L'inscription dédicatoire du 24 avril 1151 de l'église de Schwarzrheindorf, où l'on mentionne la présence de Wibald, serait un faux (TH. ILGEN, *Die Weihinschrift vom Jahre 1051 in der ehemaligen Stiftskirche zu Schwarzrheindorf*. Ein kritischer Beitrag zur rhein. Quellenkunde des M. A. (*Westdeutsche Zeitschrift f. Gesch. und Kunst*, XXIV, 1905, 34-60). Mais cette conclusion a été combattue par H. Schroers (*Annal. des hist. Ver. f. d. Niederr.*, LXXXI, p. 74). La charte pour Sinnich du 22 septembre 1151 (MIRAEUS, III, 710-711 ; *Bull. Soc. archéol. Verviers*, V, 101 ; FRANQUINET, *Kloostervade*, 20-21 ; QUIX, *Burtscheid*, 217) est également fautive.

(2) La bulle du 3 septembre 1049 de Léon IX (RCS., n. 111), est apocryphe (P. EWALD, *Zwei Bullen Leo's IX* dans *Neues Archiv*, IV, 1879, 184-198, 369-370). M. BAIX croit, après SCHUBERT (*Eine Lütticher Schriftprovinz*. Marburg, 1908, 30-39) en circonscrire l'époque de rédaction entre c. 1137 et le 28 décembre 1143 et en attribuer la paternité à Wibald (*Étude sur la fautive bulle de Léon IX (3 sept. 1049) en faveur des monastères de Stavelot et de Malmédy* dans *Analectes*, XXXVI, 1910, 425-429). — Sur le caractère du diplôme sur pourpre de Conrad III pour Corbie, voir P. КЕНН, *Die Purpururkunde Konrad III für Corvei*, dans *Neues Archiv*, XV, 365-381.

(3) A noter que les lettres 4-10 (Jaffé, pp. 79-83), connues par Pierre diacre, sont fausses, et que les deux lettres suivantes 11-12 sont des exercices de style (E. CASPAR, *Petrus Diaconus*. Berlin, 1909, 24, 185).

(4) La traduction française de l'étude de Read sur le triptyque de Hanau, qui fut exécuté sous l'abbatit de Wibald (voir plus haut p. 63), faite par M. H. Cunibert, a paru dans la *Semaine* de Malmédy de 1911, n^{os} 29-31, 22, 29 juillet et 5 août.

gique, XV, 1848, 176-190 ; XXIV, 1857, 131-133); A. DE NOUE, *Wibald, sa patrie, sa famille* (ib., XXIV, 1857, 156-172) ; *Réponse de M^{lle} M. A. Libert à la notice critique intitulée : Wibald...* par M. le D^r A. de Noue, 2 pp. in-fol. (Malmédy, Scius) ; JOH. JANSSEN, *De Wibaldo abbate*. Diss. Bonn., 1853, 8° ; du même, *Wibald von Stablo und Corvey (1098-1158) Abt, Staatsmann und Gelehrter*. Munster, 1854, 8° ; L. MANN, *Wibald Abt von Stablo und Corvey nach seiner politischen Thätigkeit*. Diss. Halle, 1875 ; TOUSSAINT, *Etude sur Wibald*. Namur, 1890 ; WATTENBACH, *D. G.*, II, 269-271 ; B. DENTZER, *Zur Beurteilung der Politik Wibalds von Stablo und Corvey*. Diss. Breslau, 1900, 8° ; BALAU, 399-406.

ERLEBALD, frère de Wibald, différent du cellerier Erlebold de Stavelot mentionné en 1105 (RCS., n. 137, p. 281), et 1136 (n. 162, p. 329), est peut-être le personnage de ce nom qui figure avec l'autre frère de Wibald, Erchembert, le 5 juin 1138 parmi les laïques membres de la familia de Stavelot (n. 135, p. 341). Il aurait été, d'après le *Gallia* (III, 948), d'abord moine de Saint-Laurent de Liège, ce qui semble peu probable. On le rencontre comme chapelain de Wibald en 1140 (RCS., n. 174), comme costé de Stavelot le 11 octobre 1146 (n. 183, 266). A la fin de 1147, il fut chargé d'une mission auprès du pape pour y défendre les droits du monastère à Tourinne (WIBALD, ep. 58, 63, 67 ; RCS., n. 193, p. 396). En 1150, invité par son frère à se rendre à Fulda, où le roi devait tenir sa cour le 2 avril (ep. 238), il fut ensuite envoyé (septembre-octobre) auprès de l'évêque de Metz pour y plaider la cause de l'abbé de Waulsort contre les moines d'Hastière (ep. 294).

On le rencontre comme abbé dans un acte de 1159 autorisant la fondation à My de l'ermitage de Bernardfagne, qui devint, en 1248, un monastère de Guillemins, aujourd'hui petit séminaire de Saint-Roch, à Ferrière (RCS., n. 250 ; t. II, p. 84, n. 1) ; dans d'autres documents de 1160 (n. 252), 1161 (n. 253 ; *Analectes*, XXIII, 327), 17 juillet 1162 par lequel Victor IV lui accorde les insignes pontificaux (*Neues Archiv*, II, 215-216 ; RCS., n. 254), privilège qui fut renouvelé le 6 août 1167 (n. 260) et le 15 avril 1172 (n. 263). En juin 1165, c'est à lui que l'empereur Frédéric I annonce l'élection de l'antipape Pascal, en le chargeant de lui faire prêter serment d'obédience (*MGH., Sigebert. Contin. Aquicincl.*, VI, 410 ; *Leges*, II, 135 ; P. L., 190, 1061). On le voit envoyé en mission (juin 1165), auprès de l'évêque Nicolas de Cambrai, pour y défendre les intérêts de ce pape (D'ACHERY, *Spicil.*, III, 537 ; DE REIFFENBERG, *Monuments*, VIII, 379-380). Nous le retrouvons dans des actes de 1166 (RCS., n. 257, 258), de 1167 (n. 259). En février 1167 il fut chargé par l'empereur Frédéric d'aller avec l'évêque de Liège recevoir le serment de fidélité des habitants de Faenza (GUETERBOCK, *Zum Schisma unter Alexander III*, dans *Papsttum und Kaisertum. Forschungen... Paul Kehr dargebracht*. Munich, 1926, 382-384). C'est lui qui fut aussi envoyé en 1167 par l'empereur à Cambrai pour assister à l'élection du successeur de l'évêque Nicolas (*Recueil Histor. Gaules*, XVI, 695-696)

Vers la même époque, on signale son intervention à Saint-Ghislain au nom de l'empereur en faveur d'un moine Gossuin, que la communauté refusait d'accepter pour abbé (*Annal. Cameracen.*, *MGH.*, XVI, 541, 543 ; D. BAUDRY, 379-380 ; *Monasticon belge*, I, 255). Son nom figure dans le renouvellement de la confraternité avec Saint-Michel-en-Thiérache, en 1169 (*Cartul. de Saint-Michel*, Bibl. nat. Paris, lat. 18375, f. 233 ; PIETTE, *Cartul. de l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache*, 156), en juin-décembre 1169 (*Leodium*, III, 128), 4 septembre 1171 (MARICHAL, *Cartul. de l'évêché de Metz*. Paris, 1908, 479), 1172 (ERNST, VI, 148 ; RCS., n. 264), 3 mars 1173 (n. 265), 1174 (QUIX, *Burtscheid*, 219), 31 mars 1174 (D. BAUDRY, 384 ; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, III, 159), 1175 (RCS., n. 267), 1179 (n. 269) 21 mars 1182, fondation d'un service funèbre mensuel pour lui et pour Wibald (n. 272), 1183 (n. 273), 1185, renouvellement

de la confraternité avec Prum (n. 274), 1187 (n. 275), 8 août 1188, jour où Bernon, évêque de Magnopolis (Schwerin) consacra la chapelle de la léproserie à Malmédy (n. 276), dans deux lettres non datées (1162-1180) de Pierre, abbé de Saint-Remi de Reims (n. 270-271 ; P. L. 202, col. 578), dans le renouvellement de la confraternité avec Cornelimunster (1174-1192) (n. 278) (1).

Erlebald abdiqua en 1192 et mourut le 4 mars 1193 (*Nécrologe de Stavelot*, ms. Londres, f. 136 ; LAURENTY, A. 14, f. 156^v ; III, 84, f. 80 ; *Gallia*, 948) (2). C'est sans doute l'abbé « Erlembert » signalé au 23 février dans le *Nécrologe de Montiérender* (*Gallia*, 948) (3).

GÉRARD DE VIANDEN, abbé de Prum, figure comme abbé de Prum et de Stavelot dans un acte non daté (1192-1197, *RCS.*, n. 280), de Stavelot-Malmédy en 1198 (n. 281), et mai 1209 (n. 293), comme abbé de Stavelot en 1203 (n. 291).

C'est à tort qu'on en a fait un abbé de Saint-Hubert à partir de 1193 (*Gallia*, III, 597 ; G. KURTH, *Chartes de Saint-Hubert*, LX-LXI). Il mourut en 1209 (*Gallia*, 948 ; RODERIQUE, *Disceptationes*, 174 ; VILLERS, I, 146) 1210 (LAURENTY, A. 14, f. 157), le 19 avril (*Nécrologe de Saint-Clément de Metz*, ap. *Gallia*, l. c.).

ADÉLARD, prieur de Stavelot en 1203 (*RCS.*, n. 291 ; LAURENTY, A. 14, f. 157^v), figure comme abbé dans des actes de confraternité avec Saint-Hubert en 1211 et 1212 (KURTH, *Saint-Hubert*, I, 209-210, 216-217 ; *RCS.*, n. 295, 296), en 1212 entre Malmédy et Saint-Hubert (*ib.*, n. 297 ; KURTH, I, 216), vers 1212 (*Cartul. des comtes de Bar*, Bibl. nat. Paris, ms. fr. 11853, f. 263^v, n. 747 ; *RCS.*, n. 299), en 1213 (*ib.*, n. 300), 1214, s. n. (BERTHOLET, IV, pr. XLIV ; *RCS.*, n. 301), en 1216 (*Bull. Inst. arch. liég.*, XIII, 197 ; *RCS.*, n. 302), le 23 mars 1218 avec sceau (ELTESTER et GOERZ, *Urkundenbuch*, III, 66 ; *RCS.*, n. 303, 304), 1218 (*Cartul. de Salzinnes*, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 1906, p. 36 ; *RCS.*, n. 305), 1221 (*Cartul. d'Aulne*, f. 134 ; DEVILLERS, *Cartul. et chartiers*, I, 98 ; V, p. 8, n. X ; *RCS.*, n. 308).

Après décembre 1218, le doyen de Stavelot, Th., confirma l'incorporation de l'église de Boevange au prieuré d'Useldange, faite par l'évêque de Liège (*Cartul. de Molesmes*, f. 145 ; analyse dans *Public. de la Sect. hist. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, XLVII, p. 1 ; LAURENT, *Cartulaires de l'abbaye de Molesmes*. Paris, 1911, II, n. 730, p. 519). Le décès d'Adélarde est fixé au 14 octobre 1222 (LAURENTY, A. 14, f. 159^v), au 13 (*Gallia*, III, 948 ; *Nécrol. de Stavelot*, ms. Londres, f. 192), au 15 (*Nécrologe de Montiérender*, l. c.), mais il faut plutôt accepter la date de 1221, puisque, le 9 mars 1222, Honorius III confia le monastère alors ruiné à la garde de l'abbé de Prum (PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, n. 3832 ; *RCS.*, n. 309).

FRÉDÉRIC DE STEIN (LAURENTY, A. 14, f. 160), était abbé de Prum, lorsque le 9 mars 1222, à la demande des moines de Stavelot-Malmédy, il fut autorisé à prendre l'administration de leur abbaye ruinée par l'oppression des avoués et d'autres jusqu'au moment où elle se trouverait libérée (l. c.). Le 21 novembre suivant, le cardinal-légat Conrad de Porto confiait à l'abbé Jean de Saint-Trond le soin d'en faire la visite canonique (*Gesta abb. Trudonen*, *MGH.*, X,

(1) Dans *l'Inventio reliquiarum S. Eligii*, en 1183, à Noyon, écrite par un auteur contemporain, il est question du pèlerinage d'un assaiteuré de Saint-Eloi aux fontaines de Saint-Remacle pour y obtenir sa guérison (n. 12. *Anal. Bolland.*, IX, 1890, 432).

(2) Dans un fragment de *Nécrologe liégeois*, du XII^e s., que je crois provenir de Saint-Jacques de Liège, on mentionne au 5 des ides (de mars ?), le 11, Erlebold, abbé de Stavelot « frater hujus loci » (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, IX, 511).

(3) Renier de Saint-Laurent de Liège dédia à Frédéric, moine de Stavelot, son opuscule : *De casu fulminis* (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 953-954 ; *MGH.*, XX, 612-615).

393 ; éd. de Borman, II, 186 ; PIOT, *Cartul. de Saint-Trond*, I, p. 182 ; RCS., n. 301). C'est à la suite de cette visite que Frédéric fut établi abbé de Stavelot.

On le rencontre dans des actes de 1225, avec sceau (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, p. 28 ; BORMANS, *Analyse*, 37 ; RCS., n. 311), 1227 s. n. (MARTÈNE, *Voyage littéraire*, 1724, 164), 29 juin 1227 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 48 ; RCS., n. 314), juin 1227 (CUVELIER, p. 49 ; RCS., n. 315), 14 mars 1228 (n. 317), 22 mars 1229 (n. 318, 319), mai 1235 (*Chartrier de Waulsort ; Analectes*, XVI, 79), 16 mai 1238, renouvellement de la confraternité avec Solignac (MABILLON, *Acta SS.*, Saec. II, 1093 ; *Bull. Soc. archéol. Limousin*, XLIII, 1895, 626-629 ; RCS., n. 320), juin 1238 (n. 321, 322), 25 juin 1241 (n. 326), 25 juin 1243 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 41 ; GRANDJEAN, *Catal. mss. Bibl. Univ. Liège*, 486), mai 1244 (RCS., n. 327), 11 août 1244 (n. 328). Le 24 juillet 1232, un incendie dévora la majeure partie de Stavelot, mais épargna le monastère (MS. 24145 du British Museum, *MGH.*, XV, 966 ; XXIV, 32).

Frédéric mourut le 17 octobre (*Nécrol. de Stavelot*, ms. Londres, f. 178), le 16 (*Nécrol. de Malmédy*, HALKIN, *Invent.*, 406), 1244 (LAURENTY, A. 14, f. 161^v ; RODERIQUE, *Disceptationes*, 175) ou 1245 (*Gallia*, III, 948 ; XIII, 598). Un acte de janvier 1245 pourrait faire supposer la présence de l'abbé à Stavelot (RCS., n. 330), ainsi qu'un autre du 8 décembre suivant (n. 331), mais il doit y être question de faits antérieurs à ces dates.

NICOLAS, élu après une vacance de deux ans (LAURENTY, A. 14, f. 161^v), mentionné en 1247 (RCS., n. 332), fut déposé le 1^{er} novembre 1248 (LAURENTY, 161^v-162 ; A. 130, f. 20 ; RODERIQUE, l. c. ; VILLERS, I, 151-152), ou résigna (BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 5840, acte du 6 mai 1252).

HENRI DE GUELDRÉ, évêque élu de Liège, postulé par les moines (HOCSEM, *Chronique*, éd. Kurth, 36), fut nommé durant la diète d'Aix-la-Chapelle, le 1^{er} novembre 1248, et obtint le commendement du Saint-Siège (acte du 6 mai 1252 ; BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 5840). On le rencontre en qualité d'administrateur du 11 oct. 1251 (RCS., n. 334) au 18 février 1272 (n. 351). Le 25 juin 1253, le cardinal-légitime, Hugues de Saint-Cher, fit la visite de l'abbaye (*Notae Stabulenses*, *MGH.*, XXIV, 32) et partit le lendemain pour celle de Prüm. Le 22 mai 1255, Arnold, évêque de Sempgallen, conféra les ordres à Stavelot (LAURENTY, A. 130, f. 20 ; VILLERS, I, 153).

Henri fut déposé à Lyon le 3 juillet 1274 (DELESCLOSE, 118) et privé également de l'abbaye de Stavelot (*Gesta abb. Trudon.*, *MGH.*, X, 404 ; éd. de Borman, II, 216 ; *Gallia*, III, 888-889).

JEAN D'ENGHIEN, évêque de Tournai (1267), puis de Liège le 28 juillet 1274 (EUBEL, *Hierarchia cathol.*, I, 301), obtint aussi Stavelot (*Gesta abb. Trudon.*, *MGH.*, X, 404 ; éd. de Borman, II, 216). On le rencontre en qualité d'abbé le 7 novembre 1275, jour où il confia l'administration de l'abbaye à Hildebald, doyen de Stavelot (RCS., n. 353). Il résigna peut-être en 1277 et mourut le 24 août 1281 (*Gallia*, III, 889-890).

GILLES DE FAUCONPIERRE (Falkenstein), fils de Thibaut de Mellier, figure comme abbé à partir du 1^{er} janvier 1278 (RCS., n. 355), jusqu'au 4 septembre 1303 (n. 382). Un acte du 11 mars 1290, relatif à son frère Thibaut de Fauconpierre, devenu homme lige du comte Henri de Luxembourg, est scellé de son sceau (Arch. dep. du Nord à Lille, *Chambre des comptes B*, 1435 ; *Invent.*, I, p. 47 ; J. VANNÉRUS, dans *Annal. Institut archéol.*, Arlon, XLII, 1907, 339-340 ; DEMAY, *Sceaux de Flandre*, II, 7178).

Le 12 mars 1300, il régla, avec les héritiers et exécuteurs testamentaires de Guillaume de

Hemricourt, la question de la seigneurie et de l'avouerie de Lantremange (C. DE BORMAN et ED. PONCELET, *Œuvres de Jacques de Hemricourt*, II, 34-37). Le 16 septembre suivant, Thibaut de Fauconpierre remit par trahison le château de Logne au comte de Luxembourg (MARTÈNE, *Voyage litt.*, 1724, 167). Gilles mourut le 9 mai (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 153), le 10 mai 1307 (LAURENTY, A. 14, f. 165^v ; A. 130, f. 20^v-21) et fut enterré devant l'autel de S. Benoît (*Paratilla*, f. 106^v). Un acte du 28 mars 1307 (RCS., n. 384) parle de la vacance du siège ; il faut donc reporter sa mort à 1306. Ce document rappelle l'agression violente dont les religieux de Malmédy furent les victimes en ce jour pendant l'office des vêpres. Des gens de Stavelot ayant voulu s'emparer de trois pèlerins dans l'enceinte du monastère de Malmédy, malmenèrent les religieux qui voulaient sauvegarder leurs immunités et tuèrent le trésorier D. Jean de Weisme, D. Gérard de Bolan, et blessèrent mortellement D. Nicolas de Falize (A. 126 ; A. 130, f. 22 ; VILLERS, I, 160 ; RCS., n. 384, voir acte de 1313, n. 403). La punition des coupables, poursuivie par l'abbé Henri de Bolan, frère de Gérard, fut la cause de guerres privées qui furent fatales à la principauté (VILLERS, I, 161-163).

HENRI DE BOLAN, fils de Jean de Houffalize (*Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, XVII, 383), moine de Stavelot (LAURENTY, A. 14, f. 166 ; A. 130, f. 21), est mentionné, sans nom, le 14 mai 1308 (RCS., n. 385), nominaleme nt le 25 juillet suivant (n. 386). Le 12 décembre de cette année, il avait été remis par le comte de Luxembourg en possession du château de Logne (n. 388), qu'il ne pouvait utiliser que pour la défense de ses domaines (acte du 5 mai 1309, n. 389). On le trouve mentionné dans une série d'actes de 1309 (n. 391) à 1329 (n. 417). Signalons en outre le 19 septembre 1310 (*Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, XX, 231), 22 mars 1315 (VERKOOREN, *Invent. des chartes et des cartul. du Luxembourg*, II, 1915, n. 529, p. 30), 12 septembre 1316 (PONCELET, *Fiefs liégeois*, 172), sans nom, 31 mai 1318 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 528), 11 septembre 1318 (PONCELET, *Fiefs*, 218). Le 20 juillet 1325, Jean XXII interdit l'élection d'un abbé qui ne serait pas profès de l'ordre (SAUERLAND, *Urkunden und Regesten zur Gesch. der Rheinlande* I, n. 840 ; FAYEN, *Jean XXII*, n. 1614 ; MOLLAT, *Jean XXII*, n. 22864 ; RCS., n. 415). On retrouve l'abbé, s. n., le 8 mai 1329 (SAUERLAND, II, n. 1714 ; FAYEN, n. 2442 ; RCS., n. 417).

Il mourut le 11 août 1334 (LAURENTY, f. 166 ; A. 130, f. 21), le 10 (*Calend. de Malmédy*, ap. HALKIN, n. 122, p. 294). Le nécrologe de Stavelot (ms. de Londres), en fait mention au 7 avril (f. 145 ; A. 14, HALKIN, 175) ; Une chronique (III, 84, f. 80^v) dit qu'il mourut le jour de S. Vincent (22 janvier ou 6 juin). Il fut enterré dans la sépulture de sa famille, devant l'autel de S. André, où il avait fondé une chapellenie en 1314 (RCS., n. 404). L'auteur de la Chronique A. 130 (p. 21-22 ; BACHA, *La Chronique de 1402, 276-277*), l'accuse d'avoir dissipé les biens du monastère et d'avoir mené une vie mondaine (VILLERS, I, 161-162).

Dans la capitulation qui précéda l'élection abbatiale (23-24 août 1334), les moines de Stavelot, au nombre de douze, et ceux de Malmédy, au nombre de dix, s'engagèrent à ne pas permettre que le futur abbé aliénât ou dissipât les biens du monastère (RCS., n. 421) (1).

(1) Parmi les moines de Stavelot se trouve Wautier de Mesemborgh, ancien franciscain, passé à Stavelot avec l'autorisation de Jean XXII, le 19 juillet 1325 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 1613, MOLLAT, n. 22844 ; BERLIÈRE, *Suppl. de Clément VI*, n. 642). — Sur des demandes d'entrée du 21 avril 1327 (SAUERLAND, II, p. 33, n. 1181 ; FAYEN, *Jean XXII*, n. 1948) ; du 9 novembre 1348 (BERLIÈRE, *Suppl. de Clément VI*, n. 1446 ; *Reg. Avin.*, 104, f. 419). Le 10 juin 1328, Jacques Tronyors, cistercien de Val-Saint-Lambert, fut autorisé à passer à Stavelot (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2173). Le 23 août 1359, Cursile de Curia, moine de Malmédy, fut autorisé à rentrer à Corbie, son monastère de profession (*Reg. Avin.*, 140, f. 681).

WÉRY DE POMERIO (de Bongart), moine et coste de Malmédy (*MGH.*, XV, 967), fut nommé de préférence à Wautier Machar, moine de Stavelot (mentionné dans l'acte du 23-24 août 1334), qui fut pourvu de l'abbaye de Saint-Laurent de Liège en 1342 (voir plus haut, p. 45). L'élection de Wéry, confirmée par l'évêque de Liège sans l'intervention du Chapitre, donna lieu à un conflit entre Adolphe de la Marck et le Chapitre (HOCSEM, éd. Chapeville, II, 420; éd. Kurth, 235-236). On date la confirmation du 28 avril 1335 (*Gallia*, 949). Le 25 septembre 1335, d'accord avec le chapitre de Stavelot, il réduisit le nombre des moines à 20 jusqu'au moment où le monastère serait dans une situation meilleure (*RCS.*, n. 424). Le 6 novembre 1337, accusé auprès du Saint-Siège par les moines de Stavelot d'avoir envahi à main armée la ville de Stavelot, incendié des maisons et forcé le monastère (*Notae Stabulen.*, *MHG.*, XV, 967), il fut cité devant Benoît XII pour répondre de ses méfaits (VIDAL, *Benoît XII*, n. 5117; FIERENS, *Benoît XII*, n. 435; *RCS.*, n. 434) et fut excommunié. Cette excommunication est rappelée dans un acte du 1^{er} mars 1343 (BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI*, n. 320). Le 30 mai 1340, il confirma la fondation d'un hôpital à Stavelot par Baudouin de Sart (*RCS.*, n. 436). Il mourut à Thor, au diocèse de Cavaillon, où résidait la curie (*RCS.*, n. 441; VAN ISACKER-BERLIÈRE, *Lettres de Clément VI*, n. 707), le 4 décembre 1342 (*MGH.*, XV, 967; III, 84, f. 80^v; LAURENTY, A. 14, f. 168^v; RODERIQUE, 177; le *Gallia*, 949 dit, par erreur, 1352). Un nécrologe de Malmédy (HALKIN, *Invent.*, p. 405) en fait mention au 9 septembre; mais il doit y avoir faute de lecture: *Wiricus abbas*, pour *Wiricus albus*, signalé au 8 septembre dans le Nécrologe conservé à Londres (f. 183) (1).

HUGUES GARREL, docteur en droit, chambrier de l'abbaye de Juncelles au diocèse de Béziers, fut nommé par Clément VI le 23 décembre 1342 (*Reg. Avin.* 56, ff. 113-113^v; RIEZLER, n. 2142; *RCS.*, n. 441; VAN ISACKER-BERLIÈRE, n. 707; voir n. 728). Il signa son obligation le 3 mars 1343 (*Studien und Mitteil.*, XVI, 1895, 92; BERLIÈRE, *Obligations*, n. 135) et paya ses services les 17 novembre 1343 et 29 octobre 1344 (*ib.*, n. 141, 152). Un chroniqueur lui fait mérite d'avoir remis le livre des fiels en bon ordre (A. 130, f. 22). On le rencontre dans une série d'actes de 1343 (*RCS.*, n. 442) à 1363 (n. 481). Signalons encore ceux des 19 mai 1362 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, IV, 366), 20 septembre 1363 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 67), 29 août 1364 (PONCELET, *Sainte-Croix*, p. 250). En 1356, il fut décidé qu'à Malmédy on ne recevrait pas au-delà de 14 moines et rien que des adolescents capables (A. 130, f. 22^v; VILLERS, I, 169). Hugues mourut le 3 novembre 1373 (A. 130, f. 22^v; LAURENTY, A. 14, f. 170; RODERIQUE, 177; *Gallia*, 949) (2).

WARNIER D'OCQUIER, donné à tort comme moine de Malmédy (A. 130, f. 22), erreur corrigée par G. de Potesta, d'après un registre de records, ff. 327, 272; *Paratilla*, f. 107^v), figure comme petit aumônier de Stavelot dans des actes du 22 février 1363 au 14 avril 1372 (*RCS.*, n. 481, 485, 491; *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, XX, 497), est distinct d'un homonyme, vicaire de Schaltin qui est mentionné dans le même document. Il fut élu en novembre 1373 et prêta serment le 30 de ce mois (R. b. 9. E. f. 7; *RCS.*, n. 499). Grégoire XI confirma son élection le 16 juin 1374 (*Reg. Vatic.* 273, f. 86; *RCS.*, n. 500; SAUERLAND, *Urkunden und*

(1) Sur le sceau de Wéry, v. F. ALVIN, dans *Revue belge de numismatique*, 1913, 248-251; M. PRINET, *Sceau d'un abbé de Stavelot-Malmédy* (*Bull. Soc. Antiq. de France*, 1914, 183; *Revue de numismatique*, 1916, 166-172; A. VISART DE BOCARMBÉ, *Le sceau de Winricus de Pomerio, abbé de Stavelot* (*ib.*, 1919, 343).

(2) Sur son sceau v. Fr. ALVIN dans *Revue belge de numismatique*, 1913, 251.

Reg., V, n. 1029 : v. 28 novembre, VII, n. 1108, p. 463), et, le 6 novembre, chargea les évêques de Metz et de Liège de recevoir son serment d'obédience (*Reg. Avin.* 193, f. 463 ; *RCS.*, n. 502 ; SAUERLAND, V, n. 1058). Il signa son obligation le 25 octobre 1374 (BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 813 ; SAUERLAND, n. 1053) et paya ses services le 8 janvier 1376 (BERLIÈRE, n. 846 ; *Studien und Mitteil.*, XVI, 1895, 92 ; SAUERLAND, n. 1074, 1188).

On le rencontre dans des actes des 14 août 1374 (CUVELIER, *Invent. Val-Benoit*, n. 299), d'octobre suivant (*RCS.*, n. 501), les 14 juillet 1376, jour où Charles IV lui donna les régales (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 136 ; *RCS.*, n. 503), 16 avril 1377 (n. 505), jour, où, d'accord avec le chapitre de Stavelot, on décida de maintenir la séparation faite d'ancienne date entre les biens de la mense abbatiale et ceux du couvent (*RCS.*, n. 505), acte dont confirmation fut donnée par l'évêque et par le Chapitre de Liège (n. 506-507). Il est mentionné les 4 avril 1380 (*Mitteil. aus dem Stadtarchiv in Köln*, IX, 20 ; *RCS.*, n. 511), 21 février 1381 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*, joint à un acte du 13 août 1436), 5 et 15 septembre 1384 (*RCS.*, n. 516, 517) (1). Il mourut le 27 janvier 1393 (A. 130, f. 22^v-23 ; LAURENTY, A. 14, f. 171 ; RODERIQUE, 177 ; *Nécrol. de Malmédy*, ap. HALKIN, 401 ; *Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 127).

WALRAM DE SCHLEIDEN (Slede), dont le registre aux reliefs commence au 20 août 1393 (HALKIN, n. 123), figure le 5 mai 1396 (PONCELET, *Sainte-Croix*, p. 373) et dans des actes du 27 novembre 1400 (*RCS.*, n. 531 ; LAHAYE, *Saint-Jean*, I, 586) au 26 mars 1410 (*RCS.*, n. 551, 552). Il eut à soutenir, en 1400, contre le seigneur de Montjoie, une guerre désastreuse, qui se termina par la défaite des gens de Stavelot à Cöntzen et l'imposition d'une rançon de 12000 fl. rhénans pour les prisonniers (ZANTFIET, *Chronicon*, col. 357 ; VILLERS, I, 176-177). Il mourut le 25 avril 1410 (A. 130, f. 23^v ; III, 84, f. 81 ; LAURENTY, A. 14, f. 172 ; RODERIQUE, 178).

HENRI DE VISÉ, doyen de Stavelot (acte du 1^{er} mai 1407, *RCS.*, n. 542), élu à l'unanimité, nommé par Jean XXIII le 23 juin 1410 (SAUERLAND, *Urkunden und Reg. zur Gesch. der Rheinlande*, VII, n. 845, p. 338 ; *Studien und Mitteil. O. S. B.*, XV, 1894, 234 ; *Arch. Vatic.*, *Miscellanea*, Cod. 121^A, p. 32 ; BERLIÈRE, *Miscell. Vaticana*, dans GOETSCHALCKX, *Bijdragen tot de geschiedenis... van Brabant*, V, 1906, 444). Il signa son obligation le 17 juillet 1410 (BERLIÈRE, *Obligations*, n. 1005). Le 8 novembre 1414, il assista au couronnement de Sigismond de Luxembourg à Aix-la-Chapelle et reçut l'investiture de la principauté (BORGNET, *Chron. de Jean de Stavelot*. Bruxelles, 1861, 149), et, le 15 janvier 1417, un diplôme de confirmation des privilèges de l'abbaye (POLAIN, *Recueil*, 31 ; *RCS.*, n. 558-559). Il mourut en 1417 (A. 130, f. 23^v ; LAURENTY, A. 14, f. 172^v), avant le 3 septembre (HALKIN, n. 124).

JEAN GODESCAL (Godiscaul, Godiscalc, Godissaul, Godixa, Godyha), Van der Heyden, né à Geusaine, près de Weismes, prêtre séculier, d'abord maître d'école et marguillier de Stavelot, admis au monastère, fut élu avant le 3 septembre 1417, jour où commence son registre aux fiefs (HALKIN, n. 124) (2) ; on le voit mentionné comme abbé le 1^{er} août 1418 (*RCS.*, n. 564). A peine installé, il mena une vie séculière, en se composant une cour princière et en dissipant les revenus du monastère. Les religieux de Stavelot, réduits à 13, adressèrent une plainte au Pape pour obtenir un prompt remède à la situation déplorable dans laquelle ils se trouvaient,

(1) Dévastation de la terre de Licrueux en 1387 (ZANTFLIET, *Chronic.* ap. MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, V, 332) ; pillages à Malmédy en 1391 (*ib.*, 339).

(2) C'est sans doute par erreur qu'on le dit doyen de Malmédy (*Gallia*, III, 950). Il est différent de messire Godixhal, costé de Malmédy, mentionné le 27 novembre 1400 (*RCS.*, n. 531).

et sollicitèrent une visite canonique par l'abbé de Saint-Hubert. Un bref du 9 avril 1421 autorisa cette visite et conféra pleins pouvoirs au visiteur (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 139-143 ; RCS., n. 573 ; A. 14, f. 173). L'abbé de Saint-Hubert constata que le monastère entretenait jadis 40 moines et qu'il n'en restait que 13, et déclara que 9 religieux pouvaient être pourvus de cures et de bénéfices jusqu'à ce que les finances fussent assez bien rétablies (*ib.*, n. 575) ; cette mesure fut approuvée par l'évêque de Liège (n. 582). Jean Godescal n'en continua pas moins à aliéner plusieurs domaines, à engager les mairies de Stavelot et de Francorchamps et le comté de Logne avec son château à Evrard de la Marck, le 17 septembre 1427 (RCS., n. 574-611). En 1428, Richard et Renaud d'Houffalize incendièrent la ville de Stavelot (A. 16 ; HALKIN, n. 9). On se vit obligé, en 1430, de lui enlever les sceaux du monastère, qui furent confiés à Henri Ade, abbé de Saint-Laurent à Liège (VILLERS, I, 181). En dehors des actes publiés par Halkin et Roland, signalons ceux des 20 juin 1421 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*), 18 octobre 1422, assistance au chapitre des Bénédictins de la province Cologne-Trèves à Saint-Maximin de Trèves (MARTÈNE, *De antiq. monach. ritibus*, Venise, 1783, 302 ; *Studien und Mitteil.*, XV, 1894, 101), 10 novembre 1423 (*Cartul. de Sainte-Catherine d'Houffalize*, f. 91), 14 février 1427 (*ib.*, f. 89^v), 17 septembre 1427 (*Cartul.* 3 à Liège, f. 37), 20 décembre 1434 (*Cartul.* 3, f. 37), 4 mai 1436 (RCS., n. 1702), 13 août 1436 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*), 11 juillet 1437 (*Cartul. de Sainte-Catherine d'Houffalize*, f. 75).

Il mourut en 1438 (LAURENTY, A. 14, f. 174 ; A. 130, f. 23^v ; VILLERS I, 182), plutôt que 1439, et fut enterré à Stavelot dans la sépulture de D. Gilles de Fauconpierre (*Paratilla*, f. 108). Sur son obit et celui de ses parents, v. HALKIN, n. 47, p. 261 (1).

HENRI DE MÉRODE. Le 27 novembre 1438, Eugène IV rappelait à des commissaires, non désignés dans la copie, l'urgente nécessité de faire la visite du monastère de Stavelot, qui avait besoin d'un prompt remède pour échapper à une ruine complète et leur imposait à nouveau l'obligation de faire cette visite. C'étaient, d'après le contexte, des membres d'un ordre religieux, probablement des abbés de la province bénédictine de Cologne. Le Pape écrivit, dans le même sens, à l'évêque, au Chapitre de Saint-Lambert et au magistrat de Liège (*Reg. Vatic.* 367, f. 130^v). Au scrutin pour l'élection d'un nouvel abbé, on proposa Henri de Mérode, dont on vantait alors la science et la prudence (2). Ses relations de famille semblaient, croyait-on, devoir être très utiles au monastère. Fils de Chrétien de Mérode et de Metza de Gronsfeld il était chanoine de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle, déjà en 1420 (E. RICHARDSON, *Geschichte der Familie Merode*, I, Prague, 1877, 123-124).

L'élu signa son obligation le 30 mars 1439 (BERLIÈRE, *Obligations*, 1552) et paya ses services le 20 avril 1440 (*ib.*, 1572-1573). Il prit l'habit bénédictin à Saint-Jacques de Liège en 1439, y fit sa profession le 17 mai et y fut béni le 24 du même mois (ZANTFLIET, *Chronicon*, ap. MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, V, 445 ; ms. E. 4, de Saint-Jacques de Liège, *Catal.* par Bouxhon 40^v ; BALAU, *Bibliothèque*, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXI, 57, où on lit 21 mai). Quelques moines de Saint-Jacques, envoyés à Stavelot, devaient y introduire la réforme (*ib.*) ; on cite notamment en 1440 D. Jean de Diest, de Beeringen (BERLIÈRE, *Documents*, I, 55 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., XI, 29), et, après 1444, le célèbre chroniqueur Corneille Menghers de Zantfliet, qui y occupa la charge de doyen (BALAU, *Sources*, 606).

On rencontre Henri de Mérode comme abbé du 14 janvier 1440 au 28 juin 1450 (RCS., n. 629).

(1) On trouve un Jean Godescalc, échevin de Stavelot le 25 avril 1450 (RCS., n. 660).

(2) Il y avait alors 8 moines à Stavelot, 9 à Malmédy (RODRIGUEZ, 179).

714) (1). Le 4 novembre 1451, le cardinal Nicolas de Cuse, de passage à Trèves, fit savoir aux moines de Malmédy qu'ils avaient à accepter la réforme avant la fête de Noël (RCS., n. 668) et, par une lettre datée de Maestricht du 11 janvier 1452, on constate qu'il avait passé à Malmédy (n. 670).

L'abbé Henri de Mérode fit renouveler tous les privilèges, coutumes et droits de l'abbaye par toutes les cours du pays de 1452 à 1459 (VILLERS, I, 183). Villers (*l. c.*), vante la grande économie et la frugalité de l'abbé, qui parvint ainsi à « dégager une grande partie des possessions que la prodigalité de son prédécesseur avait aliénées ». Un acte de Pie II fournit des renseignements contradictoires. Dans une lettre adressée le 3 mars 1459 au prévôt de Saint-Cunibert, au doyen de Saint-André de Cologne et à l'écolâtre de Xanten, le Pape rappelait la mesure prise par Eugène IV pour relever les monastères de Stavelot et de Malmédy. Vu l'état désastreux des finances et la nécessité d'avoir un abbé issu d'une famille puissante, les moines avaient sollicité la nomination d'Henri de Mérode, chanoine de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle. L'élu avait dû promettre qu'avec l'aide de sa famille il retirerait le château de Logne des mains d'Erard de la Marck qui le tenait en engagère. Mais, loin de s'inquiéter de sa promesse, l'abbé avait dissipé les biens du monastère, laissé tomber les bâtiments en ruine, négligé la discipline et menait une vie scandaleuse avec une concubine. Une visite canonique était imposée, et faculté était donnée aux visiteurs de déposer l'abbé de l'administration de ses monastères (*Reg. Vatic.* 470, f. 40^v-41^v).

Henri de Mérode mourut le 31 janvier 1460 (note du XV^e siècle sur le feuillet de garde du ms. lat. 792 de Berlin dans ROSE, *Verzeichniss der latein. Handschriften*, II, 2, p. 842 ; R. A. 125, f. 26^v ; III, 84, f. 3 ; HALKIN, 85), tandis que A. 130, f. 24 ; Laurenty (A. 14, f. 175) et Villers (I, 184) disent le 1^{er} février. Il serait mort la nuit de la Purification (Chronique dans III, 84, Acten, f. 3 et *Leodium*, 1911, 89). Il y avait alors 8 moines à Stavelot et 9 à Malmédy (A. 130, f. 24 ; VILLERS, I, 184). Henri fut enterré dans le tombeau de Jean de Bolan, dans la chapelle de S^{te} Catherine (*Paratilla*, f. 108).

Louis de Bourbon, évêque élu de Liège, s'efforça d'obtenir la commende de Stavelot et signa l'obligation de ses services le 3 mars 1459 (BERLIÈRE, *Obligationes*, 1694). Cette provision n'eut pas d'effet.

JASPAR, fils de Poncin de Malmédy, différent du clerc nommé chapelain de l'autel de S. Laurent à l'entrée du monastère, le 13 mai 1443 (RCS., n. 638), figure comme doyen de Malmédy dans des actes du 13 mai 1443 au 25 juin 1459 (RCS., n. 1703, 640, 675, 680, 687, 1710, 693, 709, 713) (2). Elu neuf jours après le décès d'Henri de Mérode (III, 84, f. 3 ; HALKIN, 85 ; *Leodium*, X, 89), le 10 février 1460 (III, 84, f. 3 ; *Paratilla*, f. 108^v ; LAURENTY, A. 14, 175^v ; RODERIQUE, 179), ou le 11 (note du XV^e siècle, dans le ms. lat. 792 de Berlin, *l. c.*), il signa son obligation le 28 avril 1460 (BERLIÈRE, *Obligationes*, 1705 ; HALKIN, 95), et paya ses services les 28 et 29 (BERLIÈRE, n. 1706-1708 ; R. a. 1 ap. HALKIN, n. 327, p. 323 ; RCS., n. 720). Il fut béni par le : ufragant de Liège, assisté des abbés de Saint-Jacques et de Saint-Gilles de Liège, le 22 juin. Le 23, il faisait son entrée à Malmédy et prêtait serment (B. 208, a. f. 8 ; R. a. 1, HALKIN, n. 322, p. 322 ; RODERIQUE, 179 ; RCS., n. 724). En 1461, le chapitre de Malmédy, vu les dépenses faites pour sa promotion, lui assura de nouveaux revenus (RCS., n. 731).

(1) Quittance pour un joyau fourni par l'orfèvre Guillaume Reynvar en 1447 (*Analectes*, XXIII, 476).

(2) Un acte du 4 novembre 1456, indique Thierry comme doyen (RCS., n. 700), alors qu'un autre du 16 juillet 1460 est la notification de l'élection de ce dignitaire (n. 1711) ; il faut sans doute lire 1466.

Le 26 avril 1462, il obtint l'union à la mense abbatiale de l'église de Saint-Géréon à Malmédy (VILLERS, I, 184-185), que Pie II avait incorporée au monastère de Malmédy (RCS., n. 717, voir 756). Le 30 décembre 1463, il obtint des lettres de sauvegarde de Philippe de Bourgogne (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 143 ; RCS., n. 746) et, le 26 juin 1466, il reçut de l'empereur Frédéric les régales et confirmation des privilèges (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, II, 145 ; RCS., n. 766).

Le 15 juillet 1470, Robert de la Marck, en récompense des services qu'il avait rendus au monastère, demanda qu'au cas où son fils Robert entrât, si l'abbé résignerait en sa faveur. Les moines répondirent qu'ils ne désiraient nullement le départ de leur abbé qui gouvernait à leur satisfaction, mais que si Robert leur restituait Logne, ils laisseraient l'abbé juge de ce qu'il conviendrait de faire (RCS., n. 790).

Jaspar racheta des biens et revenus jadis engagés (RCS., 823, 848, 852), mais il eut beaucoup à souffrir des de la Marck, qui occupèrent le château de Logne en 1480 et 1482 (*Leodium*, X, 89-90 ; RCS., n. 834-840). Vers la Pentecôte de 1483, la peste sévit à Stavelot (Arch. Dusseldorf, A. 10 ; A. 16 ; HALKIN, p. 240 ; III, 84, f. 3 ; VILLERS, I, 197 ; *Leodium*, X, 87).

Dans une lettre adressée à ses religieux le 12 juillet 1473, il demanda le retour à l'observance de la vie commune (Bibl. royale de Bruxelles, ms. 9654-63, f. 2^v).

Lors des chapitres bénédictins du 28 avril 1482, à Saint-Mathias de Trèves, et du 9 mai 1484, à Saint-Martin de Cologne, Jaspar se fit représenter par procureurs (*Bull. Comm. d'hist.*, 5^e sér., X, 146). Le 9 juin 1485, les visiteurs de ce dernier chapitre, les abbés de Saint-Jacques de Liège et de Brauweiler, se présentèrent à Stavelot (RCS., n. 868) et, le lendemain, Jaspar manda à ceux de Malmédy de les recevoir (*ib.*, 869).

Le 30 août 1492, une partie de la ville de Stavelot fut incendiée par les gens de Georges de Laroche, qui mirent le feu à l'église paroissiale, et à une partie de la localité de Malmédy le 24 juillet (A. 16 ; HALKIN, n. 9, p. 245 ; n. 394, p. 350 ; VILLERS, I, 197 ; *Leodium*, X, 91).

Le 11 mai 1497, à Malmédy, l'abbé Jaspar exposa qu'étant âgé et malade il avait fait rédiger la veille un règlement relatif aux fonctions de coadjuteur, lequel après avoir été examiné par des arbitres, serait imposé à Robert de Vernembourg, abbé de Prum, sur lequel s'était porté son choix (RCS., n. 947). Cet acte ayant été approuvé le 15 décembre (n. 954), le 18, il convoqua les deux chapitres, à l'effet de prendre une décision au sujet de cette coadjutorerie (n. 955). Les deux chapitres acceptèrent et décidèrent de solliciter à Rome cette nomination (R. a. 1 ; HALKIN, *Invent.*, n. 322, p. 323 ; RCS., n. 962 ; VILLERS, I, 199). Vu la pauvreté de Stavelot, l'abbé de Prum refusa. L'abbé Jaspar mourut presque nonagénaire le 31 mars 1499 (*Nécrol. ms. de Londres*, f. 143 ; *Paratitla*, f. 40^v, 108^v ; A. 125, f. 88 ; A. 130, f. 25^v ; R. b. 7 A., f. 132 ; *Nécrol. de Malmédy*, ap. HALKIN, p. 403 ; III, 84, f. 81^v ; LAURENTY, A. 14, f. 178^v ; VILLERS, I, 199) et non le 1^{er} avril (RODERIQUE, 180), laissant la réputation d'avoir manqué de vigilance dans son administration (JEAN DE LOOZ, *Chronicon*, 115).

Evrard de la Marck, protonotaire apostolique, chanoine de Trèves et de Tours, sollicité d'accepter l'abbatit, y consentit et fut élu abbé, mais, comme il refusait de prendre l'habit bénédictin, son élection fut considérée comme non avenue, et, le 15 août 1499, Guillaume de Manderscheid lui assura une rente viagère de 100 fl. d'or (R. a. 1, ap. HALKIN, n. 322 ; RCS., n. 969), qu'il n'exigea jamais (VILLERS, I, 199).

GUILLAUME DE MANDERSCHIED, fils de Guillaume, seigneur de Kail et Daun, et d'Adélaïde, comtesse de Moers et Saarwerden (S. A. GANSER, *Manderscheid und Oberkail*. Trèves, 1876, p. 70), entré à l'âge de neuf ans à l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz, mais rappelé par ses parents, plus tard prévôt de l'abbaye de Prum, fut élu abbé par 6 moines de Stavelot et 5

de Malmédy le 14 avril 1499 (*Cartul.* n° 18, à Liège, f. 69; R. b. 7. A. f. 132; *Paratilla*, f. 40^v; v. RCS., n. 966). Il fut béni à Malmédy par l'évêque de Liège, Jean de Hornes, le 1^{er} octobre 1501 (*Gallia*, 950; RODERIQUE, 180; VILLERS, I, 201), reçut les régales le 9 mai 1502 (RCS., n. 989, 990, 994) et prêta serment de fidélité le 13 juillet (n. 996, 998). Son premier soin fut de rétablir la discipline dans ses monastères, où il introduisit les statuts et les cérémonies de la congrégation de Bursfeld. Il confia la réforme de Stavelot à D. Jean de Diest, prieur de Saint-Jacques de Liège, aidé de deux confrères, et celle de Malmédy au prieur et à deux religieux de Lobbes (LAURENTY, A. 14, f. 180; RODERIQUE, *Disceptationes*, 180; VILLERS, I, 201-202; JEAN DE LOOZ, *Chronicon*, 117) (1). Le 4 mars 1509, il présida à une procession solennelle avec les moines des deux communautés, en vue d'obtenir la cessation des calamités qui accablaient la principauté (Récit contemporain conservé dans le ms. Bruxelles 12459, dern. fol., publié par A. DELESCLOSE, *Une procession à Stavelot en 1509*, dans *Bull. Soc. Art et Hist., Liège*, VIII 1894, 367-370).

Le 7 octobre 1514, il fut nommé abbé de Prum et autorisé à garder l'abbaye de Stavelot-Malmédy (RCS., n. 1030, 1030bis; HERGENROETHER, *Rég. Leonis*, X, 4866-4870). En cette qualité, il lutta avec énergie contre l'archevêque de Trèves et empêcha l'incorporation de Prum à la mense de ce dernier. Il restaura l'abbaye de Malmédy, détruite par un incendie le 8 décembre 1521, et lui fit restituer la prévôté d'Andernach. Après avoir récupéré le château de Logne, enlevé au monastère par la famille de la Marck (RCS., n. 1038, 1039, 1041, 1045, 1059, 1060-1061), et qui fut pris de force par Henri de Nassau sur l'ordre de l'empereur (*ib.*, 1067-1069, 1071, 1137) et d'autres propriétés (*ib.*, n. 1079, 1080, 1155, 1167), il fit construire le château de Stavelot (Bibl. royale Bruxelles, ms. 2571, f. 161^v; VAN DEN GHEYN, *Catal.*, II, p. 234; RCS., n. 1144). En 1530 il renouvela la confraternité avec Saint-Hubert (RODERIQUE, 181). En 1534, il rebâtit la tour de l'église de Stavelot et, en 1540, celle de Malmédy (VILLERS, I, 208). Le 22 août 1535, il reçut la visite du cardinal Pole (HALKIN, n. 122, p. 245). En 1544, il obtint un coadjuteur avec droit de succession (LAURENTY, A. 14, f. 183^v; RODERIQUE, 181). Il mourut le 2 juillet 1546 (*Nécrologe de Malmédy*, ap. HALKIN, p. 403; *Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 166; A. 14, f. 184; A. 130, f. 26; HALKIN, n. 195; RODERIQUE, l. c.) et fut enterré dans l'église abbatiale de Stavelot (VILLERS, I, 212; MARTÈNE, *Voyage littér.*, II, 152; épit. dans VAN DEN BERCH, II, 334, n. 2253).

CHRISTOPHE DE MANDERSCHIED, fils de Jacques et d'Anne, comtesse de Salm, neveu du précédent (GANSER, l. c.), né le 10 février 1529, étudiant à Doi, fut choisi par son oncle pour coadjuteur à Prum et à Stavelot. Il fut pourvu de cette coadjutorerie le 20 octobre 1542 (GACHARD, *Notice*, 22; B. 208^a, 9^v-19^v; R. a. 1, ap. HALKIN, n. 322; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 38-41; RCS., 1187) et signa son obligation le 27 février 1543 (BERLIÈRE, *Obligationes*, 1946). Il reçut l'habit bénédictin des mains de D. Nicolas Balligant, prieur de Stavelot (LAURENTY A., 14, f. 186^v) et fit profession à Stavelot le 5 juillet 1546 (A. 125, f. 83^v; R. b. 7, A., f. 69; III, 83 A. (HALKIN, n. 195, p. 311); *Paratilla*, f. 58; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, p. 41; GACHARD, *Notice*, p. 35; VILLERS, I, 210) (2).

Le 20 août 1546, il fut autorisé par Paul III à ne recevoir les ordres qu'à la fin de la deuxième

(1) La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve, sous le n. 1688-94, une copie de l'*Ordinariarius* et des *Ceremonie* de Bursfeld, transcrite en 1524 par D. Winand de Balis (VAN DEN GHEYN, *Catal. mss. Bruxelles*, I, 239; HALKIN, *Invent.*, 172-173).

(2) Il y a donc erreur de la *Gallia* (III, 951), quand elle rapporte que Christophe fut vêtu le 5 juillet et fit profession quelques jours plus tard.

année suivant celle où il aurait atteint 25 ans (RCS., n. 1206). Il succéda à son oncle le 17 septembre 1547 et signa son obligation le 6 mai 1548 (BERLIÈRE, *Obligations*, 1953) (1). Il obtint les régales le 28 septembre 1547 (RCS., 1211). En 1574, il dut subir une visite de l'abbaye de Prum, dont l'incorporation à l'archevêché de Trèves fut confirmée par Grégoire XIII le 1^{er} septembre 1579 (*Gallia*, XIII, 492, 599). Dans sa principauté de Stavelot, il sut s'opposer à l'infiltration du protestantisme (VILLERS, I, 218-220) (2).

Le 7 août 1574, étant donnée la maladie de l'abbé, Grégoire XIII chargea l'évêque de Liège de veiller sur le monastère afin que personne n'en usurpât l'administration (RCS., n. 1375)(3). Un acte de 1575 signale 14 religieux à Stavelot (n. 1377). Christophe mourut le 28 août 1576 (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 180 ; LAURENTY, A. 14, f. 188 ; R. a. 1 ap. HALKIN, n. 322, p. 323 ; RODERIQUE, 182 ; GACHARD, *Notice*, 35 ; VILLERS, I, 212, 224) et fut inhumé près de son prédécesseur (HALKIN, n. 195, p. 311 ; cf. n. 322, p. 323) (4).

GÉRARD DE GROESBECK, fils de Jean, seigneur de Groesbeck, et de Berthe de Ghoer, né au château de Curange en 1517, chanoine de Saint-Lambert à Liège et doyen le 7 août 1548, coadjuteur de Robert de Berghes en 1562, élu évêque le 6 mars 1563, confirmé par le pape le 18 avril suivant (DE THEUX, *Saint-Lambert*, III, 76-77), fut postulé à Stavelot le 28 août 1576 (R. b. 7. A. f. 243 ; B. 205, f. 8^v ; B. 208 a. ff. 20-22 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 48-54, 71-73 ; VILLERS, I, 225 ; Arch. Etat Liège, Reg. 10 ; HALKIN, n. 928, p. 433), en raison de la situation politique, mais l'élu dut reconnaître par serment (10 septembre) la pleine liberté dans les futures élections de ses successeurs et l'indépendance de la principauté (RCS, n. 1381), ce qui fut confirmé par Grégoire XIII le 14 juin 1578 (n. 1391). Le 12 septembre 1576, Jean, cardinal-évêque d'Ostie, légat du pape, lui confia l'administration des monastères (n. 1382) et, le 29 octobre, l'empereur Rodolphe lui conféra les régales. Il fut confirmé par Grégoire XIII le 16 février 1577 (GACHARD, *Notice*, 23 ; HALKIN, n. 325, p. 324 ; RCS., n. 1378) et prêta serment le 9 juin suivant (B. 205, f. 9 ; RCS., n. 1385). Il fut élevé au cardinalat le 21 février 1578 (CIACONIUS, *Vitae et res gestae pontif. Roman. et S.R.E. cardinalium*. Rome, 1677, IV, 56-57). Son gouvernement fut troublé par les ravages des troupes étrangères, 1577-1580 (RCS., n. 1389, 1390). Il mourut le 29 décembre 1580 (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 211 ; B. 205, f. 18 ; HALKIN, n. 323, p. 324) et fut enterré dans le chœur de la cathédrale de Liège (LAURENTY, A. 14, f. 195^v ; *Gallia* III, 909-910 ; VILLERS, I, 232-233 ; DE THEUX, *Chapitre Saint-Lambert*, III, 76-78).

ERNEST DE BAVIÈRE, fils d'Albert et d'Anne d'Autriche, né le 17 décembre 1554, chanoine de Mayence et de Wurzburg, élu évêque de Frisingue à peine âgé de douze ans, d'Hildesheim (7 mars 1573), de Liège le 30 janvier 1581, fut postulé à Stavelot le 3 février 1581

(1) D. Pierre Coelen (Lysius), de Lixhe, près de Visé, né en 1517, moine de Stavelot, envoyé à Echternach pour y relever la discipline, y devint prieur avec l'autorisation donnée par l'abbé Christophe, le 22 avril 1549 (DE ZELADA, *Summarium*, 1762, p. 184). Il fut nommé abbé de Notre-Dame de Munster à Luxembourg en 1560 ; il mourut le 30 décembre 1573, à Liège, où il fut enterré dans l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (LAURENTY, A. 10, f. 29^v ; Cod. Bruxell., II, 3038, f. 22 ; VAN DEN BERCH, *Epitaphes*, n. 799, pp. 249-241). Il a écrit un commentaire sur la règle de S. Benoît (CALMET, *Commentaire*, I, 76 ; PAQUOT, *Mémoires*, XV, 187-194 ; *Gallia*, XIII, 604 ; *Bull. du Bibliophile belge*, 2^e sér., VI, 321).

(2) Le 20 mai 1563, consécration de l'autel de la chapelle de l'infirmerie par Grégoire Sylvius, suffragant de Liège (Arch. Dusseldorf, R. d. 1).

(3) Information sur l'abbaye de Stavelot-Malmédy, de Gérard de Groesbeck, évêque de Liège, du 21 déc. 1574 (Rome. Archives Borghèse, III, 9 c., f. 10 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXIX, p. 107).

(4) B. DE JONGHE, *Un demi-rindaler de Christophe de Mauderscheid prince-abbé de St. et de M., 1546-1576* (*La Gazette numismatique*, II, 1897-98, 35-37).

(B. 205, f. 37^v ; B. 208 a, f. 27^v-31 ; Arch. d'Etat Liège, reg. 10 ; HALKIN, n. 928, p. 433 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 77-78), confirmé par Grégoire XIII le 10 mai 1581 (B. 205, f. 48^v ; B. 208, f. 31-32 ; *Analectes*, VII, 43 ; RCS., n. 1400), de préférence à d'autres compétiteurs (B. 205, f. 20-36^v ; R. a. 3, HALKIN, n. 324, p. 324). Il fit son entrée solennelle le 15 octobre 1581 (*ib.* ; B. 205, f. 103) et reçut l'investiture impériale le 4 janvier 1583 (RCS. n. 1409). Il fut élu archevêque de Cologne le 23 mai 1583 et évêque de Munster le 25 avril 1585.

Ernest ne perdit pas de vue le bien de la principauté, dans laquelle il travailla au rétablissement de la discipline ecclésiastique et qu'il dota d'un conseil provincial. Mais il ne lui fut pas loisible de la protéger contre les incursions des troupes confédérées, espagnoles et autres, qui pillèrent et rançonnèrent le pays (1587-1608) (1). En 1598, tandis que le roi d'Espagne négociait à Rome l'érection de nouveaux évêchés au Duché de Luxembourg en y annexant Stavelot, l'évêque de Liège proposait plutôt l'incorporation de Stavelot à sa mense en compensation de ce qu'il devait pour les forts de Charlemont, Mariembourg et Philippeville (Arch. Etat Liège, *Décisions capitul. de Saint-Lambert*, 120, f. 136^v ; 121, f. 28 ; *Analectes*, VIII, 22). En 1600, il adressa à Rome une demande d'incorporation des abbayes de Saint-Trond et de Stavelot à la mense épiscopale (2).

Il mourut le 17 février 1612 (*Nécrologe*, ms. à Londres, f. 132^v), à Arnsberg, et fut enterré le 8 mars dans la cathédrale de Cologne (VILLERS, I, 300-301 ; *Gallia* III, 712-713, 910).

FERDINAND DE BAVIÈRE, fils de Guillaume et de Renée de Lorraine, prévôt de Cologne et chanoine de Trèves, coadjuteur de son oncle à Cologne (31 mars 1595), puis archevêque en 1612, évêque de Liège, d'Hildesheim, de Munster et de Paderborn, fut postulé à Stavelot le 30 octobre 1598 (HALKIN, n. 324, p. 324), en obtint la coadjutorerie en 1599 (B. 208 a., 37-41^v ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 55-61 ; VILLERS, I, 282), et en prit possession le 21 mars 1612 (*ib.*, 308 ; A. 124, f. 12^v-15^v). Il reçut les régales le 16 octobre 1613 (RCS., n. 1468), l'investiture le 21 octobre 1624 (n. 1495). Il agréa l'établissement de Capucins à Malmédy (1617) et à Stavelot (1644) et de Sépulcrines à Stavelot (VILLERS, 349, 357-358) (3). Le 7 janvier 1628 eut lieu la rénovation de la confraternité avec l'abbaye de Saint-Hubert (R. c. 3, HALKIN, p. 342) (4). Le 25 août 1637, celle de Saint-Laurent de Liège l'accorda à Stavelot et la réciprocité fut signée le 26 septembre (R. c. 3). La même année (29 août), un acte identique était passé avec Saint-

(1) Archiv. Vatican., *Nonciature de Cologne*. Vol. 5 : n° 3 : Informatione per l'Ill^{mo} et R^{mo} Sign. Card. Aldobrandino sopra i particolari dimandati a N^{ro} Sign. dal Ser^{mo} Sign. Elettore di Colonia come vescovo et Principe di Liegi, f. 19-20^v.

(2) C'est sous lui qu'eut lieu le fameux procès de sorcellerie intenté au moine de Stavelot, Jean Delvaux, qui fut exécuté à Stavelot le 2 avril 1597 (CHAPEVILLE, *Gesta*, III, 593-604 ; VILLERS, I, 278-279 ; BECDELIEVRE, I, 286-300 ; A. DE NOUË, 485-486 ; J. FRÉSON, *Procès de sorcellerie (Annal. Inst. archéol. Luxembourg, XXIX, 1904, 29)*.

(3) Le 30 juillet 1624, Mgr Etienne Strecheus, évêque de Dionysie, suffragant de Liège, fit l'élévation des reliques de S. Poppon (Arch. Dusseldorf, R. d. 1 ; HARLESS, 135-144 ; HALKIN, n. 380, p. 344-345 ; R. d. 12 ; HALKIN, n. 391, p. 348). En 1627, on publia chez Ouwerx, à Liège, un sommaire des indulgences de la confrérie de Notre-Dame et de S. Poppon (R. d. 1), érigée le 11 mars 1626 (RCS, n. 1500).

Le 10 février 1627, l'abbaye de Stavelot concéda à l'abbaye de Liessies un fragment du chef de S. Poppon, et, le 31 juillet de la même année, un autre à Waulsort ; le 2 août 1628, l'abbé de Waulsort envoya des reliques de S. Forannan (*ib.*). — En 1630, D. Christophe Barbu dédia au prince son *Libellus miraculorum S. Popponis* (voir plus haut, p. 79) ; ce religieux mourut le 7 août 1666 (*Nécrologe*, ms. de Londres, f. 175).

— Les *Exercitia spiritualia* d'Antoine de Molina, chartreux de Miraflores, Liège, Ouwerx, 1629, furent dédiés à Nicolas Hocht (DE THRUUX, *Bibliogr. liég.*, 95-96), religieux qui avait été nommé prieur de Stavelot le 14 octobre 1622 (DE ZELADA, *Summarium*, Rome, 1762, p. 362, 413).

(4) En 1631, il y avait à Malmédy 9 profès et 1 novice (Arch. Dusseldorf, R. c. 4, farde 5, p. 22).

Jacques de Liège (*ib.* ; HALKIN, n. 372, p. 341). Ferdinand mourut à Arnsberg le 13 septembre 1650 et fut enterré dans la cathédrale de Cologne (*Gallia*, III, 713-714, 910-911 ; *Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 184 ; RODERIQUE, 184) (1).

GUILLAUME DE BAVIÈRE, baron de Hollinghoven, neveu du précédent, prévôt de S. Pierre le jeune à Strassbourg (1636-1640) (GRANDIDIER, *Nouvelles œuvres inédites. Alsatia sacra*, éd. Ingold, III, 73), postulé coadjuteur le 30 mars 1630, élu le 28 mai (R. 208 a, f. 47-55 ; R. a. 4 ; HALKIN, n. 325, p. 325 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 61-63, 79-81), confirmé par Urbain VIII le 22 février 1631 (RCS., n. 1512), reçut de l'abbé la cession du gouvernement de l'abbaye le 12 décembre 1635 (*ib.*). Il prit possession de l'abbaye le 15 novembre 1650 (*ib.*, n. 327, p. 327) (2) et obtint l'investiture impériale le 8 juin 1652 (RCS., n. 1535). Le 25 août 1654, il autorisa l'affiliation des monastères de Stavelot et de Malmédy à la congrégation bénédictine de Bursfeld (VILLERS, I, 387) (3), et sa demande fut agréée en principe par l'abbé

(1) En 1628, à la suite de difficultés avec l'abbé Nicolas Fanson, deux moines de Saint-Hubert quittèrent ce monastère et demandèrent leur incorporation à celui de Stavelot. Le premier, D. François Laurenty, étudiant à Douai (1618-1623), lic. théol., devint lecteur à Stavelot, puis prieur à Malmédy (1645 † 24 juin 1650 (A. 17, f. 46^v-47 ; A. 125, f. 11^v). Il est auteur de travaux sur l'abbaye de Stavelot-Malmédy (A. de NOUË, l.c. ; BERGMANS, *Biogr. nation.*, XI, 455 ; BERLIÈRE, dans *Revue bénéd.*, XIII, 1896, 255-256 ; *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, Marelsous, 1897, 120-121, 137-155 ; v. plus haut, p. 60), et d'un récit détaillé de la réforme de l'abbaye de Saint-Hubert (BERLIÈRE, l.c.). La jeunesse de Malmédy lui dédia, le 11 août 1647, la représentation d'une tragédie sur S. Quirin : « S. Quirin, prestre et martyr, patron de Malmendy, tragédie : Au R. Père en Dieu Damp François Laurentii, Licentié en la S. Théologie, prieur du monastère Impériale de Malmendy, conseiller de S.A.S., etc., et aux autres RR. Religieux du dit monastère, représentée par la Jeunesse de Malmendy, le 11 d'aoust 1647. A Liège, chez Bauduin Bronckart, Imprimeur... MDCXLVII » (Bibl. royale de Bruxelles, Ms. II, 3038, f. 1-2). Le second, D. Louis de Visé, en passant à Malmédy, prit le nom de Laurent, pour ne pas être confondu avec D. Louis de Visé, qui occupait la charge de prieur (1581-1618, † 20 décembre 1628) (A. 125, f. 10^v, 28 ; *Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 209). Le 30 mai 1622, il fut nommé curé de Saint-Géréon, à Malmédy (RCS., n. 1490). En 1631, il était prévôt à Andernach (Arch. Dusseldorf, R. c. 4, farde 5, p. 22). Il mourut sous-prieur le 6 avril 1643 (*Nécrol. de Stavelot*, ms. de Londres, f. 145^v). Il traduisit en latin les Méditations sur la Règle de S. Benoît de D. Philippe François ; ce travail communiqué à D. Charles Stengel par l'abbé de Weingarten, le 18 octobre 1623, fut publié sous le titre de : *Meditationes in Regulam S. P. N. Benedicti nunc primum latine publici juris factae opera et studio R. P. F. Caroli Stengelii s. l. n. d.* (la dédicace est signée d'Augsbourg, le 18 oct. 1623), 24^o, 10 ff., + 432 pp. (Bibl. de l'abbaye de Beuron ; D. FRANÇOIS, *Bibl. gén.*, III, 208). — Lettres du D^r Joh. Noppius au prieur Nicolas Hocht, 1629 (*Acta Aachens Vorzeit*, 1907, p. 147). — D. Benoît delle Rive, profès le 16 novembre 1639 (A. 125, f. 85), archiviste de Stavelot le 12 février 1652 (R. b. 7 A, f. 393), mort le 5 juin 1661 (*Nécrologe*, ms. à Londres, f. 159 ; *Paratilla*, f. 60^v), s'occupa de l'histoire de son monastère (voir plus haut, p. 65).

(2) *Panegyris in jucundum adventum serenissimi principis Gulielmi a Bavaria S. R. I. principis, principis Stabulensis. Stabuletum petentis*. Liège, Ouwex, 1650, 4^o, 4 ff., signé : Guillelmus Assuerus Streiff ab Oppenhaven (DE TREUX, *Bibliogr. liégeoise*, col. 181). — Laurent Méliart dédia la 2^e partie de son *Histoire de la ville et chasteau de Huy* (Liège, 1642, 4^o) au baron de Hollinghoven, administrateur de Stavelot-Malmédy.

(3) L'union à la Congrégation de Bursfeld était souhaitée par le prieur de Malmédy, D. François Laurenty, qui en avait manifesté le désir le 10 octobre 1642 (Arch. Dusseldorf, III, 2, H. 2^e farde) et par celui de Stavelot, D. Jean Lansival (R. C. 4, farde 3, lettre du 27 mai 1643 au prieur de Malmédy). En 1636, les abbés de Seligenstadt et de Saint-Trond, tous deux de la Congrégation de Bursfeld, avaient fait la visite canonique à la demande du coadjuteur (R. C. 4, farde 5, n. 23 ; correspondance de l'abbé Léonard Colchon, lettre du 7 janvier 1636). Le coadjuteur n'était pas opposé à l'idée de l'union (19 juillet 1643) ; il voulait même prendre l'habit bénédictin, à la condition de pouvoir garder une pension de 4000 ducats sur l'archevêché de Tolède, ce qui ne lui fut pas permis (lettres des 19 oct., 31 déc. 1650 ; 7 janvier, 9 février, 27 mars, 26 juin, 9 août, 2 octobre 1651). En 1650, les religieux des deux monastères exprimèrent le désir de s'affilier à Bursfeld (RCS. n. 1534). Sur la demande qui lui fut adressée par le président de Bursfeld, s'il voulait solliciter l'union lors du chapitre qui devait se tenir le 4 mai 1653, le prince-abbé répondit que tel était bien son désir, mais que cette intention ne lui avait pas encore été manifestée par les religieux (9 avril 1653). Ce fut le 7 août 1654 qu'il pria l'abbé de Saint-Trond d'appuyer cette demande d'agrégation (R. c. 4, farde 3), conforme au désir exprimé par le sous-prieur de Stavelot le 6, jour où les religieux demandèrent officiellement au prince de s'unir à Bursfeld (R. c. 4, farde 3 ; HALKIN, n. 373, pp. 342-343). La déclaration officielle d'acceptation des deux chapitres signée par 14 moines de Stavelot et 8 de Malmédy est datée du 26 août 1654 (RCS. n. 1538), et l'admission officielle envoyée par

Henri de Werden, au nom du chapitre général, le 1^{er} septembre 1654 (*Cartul.* n^o18, f. 88 ; Stadtarchiv. de Cologne, Cod. 4^o 259, f. 3 ; Bibl. publ. Trèves, Cod. 1219 (N. l. 619), p. 402 ; Archives de l'Etat à Coblenz, Fonds de Werden, *Visitationshandlungen* III, n. 3 ; Arch. de l'Etat à Dusseldorf, Fonds de Stavelot, R. c. 4, fardes 3 et 5 ; R. b. 7, A, f. 220-221 ; R. b. 8, p. 301-302 ; RCS., n. 1538-1539) ; le 12 de ce mois, l'acte de soumission fut remis entre les mains de l'abbé de Saint-Trond (*Cartul.* 18, f. 90) (1). A la suite d'une visite canonique par des délégués de l'Union de Bursfeld, le prieur de Stavelot, D. Jean Lansival se présenta au chapitre tenu à Paderborn le 27 août 1656 et prêta serment d'obédience (Stadtarchiv de Cologne, Cod. 4^o, 259, f. 355 ; Bibl. pub. Trèves, cod. 1219, p. 411), ce que les prieurs de Stavelot et d. Malmédy firent désormais régulièrement en entrant en charge (1).

Guillaume de Bavière mourut au château d'Hollinghoven dans la nuit du 14 au 15 septembre 1657 (*Nécrol.* de Londres, f. 185 ; LAURENTY, A. 14, f. 211^v ; *Paratitla*, f. 109^v ; HALKIN, n. 163, p. 306 ; n. 202, p. 313), et fut enterré dans le chœur de l'église abbatiale de Stavelot (HALKIN, l. c. ; VILLERS, I, 393-394) (2).

MAXIMILIEN-HENRI DE BAVIÈRE, fils du duc Albert et de Mathilde de Leuchtenberg, coadjuteur de son oncle Ferdinand, à Cologne (1643), à Liège (29 octobre 1649), administrateur d'Hildesheim, fut, parmi plusieurs compétiteurs (HALKIN, n. 326, p. 325-326), élu coadjuteur le 25 août 1654 (B. 208, f. 55^v-67 ; HALKIN, n. 325, 326, p. 325 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 63-65, 82-84 ; VILLERS, I, 387), confirmé par Alexandre VII le 2 juillet 1655 (GACHARD, *Notice*, 24 ; HALKIN, n. 326, p. 326 ; RCS., n. 1540), fit son entrée à Stavelot le 12 mars 1658, à Malmédy le 15 (VILLERS, II) et reçut l'investiture impériale le 26 avril 1660 (RCS., n. 1545). Du consentement des deux chapitres, il résigna en faveur du suivant le 18 août 1660 (B. 208 a, f. 67^v-70^v), mais cette résignation ne fut confirmée par Clément IX qu'en 1668 (VILLERS, II, 13). Il mourut le 3 juin 1688 (*Gallia*, III, 714, 911).

FRANÇOIS-EGON DE FURSTENBERG, fils d'Egon, comte de Furstenberg, et d'Anne-Marie de Hohenzollern, né le 27 mai 1626, élu évêque de Strasbourg le 19 janvier 1663 (GRANDIDIER, *Alsatia sacra*, I. *Nouv. œuvres inédites*, éd. Ingold, III, 12), fut postulé après résignation du précédent (8 août 1660) (B. 208 a, f. 70-70^v ; R. a. 6, HALKIN, n. 327, p. 326 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 65-67) (3), confirmé par Clément IX le 10 mai 1669, (B. 208 a, ff. 77^v-81 ; GACHARD, *Notice*, 24 ; RCS., n. 1568), prit possession le 25 août 1670 (HALKIN, p. 327) et reçut l'investiture impériale le 20 juillet 1671 (RCS, n. 1577). Tombé en disgrâce auprès de l'em-

l'abbé de Saint-Pantaléon de Cologne, président, du 1^{er} septembre suivant (n. 1539 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 107-110).

Dans le fonds de Stavelot à Dusseldorf, il y a une série de documents qui se rapportent aux visites canoniques tant des nonces que des délégués de la Congrégation de Bursfeld : R. c., n^o 4, fardes 1 ; visites de 1631-1683 ; fardes 3, 1654-1700 ; fardes 4, 1631-1740 ; fardes 5, 1654-1704, nombreuses correspondances, actes de visites ; R. b. 4 c. (pièces relatives aux relations avec la Cong. de B., 1654-1719) ; R. b. 8, pp. 301-339 ; R. b. 9, E ; R. d. 1, acte du 19 juill. 1755.

(1) Le 6 octobre 1651, D. Christophe Barbu informait le président de Bursfeld du projet de l'abbé de prendre un coadjuteur ; mais il ignorait sur qui il voulait porter son choix. Les moines désiraient un religieux : ou trouverait certes des nobles de bonne famille prêts à embrasser l'état monastique pour occuper cette fonction, mais quel profit l'Ordre en retirerait-il ? (Lettre du 6 oct. 1651, au Séminaire de Mayence ; réponse du président, 19 oct., à Coblenz).

(2) Le 15 juillet 1668, Stavelot renouvela la confraternité avec l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves (RCS., n. 1566) et St-Maximin réciproqua le 16 août (n. 1567).

(3) Visite canonique, 1668, par les abbés de Saint-Pantaléon de Cologne et de Saint-Laurent de Liège (B. HULLIGER, *Die Urbare von S. Pantaleon in Köln*. Rhein. Urbare, I, 1902, 561).

pereur, il vit l'administration du monastère conférée par celui-ci à l'archevêque de Trèves, le 6 février 1675 (n. 1585), mais le chapitre refusa de recevoir le favori impérial (n. 1588).

A la mort de l'archevêque de Trèves, l'empereur conféra l'administration de Stavelot-Malmédy à son successeur (8 août 1676), mais Rome soutint les droits de l'évêque de Strasbourg (n. 1591-1592) (1).

La création de la Chambre de réunion à Metz en 1679 suscita à l'abbaye des difficultés, provoquées par le dessein qu'avait la France de s'annexer des territoires relevant jusque-là de l'Empire, et qui furent aplanies grâce aux bonnes relations des princes-abbés de Furstenberg avec la cour de France (2).

François-Egon mourut le 1^{er} avril 1682 (*Nécrol.* à Londres, f. 143 ; RODERIQUE, 184 ; VILLERS, II, 69).

GUILLAUME-EGON DE FURSTENBERG, frère du précédent, lui succéda à Strasbourg. Il fut postulé à Stavelot le 4 avril 1682 (B. 208^a, ff. 81-89^v ; Arch. Etat Liège, Cart. 10 ; HALKIN, *Invent.*, n. 928, p. 433 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 67-69, 71, 85-88), fut confirmé par Rome le 15 juillet 1683 (B. 208^a, f. 131 ; HALKIN, *Invent.*, n. 93, p. 280 ; RCS., n. 1604) et prit possession en octobre suivant (VILLERS, II, 78) (3).

Les guerres entre l'Empire et la France furent désastreuses pour la principauté ; les villes de Malmédy et de Stavelot furent pillées et incendiées le 4 octobre 1689 (R. b. II, c. p. 18 ; VILLERS, II, 99-103).

Le 8 août 1690, Alexandre VII décida qu'à l'avenir l'abbaye serait remise à la libre élection des moines (RCS., n. 1611) (4).

Dès 1692, on prêta à l'abbé Guillaume-Egon l'intention d'unir les deux monastères, mais Malmédy s'y opposa énergiquement (Archiv. Vatic., *Nonciature de Cologne*, vol. 75, lettres des 4 janvier, 5 avril, 12 avril 1693 ; vol. 78, lettres des 31 juillet, 11 décembre 1695 ; vol. 79, 30 septembre 1696 ; voir 223D, lettres des 24 janvier, 3 mai 1693 ; 223E, 20 août 1695) ; la décision impériale en faveur de Malmédy arrêta ce projet (vol. 79, l. c. ; R. b. 2, HALKIN, n. 340, pp. 332-333). Le 5 juin 1701 la foudre, en tombant sur la flèche, incendia le clocher et le toit de l'église de Stavelot (*Leodium*, IX, 1910, 144).

Guillaume-Egon mourut dans son palais de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, le 10 avril,

(1) EM. PAULS, *Die Beziehungen der Reunions-Kammer in Metz zur Abtei Stablo-Malmedy und zur Aachener Gegend* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsver.*, XXVII, 1905, 133-219).

(2) Sur le procès au sujet de la juridiction ecclésiastique dans le pays de Stavelot, contre l'évêque de Liège, en 1680-1681, v. *Clypeus Stabulensis jurisdictionis sive jurium S. Sedis apostolicae in imperiali, regali ac libera S. R. I Stabulensi abbacia, nullius diocesis, contra perillustres ac genevrosos D.D. archidiaconos cathedralis ecclesiae Leodiensis*. Lovanii, Regnault, 1680, 4^o, 47 pp., factum signé par six professeurs de Louvain, aux Archives de l'État à Liège (DE THEUX, *Bibliogr. liégeoise*, col. 1366). La décision de la Rote fut en faveur de l'évêque de Liège (*Decisio rotalis. Leodiensis jurisdictionis coram Rmo D. Jacobo Emerix S. Rotae auditore in favorem Ser^{mi} episcopi et principis Leodiensis et per-illustris capituli contra abbatem et monasterium Stabulense*, 21 aprilis 1681. Leodii. Streel, placard in-fol. (Bibl. Maredsous ; *Catal. des Collections. Ul. Capitaine*, n. 2247 ; HALKIN, n. 489, p. 376-377).

(3) De Zelada. *Summarium*. Rome, 1762, p. 192, signale « *Vexilla canonico-theologica, etc...*, pro... gloria... Celsissimi... Guilielmi Egonis... administratoris Stabulen. et Malmundarien. publice propugnabuntur Coloniae in Seminario Benedictino... per Reverendos Patres Justum de le Haye et Remacium de Braz... abbatae Stabulen. et Malmundarien. professos et pro tunc praedicti Seminarii alumnos mense decembris die 26 anno 1685 ».

(4) Une lettre du cardinal de Forbin (26 août 1692), mentionne la nouvelle qu'il tenait de Dom Estiennot, qu'il était question d'unir Stavelot à un évêché d'Allemagne, mais qu'il avait prié le Pape de ne rien innover sans consulter les religieux (Arch. Dusseldorf, R. c. n. 4, fardé 3).

1704 (*Nécrol.* ms. à Londres, f. 194 ; *Gallia christ.*, VII, 471-472 ; VILLERS, II, 194 ; GRANDIDIER, *Alsatia sacra*, éd. Ingold, III, 12) (1).

FRANÇOIS-ANTOINE DE LORRAINE, né le 8 décembre 1689, fils de Charles IV, ancien duc de Lorraine et de Bar, et frère du duc régnant, Léopold-Joseph, postulé comme coadjuteur le 19 décembre 1701 (B. 208^a, f. 90 ; HALKIN, n. 330, p. 328 ; VILLERS, II, 194-195), à l'unanimité des capitulaires (Archiv. Vatic., *Nonciature Cologne*, 86, lettres des 1^{er} janvier et 23 avril 1702), confirmé par Clément XI le 30 mai 1702 (B. 208 a, f. 98 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 88-90 ; GACHARD, *Notice*, 25 ; RCS., 1628), fut suppléé par un administrateur *in spiritualibus*, D. Jacques Godding, profès de Stavelot, confirmé par le pape le 22 décembre 1704 (Archiv. Vatic., *Nonciat. Cologne*, 225, f. 189^v, 200, 322^v ; 90, lettre du 25 juillet 1705 ; B.208 a, f. 104^v ; RCS., 1630). En 1708, il obtint du Saint-Siège le pouvoir d'administrer les deux monastères par leurs prieurs respectifs. Grâce à la tutelle discrète de la maison de Lorraine et à l'amitié de la France, la principauté connut une période de paix et de sécurité (A. GIELENS, *Le gouvernement de François de Lorraine, prince-abbé de Stavelot (1704-1715) et les institutions de la principauté à cette époque (Annales du XXI^e Congrès (Liège, 1909). Fédération archéol. et hist. de Belgique*, II, Liège, 1909, 922-936). François-Antoine mourut le 17 juillet 1715 (B. 208 b. f. 1 ; VILLERS, II, 196, 230 ; RODERIQUE, 185 ; *Gallia*, 952), tandis que le nécrologe de Londres dit le 28 juillet (f. 173), et un autre document le 27 juillet (R. a. 10 ; HALKIN, *Invent.*, n. 331, p. 329). Son oraison funèbre fut prononcée à Lunéville, le 17 septembre 1715, par le P. Jean-Nicolas Duponcet, S. J. (SOMMERVOGEL, III, col. 296, n. 7) (2).

JEAN-ERNEST DE LOEWENSTEIN, neveu de Guillaume-Egon de Furstenberg, grand-doyen de Strasbourg, 1705-1722 (GRANDIDIER, *Alsatia sacra*, éd. Ingold, III, 45), évêque de Tournai en 1713 (*Gall. christ.*, III, 247), fut postulé en 1715 par les deux chapitres, qui n'avaient pu se mettre d'accord sur un des leurs à cause de la rivalité des deux maisons (B. 208 a, ff. 116-120 ; B. 208 b., ff. 6-10^v ; R. b. 11 c, p. 75 ; Arch. Vatic., *Nonciature Cologne*, 101, lettres des 25 août, 20 octobre 1715 ; 232, lettre du 28 mars 1716 ; RODERIQUE, 185 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 90-92 ; VILLERS, II, 233) (3). Il fut confirmé le 16 décembre 1715 (GACHARD, *Notice*, 25 ; B. 208 b, f. 11 ; RCS., n. 1647), prêta serment le 26 avril (HALKIN, n. 331, p. 329), prit possession le 30 suivant (VILLERS, II, 234-235). Il fut en conflit avec ses sujets à propos du droit d'impôt et avec les moines de Stavelot qui contestèrent sa juridiction comme commendataire (4).

(1) Sur Guillaume Egon, abbé commendataire de Saint-Evroul, v. *Orderic Vital et l'abbaye de Saint-Evroul... Fêtes du 27 août 1912*. Alençon, 1912, pp. 95-96, 151-155, 162.

(2) Documents relatifs à François de Lorraine, administrateur de Stavelot (Bibl. Nat. Paris, *Collect. de Lorrains*, n. 601, f. 421 et suiv. ; LAUER, *Inventaire*, I, 410).

(3) Les électeurs étaient au nombre de 25 pour Stavelot, de 26 pour Malmédy (RODERIQUE, 185).

(4) *Allegationes juris et facti admodum reverendissimi ac amplissimi domini Theodardi de la Hays, prioris et religiosorum imperialis monasterii Stabulensis, ordinis S. Benedicti, congregationis Bursfeldensis ; in Causa vertente in S. Congregatione episcoporum et regularium inter ipsos, ex una ; et celsissimum ac reverend. dominum episcopum Tornacensem commendatarium abbatiae Stabulensis et venerabile monasterium Malmundariense ex altera partibus. Deductae a clarissimo domino Petro Leverage, U. I. D., in curia Romana agente. S. l. 1719 (DE THÉUX, *Bibl. liég.*, col. 470). — S. Cong. Episc. et Regul. Emin^o et Rev^o Dom. Cardinali Corsino Ponente, Leodien. sive Colonien. Jurisdictionis super deputatione prioris in monasterium Malmundarien. Pro Celsissimo... abbate administratore abbatiae monasteriorum Stabulen. et Malmundarien. etc. Memoriale. (Romae), typis Zinghi et Monaldi, 1722 (signalé par DE ZELADA, *Summarium*, 1762, p. 455). — S. Cong. Episc. et Regul. Emin^o... Gualterio... Leodien. seu Malmundarien, Pro... RR. monachis monasterii Malmundarien. contra... R. P. Priorem Remaclum Fabrii etc. Memoriale. (Romae), typ. Zinghi et Monaldi (signalé, *id.*, p. 461).*

Le 20 août 1728, l'abbaye de Saint-Hubert accorda le renouvellement de confraternité à Malmédy, et Malmédy envoya le document correspondant le 10 septembre suivant (Arch. Dusseldorf, R. b. 8, p. 239-240) (1).

L'abbé mourut à Aix-la-Chapelle le 26 juillet 1731 (*Nécrol.*, ms. de Londres, f. 172; GACHARD, *Notice*, 46; Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 124, lettre du 26 août 1731) et fut enterré à Saint-Remy près de Rochefort (VILLERS, II, 338).

Fatigués des abbés tirés des grandes familles seigneuriales, les moines décidèrent de choisir leur chef au sein de leurs deux communautés (2).

NICOLAS MASSIN, de Verviers, profès à Stavelot le 1^{er} mai 1696 (*Paratilla*, f. 63), nommé curé de Sprimont le 8 septembre 1711 (A. 125, f. 20^v; RCS., n. 1639), fut élu abbé le 16 août 1731 (A. 14, f. 215; A. 125, f. 78; B. 208, b, f. 76^v-122; HALKIN, n. 94, p. 281; R. a. II, HALKIN, n. 332, p. 329; R. b. II, c. p. 75; lettre de D. G. de Potesta à D. Martène (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXVII, 297-298), confirmé par le nonce de Cologne le 10 novembre 1731 et par Rome le 29 décembre suivant (GACHARD, *Notice*, 25; RCS., n. 1655; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 92-93; VILLERS, II, 1-4, dit le 20), fut béni à Stavelot par le suffragant de Liège J.-B. Gillis, le 17 février 1732 (HALKIN, n. 94, p. 281; VILLERS, II, 6). En mars 1734, il dut se retirer à Aix-la-Chapelle à cause des menaces de la France, irritée du vote que le député de Stavelot à la Diète de Ratisbonne avait donné en faveur de la déclaration de guerre à Louis XV. Les impôts de guerre et les cantonnements de troupes troublèrent le pays (HALKIN, l. c.; VILLERS, II, 12 (3). Nicolas Massin mourut le 3 mai 1737 (A. 125, f. 78; R. b. II, c. p. 77; *Nécrologe* à Londres f. 151; Arch. Vatic., *Noncial. Cologne*, 130, lettre du 12 mai), à l'âge de 61 ans, dont 42 de profession et 38 de sacerdoce (*Obituaire du prieuré de Houffalize*, dans *Annal. Inst. archéol. Luxembourg*, LVI, 21; lettre mortuaire aux Arch. Etat Liège, Coll. d'avis mortuaires), et fut enterré au côté droit de l'église abbatiale de Stavelot (VILLERS, II, 80). Le nonce de Cologne rendit justice au zèle de l'abbé défunt, qui avait travaillé à restaurer la discipline (vol. 130, lettre du 23 juin 1737) (4).

Sur ces procès de juridiction, voir les lettres de D. Gérard de Potesta à D. Martène (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXVII, 289-297).

(1) C'est à cette époque que vivaient deux moines qui s'occupèrent de l'histoire de leur abbaye: 1^o) D. Denis Malherbe, profès le 26 octobre 1728 (A. 125, f. 21; *Paratilla*, f. 64), prof. de théologie et de philosophie à Stavelot, décédé le 15 avril 1748 (*Nécrologe* ms. de Londres, f. 147; BRÉDELIERRE, II, 475; DE NOUX, 416, 487; HALKIN, n. 17, 109, 349bis) et 2^o) D. Henri de Malaese, profès le 26 avril 1699 (*Paratilla*, f. 63), et prieur de Malmédy (13 janvier 1742-1758), décédé le 24 août 1766 (A. 125, f. 13^v, 90; *Nécrol.* à Londres, f. 179); voir plus haut, p. 61.

(2) Sur les démarches faites par François-Georges de Schoenborn, archevêque de Trèves, en vue d'une postulation à Stavelot, voir: Relation de la mission donnée par M. l'archevêque François-Georges de Schoenborn à Lat. Fréd. de Nalbach, son suffragant, pour obtenir son élection à la dignité d'abbé de Stavelot (Bibl. publ. Trèves, n. 1540; *Bull. Commission royale d'hist.*, 1^{re} sér., IV, 30-31; KEUFFER (KENTENICH), *Versichnis der Handschriften der Stadt- bibl. zu Trier*, n. 1540, VIII, 90).

(3) Les registres de la Nonciature de Cologne et des Archives de Stavelot, à Dusseldorf, renferment des pièces assez nombreuses relatives au procès soutenu par le prieur, D. Joseph Neunheuser, et les religieux de Malmédy au sujet de l'autonomie de Malmédy (v. HALKIN, *Invent.*, n. 352-3, 356, 360-2, 634; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 455-482). — En 1731, pour mettre un terme à la rivalité des deux monastères dans les élections abbatiales, une partie des deux communautés proposa d'accepter l'alternative. Rome inclinait vers cette solution, que le nonce patronnait (Archiv. Vatic., *Noncial. de Cologne*, vol. 124, lettres des 14 oct., 4, 23, 25 nov., 2 déc. 1731; 125, 13 janv. 1732). Il en fut encore question à propos des difficultés de s'accorder sur un candidat en 1737 (Vol. 130, lettre du 28 juillet 1737; 11 août). D'ailleurs dans la capitulation abbatiale, il avait été entendu que l'élu devrait, endéans une année, s'employer à résoudre les litiges pendants entre les deux maisons et notamment le mode d'élection (*ib.*, 18 août).

(4) Sur les intrigues du prince de Fulda et l'appui de Roderique, voir une lettre de Schannat à D. Bernard Pex (HALKIN, *Correspondance de Schannat*, 155-156; *Correspondance de D. Martène, avec le baron de Crassier*, 234, 241, 285).

DIEUDONNÉ DRION, d'Aisomont au ban de Wanne, profès à Malmédy le 7 février 1696 (R. b. 7 A, f. 525^v ; *Paratilla*, f. 63), prêtre en 1697, prévôt d'Andernach en 1719 (R. b. 8, p. 262 ; Reg. 208, d. f. 1^v), prieur de Malmédy le 29 mai 1729 (A. 125, f. 13^v, 23), fut, malgré les compétitions de princes étrangers (*Nonciat. Cologne*, 130), élu abbé le 3 août 1737 (49 votants) (Arch. Etat Liège, n. 6 ; R. b. 7. A., f. 294-393^v ; A. 125, f. 78), à l'unanimité (*Nonciat. Cologne*, 130, lettre du 4 août 1737 ; A. 14, f. 215 ; A. 125, f. 78 ; R. 208 b, f. 213^v), et confirmé par Rome le 3 octobre 1737 (R. 208 b, f. 232^v ; R. a. 12, I ; HALKIN, n. 333, p. 330 ; RCS., 1660 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 95-96). Pour éviter des difficultés avec ses deux monastères, il se fit bénir à Cologne par le nonce (VILLERS, II, 81-83), le 24 avril 1738 (R. 208 b, f. 217 ; R. 208 c.) (1). Le 29 janvier 1739, il reçut l'investiture impériale (RCS., n. 1662) (2). Dieudonné mourut le 14 juin 1741 (Lettre mortuaire, B. 208 d, f. 1^v-2 et aux Archives de l'Etat à Liège, Coll. d'avis mortuaires ; *Nécrol.* à Londres, f. 162 ; *Nécrol. de Gladbach*, dans *Annal. des hist. Ver. f. den Niederrhein*, VIII, 203 ; A. 125, f. 78), à Malmédy, à l'âge de 72 ans (*Obituaire du prieuré de Houffalize*, dans *Annal Inst. archéol. Luxembourg*, LVI, 25) et fut enterré dans le chœur de l'église abbatiale (VILLERS, II, 110-111) ; sa pierre tombale est placée contre le mur de l'abside du chœur à gauche.

JOSEPH DE NOLLET, de Bourdon, fils de Philippe et de Jeanne-Louise-Thérèse de Doyo, baptisé à Bleialf le 18 novembre 1672, sous le nom de Philippe, profès à Malmédy le 14 novembre 1694 (A. 125, f. 86 ; *Paratilla*, f. 62^v), reçut la tonsure cléricale et les ordres mineurs le 23 septembre 1695, le sous-diaconat le lendemain, le diaconat le 22 septembre 1696, et la prêtrise le 22 décembre de la même année (B. 208 d. f. 92^v-93) Successivement hôtelier, économiste (R. b. 8, p. 262), prieur de Malmédy, 23 avril 1722-juillet 1727 (A. 125, f. 13^v), prévôt d'Andernach, puis de nouveau prieur de Malmédy (A. 125, f. 13^v ; VILLERS, II, 111), il fut élu abbé, en dépit des compétitions de dignitaires séculiers (GACHARD, *Notice*, 38), le 14 septembre 1741 (A. 125, f. 13^v, 78 ; R. a. 13 ; HALKIN, n. 335, p. 330 ; R. b. 7 A, f. 314-335^v ; Arch. Vatic., *Nonciat. de Cologne*, 134, lettre du 17 septembre ; VILLERS, II, 111), confirmé par Rome le 27 novembre suivant (Arch. Vatic., Consistor. *Acta camerarii*, XXXII 53^v ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 98-99 ; B. 208 d., f. 103 ; GACHARD, *Notice*, 26 ; RCS., n. 1665 ; actes relatifs à l'élection B. 208 d., f. 67-110 et B. 208 e, f. 1-250), et béni par le nonce à Cologne le 6 mai 1742 (*ib.*, f. 110 ; HALKIN, l. c. ; VILLERS, II, 113). Le 13 mars 1747, il reçut l'investiture impériale (RCS., n. 1669). C'est sous lui que fut tranchée la question de l'obligation pour les novices de Malmédy d'aller émettre leur profession à Stavelot (VILLERS, II, 114-115) (3).

Sous son gouvernement, l'abbaye de Stavelot fut reconstruite sur un plan plus vaste (*ib.*, 122-123). D. Joseph de Nollet mourut le 16 septembre 1753 (*Nécrol.* de Londres, f. 185 ;

(1) Une note manuscrite ajoutée en 1750 à l'exemplaire des *Disceplationes* de Roderique, à Maredsous, dit qu'il fut béni par l'évêque de Rhodiopolis, suffragant de Cologne.

(2) La jeunesse de Stavelot lui dédia : *L'Impiété punie dans la personne de Nabuchodonosor...* tragédie, 1739 (DE THÈUX, *Bibliog. liég.*, col. 323).

(3) Voir sur ces débats : R. P. D. Bussio Colonien, seu Leodien. *Jurisdictionis super jure Delegandi. Pro Celsissimo et R^{mo} D. Josepho Nollet S. R. I. Principe ac abbate Imperialium monasteriorum Malmundarien., et Stabulen. ordinis S. Benedicti. Contra RR. DD. Priorem et Monachos Ven. Monasterii Stabulensis ejusdem ordinis. Restrictus Jurium.* Romae, Ex Typ. Rev. Camerae Apostol. 1753 ; — Gg. Facti, *ib.*, 1753 (Mémoires des avocats de Malmédy ; aux Archives de l'Etat, à Liège). — *Decisio Sac. Rotae Romanae coram R. P. D. Bussio in causa Leodien., seu Colonien. Jurisdictionis super jure delegandi ad Recipiendas Professiones. Mercurii 4 Julii 1753.* Romae, 1753. Ex typ. Rev. Camerae Apost., 4^o, 12 pp. (Arch. Etat Liège). Voir sur ces débats le travail de D. Denis Malherbe, lecteur de théologie à Stavelot, mentionné plus haut (R. b. 3 ; HALKIN, n. 341 ; R. b. 6, B.-D., *ib.*, n. 347-349bis).

A. 125, f. 13^v, 78 ; *Nécrol. de Gladbach*, dans *Annalen des hist. Ver. f. den Niederrhein*, VIII-210), à Bourdon (Luxembourg), et fut enterré dans le chœur de l'église abbatiale de Malmédy (VILLERS, II, 179 ; DE NOUË, 418) ; sa tombe se trouve contre l'abside à droite.

ALEXANDRE DELMOTTE, de Verviers, né le 31 décembre 1696 (A. 125, f. 78), profès à Stavelot le 15 avril 1716 (*Paratilla*, f. 63^v), archiviste de l'abbaye en 1735 (DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 216), fut élu, malgré les intrigues de candidats séculiers (*Noncial. de Cologne*, 146, lettres des 2, 9, 16 décembre 1753), le 14 décembre 1753 (A. 125, f. 78 ; B. 208 e, f. 273 ; VILLERS, II, 173) (1), confirmé par Rome le 1^{er} avril 1754 (Arch. Vatic., Consistor., *Acta camerarii* XXXIV, f. 195 ; DE ZELADA, *Summarium*, 1762, 101-102 ; R. a. 14 ; GACHARD, *Notice*, 26 ; HALKIN, n. 336, p. 331 ; RCS., n. 1674) et béni à Stavelot par Mgr Jacquet, évêque d'Hippone, le 12 mai 1754 (A. 125, f. 78 ; VILLERS, II, 175-176) (2).

Il mourut le 2 octobre 1766 (*Nécrol. ms. de Londres*, f. 189 ; A. 125, f. 178 ; R. 208 e, f. 410 ; R. b. II C. p. 100) et fut enterré dans le chœur de Stavelot (VILLERS, II, 246) (3).

JACQUES DE HUBIN, fils de Jean-Michel, lieutenant podestat de Stavelot depuis 1716, né à Harzé le 8 juin 1705, profès à Stavelot le 26 octobre 1728 (*Récès capitul.*, p. 122 ; HALKIN, n. 700, p. 419), cellérier, fut élu le 27 novembre 1766 (*Noncial. Cologne*, 174, lettre du 7 déc. 1766 ; A. 125, f. 78 ; R. a. 15 ; HALKIN, n. 337, p. 331 ; VILLERS, II, 246-247), confirmé par Rome le 15 février 1767 (GACHARD, *Notice*, 26 ; RCS., 1679-1682, où il faut lire 1767 ; Arch. Vatic., Consistor., *Acta camerarii*, XXXVI, ff. 259^v-260), béni à Stavelot le 17 mai suivant par Mgr de Grady (A. 125, f. 78 ; B. 208 e, f. 432-433 ; ERNST, *Suffragans*, 265). Le 5 septembre 1784, le suffragant de Cologne, Mgr Ch.-Al. de Königseck-Rothenfels, consacra l'église abbatiale de Malmédy (*Récès capitul.*, p. 75 ; VILLERS, II, 390).

En 1784, le gouvernement autrichien noua des intrigues en vue de faire agréer le prince de Salm, évêque de Tournai, comme coadjuteur de Stavelot, mais sans réussir à déterminer les deux chapitres à remettre la direction de la principauté à un étranger (*Récès capitul.*, 76-97 ; VILLERS,

(1) Prirent part aux scrutins, 21 profès de Stavelot, 25 de Malmédy (note ms. dans l'exemplaire des *Disceptationes* de Roderique, à Maredsous).

(2) Sur les procès concernant les prieurs de Stavelot et de Malmédy, sous l'abbé Delmotte (R. b. 7 A et suivants, HALKIN, n. 330-362, pp. 336-338, notamment le factum de de Zelada de 1762, et la correspondance du nonce de cette période :

R. P. D. De Zelada. *Leodien. seu Colonien. Jurisdictionis super bono jure. Pro Celsissimo et Reverendissimo Domino Alexandro a Delmotte, abbate monasteriorum Stabulen. et Malmundarien. ordinis S. Benedicti, Sacri Romani Imperii Principe. Summarium*. Romæ, Bernabo, 1762, 4^o, 482 pp. (Arch. État Liège). Ce recueil est très important à cause des nombreux documents qu'il renferme et les particularités qu'il fournit sur nombre d'abbés et de religieux.

— Même titre : *Compendium Summarii*. Romæ, Bernabo, 1762, 4^o, 28 pp. (*ib.*).

— R. P. D. De Zelada. *Colonien. seu Leodien. Jurisdictionis super bono jure pro adm. Rev. D. Josepho Neunheuser Priore ac RR. DD. Religiosis Imperialis Monasterii Malmundarien. Diocesis Colonien. Summarium*. Romæ, Bernabo, 1762 = *Summarium additionalis*, 40 ff. non paginés + 2 ff. du *Compendium Summarii additionalis* (*ib.*).

— R. P. D. De Zelada. *Leodien. seu Colonien. Jurisdictionis super bono jure pro Celsissimo et Reverendissimo Domino Alexandro a Delmotte abbate monasteriorum Stabulen. et Malmundarien. ordinis S. Benedicti S. R. I principe. Contra RR. DD. Josephum Neunheuser Ex-priorem et monachos monasterii Malmundarien. dicti ordinis S. Benedicti. — Restrictus facti et juris*. Romæ, Bernabo, 1762, 4^o, 68 pp (*ib.*).

— *Restrictus Facti et Juris*. Romæ, Bernabo, 4^o, 1762, 8 pp. (*ib.*).

— R. P. De Zelada. *Colonien. seu Leodien. jurisdictionis super bono jure pro adm. Rev. D. Josepho Neunheuser priore... Novum Summarium*. Romæ, Bernabo, 1703, 4^o, 352 p. (Arch. Dusseldorf, R. b. 8. et R. b. 9. E ; HALKIN, *Invent.*, n^o 351bis et 356).

(3) Armes de l'abbé Delmotte et devise : *Concordia vivet* (Collection Duriau, à l'abbaye de Val-Dieu, vol. VIII, p. 435 ; BRASSINNE, *La reliure mosane*, pl. 70-71) ; — Visite à Verviers en 1754 (*Leodium*, 1909, 103-104).

II, 392-393 ; J. YERNAUX, *La dernière élection abbatiale à Stavelot-Malmédy*, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXXVII, 1923, 63-108). L'abbé de Hubin mourut le 22 décembre 1786 et fut enterré dans le chœur de Stavelot (VILLERS, 412-413 ; *Journal hist. et litt.*, 16 janvier 1787, p. 156) (1).

CÉLESTIN THYS (Jean-Louis), fils de Jean, chirurgien, et d'Anne Martini, baptisé à Fairon le 29 mai 1730 (VILLERS, III, 417 ; NEYEN, *Biographie luxembourgeoise*, III, 425), profès à Malmédy le 19 janvier 1751 (*Paratilla*, f. 64bis), maître des novices, archiviste, économiste (NEYEN, l.c.), prieur le 24 mai 1778 (A. 125, f. 14 ; R. m. 23 ; HALKIN, n. 634, p. 399), fut élu le 4 janvier 1787 (*Récès capitul.*, p. 125 ; *Nonciat. Cologne*, 197A, 5 janvier ; 198, 28 janvier 1787 ; R. a. 16, HALKIN, n. 338, p. 332 ; voir n. 14, p. 248 ; A. 125, f. 78 ; *Analectes*, XV, 422), confirmé par Rome le 23 avril 1787 (Arch. Vatic., Consistor. *Acta camerarii*, XL, f. 102 ; RCS., 1696 ; GACHARD, *Notice*, 27) et béni à Cologne par le suffragant le 17 juin (*Récès capitul.*, 132 ; A. 125, f. 78 ; VILLERS, III, 415, 418) (2). Il reçut l'investiture impériale le 17 décembre 1787 (RCS., 1699) (3).

Dès la fin de septembre 1789, la Révolution s'annonce dans la principauté (HALKIN, *Invent.*, n. 475, pp. 370-371) (4).

L'occupation française (10 décembre 1792-3 mars 1793), fut suivie d'une restauration provisoire. L'approche des Français en juillet 1794 obligea les religieux à émigrer en Allemagne, où, dès le 17 novembre 1792, ils avaient envoyé leur argenterie et leurs archives (VILLERS, 439 ; HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, 1890, 63-64) ; ils rentrèrent isolément en 1795, mais ne purent rétablir la vie claustrale. Le 9 vendémiaire an IV (1^{er} oct. 1795), la Convention décréta la réunion à la France des principautés de Liège et de Stavelot, malgré les tentatives faites par les religieux au Congrès de Rastadt pour sauver l'existence de la principauté (*Analectes*, XV, 429-433). L'absorption par la France, confirmée par le traité de Campo Formio (17 oct. 1797), devint définitive par celui de Lunéville (9 février 1801) (VILLERS, III, 421).

L'abbé Célestin, qui était parti pour l'Allemagne le 29 novembre 1792 (VILLERS, III, 439), mourut à Hanau le 1^{er} novembre 1796 (*Nécrol.* ms. à Londres, f. 197 ; Reg. 10 à Liège) et fut enterré le 3 à Steinkirch (VILLERS, III, 468) (5). La nouvelle n'en parvint que le 15 décembre à Malmédy et le 16 à Stavelot ; il fut alors décidé qu'on s'adresserait à Rome pour obtenir un répit de trois mois pour l'élection (Reg. 10).

(1) Portrait de l'abbé Hubin (*Collection Capitaine à Liège, Gravures*, 173-174 et chez M. J. F. Massange à Stavelot). — Plaque du messager de Jacques de Hubin, abbé de Stavelot (1766-1786). Sceaux de cet abbé et de son successeur Célestin Thys, par G. CUMONT (*Annales de la Soc. d'arch. de Bruxelles*, XI, 1897, 230-232). — On trouve les armes de l'abbé en frontispice du *Nouveau calendrier pour l'an de N. S. 1777, à l'usage de la ville et pays de Stavelot, diocèse de Liège*, Malmédy, Gerlache, 1777 (DE THÉUX, *Bibliogr. Liégeoise*, col. 1406), avec devise : *fluvius pacis* (Ms. de Villers, Bibl. Univ. Liège, n. 873, p. 835 ; *Catal. Mss.*, p. 568).

(2) B. A. FOURGON, *Hommage au prince de Stavelot, par ses sujets de Fraipont, en 1787* (Leodium, IX 1910, 31-34). — Armoiries et devise : *Suavitate et amore* (Ms. de Villers, Bibl. Univ. Liège, n. 873, p. 982 ; *Catal. Mss.*, p. 568) ; — Sceau (*Annal. Soc. arch. Bruxelles*, 1897, II, 232).

(3) La Bibliothèque de Maredsous possède : D. O. M. *Exercitatio litteraria habenda in Collegio Principali Stabulensi Augusti diebus 27 et 28 1787*, dédié à l'abbé Célestin, 12 pp. in-4° et *Conclusiones ex Logica et Metaphysica quas... in Imperiali... Abbatia Stabulensi die sexta decembris 1791... praeside D. Deodato Marly... defendere conabuntur D. Coelestinus Debouay, D. Benedictus Dochen, D. Henricus Malacord, D. Placidus Fraipont, D. Carolus Debeur praedictae abb. pariter Capitulares. Leodii, Monens, (1791), 7 pp., gr. 8.*

(4) Passage des troupes en 1792 (MAGNETTE dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXIII, 1904, 289-350).

(5) Dans la salle du Conseil de l'hôtel de ville de Stavelot, on voit les portraits des cinq derniers princes-abbés. L'abbaye de Maredsous conserve un portrait en pied de l'abbé Célestin, don de M. Paul Moureau-Istas, de Châtelet.

Dès le 1^{er} septembre 1796 la loi avait supprimé les monastères comme corporations religieuses.

Les abbayes furent pillées et saccagées par les soldats révolutionnaires français et autres, et les églises profanées (*Analectes*, XV, 436-437). Plusieurs des anciens religieux emprisonnés pour refus de serment furent envoyés à l'île d'Oléron (VILLERS, III, 476 ; VAN BAVEGEM, *Het martelaersboek of heldhaftig gedrag der belgische geestelijkheid*. Gand, 1875, 536-537) (1). Des 24 religieux de Stavelot, 22 refusèrent le bon de retraite qui leur fut présenté.

Lors de la Diète de l'Empire tenue à Ratisbonne (1801), les anciens religieux de Stavelot-Malmédy adressèrent à l'Empereur une supplique tendant à leur accorder une indemnité, comme il en était question pour les Electeurs ecclésiastiques et pour le Chapitre de Liège, ou du moins de leur faire accorder une pension viagère qui leur permit de vivre honnêtement ; ils remirent, à cet effet, un mémoire à la Diète (Arch. Etat Dusseldorf, R. f. 12 ; HALKIN, p. 450, p. 365) (2).

Si, en 1815, on voit l'abbé Paul Dumont, ancien religieux de Malmédy (3), communiquer au cardinal della Somaglia ses idées sur la restauration de quelques monastères bénédictins, parmi lesquels il mentionne Stavelot-Malmédy (*Revue bénédictine*, XXIII, 1906, 110), on ne constate pas qu'en 1814 les anciens religieux de ces maisons se soient associés aux démarches faites par les survivants de quelques monastères belges auprès de la cour de Vienne pour le relèvement de leurs maisons (CLÉM. LYON, *Les derniers jours de l'abbaye d'Aulne, Education populaire* 9 mars 1882). Charleroi, 1882, 17-18).

Les biens ruraux des deux monastères furent vendus comme domaines nationaux. Quant aux édifices claustraux, ceux de Stavelot furent adjugés le 29 août 1798 et ceux de Malmédy le 7 mars (*Analectes*, XV, 429 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 493, 497). Ce qui subsiste de l'abbaye de Stavelot est en partie converti en hôpital desservi par les Filles de la Croix (26 août 1844) ; une autre partie sert d'hôtel de ville et de justice de paix. L'ancienne église abbatiale a été démolie, il ne reste plus que la partie inférieure de la tour (ED. MICHEL, *Abbayes*, 188). L'ancien monastère de Malmédy abrite divers services publics et l'église abbatiale est devenue paroissiale (*ib.*, 166-167).

(1) Sur les derniers religieux, v. *Analectes*, XV, 422 ; DARIS, *Notices*, X, 62 ; THIMISTER, *Nécrologe*, 325, 342, 358 ; *Leodium*, 1912, 56.

(2) Leur demande ne fut pas accueillie ; mais 21 anciens moines de Stavelot et 13 de Malmédy obtinrent du Gouvernement français après le Concordat une pension annuelle de 1000 ou de 800 fr., suivant leur âge. (Arch. Etat à Liège, *Tableaux des pensions ecclés.* (Archives de la Domination française).

(3) Lors du scrutin de 1787, il figure comme le 43^e sur 45 votants (Arch. Vatic., *Procès consistoriaux*, 1787).

PRIEURÉ D'AYWAILLE

Aqualia (1088, 1441, 1523), Aquila (1254), Auvalhe, Awalhe, Awalle, Auwalhe (1270), Awilhe (1337, 1387), Aiwailhe (1355, 1457), Aywaille (1360, 1474), Eawailhe (1374), Aquilia (1415), Eawaille (1432, 1459, 1481), Aquariae (1463), Aiwaille (1472), Auwaille (1475), Aywailhe (1488), Auwailhe (1544), Ewailhe (1579).

SOURCES : Daris, *N.-D. de Dieupart (Notices, V, 199-206)*; De Ryckel, *Communes, 69-70*; Jos. Halkin, *Le prieuré de Saint-Pierre d'Aywaille*, dans son étude sur *Les prieurés clunisiens de l'ancien diocèse de Liège (Bull. Soc. Art. et Hist. Liège, X, 1896, 162-175, et documents, 231-293)*; G. Francotte, Notice sur la seigneurie d'Aywaille, dans Marcellin La Garde, *Le Val d'Amblève, 4^e éd., Liège, V-XLV*; J. Yernaux, *Notice histor. sur l'église N.-D. de Dieupart (Bull. Soc. Art. et Hist. Liège, XXI, 1923, 1-25)*.

Les archives de l'ancien prieuré d'Aywaille sont dispersées dans les dépôts des Archives de l'Etat à Liège et à Arlon, ainsi qu'aux Archives grand-ducales à Luxembourg.

Mentionnons particulièrement à Liège, un carton de documents de 1276-1697 ; cartulaire du prieuré, 10 ff. du XV^e s., liasse 1 ; registres aux cens et rentes 1458-1509, 1523-1538, 1563, 1563-1579, 1580-1587, 1593-1605 ; liasses 1 et 2 contenant actes de 1337-1579 et des procès ; un recueil de records 1374-1483, 2 registres de comptes du XVIII^e s., 2 reg. de rentes de l'église (ces cinq derniers recueils, jadis aux Archives générales du Royaume) ; aux Archives de l'Etat à Arlon : registre aux cens et rentes, 1497-1504, un cartulaire du XVII^e s. ; — aux Archives de Luxembourg : registres aux cens et rentes, 1548, 1561-1563 (Fonds des Jésuites, liasse 21), le cartulaire des Jésuites de Luxembourg, où se trouvent des copies d'actes de 1088-1579 (liasse 2) ; voir HALKIN, 163.

Le prieuré de Saint-Pierre d'Aywaille (prov. de Liège, canton de Louveigné), doit sa fondation à une donation faite en 1088 au monastère de Marcigny par une certaine comtesse Reine, fille d'un comte Conon, laquelle s'y était retirée ; elle désirait établir un prieuré clunisien (FISEN, *Hist. Leodien.*, I, 227 ; MIRAEUS, I, 358 ; BERTHOLET, III, preuves, 40 ; HALKIN, 232-233). Cette donation fut ratifiée plus tard par la fondatrice, en présence de l'abbé de Cluny S. Hugues († 29 avril 1109) et par son fils Guillaume, le 18 septembre 1095 (HALKIN, 234-235). La date exacte de la création du prieuré est inconnue, mais il est à supposer qu'en raison même des droits seigneuriaux attachés aux alleux d'Aywaille et de Rachamps, qui constituaient la

donation de Reine, on ne tarda pas à envoyer quelques moines prendre possession des lieux (1). L'histoire du prieuré est pour ainsi dire inconnue, car on n'a pas de trace de visites faites à Aywaille, et les définitions des chapitres généraux n'en parlent pas. Un acte du 25 avril 1440 rappelle qu'Aywaille devait annuellement payer à Marcigny 18 livres tournois, et qu'il y avait alors des arrérages à toucher en faveur du Collège de Cluny à Paris (orig. à Liège).

Une tradition, qu'on trouve consignée au XV^e siècle, place à N.-D. de Dieupart le premier berceau du prieuré. Celui-ci, lors du déplacement de l'agglomération en aval à Aywaille, aurait été transféré dans cette dernière localité, et l'église de Dieupart aurait été maintenue (YERNAUX, 2-3).

GAUTIER, le premier prieur connu, ayant résigné sa charge, Hugues, cardinal de Sainte-Sabine et légat apostolique, du consentement du prieur de Marcigny, conféra le prieuré à

THIBAUT DE PLAISANCE, archidiacre de Liège, le futur Grégoire X, ce qu'Innocent IV approuva le 23 mai 1254 (E. BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, 7525 ; *Leodium*, 1904, 112). Un prieur, dont le nom n'est pas donné, est mentionné dans un acte du 25 octobre 1270 (VERKOOREN, *Invent. des chartes... du Luxembourg*, I, n. 242, p. 193).

GUILLAUME DE CHALY est signalé le 15 avril 1337 (HALKIN, 262-264 ; YERNAUX, 3-4).

SIMON DE JULEMONT (2) intervient dans des actes de 1358 (DE THEUX, *Histoire de la seigneurie de Montjardin*, 15) et du 15 juin 1370 (HALKIN, 166).

PHILIBERT intervient dans un acte du 15 avril 1383, concession du passage d'eau de Sougné (Arch. Etat Liège, farde concernant la juridiction sur la rivière d'Ainblève, copie du début du XVII^e s.) (3).

GERLAC DE CELLES, de la famille des seigneurs de Harzé, nommé par l'abbé de Cluny le 27 juillet 1402, après que le prieuré fût resté de nombreuses années sans titulaire (HALKIN, 167, 272-273) figure dans des actes du 5 octobre et du 6 novembre 1424 (HALKIN, 167, 275 ; DE THEUX, *Montjardin*, 27), dans un contrat de mariage passé à Ciney le 7 octobre 1432 pour un membre de sa famille (*Bull. Soc. Verviétoise d'archéol. et d'hist.*, XIII, 1913, 119).

Les visiteurs de la province de France ayant constaté que sa conduite privée laissait à désirer au point de vue des mœurs, le citèrent à comparaître devant l'abbé de Cluny (HALKIN, 278-279). Il dut se tirer d'embarras à peu de frais, car il figure encore en qualité de prieur, le 8 juin 1457 (*ib.*, 279). Il mourut sans doute avant le 9 juillet de cette année, date de la vêtiture de son successeur, car un acte du 8 octobre 1458 le signale comme prieur décédé (*ib.*, 281).

JEAN DE HARZÉ, frère de Rasse, chanoine de Nassogne (*ib.*, 283), reçu dans l'Ordre de

(1) Faut-il voir dans Reine la fille du comte Conon de Montaigu, décédé le 30 avril 1106 (VANDERKINDERE, *La fondation territoriale des principautés belges au M.A.* II, 219-221)? Le R.P. Ad. Fabri, dans son étude *La Comtesse Reine, fondatrice du prieuré d'Aywaille* (*Bull. de la Comm. royale d'hist. de Belgique*, LXXXI, 1912, 1-26), répond qu'elle est fille du comte Conon d'Oltigen et d'une princesse de Luxembourg, sœur de Conrad I.

(2) Il existait à Liège une famille de ce nom au commencement du XIV^e siècle (THIMISTER, *Cartul. de Saint-Paul*, 363), à laquelle doit se rattacher Guillaume, abbé de Saint-Jacques ; une autre est signalée un peu plus tard à Maestricht (*Public. de la Soc. hist. du Limbourg*, XXXVII, 328).

(3) Ce document m'a été obligeamment signalé par M. le Dr L. Thiry d'Aywaille.

Cluny le 9 juillet 1457 par l'abbé Jean de Bourbon, évêque du Puy, avec obligation de résider à Aywaille (HALKIN, 279-280), fit profession, fut nommé prieur le lendemain (*ib.*, 280) et reçut le 20 du même mois quittance des 32 écus d'or qu'il avait payés pour ses annates (*ib.*, 280-281). Il est signalé dans des actes des 8 octobre 1458 (HALKIN, 281), 7 avril 1459 (orig.), 2 juin 1463 (HALKIN, *l. c.*), 27 mars 1468 (*ib.*, 282). Jean de Harzé eut à lutter contre les prétentions de Robert de Giencourt, capitaine du château de Logne, qui voulait installer à Aywaille un certain frère Michel, fit le siège du prieuré le 29 mai 1470, se saisit du prieur et l'emmena à Luxembourg, où il fut retenu captif pendant cent quatre jours (*ib.*, 282-283). On le retrouve encore en qualité de prieur dans des actes des 15 juillet 1472 (*ib.*, 169 ; YERNAUX, 15), 16 juillet 1474 (*ib.*, 19), 3 septembre 1483 (HALKIN, 283), 1488 (*Bull. Soc. Vervilloise d'archéol. et d'hist.*, XIII, 127). Il mourut avant le 28 janvier 1491.

LOUIS DE CELLES, moine de Saint-Hubert, fut reçu dans l'Ordre de Cluny par l'abbé de Cluny, Jacques d'Amboise, le 28 janvier 1491 (HALKIN, 283-284) et, le lendemain, fut pourvu du prieuré d'Aywaille, vacant par le décès de D. Jean de Harzé (*ib.*, 284-285). On le rencontre dans un acte du 20 février 1496 (YERNAUX, 22) et en 1504 (Archiv. Etat Liège, *Conv. et Test.*, 1498-1505, f. 347^v).

GÉRARD DE BRUSTHEM, moine de Saint-Laurent de Liège, donna mandat, le 13 avril 1523, à Jean Blocquerie de résigner son prieuré en cour romaine en faveur de Gilles de Blocquerie (HALKIN, 287).

GILLES BOBELON DE BLOCQUERIE, de Saint-Trond, official de Liège, secrétaire de l'évêque Georges d'Autriche, prévôt de N.-D. à Tongres (1520-1523), chanoine de Liège (1516), décédé en 1559 (DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, III, 128-129 ; THYS, *Chapitre de N.-D. à Tongres*, II, 40-41), fut nommé prieur par Paul III le 4 juillet 1536 (HALKIN, 287), après avoir réussi à évincer pour un temps un autre candidat nommé par le pape, Simon de Meffe, cleric du diocèse de Liège, ainsi que Jean Ferrarii, prêtre du diocèse de Cambrai, qui avait obtenu un placet de commende de Charles-Quint, et un compétiteur de Ferrarius, Guillaume de Verneto, chanoine de Saint-Denis à Liège, subrogé aux droits de Jean Ferrarii le 1^{er} mai 1537 (*Chartrier*).

GUILLAUME DE LA MARCK, chanoine de Saint-Lambert et archidiacre de Brabant, grâce à l'appui de l'évêque Erard, obtint la résignation des droits de Jean Ferrarii et de Guillaume de Verneto et put se faire pourvoir régulièrement par Paul III, le 27 avril 1537 (HALKIN, 170, 288) et confirmer par Charles-Quint le 8 juin suivant (*ib.*, 288). Son premier soin, son unique souci d'ailleurs, fut d'accenser à Philippe delle Neufeforge, maître d'Aywaille, le 21 septembre 1538, les biens du prieuré pour un terme de six ans, moyennant une rente annuelle de 425 florins de Brabant. Lors de la conjuration des La Marck contre Charles-Quint, ce prince fit saisir les revenus du prieuré le 6 octobre 1540 et les confisqua le 20 janvier suivant (*ib.*, 288-290 ; Arch. Etat Liège, Saint-Lambert, *Décisions capitul.*, 114, p. 84 ; *Analectes*, VI, 366). Les revenus furent affectés par ordre du Souverain à la réparation de l'église et des bâtiments du prieuré.

GILLES BOBELON DE BLOCQUERIE rentra en possession du prieuré, en vertu de lettres données par Charles-Quint le 18 février 1545 (HALKIN, 171), mais le prieuré fut déclaré vacant par Jules III, le 21 août 1551, sous prétexte que le titulaire avait cumulé les églises paroissiales de Kerckom et d'Opoeteren, et on lui donna comme remplaçant Simon Pattenier,

chanoine de Saint-Martin à Liège (HALKIN, 171, 290). De son côté, Nicolas de la Neuve forge, cleric du diocèse de Liège, qui s'était fait octroyer la commende du prieuré par le cardinal Caraffa, légat apostolique, avait fait ratifier cet acte par Philippe II le 28 juin 1559 (*ib.*, 290) et, au mois d'août, s'installait par force à Aywaille. Gilles de Blocquerie le poursuivit devant le Conseil du Luxembourg et le fit condamner. De nouveaux compétiteurs se présentèrent bientôt : Coune Thonon, religieux de Bernardfagne, natif d'Aywaille (1570), et un bénédictin, Nicolas d'Adenberg, qui s'était fait agréer par l'abbé de Cluny (1572).

ÉVRARD BRIFFOZ, bénédictin de Stavelot, fut proposé le 25 octobre 1577 par le comte de Mansfeld, gouverneur du duché de Luxembourg et agréé le 14 juin 1578 par l'abbé de Cluny. D'abord installé en vertu d'une sentence du Conseil du Luxembourg, puis débouté de son action, il fut enfin réintégré par le comte de Mansfeld le 13 décembre 1578 (*ib.*, 172-173, 291). Il avait été auparavant prieur de Malmédy, où il mourut le 23 septembre 1579 (*Nécrologe de Stavelot*, ms. 18028 du British Museum, f. 187^v) (1).

MICHEL DE LOVINFOSSE, moine de Saint-Hubert, se fit agréer par l'abbé de Cluny, intenta un procès à Gilles de Blocquerie, puis au remplaçant de celui-ci, et n'aboutit point dans ses efforts.

THIERRY DE LINDEN, chanoine de Liège, plus tard prévôt de N.-D. à Maestricht, abbé de Dinant, archidiacre d'Ardenne et doyen de Saint-Lambert (DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, III, 137-139), auquel Gilles de Blocquerie avait cédé ses droits, en échange de la chapellenie de N.-D. et de Saint-Jean-Baptiste dans l'église paroissiale d'Alleur, fut nommé prieur le 1^{er} mai 1579 (HALKIN, 173, 291) et confirmé par Philippe II le 26 octobre du même mois, en dépit de l'opposition de Michel de Lovinfosse. Il figure dans des actes du 22 novembre 1584 et du 26 septembre 1585 (*Cartul.* n. 286, ff. 2, 4^v).

Le 1^{er} mai 1585, Sixte V fit don du prieuré d'Aywaille avec ses revenus au Collège des Jésuites qui devait s'établir à Luxembourg (HALKIN, 293), mais ce ne fut que le 6 août 1594 que les Jésuites furent mis en possession du prieuré. Encore y eut-il un accord avec Thierry de Linden, qui resta en fonction jusqu'à sa mort survenue le 11 juillet 1603 (DE THEUX, l. c. ; HALKIN, 174 ; N. VAN WERVEKE, *Histoire de l'instruction publique dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, 1904, 12, 77-79 et passim).

« Les Jésuites de Luxembourg, dès lors, restèrent paisibles seigneurs et prieurs d'Aywaille jusqu'à leur suppression en 1773. Saint-Pierre devint dans la suite propriété du gouvernement des Pays-Bas autrichiens, qui en leva les revenus et plus tard vendit les droits seigneuriaux sur Aywaille et l'église Saint-Pierre au baron de Rahier » (HALKIN, 175).

De l'ancien prieuré, il ne reste rien, l'incendie qui en 1691 brûla presque tout le village, n'ayant pas même épargné l'église, qui, plus tard, fut désaffectée et qui aujourd'hui est transformée en habitations ouvrières (HALKIN, 164 ; FRANCOU, XV-XVI).

(1) Acte de 1575 (*Public. Institut grand-ducal de Luxembourg*. Sect. hist., XLIX, 169).

PRIEURÉ DE BERTRÉE

Bertrehes (1055-1301), Bertreis (1124, 1260, 1315), Bertreys (XII^e s.), Bertreyes (1234), Bertereis, Bertereies (1280), Bertreia (1272), Birtreis (1281), Beltreia (1293, 1296), Bertreya (1306), Bretreya (1308), Bertrees (1314, 1414), Bertreriis (1322, 1349), Biertrees (1342), Bertrez (1374), Biertreez (1377), Bertreyse (XVI^e s.), Bertraye (XV^e s.), Bertreez (1404), Beertrijs (1405), Beertreez (1408), Bertreria (1415), Bertraya (1418), Bertrijs (1424), Bertria (XVI^e s.), Berthrée (1506), Biertree (1523), Bietrey (1539), Biertrey (1541), Bietree (1543).

SOURCES : Marrier, *Bibliotheca Cluniacensis*, 1716 ; Gallot, IV, 327 ; Stephani, I, 20-21 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 100-101 ; X, 37-38 ; Bernard et Bruel, *Recueil des chartes de Cluny*, Paris, 1894, V, 332-337 ; A. Kempeneers, Notes sur la commune et le prieuré (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 1874, 1-26) ; De Ryckel, *Communes*, 95-96 ; J. Halkin, *Les prieurés clunisiens dans Bull. Soc. Art. et Hist. dioc. de Liège*, X, 1896, 185-204, et documents 231-293.

Le prieuré de N.-D. de Bertrée (canton de Landen), fut fondé par Wautier de Trognée, qui offrit, en 1124, à l'abbaye de Cluny, l'église qu'il venait de construire dans son alleu de Bertrée, à la condition qu'elle fût desservie directement par des moines de Cluny. Cette donation fut approuvée en 1124 par l'évêque Albéron de Liège (BERNARD et BRUEL, *Chartes de Cluny*, V, 332 ; MIRAEUS, *Op. dipl.*, I, 374 ; III, 325 ; *Gall. christ.*, III, Instr., 169-171 ; *Bull. Inst. archéol. liéq.*, XII, 23). Des moines du prieuré de Coincy vinrent aussitôt occuper les bâtiments, mais comme ils ne relevaient pas directement de l'abbaye-mère et que leur conduite laissait à désirer, le fondateur et l'évêque réclamèrent de l'abbé de Cluny l'exécution des clauses de la fondation, sous peine de restituer à Wautier la dite église, qu'on ferait desservir par d'autres religieux (BERNARD et BRUEL, V, 335-337, 352 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér. X, 38 ; *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, VIII, 353). On ne sait à quelle époque précise l'abbé de Cluny envoya des moines pour occuper l'église de Bertrée. Il est assez probable, vu l'insistance du fondateur et de l'évêque du lieu, qu'on fit rapidement droit à leur demande (1).

Le premier prieur connu est **GÉRARD DE DURAS** fils de Giselbert, comte de Duras et

(1) Un catalogue de l'Ordre publié par D. Marrier (*Bibl. Cluniacens.*, 1716) dit que le prieuré de N.-D. de Bertrée doit compter un prieur et quatre moines, avec obligation de chanter tous les jours une messe et tout l'office, de faire l'aumône trois fois par semaine, de dire 30 psaumes et de porter le froc (ou grande coule de chœur).

avoué de Saint-Trond. Dans une lettre que l'abbé de Cluny écrivait à l'évêque de Liège, Albéron II, (entre 1136 et 1145), pour lui recommander les prieurés clunisiens de son diocèse, Pierre le Vénéral sollicitait spécialement son amitié pour D. Gérard, prieur de Bertrée, et pour la maison confiée à ses soins. Il la méritait par la noblesse de sa naissance, bien connue de l'évêque, et par la dignité de sa vie religieuse, dont il se portait le garant (Lib. III, ep. 2 ; P. L. 189, col. 280). On ne sait en quelle année Gérard arriva à Bertrée, ni combien de temps il y resta. En 1145, il se trouvait à Cluny, quand les moines de Saint-Trond, qui avaient perdu leur abbé Folcard, le 10 mai, allèrent le demander pour abbé et le ramenèrent à Saint-Trond, où il fit son entrée solennelle le 25 juillet suivant (*Gest. abb. Trudon.*, MGH., X, 342 ; éd. de Borman, II, 28-31). Il gouverna cette abbaye jusqu'en 1155, puis il se retira à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand, où il vécut quelques années. Rappelé alors par l'abbé de Cluny, il reprit la direction de Bertrée, qu'il rétablit en bon état. A la demande des moines de Saint-Trond, il rentra dans cette abbaye, où il mourut en 1174 (*Gesta abb. Trudon.*, MGH., X, 344 ; DE BORMAN, II, 32).

En 1190, le prieuré des moniales de Saint-Victor de Huy, dépendant de l'abbaye de Marcigny, fut placé par l'abbé Hugues de Cluny sous la dépendance de celui de Bertrée ; le prieur devait être choisi en commun dans l'ordre de Cluny par les moines de Bertrée et par les moniales de Huy (HALKIN, 257-258).

Le prieur, s. n., est signalé dans un acte de novembre 1234 (*Cartul. de Saint-Laurent de Liège*, I, 36).

ROBERT figure dans un échange avec l'abbaye du Val-Notre-Dame le 10 avril 1267 (Registre I du Val-N.-D., f. 30 ; *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XII, 25).

GUILLAUME s'excusa, le 26 mars 1272, de ne pouvoir assister au chapitre général de l'Ordre à cause de son état maladif (HALKIN, 242-243).

ROBERT est signalé comme prieur en 1277 (*Bull. Soc. Art et Hist. de Liège*, XIII, 216). Est-ce le prieur mentionné dans une charte du 15 avril 1280 (*Analectes*, XII, 53) (1) ou le suivant ? Impossible de le dire.

W. est témoin dans une charte de l'abbaye d'Heylissem le 20 juillet 1281 (orig. avec sceau dans le *Chartrier d'Heylissem*, aux Archives du Royaume ; *Cartul. d'Heylissem*, f. 62).

Dans les définitions relatives aux visites canoniques en 1288, 1293 (2), 1296, 1303, 1305, on constate des discussions entre les religieux et le prieur (HALKIN, 245, 246, 247, 248-251 ; *Revue Mabillon*, VIII, 1912, 243).

Le procès-verbal de la visite de 1308 mentionne le décès du prieur (HALKIN, 252). En 1311, le prieur était absent au service du duc de Brabant (*ib.*, 253). A partir du commencement du XIV^e siècle on voit que l'état financier va en empirant, que les dettes augmentent et que les bâtiments tombent en ruines (HALKIN, 193-195). En 1336, c'est le prieur de Saint-Séverin qui administre la maison (*ib.*, 263). En 1334 et en 1340, le prieur de Bertrée est élu définiteur du chapitre général de l'ordre (*ib.*, 196).

G. s'excusa, en 1349, de ne pouvoir assister au chapitre de l'Ordre et se fit représenter par

(1) Cet acte parle d'un frère Gérard, convers de Bertrée, demeurant à Boins (*Analectes*, I, c.).

(2) Le prior de Wasto, chargé en 1292 de la visite de Bertrée, n'est pas le prieur de Saint-Vaast (HALKIN, 191), mais celui de Saint-Michel du Wast (Pas-de-Calais, canton de Desvres).

un de ses moines, D. Armand (*ib.*, 266-267). On rencontre le prieur (sans nom) le 10 janvier 1355 (VERKOOREN, *Chartes de Brabant*, II, 268) (1).

GÉRARD DE CHIMAI, peut-être le même que le précédent, intervient le 18 décembre 1359 (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, IV, 309).

C'est peut-être lui qui figure dans un acte du 25 février 1360 (VERKOOREN, III, 334).

RASSE DE HACCOURT, fils de Rigaut de Graaz de Haccourt et de Marguerite de Melen d'Ardancourt, frère de Jean, abbé du Val-Saint-Lambert (HEMERICOURT, *Miroir des nobles*, éd. Salbray, 206 ; éd. de Borman, I, 299-300), moine de Saint-Laurent de Liège, figure comme sous-diacre le 21 mars 1347 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 57), obtient le 7 août 1351 l'indulgence ni articulo mortis (*Reg. Avin.* 118, f. 471^v) et le 9 août 1352 (*Reg. Avin.* 120, f. 623), est mentionné comme prieur de Saint-Laurent le 15 juillet 1359 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 78^v) et apparaît comme prieur de Bertrée dans un acte de 30 septembre 1367 (THIMISTER, *Cartul. de Saint-Paul*, 300). Après la mort de D. Fastré Baré, D. Rasse de Haccourt se fit octroyer par Grégoire XI le prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain et reçut l'autorisation de se faire incorporer à l'abbaye de Saint-Laurent, qu'il était censé avoir abandonnée pour obtenir le prieuré clunisien de Bertrée (*Reg. Avin.* 189, f. 381). Le prieuré de Bertrée fut conféré le 1^{er} mai 1373 à D. Arnaud de Bonneffe, moine de Cluny (*ib.*, 391^v-392). L'abbé de Saint-Laurent fit opposition au premier de ces actes, et un arrêt de la Rote, daté du 3 juillet 1374, déclara que le prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain étant manuel, D. Rasse n'y avait pas droit (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, f. 123 ; *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, II, 232 ; DARIS, *Notices*, XI, 212). Celui-ci resta donc prieur de Bertrée, et figure comme tel dans des actes du 5 juin 1377 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, I, 257), 1385, 1387 (HALKIN, 198). Il mourut le 1^{er} mars 1390 et fut enterré à Saint-Victor de Huy (Ms. VAN DEN BERCH, 354).

Lorsque l'abbé de Saint-Laurent, Robert de Genimont, eut donné sa démission (1388), les moines élurent le prieur de Bertrée, qui avait été jadis leur prieur (*Gesta abb. S. Laurentii, MGH.*, XX, 611 ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1120 ; *Bull. Soc. Art. et Hist.*, II, 123), mais le pape Urbain VI nomma Etienne de Marille, lequel signa son obligation le 10 juin 1388 (BERLIÈRE, *Obligations*, 908) ; voir plus haut, p. 47.

LAMBERT DEL STACHE (*de Stipite*), de Dinant (*Cartul. de Saint-Laurent*, II, 324), porte le nom d'un fief situé à Ermeton-sur-Biert et d'une famille établie à Dinant, à Ermeton et à Annevoie au XV^e siècle (BERLIÈRE, *Dom Lambert del Stache, prieur de Bertrée*, dans *Revue bénédictine*, XII, 1895, 337-357 ; *Mélanges*, I, 57-77) (2). Entré à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège, peut-être en 1386, il fut envoyé par l'abbé Etienne de Marille à l'Université de Paris, où il prit, en 1398, le grade de docteur en droit canon (*Hist. monast. S. Laurentii*, ap. MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1123). Il continua de résider à Paris, où il enseigna le droit canon, malgré les réclamations de son abbé, qui, à son lit de mort (12 mars 1404), déclara ne plus le reconnaître comme moine de son abbaye (*ib.* ; *Analectes*, XX, 424). Nous avons un témoignage de son enseignement à Paris dans un certificat d'études, daté de 1401 (Bibl. de Trèves, Cod. 1182, f. 225 ; *Revue bénéd.*, XII, 356 ; *Mélanges*, I, 76).

(1) Jean Courtois de Lorris, moine de Bertrée, sollicita de Clément VI, le 2 mai 1349, l'expectative d'un bénéfice régulier à la collation du monastère de Saint-Martin-des-Champs, à Paris (BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI*, 1568).

(2) Le 29 mars 1382, Lambert de Staiche releva, à Dinant, un bonnier de terre, venant de la succession de Lambert de Staiche, jadis son père (*Cour féodale de Liège*, t. 42, f. 95).

Lambert ne tarda pas de solliciter le prieuré de Bertrée, qu'il occupait dès l'année 1404 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 324); il figure en cette qualité les 25 août 1404 (*ib.*, II, 11), 17 juillet 1405 (*ib.*, I, 324; *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, II, 158), 16 mars 1408 (*Cart. IV*, 37, 18^v). Peut-être fut-ce à la demande du duc de Bourgogne qu'il obtint ce bénéfice (DELVAULX, IV, 196). Il fut un ardent défenseur de Jean de Bavière contre Thierry de Perwez, et on peut dire que c'est grâce à son action énergique que les Liégeois refusèrent l'obédience de Benoît XIII (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 105-106). Peut-être est-il l'auteur de la *Relatio schismatis*, consultation juridique en faveur de Jean de Bavière, publiée par Schoolmeesters (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., XV, 6-57).

En 1409, il fut député par l'évêque de Liège et par les abbés du diocèse en qualité de procureur auprès du Concile de Pise, où il arriva le 10 avril (MANSI, *Concilia*, XXVII, 340, 345; HARTZHEIM, *Concilia Germaniae*, V, 25). D. Lambert recueillit les actes du Concile et rapporta ses manuscrits à Saint-Laurent (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 159) (1).

De retour à Liège, avant le 21 novembre 1410, jour où il figure comme arbitre dans une contestation (*Oeuvres des Echevins de Liège*, 1409-14, I, 202^v), D. Lambert del Stache prit une part active à la réforme de l'abbaye de Saint-Laurent (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1126; *Analectes*, XX, 428; *Gesta abbatum S. Jacobi Leodien.* ap. BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, 46). En 1411, il fut nommé définiteur au chapitre général de Cluny (HALKIN, 199). En 1414-1415, il fut chargé par l'évêque de Liège de la restauration de l'abbaye de Florennes (Bibl. de Trèves, Cod. 1882, f. 225; BERLIÈRE, dans *Revue bénédict.*, XII, 355-356; *Mélanges*, 76-77).

Envoyé au Concile de Constance comme ambassadeur de l'évêque et du chapitre de Liège. (JEAN DE STAVELOT, 159), du duc de Brabant (DE DYNTER, *Chronique du Brabant*, Liv. VI, c. 142, t. III, 344, 787) et de l'abbé de Cluny (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, VII, 1218), il y joua un rôle important (VAN DER HARDT, *Concil. Constant.*, IV, 164). (2) Il fut un des députés chargés par le Concile d'amener Benoît XIII à démissionner, de publier en Espagne le traité de Narbonne, et, un peu plus tard, d'aller notifier à Benoît XIII lui-même la citation à comparaître devant le Concile, ce qu'il exécuta le 21 janvier 1417 (MARTÈNE, *Thesaurus*, II, 1643, 1670, 1674; JEAN DE STAVELOT, 162; FINKE, *Acta concilii Constantiensis*, II. Munster, 1923, 91). Lambert del Stache rentra à Constance le 9 mars (3). Dans l'élection de Martin V, qui eut lieu le 11 novembre, il fut un des électeurs de la nation germanique (VAN DER HARDT, IV, 1461; MANSI, XXVII, 1169).

Martin V, qui avait eu l'occasion d'apprécier ses talents et ses connaissances, se l'attacha en qualité de camérier et de familier, le 10 janvier 1418, jour où Lambert prêta serment (Bibl. Vatic., Cod. lat. 8502, f. 68^v). Il le nomma collecteur de la Chambre apostolique dans le diocèse de Liège le 16 février 1418 (*Reg. Vatic.* 348, ff. 40-41^v); Lambert prêta serment le 26 de ce mois (Bibl. Vatic., Cod. lat. 8502, f. 13).

Il figure en cette qualité dans des actes des 8 avril (BERLIÈRE, *Invent. des Diversa Cameralia*, n. 71, pp. 182-183), 3 juillet 1418 (*ib.*, n. 78), 30 janvier (*ib.*, n. 87) et 25 juin 1419 (*ib.*, n. 93). Le 15 juin 1422 et le 15 décembre 1423, il apparaît comme procureur de l'abbé de Saint-Hubert en cour romaine (BERLIÈRE, *Obligationes*, 1339, 1352). Le 20 octobre 1421, il signa son obligation à cause du prieuré de Namèche, vacant par décès de Jean de Farges, et qui venait de lui être conféré (Arch. Vatic., *Annales de Martin V*, vol. I, f. 54^v (anc. pag. 52^v). Le 26 mars 1423, il signa, en qualité de prieur de Bertrée, l'obligation de son neveu Jean del Stache, nommé à une prébende de Saint-Feuillen à Fosses (vol. I, f. 236^v, al. 234^v).

(1) Sur l'histoire de ces manuscrits, voir BERLIÈRE, *Rev. bénédict.*, XII, 354-355; *Mélanges*, I, 74-75.

(2) Il figure dans un acte de l'abbé de Cluny, daté de Constance le 5 novembre 1417 (HALKIN, 274).

(3) Une allusion est faite à cette ambassade en Espagne dans le *Reg. Suppl.* de Martin V, 102, ff. 299^v-300.

Un document du 8 mars 1424 nous apprend que le pape venait de nommer D. Lambert del Stache à la prévôté bénédictine de Sélestat (Schlestadt), au diocèse de Strasbourg, et qu'en attendant qu'il pût en prendre possession, le collecteur de la Chambre dans la province de Mayence était chargé d'en lever et conserver les revenus (BERLIÈRE, *Invent. des Diversa Cameralia*, n. 176, pp. 187-188). Lambert n'eut pas le temps de prendre possession de ce nouveau bénéfice, car il mourut le 25 juillet 1424 à Tivoli (1), où il fut enterré dans l'église de Saint-Laurent (D. LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 465-466).

Un document non daté laisse entendre qu'il devait être promu à quelque cathédrale ou abbaye, quand le pape réserva le prieuré de Bertrée à Raymond, cardinal diacre de Saint-Vite in Macello (Arch. Vatic. Arm. 53, f. 148).

Sur Lambert del Stache, voir D. LOMBARD, *Bibliothecae Laurentianae specimen*, 460-466 ; DE VILLENFAGNE, *Biographie éburonne* (Ms. DE THEUX), 92-93 ; D. U. BERLIÈRE, *Dom Lambert del Stache, prieur de Bertrée* (*Revue bénéd.*, XII, 1895, 337-357 ; *Mélanges*, I, 57-77) (2).

Le jour même de la mort de Dom Lambert del Stache, le prieuré de Bertrée fut impétré par AYMÉRY BRISFAULT, prêtre, lequel obtint des bulles datées de ce jour, mais, le 31 du même mois, ordre était donné aux régistrateurs des lettres apostoliques de casser et d'annuler cette provision (BERLIÈRE, *Diversa Cameralia*, n. 185, p. 189) ; il fut nommé au prieuré de Namèche le 6 août 1424 (*Annales de Martin V*, II, f. 8).

BRANDA CASTIGLIONI, cardinal de Plaisance, prit possession du prieuré le 27 juillet 1427, et le conserva jusqu'à sa mort arrivée le 3 février 1443 (HALKIN, 201-202) (3).

JEAN DE SORINNE semble avoir revendiqué le prieuré le 17 janvier 1459 (*Décisions capitulaires de Saint-Lambert*, vol. 109-110, f. 336^v ; *Analectes*, XXIII, 491). Le 31 octobre 1461, il accorda à un de ses moines, Poncin de Malmédy, l'autorisation d'exercer les fonctions pastorales dans un bénéfice relevant de l'abbaye de Stavelot (Arch. Etat Dusseldorf, *Stavelot*, B. 204, a, f. 109^v ; HALKIN et ROLAND, *RCS.*, n. 730).

GÉRARD DE HALLE aurait résigné avant le 13 octobre 1463 le priorat qui aurait été cédé à Arnoul de Lalaing (*Reg. Vatic.* 493, f. 298 ; DUBRULLE, *Bullaire de Pie II*, n. 855). L'acte est incomplet et en désaccord avec un autre du 6 juin 1461 (*ib.*, n. 375).

ARNOUL DE LALAING, fils de Simon et de Jeanne de Gavre (*Biographie nation.*, XI, 131), obtint, le 6 juin 1461 la prévôté de N.-D. à Bruges, vacante par décès de Mathieu de Brakel, alors qu'il n'avait que quatorze ans, et nonobstant qu'il possédait déjà la prévôté de Saint-Sauveur d'Harlebeke et le prieuré de Bertrée (*Reg. Later.* 364, f. 20 ; DUBRULLE, *Bullaire*, n. 375). Il figure dans un acte de 1464 (4) comme étant en procès en cour de Rome avec le moine Jean de

(1) Ce décès est aussi indiqué dans un registre de la Chambre des Comptes pour l'année 1424-1425, car le prieur de Bertrée était au service du duc à Rome (HALKIN, 201).

(2) Jean de Stavelot parle de ses « livres » conservés à Saint-Laurent de Liège (*Chronique*, pp. 7, 96).

(3) Le Reg. 25212 de la Chambre des Comptes donne la date du mois de juin (HALKIN, 202). Ughelli (*Italia sacra*, II, 231), dit le 5 février 1443 ; la véritable date est fournie par Eubel (*Hier. cathol.*, II, 4, 28).

La Matricule de l'Université de Louvain signale, en 1435, un D. Jean Groet, prieur de *Bortia*, au diocèse de Liège (REUSSENS, *Matricule de l'Université de Louvain*, Bruxelles, I, 128) ; vu la commende du cardinal Castiglioni, il n'est guère admissible qu'il s'agisse de Bertrée ; peut-être s'agit-il de Bierbeek, à moins qu'il ne soit question d'un simple moine.

(4) Le 25 mai 1464, la pension de 710 fl. que le prieuré de Bertrée devait payer à Jean Haignot, moine de Cluny, fut transférée à l'abbaye d'Eenamé qu'avait résignée l'abbé Godefroid d'Escornaix (DUBRULLE, *Bullaire de la prov. de Reims*, n. 948).

Sorinne, et probablement déjà dès le 17 janvier 1459, jour où celui-ci constitua des procureurs pour défendre ses intérêts (HALKIN, 202 ; *Analectes*, XXIII, 491). Il doit s'agir de la dignité priorale, conférée sans doute par l'autorité ordinaire à Jean de Sorinne et obtenue en commende par Arnoul de Lalaing.

GUILLAUME GERAERTS, moine de l'abbaye de Saint-Trond, compétiteur évincé de l'abbé Antoine de Bergués, reçut, en 1483, une pension viagère et le prieuré de Bertrée, dont l'administration avait été confiée par l'abbé de Cluny à celui de Saint-Trond. Il ne garda cette dignité que peu de temps, résigna en faveur d'un moine de Cluny, en se réservant une pension de 200 florins rhénans et se retira à l'abbaye norbertine de Parc, où il mourut. (*Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, éd. de Borman, II, 348-351 ; DARIS, *Notices*, V, 142). Le Nécrologe de l'abbaye en fait mention au 7 mars (J. LAMBRECHTS, *Nécrologe*).

En 1493, le prieur de Bertrée figure comme définitiveur au chapitre général de Cluny et, en 1504, comme visiteur de la province d'Allemagne (HALKIN, 203).

ARNOLD VAN DEN HUYS (*de Domibus, de Domo*), de Diest, moine de l'abbaye de Saint-Trond, fut nommé vicaire de l'abbé Antoine de Bergues, quand celui-ci fut promu à l'abbaye de Saint-Bertin (14 décembre 1492) tout en gardant celle de Saint-Trond, et figure en cette qualité dans des actes du 11 septembre 1499 et du 1^{er} mai 1500 (PIOT, *Cartul. de Saint-Trond*, II, 487-488). C'était un homme de peu de science mais entendu en affaires. Il obtint ensuite le prieuré de Bertrée, ce qui l'exemptait de la juridiction de son abbé. Lorsque l'abbé Guillaume de Bruxelles réforma le monastère (1520), il préféra se retirer au prieuré augustin de Corsendonck, qu'il enrichit de ses revenus (*Chronique de Saint-Trond*, éd. de Borman, II, 354-355), y vécut en qualité de familier et y mourut le 10 mai 1530 (LATOMUS, *Corsendonck*, 12-13, 105-106 ; VAN DEN GHEYN, *Obituaire de Corsendonck*, dans *Annal. Acad. d'archéol. de Belgique*, LIII, 1901, 317 ; WELVAERTS, *Geschiedenis van Corsendonck*. Turnhout, 1881, I, 157-159).

D. PIERRE WESSEM, de l'abbaye de Saint-Gérard, nommé prieur de Bertrée et de Saint-Victor de Huy en 1555, est cité comme présent à la bénédiction de l'abbé de Boneffe en 1567 (CROENENDAEL, *Hist. du Comté de Namur*, II, 478). Il est mentionné dans un acte du 21 mars 1570 (orig. dans fonds Saint-Victor de Huy), dans un autre du 13 décembre 1574 (*Cartul. de Saint-Laurent*, IV, 308). En 1572, il avait été proposé pour être nommé à la prévôté de l'abbaye d'Affligem ; Morillon le dit « digne de tout advancement » (PIOT, *Correspond. de Granvelle*, IV, 112). Le *Catal. de la Bibl. de Saint-Jacques de Liège*, par Bouxhon, signale le volume G. 45 à l'usage de D. Pierre Wessem, prieur de Bertrée (f. 107). Ce religieux avait témoigné de sa générosité envers l'abbaye de Valduc (1), en lui léguant un capital de 400 florins à charge de fondations de messes (8 juin 1587), mais comme les revenus ne suffisaient pas à couvrir ces charges, l'abbé de Villers fit remettre cette somme à la nièce du défunt Jeanne Wessem, abbesse de Wauthier-Braine (J. LAVALIEYE, *Histoire de l'abbaye de Valduc*. Bruxelles, 1926, 92, voir 85).

Il mourut le 2 octobre 1602 (*Obituaire de Saint-Gérard*, dans *Analectes*, XVIII, 344).

Le prieuré, qui se trouvait en réalité abandonné par l'abbaye de Cluny et menaçait ruine, fut supprimé par Pie IV, qui l'incorpora, le 12 mars 1560, à la mense épiscopale de Namur (MIRAEUS, *Opera dipl.*, III, 326 ; GALLIOT, IV, 328). Le titre de prieur continua d'être porté par des moines de Saint-Gérard. On trouve encore le 30 mai 1711 D. SÉBASTIEN TONUS, profès le 25 avril 1689 (D. MASSART, *Hist. de Saint-Gérard*, Ms., p. LVII, 683), qui devint curé à Bertrée ; le 14 juillet 1713, il reçut ses patentes de coadjuteur du doyen d'Hannut (*ib.*, 1102).

(1) Abbaye de moniales cisterciennes à Hamme-Mille.

PRÉVOTÉ DE SAINT-LÉONARD A LIÈGE

SOURCES: Fisen, *Hist.*, I, 207 ; II, 306 ; Ernst, *Suffragans*, 296-297. 317-318 ; Saumery, I, 282-284 ; Gobert, *Rues de Liège*, II, 231-233 ; 2^e éd., III, 557.

L'église de Saint-Léonard, fondée dans un faubourg de Liège vers Herstal, par un chanoine de Saint-Jean, nommé Anscitille, fut consacrée par l'évêque Otbert et, à la demande du fondateur, donnée à l'abbaye de Saint-Jacques. Par un acte de 1112, l'évêque confirma cette donation et, en la déclarant libre, signifia qu'elle deviendrait une « cella » occupée par des moines de Saint-Jacques (orig. dans *Chartrier*). L'oratoire devint un centre de pèlerinages, et Gilles d'Orval parle des processions qui y eurent lieu sous l'évêque Robert de Torote (*Gesta*, III, 106 ; *MGH.*, XXV, 128).

Un acte de 1220 termina un conflit entre l'abbé Wazelin de Saint-Jacques et l'abbesse du Val Notre-Dame, au sujet de biens que les « moniales résidant à Saint-Léonard avaient légués à l'église de Saint-Léonard » et qui furent partagés en parts égales entre les deux monastères (orig. dans *Chartrier de Saint-Jacques* ; fonds Val-Notre-Dame Reg. 4 (1383), f. 427). De ce texte on peut inférer que l'abbaye de Saint-Jacques, comme de nombreux monastères bénédictins, avait ses moniales placées à côté de l'église de Saint-Léonard, que cette communauté se fusionna peut-être avec la nouvelle fondation cistercienne du Val-N.-D. Peut-être desservaient-elles l'hôpital annexé à l'église. Cette hypothèse est corroborée par le fait que la B^{se} Ide, première abbesse d'Argensoles (1222†1226) fut offerte par ses parents à Saint-Léonard (*Gall. christ.*, IX, 479 ; *Hist. litt. France*, XVIII, 521), et il y a tout lieu de croire qu'avant d'être appelée à créer une nouvelle abbaye de moniales cisterciennes, elle avait fait profession de la règle de Citeaux, peut-être au Val-N.-D.. Voici les noms des prieurs que nous avons relevés :

HENRI COSSIN (Cossien), mentionné comme tel le 1^{er} mars 1310 (orig. dans *Chartrier de Saint-Jacques*), fut élu abbé sans doute en 1317 et mourut le 11 novembre 1342 (voir plus haut, p. 16-17).

JEAN DE HAMAL, avant 1328 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2214), est mentionné comme moine le 21 novembre 1337 (*Chartrier*) et devint prieur à Saint-Hubert (HEMRICOURT, *Miroir*, éd. Salbray, 232 ; éd. de Borman, I, 340).

JEAN POLHON, nommé d'abord sous l'abbé Henri Cossin avant 1328 (FAYEN, l. c.), apparaît comme prévôt et exécuteur testamentaire de Jean Porta, chapelain à Saint-Lambert, le 24 juillet 1331 (orig. dans *Chartrier de Saint-Mathieu à la Chaîne*) ; il fut élu abbé en 1342 et mourut le 20 avril 1351 (voir plus haut, p. 17).

NICOLAS SOLOS, fils de Gilles, moine de Saint-Jacques, sollicita de Jean XXII le prieuré qu'avait occupé l'abbé Henri et que celui-ci avait confié à Jean de Hamal, puis à Jean Polhon ; il fut pourvu par lettres du 21 août 1328 (FAYEN, l. c.). Le 23 novembre 1329, il obtint du même pape une expectative de prieuré ou de bénéfice (*ib.*, n. 2580). On le voit figurer comme moine de Saint-Jacques en 1333 (SCHWALM, *Das Formelbuch des H. Bucglant*, Hambourg, 1910, 172-173), et en 1341 (LAHAYE, *Cartul. d'Andenne*, 36).

PIERRE DE CAUSTRER, « prévôt de S. Lynair » le 3 mai 1377 (*Cartul. de Sainte-Croix*, 90^v ; PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 313).

JEAN DE LA PORTE, moine de Saint-Jacques, obtint, en 1382, par l'entremise du prieur de la Chartreuse de Liège, Jacques, qui s'était rendu à Rome, ainsi que son confrère D. Giselbert de Scalko, l'indulgence in articulo mortis (attestation du prieur de la Chartreuse, du 2 août 1382 dans Cod. 1882 (n. l. 1439) de la Bibl. de Trèves, f. 225). On le rencontre comme prévôt dans un acte du 27 août 1397 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 317). L'auteur de la Chronique liégeoise de 1402 loue ses talents (BACHA, 444). Il mourut le 14 septembre 1401 (*ib.*).

Le 7 octobre 1434, à neuf heures du soir, un ouragan renversa la tour, qui écrasa la moitié de l'église (ZANTFLIET, dans *Ampl. Coll.*, IV, 437 ; JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 337) (1).

Sous le gouvernement de l'abbé Roger de Bloemendael, on y réunit quelques anciens qui n'avaient pas voulu accepter la règle de l'abstinence perpétuelle (*Gesta abb.*, dans BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, 45).

MATHIAS DE LIMBOURG fut appelé par l'abbé Roger après 1444 pour devenir sous-prieur à Saint-Jacques (*ib.*, 50).

PIERRE DE GEMBLOUX ne résida que quinze jours (*ib.*).

CORNEILLE MENGHERS de Zantfliet, nommé pour un minimum de trois ans, fut rappelé avant la fin de son terme (*ib.*, 51).

D. MARTIN, prieur de Saint-Jacques vers 1444, passa après 1447 à Saint-Léonard (*ib.*, 51).

NICOLAS DE BRUXELLES fut nommé prieur de Saint-Jacques en 1474, mais abandonna bientôt cette charge pour retourner à la prévôté de Saint-Léonard (*ib.*). Il se rendit ensuite à Stavelot où il devint doyen (*ib.*) ; on le trouve en cette qualité dans l'acte d'élection de Guillaume de Manderscheid le 15 avril 1499 (Arch. Etat Dusseldorf, R. b. 7, A. f. 132).

RENIER, qui le remplaça, ne resta qu'une année (*ib.*).

(1) A partir de 1404 il y eut des quêtes pour relever le monastère (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, II, n. 1371).

D. JEAN (DE DIEST) de Beeringen, figure en cette qualité le 30 octobre 1481 (*Décis. capitul. de Saint-Lambert*, III, f. 260).

En 1488, l'abbé Gérard de Halyn et la communauté, en vue de liquider les dettes qui grevaient le monastère, se décidèrent à aliéner la prévôté. Le 21 septembre 1489, ils déclarèrent avoir vendu le prieuré et ses dépendances, y compris le statue et le bras de saint Léonard, à fr. Jean Hermann, prieur du monastère de Sainte-Elisabeth ou des Bons-Enfants, de l'Ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin (Congrégation de Windesheim), pour une somme de 2400 florins d'or. Cette cession fut ratifiée par lettres d'Innocent VIII du 15 décembre 1489 ou 1490 (Ms. VAN DEN BERGH, f. 169 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^e sér., IX, 87-88 ; GOBERT, II, 232 ; nouv. éd., III, 558). L'installation s'effectua aussitôt ; dès le 28 avril 1490, les chanoines accordèrent aux moines de Saint-Jacques une lettre de confraternité (*Chartrier* ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 88) et, le 1^{er} février 1499, en reconnaissance de la cession, ils s'engagèrent à payer un florin d'or annuel pour une pitance (*Chartrier* ; *Catal. des manuscrits de l'Univ. de Liège*, 535-536).

En 1516, regrettant la vente du prieuré, l'abbé Jean de Coronmeuse et les moines adressèrent à Léon X une supplique en vue d'obtenir l'annulation de la vente de 1489. Des commissaires furent nommés le 12 septembre 1516, et, le 10 juin 1530, la vente fut déclarée nulle (GOBERT, 232). Comment se fait-il que Saint-Jacques n'ait pas usé de son droit ? Il faut supposer qu'un arrangement sera survenu entre les deux maisons. Nous reviendrons sur l'histoire ultérieure du prieuré, quand nous traiterons des chanoines-réguliers.

PRIEURÉ DE S^{TE} - MARIE - MADELEINE A LIÈGE

SOURCES : Ernst, *Suffragans*, 108 ; Stephani, I, 23-24 ; II, 321-323 ; Gobert, *Rues de Liège*, II, 296, 589 ; 2^e éd., IV, 9, 10, 317-319 ; L. Lahaye, *Les paroisses de Liège* (*Bull. Inst. arch. liég.*, XLVI, 1922, 42-43). Liège, 1922, 46-47.

L'église de Sainte-Marie-Madeleine, qui s'élevait dans la rue actuelle du Vertbois, à l'angle de la rue des Prémontrés, fondée par un certain Anelin de la famille des de Prez, qu'on rencontre parmi les ministériaux de l'évêque de 1112 à 1130 (LAHAYE, 46), affranchie de la dîme due à la collégiale de Saint-Jean, fut occupée pendant quelque temps par des chanoines réguliers, mais ceux-ci l'abandonnèrent vu le manque de revenus et les réclamations des héritiers. Un acte de l'évêque Henri de Leez (1151), qui rappelle ces faits, dit qu'elle fut donnée alors à l'abbaye de Saint-Jacques, afin qu'un moine pût y assurer le service divin (*Chartrier de Saint-Jacques* ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 813-814, 950 ; LAHAYE, *Saint-Jean*, n. 15, p. 12). Il en est question dans une lettre de Lucius III (25 sept. 1184-1185) (*Chartrier* ; *Ampl. Coll.*, I, 950-951).

C'est là que fut enterré l'abbé Henri de Jupille, démissionnaire, en 1209 (voir plus haut, p. 14).

On rencontre le prieur Huet, moine de St-Jacques, le 14 septembre 1279 (*Cartul. de Beaurepart*, ms. au Sém. de Liège, f. 63) et, en 1296-1297, en la même qualité, un autre moine de St-Jacques : Henri (*ib.*, f. 105v).

L'église était paroissiale dès le XIII^e siècle (GOBERT, II, 589; 2^e éd., 317-319); le curé Henri est mentionné en 1215 (*Cartul. de Saint-Mathieu*, II, f. 42v). Une charte de l'abbé Nicolas du Jardin, du 1^{er} novembre 1374, accorda à l'église paroissiale de Saint-Nicolas-au-Treit « extant joindant nostre prioreit del Magdaleine » une place près de la chapelle de ce prieuré pour y construire un vestiaire (*Chartrier de Saint-Jacques*). L'abbé Nicolas Balis (1522-1551) reconstruisit entièrement l'église (STEPHANI, I, 24). Elle disparut à la fin du XVI^e s. ou au commencement du XVII^e s. et fut remplacée par celle de Saint-Nicolas-au-Treit, du consentement de l'abbé de Saint-Jacques, qui en avait la collation (BOUILLE, *Hist. de la ville et du pays de Liège*, I, 168). Quant au prieuré, il fut occupé en 1495 momentanément par les Frères de la Vie commune ou Hiéronymites venus de Bois-le-duc (STEPHANI, II, 322-323; BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 501; DARIS dans *Bull. Inst. arch. liég.* XI, 224).

Il reste la chapelle, qui était contigüe à l'église de St-Nicolas-au-Treit, mais qui en était distincte. En 1710 comme cette dernière église menaçait ruine, le curé sollicita de l'abbé de St-Jacques l'autorisation d'abattre la chapelle de Ste-Madeleine ou de la réédifier, comme nef ou manoke; un accord intervint entre les parties pour régler les droits respectifs de propriété et d'usage.

PRIEURÉ DE SAINT-SÉVÈRE A MEEFFE

Masfia (859), Maffia (1092, 1149), Maphia (1207), Mefia (1215, 1226), Meeffia (1412), Meeff (1419, 1475).

SOURCES : *Gallia christ.*, III, 937; Monchamp, dans *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, Classe des Lettres, 1903, 428; D. U. Berlière, *Le prieuré de Saint-Sévère à Meeffe (Leodium, VIII, 1909, 146-153)*; abbé J. Coenen, *Prieuré de Meeffe (Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux Arts, XX, 1926, 110-115)*.

Les documents manuscrits sont conservés dans les cartulaires ou registres de l'abbaye de Saint-Laurent, à Liège.

La collégiale de Meeffe, une des treize abbatialités séculières réservées par l'évêque Richaire (926-945) à des membres du chapitre de Saint-Lambert, remplaça peut-être une ancienne communauté monastique (*Gallia*, III, 937; GILLES D'ORVAL, *MGH.*, XXV, 130); elle n'apparaît dans les documents qu'à partir de l'année 1149. L'église était en décadence, faute de ressources, et le chapitre ne se recrutait plus. Le 29 novembre 1149, l'évêque de Liège, Henri

de Leez, la remit à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège, qui, depuis 1092, possédait déjà l'église paroissiale (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 7 ; *Bull. Soc. Art. et Hist. de Liège*, II, 225), et remplaça les chanoines par des moines, moyennant réserve des dîmes de Seron et de Forville pour le personnat ou abbatialité (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, I, 807-809 ; MIRAEUS, III, 335). Cet accord fut ratifié, le 3 décembre 1171, par l'évêque Raoul après le décès du dernier chanoine, Anselme, et cession fut faite, en présence de l'abbé Warnier de Meeffe, à l'abbaye de Saint-Laurent, de l'intégralité des biens de la fondation (MARTÈNE, 884-886).

Le titre d'abbé de Meeffe fut réservé à un chanoine de Saint-Lambert.

L'abbaye de Saint-Laurent assura le service divin par l'envoi de quelques religieux qui, au XV^e siècle, étaient réduits à deux. Enclavée dans le comté de Namur, la seigneurie liégeoise de Meeffe était exposée aux coups de l'ennemi. Le village fut incendié en 1276, 1347, 1430, 1465, 1467, 1568, 1652, 1692 (BERLIÈRE, 148). Les reliques du patron S. Sévère, mentionnées dans l'acte de 1149 et dans une reconnaissance le 10 juin 1421 (*ib.*, 151), furent mises en sûreté en 1465 à Huy (JEAN DE LOOZ, *Chronicon*, 28), puis, après avoir été placées dans une nouvelle châsse, peinte par un moine de Saint-Laurent, D. Barthélemy de Longchamp, rapportées à Meeffe le 22 juin 1469 (BERLIÈRE, 152-153), enfin transférées à Saint-Laurent le 18 octobre 1578.

En 1717, le titre prioral fut supprimé par décret de Rome (MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, 885-886, note).

Ce n'est qu'à partir du XIV^e siècle que j'ai pu relever des noms de prieurs :

WAUTIER, le 20 octobre 1329 (BROUWERS, *Cens et rentes du comté de Namur*, Chartes, II, 199).

WAUTIER DE FORIRES, mentionné comme moine de Saint-Laurent le 11 avril 1336 (*Cartulaire de Saint-Laurent*, I, 50), fut confirmé le 6 mai 1350 (BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI*, 1945).

D. GILLES DE MARET (Marisco, Maresch, Maresse, Marieles, Marexhe), mentionné depuis le 14 juin 1412 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 123^v), jusqu'en 1457 (*Reg. féodal.*, 57^v). Le 12 mars 1434, il fut présenté au Chapitre de Saint-Lambert (*Décis. capitul.*, 109-110, f. 35). Le 10 juin 1421, il fit procéder à la reconnaissance des reliques (BERLIÈRE, 152) et, le 26 avril 1425, fit vidimer une lettre collective d'indulgences accordées au prieuré par dix cardinaux (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, 233 ; BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 142-143). On le rencontre dans des actes du 20 avril 1447 (LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n. 838), de 1454 (Arch. Etat Liège, *Conv. et Test.*, 1454-57, 82^v ; 1459-65, 148).

D. HUBERT DE HAILHOZ (Halhos, Hallot, Hailloz), mentionné fréquemment comme religieux à partir du 24 mai 1443 (*Reg. féodal.*, 38), dans le Registre des fiefs, figure comme prieur de Meeffe le 27 avril 1460 (*Cartul. de Saint-Laurent*, III, 68^v), et le jour de S. Vincent, en février 1462 (*Reg. féodal.*, 81^v).

D. JEAN DELLE CHERAUX (Cherauze), mentionné comme moine de Saint-Laurent de 1455 à 1463 (*Reg. féodal.*, 54, 56^v, 57, 57^v, 58^v, 59, 71^v, 72, 72^v, 74-74^v, 75-75^v, 77-77^v, 78, 79, 81^v, 82 ; *Cartul. Saint-Laurent*, III, 33^v, 68^v, 104^v), figure comme prieur en janvier 1462 (*Reg. féodal.*, 80^v).

D. GILLES (de) SORDEILHE (Sordeille, Sordailhe, Sordelhe), fils de Nicolas Sordeilhe, bourgeois de Liège (*Reg. censuum et capon.* 25^v), et de Marie (Arch. Etat Liège, *Conv. et Testam.*, 1470-74, 82^v, 133), mentionné comme moine à partir du 27 juin 1440 (*Reg. féodal.*, 30), figure comme prieur de 1469 (*ib.*, 85) au 9 juin 1483 (f. 99), notamment dans une charte de l'abbaye de Saint-Hubert du 7 novembre 1477 (*Chartrier à Arlon*). En 1478, l'église fut restaurée par D. Jean de Looz, moine de Saint-Laurent (*Leodium*, 153).

D. AMEIL DE LANTREMANGE, revêtu de l'habit monastique à Saint-Laurent, le 21 mai 1474 (*Leodium*, l. c.), est mentionné comme prévôt ou prieur du 8 juillet 1490 (*Reg. féodal.*, 120^v) au 4 juin 1518 (*ib.*, 156); il restaura les bâtiments du prieuré (*Leodium*, l. c.).

D. LÉONARD JOSSON (Joesson), de Liège, mentionné comme religieux à partir du 19 mai 1501 (*Cartul. Saint-Laurent*, IV, 9) figure comme prieur les 2 mai et 18 mai 1525 (*Reg. féodal.*, 178^v), 19 juin et 11 août 1525 (*Cartul. Saint-Laurent*, IV, 78, 80^v), 3 mars 1526 (*Reg. féodal.*, 178^v, 179^v), 22 mars 1527 (*Cartul. Saint-Laurent*, IV, 98). Il cesse de figurer dans le *Reg. féodal* à partir de 1527.

D. BAUDOÛIN DE PRÉ (de Prato, Preit), mentionné comme moine à partir du 19 mai 1501 (*Cartul. Saint-Laurent*, IV, 9), et prêtre le 1^{er} février 1509 (*ib.*, 51^v), figure comme prieur du 27 juin 1528 (*ib.*, 86) au 17 janvier 1538 (*Reg. féodal.*, 200-200^v; Arch. Etat Liège, *Conv. et Test.*, 1537-39, p. 237^v).

D. REMY DE HUY, mentionné comme moine prêtre le 1^{er} février 1509 (*Cartul. Saint-Laurent*, IV, 51^v), est donné comme prieur les 16 janvier 1540 (*Reg. féodal.*, 207) et 18 juillet 1546 (*ib.*, 224). Le 13 mars 1543, il y eut levée de l'arrêt sur les biens du prieuré (*Décis. capitul. de Saint-Lambert*, vol. 114, p. 8; *Analectes*, VI, 240).

D. GILLES est indiqué dans un record du concile d'Hanret en 1547 (*Analectes*, IV, 181).

D. PANTALÉON KERMEEL (Kermils, Cernils, Cervile), signalé comme prieur de Saint-Laurent les 12 et 22 novembre 1569 (*Cartulaire*, IV, 291, 292), apparaît comme prieur de Meeffe le 3 septembre 1571 (*Cour féodale de Liège* 81, 219).

D. JEAN DE WAHA, né à Melreux, fils de Jean et d'Anne Brisbois (A. DE LEUZE, *Laroche et Durbuy*, Arlon, 1883, 148-149; *Communes Luxembourgeoises*, V, 127-128), vêtu à Saint-Laurent le 3 mai 1560, profès le 3 mai 1561, receveur de l'abbaye, recteur du prieuré de Meeffe en 1579, administrateur de l'hôpital de Sainte-Agathe en 1580, figure dans des reliefs de fiefs les 5 décembre 1582 (*Cour féodale de Liège* 85, 152), et 13 mars 1613 (*ib.* 91, 183).

Il transcrivit les chartes de Saint-Laurent en quatre volumes et quelques registres concernant Meeffe (LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 516-517; BERLIÈRE, dans *Revue bénédict.*, XII, 1895, 488 et *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 95).

D. PIERRE BRANCHE, mentionné comme moine le 7 mai 1588 (*Cartul. Saint-Laurent*, V, 26) et comme prieur de l'abbaye le 7 avril 1612 (*ib.*, V, 174^v), apparaît comme prieur de Meeffe le 23 août 1618 (*Cour féodale de Liège* 93, 222).

D. MATTHIEU HERVEUS (Herve, Hervius), figure comme religieux du 7 avril 1612

au 22 avril 1639 (*Cartul. Saint-Laurent*, V, 174^v, 231^v) et fit relief pour Meeffe le 2 décembre 1634 (*Cour féodale de Liège* 98, 228^v).

D. THOMAS DE SAINT-HUBERT figure comme prieur de Meeffe le 7 février 1698 (*Cartul. Saint-Laurent*, VIII, 355), et grand compteur de Saint-Laurent du 22 février 1698 (*ib.*, VII, 174^v) au 1^{er} avril 1707 (*ib.*, 181^v). A la date du 13 juillet 1711, il est sous-prieur (*ib.*, 191). On le trouve encore à Saint-Laurent lors de l'élection du 7 janvier 1718 (*Arch. Vatic., Procès consistoriaux*, 1718).

A partir de 1649, les reliefs devant la Cour féodale de Liège se font par un homme de fief au nom de l'abbaye.

Le 19 septembre 1712, le chapitre de Saint-Lambert ayant été informé qu'on faisait des instances à Rome pour unir la cure de Meeffe au prieuré et y placer six religieux, en vue de l'ériger plus tard en abbaye, décida d'écrire au Prince-Evêque pour le prémunir, en l'avertissant du préjudice qui en résulterait pour sa juridiction épiscopale (*Décis. capitul.*, 175, p. 16). De même, le 10 décembre 1764, il protesta à la nouvelle que l'abbé de Saint-Laurent comptait confier la cure à un moine (*ib.* 192, 135).

La ferme du prieuré (63 bonn. 6 verg.) fut vendue comme bien national le 12 thermidor an V et acquise par deux spéculateurs au moyen des bons de retraite de deux religieux. Elle porte encore le nom de « prierie », et M. Coenen y a retrouvé des restes de l'ancienne église romane.

PRIEURÉ DE SAINT-NICOLAS-EN-GLAIN

Glein (1207), Glanum (1334), Gleen (1334), Glen (1356, 1385, 1438, 1452), Glens (1419).

SOURCES : Flisen, *Hist. eccl. Leutien.*, I, 241 ; Ernst, *Suffragans*, 290-291 ; Ed. Lavalleye, *Ruines de l'église de Saint-Nicolas en Glain* (*Messenger des sciences historiques*, 1839, 413-417, avec vues des ruines de l'église ; A. Hellin-Marésal, *La chapelle de Saint-Nicolas en Glain* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, III, 1857, 23-27 ; app. 12-13) ; N. Henrotte, *Eglise de St-Nicolas en Glain* (*ib.*, XVII, 1883, 437-444) ; Daris, *Notice sur l'abbaye de St-Laurent à Liège* (*Bull. Soc. Art. et Hist. dioc. de Liège*, II, 231-232 et *Notices*, XI, 1883, 211-212) ; Gobert, *Rues de Liège*, I, 580-582 ; 2^e éd., III, 150-152 ; H. Rousseau, *Deux églises romanes aux environs de Liège* (*Bull. Comm. royale d'Art et d'Archéolog.*, XXXI, 1892, 319-322).

Les documents relatifs au prieuré de St-Nicolas se trouvent dans les archives de l'abbaye de St-Laurent de Liège qui sont mentionnées plus haut.

L'église de Saint-Nicolas-en-Glain, consacrée le 22 juillet 1151 par l'évêque de Liège, Henri de Leez (*Hist. monast. S. Laurentii Leodien.*, ap. MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1088), avait été érigée en prieuré, grâce à une donation faite en 1147 à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège, qui en possédait déjà le fonds (*ib.*), par les deux frères Gérard et Antoine de Bolzée (FISEN, *Historia Leod.*, I, 241), qui reçurent la sépulture dans l'église (1). L'église romane fut modifiée au dix-septième siècle par l'abbé Grégoire Tutelaire, qui ne laissa subsister que le chœur et qui bâtit un nouveau corps dans des proportions plus modestes et d'un style différent. Après le Concordat, elle passa à la fabrique de la paroisse de Saint-Gilles, qui en fit d'abord une chapelle de secours, puis, en 1824, la vendit à un particulier.

A la date de 1207, l'abbaye de Saint-Laurent arrenta aux religieuses d'Aywières dix bonniers de terre à Flémalle, moyennant un cens annuel de 40 deniers à payer à l'église de Saint-Nicolas-en-Glain (*Inventaire des Archives d'Aywières*, ms. de 1640, à Maredsous, f. 163). On n'a qu'une liste incomplète des prieurs.

WÉRY DE FONTAINE, prévôt avant 1297 (*Hist. S. Laurentii Leod.*, dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1108), devint abbé de Saint-Laurent en 1297. Il résigna en 1323 et figure comme prévôt de Saint-Nicolas et ancien abbé le 8 septembre 1334 (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, II, 460 ; *Cartul. Saint-Laurent*, I, 49).

GUILLAUME, 6 avril 1335 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 184).

GÉRARD RIGAUD, signalé comme moine de Saint-Laurent le 8 septembre 1334 (*Cartul. de Saint-Laurent*, I, 49, 157^v) et prévôt le 21 mars 1347 (*ib.*, I, 57).

FASTRÉ BAREIT, mentionné comme diacre le 21 mars 1347 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 57), et prieur de Saint-Nicolas le 3 juillet 1372 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, n. 831, p. 294), mourut avant le 19 février 1373.

RASSE DE HACCOURT, prieur de Bertrée, reçut le prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain, vacant par décès de Fastré Baré, avec autorisation de passer à Saint-Laurent, le 19 février 1373 (*Reg. Arin.* 189, f. 381) ; voir plus haut, p. 112.

D. JEAN BLONDIEN, mentionné comme moine à Saint-Laurent le 15 juillet 1359 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 78^v), apparaît comme prieur le 18 mars 1378 (*ib.*, I, 196^v). Pour éviter des sollicitations en curie, il fut déclaré que le prieuré était manuel (*ib.*, II, 123).

D. WAUTIER DELLE TOMBE (delle Tomba, de Tumba) est mentionné comme prieur les 23 juillet 1412 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 36^v), 24 septembre 1419 (*ib.*, II, 71), 22 mai et 20 août 1436 (*ib.*, II, 206, 206^v), 23 février 1438 (*ib.*, 216^v). Il mourut en 1452 (*Hist. monast. S. Laurentii*, n. 110, dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1136) (2) ; son nom est rappelé dans un acte du 15 mai 1456 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 216^v).

(1) La tombe d'Antoine est conservée aujourd'hui au musée provincial (*Bull. Inst. arch. liégeois*, III, app. 13).

(2) Cet acte du 15 mai 1456 mentionne Isabelle delle Salvenier l'aînée, sœur de jadis D. Wautier, et Isabelle delle Salvenier la jeune, fille de Rignaut delle Tombe, jadis frère au dit prieur, toutes deux religieuses à la Paix-Dieu (*Cartul. Saint-Laurent*, III, 28).

HENRI DE JALHEY (Jalhey, Jalhea), mentionné comme prieur de Saint-Laurent les 1^{er} mars 1436 (*Reg. féodal.*, 14), 31 mars 1438 (*Cartul. Saint-Laurent*, II, 221^v), 23 juillet 1439 (*ib.*, II, 234^v), 4 août 1439 (*Reg. féodal.*, 28), 12 mars 1442 (*ib.*, 3^v), 8 avril 1448 (*Cartul.*, II, 283^v), 29 février 1452 (*Reg. féodal.*, 49), était remplacé dans cette charge le 15 février 1453 par D. Ameil de Emal (*ib.*, 49). On le retrouve comme moine à Saint-Laurent le 15 août 1458 (*Analectes*, XXIII, 490). Il remplaça le prieur Wautier (*Hist. monast. S. Laurentii*, l. c.), et figure comme prieur de Saint-Nicolas les 15 février 1453 (*Reg. féodal.*, 49), 31 mai et 20 septembre 1455 (*Analectes*, XXIII, 479, 481), 4 novembre 1469 (*Cartul.*, III, 142), janvier 1470 (*Reg. féodal.* 84^v, 86). Il fut rappelé au monastère en 1458 (*Historia monast.*, n. 116 ; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, IV, 1140) et est mentionné comme moine les 5 août 1458 (*ib.*, 490) et 28 octobre 1468 (ADRIEN D'OUDEBOSCH, *Chronique*, éd. de Borman, 213).

D. ARNOUL LOEN DE KEMEXHE, prieur de Saint-Laurent avant le 5 août 1458 (*Décis. capitul. de Saint-Lambert*, 109, f.327; *Analectes*, XXIII, 490), devint prévôt de Saint-Nicolas (épitaphe dans DARIS, *Notices* XI, 108), en remplacement de D. Henri de Jalhey rappelé en 1458 (*Historia monast. S. Laurentii*, n. 116, col. 1140). Il fut élu abbé de Saint-Laurent le 19 janvier 1459 (voir plus haut, p. 50).

D. HERMAN BARTHOLET (Bartholdi), petit neveu de D. Paschase de Bierset, qu'on rencontre dans un acte du 7 mai 1588 (*Cartul. Saint-Laurent*, V, 26^v), sous-prieur, prévôt de Glain, fit placer à l'entrée de l'église abbatiale un tableau représentant son grand-oncle (D. LOMBARD, *Bibl. Laurent.*, 514-515 ; *Revue bénéd.*, XII, 1895, 488 ; BERLIÈRE, *Mélanges d'hist. bénéd.*, I, 95).

PRIEURÉ DE SAINT - SÉVERIN

S. Simphorianus (1091), S. Simphorianus in silva (1107), in nemore (1114, 1137), S. Severinus (1219), S. Severinus in silva (1235, 1249), Sain Séverin (1258), S. Severinus in Busco (1271), S. Simphorianus (1364), S. Severinus (XIV^e s., et suiv.), S. Severin (1342), S. Severien (1449).

SOURCES : Marrier, *Bibl. Cluniac.*, 1715 ; Fisen, *Historia*, 206, 227 ; Stephani, I, 19 ; D. U. Berlière, *Documents concernant les prieurés clunisiens de Belgique* dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., XVII, 134-142 ; J. Halkin, *Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz* (*ib.*, 5^e sér., IV, 165-192) ; du même, *Le prieuré de Saint-Séverin en-Condroz*, dans son étude sur *Les prieurés belges de l'ordre de Cluny* (*Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, X, 1896, 175-185 et documents, pp.

291-293) (1); Ed. Lavalleye, *Une perle archéologique. Notice sur l'église de Saint-Séverin en Condroz*. Extrait de la *Gazette de Liège*. Liège, Demarteau, 1857, 18 pp. in-18°; *Bull. de la Gilde de S. Thomas et de S. Luc*, III, 1876, 80; Henri Rousseau, *Les fonts baptismaux de l'église de Saint-Séverin-en-Condroz* (*Bull. Comm. royale d'art et d'archéol.*, XXXI, 1892, 27-33, 455-460); du même, *Deux églises romanes aux environs de Liège. Saint-Séverin* (*ib.*, 322-325; voir 1862, 291; 1894, 217).

Adrien Schellekens, *L'église de l'ancien prieuré de Saint-Séverin en Condroz* (*Revue de l'art chrétien*, LV, (1906), 85-91); A. Dubois et Ch. J. Cornhaire, *Une excursion à l'église de Saint-Séverin en Condroz*. Liège, Vaillant, 1895, 31 pp., 4 clichés; R. Lemaire, *Les origines du style gothique en Brabant*. Bruxelles, 1906, I, 55-56; Th. Gobert, *L'église de Saint-Séverin-en-Condroz*. Liège, 1912, 8°, 11 pp.; Ed. Michel, *Abbayes*, 179-181; Abbé J. Coenen, *L'église Saint-Séverin en Condroz* (*Chron. archéol. du pays de Liège*, XVI, 1925, 3-5); du même, *Prieuré de Saint-Séverin en Condroz* (*Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, XX, 1926, 125-131).

Vues dans H. Rousseau, 322; abbé Lechanteur, *Mélanges d'architecture et d'archéologie*. Liège, 1911, 229; Michel, 173.

Les documents d'archives, à partir du XVI^e siècle, se trouvent dans les documents de la cour de Saint-Séverin (Archives de l'Etat à Liège), dans le fonds des Jésuites (*ib.*), et dans ceux de la Cathédrale; M. Halkin renseigne dans ses études les registres qui intéressent Saint-Séverin.

L'Épitaphier de Van den Berch, au château de Hamal, renferme quelques inscriptions (p. 322); cf. NAVEAU et POULLET, II, 340.

Le prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz (prov. de Liège, canton de Nandrin), fut fondé en 1091 par Gislebert, comte de Clermont-sous-Huy, son épouse Leugarde et son frère Herman, qui cédèrent à l'abbaye de Cluny la moitié de l'église de Saint-Symphorien, à laquelle l'évêque Henri de Verdun avait accordé le droit de baptême et de sépulture. Cette donation fut agréée par la comtesse Ermengarde, tante paternelle de Gislebert, et ses enfants, qui cédèrent leur part de cette église, sans doute une moitié (BRUEL, *Chartes de Cluny*, V, 5; HALKIN, *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 192; MIRAEUS, II, 812). Si l'acte de 1091 parle d'une donation d'église et de propriétés, il est assez vraisemblable que c'était dans le but d'y établir une colonie clunisienne. Celle-ci était constituée en 1107 (*Gesta abb. Trudon.*; *MGH.*, X, 267, 271, 295; éd. de Borman, I, 106, 116, 182). D'après des renseignements fournis par D. Marrier, il devait s'y trouver un prieur avec trois moines; la messe devait y être chantée tous les jours et l'aumône donnée à tout demandeur (*Bibl. Cluniac.*, 1715). Grâce peut-être à de nouvelles donations faites par Guillaume de Ciney, de la famille d'Orchimont, qui furent approuvées en 1137 par l'évêque Albéron II, de Liège (HALKIN, *Prieurés belges*, 176), les moines érigèrent une nouvelle église sous le patronage des SS. Pierre et Paul et en firent consacrer l'autel par ce prélat (1136-1145). Cette curieuse église du type clunisien a fait l'objet de nombreuses études mentionnées plus haut.

CHRÉTIEN figure comme prieur en 1219, dans un arbitrage entre l'abbaye du Val-Saint-Lambert et le chevalier Libert l'Ardennais (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, 23; BORMANS, *Analyse... Chartes Val-Saint-Lambert*, 33; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér. IV, 178) (2)

(1) Un certain nombre de textes des visites publiées par M. J. Halkin ont été reproduits par D. ANGER, dans son étude sur les Chapitres généraux de Cluny (*Revue Mabillon*, VIII, 1912, passim).

(2) Sur le sceau on lit: SIGILLU XRIANUS UMNEGES, peut-être aussi XRIANU SUMNEGES. (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 169; HALKIN, *Prieurés belges*, 177). Il est difficile d'admettre que « Sumneges » soit le nom de famille du prieur.

et dans un autre de 1220, antérieur au 7 décembre, entre la maison de Cornillon et Thomas de Hermalle (Arch. Etat Liège. *Stock de Cornillon*, 25^v ; HALKIN, *ib.*, 239-240 ; EM. DENIS, *Sainte Julienne et Cornillon*. Liège, 1927, 162).

On rencontre un prieur sans désignation de nom le 20 septembre 1232 (*Analectes*, XXIII, 345, 347 ; cf. MIRAEUS, IV, 545).

G. est cité le 6 juillet 1235 (*Analectes*, XXIII, 354, où on lit S, tandis que l'original porte G).

JACQUES est mentionné en 1248 dans une charte de Guillaume, abbé de Cluny (*Analectes*, XXIII, 374) et en mars 1258 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 180).

GÉRARD fit, en 1271, un échange avec l'abbaye du Val-Saint-Lambert (*ib.*, 182 ; SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, p. 115). Lors de la visite de 1274, il déclara qu'il ne pouvait rester en sûreté dans la maison, et, de la Purification à la Passion, il n'y eut pas de messe célébrée (HALKIN, *Prieurés belges*, 178, 242).

La visite de 1288 constate un état régulier (*ib.*, 245), tandis que celle de 1291 signale une fuite scandaleuse (*ib.*). La visite n'ayant pu se faire à cause des guerres par les visiteurs réguliers, le Chapitre général de Cluny de 1292 décréta qu'elle se ferait par le prieur du Wast (*ib.*, 245-246). En 1293, nouvelle plainte contre un convers (*ib.*, 246). Celle de 1306 constate un bon état (*ib.*, 251) ; en 1308 on mentionne le décès du prieur (*ib.*, 252). La visite de 1311 constate l'absence du prieur (*ib.*, 253). En 1314 et 1322, pas de visite à cause des guerres (*ib.*, 254-255). A partir de 1322, on signale le mauvais état financier du prieuré. Le prieur lui-même est absent et fait administrer sa maison par des séculiers (*ib.*, 255) ; les dettes augmentent (*ib.*, 256), les bâtiments tombent en ruines (*ib.*, 259). En 1325, il y a un nouveau prieur, et on le charge d'apporter un prompt remède (*ib.*, 260). En 1329 on constate qu'un effort a été fait (*ib.*, 261), mais en 1336 on mentionne de nouveau des dettes, qu'on n'a pu éteindre à cause des guerres et des inondations (*ib.*, 263). De 1339 à 1343, pas de visite à cause des guerres (*ib.*, 265-266).

BERMOND DE FAETO obtint le 28 novembre 1347 l'indulgence « in articulo mortis » (BERLIÈRE, *Suppl. de Clément VI*, n. 1311). C'est sans doute le même que

BERMOND DE BERGEZAC, qui résigna Saint-Séverin, pour être pourvu du prieuré de Saint-Blaise de Gensac au diocèse de Tulle (*Reg. Avin.* 104, ff. 207-207^v).

SIMON DE VIVERIO fut pourvu du prieuré le 10 juin 1348 après renonciation du précédent (*Reg. Avin.* 104, ff. 207-207^v).

Lors de la visite de 1361, on constata que la maison n'avait pas de prieur et qu'elle se trouvait dans un triste état financier, dont souffraient les deux moines qui y résidaient (HALKIN, *Prieurés belges*, 268).

ALEXANDRE DE MONTAGU, fils d'Hugues, seigneur de Couches, et d'Isabelle de Saillenay, appartenait à une famille issue des ducs de Bourgogne de la première race. Il était prieur de Saint-Séverin, quand il fut nommé le 5 octobre 1366, abbé de Flavigny, au diocèse d'Autun (Arch. Vatic., *Reg. Avin.* 162, f. 75 ; FIERENS-TIHON, *Lettres d'Urbain V*, n. 1852 ; *Gall. christ.*, IV, 463), d'où il passa à l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, à laquelle il fut

nommé le 30 novembre 1379 (*ib.*, 690-691). Il mourut le 5 septembre 1417 (CHOMTON, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*. Dijon, 1900, 233-240).

ROBERT DU HAMEL (de Hamello) obtint d'Urbain V la réserve du prieuré de Saint-Séverin, encore occupé par Alexandre, abbé élu de Flavigny, le 25 octobre 1366. La bulle de provision dit qu'il avait étudié à Paris quatre ans la théologie, cinq ans le droit canon et avait été, l'année précédente, prieur général des étudiants bénédictins de Paris, et qu'il possédait en ce moment le prieuré clunisien de Sainte-Agathe, au diocèse de Senlis, prieuré qu'il devrait quitter en prenant possession de Saint-Séverin (*Reg. Avin.* 163, ff. 612^v-613 ; FIERENS-TIHON, *Lettres d'Urbain V*, 1870). Il paya ses annates le 20 septembre 1369 (KIRSCH, *Kollektorien*, 341). Cette année il s'excusa de ne pouvoir assister au chapitre général de l'Ordre (HALKIN, 32). Le 23 septembre 1372, Grégoire XI le confirma dans la charge de grand prieur de Cluny (*Reg. Avin.* 187, f. 306). Il mourut avant le 5 octobre 1373, jour où Perrin Vincent fut nommé au grand priorat de Cluny vacant par décès de Robert (*Reg. Avin.* 190, f. 347).

RAYMOND AMBLARD, prieur de La Spina, au diocèse de Gap, bachelier en décrets, fut nommé prieur de Saint-Séverin, après la résignation de Robert du Hamel, le 23 novembre 1372 (*Reg. Avin.* 185, ff. 114^v-115).

GUILLAUME DE JOCANO, bachelier en décrets, chapelain du pape, fut nommé au prieuré de Saint-Séverin, vacant après le décès de Raymond, par l'abbé Jacques de Cluny et confirmé par Grégoire XI le 8 août 1375 (*Reg. Avin.* 195, fol. 428). Il est cité dans un acte du 22 octobre suivant passé à Lourdon, près de Cluny (HALKIN, 119). Est-ce le même prieur qui fut définitiveur aux chapitres généraux de 1378, 1380 et 1382 (*ib.*, 33)? impossible de le dire.

FRANCOIS RENZIO DE ALIFIA, cardinal de Saint-Eustache, promu le 21 décembre 1381, décédé le 26 ou 27 septembre 1390 (EUBEL, *Hierarchia catholica*, I, 2^e éd., 24, 50).

HENRI DE MINUTULIS, promu cardinal de Sainte-Anastasia, le 18 décembre 1389, (*ib.*, 25, 29), fut pourvu, après décès du précédent, par lettres de Boniface IX, datées du jour de l'élection du pape, 2 novembre 1389 (Arch. Vat., *Reg. Later.* 2, ff. 247^v-249 ; *Reg. Later.* 185, f. 160); il mourut cardinal de Sabine avant le 17 juin 1412 (EUBEL, I, 25, 38).

A la date du 11 mai 1415, le dominicain Henri de Neuss, évêque de Sidon, suffragant de Liège, était pourvu de la commende du prieuré, mais il était en procès à ce sujet en Cour romaine (*Reg. Later.* 179, f. 273^v), à cause des réclamations de l'abbé de Cluny. (BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège dans Revue bénéd.*, XXIX, 1912, 330-333 ; Bruges, 49-52).

JEAN ÉMONT est cité comme prieur dans un acte de 1419 (Arch. Etat Liège, *Conv. et Test.*, 1419-26, 32^v-33), le 11 avril 1426 (HALKIN, *Prieurés belges*, 275-276).

Entre 1428 et 1436, un moine de Saint-Jacques de Liège, D. Nicolas de Saint-Trond (1)[■] qui avait refusé d'accepter l'abstinence perpétuelle rétablie par l'abbé Roger de Bloemendael, quitta le monastère, se rendit à Rome afin d'y solliciter le prieuré de Saint-Séverin, et mourut

(1) Un acte du 12 août 1429, qui donne le nom des moines profès de Saint-Jacques, ne cite pas Nicolas de Saint-Trond (Orig. dans *Chartier de Saint-Jacques*, carton 165).

en cette ville avant d'avoir réussi dans son dessein (*Gesta abbatum S. Jacobi Leodiensis*, dans BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, 45).

GUICHARD BOUDILLON, licencié en théologie, fut désigné le 17 juillet 1436 pour visiter la province de Lyon. Il est cité dans les actes des chapitres généraux comme définitiveur en 1437, 1439 et 1444, comme visiteur en 1439 et souscrit encore à celui de 1451 (HALKIN, *Prieurés belges*, 183-184).

Nous ignorons le nom des prieurs mentionnés dans les chapitres de 1455, 1468, 1476, 1479, 1483, 1490, 1502 et 1504 (*ib.*, 184).

JEAN TRIPPAULT, docteur en décrets, figure en 1507 comme auditeur des causes au Chapitre général (*ib.*, 184). Il résigna avant le 20 octobre de cette année, jour où Jacques d'Amboise, évêque de Clermont et abbé de Cluny, conféra le prieuré à

JEAN DE PRESSEUX, abbé du Val-Saint-Lambert (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, II, 113; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 186-187), collation qui fut confirmée par Jules II (HALKIN, *Prieurés belges*, 154). Jean de Presseux mourut le 10 mars 1513 (*Gall. christ.*, III, 1023).

En 1520, le prieur de Saint-Séverin s'étant absenté du Chapitre général sans avoir présenté ses excuses fut excommunié (HALKIN, *Prieurés belges*, l. c.).

Il semble bien que dès avant 1528 le prieuré était devenu propriété de la mense épiscopale de Liège. **ANTOINE DE LA MARCK**, chanoine de Saint-Lambert, s'intitule seigneur de Saint-Séverin dans un accensement du 22 juin 1528, et l'on constate dans ce document que la maison avait été délaissée pendant plusieurs années (HALKIN, 185).

PHILIPPE DE LA MARCK, archidiacre de Hesbaye, porte le titre de prieur de 1530 à 1535 (*ib.*, 184-185, note); il mourut entre le 21 juillet et le 3 août 1545 (DE THEUX, *Chapitre Saint-Lambert*, III, 52-53).

Une lettre adressée par Pierre Boels (1) à un agent liégeois en curie, Constantin Martini, du 27 novembre (1545 ?), nous apprend que **GUILLAUME DE VERNETO**, décédé à cette date, avait accepté le prieuré, vacant par décès de Philippe de la Marck, en vertu d'une concession de « primariae preces », et qu'il conseillait d'en solliciter la provision en curie sous le nom de quelque familier du pape (Arch. Vatic., *Instr. miscell.*, 6471, n. 8).

On rencontre ensuite Sire **MARTIN BRUONIXT**, signalé en 1548; puis en 1567 **ARNOLD DE BOCHOLTZ**, archidiacre d'Ardenne (DE THEUX, III, 84), et le chanoine **JEAN FONCK VAN AMERONGHEN** († 10 octobre 1585) (*ib.*, III, 151) (2).

(1) Clerc du diocèse de Cambrai, licencié in U. J. de Dôle, familier du pape Paul III (Arch. Vatican., *Indulgentias Pauli III*, 1536, sec. Cam. 17, f. 459). Chanoine de Saint-Denis, à Liège, il devint, le 20 octobre 1544, chanoine de Saint-Lambert, refusa la charge d'écolâtre le 5 juin 1557, fut nommé scelleur et vicaire général du prince-évêque Gérard de Groesbeeck. Il mourut le 20 mai 1575 et fut enterré dans les cloîtres (J. DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, III, 102).

(2) J'ai rencontré un D. André Counar, religieux de Saint-Séverin, demeurant en la maison de Robermont, dans un acte du 26 août 1585 (Arch. Etat Liège, abbaye de Robermont, reg. 6, recueil factice de documents classés par ordre chronologique).

Lorsque l'évêque Gérard de Groesbeeck, évêque de Liège, eut obtenu l'établissement des Jésuites à Liège (1566), il leur céda, après en avoir sollicité l'autorisation du pape, le 23 mai 1574 (Archives départ. du Nord, à Lille, *Chambre des Comptes*, B. 841), le prieuré de Saint-Séverin, mais en se réservant, pour lui et ses successeurs, la juridiction temporelle (CHAPEA-VILLE, III, 476). Après la suppression de la Compagnie (1773), le prieuré fit retour à la mense épiscopale. Vendu sous la république comme bien national, il fut partiellement démoli. L'église est aujourd'hui transformée en église paroissiale; une partie de l'édifice prioral, datant de la première moitié du XVI^e siècle, constitue le presbytère.

ABBAYE DE SAINT-VICTOR A HUY

SOURCES: Mébart, *Histoire de la ville et chateau de Huy*. Liège, 1641, 13, 328 ; Stephani, I 15 ; J. Fréson, *Les monastères de Huy et de la banlieue lors de leur suppression (Annales du Cercle hutois des Sciences, IX, 242-245)*; S. Bormans, *Fiefs namurois*, V, 162, 164, 170 ; *Analectes*, XIV, 67-68 ; J. Halkin, *Les prieurés belges de l'ordre de Cluny (Bull. Soc. Art et Hist. de Liège, X, 1896, 216-227, et documents 231-293 ; Liège, 1896, 66-78, et documents)*; R. Dubois, *Les rues de Huy*. Huy, 1910, 676-681 ; Ed. Michel, *Abbayes*, 181-183 ; J. Coenen, *Prieuré de Saint-Victor à Huy (Annales du Cercle hutois, XX, 1926, 147-155)*.

Aux Archives de l'Etat, à Liège, le fonds de Saint-Victor comprend, outre six documents sur parchemin, des XV^e et XVI^e siècles, et 2 mesurages, cinq registres aux rentes in-fol. 1^o) pour les ans 1684 et suivants includ 1715 au temps de R^e Dame, Madame Elisabeth de Moorsz, abbesse, et dame Agnès Dosquet, boursière, 270 ff. + Index ; 2^o)... renouvellez pour les ans 1716 et suivants includ 1739, au temps de R^e Dame Madame Lutgard de Mottet et dame Lutgard de Bounameau, boursière, non paginé ; 3^o)... 1740-1769, ff. 1-242 ; 1770-1772, ff. 243-269 ; 1773-1775 du tems de noble dame M^{me} de Fumal, ff. 270-291 ; 1776-1781, ff. 292-330^v ; 4^o)... commençant à la S. André 1782 au temps du règne de dame Louise Moreau, élue abbesse... au mois de janvier 1779», va jusqu'en 1795, 351 ff. ; un autre « commençant à la Saint-André 1782, au temps du règne de dame Louise Moureau, élue abbesse... au mois de janvier 1779 », 651 pp.

Il y a quelques notes dans le ms. Delvaux, à la Bibl. de l'Université de Liège, II, 579.

Le recueil de Van den Berch au château de Hamal renferme des épitaphes de St-Victor, pp. 354-359 (NAVEAU et POULLET, II, 415-420).

Le prieuré de Saint-Victor de Huy, de l'Ordre de Cluny, doit sa fondation à Ermesinde, fille de Conrad de Luxembourg, veuve d'Albert, comte de Moha, décédé le 24 août 1098, puis épouse, depuis environ 1101, de Godefroid, comte de Namur. Elle donna, sans doute dans les premières années du XII^e siècle, l'église Saint-Jean à Huy, qui était son bien allodial, au monastère de Marcigny en Bourgogne, pour y établir un prieuré de moniales, et elle ajouta en 1139 une dotation à cette église qui, depuis lors, porta le nom de Saint-Victor (MIRAEUS, *Oper. dipl.*, IV, 363 ; HALKIN, 216-217). Les redevances y étaient fixées avant le 9 mai 1144, date d'une lettre du pape Lucius II, leur accordant le droit de sépulture (MIRAEUS, *l. c.* ; HALKIN, *l. c.*). En 1190, l'abbé Hugues de Cluny plaça le prieuré sous la dépendance de celui de Bertrée ; le prieur qui gouvernait les deux monastères simultanément, mais Saint-Victor seulement au

point de vue spirituel, était élu de commun accord par les deux communautés (Vidimus du 10 avril 1324 (HALKIN, 257-258) (1).

Au XIII^e siècle le monastère devait compter 25 religieuses et deux moines (MARRIER, *Bibl. Cluniac.*, 1716 ; HALKIN, 219). L'excédant de 7, constaté en 1288, était une cause d'endettement (*ib.*). La visite de 1306 mentionne 25 moniales, une converse, 2 moines et 1 convers (HALKIN, 251).

Le prieuré de Bertrée ayant été supprimé par Pie IV le 12 mars 1560, Saint-Victor de Huy fut, en 1579, soumis à la juridiction de l'abbé de Saint-Jacques de Liège (2). Le 5 février 1595, les troupes hollandaises le pillèrent et l'incendièrent (HALKIN, 226 ; *Analectes*, XIV, 67). En 1636 le prieuré fut élevé au rang d'abbaye (STEPHANI, I, 15 ; HALKIN, 226).

Nous ne connaissons que peu de noms de prieures :

ÉLISABETH DE OSTEN, prieure, 19 avril 1324 (HALKIN, 223, 257).

En 1340 la discipline laissait à désirer, faute de clôture suffisante (*ib.*, 265) ; sans doute que le recrutement du personnel dans les familles de la petite noblesse et de la bourgeoisie de Huy, intéressée au placement de leurs filles, en était la cause (3).

IDE DE NOVILLE, prieure, 30 septembre 1367 (THIMISTER, *Cartul. de Saint-Paul*, 300 ; HALKIN, 225).

JEANNE DE CREHEN est mentionnée dans un acte du 20 novembre 1439 (*Reg. de la Cour d'Aulne à Huy*, p. 166).

JEANNE DE ROCHEFORT, décédée le 24 avril 1527, après 31 ans de priorat (*Épithaphe* dans le Ms Van den Berch à Hamal, 357 ; ed. POULLET, n° 2346).

JEANNE DE ROCHEFORT, prieure 19 ans, décédée le 25 février 1546 (*ib.*, 357 ; POULLET, n° 2351).

SIBILLE DE GLIMES gouverna 17 ans et mourut le 17 mars 1563 (*ib.*, 357 ; POULLET, n° 2349).

HELVY DE MONTJOIE, prieure 6 ans, décédée le 27 mai 1569 (*ib.*, 358 ; POULLET, n° 2355).

(1) On rencontre comme prieurs : G. 1154 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIV, 263 ; HALKIN, 217-238) ; Baldéric avant avril 1229 ; Goeswin en avril 1229 (LAHAYE, *Saint-Jean*, n. 71) ; s. n. en novembre 1234 (*Cartul. Saint-Laurent de Liège*, I, 36) ; s. n. le 26 mai 1236 (*Chartier de Salsinnes*, à Namur ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXV, 1906, 50) ; le 15 avril 1280 (*Analectes*, XII, 52) ; D. Rasse de Haccourt, décédé le 1^{er} mars 1390 (*Épithaphe* dans le ms. Van den Berch, 354) ; et D. Pierre Herlet, de l'abbaye de Saint-Remy à Rochefort, avant 1564 (*Arch. Vatic., Processi consist.* 10, 1564-1595, f. 31).

(2) Le Nécrologe de Marche-les-Dames signale au 6 novembre D. Jean de Freboux, moine de Saint-Jacques et confesseur (*Analectes*, VIII, 319). Un acte du 13 février 1768 mentionne D. Michel Bouhy, confesseur (*Cartul. Saint-Laurent de Liège*, IX, 63).

(3) Nous rencontrons une fille de Godefroid de Blehen, religieuse au XIV^e siècle (HEMERICOURT, *Miroir*, éd. Salbray, 130 ; éd. de Borman, I, 186) ; une fille de Rasse de Warfusée (*ib.*, éd. Salbray, 13 ; éd. de Borman, I, 16). Sous Jean XXII, on voit Agnès, fille naturelle de Guillaume Alexandre, avoué d'Heure, obtenir une lettre d'entrée le 26 avril 1325 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 1524) ; de même, Marie, fille du chevalier Godefroid de Capella, du dioc. de Liège, le 6 octobre 1329 (*ib.*, n. 2534) ; sous Innocent VI, Marie, fille de Jean Cherucnee, de Tistre, le 10 juillet 1356 (*Reg. Avin.* 132, f. 412-413^v) ; sous Grégoire XI, Catherine, fille de Wautier Daminon, de Huy, le 26 juin 1373 (*Reg. Avin.* 189, f. 508).

JEANNE DE HODISTER, prieure pendant 30 ans, décédée le 4 décembre 1608 (*ib.*, 357 ; **POULLET**, n° 2353).

FRANÇOISE DE WARIGNY décédée le 9 juillet 1616 (*ib.*, 358 ; **POULLET**, n° 2356).

JEANNE DE MERDO, dont le décès est mentionné au 20 avril (*Obituaire de Béthanie à Lens-S. Remy*, f. 57, aux Arch. Etat Liège).

CATHERINE BOLLAND, prieure, puis abbesse en 1637, décédée après 1656. Le 26 octobre 1646, elle se plaint au Chapitre de Liège des vexations de la chancellerie de Brabant (*Décis. capitul. de Saint-Lambert* 150, f. 18).

ÉLISABETH DE MOORSZ, 1684-1710 (*Reg. aux cens et rentes dues à l'abbaye de Saint-Victor*).

THÉRÈSE DE HAUZEUR, 1710 (*ib.*).

LUTGARDE DE MOTTET, 1716-1739 (*Reg. aux cens 1716-1739*), éleva le porche qui existe encore (**DUBOIS**, *Rues de Huy*, 677-678) et qui porte ses armes avec le chronogramme de 1724.

LAMBERTINE DE FUMAL intervient dans des reliefs de fiefs le 29 juillet 1760 (**BORMANS**, *Fiefs namurois*, V, 162), 6 juin 1761 (*ib.*, 164), 5 juillet 1764 (*ib.*, 170), et mourut en 1778, sans doute vers la fin de l'année, car son nom figure encore dans le *Tableau ecclésiastique* de 1779, p. 111 (1).

FRANÇOISE LOUISE MOREAU, de Louvegnée, professe en 1743, élue abbesse en janvier 1779 (*Reg. aux cens*); elle avait 72 ans lors de la suppression en 1794.

Le 14 août 1794 le monastère fut saisi par le gouvernement français, qui le transforma en hôpital militaire, et les religieuses, au nombre de 15, dont 3 converses, se retirèrent au refuge du Val-Notre-Dame à Huy mis à leur disposition (*Annal. du Cercle hutois*, IX, 242-245).

Le 22 messidor an VI (10 juillet 1798), les bâtiments mis en vente publique furent acquis par Fr. J. Ouwerx, de Liège (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 1881, 499-500 ; *Analectes*, XIV, 67), puis par la famille Dijon. Depuis 1900, l'aile occidentale de l'ancien monastère, la seule qui subsiste, sert d'école moyenne pratique d'agriculture (**DUBOIS**, 678 ; **MICHEL**, 181-182).

(1) Comment se fait-il que N. Thonon soit indiquée comme abbesse dans le *Tableau ecclés.* de 1780, 1781 et 1782, alors que les registres manuscrits indiqués plus haut signalaient Louise Moreau ? Je n'ai pu élucider cette question.

ABBAYE DE LA PAIX-NOTRE-DAME A LIÈGE

SOURCES : Martène, *Voyage littéraire*, II, 1724, 196-197 ; *Gallia christ.*, III, 1000-1001 ; Saumery, I, 228 ; Stephani, I, 25-26 ; Ernst, *Suffragans*, 196 note ; Parenty, *Histoire de Florence de Werquigneul*. Lille, 1846, 203-206 ; Gobert, *Rues de Liège*, I, 78-79, 144-145 ; 2^e éd., II, 100-101, 187-188.

Jos. Demarteau, *Les Bénédictines de Liège* (*Gazette de Liège*, 30-31 juillet, 1^{er} août 1907) ; du même, *Les Bénédictines de la Paix-Notre-Dame à Liège. Centenaire de leur pensionnat*. Liège, 1897, 8^o ; du même, *L'église des Bénédictines de Liège*. Son architecte, Dame Aldegonde Desmoulins, poète wallon et miniaturiste (1640-1692), et son sculpteur Arnold du Honthoir (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXXVIII, 1908, 149-200) ; Jos. Brassinne, *Les manuscrits du monastère de la Paix-Notre-Dame à Liège* (*Bull. Soc. Bibliophiles liégeois*, VIII, 65-80 et *Etudes liégeoises*. Liège, 1919, 51-66) ; D. Placida Delmer, *La Paix-Notre-Dame à Liège. Trois siècles de vie bénédictine à l'ombre de la Cité ardente, 1627-1927*. Liège, 1927, 8^o, 143 pp. ; *Fondation de la Paix-Notre-Dame. Troisième centenaire*. Album-souvenir, journée du 31 mai 1927, 38 pp. oblong, 16 fotogr.

Le monastère de Liège conserve plusieurs manuscrits : 1^o *Examen avant la vestition des filles...*, 1630-1660 ; continuation de 1661-1745 ; dans l'autre sens du registre : *Examen des novices...*, 1630-1666-1746, petit in-4^o de 108 ff. ; 2^o *Registre contenant la réception des filles et leur profession...*, 1627-1792 (156 pp.), suivi du *Mémorial des personnes séculières... décédées en notre monastère, 1659-1735* (8 pp.) et *Mémoires des filles qui ont reçue l'habit... et qui n'ont pas persévéré jusqu'en 1775* (8 pp.) ; 3^o *Commémorations du jour des trépassés*, 1629 à nos jours (fol.) ; 4^o *Enonciative de l'origine et Fond du monastère...*, recueilli le 28 août 1758, par Mme Constance-Françoise de Micheroux..., abbesse, in-fol., continué jusqu'au 25 octobre 1796 ; 5^o *Registre aux anniversaires* recueillis par la même à partir de 1696, in-fol. (Demarteau, dans *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXXVIII, 199-200).

Les Archives de l'Etat, à Liège, possèdent : n^o 1110, Registre du XVIII^e siècle : Documents concernant l'origine et fond de notre monastère (1) ; 1111, actes originaux et copies, recueil des anniversaires (XVIII^e siècle) ; 1112 : Anniversaires, paies 1662-1680 ; 1113, mémoires et estats des façons d'ouvrages que nous avons fait pour Mgr le Rév. prélat de Saint-Laurent, 1659-1667 ; 1114, paies 1665-1774 ; 1115, paies 1657-1717 ; 1116, paies 1665-1717 ; 1127, paies 1692-1795 ; 1118, paies 1695-1796 ; 1119-1141 : rentes, maisons, fondations ; un « *Mémorial de ce que nous avons achevé pour servir au bastiment de notre église quand il plaira à Dieu* » ; commençant l'an 1677, reg. oblong.

Notes dans les *Décisions capitul. de Saint-Lambert*, 164, p. 25 (28 février 1680) ; 184, f. 133 (1740).

Il y a une courte notice dans le Ms Delvaux (Univ. Liège), t. V, page intercalée entre 529 et 530. On

(1) Une pièce détachée dans le Reg. 1110 dit que les annales du monastère commencent le 18 janvier 1626 ; ce précieux manuscrit n'a pas encore été retrouvé.

trouve aussi des notes sans le ms. 1192 (de l'abbé Thys), pp. 130-138. — La Bibliothèque de Liège a acheté à la vente Bormans, en 1914, un cahier ms. du XVII^e siècle, contenant des poésies dont plusieurs relatives au pays de Liège, notamment aux Bénédictines.

Vues de l'église (*Collection des édifices religieux de la ville de Liège et de la banlieue*, Liège, 1853, pl. 31 ; v. *Bull. Inst. arch. liégeois*, XX, 336 ; J. BAES, *Tours et Tourelles historiques de Belgique*, in-fol. contient une belle aquarelle représentant la tour de l'église.

Le monastère de la Paix-Notre-Dame à Liège fut fondé en 1627. Munies de l'autorisation du prince-évêque Ferdinand de Bavière et avec l'appui du suffragant, Mgr Etienne Strecheus, (1626), quatre religieuses quittèrent le monastère de la Paix de Namur le 18 janvier 1627 et reçurent bientôt pour supérieure l'aînée d'entre elles, Dame Nathalie Gordine, qui fut bénie, semble-t-il, dans le courant du même mois. On s'installa au quai d'Avroy. Bientôt un modeste oratoire s'éleva sur le fond d'une métairie relevant jadis de Saint-Mathieu à la Chaîne et incorporé au Séminaire épiscopal, qui l'avait vendu, le 3 janvier 1592, à Jean Rendaxhe. La veuve de ce dernier, Barbe Woot de Trixhe, le céda aux Bénédictines le 14 juillet 1628 (Reg. 1110, n^o 35 ; DEMARTEAU, 71-72). Elles en prirent possession à la fin de 1629 ou au début de 1630. Les vocations leur vinrent nombreuses des rangs de l'aristocratie, du patriciat et de la bourgeoisie. Dès 1640, la maison de Liège était en état d'envoyer un essaim fonder un monastère à Mons. L'oratoire, où s'était constituée une confrérie « sous l'invocation de sainte Rolende » ou « des SS. Benoît et Rolende » approuvée par Alexandre VII le 21 octobre 1655, fut enrichi par Mgr Jean de Wachtendonck, évêque de Namur, d'un os du bras de la sainte, dont le corps repose à Gerpennes (*Acta Sanct.*, t. VII mai, 755, DEMARTEAU, 15-16). Une nouvelle église, dont les plans furent dessinés par une religieuse, Dame Aldegonde (Antoinette) Desmoulins, fille de Jean, bourgeois et peintre à Mons, fut achevée à la fin de 1690 (1). La façade ne peut être d'Arnold Henrard (DARTOIS, dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, VIII, 237 ; HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au Pays de Liège*, 161), puisque celui-ci mourut le 18 septembre 1676 ; elle est d'Arnold du Honthoir (DEMARTEAU, dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXVIII, 191-197).

De 1790 à 1794 le monastère fut occupé par un corps de volontaires belges, tandis que l'église servait de magasin à fourrage, mais la communauté continua d'y résider. Supprimées le 15 fructidor an IV (1^{er} septembre 1796), les religieuses furent sommées d'abandonner le monastère. Après le pillage de leur église, elles durent se séparer, mais quelques-unes refusèrent d'obtempérer à l'ordre d'évacuation, et, retirées dans un coin de leur maison, elles y continuèrent leur observance. (DEMARTEAU, 28-30 ; DELMER, 89-105). Lors de la vente publique de leur propriété (25 ventôse an V, 15 mars 1797), les religieuses demeurées dans le monastère en devinrent acquéreurs (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 1881, p. 495-496). Aussitôt elles y offrirent l'hospitalité à des religieuses expulsées de leurs couvents et, dès cette même année, elles ouvrirent un pensionnat. Le 1^{er} octobre 1822, elles furent reconnues par le roi des Pays-Bas comme établissement d'ins-truction publique. Vers 1840 on répara les bâtiments (GOBERT, 144-145 ; 2^e éd., II, 188).

L'abbaye de Liège fonda d'abord, en 1864, le prieuré de la Paix-Saint-Joseph à Tongres, lequel a été supprimé en 1910 ; puis, en 1882, celui de Ventnor dans l'île de Wight, aujourd'hui transféré plus au nord, à Ryde, et érigé en abbaye ; enfin en 1919, celui de Sainte-Gertrude à Louvain.

(1) Sur cette religieuse, peintre, architecte, poète, décédée le 5 décembre 1692, voir J. DEMARTEAU (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXVIII, 149-200 ; *Les Bénédictines*, 19-23).

NATHALIE (Antoinette) **GORDINE**, fille de Philippe et de Marie Dor, bourgeois de Namur, entrée à 24 ans, vêtue le 10 février 1627, professe de la Paix-N.-D., à Namur, depuis 9 ans, était âgée de 33 ans, quand elle fut élue première abbesse en 1627 ; elle mourut le 17 mars 1657 (DEMARTEAU, 57).

LAMBERTINE (Julienne) **COUNOTTE**, de Liège, fille de Mathieu, commissaire de S.A. le prince-évêque, et de Julienne de Résimont, entra à l'âge de 15 ans 1/2, fut vêtue le 29 juin 1631, bénie abbesse le 2 mai 1657 (1), et mourut le 21 juillet 1695 (DEMARTEAU, 58, 60).

MECHTILDE (Anne) **CHARGEUX**, de Liège, fille de Jean et de Jeanne Des Prez, entrée à 17 ans, vêtue le 21 novembre 1641, fut bénie abbesse le 20 août 1695 et mourut le 18 septembre 1696 (DEMARTEAU, 59, 62) (2).

LAMBERTINE (Marguerite) **DE LIVERLO**, fille de Jean et de Catherine-Elisabeth Gampart (*Bull. Soc. Art. et Hist. Liège*, VIII, 172-173), entrée à 17 ans, vêtue le 25 novembre 1659, bénie le 13 octobre 1696, décéda le 29 octobre 1713 (DEMARTEAU, 60, 62).

NATHALIE (Jeanne-Françoise) **BRAZE**, d'Avernas, fille de Jean et de Marie Moreau, entrée à 19 ans, vêtue le 28 avril 1658, élue le 3 novembre 1713, décéda le 13 janvier 1732 (DEMARTEAU, 60, 63).

MARIE-LOUISE (Gertrude-Isabelle) **DE THIER**, fille de Louis de Thier, bourgmestre de Liège, et de Barbe-Isabelle d'Ogier (ABRY, *Recueil hérald. des bourgmestres de Liège*. Liège, 1720, 524), entrée à 20 ans, vêtue le 30 avril 1709, élue en janvier 1732, mourut le 22 août 1748 (DEMARTEAU, 63, 64).

MARIE-CÉLESTINE (Marie-Thérèse) **LANCELIN**, de Liège, fille de Jean et de Catherine Dejon, entrée à 18 ans, vêtue le 18 octobre 1729, bénie le 8 septembre 1748, décédée le 4 août 1750 (DEMARTEAU, 64-65).

CONSTANCE-FRANÇOISE (Marguerite) **DE MICHEROUX**, d'Ensival, fille de Jean de Micheroux et de Catherine de Fraipont, veuve de Lambert de Colard, entrée à 18 ans, vêtue le 30 juillet 1713, bénie le 8 septembre 1750, décédée le 14 mai 1767 (DEMARTEAU, 63-65).

ROSALIE (Marie-Anne-Hélène) **BASTIN**, de Liège, fille de Nicolas et de Marie-Anne Mottet, entrée à 18 ans, vêtue en mai 1731, bénie le 18 juin 1767 (ERNST, 265; BERLIÈRE, *Evêques auxil.*, 169), décédée le 26 janvier 1789 (DEMARTEAU, 64-65) (3).

VICTOIRE GORDINE, de Liège, fille du capitaine Gordine et de N. Verdun, vêtue le 23

(1) Le chan. Fr. Zutman lui dédia : *La princesse fugitive ou la Vie de sainte Rolande, vierge royale*. Liège, 1667 (DE THEUX, *Bibliographie*, 251.)

(2) Sur le talent de peintre de Dame Bathilde Barbe La Haie, entrée le 8 septembre 1670, décédée le 20 juillet 1690, v. DEMARTEAU; p. 74 ; de Dame Pétronille Buren, Dame Anne Pétronille Natalis et Dame Hélène Angélique Constance Van den Steen, en 1678-1678 (le même dans *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXXVIII, 169-172 ; J. BRASSINNE, *l. c.*).

(3) Ode à l'occasion de la profession de Rosalie de Moyon le 29 août 1769 (DE THEUX, *Bibliographie*, 614).

août 1768, bénie le 26 avril 1789 (ERNST, 276 ; BERLIÈRE, *Evêques auxil.*, 184), dut quitter, le monastère nationalisé en janvier 1797 et mourut au Val-Benoît avant 1830 (DEMARTEAU, 66) (1).

CONSTANCE (Dieudonnée) **GRECK**, de Givet, fille de M. et de N. Stassin, entrée à l'âge de 24 ans, vêtue le 28 mai 1792, continua de séjourner en 1797 avec ses compagnes dans le monastère qu'elle racheta le 6 ventôse an V (24 février) de cette année. Elle rouvrit l'école le 1^{er} juin 1797 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, VII, 292 ; XVI, 498) (2). Priée de céder sa part de propriété à M. Bertho, ancien curé de Herstal, déjà propriétaire des deux autres tiers, elle continua d'y habiter comme institutrice locataire, mais, après l'arrêté royal du 1^{er} octobre 1822, elle reconstitua la communauté, reprit l'habit religieux le 16 décembre 1822, et racheta le monastère en 1824. Elue supérieure à vie le 9 décembre 1831, elle mourut le 27 juin 1836 (DEMARTEAU, 33-45, 67, DELMER, 99-121).

NATHALIE (Agnès) **BECKERS**, d'Aubin-Neufchâteau, fille de Pierre et de Marie Vanwerts, entrée à l'âge de 25 ans, vêtue le 28 mai 1827, élue supérieure le 14 août 1836, charge qu'elle exerça jusqu'au 29 septembre 1848, mourut le 9 septembre 1897 (DEMARTEAU, 67).

CORNÉLIE (Louise) **DELHAES**, de Verviers, fille de Joseph et de N. de Reul, entrée à 25 ans, vêtue le 10 février 1834, élue supérieure le 29 septembre 1850, mourut le 3 juin 1853 (DEMARTEAU, 67, 69).

CÉLESTINE (Joséphine) **KEUTGENS**, de Galoppe, fille de Christian et de Marie Willems, entrée à 24 ans, vêtue le 27 octobre 1827, élue supérieure le 29 août 1853, devint abbesse le 2 septembre 1860 et mourut le 4 octobre de la même année (DEMARTEAU, 67, 69).

GRÉGORINE (Françoise) **LECHANTEUR**, de Hermalle-sous-Argenteau, fille de Joseph et de Catherine Ghiot, entrée à 24 ans, vêtue le 29 septembre 1846, élue abbesse le 12 octobre 1860 ; elle fonda le monastère de la Paix-Saint-Joseph avec pensionnat à Tongres en 1864 ; démissionnaire le 29 août 1880, elle mourut le 23 juin 1881 (DEMARTEAU, 68, 69).

ILDEFONSE (Joséphine) **VANDATTE**, de Thimister, fille de Jacques et de Françoise Chaineux, entrée à 27 ans, vêtue le 12 juin 1851, élue abbesse le 29 août 1881, mourut le 1^{er} mars 1892 (DEMARTEAU, 69-70).

ISIDORINE (Thérèse) **D'OREYE**, de Liège, fille d'Alexandre, président à la Cour d'appel de Liège, et de Théodorine Lemarchand, entrée à 22 ans, vêtue le 20 juin 1867, élue abbesse le 24 mars 1892, présida, en 1892, aux fêtes du centenaire du pensionnat (*Gazette de Liège*, 30, 31 juillet, 1^{er} août 1897) ; elle mourut le 4 mai 1907 (DELMER, 139-140).

PLACIDE (Cornélie) **DELHAES**, fille de Jean-Hubert et d'Amélie Duhoux, née le 8 décembre 1842 à Oôstacker, vêtue le 24 février 1863, fut chargée, en 1882, d'aller présider à la fondation

(1) Dans un registre intitulé : *Liste des Prêtres, qui ont fait la promesse de fidélité à la Constitution prescrite par l'arrêté du 7 nivôse an 8* (27 déc. 1798) (Bibl. centrale de la ville de Liège, f. 334), on voit indiqué le nom de Jeanne-Catherine Gordinne, ex-religieuse bénédictine, domiciliée n. 621, quai d'Avroy.

(2) M. Léon Lahaye possède le prospectus envoyé à l'occasion de l'ouverture de la « Maison d'éducation pour demoiselles ».

du prieuré de la Paix du Cœur de Jésus à Ventnor, dans l'île de Wight. Elue abbesse en 1907, elle fut bénie le 15 octobre 1908 (*Gazette de Liège*, 16 octobre 1908).

Le 31 mai 1927, le monastère a célébré solennellement le troisième centenaire de son existence. A cette occasion, D. U. Berlière rappela dans une conférence le merveilleux développement de l'œuvre de Madame de Werquigneul (1).

ABBAYE DE NOTRE-DAME DE CHÈVREMONT

Castellum (741, 883), Novum Castellum (779, 844), Capremunt (897), Caprimons (902, 939), Kevermunt (947), Kivermunt (972), Kievermont (X^e s.), Mons Caprarum (X^e s.), Mons Caprinus (XI^e s.), Capremons (902, XII^e-XIII^e s.).

SOURCES: Ernst, *Histoire du Limbourg*, I, 331-337; Rettberg, *Kirchengeschichte Deutschlands*, I, 568-569; Friedrich, *Kirchengeschichte Deutschlands*, II, 1, 353; Dümmler, *Kaiser Otto der Grosse*, Leipzig, 1876, 87; J. Ralkem, *Chèvremont* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, V, 1-35); Jos. Demarteau, *Notre-Dame de Chèvremont*, Liège, 1874, 160, 104 pp.; 2^e éd., 1888, 160, 88 pp.; 3^e éd., 1913, 8^e, 87 p.; G. Kurth, *Notger de Liège*, Liège, 1905, I, 49-51.

Après l'incorporation de l'abbaye de Notre-Dame de Chèvremont à l'église de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, celle-ci hérita des archives du monastère liégeois.

La Vie de sainte Begge, œuvre de la fin du XI^e ou même du XII^e siècle, fait de Chèvremont la résidence d'Ansgise, époux de la sainte, fils de S. Arnoul de Metz, qui administra le royaume franc sous Sigebert III et mourut assassiné, peut-être en 685 (*Vita S. Beggae* dans GRESQUIÈRE, *Acta SS. Belgii selecta*, V, 113). Il se trouvait dans l'enceinte de la forteresse appelée *Novum Castellum*, près de Liège, une église placée sous le vocable de Notre-Dame, que Pépin de Herstal, leur fils, dota de plusieurs propriétés, et qui était desservie par une communauté de prêtres. Le 3 mai 779, Charlemagne, en rappelant cette dotation, la confirma à la demande de l'abbé Ermenhard (MIRÆUS, *Op. dipl.*, I, 406; MGH, *Dipl. Karol.*, I, 173-174, n° 124).

De quelle nature était cette communauté religieuse, qui, d'après le diplôme de 779 était composée de « Deo servientes », cette « cellula » qu'administraient des « clerics » en 844 (?), en 902 des « fratres Dei genitrici servientes », en 909 des « chanoines », en 947 des « fratres Deo militantes » ? Il est impossible de le dire. Chèvremont était une abbaye royale, dont les

(1) *Le renouveau bénédictin dans la première moitié du XVII^e siècle* (*Revue liturg. et monast.*, XII, 1927, 300-313). Gembloux, 1927, 80, 16 pp.; voir *Gazette de Liège*, 1^{er} juin 1927.

abbés étaient à la nomination des princes, et qui fut occupée par une série d'abbés séculiers. On a bien l'impression que l'église est desservie par un collège de clercs vivant en commun, sous une règle, qui a pu être celle de S. Chrodegang, à moins qu'on n'admette pour Chèvremont une évolution comme celle qui se produisit dans plusieurs abbayes de ce temps, où le caractère monastique s'effaça de plus en plus pour se transformer en institution canoniale. Lorsque Notger supprima le château-fort de Chèvremont, il se trouvait dans l'église de N. D. douze prêtres qui furent agrégés à celle de N. D. d'Aix-la-Chapelle.

Le nom de l'abbé **ERMENHARD** est connu par le diplôme de 779.

LOTHAIRE, nommé par Lothaire I, obtint, le 11 septembre 844, confirmation de l'immunité et des propriétés (MIRAEUS, *Oper. dipl.*, I, 337 ; BÖHMER-MÜHLBACHER, n. 1082).

Le traité de Meerssen (870) plaça Chèvremont dans la part de Louis le Germanique (*Divisio regni*, dans *MGH, Capitularia*, II, 193 ; PARISOT, *Royaume de Lorraine*, 370, n. 6). En 883, les moines de Stavelot cherchèrent un refuge dans le « Castellum » (*Miracula S. Remacli*, II, 4 ; *MGH*, XV, 440).

Le 11 juillet 897, Zuentibold autorisa un échange de propriétés entre le monastère et le comte Fulbert (QUIX, *Cod. dipl. Aquen.*, I, P. I, 6, n° 7 ; LACOMBLET, I, 42 ; DUVIVIER, *Hainaut ancien*, 332 ; BÖHMER-MÜHLBACHER, n. 1918). Le 9 octobre 902, Louis III approuva la donation du comte Gebehard (QUIX, *l. c.*, n. 8 ; ERNST, V, 89-90 ; BÖHMER-MÜHLBACHER, n. 1951), qui était peut-être bénéficiaire de l'abbaye (DÜMLER, *Gesch. des Ostfränk. Reiches*, III, 505, n. 5 ; PARISOT, 560-561) et, le 9 novembre 909, celle de Rohingus (MIRAEUS, I, 253 ; QUIX, 7 ; BÖHMER-MÜHLBACHER, 2003).

Il semble bien que l'abbaye eut aussi pour abbé laïc **REGNIER**, qui possédait celles de Saint-Maximin de Trèves, d'Echternach, de Stavelot, de Saint-Servais, au même titre qu'il occupait le château de Chèvremont (FLODOARD, *Chronicon*, 922 ; RICHER, *Historiae*, I, 39 ; PARISOT, 603, n. 6), comme ce fut le cas pour son fils **GISELBERT** (*ib.*, 613-614, 652 ; VOGT, *Klosterpolitik*, 127).

Une nouvelle donation fut faite le 18 avril 947 par Otton I (MIRAEUS, I, 504 ; *MGH, Dipl. reg.*, I, 170, n° 88 ; BÖHMER-OTTENTHAL, 149). Mais le 1^{er} août 972, le même prince unissait l'abbaye de Chèvremont à l'église de N.-D. d'Aix-la-Chapelle, qui, dès lors, en toucha les revenus (MIRAEUS, I, 506 ; *MGH, Dipl. reg.*, I, 569, n. 417 ; ANSELME DE LIÈGE, *Gesta episc. Leod.*, c. 25 ; *MGH*, VII, 203 ; c. 24, XIV, 108). Le château-fort étant devenu un repaire de brigands, fut, à l'intervention de l'évêque de Liège Notger, détruit en 987 (ANSELME, *l. c.* ; BACHA, *Chron. liégeoise de 1402*, 100-101 ; KURTH, *Notger*, 185-190).

MONASTÈRE DE SAINT-PIERRE A LIÈGE

SOURCES: Helbig, *L'ancienne collégiale de Saint-Pierre à Liège* (*Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, IV, 177-197); Gobert, *Rues de Liège*, III, 159-162; 2^e éd., IV, 541-547; Ed. Poncelet, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Pierre à Liège*. Bruxelles, 1906, p. VII-IX.

L'auteur anonyme de la première Vie de S. Hubert rapporte que le saint bâtit et consacra à Liège une église en l'honneur de S. Pierre, avec un autel dédié à S. Albin, et que c'est dans ce sanctuaire qu'il voulut recevoir sa sépulture (*Vita*, n. 12, 21, 25; *Acta SS.*, t. I nov., 812-813, 815, 816). Cette consécration eut-elle lieu en 714, comme le dit l'*Auctarium Gemblacen.* à Sigebert (*MGH*, VI, 391), il n'est pas possible de le prouver. Rien n'indique qu'on y ait placé des moines de Stavelot. Aucune trace historique du massacre des moines par les Normands en 881, avant le récit qu'en donne au XIII^e siècle Gilles d'Orval, qui parle d'une reconnaissance des ossements faite de son temps par le doyen de la collégiale (*Gesta*, II, 37; *MGH*, XXV, 49) et bien qu'en 1615 on en ait fait une autre reconnaissance (PONCELET, VIII.) L'évêque Richaire restaura l'église en 922 et y établit un chapitre de trente chanoines (*ib.*, 2). C'est donc bien à tort que L. M. Smith attribue à cet évêque la restauration de Saint-Pierre de Liège à l'aide de moines de Gorze (*The early history of the monastery of Cluny*. Oxford, 1920, 67.)

La tradition de l'abbaye de St-Hubert, comme celle de Stavelot, consignée par D. Laurenty, rapporte qu'en transformant l'église d'Andain en un monastère de bénédictins (825), l'évêque Walcaud y transféra les moines de St-Pierre de Liège, qui auraient été remplacés par les clercs d'Andain (KURTH, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert*, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., VIII, 1898, 37; D. LAURENTY, ms. Bibl. royale de Bruxelles, II, 3037, f. 39; II, 3038, f. 38), mais il n'y a aucun document qui puisse justifier cette hypothèse (1).

(1) Sur un Evangélaire du VIII^e-IX^e s., provenant de Saint-Pierre de Liège et acquis par le baron Guillaume de Crassier, v. MONTFAUCON, *Bibliotheca*, I, 605; *Catal. des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés* (Bibl. A. Firmin-Didot), mai 1879, pp. 18-20).

ORDRE DE CITEAUX

ABBAYE DU VAL - DIEU

Vallis Dei (1216), Val-Dieu (1285, 1634), Val Deu (1276), Val Diu (1278), Vaz Deu (1258), Va Dieu (1280), Vas Deus (1261), Vaz Dieu (1289), Vas Deu (1292), Vaes Deux (1438), Vaus Deu (1266), Vaus Deus (1266, 1476), Vau Deu (1273), Vaus Dieu (1274, 1436), Vauz Dieu (1289), Vaux Dieux (1285), Vau Dieu (1317), Vaus Dieux (1482), Vaux Deu (1476), Vaul Dieu (1359, 1548), Vault Dieu (1359), Vaulx Dieu (1387); Goidsdale (1340), Goitsdaile (1374), Goidsdael (1384), Goestdael (1385), Goedsdail (1447), Goesdael (1448), Godsdaile (1450), Goedsdaul, Goedsdal (1454), Gotsdalle (1471), Goisdalle (1474), Godzdael (1556), Godsdael (1559), Goitdaile (1570), Godtdael (1695).

SOURCES: Il n'existe pas de Chronique ancienne du monastère, mais seulement des listes d'abbés. Jongelin (IX, 47-48) en a publié une qu'il a dû recevoir du Val-Dieu. C'est une simple nomenclature de noms sans renseignement chronologique, sauf à partir de 1523; il est assez probable qu'il l'obtint par l'intermédiaire du prieur D. Adrien de Geer, qui fit rédiger l'*Anniversaire* en 1639 (voir Ceysens dans *Leodium*, IV, 1906, 110-111). Plus tard l'abbé Jacques de Lovagné composa une Chronique, dans laquelle il discute la date de fondation et fournit des renseignements intéressants pour son abbatiat, avec une liste des abbés, qui a été continuée après lui (Arch. Etat Liège, reg. 8, 20 ff); il s'en trouve une copie au Val-Dieu (Renier, 4). — Fisen, *Flores*, 425; *Gallia christ.*, III, 1024-1025; Stephani, I, 48-49; Martène, *Voyage litt.*, II, 198-199; H. Baer, *Diplom. Geschichte der Abtei Eberbach im Rheingau*. Wiesbaden, 1855, I, 196-199; Janauschek, 179; A. de Ryckel, 130; Naveau, *Épigraphes*, 158-160; L.C.C. (=Caumartin), *Promenades dans les environs de Visé*. Maestricht, 1858, 25-42 et *Gazette de Liège*, 29 janvier 1858; *Val-Dieu. Notice histor.* par un prêtre du diocèse de Liège (= G. Cartuyvels, vicaire à Herve). Liège, 1872, 52 pp., 8°; J. S. Renier, *Historique de l'abbaye du Val-Dieu*.... Verviers, 1865, 212 pp., 4°; Ed. Michel, *Abbayes*, 194-196; D. J. Canivez, 131-141, 515-516; B^{on} L. de Crassler, *Histoire de la noble abbaye cistercienne de Sainte-Agathe à Hocht* (*Public. de la Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg*, LXII, 1926, passim; du même, *La noble abbaye de Hocht* (*Leodium*, III, 1904, 1-3); J. Ceysens, *Les origines de l'abbaye de Hocht et de Val-Dieu*, d'après les anciens documents et les auteurs du XIII^e siècle (*Leodium*, *ib.*, 25-26), Liège, 1905, 45 pp. in-8°; du même, *La Genèse de quelques erreurs concernant les origines des abbayes de Hocht et de Val-Dieu* (*ib.*, IV, 1905, 65-68); du même, *Les abbés de Val-Dieu* (*ib.*, 93-97, 105-111), Liège, 1905, 14 pp., 8°; du même, *Val-Dieu et les derniers comtes de Dalhem* (*ib.*, IX, 1910, 47-52); du même, *Housse. Comment l'abbaye de Val-Dieu devint propriétaire de la ferme de Leval* (*Leodium*, II, 1903, 20-24; du même, *Housse, Val-Dieu et la seigneurie de Housse* (*ib.*, 119-124); du même, *Val-Dieu et la grange de Froidmont à Haccourt* (*ib.*, IX, 1910, 100-108); du même, *Val-Dieu et les paroisses de Warsage, Saint-Remy et Aubel surtout pendant le XIII^e siècle* (*ib.*, 1911, 36-40); du même, *Val-Dieu et la paroisse de Saint-Remy* (*ib.*, 66-73); du même, *Val-Dieu et la paroisse d'Aubel* (*ib.*, 78-86); du même, *Les granges du Val-Dieu au XIII^e siècle* (*ib.*, XI, 1912, 77-86); du même, *Waleran de Monjoie*

(1229-1265) et sa pierre tombale au Val-Dieu (*ib.*, 66-73); du même, *La famille de Hafkesdale et la ferme de Val-Dieu à Abshoven* (*ib.*, 42-48); du même, *Le domaine de Val-Dieu en 1275, d'après une bulle du pape Grégoire X* (*ib.*, XII, 1913, 34-40, 42-48); Fréd. Aivin, *Un méreau de l'abbaye de Val-Dieu* (*Gazette numismatique*, VIII, 1904, 36-40); Fern. Lohest, *Une fresque du XIV^e siècle à l'abbaye de Val-Dieu* (*Leodium*, X, 1911, 45-46); J. Ceyssens, *Les scriptoria du Val-Dieu* (*Leodium*, XV, 1922, 50-52); du même, *Les anciennes fresques du Val-Dieu* (*ib.*, 1922, 22-23); du même, *Deux inventaires de mobiliers de presbytères au XVII^e siècle (= cures cisterciennes de Warsage et de Saint-Remy)* (*Chron. archéol. du Pays de Liège*, XIV, 1923, 52-58). — Sur la bibliothèque. v. Renier, 186-189; J. Ceyssens, *Au Val-Dieu. Un vieux manuscrit* (*Leodium*, XIV, 1921, 68-72; il s'agit d'une copie du *Libellus definitionum novarum* du fr. Henri, en 1317).

Les Archives de l'Etat, à Liège, possèdent un carton de copies de chartes et un inventaire des Archives (Reg. 1), 155 pp., petit in-fol. + 1 f. de tables, du XVIII^e siècle; deux cartulaires: *Liber privilegiorum abbatiæ Vallis Dei, in ducatu Limburgensi, a summis pontificibus, regibus et principibus indultorum, fideliter de verbo ad verbum ex originalibus excerptorum tempore Rmi Dni Joannis Du Bois abbatis anno 1715* (Reg. 2), contenant des actes de 1216 à 1682, in-folio de 876 pp., plus 12 ff. de tables, fin XVII^e s.; il a été analysé par E. Bacha, *Chartes de Val-Dieu (XIII^e-XIV^e s.)* dans le *Bull. de la Comm. d'hist.*, 5^e série, IV, 1894, 123-164, 241-293; *Liber secundus*, in-fol., 128 ff. numérotés (Reg. 3), contenant des actes du XIII^e au XVIII^e siècle; n^o 8. *Répertoire des pièces qui se trouvent dans chaque caisse des Archives*, petit in-fol., 29 pp., avec chronique du monastère; n^o 22, *Dépenses 1770-1797*, petit in-fol., 506 pp., dont 495 numérotées; n. 23, *Dépenses 1781-1784*, reg. in-fol.; n^o 28, *Reg. de la sacristie commençant au mois de décembre 1789*, 42 ff. in-fol.; *Spécification des biens en 1770*; *Baux dans le duché de Limbourg, 1760-1788*; *actes de partages et de rentes, 1632-1714*; une liasse de procès-verbaux de visites, lettres, règlements, anniversaires, XVIII^e siècle (n^o 10); *comptes et revenus, XVII^e-XVIII^e siècles* (n^o 11-30); *liasse de procès de la période française*; 1 carton de lettres et de quittances, XVIII^e siècle.

Les Archives générales du Royaume conservent des pièces relatives aux élections abbatiales et enquêtes dans les *Papiers d'Etat et de l'Audience*: élections de 1556 (reg. 898, ff. 84-131), 1581 (reg. 910, ff. 34-52), 1604 (reg. 920, ff. 201-216), 1622 (reg. 927, ff. 112-113); dans le *Conseil d'Etat* des enquêtes sur les élections de 1639, 1658, 1694, 1697 (n^o 43); dans le *Conseil privé espagnol*, 1178, une enquête sur la situation de la maison abbatiale (territoire du duché de Limbourg), faite en 1650; dans le *Conseil privé autrichien*, des pièces relatives au service divin dans les villages dépendant du monastère en 1785 (n^o 896), les enquêtes sur les élections de 1750, 1759, 1778; dans la *Chancellerie de Brabant*, des pièces relatives aux élections de 1693 (n^o 40), 1750 (n^o 42); dans l'*Office fiscal de Brabant* n^o 344, ff. 258-266 l'annonce de quelques professions et des extraits de baptême, fin du XVIII^e siècle. — Dans le reg. 8 de la *Cour des Comptes* il y a cinq actes concernant Val-Dieu. — Dans les fonds de l'*Etat des biens du clergé 1787*, t. 6. Prov. de Limbourg. Clergé régulier. B.-N. (*Chambre des comptes*, 46829), se trouve sous le n^o 15 Val-Dieu, signé par l'abbé Delcour le 23 avril 1787; *Possessions en biens*, et n. 16: *Dénombrement général: revenus et charges*. — L'inventaire de l'an IV se trouve aux Archives de l'Etat à Hasselt.

A la bibliothèque de l'Université de Liège, il y a quelques notes dans le ms. Delvaux, III, p. 178 et, dans le Ms. Thys 1190, une notice, pp. 28-51.

La Bibliothèque Nationale de Paris conserve une série de chartes originales dans les mss. lat. 9300-9303 (voir A. Wauters, *Bull. Comm. royale d'hist. de Belgique*, 5^e série, II, 122-127).

La Bibliothèque de l'Université de Bonn possède: *Anniversale benefactorum domus Vallis Dei ordinis Cisterciensis sollicitudine et munificentia venerabilis D. Prioris de Geere*, scrib. F. Ae.N., 1639 (n^o 345 (220 d.), 41 ff. On y trouve, pp. 40-41, une *series abbatum* jusqu'en 1639, continuée jusqu'en 1759. On y conserve également 24 actes originaux des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, numérotés Lv 72-74, 137.

139, 187, 211, 212, 218, 248, 252, 253, 288-290, 292, 592, 1220 bis, 1225, 1228 ; les nos Lv 99 et 100, du 25 janvier 1301 (1302), et de 1229 ont disparu depuis des années (1).

L'abbaye du Val-Dieu conserve un journal manuscrit commencé en 1658 par l'abbé Guillaume de Xhénemont et continué par la plupart de ses successeurs ; une notice historique sur le monastère écrite par l'abbé Jacques Lovegné ; dans le vol. VIII de la Collection de D. Servais Duriau, des lettres mortuaires indiquées plus loin, une *Series Rev.dom. abbatum Vallis Dei* (pp. 592-593), une liste des professions de 1715 à 1771 (pp. 618-619), et des décès de 1722 à 1775 (pp. 622-625).

M. J. Krudewig a signalé des pièces relatives au Val-Dieu dans un « Inventaire de papiers provenant de l'abbaye de Kamp », du commencement du XIX^e siècle, aux Archives de la paroisse catholique de Montjoie (*Uebersicht über den Inhalt der kleineren Archive der Rheinprovinz*, Bonn, 1909, III, n^o 175, p. 227).

Un certain nombre de chartes ont été publiées ou analysées par Jongelin (l. c.) ; Ernst, *Hist. du Limbourg*, VI, passim ; *Maasgouw*, IX, 83-84, 87-88 ; *Publ. de la Soc. hist. du Limbourg*, XLIV, 1908, 80-83 ; A. Delescluse et D. D. Brouwers, *Henri de Gueldre*, 327-329, 333-339, 353-355 ; D. D. Brouwers, *L'administration et les finances du Comté de Namur du XIII^e au XV^e siècle*, IV, Chartes, I, 36-37, 58, 60-61 ; Doppler, *Schepenbrieven van het Kapittel van St-Servaas te Maestricht*, Maestricht, 1902-1907, I, 3, 11-12, 45, 48 ; III, 178-179, et plus particulièrement par A. Wauters (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 1875, 122-127) et E. Bacha, *Chartes de Val-Dieu, XIII^e et XVI^e s.* (*ib.*, 5^e série, IV, 1894, 123-164, 241-293).

Vues du monastère dans l'*Illustré Wallon*, 4 déc. 1897 ; de l'église en ruine (Renier, 180) ; de la cour d'entrée actuelle (Michel, 184).

L'abbaye du Val-Dieu doit sa première fondation à Thierry de Lanaken, qui, aux environs de 1185, établit une colonie cistercienne, venue de l'abbaye d'Eberbach (dioc. de Mayence), dans une propriété appelée Hocht, sur sa terre de Pietersheim, près de Maestricht. L'acte rédigé en 1185 était scellé des sceaux de l'évêque, de l'abbé Arnold d'Eberbach et du nouvel abbé Francon ; la donation fut consignée à l'abbé Garnier de Clairvaux (*Chronologia Domini Petersheimiani*, Cologne, Gussen, adjuncta n^o 24 ; L. DE CRASSIER, *Histoire de la noble abbaye à Hocht*, 161-162 ; CEYSSENS, *Origines*, 9-10). Garnier devint abbé de Clairvaux après le 30 octobre 1186, date de la mort de son prédécesseur, l'abbé Pierre Monoculus, et ensuite évêque de Langres peu après le mois d'avril 1193 (*Gallia christ.*, IV, 803, 590-591) ; Arnold fut abbé d'Eberbach de 1177 à 1190 (BAER, *Eberbach*, 313, 372) (2). La date de 1185 semble donc fautive. En tout cas la nouvelle fondation, placée sous le vocable de sainte Agathe, doit être de peu antérieure à cette date. Janauschek, après confrontation des Tables chronologiques des abbayes de l'Ordre, arrive à donner comme date de fondation le 7 décembre 1180 et, comme celle d'une confirmation de la donation, le 13 décembre 1182 ; cette seconde date me paraîtrait mieux représenter la véritable date de la constitution du monastère. Un acte de 1189 parle des « frères de la nouvelle abbaye de Sainte-Agathe » (*Liber privil.*, 285 ; BACHA, 123). En 1216 celle-ci était transférée à Val-Dieu. Il règne une certaine obscurité sur les circonstances de ce transfert. M. Ceyssens fait remonter

(1) Je dois la connaissance de ces actes à M. le Dr W. Levison, professeur à l'Université de Bonn, qui a eu l'obligeance de solliciter pour moi l'autorisation de les consulter à domicile.

(2) La paternité d'Eberbach sur Val-Dieu est encore attestée en 1282 (BAER, I, 198) ; en 1366 elle était déjà transférée à Clairvaux (RENIER, 34-36) et certainement dès 1323 (BAER, l. c.).

aux années 1196-1200 le projet de translation, mais je ne vois pas de raisons suffisantes dans l'existence d'une grange à Warsage et dans la collation de l'autel de Notre-Dame dans l'église de ce lieu, pour admettre que le monastère du Val-Dieu existât déjà sous Albert de Cuyck, donc entre 1196 et 1200 (*Origines*, 14-18). Il est certain que l'abbaye de Sainte-Agathe continua sa vie normale à Hocht, alors que, pendant quelques années avant son transfert, on érigeait les nouvelles constructions qui devaient la recevoir au Val-Dieu.

Val-Dieu considérait comme son fondateur Lothaire de Hochstaden, comte de Dalhem, et c'est bien lui qu'indiquent les documents, ainsi que le fait que l'abbaye se trouvait dans les limites de ce comté, et non le duc Henri de Limbourg qui n'en fut qu'un des bienfaiteurs. On a supposé que Lothaire entreprit cette œuvre pieuse en expiation du crime dont il s'était rendu coupable sur la personne de S. Albert de Louvain, évêque de Liège, lâchement assassiné à Reims le 24 novembre 1192 ; c'est possible, mais aucun texte ne le prouve.

La présence d'un abbé Renier au Val-Dieu en mars 1209 (*GOETSCHALKX, Bijdragen*, I, 15) semblerait indiquer que l'abbaye du Val-Dieu existait simultanément avec celle de Sainte-Agathe d'Hocht (E. DE MOREAU, *Villers*, 49, note 4). Cette coexistence de deux monastères, dont les propriétés étaient rapprochées, pouvait compromettre leur développement individuel, et, comme Hocht se trouvait dans une situation fort précaire, il n'y aurait rien d'étonnant qu'on ait songé à l'unir à celle du Val-Dieu et à fusionner les deux communautés.

Mais cette présence d'un abbé Renier au Val-Dieu, en mars 1209, semble étrange, car on le rencontre seulement d'août 1218 à 1228, et, en 1216, c'est à l'abbé Guy de Hocht qu'on offre l'emplacement du Val-Dieu ; on peut donc supposer qu'il y a une erreur de transcription dans le Cartulaire de Schooten, propriété de l'abbaye de Villers, d'où l'on a extrait l'acte de 1209. Il est vrai que Renier fut présent à Lierre lors d'une réunion des hommes du duc de Brabant en même temps que l'abbé Conrad de Villers (1209-1214), mais comme celui-ci rappelle ce fait de son abbatiat dans un acte de juin 1225 (*GOETSCHALKX, Bijdragen*, I, 16), de même l'abbé Renier du Val-Dieu, ancien moine de Villers (*Chronic. Villar.*, Continuatio, I, n. 8, ap. *MGH. XXV*, 211), a pu aussi rappeler un acte auquel il assista avec son abbé. Il n'y a donc pas lieu d'admettre l'existence d'une abbaye à Val-Dieu avant le transfert de celle de Hocht.

L'auteur des *Gesta abbreviata* des évêques de Liège fixe aux environs de 1215-1216 la construction de l'abbaye du Val-Dieu (*MGH. XXV*, 134), et cette date correspond assez bien aux documents que nous possédons sur la translation de Hocht au Val-Dieu. C'est en 1216 que le comte Waleran de Luxembourg confirme la donation faite par son père Henri, duc de Limbourg, d'une partie d'un alleu dans le comté de Dalhem à l'abbé Guy et aux moines de Sainte-Agathe pour y transférer leur monastère (orig. Paris, Bibl. nat. lat. 9301 ; *MIRAEUS*, III, 380 ; *JONGELIN*, IX, 48-49). La même année, l'archevêque Engelbert de Cologne notifie que Lothaire, comte de Hochstaden, a fait don d'une terre à Saint-Jean Sart aux dits abbé et religieux dans le même but (Orig. Paris, ms. lat. 9301 ; *MIRAEUS*, I, 299 ; *JONGELIN*, 48). La même année, l'évêque Hugues de Liège déclare que le duc Henri de Limbourg a fait don d'un alleu sur la Berwinne pour y transférer le monastère (*ERNST*, VI, 186-187 ; *WAUTERS*, 122-123). Ces actes sont adressés à l'abbé de Sainte-Agathe, et rien n'indique qu'ils aient été donnés avant le transfert, mais bien en vue du transfert.

Le départ des religieux de Hocht devait contrarier le fondateur, et dans la crainte que sa famille ne réclamât les biens cédés précédemment, la communauté en sollicita la confirmation du pape Honorius III, qui l'accorda le 20 décembre 1217. Le pape confirmait les propriétés sises à Hocht « où se trouvait précédemment le monastère », et la lettre est adressée à l'abbé et au

couvent du Val-Dieu (Orig., ms. lat. Paris 9301 ; *Liber privil.*, I, 8, 92-93 ; BACHA, 123). Une bulle du même pape du 14 janvier 1218 spécifie les propriétés et les privilèges de l'Ordre (ms. lat. Paris 9302 ; *Liber privil.*, 1-7 ; WAUTERS, 123 ; BACHA, 129).

Il y a donc lieu de supposer que la translation s'effectua en 1216 ou 1217. Hocht abandonné par les moines fut remis entre 1218 et 1220 à des moniales cisterciennes venues du monastère de Saint-Sauveur d'Aix-la-Chapelle, on ne sait à la suite de quelles négociations (FRIELINGS DORF, *Das Nonnenkloster auf dem Salvatorberge* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XLIII, 1921, 247 ; L. DE CRASSIER, *Histoire de la noble abbaye... à Hocht* (*Public. de la Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg*, LXII, 1926, 57-62) (1).

FRANCON, premier abbé de Sainte-Agathe, venu d'Eberbach, est mentionné dans l'acte de dotation de 1185 (DE CRASSIER, *l. c.*).

R. est signalé comme abbé dans un acte de 1195 (BORMANS, *Val-Saint-Lambert*, 3).

BALDEMAR intervient dans un acte de 1202 pour régler les difficultés survenues entre le chapitre d'Aldeneck et les paroisses du voisinage à propos des croix banales (*Acta Sanct.*, t. III mars, 391-392) et dans un autre de 1204 (*Liber privileg.*, 591-592 (sans date) ; *Lib. 2*, f. 2^v ; BACHA, 130). Cet acte n'est pas daté ; on a inscrit la date de 1224 dans le Cartulaire en tête de l'acte, mais comme en 1224 l'abbaye portait le nom de Val-Dieu, il y a lieu de supposer qu'il se rapporte à une époque antérieure, à moins de lire R au lieu de B, ce qui est plus admissible.

GUILLAUME est connu par un récit de Césaire d'Heisterbach (*Dialog. miracul.* V, 29, éd. Strange. Cologne, 1851, I, p. 312-315), qui écrivit son ouvrage vers 1222, et place le fait du voyage de Guillaume à Eberbach, environ douze ans auparavant, donc vers 1209-1210. Rien, dans ce récit, n'indique que Guillaume fût encore en vie vers 1222.

CHARLES DE SEYNE, moine d'Himmerode, puis prieur d'Heisterbach, élu abbé de Villers en 1197, résignataire en 1209, et redevenu simple moine à Himmerode, fut ensuite appelé à prendre la direction de Hocht, où on le trouve en 1212 (F. SCHMITZ, *Urkundenbuch der Abtei Heisterbach*. Bonn, 1908, n. 29, p. 131 ; GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, I, 109 ; *Cartul. de Sainte-Geztrude. à Louvain*, f. 20^v ; *Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., VIII, 333) ; en cette année, on le voit désigné comme un des exécuteurs testamentaires de l'archevêque Jean de Trèves (BEYER, *Urkundenbuch*, II, 350). Il mourut avant 1215-1216, comme l'indique un document de cette année (*Liber*, II, f. 43).

GUY l'avait remplacé dès 1215-1216 (*Liber privileg.*, 519 ; *Lib.* II, f. 43 ; BACHA, 125), car, cette année, il prit, contre le curé de Warsage, une mesure que par bonté son prédécesseur Charles n'avait pas osé prendre (BACHA, *l. c.*). On le rencontre dans des actes de 1216 (JONGELIN, 48), 1216-1217 (*ib.*, 48 ; BACHA, 125-127).

(1) Le Val-Dieu envoyait des confesseurs à Robermont (XIII^e s.), à Burtscheid et Vivegnis (XVI^e siècle), à Munster (Ruremonde), Orienten, Saint-Georges de Cologne, Hocht (XVII^e siècle), Herckeareode (XVIII^e siècle) (RENIER, 36-37). L'abbaye desservit les cures de Warsage, de Saint-Remy avec les deux chapelles de Housse et de Barchon par ses moines, peut-être à partir du XV^e siècle (*ib.*, 37-40, 210). En 1241, l'abbé avait la paternité des monastères de Baltershoven et d'Ophoven (PAQUAY, *Cartul. de N.-D. à Tongres*, n. 55, dans *Bull. Soc. scient. et litt. du Limbourg*, XXIV, 1906, 187).

RENIER, ancien moine de Villers (*Chron. Villar*, l. c. ; DE MOREAU, *Villers*, 283), intervient comme abbé dans des actes d'août 1218 (*Liber privil.*, 317 ; *RENIER*, 47 ; *BACHA*, 129), peut-être en mars 1219 (*GOETSCHALCKX*, *Bijdragen*, I, 15, à moins qu'il ne faille lire 1229), en 1221 (*Cartul. de Grandpré*, I, 3 ; *BAER*, *Eberbach*, I, 198), en 1222 (*Liber privil.*, 590 ; *Liber II*, f. 2 ; *BACHA*, 130), 1223 (*Cartul. d'Aywieres*, ms. de Bruxelles, f. 62 ; ms. de Maredsous, p. 316), en juillet 1224 (*Cartul. de Grandpré*, I, f. 14 ; *BROUWERS*, *Chartes*, I, 29), en octobre suivant (*DE MARNEFFE*, *Cartul. d'Afflighem*, 425), en 1224-5, où il faudrait lire R au lieu de B (*BACHA*, 130), le 22 juillet 1225 (*DE SMET*, *Cartul. de Cambron*, 699), en juillet 1227 (*Cartul. de Grandpré*, I, 14), en 1227 (*CUVELIER*, *Val-Benoît*, 51), le 23 juin 1228 (*Cartul. de Grandpré*, I, 6), le 28 août suivant (*Cartul. de Villers* 88^A, f. 6^v). Deux actes de 1229 (*Cartul. d'Aulne*, f. 260^v ; *DEVILLERS*, *Cartul. et chartriers*, I, 174-175), ne mentionnent pas le nom de l'abbé (1).

HENRI est mentionné dans un acte de 1229 (*SCHOONBROODT*, *Val-Saint-Lambert*, n. 88, p. 34 ; *BORMANS*, *Analyse*, 43).

THOMAS, qu'on voit signalé dans un acte du 29 mai 1227 (*Cartul. d'Aulne*, f. 260^v ; *DEVILLERS*, *Cartul. et chartriers*, V, 175), date qui me semble être fautive, sans doute pour 1237, intervient dans un vidimus d'un acte du 13 août 1233 pour Solières, donné lors du chapitre général, donc en septembre de cette année (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 21 ; copie dans le Reg. 437 du fonds de Moulins, aux Archives de l'Etat à Namur), dans un acte non daté du Cartulaire d'Aulne (f. 272 ; *DEVILLERS*, 178), dans un autre de 1237 (f. 272 ; *DEVILLERS*, 179), sans nom avec sceau le 8 mars 1237 (Orig. à Paris, ms. lat. 9301 ; *THIMISTER*, *Cartul. Saint-Paul*, 43), en février 1238 (Orig. Paris, ms. lat. 9301), en 1241, dans un acte où l'on voit qu'il a la paternité des moniales de Baltershoven et d'Ophoven (*J. PAQUAY*, *Cartul. de N.-D. de Tongres*, n. 55, dans *Bull. Soc. scientifique et littér. du Limbourg*, XXIV, 1906, 187), le 5 janvier 1244 (Orig. dans *Chartrier de Robermont* ; *CUVELIER*, *Cartul. Val-Benoît*, 102), entre le 12 avril 1243 et le 3 avril 1244 (*ib.*, 104), entre le 5 janvier et le 3 avril 1244 (*ib.*, 106). Il prit en location, pour trois ans, de l'abbaye de Saint-Maur de Verdun la dîme de Saint-Remy, le 11 juin 1244 (*Lib. II*, f. 86^v ; *Lib. privil.*, 671 ; *BACHA*, 143-145), acte qu'il ratifia en cette année, et qu'il fit munir des sceaux des abbés de Cîteaux et d'Eberbach, sans doute lors du chapitre général en septembre (*Liber privil.*, 672 ; *Liber II*, 87-87^v).

ARNOUL (de Mellin), est mentionné dans un acte de 1248-49. (*Liber privil.*, I, 333 ; *BACHA*, 151). C'est peut-être l'abbé qui obtint du légat Pierre, cardinal de Saint-Georges, le 12 février 1248, l'incorporation de l'église de Warsage, en raison de l'indigence du monastère, concession qui fut confirmée par l'évêque élu Henri de Gueldre et l'archidiacre Marcuald en avril suivant (*Liber privil.*, I, 521-522-526) et par Innocent IV, le 12 juillet (*ib.* ; *BACHA*, 148-151). Il est vraisemblablement aussi l'abbé qui apposa son sceau à une charte de la même année, lors du siège d'Aix-la-Chapelle, donc après mai (*Liber privil.*, 762).

Un abbé du Val-Dieu, sans nom, intervient dans un acte du 28 octobre 1251 (*ERNST*, VI, 254 ; *THIMISTER*, *Cartul. de Saint-Paul*, 56 ; *BACHA*, 153), de même en juillet 1252 (*Liber privil.*, 143, où le nom de l'abbé a dû être omis par le copiste ; *BACHA*, 154).

(1) Un prieur du Val-Dieu est mentionné dans la *Vita Odiliae* (*Anal. Bolland.*, XIII, 250).

GISLEBERT (de Léau), peut-être le moine de ce nom mentionné en avril 1241 (Orig. Bonn, L^v 288 ; BACHA, 140), et le moine Gillebert Gaet, qu'on rencontre en octobre 1242 (*Cartul. d'Aywières*, ms. de Bruxelles, f. 80^v), est probablement l'abbé G. qui figure dans un acte de 1253 (*Liber privil.*, 602 ; *Liber II*, 9^v ; BACHA, 157) et l'abbé qui apposa son sceau comme visiteur à un acte passé entre le chapitre de Saint-Denis à Liège et l'abbaye de Robermont, le 8 février 1253 (Arch. Etat Liège, *Cartul. de Saint-Denis*, n° 3, f. 281 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., XIV, 58), et l'abbé G. qu'on rencontre dans un acte de 1254 (VERKOOREN, *Chartes de Brabant*, I, 49), et dans un autre du 18 novembre 1254 (CUVELIER, *Val-Benoit*, 134, où, après contrôle sur l'original, il faut lire G et non B). L'abbé du Val-Dieu apposa son sceau (disparu) à un acte de 1255 (Orig. Bonn, L^v 1222). On trouve un abbé anonyme en 1261 (DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 328) et le 25 juillet 1262 (*ib.*, 333).

ARNOUL (Naset) (1) figure dans un acte du 2 février 1263, fondation d'un luminaire « devant le ciborium où l'on conserve le corps du Christ dans l'église » (*Liber privil.*, 353-354 ; *Mitteil. aus dem Stadtarchiv von Köln*, IX, 123 ; *Maasgouw*, IX, 64 ; BACHA, 245), sans nom le 10 octobre 1264 (*Liber privil.*, 29 ; BACHA, 248), en 1265-1266 (ERNST, VI, 21-22 ; BACHA, 248, où le moine Thierry est fautiveusement indiqué comme abbé), et le 2 septembre 1266 (*Liber privil.*, 772 ; BACHA, 250), nominaleme nt le 7 mai 1267 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, 107). C'est sans doute lui qui érigea avant le 25 janvier de cette année l'autel de la Vierge dans l'église de Warsage (*Liber privil.*, 529-531 ; *Lib. II*, f. 50 ; BACHA, 250-251). Il abdiqua et se retira à Villers, où il exerçait la charge de prieur vers 1271 (*Chron. Villar.*, Continuatio, I, 8 ; *MGH.*, XXV, 211).

JACQUES DE MAESTRICHT (de Trajecto), intervient dans un acte de l'abbaye d'Aywières le 2 janvier 1269 (Orig., à l'abbaye de Maredsous ; *Cartul. d'Aywières*, ms. de Maredsous, pp. 80-81 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., II, 576), sans nom le 20 juillet 1271 (DOPPLER, *Schepenbrieven*, III, 179), le 2 juillet 1273 (*Liber privil.*, 368 ; RENIER, 49 ; BACHA, 259), sans nom en 1274 (QUIX, *Burtscheid*, 312), en 1275 (*Cartul. d'Orienten*, f. 149), sans nom le 24 juin 1276 (DOPPLER, *Schepenbrieven*, I, 3), lors du chapitre général de 1276 (Orig. ms. lat. Paris 9302 ; *Liber privil.*, 279), en 1278-79, acte mal daté de 1270 (CEYSSENS, dans *Leodium*, IV, 1905, 109), le 1^{er} juillet 1280 (*Cartul. Val-Saint-Lambert*, ms. lat. Paris 10177, f. 68).

On rencontre l'abbé du Val-Dieu, mais anonyme, le 4 avril 1282 (JONGELIN, 55 ; BACHA, 271), le 22 février 1283 (*Annal. des histor. Ver. f. den Niederrhein*, XIX, 312-313), le 18 juillet suivant (JONGELIN, 49 ; BACHA, 273), le 31 octobre 1285 (*ib.*, 274).

ARNOUL figure nominaleme nt le 28 juillet 1289 (*Liber privil.*, 387 ; *Chartrier de Saint-Jacques à Liège*), le 15 août suivant (VERKOOREN, *Chartes du Luxembourg*, I, 248 ; Chirographe orig. à Bonn, L^v 292), le 15 février 1290 (*Chartrier de Robermont*, à Liège) (2).

RENIER figure le 1^{er} mai 1292 (*Liber privil.*, 615 ; *Lib. II*, f. 18 ; BACHA, 276)..

RAOUL D'AULNE est peut-être l'abbé qui assista à la consécration de l'église de Sinnich le 24 juin 1297 (FRANQUINET, *Kloosterrade*, 260 ; ERNST, *Suffragans*, 96), et qui figure dans un

(1) J'ai indiqué les noms traditionnels d'origine ou de famille de certains abbés du XIII^e siècle en caractères ordinaires, car je n'ai trouvé aucune preuve documentaire de ces noms.

(2) Gérard, moine du Val-Dieu, décédé le 2 juillet 1291, fut enterré au Val-Benoit (NAVEAU, *Epitaphes*, 68).

acte de 1298 et non 1278 (RENIER, 50 ; CEYSSENS, dans *Leodium*, IV, 1905, 97) ; on le trouve nominalemeut désigné le 3 décembre 1300 (THIMISTER, *Cartul. de Saint-Paul*, 113), et le 16 février 1302 (CUVELIER, *Val-Benoît*, 302). Un acte de 1299 parle de la pauvreté du monastère (*Liber privil.*, 290 ; BACHA, 277), ce qui semble attesté par les lettres du duc Jean de Brabant du 24 avril 1322 autorisant le rachat des biens aliénés (*ib.*, 293).

JEAN CHRÉTIEN D'AIX, de Haecht, moine de Villers, dont l'aïeul Wautier de Haecht était enterré avec son épouse à Villers (*Chronic. Villar.*, Continuatio II ; *MGH*, XXV, 213), intervient le 5 juin 1304 (*Mengelingen voor de geschiedenis van Brabant*, 340 ; *Revue catholique* (de Louvain), XVI, 412 n.) ; il mourut le 10 octobre 1307 et fut enterré dans le cloître du Val-Dieu (épit. dans *Gallia*, 1025 ; RENIER, 51, 195-196, et pl. 12).

WAUTIER D'AIX est mentionné dans des actes du 19 février 1309 (*Bull. Soc. arch. Verviers*, V, 118 ; FRANQUINET, *Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht*, II, 119 n.), le 24 décembre suivant et le 16 janvier 1310 (*Publ. Soc. hist. Limbourg*, XXXVI, 63, cf. 66 ; *Doppler, Schepenbrieven*, I, 45-48).

Un abbé anonyme est indiqué dans un acte du 28 janvier 1312 (JONGELIN, 56).

L'*Anniversale* (f. 21), signale un abbé Wautier au 12 juin.

JEAN DE BRUST intervient dans des actes du 22 août 1315 (*Cartul. A. de Beurepart*, f. 129), des 6 août et 14 décembre 1317 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*), le 22 du même mois (orig., ms. lat. Paris 9303, avec fragment de sceau ; *Liber privil.*, 772 ; BACHA, 280), le 11 juin 1319 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 149), le 28 du même mois (*Cartul. d'Orienten*, f. 44), le 19 mai 1322 (*Liber privil.*, 393 ; BACHA, 281). L'état désastreux des finances du monastère obligea en 1325 Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, en qualité d'héritier des fondateurs, à solliciter du pape la mise en tutelle du Val-Dieu jusqu'à extinction des dettes, ce que Jean XXII accorda le 21 juillet de cette année (FAYEN, *Jean XXII*, n° 1620, I, p. 594-596). En 1327, l'abbé de Clairvaux autorisa les religieux à recueillir des aumônes (*Invent. des Archives*, 9 ; RENIER, 27).

Il est difficile de supposer que l'abbé aurait démissionné et qu'il serait le Jehan de Brust, vesti de Saint-Remy, notaire public, qui intervient dans un acte de mars 1354 (Orig. à Bonn, L^v 253 ; *Liber privil.*, 400). Cette date semble trop reculée pour admettre cette identification.

HENRI DE COLOGNE intervient dans un acte du 12 janvier 1331 (n. st.) (Orig. Bonn, L^v 252). On l'a identifié avec l'abbé Henri, moine du Val-Dieu, qui aurait gouverné Himmerode et qu'on rencontre de 1338 à 1350 (*Gallia christ.*, XIII, 637), mais cette opinion émise par Renier (p. 52), n'est appuyée sur aucun document.

Le 3 juin 1331, l'évêque Herman de Henna, suffragant de Liège, consacra l'église du Val-Dieu (orig., ms. lat. Paris 9303 ; Reg. 8, f. 16^v ; *Invent. des Archives*, p. 9 ; BACHA, 282).

JEAN, ancien moine de Saint-Bernard-sur-l'Escaut, intervient dans un acte de 1337 (*Invent. des Archives*, 7 ; RENIER, 52) Il est mentionné au 6 décembre dans l'Obituaire de Saint-Bernard (*Obituarium monasterii Loci S. Bernardi*. Ed. Ben. Van Doninck. Lérins, 1901, p. 161).

BAUDOIN D'AULNE est mentionné dans un accord de 1340 (RENIER, 53). En 1349, le monastère comprenait l'abbé et 12 religieux (*ib.*, 28) ; en 1366, l'abbé de Clairvaux fixa le nombre à 16 (Reg. 8, f. 1). On retrouve Baudouin dans des actes du 25 juillet 1350 (*Liber privil.*, 397 ;

BACHA, 284), du 24 août 1350 (*Lib. priv.*, 807; RENIER, 53; *Mitteil. aus dem Stadtarchiv Köln*, IX, 123; BACHA, 285-286), du 12 mars 1354 (Orig. Bonn, L^v 253; *Lib. privil.*, 400), du 30 mars 1354 (*Liber privil.*, 400; BACHA, 286), du 9 avril 1359 (*Liber privil.*, 616; *Liber II*, f. 18^v; BACHA, 287), du 8 mai suivant (*Liber privil.*, 620; *Liber II*, f. 21; BACHA, 288); de 1370 (*Invent. des Archives*, p. 125; RENIER, 53).

L'Anniversale place sa mort au 24 mai comme « quondam abbas » (f. 16^v).

TILMAN DE COLOGNE figure dans l'Anniversale au 11 juillet (f. 21^v), mais sans aucune indication d'année. On rencontre l'abbé du Val-Dieu anonyme dans un mandat d'Urbain V, du 30 mars 1367, pour fixer la portion congrue du curé de Herve (*Reg. Avin.* 165, f. 480^v).

WAUTIER DE CRONWEZ est mentionné dans des actes des 3 novembre 1373 (1), 10 avril 1375 (*Liber privil.*, 403; RENIER, 28; BACHA, 290), 5 février 1381 (*Liber privil.*, 625; *Liber II*, 24-25; BACHA, 290) (2), 1^{er} et 2 février 1382 (*Liber privil.*, 404, 405), 28 janvier 1384 (*ib.*, 407, 410; BACHA, 291), 17 novembre 1387 (*ib.*, 628; *Liber II*, 26; BACHA, 292).

FRANCON DE GALOPPE est signalé le 7 janvier 1412 (*Liber II*, 52). Un abbé anonyme figure dans un acte du 17 juin 1429 (JONGELIN, 56).

LAMBERT SCAEFDRIS intervient comme abbé le 25 juillet 1436 dans un record de la justice de Housse (*Liber privil.*, 857; RENIER, 160; *Leodium*, II, 120). Il fut déposé sur l'ordre de Philippe de Bourgogne par les abbés de Villers et de Moulins chargés de faire la visite du monastère.

WINAND VAN DE WALDE, fils de Jean Renaud et d'Ode, dont l'anniversaire se célébrait le 6 septembre avec rente sur une terre à Saint-Jean-Sart (*Anniversale*, f. 27), fut élu le 12 septembre 1437 sous la présidence des deux abbés susdits et confirmé par Félix V le 1^{er} février 1440 (*Reg.* 8, f. 19^v; *Invent. des Archives*, 9). Il figure dans des actes des 30 novembre 1448 (*Liber privil.*, 417), 2 avril 1450 (*ib.*, 419), 5 mars (*Liber II*, 53^v), 7 mai 1454 (*Liber privil.*, 421), et 30 juillet 1461 (*ib.*, 860). C'est par erreur qu'on le signale dans un mesurage de Tise le Molin, le 31 octobre 1489 (RENIER, 151), à moins qu'il ne faille lire 1469.

GILLES DE LIMBOURG est signalé dans les listes abbatiales, mais sans date (JONGELIN; *Gallia*, l. c.). On rencontre un abbé, mais anonyme, le 26 mai 1471 (*Liber privil.*, 424).

RENAUD DE TRIXHE (Van den Driessche), est mentionné le 12 novembre 1476 (*ib.*, 814; RENIER, 115), le 27 octobre 1479 (Arch. Etat Liège *Décisions capitul. Saint-Lambert*, 112, f. 28), le 26 mai 1481 avec dix moines (*Liber privil.*, 676), dans la demande d'incorporation de l'église de Saint-Remy, ce qui s'effectua le 30 du même mois (*ib.*, 680), avec approbation par l'évêque de Liège, Louis de Bourbon, le 23 août suivant (*ib.*, 693) et par l'archidiacre de Hesbaye, le 28 du même mois (*ib.*, 695; *Leodium*, X, 1911, 72-73) (3). Nous le retrouvons dans des actes des 10

(1) Autorisation donnée par Grégoire XI au moine Jean de Lembergia de passer à l'abbaye de Saint-Hubert (*Reg. Avin.* 188, f. 523^v; *Reg. Vatic.* 284, f. 168, n. 514).

(2) Cet acte est passé « in nova caminata D. abbatis sita in dicto monasterio juxta aulam domus inhabitationis ejusdem » (*Liber privil.*, p. 627; *Liber II*, f. 25.).

(3) L'abbé Renaud avait adressé cette demande d'incorporation à Julien, card. évêque de Sabine, légat du pape en France. Celui-ci chargea le doyen de Sainte-Croix de Liège de prendre les informations nécessaires, de recevoir la réintégration du curé Jean Goeswinstorii et d'incorporer l'église au Val-Dieu, par lettres datées de Tours le 30 avril 1481 (Orig. à Bonn, L^v. 187).

août 1482 (*Liber privil.*, 711), 19 juin 1484 (*ib.*, 541 ; *Liber II*, 59), 30 du même mois (*Liber privil.*, 427), juin 1500 (*ib.*, 820). Il résigna sa charge à cause de sa cécité et mourut accidentellement en tombant sur le foyer de sa chambre durant l'Avent de 1502 (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 544), accident que le chroniqueur, Jean de Looz attribue erronément à Jean de Harsée, abbé du Val-Saint-Lambert (117-118).

SIMON DE LOHIERVILLE (Loyhierdorp, Lojrstorp), mentionné comme moine dès 1481 (*Liber privil.*, 676 ; RENIER, 56, 116), fut élu sous la présidence de l'abbé d'Aulne avant le 14 septembre 1501 (HERSET, *Chronicon Alnense*, f. 24). Il figure comme abbé les 24 juillet (*Bull. Soc. archéol. Terviers*, VI, 671) et 18 décembre 1517 (*Liber privil.*, 429 ; JONGELIN, 50). Il mourut le 7 juin 1523 (*Anniversaire*, 17^v ; Reg. 8, f. 20 ; JONGELIN dit le 5 (p. 481).

THIERRY DE BATTENBORCH intervient comme abbé le 18 juin 1508 (*Liber privil.*, 544 ; *Liber II*, f. 60^v). Le 13 mai 1509, il fut chargé par l'abbé de Clairvaux de faire la visite des monastères de Vivegnis et de Burtscheid (*Invent. des Archives*, 20). On le retrouve le 25 janvier 1527 (TIHON, *Fiefs de Franchimont*, 435), en 1537 et 1553 (RENIER, 56). Il laissa la discipline se relâcher et mourut probablement dans la première moitié de 1556.

LAMBERT DE LIMBOURG, prieur, âgé de 47 ans, fut élu avant le 21 juin 1556 (11 électeurs). Malgré les démarches faites auprès du Gouvernement en faveur de D. Melchior de Battenborch, neveu de l'abbé défunt, D. Lambert fut nommé le 18 août 1556 (*Conseil d'Etat* 43), installé le 10 septembre par l'abbé de Villers, confirmé par l'abbé de Clairvaux le 7 juillet 1561 (Reg. 8, f. 20 ; *Invent. des Archives*, 11) et béni par le suffragant de Liège, Grégoire Sylvius, en vertu d'une délégation du prince-évêque du 6 septembre 1556 (*ib.*, 15). L'état disciplinaire du monastère était déplorable. Des plaintes étaient formulées contre la plupart des religieux et même contre le prieur, qui durent se défendre en faisant appel au témoignage des échevinages voisins (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 898, ff. 84-131). Aussi l'élu reçut-il des instructions pour la réforme de sa maison (*ib.*, 118-118^v). En 1574, l'église fut incendiée par des protestants (RENIER, 168, 176). Le 25 janvier 1581, vu son âge avancé de 72-73 ans et son état maladif, Lambert chargea deux de ses religieux de présenter sa résignation et de solliciter l'autorisation de faire procéder à une élection (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 910, ff. 34-35).

HENRI VAN DE SANDE, limbourgeois, qui figure parmi les électeurs de 1556 comme âgé de 32 ans et profès de 13 (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 898, f. 85^v), est mentionné dans l'élection du 1^{er} avril 1581 comme âgé de 56 ans, profès de 38 et confesseur à Burtscheid (*ib.*, 910, f. 52). Après interrogatoire de l'abbé et des huit moines, les commissaires le proposèrent au Gouvernement. Il mourut le 18 octobre 1585 (JONGELIN, 48).

JEAN DELVAULX remplit les charges de sous-prieur, de maître des novices, puis de confesseur à Burtscheid pendant sept ans et était curé de Saint-Remy depuis quatre ans lors du scrutin du 1^{er} avril 1581 (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 910, ff. 41, 45). Il reçut ses patentes le 3 mai 1586 et fut installé le 27 du même mois par l'abbé de Saint-Remy (Orig. Paris, ms. lat. 9303 ; Reg. 8, f. 20 ; *Invent. des Archives*, 10 ; *Conseil d'Etat* 43). Il mourut le 1^{er} mai 1604 (JONGELIN, 48).

WERY FRONTEAU, de Housse, fils d'Oury de Fronteau et de Jeanne de Ciolet (RENIER, 58 ; POSWICK, *Hist. de la noblesse limbourgeoise*, I, 98 ; *Leodium*, II, 1903, 121-123), fut curé

de Saint-Remy pendant plusieurs années, dès 1598 (*Leodium*, VII, 1908, p. 104). Il est signalé dans l'élection du 3 septembre 1604 comme âgé de 52 ans et profès de 33 (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 920, f. 203^v, 210); onze religieux prirent part à l'élection. Il fut nommé par les Archiducs le 28 novembre 1604 (*l. c.*, f. 210; Reg. 8, f. 20), confirmé par l'abbé de Villers le 15 décembre suivant, et béni par l'abbé de Clairvaux le 8 avril 1605 (*Invent. des Archives*, 11). Il mourut le 1^{er} décembre 1621 (pierre tombale dans le chapitre; épitaphe dans RENIER, 59 et pl. 14; le 2, d'après JONGELIN, 48). Il avait pour devise *Deliciae in Domino* (RENIER, 59).

MICHEL DE VERVIERS, né à Visé (RENIER, 60), obtint ses patentes le 5 février 1622 (*Papiers d'Etat et de l'Audience* 927, ff. 112-113; *Conseil d'Etat* 43; Reg. 8, f. 20; *Invent. des Archives*, 11). Le 7 du même mois, il reçut du Gouvernement ordre de procéder à la réforme du spirituel et du temporel de sa maison (Reg. 8, f. 20). Il acheva la restauration de l'église, qui fut consacrée le 28 septembre 1625 par le suffragant de Liège, Etienne Strecheus, évêque de Dyonisie (*Invent. des Archives*, 13; RENIER, 177). Saisi en février 1636 par les soldats hollandais de Maestricht, il fut retenu seize mois en captivité et dut payer une rançon, ce qui entraîna de grands frais pour le monastère (Reg. 8, f. 20^v; RENIER, 60-61). Il mourut le 19 mars 1639. Son portrait est conservé en double exemplaire à l'abbaye du Val-Dieu.

SIMON RANST. L'élection faite le 21 mai 1639 (9 votants) (*Conseil d'Etat* 43), vu la décadence de la discipline et le manque de sujets convenables, eut pour résultat la nomination d'un étranger. Le choix du Gouvernement se porta sur D. Simon Ranst, sous-prieur de Cambron, âgé d'environ 40 ans, profès de 13, qui reçut ses patentes, datées du 6 avril 1640, avec imposition d'une pension de 300 florins (*Conseil d'Etat* 43; Reg. 8, f. 20). Le 30 janvier 1653, Simon obtint d'Innocent X le privilège de porter la mitre (orig., ms. lat. Paris 9303; Reg. 8, f. 14; *Invent. des Archives*, 12; *Anniversaire*, 9). D'une lettre du cardinal Rospigliosi au nonce de Cologne, du 11 novembre 1656, il ressort qu'il était alors question d'incorporer Val-Dieu à l'évêché de Ruremonde (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne* 216, f. 32). L'abbé Simon mourut le 11 mars 1658 à l'âge de 56 ans (Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 595, avec armoiries); il avait pour devise *Sursum corda* (RENIER, 63; LEWAILLE, *Hist. Cambron.*, II, 591-592). Son portrait est conservé à l'abbaye du Val-Dieu.

GUILLAUME DE KHÉNEMONT, fils de Guillaume de Khénemont, dit d'Agifosse, seigneur de Warsage, et de Catherine de Léonard, naquit en 1625, entra au Val-Dieu le 2 juillet 1644, fit profession le 20 août 1645. Il fut ensuite envoyé à l'abbaye de Cambron, puis, de 1647 à 1649, à l'Université de Louvain, où il prit le grade de bachelier en théologie, fut ordonné prêtre le 27 mars 1650 et nommé prieur le 14 juillet 1651 (RENIER, 64). Elu le 12 mars 1658, il reçut ses patentes datées de Bruxelles le 16 mars suivant (*Conseil privé autrichien* 896; *Conseil d'Etat* 43; *Invent. des Archives*, 12). Malgré les troubles des guerres, grâce à une administration prudente, il sut maintenir son monastère en bon état (RENIER, 67-73) (1). En 1684, les soldats français pillèrent Val-Dieu (*Invent. des Archives*, 17). Guillaume mourut le 14 octobre 1693 (Lettre mortuaire, Coll. Duriau, vol. VIII, f. 51; avec armoiries, f. 596; pierre tombale dans le chapitre;

(1) Le 10 mai 1672, l'abbé de Clairvaux nomma abbé de Klaerkamp en Frise D. Olivier de Saive, à la condition qu'il fût pourvu à l'entretien convenable de ce religieux (*Invent. des Archives*, 17; RENIER, 118).

Le 19 août 1677, D. Pierre Stas, moine du Val-Dieu, fit profession, à la Trappe, à l'âge de 42 ans; il y mourut le 18 janvier 1702 (L. D. B., *Hist. de La Trappe*, p. 130; RENIER, 119).

RENIER, 66 et pl. 15). Il avait pour devise *Super eos volitans*. — Sur la famille de Xhénemont, v. DE HERCKENRODE, *Collection de tombes*, 742-750). — Portrait à l'abbaye du Val-Dieu.

JOSEPH DE ROMRÉE, fils de Charles, seigneur de Mazée, et de Lucrece Van Hooff (GOETHALS. *Dictionnaire généalog.* IV, Romrée, p. 9), né en 1644, profès à Villers le 4 mai 1664, prêtre en 1669 (*Analectes*, IX, 67), proviseur de Schooten. L'élection, à laquelle prirent part 23 votants, se fit le 20 novembre 1693 (*Chancellerie de Brabant* 40, ff. 74-76). Malgré les réclamations des religieux contre le projet de nommer un étranger, et les démarches faites pour le candidat de la communauté, D. Nicolas de Stordeur d'une part, et du seigneur de Cheratte d'autre part pour son fils D. Robert de Sarolea, le Gouvernement porta son choix sur un moine de Villers, D. Joseph de Romrée, qui reçut ses patentes datées de Madrid le 15 avril 1694 (*Conseil d'Etat* 43). Il fut installé le 5 juin et béni le lendemain par l'abbé de Baudeloo, qui fit la visite du monastère avec l'abbé de Saint-Bernard (*Conseil d'Etat* 43). Il mourut le 23 avril 1697, à l'âge de 53 ans, dont 33 de profession et 29 de sacerdoce (Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 598, avec armoiries); sa devise était *Humiliter et fortiter* (RENIER, 73-74). On a de lui deux portraits, l'un conservé à l'abbaye et l'autre au presbytère de Saint-Remy.

PAUL PIROULLE, de Cheratte, né en 1646, habita dans quelques monastères de France de 1676 à 1678, sans doute à cause des troubles qui avaient obligé les religieux du Val-Dieu à se disperser (RENIER, 74). Il occupa successivement les charges de sous-prieur, de prieur, de maître des novices et, pendant 7 ans, de confesseur à Hocht. Il fut nommé abbé après le scrutin du 14 juin 1697, 21 électeurs (*Conseil d'Etat* 43), le 13 janvier 1698 (Bibl. Univ. Gand, ms. 181, p. 21), béni le 9 février à l'abbaye de Baudeloo à Gand et confirmé par l'abbé de Clairvaux le 24 mars (*Invent. des Archives*, 13). Il mourut le 25 janvier 1711 (Reg. 8, f. 20^v), à l'âge de 66 ans, dont 41 de profession et 40 de prêtrise (Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 597, avec armoiries); il avait pour devise : *Labore et patientia* (*ib.*; RENIER, l. c., et pl. 16). — Portrait à l'abbaye.

JEAN DUBOIS, fils de Jean et de Catherine Wilkin, né à Dalhem en 1678, profès le 20 avril 1698, sous-prieur et chantre, curé de Saint-Remy en 1707, fut nommé par Charles VI le 30 août 1711 et béni à Villers le 8 novembre suivant. Il rebâtit bon nombre d'édifices dans les propriétés du monastère (RENIER, 75) (1); la porte d'entrée de l'ancien quartier des hôtes (aujourd'hui château) conserve ses armes, avec au fronton le millésime 1739. Suspendu pendant quelque temps de l'administration temporelle de son monastère par les Etats de Limbourg (23 octobre 1716), il fut rétabli le 3 juillet 1717 (*Conseil d'Etat* 43; RENIER, 78). A cette occasion, D. Denis Rouchard, curé de Warsage, lui offrit une série de compliments en chronogrammes (Coll. Duriau, vol. VIII, pp. 604-608). Le 25 février 1740, la communauté accepta en chapitre la bulle *Unigenitus* (*Inventaire des Archives*, 18). Il mourut le 30 décembre 1749, à l'âge de 72 ans, dont 52 de profession et 46 de prêtrise (Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 601; (Bibl. Univ. Gand, ms. 181, p. 109). Il avait pour devise : *Recte et fortiter* (armoiries, DURIAN, p. 602; RENIER, 79). — Portrait à l'abbaye.

LEONARD LEGRO, né à Clermont en 1700, profès le 14 avril 1721, prêtre en 1724, sous-prieur en 1735, prieur en 1740, curé de Warsage en 1744, fut élu le 3 février 1750, nommé le 21 mars

(1) On trouve ses armoiries au-dessus de la porte du moulin du Val-Dieu et sur la porte d'entrée du presbytère de Saint-Remy (*Chron. archéol. du Pays de Liège*, XIV, 1923, p. 55); le portrait conservé au presbytère est celui de l'abbé Joseph de Romrée.

(*Invent. des Archives*, 13; *Conseil d'État* 42, f. 58; *Conseil privé autrichien*, 896) et béni à Baudeloo (RENIER, 81). Il mourut le 28 juin 1759 dans la ferme de la Moinerie à l'âge de 59 ans, dont 39 de profession et 35 de sacerdoce (Reg. 8, f. 9v; Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 611). Il avait pour devise : *Caute et suaviter* (Armoiries, *ib.*, p. 610; A. DOMKEN. *Hist. de la seigneurie et de la paroisse de Clermont-sur-Berwinne*. Liège 1913, p. 216). — Portrait à l'abbaye.

JACQUES LOVEGNÉ, né à Soiron en 1726, fut envoyé au commencement de mai 1751 au Séminaire de Brauweiler à Cologne, où il défendit ses thèses de théologie en septembre 1753. De retour au Val-Dieu, il exerça les charges de lecteur, de sous-prieur et de maître des novices, puis de prieur. Lors du scrutin qui eut lieu les 31 juillet, 1^{er} et 2 août 1759, les voix se portèrent sur lui; il était alors âgé de 34 ans, dont 14 de profession (Reg. 8, f. 10; *Conseil privé autrichien* 896). Il y avait 25 votants, et la communauté comptait en outre un donné et quatre convers (Reg. 8, f. 10-11). Le monastère fournissait des confesseurs à Saint-Georges de Cologne, Munster à Ruremonde, Herckenrode, Burtscheidt, Orienten; on abandonna alors Hocht (*ib.*). Nommé par patentes du 11 octobre avec pension de 700 florins (1) (*ib.*, f. 13; *Conseil privé autrichien* 896), il fut béni par Mgr Jacquet, suffragant de Liège, le 8 décembre dans la chapelle du Palais (*ib.*, f. 13v).

Il composa une sorte de Chronique du monastère, dont l'original est conservé à Liège (RENIER, 83) (2). Il mourut le 6 janvier 1778; sa devise était : *Et virtus in illis* (Lettre mortuaire dans Coll. Duriau, vol. VIII, p. 613; *Conseil privé autrichien* 896; RENIER, 83). — Portrait à l'abbaye.

NICOLAS (François-Albert) **DELCOUR**, fils de Louis et de Catherine Delcour, né à Lambermont (paroisse de Petit-Rechain), en 1720, profès le 10 juillet 1740, prêtre en 1743, confesseur à Herckenrode du 21 mars 1747 au 24 février 1768, proviseur de l'abbaye (Reg. 8, f. 10v; RENIER, 83), proposé lors du scrutin du 8 avril 1778 (21 votants) (*Conseil privé autrichien* 896; *Chancellerie de Brabant* 44, ff. 37-62), fut nommé le 19 juin 1778 (*ib.*), béni le 6 septembre suivant par Mgr d'Arberg, suffragant de Liège (ERNST, *Suffragans*, 270; BERLIÈRE, *Evêques auxiliaires de Liège*, 179; RENIER, 83-84). En 1786 l'abbaye comptait 20 religieux prêtres (*ib.*, 129). L'abbé Nicolas mourut des suites d'une chute de cheval, le 26 mai 1790 (*ib.*, 85). — Portrait à l'abbaye (3).

JACQUES ULS, né à Bonvoisin, paroisse de Petit-Rechain, le 26 novembre 1742, fit ses études au collège des Récollets de Verviers, entra au Val-Dieu en 1764, fit profession le 14 avril 1765, fut envoyé après Pâques 1766 au Collège de Villers à Louvain et prit le grade de bachelier en théologie (4). De retour au monastère, il fut nommé lecteur de théologie (Reg. 8, f. 11v) et sous-prieur. Elu abbé le 4 juillet 1790, il fut nommé par les Etats le 7 à Aix-la-Chapelle et béni à

(1) Dans cet acte, l'abbé est averti qu'il doit, à l'avenir, envoyer les jeunes religieux étudier à Louvain et, dans l'admission, donner la préférence aux sujets de S. M.

(2) Pasquille publiée à l'occasion du jubilé de profession de D. Bernard Godin (1696-1770), en 1764 (Arch. Etat Liège, 21 pp. fol.; RENIER, 123-124).

— D. Servais Duriau, né à Liège le 5 août 1701, profès le 23 août 1722, confesseur à Orienten, puis à Burtscheid, sous-prieur, décédé le 15 juillet 1775, est l'auteur d'un recueil important d'estampes, qui constituent la documentation d'une histoire universelle (Reg. 8, f. 10v; RENIER, 125, 186-188).

(3) Ses armoiries se trouvent sur un mur de la ferme du Val-Dieu.

(4) Il fit imprimer des thèses (lettre du greffier de Herve dans le dossier de l'élection de 1778; *Chancellerie de Brabant* 44).

Liège par le nonce de Bruxelles le 15 août suivant (ERNST, *Suffragans*, 276 ; RENIER, 85-86) (1). Il reçut les patentes impériales le 21 octobre 1792 (Reg. 22, p. 105).

Son gouvernement coïncida avec les troubles de la révolte contre l'Autriche, suivie de la restauration de l'autorité impériale. Bientôt l'invasion française et les occupations militaires jetèrent le trouble dans le monastère. Après le 7 septembre 1794, la communauté émigra en Allemagne, en s'arrêtant à Kempen, Mülheim sur la Ruhr, Oberhausen, Steinhausen et Witten (Reg. 22, f. 477). Le 10 juin 1795 quelques religieux vinrent réoccuper l'abbaye (*ib.*, 153-154). Lors de la suppression de leur maison par le gouvernement français en vertu de la loi du 1^{er} septembre 1796, l'abbé et les moines protestèrent contre cet acte de violence. Le 7 mai 1797, ils furent obligés de quitter Val Dieu et de se disperser. Condamnés à la déportation comme réfractaires par décret du 5 novembre 1798, ils réussirent à échapper, sauf deux, le prieur, D. Jean Brüll et D. André Hanrotay, qui furent emprisonnés à Liège puis relâchés sur caution (*Cistercienser Chronik*, XI, 1899, p. 42-43). A l'aide des bons qu'ils avaient été autorisés à accepter, ils rachetèrent quelques-unes de leurs propriétés. L'abbé, notamment, put acquérir le monastère où il séjourna habituellement, et c'est là qu'il mourut le 1^{er} février 1812. Sa devise était *Lucide et candide* (Lettre mortuaire dans coll. Duriau, vol. VIII, p. 615 ; RENIER, 98-99 ; épitaphe, *ib.*, pl. 17) (2). — Portrait à l'abbaye.

L'abbé Uls étant mort sans testament, la propriété du Val-Dieu fut réclamée par son frère utérin. En 1825 on y installa un pensionnat qui ne fonctionna que trois ans. A partir de 1837, on commença à aliéner les meubles de l'église, et l'édifice lui-même fut fermé en 1831. En 1839 la démolition de la tour entraîna la ruine de tout l'édifice (RENIER, 99-100) (3).

Cependant en 1840 l'ordre de Cîteaux rentra partiellement en possession du monastère. Le 22 mai de cette année, Dom Bernard Klinkenberg acquit l'antique chapelle de la Trinité avec les anciens cloîtres et les ruines de l'église. Mgr l'évêque de Liège autorisa la restauration de la vie monastique ; une nouvelle ère de vie s'ouvrit pour Val-Dieu.

D. BERNARD (Jean-Werner) KLINKENBERG, né à Aix-la-Chapelle et baptisé le 8 juillet 1770, profès au Val-Dieu le 14 mars 1791, prêtre le 21 septembre 1793, plus tard vicaire à Oirschbeck et curé à Schinveld, fut établi premier supérieur du monastère restauré le 19 novembre 1844 par Mgr Corsélis, vicaire général de Bruges, visiteur des ordres réguliers en Belgique. Il mourut le 29 avril 1845 (RENIER, 100-104) (4).

D. EUGÈNE (Jean-Mathieu) MICHIELSENS, né le 10 mai 1805 à Oorderen, profès de l'ancienne abbaye de St-Bernard restaurée à Bornhem le 20 août 1838, prieur le 1^{er} mai 1840, fut établi prieur du Val-Dieu, où il s'était rendu avec deux moines de Bornhem, par Mgr Corsélis le 13 avril 1845, puis supérieur le 23 avril 1846. Il mourut le 14 février 1857 (RENIER, 104 ; *Cistercienser-Chronik*, III, 1891, p. 123.)

D. ANDRÉ (Jean-Gommaire) BEERIS, né à Moll le 8 octobre 1820, profès à Bornhem le 2

(1) A cette occasion on lui dédia : *Ode gratulatoria Reverendissimo Domino D. Jacobo Uls in abbatem celeberrimae abbatae B. M. V. de Valle Dei electo et inaugurato dicata*. Placard in-fol., imprimé (Coll. Duriau, vol. VIII, p. 615).

(2) Sur les derniers religieux de l'abbaye décédés après la suppression du monastère, voir RENIER, 128-131 ; THIMISTER, *Nécrologe*, 290, 321. — Sur Dom Robert (Jean Hubert) Thimus, curé de Warsage (1768-1806), décédé à Dolhain-Baelen le 8 décembre 1811, voir la notice de O Kelly S. J. *Dom Robert Thimus O. C. et sa famille* (Leodium, XX, 1927, pp. 89-102).

(3) Vue de l'église en ruines en 1865 (RENIER, 180).

(4) On voit dans le réfectoire de l'abbaye les portraits des supérieurs et des abbés depuis la restauration.

juin 1842, stabilisé au Val-Dieu le 30 avril 1846, ordonné prêtre le 29 mai 1847, fut nommé supérieur par le nonce Mgr Gonella le 15 septembre 1857. Il commença en 1850 la reconstruction de l'église, qui fut achevée en 1870 (RENIER, 105). Le 14 avril 1891 la bénédiction abbatiale lui fut donnée au Val-Dieu par Mgr Doutreloux, évêque de Liège. Le nouvel abbé avait pris pour devise : *In disciplina fortitudo* (*Courrier de la Vesdre*, 26 avril 1891 ; *Cistercienser Chronik*, III, 1891, pp. 123-124, 153-155, 185-188 ; cf. VI, 1894, p. 318 ; IX, 1897, p. 221).

Vu son âge avancé le Rme D. André Beeris sollicita du St-Siège l'autorisation de résigner l'administration du monastère. En vertu du décret apostolique du 21 juillet 1907, la communauté élut pour administrateur, le 23 août suivant, D. Edmond Gyselinx, cellier. D. André Beeris mourut le 3 octobre 1909 (*Cistercienser Chronik*, XXI, 1909, 348-351, avec portrait).

D. EDMOND (Alphonse) GYSELINX, né à Sart-Custinne le 3 décembre 1863, ingénieur de Louvain, directeur de la Société des Phosphates du Bois d'Havré, vêtu le 22 octobre 1888, profès des grands vœux le 25 octobre 1892, célébra ses prémices le 25 décembre 1893. Élu administrateur le 23 août 1907 (*Cistercienser-Chronik*, XIX, 1907, p. 318), il reçut la bénédiction abbatiale le 25 novembre 1909 (*ib.*, XXII, 1910, p. 28-31). Il résigna pour cause de santé en 1922 (1).

D. BENOIT VAN DONINCK, né à Hérenthals le 9 octobre 1858, profès des grands vœux à Bornhem le 3 novembre 1882, prêtre le 22 septembre 1883, bachelier en théologie de l'Université d'Innsbruck (1886), sous-prieur, bibliothécaire et archiviste à Bornhem, fut élu le 2 juillet 1922 et béni au Val-Dieu par Mgr Ruttén, évêque de Liège, le 22 du même mois (*Cistercienser-Chronik*, XXXIV, 1922, p. 141-142) ; Devise : *Tene disciplinam pacis* (2).

(1) Sur l'abbaye pendant l'occupation allemande, v. *Cistercienser Chronik*, XXVII, 1915, pp. 154-155.

(2) D. Robert Collette, né le 1 mars 1836, à La Clouse-Aubel, prêtre le 7 avril 1861, profès le 31 mai 1885, maître des novices, sous-prieur, décédé le 6 avril 1904, musicien distingué (v. *Cistercienser-Chronik*, XIII, 1901, 185-188, 214-218, 246-249 ; XVI, 1904, 158-159.)

ABBAYE DU VAL-SAINT-LAMBERT⁽¹⁾

SOURCES: Jongelin, IX, 44-47 (qui a utilisé les notes prises par l'abbé Taxillis dans le Nécrologe et dans le Catalogue du Reg. 2) ; Fisen, *Flores*, 404-405, 555 ; Henriquez, *Menologium*, 6 janv., 7 fév. ; *Gallia christ.*, III, 1021-1024 ; Saumery, I, 336-340 (avec vue) ; Stephant, I, 54-56 ; Martène, *Voyage littéraire*, II, 195-196 ; Ernst, *Suffragans*, 307-310 ; Janauschek, n. 807, pp. 207-208 ; Gobert, *Rues de Liège*, IV, 47-48 ; L. Naveau, *Épitaphes*, 161-164 ; Naveau et Pouillet, II, 97-105 ; Ed. Michel, 198-201 ; D. J. Canivez, *L'ordre de Cîteaux*, 141-146.

L. Ledru, *L'entrée primitive du Val-Saint-Lambert, ou porte de Villencourt* (*Bull. de l'Inst. archéol. liégeois*, XLI, 1911, 249-254) ; du même, *Reconstitution du plan de l'abbaye du Val-Saint-Lambert au XIII^e siècle* (*ib.*, XLIII, 89-98 ; Liège, 1913, 8^o, 12 pp. et 2 pl.) ; du même, *Le parc de l'abbé au Val-Saint-Lambert* (*Chron. archéol. du Pays de Liège*, 1922, 52-56) ; du même, *Les vicissitudes de la construction du monastère du Val-Saint-Lambert* (*ib.*, 1924, 21-27) ; et différentes communications dans la *Chron. archéol. du Pays de Liège*, 1911-1922 ; Th. Gobert, *Le monastère du Val-Saint-Lambert, ses archives, sa bibliothèque* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XLII, 1912, 217-247).

Les anciennes archives du Val sont, en majeure partie, conservées aux Archives de l'État à Liège. L'*Inventaire sommaire des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert* (11 pp. gr. 8^o) a été publié par E. Falron, qui l'a fait précéder d'une courte notice historique sur ces archives. On y relève 17 répertoires d'actes ou registres (XVII^e-XVIII^e siècles), 53 cartons contenant 2144 documents de 1191 à 1788, un grand cartulaire sur papier du XVIII^e siècle (1196-1720), 48 stocks, spécifications de biens, baux, etc., 7 reg. ou liasses relatifs à l'administration, 23 reg. concernant les cours des tenants de l'abbaye, 163 dossiers de pièces relatives aux biens dans diverses localités, de nombreuses liasses ou registres relatifs aux houillères (XIV^e-XVIII^e siècles), une importante comptabilité (XIV^e-XVII^e siècles), des liasses de procès (XVII^e-XVIII^e siècles).

J.-G. Schoonbroodt avait publié, en 1875, en 2 vol. in-4^o, XI-547-452 pp. l'*Inventaire analytique et chronologique des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert*. Liège, Desoer. Ce travail a été complété, à l'aide d'un petit cartulaire (in-8^o sur velin, XIII^e siècle), faisant jadis partie de la collection X. de Theux, acquis ensuite par les Archives de l'État à Liège, par Stan. Bormans, qui a fait connaître les 92 documents qui le composaient dans : *Analyse d'un cartulaire de l'abbaye du Val-Saint-Lambert* (Publ. in-4^o, format de la Comm. royale d'histoire de Belgique, 46 pp., s. d.), mais il semble bien que cette édition a été supprimée ; je me suis servi de l'exemplaire des Archives de l'État à Liège. Le manuscrit

(1) Je n'ai pas indiqué les différentes formes du nom de Val, ce nom étant un nom commun ; il suffit de voir les variantes données pour le Val-Dieu.

a disparu lors de l'occupation du dépôt par les soldats allemands pendant la guerre (J. Cuvelier, *Les Archives de l'Etat en Belgique pendant la guerre* (1914-1918), 339). Em. Falron a donné un *Supplément à l'inventaire analytique des chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert*, dans le *Bull. de la Comm. royale d'hist. de Belgique*, LXXIV, 1905, 179-194.

L'obituaire commencé au XIII^e siècle par le moine Roger, entré en religion le 29 janvier 1229 (n^o 68, 12 ff., 8^o sur velin), a été continué jusqu'en 1547 par des mains contemporaines. Il s'en trouve une copie dans le n^o 68bis, reg. oblong sur papier, 55 ff., XVIII^e siècle. On trouve à la suite de cette copie une *Series abbatum* (ff. 19-35^v), qui reproduit les deux catalogues du Reg. 69, en donnant les deux notices pour chaque abbé avec les notes historiques fournies par la matricule ; puis ff. 36-37^v des épitaphes ; ff. 38-47^v, 50-54, la matricule, ff. 54^v-55 des notes historiques — Le reg. 69 (ancien 2), petit in-fol. de 191 ff., contient une série de pièces sur les chapitres généraux de l'ordre et les visites canoniques du Val-Saint-Lambert (ff. 1-72^v, 84-94, 100-103, 120-124), des documents sur la fondation (ff. 75-79), une *Series abbatum l'allis S. Lamberti* (ff. 80-84^v, 96-100, 104-105^v), où l'on constate différentes mains à partir de l'abbé de Magnery en 1694. Ce travail est suivi d'un *Catalogus abbatum* avec matricule des entrées sous les différents abbés (ff. 108-119^v, 124^v-184^v).

Le ms. 79 du château de Warfusée, in-fol. des XVII^e-XVIII^e siècles, contient, pp. 405-443, une notice sur le monastère du Val, série chronologique des abbés avec matricule des religieux à partir de 1341 : *Le Val-Saint-Lambert, monaster fameux de l'Ordre de Citeaux... les rangs des abbés et administrateurs sous lesquels l'Eglise et la maison ont esté augmentez... la recherche de leurs qualités et blasons.. leurs promotions et obit pour la plupart de leurs sépultures et la suite des religieux qui ont vécus sous la régence des dits abbés jusque à notre temps présent: par L. A. (Louis Abry), l'an 1702. Le ms. finit à l'élection de l'abbé Gérard Roger en 1722. Cette matricule a été copiée sur celle du Reg. 69 (v. *Bull. des Bibliophiles liégeois*, I, 194).*

A l'Université de Liège, on trouve des notes sur les abbés de 1202-1748 (Ms. Delvaux, III, pp. 171-173 ; IV, n. 18-20) et dans le ms. Thys 1184, p. 193-195.

Le recueil des épitaphes de Van den Berch (ms. au château de Hamal), contient une série d'inscriptions du Val-Saint-Lambert (pp. 222-226); elles sont publiées par Naveau et Pouillet (II, n. 1514-1526, 1539, 1543, 1544).

A la Bibliothèque royale de Bruxelles, on trouve, dans le ms. 3673, f. 83-92, la notice donnée par Saumery (I, 336-340); à l'archevêché de Malines, des pièces détachées (carton 17).

La Bibliothèque Nationale de Paris conserve dans le Fonds latin, n. 9305, un recueil de 93 chartes originales allant de 1209 à 1620, dont l'analyse a été donnée par A. WAUTERS (*Bull. Comm. royale d'hist. de Belgique*, 4^e série, II, 127-134); en outre deux Cartulaires du XIV^e siècle (n^o 10176), de 62 ff. sur velin, avec trad. romane des actes; n. 10177 comprenant 70 pièces, la plupart bulles papales (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér. II, 138-139; cf. GACHARD, *La bibl. nat. à Paris*, Bruxelles, 1875, I, 304-307, 336-337).

Aux Archives départementales de l'Aube, à Troyes, il y a quelques documents sur le Val-Saint-Lambert (*Revue Mabillon*, 1924, 144).

Le British Museum conserve dans le n^o Add. ms. 18495 un Usuard du XIII^e siècle, avec nécrologe de l'abbaye, continué jusqu'en 1770 (*Neues Archiv*, IV, 359).

Vue de l'abbaye postérieure à 1640 (Arch. Etat Liège, reg. 215 du Val-Saint-Lambert); aquarelle du comm. du XVIII^e siècle (*ib.*, reg. 19); gravure de Remacle Le Loup, *Vues et perspectives du Pays de Liège*, Liège, 1770, fol. ; dans Saumery, I, 336 ; dans la brochure *Le Val-Saint-Lambert*, p. 3). Le plan de l'abbaye a été reconstitué par M. Ledru (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XLIII, l. c.).

L'abbaye du Val-Saint-Lambert doit son origine à Gilles de Duras, comte de Clermont, époux d'Alix de Looz, qui offrit à l'abbé Jean de Signy (diocèse de Reims), des terrains entre Huy et Liège pour y fonder une « grangia » ou même une abbaye, en le priant de venir visiter

l'endroit proposé avec un ou deux abbés de l'ordre, si possible l'abbé de Bonnefontaine, le cellier de Signy et quelques convers, afin de pouvoir faire un rapport exact au chapitre général de l'ordre. Il s'agissait d'un endroit appelé *Estriveal* et *Plenevaux*, comme l'indique la supplique envoyée au chapitre général (MIRAEUS, *Op. dipl.*, III, 719; SCHOONBROODT, I, IX-X, n. 5-6). Cette donation approuvée par Wéry de Walcourt, époux de Berthe de Looz (*ib.*, n. 7), fut confirmée par l'évêque de Liège en 1192 (MIRAEUS, *Op. dipl.*, II, 720; SCHOONBROODT, n. 8). Le Chronique de Signy rapporte effectivement que l'abbé Jacques de Reims (1192-1197) « envoya un couvent de douze moines au lieu dit *Estrivias*, en leur donnant pour abbé, Guy, ancien abbé résignataire de Signy » (1) (*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1894, 652-653). Il y a donc lieu de supposer que la fondation ne s'effectua pas avant la tenue du chapitre général de septembre 1193, et que l'envoi de la colonie eut lieu soit à la fin de 1193 ou en 1194.

« La toute nouvelle plantation des Cisterciens de Rosières » (Plainevaux) trouva, dès 1195, des bienfaiteurs dans le chapitre de Saint-Barthélemy à Liège, dans le prieuré de Cornillon, dans le duc de Limbourg et d'autres (SCHOONBROODT, n. 9-12, 14; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., II, 290; BORMANS, *Analyse*, 3; EM. DENIS, *Sainte Julienne*, 154-155; DE BORMAN et ED., PONCELET, *Hemricourt*, II, 3). Toutefois, il semble bien qu'on hésitait sur l'emplacement définitif du monastère, puisque des actes de 1196 (n. 11) et de 1197 (n. 15), laissent aux moines venus de Signy le libre choix de l'emplacement. Des difficultés surgirent, et les moines de Rosières rentrèrent à Signy. Le duc de Limbourg intervint énergiquement auprès du chapitre général en faveur de la fondation compromise, et s'offrit à procurer l'emplacement souhaitable (MIRAEUS, *Op. dipl.*, II, 722). Peut-être cet insuccès était-il dû aux difficultés intérieures dont souffrait l'abbaye de Signy (*Chronique de Signy*, l. c.). En 1200, le duc rétablit Signy en possession des biens cédés précédemment (MIRAEUS, II, 726; SCHOONBROODT, n. 18). L'emplacement définitif fut « le champ des Maures », plus tard appelé Val-Saint-Lambert, cédé en 1202 par l'évêque Hugues de Liège (MIRAEUS, II, 730; SCHOONBROODT, n. 20; *Chronique archéol. du Pays de Liège*, 6^e année, janvier 1911, avec fac-simile); et cette année, le jour de S. Anian évêque (17 novembre ?), le monastère fut canoniquement érigé (JANAUSCHEK, p. 208; épitaphe de Raoul, sans doute un bienfaiteur, probablement un chanoine de St-Barthélemy, à Liège, dans *Voyage littér.*, II, 195; RENIER DE ST-JACQUES, *Annales*, MGH, XVI, 655; GILLES D'ORVAL, *Gesta*, III, 75; MGH., XXV, 117).

GÉRARD, premier abbé, venu de Signy (GILLES D'ORVAL, MGH., XXV, 117), dès 1202 (SCHOONBROODT, n. 23, sans nom), figure dans des actes de 1205 (*ib.*, n. 26, 28; BORMANS, 16, 17) et mourut le 17 juillet 1206 (*Nécrologe*, dans Reg. 69, f. 80^v; JONGELIN, 45).

WAUTIER, mentionné en 1209 (SCHOONBROODT, n. 30; BORMANS, 21), mourut le 28 février de cette année (*Nécrologe* dans Reg. 69, p. 80^v; JONGELIN, 45), ou plutôt de 1210 (n. st.).

WÉRY, de Liège, moine de Signy, sans doute le cellier d'un acte de 1205 (SCHOONBROODT, n. 28), est mentionné comme abbé en 1211 (*ib.*, n. 40; BORMANS, 24), en décembre 1212 (*Cartul. d'Aulne*, f. 225; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, I, 156), en 1214 (SCHOONBROODT, n. 48; BORMANS, 28), le 11 février 1221 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 127; SCHOONBROODT, n. 73), en 1223 (*ib.*, n. 2256), 1224 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., XIV, 42), 1225 (SCHOONBROODT, n. 69; BORMANS, 37), le 18 décembre 1226, anonyme (PRESSUTTI, *Reg. Honor.* III, n. 6108; II, 454).

(1) Guy avait occupé le siège abbatial de 1185 à 1189 (*Gall. christ.*, I, 306).

en 1229 (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, I, 253), 30 juin (SCHOONBROODT, n. 84) et octobre 1230 (*ib.*, n. 93) (1). Il mourut le 9 août 1231 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 1; Reg. 69, f. 80^v; JONGELIN, 45), après avoir résigné l'année précédente (2).

JEAN, mentionné dans un acte du 27 mai 1232 (orig., *Chartrier Val-Benoît*; CUVELIER, *Cartulaire Val-Benoît*, 66), serait-il le moine Jean, « jadis moine de Signy », fils d'Osile, dame de Liège, signalé dans un acte du 6 juin 1227 (BORMANS, 40-41) ?, et, dans ce cas, peut-être fils de la recluse Osile, qui, dès 1195, avait cédé des terres à Vottem à la nouvelle maison de Rosières (*ib.*, p. 3) ? On ne sait (3).

WAUTIER LE PETIT, venu de Vaucelles, figure dans des actes de 1234 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, II, 335), s. n. (SCHOONBROODT, n. 115), 1235 (*ib.*, n. 134, 2257), mars 1234 v. st. (*Revue des bibliothèques*, XII, 1902, 300), s. n. 1235 (SCHOONBROODT, n. 130). Il mourut le 1^{er} mars 1236 (*Obituaire* dans Reg. 68, f. 1; Reg. 69, f. 80^v); JONGELIN dit par erreur 1231 (p. 45).

OLIVIER D'HOZÉMONT, moine et cellerier d'Aulne (Reg. 69, f. 80^v) (4), figure comme abbé en mai 1237, dans l'acte d'agrégation de Soleilmont à l'Ordre de Cîteaux (MIRÆUS, *Op. dipl.*, III, 401; v. *Monasticon belge*, I, 385), en mars 1238 (THIMISTER, *Cartul. St-Paul*, 43), avec sceau en avril 1239 (SCHOONBROODT, n. 161), juillet 1240 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, p. 90), 8 février 1241 (SCHOONBROODT, n. 170), avril 1243 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 97, 99), 5 janvier 1244 (*ib.*, 102-103), entre le 12 avril 1243 et le 3 avril 1244 (*ib.*, 104), en mai et le 7 août 1244 (*Cartul. de Waulsort*, f. I, 33^v; *Chartrier*), en mars 1246 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 509), en octobre 1246, comme arbitre entre les abbayes de Flône et du Val-Notre-Dame (*Cartul. Val-Notre-Dame*, I, f. 77).

Il mourut le 5 octobre (*Obituaire*, Reg. 68, f. 1; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 80^v), vers 1244 (*ib.*, JONGELIN, 45), en 1245 (*Gallia*, 1022), mais certainement en 1246.

HENRI DE TIRLEMONT, peut-être le prieur mentionné en août 1237 (*Analectes*, VIII, 215; GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, I, 166) (5), ou encore le cellerier d'une charte de 1227 (*Cartul.*, Paris 10176, f. 50^v), intervient dans des actes de juin 1247 (*Analectes*, XVI, 245), décembre 1247 (s. n., SCHOONBROODT, n. 198). Le 17 avril 1248, il fut chargé par Innocent IV de procéder

(1) L'évêque Jean d'Épbes, de Liège, décédé à Huy le 1^{er} ou 2 mai 1230, fut enterré le 15 avril au Val (GILLES D'ORVAL, *Gesta. MGH. XXV*, 124; HOCSEM, *Chronique*, éd. Kurth, 65, 66; BACHA, *Chron. liég. de 1402*, 159).

(2) La date de l'acte, placée par Schoonbroodt en juin 1202 (n. 10), où figure cet abbé, est fautive; il faut sans doute lire 1222, car le patronat de Momalle ne fut donné au Val par l'abbé Otton de St-Laurent de Liège qu'en 1211 (n. 39, BORMANS, 24).

(3) On rencontre comme moines en 1230-1231 Nicolas, ancien doyen de St-Jean à Liège (LAHAYE, *St-Jean*, I, n. 82); Jean, jadis abbé de St-Laurent à Liège, décédé le 5 février 1239 (*Obituaire* du fr. Roger, f. 1; voir plus haut p. 42); Wazelin, ancien abbé de Saint-Jacques de Liège, qui se retira au Val en 1229 (voir plus haut, p. 14); le prieur Henri de Saint-Laurent de Liège, décédé le 29 septembre 1204 (*Obituaire*, f. 1^v); l'abbé Laurent de Flône, décédé pendant son noviciat le 27 juin 1263 (*ib.*, f. 1^v).

Dans la *Vita B. Odiliae* (*Anal. Boll.*, XIII, 352), il est question d'un moine du Val-Saint-Lambert; dans celle de D. Gobert de Villers, du moine Jacques (*Acta Sanct.*, t. IV Aug., 391), et dans Césaire d'Heisterbach (*Dialog. Miracul.* XI, 29), de l'abbé du Val-Saint-Lambert à propos d'Osille, recluse de Saint-Séverin.

Entre autres épitaphes, il y a lieu de mentionner celle de Mathias, doyen de Saint-Pierre à Liège, bienfaiteur du monastère, décédé le 22 janvier 1240, v. st. (NAVEAU et POUILLERT, II, 100).

(4) Le *Gallia* (III, 1022), dit de Saint-Jacques de Liège.

(5) A moins que ce prieur Henri ne soit le même personnage que celui d'une charte de novembre 1258 (GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, I, 352).

avec l'évêque élu de Liège à la visite canonique des monastères du diocèse (F. BERGER, *Reg. d'Innovent IV*, n. 3834; I, 581; *Analectes*, XXV, 206) et, le 29 du même mois, de recueillir les sommes payées pour le rachat du vœu de se croiser (BERGER, n. 3842; I, 582). On le rencontre encore les 26 avril 1248 (GOERZ, *Mittelrhein. Urkundenbuch*, III, n. 942, p. 706; SCHMITZ, *Urkundenbuch... Heisterbach*, n. 107, p. 195), 13 mars 1249 (*Cartul.*, Paris 10176, f. 59), et 5 avril 1250 (SCHOONBROODT, n. 208).

L'obituaire du fr. Roger mentionne simplement son nom (f. 1). D'après la *Series* du Reg. 69, il aurait abdiqué après quatre ans (f. 81) et serait mort en 1248 (*ib.*; JONGELIN, 45), mais il pourrait bien être le même que l'abbé de ce nom qui figure dans une charte du 4 mai 1285 (SCHOONBROODT, n. 380).

GÉRARD. Le prieur Everard de Signy, qui aurait abdiqué après deux ans d'abbatit, (Reg. 69, f. 81; JONGELIN, *l.c.*), doit être l'abbé G. d'une charte de janvier 1251 (SCHOONBROODT, n. 2260) et dans ce cas je propose de lire : Gérard.

Dans le chapitre général de l'ordre de 1252, où l'on adopta la fête des 11000 Vierges, l'abbé du Val-Saint-Lambert fut chargé de représenter au chapitre suivant leur *Historia* en 12 leçons (MARTÈNE, *Thesaurus*, IV, 1399; WINTER, *Die Cistercienser des nordöstl. Deutschlands*, III, 226).

ARNOUL est mentionné dans des actes de janvier (SCHOONBROODT, 2311), 18 novembre (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 134), 30 décembre 1254 (SCHOONBROODT, n. 235; *Bull. Soc. Limbourg*, XXV, 394-395), d'avril 1260 (SCHOONBROODT, n. 264, 2264), 13 juin 1260 (*ib.*, n. 264; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXII, 286; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 299), 1260 (SCHOONBROODT, 266), 9 mars 1261 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, II, 125), 26 juillet 1261 (SCHOONBROODT, n. 267), 1261 (*Cartul.*, Paris 10176, f. 46^v; BORMANS, *Cartul. S. Lambert*, II, 127, 129, 130), 26 février 1262 (SCHOONBROODT, n. 272), 2 février 1263 (*Cartul. Val-Dieu 2*, f. 354; *Mittheil. aus dem Stadtarchiv von Köln*, IX, 123; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 245; *Maasgouw*, IX, 64), les 25 mars 1264 (*Cartul. Parc-les-Dames*, f. 103^v), 24 décembre 1264 (SCHOONBROODT, n. 280), 3 janvier (n. 281), 17 mars 1265 (*Reg. Val. N.-D.*, I, f. 82), 26 mars (SCHOONBROODT, n. 290), mai 1265 (n. 284), 1266 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 183), décembre 1266 (*Reg. 5 Val N.-D.*, p. 703).

Il mourut le 3 mars 1270 (*Obituaire*, Reg., 68, f. 2; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 81; épitaphe dans VAN DEN BERCH, éd. Naveau et Poulet, n. 1521; JONGELIN, 45) (2).

HENRI intervient parmi les signataires d'une lettre d'indulgences pour Val-Dieu pendant le chapitre général de 1270, donc en septembre (*Cartulaire du Val-Dieu 2*, p. 279). C'est sans doute l'abbé anonyme mentionné dans un acte du 20 avril 1271 (SCHOONBROODT, n. 315) (2).

(1) L'architecte de l'église du Val-Saint-Lambert pourrait être ce Pierre de Sombreffe « in lathomi studio merito... reputatus », décédé le 4 décembre 1264, dont on a conservé l'épitaphe (NAVEAU et POULLET, II, 102). Une lettre de l'évêque de Liège (c. 1235), engageait les fidèles à contribuer par leurs aumônes à la construction du monastère (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 128); de même l'évêque Robert, le 6 février 1243 (*ib.*, 129), et l'évêque Henri, le 17 décembre 1267, pour l'achèvement de l'église (*ib.*, 132; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 395-396) et 10 avril 1270 (*ib.*, 414-415; *Bulletin Comm. royal. d'hist.*, 132). Alexandre IV accorda le 18 janvier 1259 une indulgence à ceux qui visiteraient l'église à certaines fêtes, notamment à l'anniversaire de la délicace (*Cartulaire*, 10177, f. 42), ce qui permet de supposer que l'église est antérieure à cette date.

M. L. Ledru a constaté une frappante ressemblance entre le plan de l'ancienne abbaye du Val et celui de Villers (*Bull. Inst. arch. Liég.*, XLIII, 89-98), et pu établir que l'église avait une longueur de 80 mètres et une largeur de 39 au transept.

(2) On rencontre des moines du Val-Saint-Lambert comme confesseurs dans les abbayes de femmes : à Herckenrode

ROBERT figure le 20 mars 1272 (SCHOONBROODT, n. 324), le 31 mai 1274 (n. 327). Il n'aurait gouverné que trois ans et demi (Reg. 69, f. 81 ; JONGELIN, 45) ; il fut déposé par le chapitre général de 1275 (MARTÈNE, *Thesaurus*, IV, 1450) (1).

HEINON, de Liège (Reg. 69, f. 81), mentionné comme trécensier le 31 mai (SCHOONBROODT, n. 329) et le 30 juin 1274 (*ib.*, n. 336), figure comme abbé lors du chapitre général de 1276 (Bibl. Nat. Paris, ms. latin 9302), le 5 avril 1277 (SCHOONBROODT, n. 357), en 1277 (*Bull. Inst. arch. liég.*, XXXII, 302) (2), le 8 août 1278 (SCHOONBROODT, n. 363), en juin 1282 (*Chartrier de Saint-Denis à Liège*), le 24 octobre 1283 (SCHOONBROODT, n. 374), le 29 juillet 1284 (*ib.*, n. 377), en mars 1287 (*Cartul.*, Paris 10176, f. 56), en 1287 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, II, 428). Il aurait abdicé en 1288 (*Gallia*, l. c.) ou aurait été déposé après treize ans d'abbatiat (Reg. 69, f. 81 ; JONGELIN, 45) et serait mort le 25 août 1290 (*ib.* ; *Obituaire*, Reg. 68, f. 2).

A la date de 1280, la communauté était dispersée, probablement par suite d'un mauvais état financier ; le chapitre général ordonna son rappel immédiat (MARTÈNE, *Thesaurus*, IV, 1471).

ANTOINE DE TERMOGNE, cellier du monastère le 3 mars 1269 (SCHOONBROODT, n. 309), mentionné comme moine le 8 août 1278 (*ib.*, n. 363), probablement le D. Antoine signalé dans des actes du 25 août 1276 pour Val-Dieu (*Cartul. Val-Dieu* 2, f. 380) et pour Val-Notre-Dame le 11 octobre 1283 (Reg. I, p. 136) et dans un autre s. d. (*ib.*, p. 156), figure comme abbé le 17 juillet 1290 (*Cartul.*, Paris 10176, f. 16), en février 1291 (SCHOONBROODT, n. 388), le 10 mai suivant (n. 389) et le 5 juillet 1293 (n. 394).

Il fut assassiné par des parents de son prédécesseur contre lesquels il soutenait les droits du monastère (JONGELIN, l. c.), le 6 septembre 1293 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3 ; Reg. 69, f. 81) et fut enseveli dans le chapitre (épitaphe dans Reg. 69, f. 85^v ; JONGELIN, l. c. ; *Gallia*, l. c. ; et ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1522). La pierre tombale portait son effigie (Reg. 69, f. 81).

WAUTIER DE POUSSEUR, mentionné comme moine le 4 mai 1285 (SCHOONBROODT, n. 380), figure comme abbé le 26 novembre 1293 (*ib.*, n. 396), en 1295 (BARBIER, *Géronsart*, 305). Il mourut le 23 août 1295 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3 ; Reg. 69, f. 81^v ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1518).

JEAN PANGNON, de Liège, mentionné comme moine le 24 février 1276 (SCHOONBROODT, n. 345), le 18 mars 1279 (CUVELIER, *Cart. Val-Benoît*, 233), en 1280 (SCHOONBROODT, n. 369), le 4 mai 1285 (*ib.*, n. 380), intervient comme abbé le 26 juillet 1296 (*ib.*, n. 403), peut-être le 21 mars 1297 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., XIV, 83). Il aurait abdicé après une année d'abbatiat (JONGELIN, *Gallia*) et mourut à Moulins le 2 mars 1301 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3 ; Reg. 69, f. 81^v).

avant novembre 1258 (GOETSCHALKK, *Bijdragen*, I, 352) ; au Val-Benoît, D. Lambert de Tuin « maîtres de le Val Benoit », le 17 octobre 1278 (CUVELIER, *Cartul. du Val Benoit*, 230). D. Francon de Saint-Georges, en 1289 (*ib.*, 277), décédé le 31 décembre de cette année (*Obituaire*, Reg. 68, f. 2) ; en 1305 et 1306 (*ib.*, f. 3), 1307 (f. 3^v), en 1342 (f. 4), en 1368 (f. 4^v), en 1460 (f. 6^v) ; en 1301, 1315, à Moulins, dont l'abbé du Val avait la paternité (*Obituaire*, f. 2, 3^v ; *Monasticon belge*, I, 83) ; en 1303, à Solières (*Obituaire*) ; à Marche-les-Dames, en 1351 (*ib.*, f. 4^v) ; en 1392 et 1402, à Terbeek (*ib.*, f. 5^v) ; en 1420, à Saint-Remy (f. 6) ; à Orienten en 1504 (f. 7^v).

(1) Sur la recluse Oda décédée le 7 mars 1271 (Reg. 69, f. 85^v), et sa pierre tombale, v. *Bull. Comm. royale d'art et d'archéol.* LI, 1912, 66-67.

(2) Donation de livres le 28 juillet 1277 (PONCELET, *Saint-Pierre*, 17).

JEAN DELLE FONTAINE, mentionné comme moine les 24 octobre 1283 (SCHOONBROODT, n. 374), 4 mai 1285 (n. 380), trécensier le 24 juin 1287 (n. 382), figure comme abbé en 1297 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., XIV, 83), peut-être les 21 mars 1297 (*l. c.*), 6 décembre suivant (n. 406), 5 octobre 1298 (n. 408 ; *Bull. Soc. Vervétoise d'archéol.*, XIII, 105). D'après JONGELIN il aurait gouverné six ans et abdiqué en 1302. Il mourut le 22 avril 1321 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3^v ; Reg. 69, f. 81^v).

WAUTIER DE FIZE abdiqua au bout d'un an et mourut le 19 mars 1314 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3^v ; Reg. 69, f. 81^v).

NICOLAS DE SEIGNON, religieux de Signy (Reg. 69, f. 81^v ; JONGELIN, *l. c.*) figure comme abbé les 21 décembre 1303 (*Cartul. A. de Beaurepart*, f. 129^v ; *Cartul. C. f. 1*), 4 janvier 1304 (Arch. Etat Liège. *Cartul. des Pauvres en Ile*, n^o. 1, f. 248), le 16 août 1305 (SCHOONBROODT, n. 418), 1^{er} juin 1306 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*), dans un acte non daté (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 305). Il aurait abdiqué après neuf ans d'abbatit (JONGELIN, *l. c.*), ou aurait été déposé (Reg. 69, *l. c.*), en 1312 (*Gallia*, *l. c.*).

GILLES MOSCHONS (al. Mosson), de Huy, abdiqua au bout de six mois et se retira au Val-Notre-Dame, où il mourut le 14 septembre 1315 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3^v ; Reg. 69, f. 81^v ; JONGELIN, *l. c.*).

Ces abdications successives semblent bien témoigner d'un état économique ou disciplinaire peu satisfaisant. L'obituaire signale, en 1316, le décès de D. Jean de Huy au monastère de *Berges* (Altenberg) « tempore dispartionis » (Reg. 68, f. 3^v) ; il avait donc fallu disperser les religieux dans divers monastères de l'ordre. Une charte du 16 janvier 1318 émane de Godefroid de Hemricourt, clerc, mambour et gouverneur des biens de l'abbaye (SCHOONBROODT, n. 437), qu'on retrouve le 16 mai 1319 comme clerc et procureur (n. 438), alors qu'auparavant c'était toujours des moines qui figuraient comme trécensiers ou receveurs. Un acte de 1328 parle de la « désolation du monastère » (voir plus loin, p. 162, note 1).

LAMBERT D'ODEUR, abbé dès le 10 avril 1312 (Arch. Etat Liège. *Cartul. des Pauvres en Ile*, n^o 1, f. 197), figure les 18 août 1314 (THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 140), 27 octobre suivant (SCHOONBROODT, n. 426 ; Reg. *Val-Notre-Dame*, I, p. 238), 12 juillet 1316 (SCHOONBROODT, n. 429), et 18 septembre suivant (n. 430). Il mourut le 28 mars 1317 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 3^v) ou plutôt le 18 (épitaphe dans ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1539 ; Reg. 69, f. 81^v).

JEAN FAVEAU (Faveal, Faveaz), de Huy, mentionné comme cellerier le 18 août 1314 (THIMISTER, *l. c.*), comme abbé les 16 mai 1319 (SCHOONBROODT, n^o 438, 439), 23 (n. 442) et 25 août 1320 (n. 445), abdiqua après environ cinq ans d'abbatit et mourut le 22 avril 1321 (Reg. 69, f. 81^v ; JONGELIN, *l. c.*)

JEAN MAVAIS, de Huy, est signalé comme abbé dans des actes des 10 octobre (*Cartul. des Chartreux de Liège*, f. 54^v), 1^{er} novembre (*ib.*, f. 84), 10 et 11 novembre 1321 (SCHOONBROODT, n. 447, 449), les 20 mars (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, p. 361), 24 juillet, 14 août (*Cartul. des Chartreux de Liège*, f. 75^v, 77^v), et 18 novembre 1322 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, p. 364 ; SCHOONBROODT, n. 456), les 19 janvier (*ib.*, n. 457), 10 mars 1323 (n. 458), 20 janvier 1324 (n. 461), 10 mars (n. 463) et 19 mai 1326 (SCHOONBROODT, *Saint-Martin*, p. 53),

13 mars 1327 (SCHOONBROODT, n. 466), 19 mars 1329 (n. 469), 10 mai 1330 (n. 476) (1). Il abdiqua entre le 10 mai 1330 et le 9 février 1331 (*ib.*, n. 476), figure comme ancien abbé le 15 septembre 1336 (n. 498), et mourut le 21 novembre 1345 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 4 ; Reg. 69, f. 82 ; JONGELIN, *Gallia*, l. c.).

JEAN LE PICKARS, religieux de Signy, est peut-être l'abbé Jean mentionné dans un acte du 1^{er} décembre 1330 (THIMISTER, *Cartul. St-Paul*, n. 175). Il figure en cette qualité le 7 mars 1331 comme visiteur de Moulins (orig. dans le *Chartrier d'Oignies à Mons* ; PONCELET, *Oignies*, n. 337 ; voir *Monasticon belge*, I, 83), les 27 juin (SCHOONBROODT, n. 481) et 24 août 1331 (n. 482) ; il ne gouverna que deux ans, tomba malade en se rendant au chapitre général, et mourut le 4 novembre (*Nécrologe*, dans Reg. 69, f. 82 ; JONGELIN, 46), sans doute de 1331.

JACQUES LE GAY (li Gais, li Jais), de Huy, est mentionné comme moine dans une série d'actes à partir du 24 août 1320 (SCHOONBROODT, n. 443-446) jusqu'en 1326 (n. 448, 454, 455 ; *St-Martin à Liège*, 54), et figure comme abbé dans des actes à partir du 28 décembre 1333 (SCHOONBROODT, n. 486) jusqu'au 15 août 1354 (*ib.*, 488, 493, 495, 498, 503-505, 509, 519, 521, 523, 526, 528, 529, 533, 534, 547, 549, 562, 567, 568 ; BORMANS, *Cartul. St-Lambert*, III, 438 ; IV, 33 ; *Cartul. St-Mathieu à la Chaine*, I, f. 85^v, 86). Il travailla à restaurer le monastère alors grevé de dettes et à augmenter le nombre des moines (Chronique Ms. Reg. 2 ; SCHOONBROODT, p. 182, n.). En 1353 il fit placer dans l'église, vers la Meuse, une grande verrière exécutée par Me Abiers Dars. En 1357 on en plaça d'autres exécutées par Jean Sterkes de Liège (Reg. 293, f. 1^v). Il abdiqua après 24 ans d'abbatiat en 1356 (*Gallia*, 1023), et mourut le 16 janvier 1357 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 4^v ; Reg. 69, f. 82) après 59 ans passés dans l'ordre (Reg. 69, f. 80 ; JONGELIN, 46).

JEAN DE HACCOURT, fils de Rigaut de Graaz de Haccourt, écuyer († 12 janvier 1347) et de Marguerite de Melen d'Ardancourt, frère de Dom Rigaut et de Dom Godefroid, moines d'Aulne, de D. Rasse, prieur de Bertrée (HEMRICOURT, *Miroir des nobles*, éd. Salbray, 206 ; éd. de Borman, I, 299-300), d'Alis, béguine de Saint-Christophe (acte du 11 déc. 138. ; *Chartrier de Robermont*), de Péronne, épouse de Jean de Sart (*ib.*), figure comme camérier de l'abbé le 5 février 1346 (SCHOONBROODT, n. 528), et comme cellerier le 17 septembre 1356 (n. 575). Elu abbé avant le 24 novembre 1356 (n. 579), il fut avisé de la réserve pontificale et, le 9 janvier 1357, Innocent VI confia à l'abbé de Clairvaux le mandat de l'installer comme successeur de l'abbé Jacques résignataire (Archiv. Vatic., *Reg. Avin.* 137, f. 204 ; SCHOONBROODT, n. 582) ; ce mandat fut exécuté le 8 février suivant (*ib.*, 583-584), avec procuration donnée à l'évêque de Liège ou à son suffragant d'installer l'élu (n. 585). Jean de Haccourt fit sa première visite ad limina par procuration le 13 mars 1359 (BERLIÈRE, *Libri Oblig.*, n. 448), de même les 15 juillet 1365 (*ib.*, n. 634), 19 avril 1366 (n. 661), 30 juillet 1367 (SCHOONBROODT, n. 647), 21 août 1371 (*ib.*, n. 669). On le rencontre notamment dans des actes du 11 novembre 1358 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXIV, 183), 5 décembre 1361 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, IV, 353), 4 mai 1367 (*Cour féodale de Liège*, 41, f. 10^v), dans une indulgence in art. mortis du 16 juin 1371 (Arch. Vatic., *Reg. Avin.*, 180, f.

(1) L'Obituaire signale au mercredi 6 mars 1331 le martyr de D. Bertrand Botins, maître de Rullecovan (*Rulleshove*) (Reg. 68, f. 4). Ce D. Bertrand de St-Martin, dit Botien, est signalé en cette qualité les 18 novembre 1322 (SCHOONBROODT, n. 456 ; CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 370) et 10 mars 1331 (SCHOONBROODT, n. 458) et rappelé dans un acte du 24 août 1331 (n. 482).

Le 10 juin 1328, D. Jacques Troyons fut autorisé à passer à l'abbaye de Stavelot « propter desolationem dicti monasterii » du Val (A. FAVEN, *Lettres de Jean XXII*, n. 2173, t. II, p. 196).

387), le 25 oct. 1381 (*Cour féodale* 42, f. 80^v), et le 17 août 1386 (*Chartrier de Saint-Jacques de Liège*). Il mourut le 4 avril 1387, après 44 ans et demi de vie religieuse (*Obituaire*, Reg. 68, f. 5 ; Reg. 69, f. 82, 110 ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1515) (1).

ARNOUL DE COLOGNE, de Liège, sans doute fils d'Adyle de Cherat, décédée le 24 juillet 1368 et enterrée au Val (ms. Van den Berch, 222), entré le 21 mai 1341 (Val-Saint-Lambert, reg. 69, f. 109^v ; ms. de Warfusée, p. 415), sous-prieur à la date du 5 février 1346 (SCHOONBROODT, n. 528), mentionné comme simple moine le 29 avril 1360 (*ib.*, n. 606, 607), comme procureur de l'abbaye d'Orienten le 5 avril 1359 (Arch. gén. du royaume, abbaye d'Orienten, orig. ; *Cartul d'Orienten*, f. 4^v), le 4 mai suivant (CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, p. 120), comme trésorier ou boursier dans une série d'actes à partir du 6 avril 1359 (Val-Saint-Lambert, n. 69, f. 70^v) jusqu'au 1^{er} janvier 1384 (SCHOONBROODT, n. 619, 622, 626, 627, 633, 643, 674, 682, 691, 693, 694, 717, 721, 743 ; reg. 82, *Cour des tenants à Yvoz*, f. 73). Le 19 août 1385, il fit relief d'une maison rue des Ecoliers qui fut à dame Ide Moreau, sa sœur (*Cour des tenants à Liège*, n. 75, f. 24^v). Son obligation fut signée, en vertu d'une procuration du 2 août, le 26 novembre 1387 (BERLIÈRE, *Libri obligat.*, n. 905 ; *Studien und Mitteil.*, XV, 1894, p. 243) et le paiement fut effectué le 28 mars 1388 (SCHOONBROODT, n. 767, 768). On le rencontre le 25 avril 1391 (*Cour féodale de Liège* 43, f. 36) (2). Il mourut le 13 février 1396, après 55 ans de vie religieuse (*Obituaire*, reg. 68, f. 5 ; *Nécrol.* dans Reg. 69, f. 82 ; JONGELIN, 46 ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1517).

JEAN LE GERMEAU (li Germeal, Germeaz, Germeaus), de Liège, entré le 2 juillet 1362 (ms. Abry, p. 416), mentionné comme simple moine dans des actes du 4 mars 1390 (SCHOONBROODT, n. 789) au 21 octobre 1395 (n. 832), fut élu abbé, et pourvu par Boniface IX le 24 mai 1396 (*ib.*, n. 840, 843 ; Arch. Vatic., Reg. Lateran. 42, f. 95^v-96^v ; *Studien und Mitteil.*, XV, 1894, 243). Il paya son obligation par procureur le 14 juin de la même année (SCHOONBROODT, n. 844-845 ; BERLIÈRE, *Libri Oblig.*, n. 966) et reçut quittance le 21 du même mois (SCHOONBROODT, n. 847). Il mourut le 20 décembre 1399 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 5^v ; *Nécrologe* dans Reg. 69 f. 82, et 110^v ; JONGELIN, 46).

FRANÇOIS DE CHERATTE, de Liège, entré le 6 novembre 1361 (ms. Abry, 416), mentionné dans un acte d'avril 1385 (SCHOONBROODT, n. 749), comme boursier les 26 mai 1397 (Val-Saint-Lambert, n. 75, *Cour des tenants Liège*, f. 34), 14 juin 1399 (f. 58^v) et 17 mars 1399 (n. 860), intervient comme abbé dans un acte du 8 mai 1400 (n. 892). Il mourut après deux ans, quatre mois d'abbatit le 29 avril 1402 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 5^v ; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 82 ; JONGELIN, 46).

JACQUES DE HARZÉE, reçu le 11 mai 1376 (ms. Abry, 417), chantre et sous-cellier (*ib.*, 419), fut élu abbé probablement le 6 mai 1402, jour où la communauté pria l'évêque d'agréer ce choix (SCHOONBROODT, n. 888) (3). On le rencontre encore dans un acte du 8 juin 1411 (*Bull.*

(1) Lettre d'Urbain V contre le moine Jean de Rogereas, fugitif, du 29 novembre 1367 (Arch. Vatic., Reg. Avin. 167, f. 422) ; ce religieux avait été reçu le 6 août 1345 (Ms. Abry, 416).

(2) La chartre publiée par SCHOONBROODT (n. 411), qui signale un abbé Arnoul en 1300, porte une date incomplète ; il s'agit de l'abbé Arnoul de Cologne, et elle doit être fixée à l'année 1390 (C. SIMONIS, dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, XXIV, 187-188, note).

(3) Le 14 juin 1403, mourut, de passage au refuge de Huy, D. Wantier de Bleret, religieux du Val-Saint-Lambert, curé de Sorienne et doyen du concile de Ciney. On le rencontre comme moine dans des actes du 24 janvier 1361 (*Bull. de la Comm. d'hist.*, LXXIV, 183), en 1371 (PONCELET, *Saint-Pierre*, 292), comme curé de Sorienne le 20 mai 1381

Comm. royale d'hist., LXXIV, 186). Il mourut le 13 octobre de cette année (*Obituaire*, Reg. 68, f. 5^v; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 82^v; JONGELIN, l. c.).

Dans le conflit engagé entre l'évêque et le chapitre cathédral contre la Cité et le parti des Haidroits, l'abbaye du Val-Saint-Lambert se déclara pour ceux-ci. Nonobstant l'interdit jeté sur la ville par Grégoire XII et Jean de Bavière, on y continua les offices divins. Cependant, après la victoire de Thierry de Perwez à Othée, le 23 septembre 1408, elle fit sa soumission et obtint une entière absolution le 31 octobre suivant (*Bull. Comm. royale d'hist.*, LXXIV, 191-193). Mis en interdit pour avoir refusé leur part du subside accordé par le clergé pour continuer la lutte contre les Haidroits, les moines ne furent relevés de cette censure qu'après soumission le 28 août 1412 (*ib.*, 193-194).

GILBERT DE HUY, entré le 15 mai 1384 (ms. Abry, 417), boursier dès 1410 (SCHOONBROODT, n. 925, 926), mourut à Cologne avant son installation, le 25 mars 1411, et fut enterré dans le chœur des moniales de Mariengarten (*Obituaire*, Reg. 68, f. 6; SCHOONBROODT, 930, 932).

TILMAN DE MILEN (Mellins, Melins), entré le 15 mai 1384 (ms. Abry, 417), fut élu abbé probablement le 24 décembre 1411 sous la présidence de Jean, abbé de Grandpré, délégué par l'abbé de Signy (SCHOONBROODT, n. 930-931), mais Jean XXIII, en vertu de la réserve, cassa l'élection, puis le nomma le 28 février 1412 (*ib.*, n. 932-933; Arch. Vatic., Reg. Lateran. 151, f. 138^v-139^v; Arm. XII. *Miscellanea* 121A, p. 57; GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, V, 1906, 445). Tilman souscrivit son obligation par procureur le 21 mars 1412 (BERLIÈRE, *Libri Oblig.*, n. 1013) et effectua le paiement le surlendemain (SCHOONBROODT, n. 937) et le 9 janvier 1413 (n. 941) (1). On a une attestation de sa visite ad limina par procuration du 8 mars 1418 (BERLIÈRE, *Cameralia* n. 67). Le 20 septembre 1428, il fit l'acquisition de tous les biens et revenus que l'abbaye de Signy possédait dans le diocèse de Liège (SCHOONBROODT, n. 1080-1082). Il mourut le 9 août 1435 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 6; Reg. 69, f. 111^v) et non le 19 juillet (*ib.*, 82^v), 1445 (JONGELIN, l. c.; *Gallia*, l. c.) (2).

GILLES DE TERMOGNE, entré le 14 janvier 1402, profès en 1403 (ms. Abry, 419), mentionné comme moine dans des actes de 1414 et 1415 (SCHOONBROODT, n. 946, 952, 956), puis comme boursier du 17 juin 1416 (n. 962) au 18 octobre 1433 (n. 1148), fut élu abbé avant le 22 août 1435 (n. 1153), mais nommé en cour de Rome le 31 mai 1436 (BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 1499, 1515). Il signa son obligation par procureur le 29 novembre 1436 (*ib.*, n. 1510), effectua ses paiements le 24 janvier 1437 (*ib.*, 1514, 1515) et fit sa visite ad limina par procuration le 10 mai 1438 (BERLIÈRE, *Cameralia*, n. 348). Son élection, bien que confirmée par l'abbé de Signy et par le pape Eugène IV, fut contestée par quatre moines. L'affaire fut portée devant le cardinal Antoine de Saint-Marcel, qui approuva l'élection et, en conséquence, Gilles fut installé par l'abbé de Saint-Laurent de Liège. Néanmoins l'opposition ne désarma pas. Un ancien moine

(SCHOONBROODT, n. 716). Il fut enterré dans le cloître du Val-Saint-Lambert (*Obituaire*, Reg. 68, f. 5^v). Il avait fondé son anniversaire au Val-Benoît (SCHOONBROODT, n. 910; CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, p. 740).

En 1407 l'abbaye avait un étudiant au Collège de Saint-Bernard à Paris (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 134), Jean de Brueris.

Un manuscrit du *Centilogium D. N. J. C.* fut écrit au Val-Saint-Lambert en 1403, par fr. Baudouin, moine de Baudeloo, qui y résidait en qualité d'hôte (Ms. 340 de l'Université de Liège; *Catal. des manuscrits*, 215-216).

(1) Actes du 12 mars 1412 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 134) et de 1415 (*Leodium*, XIII, p. 98).

(2) On constate qu'à cette époque l'abbaye envoyait des moines étudier à l'Université de Cologne, tels fr. Wéry Dary en 1421 (KRUSSEN, *Matrikel der Univ. Köln*, I, 174), D. Jean Limborgh et D. Jean de Pas en 1428 (*ib.*, 236, 238). Ce D. Jean de Pas figure comme prieur en 1472 et 1477 (SCHOONBROODT, n. 1400, 1452, 1499).

du Val, Wéry Dary (1), abbé de Bonmont en Savoie, se fit octroyer des bulles de nomination. L'affaire fut portée devant le concile de Bâle en 1437 (SCHOONBROODT, n. 1161; JEAN DE STAVELOT, *Chronique* 393) et n'était pas terminée à la date du 20 juillet 1451 (SCHOONBROODT, 1311). Gilles se présenta devant le chapitre de Saint-Lambert le 24 avril 1444 (Arch. Etat Liège, *Décisions capitul. de Saint-Lambert*, vol. 109-110, f. 691). Il figure comme abbé le 2 juillet 1450 (SCHOONBROODT, n. 1622) (2).

Il mourut le 11 juin 1461 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 7; *Nécrol.*, Reg., 69, f. 112; JONGELIN, 46; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n° 1520); erronément le 19 juin (NAVEAU, n. 1203), ou le 3 juin (*Gallia christ.*, l. c., et Reg. 69, f. 82^v).

RENAUD DE MOMALLE, entré le 21 juin 1426 (ms. Abry, 420), figure comme boursier dès le 29 avril 1437 (SCHOONBROODT, n. 1160), jusqu'au 10 décembre 1460 (n. 1361; voir aussi *Déc. capitul. de Saint-Lambert*, 5 fév. 1444, 14 mai 1446, Vol. 109-110, f. 79^v, 110^v). Il fut nommé abbé par Pie II en 1461 (Arch. Vatic., Pie II, t. 15 = n° 482, f. 186^v-188)(3). Il souscrivit l'obligation de sa provision abbatiale le 9 octobre 1461 par procuration et effectua le paiement le lendemain (BERLIÈRE, *Obblig.*, n. 1719-1720). On le rencontre comme abbé dans un acte du 27 novembre de cette année (SCHOONBROODT, n. 1363). Il en est plusieurs fois question dans la *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch* (éd. de Borman, p. 80, 153, 179, 220, 225). Le 13 mars 1462 il fit relief de terres (Arch. Etat Liège. *Cour féodale de Hesbays* 1368-1479, f. 96). On le retrouve dans des actes du 19 juin suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, n. 821), et du 5 novembre 1463 (*Cartul. Saint-Laurent de Liège*, III, 121).

Le 21 avril 1469, la foudre tomba sur le clocher de l'église et incendia tout l'édifice (JEAN DE LOS, *Chronique*, 63). Adrien d'Oudenbosch raconte que le peuple imputa ce désastre aux péchés de l'abbé, qui avait manqué de charité envers les pauvres (*Ampl. Coll.*, V, 1347-1348; éd. de Borman, 225).

Vers 1477, sur les instances de Guillaume de la Marck, le sanglier des Ardennes, D. Renaud accepta de donner sa démission en faveur d'un commendataire, Godefroid de la Marck, abbé d'Orval. Sixte IV accepta cette démission et, en nommant Godefroid (25 juin 1477), il lui imposa une rente viagère de 200 florins en faveur de Renaud (SCHOONBROODT, n. 1436). Celui-ci mourut le 20 février 1485 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 7^v; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 82^v; JONGELIN, 46; le 19 (NAVEAU, n. 1203; ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, 1540), et fut enterré dans le chapitre (Reg. 69, f. 112^v).

GODEFROID DE LA MARCK D'ARENBERG, fils de Godefroid, seigneur de Neuf-château-sur-l'Amblève, et de Marie de Montjardin (J. DE CHESTRET, *Hist. de la maison de la Marck*. Liège, 1898, 259), abbé d'Orval en 1476 (*Gallia christ.* XIII, 630; TILLIÈRE, *Hist. de l'abbaye d'Orval*. Namur, 1897, 292-295), fut nommé commendataire du Val-Saint-Lambert le 25 juin 1477 (SCHOONBROODT, n. 1436, 1499; v. *Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., II, 134), et il intervient en cette qualité à partir du 15 juin 1478 (SCHOONBROODT, n. 1444), dans de

(1) Etudiant à Cologne en 1428 (KRUSSZN, *Matrikel der Univ. Köln*, I, 174, *Gallia christ.*, XVI, 468-473), n. 1598, 1601, 1633). Son nom ne se trouve pas dans la série des abbés de Bonmont, ce moine appartenait sans doute à une famille liégeoise (SCHOONBROODT, n. 1598, 1601, 1633).

(2) Le 7 décembre 1436 il fit relief de terres (Arch. Etat Liège, *Cour féodale de Hesbays*, reliefs 1368-1479, f. 96).

(3) L'acte ne porte que *Datum*, et le reste est en blanc. Ce registre 482 contient des actes des années 1-4 de Pie II; les deux pièces, celle qui précède et celle qui suit, sont de l'année *tertio*, donc de 1461, ce qui correspond à la date de l'obligation.

nombreux actes. Il fut installé le 5 octobre 1477 par l'abbé de Grandpré, en présence de 17 religieux (*ib.*, n. 1499). Dès 1478, il s'occupa de la réparation de l'église (*ib.*, n. 1452). Le 21 décembre 1477, il publia d'excellents statuts disciplinaires (Reg. 69, f. 67^v-69^v). Il mourut le 25 mai 1484 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 7^v ; Reg. 69, f. 82^v), le 24 d'après la lettre de l'abbé de Signy (SCHOONBROODT, n. 1502 ; épitaphe dans BERTHOLET, *Annal. Inst. archéol. du Luxembourg*, XVI, 90).

JEAN DE HARZÉE, entré le 21 mai 1450 (ms. Abry, 421), est mentionné comme boursier à partir du 13 janvier 1468 (SCHOONBROODT, n. 1380), jusqu'au 4 juin 1484 (n. 1502). En ce jour il fut élu abbé, en présence de l'abbé de Signy, à l'unanimité, par ses 13 confrères, installé par le dit abbé le 4 juillet (*ib.*, 1503), et confirmé par l'abbé de Cîteaux le 14 septembre (n. 1505). Des difficultés survenues entre les abbayes d'Orval et du Val à propos d'objets réclamés par la première et de frais occasionnés au sujet de l'abbé commendataire défunt, furent soumis à un arbitrage le 21 juillet suivant (*ib.*, n. 1504). L'abbaye, par suite des déprédations des guerres et des frais de nominations de deux abbés en peu de temps, se trouvait dans la gêne (*ib.*, n. 1511). Jean abdiqua, et mourut le 9 octobre 1496 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 7^v ; *Nécrologe*, Reg. 69, f. 83 ; JONGELIN, 46), et fut enterré dans le chapitre (Reg. 2, f. 112^v ; SCHOONBROODT, II, p. 79 n. ; épitaphe dans ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1525 (1)).

JEAN DE PRESSEUX, fils d'Engelbert et de Jeanne de la Marck, sœur de l'abbé Godefroid, entré le 1^{er} avril 1481 (ms. Abry, 422), mentionné comme simple profès dans l'élection de Jean de Harzée le 4 juin 1484 (SCHOONBROODT, n. 1502), boursier le 15 mai 1495 (*ib.*, n. 1541), fut élu, en présence de l'abbé de Moulins, délégué par l'abbé de Signy, le 25 octobre 1496 (*ib.*, n. 1545), confirmé par l'abbé de Cîteaux le 2 mai 1502 (n. 1569) (2). Le 20 octobre, l'abbé de Cluny, Jacques d'Amboise, lui conféra le prieuré de Saint-Séverin, vacant par résignation de D. Jean Trippault (n. 1599-1600). Il mourut le 10 mars 1513 (*Obituaire*, Reg. 68, f. 7^v ; Reg. 68bis, f. 113^v ; *Nécrol.*, Reg. 69, f. 83 ; JONGELIN, 46 ; ms. Delvaux III, 171) et fut enterré dans le chapitre (Reg. 69, f. 113 ; SCHOONBROODT, II, p. 93, n.) ; épitaphe dans le ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1524).

JEAN DE LAMINNE, de Liège, fils de Lambert et d'Isabeau delle Veinne, entré le 21 mars 1496 (ms. Abry, 424), boursier de l'abbaye dès le 26 mars 1504 (SCHOONBROODT, n. 1581), fut élu le 29 mars 1514, en présence des abbés d'Aulne et de Moulins, béni à Saint-Jacques de Liège le 11 avril par le prince-évêque Erard de la Marck (*ib.*, p. 425 ; JEAN DE LOS, *Chronique*, 131) et confirmé par l'abbé de Signy le 4 avril 1514 (SCHOONBROODT, n. 1575, avec la fausse date de 1503), par celui de Cîteaux le 14 mai 1515 (n. 1644) (3). Le 26 juillet 1515, l'abbé de Signy fit la visite du monastère (Reg. 69, ff. 70-72).

Jean mourut dans le refuge de l'abbaye à Liège le 24 juin 1546 (*Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83 ; JONGELIN, 46 ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET (n. 1538). L'*Obituaire*

(1) Jean de Los, dans sa *Chronique* (pp. 117-118), rapporte qu'après avoir résigné, il fut trouvé mort carbonisé près de son feu, par défaut de surveillance, en 1502 ; il a fait confusion avec l'abbé du Val-Dieu (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 544).

(2) Le 2 janvier 1500, il célébra solennellement à Seraing avec six religieux les obsèques de Jean de Scraing, Pannetier et seigneur de Fraipont, et de sa mère Marguerite d'Eynatten (BALAU, *Chron. liégeoises*, I, 524-525).

(3) Concession d'une pension sur la menso abbatiale le 19 mars 1513 (HERGENRÖTHER, *Reg. Leonis X*, n. 1246).

l'appelle « le second fondateur et réformateur » (Reg. 68, f. 8v) et la Chronique vante ses mérites pour l'augmentation des biens et le relèvement des bâtiments (ms. Abry, 425) (1).

EUSTACHE DE LONCIN, fils de Jean, seigneur de Flémalle, et de Marguerite de Pousseur, né au château de Flémalle, entré le 25 novembre 1509 (ms. Abry, 425), maître d'hôtel, fut élu abbé le 3 juillet 1546, en présence des abbés de Signy et de Saint-Remy et du suffragant de Liège (24 électeurs) (Reg. 69, f. 114v; SCHOONBROODT, n. 1787) et béni au Val le 12 par l'évêque suffragant Gédéon Van der Gracht (Reg. 69, f. 114v; ms. Abry p. 427).

Il mourut le 2 août 1547 (*Nécrol.* dans Reg. 69, f. 83; ms. Abry, 428; JONGELIN, 46; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1519).

JEAN D'IVOZ, de Jemeppe, fils de Gérard et de Marie Mouton, entré le 10 octobre 1517 (ms. Abry, 426), fut élu abbé, en présence de l'abbé de Saint-Remy, en vertu d'une délégation de l'abbé de Signy du 6 août 1547 (SCHOONBROODT, n. 1796), le jour de la Sainte Couronne (11 août), et béni dans l'église des Dominicains à Liège, le 21 août suivant, par le suffragant Gédéon van der Gracht (Reg. 2, f. 115; SCHOONBROODT, II, 184, n. 1797). Un acte du 18 mars 1556 mentionne l'abbé et 23 prêtres profès (*ib.*, n. 1857). Dans la nuit du 28 avril 1557, entre 11 heures et minuit, la foudre tomba sur l'église et l'incendia (Reg. 2, f. 115; SCHOONBROODT, *l. c.*). L'abbé Jean rebâtit le chapitre et mourut le 4 février 1559 (*Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83; ms. Abry, 428; JONGELIN, 46; ms. Delvaux, III, 171; épitaphe dans ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1526) (2).

RENIER DE RAZIER, de Liège, fils de Jean et de Marie de Hodeige, entré le 20 août 1543 (ms. Abry, 427), fut élu abbé avant le 1^{er} mars 1559 (SCHOONBROODT, n. 1882). Le 22 juin 1561, l'abbé Jérôme de Clairvaux, assisté de l'abbé de Grandpré, fit la visite du monastère; il y avait 25 religieux (Reg. 69, ff. 11v-13). Le 28 juillet 1565, ce fut l'abbé de l'Isle-en-Barrois, dioc. de Toul, qui fit la visite (*ib.*, f. 31-32v). Lorsque l'abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, vint avec l'abbé de Moulins faire la visite du monastère le 8 septembre 1574, il constata que l'église était presque entièrement restaurée et trouva le monastère en bon état; la communauté, outre l'abbé, comptait 21 moines (Reg. 69, ff. 28v-30v; *Cistercienser-Chronik*, 1901, p. 265). Cette restauration amputa l'église de plus de la moitié de sa nef, elle n'eut plus que 50 m. sur 22 (LEDRU dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, XLIII, 91). Renier avait commencé la restauration du refuge de Huy, quand le 25 avril 1577, tandis qu'un groupe de soldats venus de Liège voulait pénétrer dans le monastère, un d'eux déchargea son fusil contre la porte et la balle, faisant ricochet, atteignit l'abbé qui succomba à ses blessures le 28 du même mois. Il fut enterré au pied de la tombe de l'évêque Jean d'Eppes (Reg. 69, 115v; SCHOONBROODT, II, p. 217, n.; épitaphe dans NAVEAU et POULLET, n. 1537).

GUILLAUME PANNETIER, DE FRAIPONT, fils de Danneau, seigneur de Fraipont

(1) HERCKENRODE (*Coll. de tombes*, p. 430) le rattache à une famille Vleminx, fixée à Rummen dès le commencement du XVIII^e siècle.

(2) La dalle funéraire de Remi de Braye, mort curé de Ramet en 1554, fut exécutée sur l'ordre d'un fr. Denis (L. LEDRU, dans *Chronique archéol. du pays de Liège*, 7^e année, 1912, pp. 83-85, avec pl.). Comme elle provient du Val-Saint-Lambert, il y a lieu de supposer que ce fr. Denis, qui est représenté sur ce monument, est un religieux de l'abbaye, sans doute D. Denis Bouilhe, entré le 14 juillet 1539 (Ms. Abry, p. 427) et qu'on rencontre dans des actes de 1556 à 1577 (SCHOONBROODT, n. 1857, 1882, 1885, 1927, 1947).

et de Marguerite de Presseux, petit-neveu de l'abbé Jean de Presseux, entré le 11 juillet 1539 (ms. Abry, 427), trécentier à Huy dès 1559, fut élu abbé le 6 mai 1577, en présence de l'abbé de Grandpré délégué par celui de Villers, vicaire de l'abbé de Clairvaux (18 électeurs) (SCHOONBROODT, n. 1947). Il fut confirmé par l'abbé de Clairvaux le 28 mai suivant (*ib.* n. 1948). Le 16 mai 1586, le nonce de Cologne, Jean-François Bonomi, publia sa charte de visite du monastère (Reg. 69, f. 17-18^v). Guillaume acheva les édifices du refuge de Huy. Il mourut le 4 mars 1589 (*Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83^v ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1516 ; SCHOONBROODT, n. 1976) et non mai (JONGELIN, 47 : *Gallia*, l. c.) et fut enterré dans le chapitre (Reg. 68 bis, f. 37 ; 69, f. 116).

GILLES DE PAS, de Liège, fils de Gilles et de Marie de Razier, sœur de l'abbé Renier, entré le 9 juillet 1559 (ms. Abry, 430), boursier dès 1578 (SCHOONBROODT, n. 1953), fut élu abbé le 12 mars 1589 en présence de l'abbé d'Aulne, délégué par l'abbé de Cambron, vicaire de l'abbé de Clairvaux (21 électeurs) (SCHOONBROODT, n. 1976). Il fut installé, au nom du prince-évêque, en vertu d'une commission du 16 mars 1589, par le suffragant André Streugnart (*ib.*, n. 1977) et béni chez les Dominicains le 19 mars (Reg. 2, f. 116^v ; SCHOONBROODT, II, p. 249, n. (1)).

Le 12 août 1593, l'abbé Edmond de Cîteaux, assisté des abbés d'Aulne, de Moulins et de Nizelles, fit la visite du Val ; il y avait alors 23 religieux profès (Reg. 69, ff. 16-17). Le même abbé fit également visite le 14 octobre 15... (*ib.*, f. 19-20^v). Celle de 1602 fut faite par l'abbé de Morimond (*ib.*, f. 32^v-33^v).

Gilles mourut le 15 (ms. Abry, 432 ; NAVEAU, *Épitaphes*, 1194), ou plutôt le 16 décembre 1609 (Reg. 68bis, f. 37 ; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83^v ; épitaphe dans Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1544 ; JONGELIN, 47), et fut enterré dans le chœur (Reg. 68bis, l. c.).

PAUL DE FISEN, de Liège, fils de Paul et de Marie Goehuin, entré le 21 janvier 1596 (ms. Abry, 432), licencié en théologie de l'Université de Louvain, le 4 octobre 1605 (SCHOONBROODT, n. 2021), fut élu le 23 décembre 1609 en présence de l'abbé de Villers (*ib.*, n. 2027), et béni chez les Dominicains le 25 janvier 1610. Il obtint le privilège de la mitre le 1^{er} juin 1620 (Reg. 69, f. 84^v) et célébra pour la première fois le 26 juillet suivant (Reg. 2, f. 117 ; SCHOONBROODT, II, p. 269, n.) Le 10 août 1612, l'abbé de Cîteaux, assisté des abbés de Loos et de Moulins, fit la visite ; outre l'abbé, il y avait 16 religieux prêtres, 2 jeunes profès, 2 novices et 4 confesseurs de moniales (Reg. 69, ff. 20^v-22^v). L'abbé Paul Fisen mourut le 7 juin 1624 (*Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83^v ; SCHOONBROODT, n. 2069 ; JONGELIN, 47), et fut enterré dans le chapitre (Reg. 68bis, f. 37 ; épitaphe dans ms. Van den Berch, éd. NAVEAU et POULLET, n. 1543).

JEAN DE BORRE, de Liège, fils de Jean et de Marie de Beverne, entré en mai 1604 (Reg. 69, f. 116^v ; ms. Abry, 432), fut élu abbé le 11 juin 1624, en présence de l'abbé d'Aulne, délégué par l'abbé de Clairvaux (SCHOONBROODT, n. 2068), et fut béni aux Carmes de Liège, probablement le 28 juin (*ib.*, n. 2070). Le 10 octobre 1628, le nonce Pierre-Aloys Carafa, évêque de Tricarico, fit la visite du monastère (*ib.*, n. 2084 ; Reg. 69, ff. 22^v-27). Le 20 février 1633, il donna une déclaration sur un point de la visite faite par l'abbé d'Aulne (*ib.*, 84). L'abbé Jean

(1) Sur un cas de possession du fr. Jean de Galea, le 19 avril 1590 (CHAPPAVILLE, III, 560-562). Ce religieux, natif de Liège, était entré au Val le 12 juillet 1579 (ms. Abry, 431).

mourut le 7 février 1633 (*Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83^v ; JONGELIN, 47) et fut enterré dans le chapitre (Reg. 68bis, f. 37^v ; Reg. 69, f. 117^v) (1).

JEAN GILLON, de Flémalle, fils de Jean et de Marie Le Leshiers, entré le 7 mai 1590 (ms. Abry, 432), boursier dès 1616 (SCHOONBROODT, n. 2045), trécentier de Liège, fut élu abbé le 14 février 1633 (*ib.*, n. 2096) et béni aux Carmes le 16 avril (Reg. 69, f. 117^v). Il mourut le 28 février 1635 (Reg. 68bis, f. 37^v ; *Nécrologe* dans Reg. 69, f. 83^v ; JONGELIN, 47) et fut enterré dans le chapitre (Reg. 69, f. 118 ; ms. Abry, 436).

MICHEL TAXILLIS, de Liège, fils de Michel et de Catherine de Simonis, entré en 1614 (ms. Abry, 434), boursier, élu le 6 mars 1635, sous la présidence de l'abbé d'Aulne (HERSET, *Chronicon Alnense*, 40 ; Reg. 69, f. 83^v ; JONGELIN, 47), fut béni aux Carmes le 29 avril (Reg. 2, f. 118 ; SCHOONBROODT, II, p. 294, n.) (2). En 1648, il fit construire à Momalle une chapelle, où la statue miraculeuse de la Vierge, qui se trouvait dans une niche pratiquée dans un chêne, au lieu dit *d'arbre*, fut solennellement transférée le 25 novembre 1648 (SCHOONBROODT, n. 2143, 2144). Le 1^{er} mars 1652, il fut question au Chapitre de S. Lambert de rétablir la confraternité avec l'abbaye du Val-Saint-Lambert (Arch. Etat Liège, *Décis. capitul. de St-Lambert*, vol. 154, f. 138-139). Le 25 novembre, l'abbé d'Aulne, vicaire-général, fit la visite du monastère (Reg. 69, f. 101-103). Le 8 octobre 1663, l'abbé de Cîteaux, Claude Vaussin, fit la visite du Val avec l'abbé d'Aulne ; il y avait alors 25 moines dont 22 prêtres (Reg. 69, f. 100-101). Michel Taxillis mourut le 15 avril 1666 et fut enseveli dans le chœur de l'église (Reg. 68 bis, f. 118^v ; Reg. 69, f. 83^v ; SCHOONBROODT, II, 2131) ; voir L. LEDRU, *Quelques notes sur Michel Taxillis, abbé de Val-Saint-Lambert 1635-1666* (*Chron. arch. du Pays de Liège*, VII, 1912, p. 103-106).

JEAN-BAPTISTE DE PIERPONT, au baptême Jacques, né à Marchin en Condroz (Reg. 68bis, f. 96), entré le 6 janvier 1639, profès le 15 janvier 1640 (ms. Abry, 436-437), trécentier dès 1644 (SCHOONBROODT, n. 2149), fut élu le 19 avril 1666 en présence de l'abbé d'Aulne, vicaire-général de l'Ordre (*ib.*, n. 2156 ; Reg. 69, f. 96) et béni le 4 juillet. Lors du chapitre général tenu à Cîteaux le 9 mai 1667, il figura comme délégué de la province de Liège (*Revue Mabillon*, X, 147) ; il avait pour devise : *mansuete et juste* (ms. Abry, 438). Il mourut le 26 avril 1673 et fut enterré dans le chapitre (Reg. 68bis, f. 118^v ; Reg. 69, f. 96 ; SCHOONBROODT, II, 312, n.) (3).

ROBERT LE ROND (au baptême Guillaume), de Liège, fils de Charles et de Catherine de Slins, entré le 17 avril 1641, profès le 1^{er} mai 1642 (ms. Abry, 437), sacriste, chantre, sous-prieur, prieur, puis trécentier à Huy (Reg. 69, f. 119), dès 1669 (SCHOONBROODT, n. 2169), fut élu le 28 avril 1673, sous la présidence de l'abbé d'Aulne, confirmé par l'abbé de Clairvaux le 10 mai (*ib.*, n. 2174), et béni le 4 juin au refuge du Val à Liège (Reg. 69, ff. 96, 119). SCHOONBROODT, II, p. 318, n.). Il conclut une confraternité de prières avec l'abbaye de Saint-

(1) Blason avec devise : *Chastite* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XLI, 230-231).

(2) Compliment offert par son neveu Jean-François Conrardi, 1635 (DE THÈUX, *Bibliographie liégeoise*, col. 119). — Compliment à l'occasion de la profession du Fr. Antoine Fisen par Jean-Georges Fisen, 1615 (*ib.*, col. 187 ; Bibl. Univ. Liège, *Varia* 52, n° 245). — Armoiries (v. LEDRU, *l. c.*) ; devise : *Humiliter*.

(3) En 1670, le P. Mathias Chefnieux lui dédia une partie de son *Ecclesias catholicas... speculum chronographicum*, Liège, Struel, avec armoiries au verso du titre (DE THÈUX, *Bibl. liég.*, col. 233). — La même année, le P. Sébastien Bouvier lui dédia sa *Schola Eucharistica*, Liège, 1670 (avec armoiries, f. 2 ; Sémin. de Liège ; DOYEN, *Bibliog. Namuroise*, n. 380, p. 265). — Pièce de circonstance en 1666 (DE THÈUX, col. 248 ; Bibl. Univ. Liège, *Varia* 52, n° 211).

Hubert le 16 juin 1685 (*ib.*, n. 2201). Il mourut le 23 mai 1689 et fut enterré dans le chapitre (Reg. 68bis ; 69, l. c.).

GODEFROID DE SALME, fils de Gautier et d'Anne Le Dosquel d'Amar, d'Haltinne en Condroz (Reg. 68bis, f. 96^v), entré le 4 novembre 1661 (*ib.*, f. 118^v) ou le 14 septembre (ms. Abry, 437), boursier (Reg. 69, f. 119^v ; SCHOONBROODT, n. 2196), fut élu le 30 mai 1689 sous la présidence de l'abbé d'Aulne (*ib.*, n. 2204 ; Reg. 69, f. 104-105^v) ; il y avait alors 26 religieux (*ib.*, f. 106) (1), et béni dans l'église des Carmes de Liège le 11 septembre 1689 (SCHOONBROODT, II, p. 328, n.) (2). Il mourut le 23 janvier 1694, et fut enterré dans le chapitre (Reg. 69, f. 96^v).

PIERRE DE MAGNERY (au baptême Hubert), de Tillesse en Condroz, entré le 23 décembre 1663 (ms. Abry, 437), sous-prieur, fut élu le 30 janvier en présence de l'abbé d'Aulne, confirmé par l'abbé de Clairvaux le 17 février (SCHOONBROODT, 2207) et béni le 25 mars par le suffragant Blavier, de Liège (Reg. 69, f. 120). Il mourut au refuge de Liège le 12 novembre 1702 (Reg. 69, f. 97, 119, 120 ; ms. Abry, 441 ; SCHOONBROODT, II, 329, n.) et fut enterré dans le chapitre (Reg. 69, f. 97).

BERNARD GOFFIN (au baptême Jean-Baptiste), de Liège, fils de Léonard, administrateur du mont de piété de Liège, et de Marie Philippart, entré le 10 septembre 1677, profès le 11 septembre 1678 (Reg. 69, f. 119 ; ms. Abry, 439), boursier pendant plus de dix ans (Reg. 69, f. 97), fut élu sous la présidence de l'abbé d'Aulne, vicaire-général, le 19 novembre 1702 (SCHOONBROODT, II, p. 390, n. ; *Gallia*, 1024 ; ms. Delvaux, III, 173), et béni par le suffragant de Rossius de Liboy aux Carmes le 21 novembre du même mois (Reg. 69, f. 97 ; ms. Abry, 442 ; ERNST, *Suffragans*, 250).

A la suite de troubles survenus entre la communauté et l'abbé, l'abbé de Clairvaux chargea celui de Villers de procéder à une visite. Le résultat fut que l'abbé Goffin fut suspendu de l'administration spirituelle et temporelle. Il en appela à l'abbé de Cîteaux, qui délégua l'abbé de Moulins (3). Appel fut interjeté par les moines auprès du Saint-Siège, et l'affaire fut remise par les deux parties au nonce de Cologne, qui fit une visite canonique et s'efforça de relever la discipline en y appelant pour lecteur de théologie D. Charles Charbon, religieux de l'abbaye d'Aulne, docte et pieux, et n'eut qu'à se louer du bon accueil fait à ses décrets (Archiv. Vatic., *Nonciature de Cologne*, vol. 92, lettres des 3 avril, 18 septembre et 1^{er} octobre 1707).

Goffin mourut à Spa le 17 juillet 1715 et fut enterré devant l'autel de la Vierge (Reg. 69, f. 97, 119 ; SCHOONBROODT, II, p. 330, n. ; ms. Delvaux, III, 173 (4)).

BENOIT BRAGARD (au baptême François-Désiré), né à Clermont près de Herve, vêtu le 2 décembre 1687 (Reg. 69, f. 119^v), profès le 12 déc. 1688 (*ib.*), boursier, trécensier de Plainevaux, fut élu le 15 juillet 1715, sous la présidence de l'abbé d'Aulne, vicaire-général (35 votants), et béni le 27 septembre suivant dans la chapelle du refuge du Val, à Liège, par Mgr de Liboy.

(1) Il avait pour devise : *Cruce dulcescunt curas* (Bull. Inst. arch. liég., XXXVIII, 186 ; DEMARTEAU, *Bénédictines*, 73).

(2) On trouve aux Arch. Vatic. *Noncial. de Cologne* (Reg. 76), une lettre du nonce (26 juillet 1693) relative à D. Jean de Saive.

(3) M. Léon Lahaye possède un placard grand in-plano contenant la sentence d'excommunication portée le 8 mars 1707 par l'abbé de Moulins contre la communauté.

(4) Le P. Martin de Saint-Servais O. Carm. lui dédia : *La mystérieuse imitation de la T. S. Mère de Jésus*. Namur, 1703, avec armoiries (Soc. archéol. Namur : DOYEN, *Bibliographie Namuroise*, n. 548, p. 336).

suffragant (Reg. 69, f. 97^v ; ERNST, *Suffragans*, 251). Il mourut le 30 mars 1722 (Reg. 69, l. c. ; SCHOONBROODT, II, p. 333, n.).

ROBERT ROYER, de Tinlot, entré au Val en 1680 (Reg. 69, f. 119), professeur de théologie, maître d'hôtel, puis trécensier de la maison de Liège, fut élu le 29 avril 1722 sous la présidence de l'abbé de Cambron, confirmé par l'abbé de Clairvaux le 10 mai (ms. Delvaux, III, l. c.), béni le 26 mai par le suffragant de Liboy dans sa chapelle (Reg. 69, f. 97^v, 125 ; SCHOONBROODT, II, 335, n.).

En 1734, à la suite d'une requête de quelques religieux, une visite fut faite par l'abbé d'Aulne, qui approuva les mesures prises par l'abbé pour rétablir les finances et la vie commune. Le nonce de Cologne les confirma le 23 décembre de cette année. Sur les instances de D. Louis Raick, une nouvelle visite fut faite le 21 septembre 1746, par l'abbé d'Orval qui désapprouva l'abbé, mais celui-ci en appela au nonce de Cologne (1). Il mourut le 27 juin 1748 (Reg. 69, f. 179) (2).

JOSEPH HARLEZ, économe, né le 4 septembre 1713, vêtu le 20 octobre 1732, profès le 22 novembre 1733 (Reg. 69, f. 125^v), économe, élu le 24 août 1748 (22 votants), sous la présidence de l'abbé d'Aulne, fut béni dans la chapelle du refuge de Liège le 29 septembre 1748 par Mgr Jacquet, évêque d'Hippone (Reg. 69, f. 98, 179 ; SCHOONBROODT, II, p. 337, n.). Il conclut le 19 août 1752 une confraternité de prières avec l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (*ib.*, n. 2331) (3). C'est sous son abbatiat que l'on entreprit la construction de nouveaux édifices claustraux et d'une nouvelle église. Celle-ci, commencée le 8 mai 1751 (Reg. 69, f. 179^v), fut terminée le 10 octobre 1759 sur les plans et sous la direction de l'architecte Etienne Fayn. Béni le 25 mai 1760, elle fut consacrée par Mgr Jacquet le 3 août suivant (Reg. 69, f. 181^v ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, VIII, 237 ; XLII, 219) (4).

Le 6 avril 1762, l'abbé posa la première pierre du nouveau monastère (5) ; on y entra le 4 août 1765, jour de la dédicace de l'église (*ib.*, 185) (6). En 1766, on voit Harlez intervenir en appel comme d'abus contre l'abbé de Cîteaux (7) ; il mourut le 16 juillet 1789 (Reg. 2, f. 185).

GRÉGOIRE FALLA (au baptême Jean-Mathien), de Fléron, né le 29 novembre 1739, vêtu

(1) La Bibliothèque de l'Université de Liège possède : *Avertissement à M. l'abbé du Val-Saint-Lambert*, s. l. n. d. (1746) 6 pp. in-4° (voir aussi Collection Capitaine n. 2178) et *Exposition sincère des intrigues artificieuses pratiquées contre M. de Royer, abbé du Val-Saint-Lambert*, s. l. n. d. (1746), in-fol. de 23-32 pp. : Recueil de droits, fol. X-VI-13-109, n° 15. (DE THEUX, *Bibliogr. liégeoise*, col. 544).

M. Léon Lahaye possède une brochure in-fol. : *Decretum seu sententia confirmatoria illustrissimi et reverendissimi Domini Archiepiscopi Landicensis... Nuntii decretorum in visitatione l'allis S. Lamberti per Ampl. Dnm abbatem Alnensem... emanatorum sub 19 7 bris 1734*, contenant les décrets de réforme publiés par l'abbé d'Aulne après la visite de 1734, et l'approbation du nonce du 23 décembre 1734.

(2) Ses armoiries avec devise : *Fertiter et candide se trouvent* sur la vue du monastère de Remacle Le Loup.

(3) En octobre 1752, l'abbé de Clairvaux chargea le Val-Saint-Lambert de la direction de Vivegnis (Reg. 69, f. 180) ; en novembre 1756 le Val reçut commission de Terbeek (f. 180^v).

(4) Accord du 5 janvier 1704 avec la communauté de Plainevaux (Arch. Vatic., *Nonciat. de Cologne*, 174 G. ff. 103^v-105). — Sur un procès avec les manants de Plainevaux en 1765 (DE THEUX, *Bibliogr. liége.*, col. 601, 605 ; collection Capitaine, n. 1706).

(5) Outre l'abbé, le monastère comptait alors 26 religieux dont six absents (Reg. 69, f. 183).

(6) En 1775, il y avait 30 religieux (*Tableau ecl. de la ville de Liège*, 1775, p. 51).

(7) *Mémoire pour Constantin Howiecky, abbé de Landa, vicaire général de la Congrégation de Pologne...*, Joseph Harlez, abbé du Val-Saint-Lambert, au pays de Liège... appelants comme d'abus et demandeurs contre M. l'abbé de Cîteaux... Dijon, 1766, in-4° (D. BEAUNIER *Recueil hist. des Archevêchés, Evêchés, Abbayes et Prieurés de France*, Introduction, Liq. 1906, 170).

le 27 juillet 1760 (Reg. 69, f. 182), profès le 30 juillet 1761 (*ib.*, f. 182^v) (1), boursier, fut élu par acclamation le 8 août 1779, sous la présidence de l'abbé de Saint-Remy (Reg. 69, f. 99^v, 188-188^v). Il fut béni à Liège par le suffragant de Liège, Mgr d'Arberg, le 5 septembre 1779 (BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 179 ; ERNST, *Suffragans*, 270 ; Reg. 69, f. 185) (2). En 1794, l'abbé émigra au-delà du Rhin avec une partie des moines, emportant des objets précieux et des archives. Rétabli par arrêté du 1^{er} septembre 1795, le monastère fut supprimé par la loi du 1^{er} septembre 1796. Il y avait alors 36 religieux (3).

L'abbé Falla quitta son abbaye le 16 septembre 1797, se réfugia à Dortmund et rentra à Liège le 1^{er} août 1798 avec deux de ses religieux, D. Augustin Petit et D. Jean Bussy (Bibl. centrale de Liège, Registre intitulé : *Opérations du Comité de sûreté de la Commune de Liège*, du 4 ventôse au 3 au 29 fructidor an 6, f. 90^v) (4). Il se retira ensuite à Huy, où il vivait en 1804 (*Bull. Inst. arch. liég.*, XLII, 235) et mourut le 3 février 1813.

Mis aux enchères en un seul lot le 10 juillet 1797, le monastère fut acquis par le citoyen J.-F. Dencef, au nom de J.-F. Paquo, ex-abbé de Flône. Une partie des propriétés fut rachetée par d'anciens religieux (*Bull. Inst. arch. liég.*, XVI, 494-496). En 1825, les bâtiments furent achetés par MM. Kemlin et Lelièvre, qui y transportèrent leur verrerie de Vonèche et constituèrent la Société des Verreries du Val-Saint-Lambert (5). La plupart des bâtiments reconstruits au XVIII^e siècle par l'abbé J. Harlez sont encore debout ; l'église a été incendiée. Des fouilles exécutées par M. Ledru ont permis de retrouver des vestiges du monastère du XIII^e siècle.

(1) *Theses theologicae de legibus, prudentia, justitia et jure...* soutenues par les FF. Ambroise Louette, Grégoire Falla et Jérôme Bayard, devant leurs professeurs D. Hubert Devillers et D. Benoît David, le 4 novembre 1762. Liège, Bénard. in-4°. 27 pp. (DE THÈUX, *Bibliogr. liég.*, col. 591).

(2) L'édition de l'*Histoire romaine* de Rollin. Liège, Bassompierre, 1782, est dédiée à l'abbé Falla, dont les armoiries sont gravées en tête par Godin (DE THÈUX, *Bibliogr. liég.*, col. 680). — Pièce de circonstance à l'occasion de son séjour à Fléron en octobre 1779 (*Bibliophile belge*, 1867, 381-382).

(3) Sur les derniers religieux, voir THIMISTER, *Nécrologe*, 276, 335, 346 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XLII, 221.

(4) La bibliothèque composée de six à sept mille volumes, dont un inventaire fut dressé le 15 fructidor an IV, avait été enlevée avant le 1^{er} août 1798 et on rendait les anciens religieux responsables de cet enlèvement (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XLII, 227-229). Des cartulaires envoyés à Paris avec diverses chartes et documents en parchemin y sont restés (*ib.*, 233-234).

(5) *Le Val-Saint-Lambert*. Liège, s. d. Bénard, 8°. 31 pp. avec pl. Il existe une 2^e édition de cette brochure, Liège, Bénard, s. d., in-8°. 53 pp. avec pl. : *Le Centenaire des Cristalleries du Val Saint-Lambert, 1825-1926, Rapport historique*. Liège, Bénard, s. d., 101 pp. in-4°, avec pl. et portraits, donne la vue de l'abbaye avant sa reconstruction, et celle du monastère en 1796 (p. 14), ainsi que des détails sur l'achat en 1825 (p. 15).

ABBAYE DE LA PAIX-DIEU

Pax Dei (1240), Paiz Deu (1251), Pais Deu (1260, 1276, 1335), Pais Dieu (1271), Pai Dieu (1293, 1396, 1440), Paix Deu (1307), Pay Dieu (1349, 1505), Pae Dieu (1351), Paies Dyewe (1352), Paye Dieu (1363, 1422), Paie Diex (1396), Paix Dieu (1433), Paix Dieuz (XIV^e s.), Paix Dieu (1424, 1450, 1502), Paie Dieu (1425, 1572), Paix Dieux (1428, 1475), Paiex Dieux (1445), Paelhe Dieu (1432, copie du XVII^e siècle), Paie Dieuwe (1461).

SOURCES: Fisen, *Flores*, 559-560 ; *Gallia christ.*, III, 1037-1038 ; Saumery, III, 1^{re} partie, 446-447 ; Stephani, 61-62 ; de Ryckel, *Communes*, 328 ; Ed. Michel, 169-171 ; D. J. Canivez, *Ordre de Cîteaux*, 279-280.

Les Archives de l'Etat à Liège conservent une série de chartes originales à partir de 1238. Un « Inventaire des archives de l'abbaye de la Paix-Dieu, près de Huy, formé par Ant. G. Bernard Schayes, premier commis au dépôt des Archives du Royaume, 1837 », 39 ff., petit in-folio, donne l'analyse des actes de 1238 au 5 mars 1399, et l'inventaire des registres et liasses composant l'ancien fonds de la Paix-Dieu, fonds aujourd'hui déposé aux Archives de l'Etat à Liège. Outre les chartes, il s'y trouve un carton contenant des relevés de biens, des rouleaux de cens, des XIII^e et XIV^e siècles ; des registres et liasses parmi lesquels il y a lieu de mentionner les Reg. 1 : Stuits et reliefs, 1244-1717, in-fol. de 117 ff. ; Reg. 2, Stuits et reliefs 1545-1609, in-fol. de 100 ff. + 4 ff. d'index ; Reg. 3 : Stuits 1578-1619, in-4^o de 3 ff. de table, plus 140 pp., plus 4 ff. d'index ; Reg. 4 : Stuits et baux, 1625-1711, in-4^o de 265 ff., plus index ; Reg. 5 : Stuits, de 1783-1792, in-fol. de 97 ff. ; n^{os} 6-7, œuvres et reliefs de la Cour des tenants 1547-1601 ; n^{os} 8-117, comptes et revenus 1452-1796 ; n^{os} 118-124, pièces relatives aux propriétés, XVI^e-XVII^e siècles ; n^{os} 125-131, procédures, XVII^e siècle ; n. 132-133, reçus, quittances et lettres, XVIII^e siècle.

Les Archives du Royaume conservent (Mss. divers, anc. Cartul. et mss 777), une « Espèce d'histoire en racourcy touchant l'origine du monastère de La Paix-Dieu » (ms. des XVII^e-XVIII^e siècles, ff. 1-9, suivi de courtes notices sur les abbayes cisterciennes du diocèse de Liège, f. 9^v-12^v).

On trouve une notice dans le ms. Delvaux (III, 298-300), à la Bibl. de l'Université de Liège.

Les épitaphes conservées par Van den Berch (ms. de Hamal, 265-266), ont été publiées par NAVEAU et POULLET, II, 204-207.

Vue de l'abbaye dans les dessins restés inédits de R. LE LOUP, complément des *Délices du pays de Liège*, publiés par les Bibliophiles liégeois (Liège, 1903, in-fol.).

L'abbaye de la Paix-Dieu, située dans la commune de Jehay-Bodegnée, reconnaissait comme fondateur le chevalier Arnoul de Corswarem, qui, avant d'entrer dans l'Ordre de S. François, remit à sa mère Marguerite sa part d'héritage, afin qu'elle pût édifier un monastère de moniales de l'Ordre de Cîteaux. La tradition rapporte qu'étant en mésintelligence avec son frère, il fit un jour la rencontre de celui-ci dans un bois, et, pour éviter une mort certaine, sollicita la *paix de Dieu* et l'obtint. De là le nom donné au monastère érigé à l'endroit de cette rencontre.

Les actes originaux nous font connaître qu'en 1238 Guillaume et Arnoul de Corswarem s'étaient partagé l'héritage paternel, que le 4 avril 1239 le comte Arnoul de Looz avait cédé au dit Arnoul des biens allodiaux à Niel et à Gingelom (DE BORMAN, *Hemricourt*, II, 4), qu'en octobre de cette année, Guillaume jura de ratifier les clauses du testament fait par son frère Arnoul, avant qu'il n'entrât dans l'Ordre des Frères-Mineurs et de n'élever jamais de prétention sur les biens légués par lui en vue de la fondation d'une maison religieuse (*ib.*, II, 4-6).

Le monastère fut fondé le 1^{er} août 1240 (Inscription dans le ms. Van den Berch, p. 265 : NAVEAU et POULLET, II, 204) et soumis à l'abbé de Clairvaux (1). En juillet 1242, l'évêque de Liège prenait sous sa protection la nouvelle fondation, qui avait déjà reçu une abbesse et portait le nom de la Paix-Dieu (Orig. dans *Chartrier*). Établi d'abord à Oleye, le monastère fut transféré, avec l'autorisation de l'évêque Robert, datée du 10 juillet 1244, au lieu dit Grognart dans la paroisse de Bodegnée (*Chartrier* ; Reg. 2, feuillet de garde, verso). La nouvelle abbaye trouva une grande bienfaitrice en la personne de Marguerite, veuve de Robert de Corswarem, mère de Guillaume et d'Arnoul, qui est considérée comme la fondatrice dans un acte de l'abbé Jean de Clairvaux, de janvier 1257 (Orig. dans *Chartrier*), mais les fils de Guillaume, Robert, Baudouin et Arnoul ne cessèrent de protester contre la générosité de leurs parents qu'après l'intervention de l'évêque de Liège, Henri, le 17 juillet 1261 (Orig. ; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 317-319) et à la suite d'un accord signé le 10 août suivant (Orig., *ib.*, 319-325).

ALIS figure comme abbesse en juillet 1242 (*Chartrier*), juillet 1243 (*ib.*), en mars 1244 v. st. (*ib.* ; Reg. 1, f. 52^v avec fausse date de 1264 dans l'acte, et la date correcte de 1244 en marge). C'est sans doute cette abbesse qui obtint d'Innocent IV une bulle de protection le 22 juin 1246 (*Chartrier*).

MATHILDE intervient dans un acte du 7 mai 1249, sous l'initiale M. (*Chartrier*) et dans un autre de cette année, avec nom complet (*ib.*). Le sceau d'une abbesse (s. n.) était appendu à une charte du 23 novembre 1250 (Reg. 1, f. 36^v).

ERMENTRUDE est mentionnée par son initiale dans des actes du 26 avril 1251 (*Chartrier*) et du 7 juillet de la même année (*ib.*), avec le nom intégral en 1251 (*ib.*), le 25 avril 1252 (*ib.*), par son initiale en mai 1253 (*ib.* ; Reg. 1, f. 104) Le 29 août 1254, le cardinal légat Pierre de Saint-Georges, de passage à Anvers, confirma la donation d'une dîme faite par le chevalier Arnoul d'Oreye (*Chartrier*).

SIBILLE, sœur de Baudouin de Rosoux, official de Liège (Orig. du 20 août 1265), est mentionnée dans des actes du 19 juin 1261 (*Chartrier*), du 14 septembre et d'octobre de la même année (*ib.*), de février 1262 (*ib.*), des 13 et 15 janvier, 20 août 1265 (*ib.*), du 2 mai 1267 avec sceau (PLOEGAERTS, *Histoire de Corbais*. Nivelles, 1910, 16, 180), du 10 mai 1269 (*Chartrier*), du 8 juillet

(1) On rencontre l'abbé d'Aulne comme visiteur le 19 juin 1261 (*Chartrier*).

1272 (SCHONBROODT, *Saint-Martin*, p. 26), du 1^{er} juillet 1276 (*Chartrier*), du 26 janvier 1277 (*ib.*), du 13 décembre 1278 (*Chartrier*; CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 231).

MARGUERITE intervient dans un acte de mars 1285-6 (*Chartrier*) et comme ancienne abbesse le 10 septembre 1292 (*ib.*) (1).

ALIS DE WARFUSÉE, mentionnée le 10 septembre 1292 (*Chartrier*), figure anonyme le 3 avril 1293 (*ib.*); elle mourut le 20 février 1302 (*Építaphe* dans Van den Berch, p. 265; POULLET, II, 204, n. 1813).

JUETTE figure anonyme le 25 juillet 1304 (*Chartrier*) et avec nom le 9 décembre 1307 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, n. 250, p. 321); c'est peut-être la fille de « Renier de Vellerous abbeise del Pais Dieuz » dont parle HEMRICOURT (éd. Salbray, 230; éd. de Borman, I, 339; II, 385).

Un acte du 13 janvier 1303 mentionne une donation pour la reconstruction de l'église (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 432).

EUPHÉMIE aurait gouverné en 1318 (FISEN, *l. c.*; *Gallia*, l. c.).

CATHERINE DE NIEL est mentionnée en 1324 (*Gallia*, l. c.) et le 14 avril 1326 (*Chartrier*).

BERTHE, dont le nom seul est conservé par Fisen et le *Gallia* (l. c.).

MARIE est mentionnée en 1342 et 1346 par Fisen et le *Gallia* (l. c.), qui la distinguent, sans doute à tort, de la suivante.

MARIE DE JEHAY figure le 12 mai 1349 (*Chartrier*; Reg. I, f. 67), le 7 avril 1350 (*Chartrier*), le 28 juin suivant (*ib.*), les 16 et 17 juin 1352 (*ib.*). Elle serait décédée le 6 août 1356 (*Építaphe* dans ms VAN DEN BERCH, p. 265; POULLET, II, 204, n. 1814; *Gallia*, l. c.).

MARIE DE WARNANT, fille d'Amel l'ainé, bailli de Moha, puis de Hesbaye, décédé le 3 décembre 1336, et de Catherine delle Morade (HEMRICOURT, éd. de Borman, II, 399), était déjà moniale le 12 mai 1349 (*Chartrier*; Reg. I, f. 67). Elle intervient le 4 mars 1396 avec ses neveux Jean de Floon, chevalier, époux de Jeanne de Warnant, et Godefroid de Hannut, chevalier, époux de Catherine de Warnant, fille de Jean, jadis Petit Johan de Warnant écuyer, gendres de ses frères Arnoul et Jean Grand Jehan de Warnant dans le règlement de leur succession (*Chartrier*; Reg., I, f. 66-67) (2), et le 5 octobre suivant (*Chartrier*). Elle mourut le 2 mai 1398 (*Építaphe* dans ms. Van den Berch, p. 265; POULLET, II, 204, n. 1815, *Gallia*, l. c.).

JUETTE DE LAMINNE, fille de Thomas, « qui tot nouvellement est abesse delle Pais Dieu » (HEMRICOURT, éd. Salbray, 41; éd. de Borman, 56), est signalée en 1398 (DE BORMAN, *l. c.*; II, 275) (3).

(1) Hemicourt mentionne une fille du chevalier Guillaume de Flémalle († vers 1261), abbesse de la Paix-Dieu (éd. Salbray, 196; éd. de Borman, I, 283; II, 205).

(2) Un acte du 27 mai 1389 signale une religieuse Marie de Warnant, fille d'Alard, bourgeois de Huy (*Chartrier*; Reg. I, f. 50^v, 52).

(3) Un acte du 11 janvier 1413 mentionne une maison de la Paix-Dieu dans la paroisse de Saint-Hubert, à Liège (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 428).

MARIE DE WARNANT, mentionnée comme religieuse vers 1408 (*Analectes*, XXIV, 485), cousine de la première abbesse de ce nom (*épitaphe*), figure comme abbesse le 16 novembre 1445 (*Chartrier*), et le 31 janvier 1446 (Arch. Etat Liège, *Saint-Lambert. Décisions capitulaires*, vol. 109-110, f. 100), à propos d'un différend avec Flône survenu en cette année (f. 116 ; *Analectes*, XXIII, 474). Elle mourut le 24 avril 1453 (*Épitaphe* dans ms. Van den Berch, p. 265 ; POULLET, II, 204, n. 1816 ; *Gallia*, I. c. ; HEMRICOURT, éd. de Borman, II, 399).

JEANNE DE CORSWAREM pourrait être la *Magina* dont parle Fisen (1).

ÉLISABETH DE WALEFFE est mentionnée comme abbesse le 23 mai 1464 avec six religieuses (*Chartrier*), les 26 mai suivant (*Cartul. de Saint-Laurent*, III, 121), 11 mars 1465 (Reg. 9, f. 35^v), 30 avril 1472 (*Chartrier*), 23 décembre 1475 (*ib.*), 22 juin 1484 (*ib.* ; Reg. 1, f. 56), 14 mai 1486, 20 août 1487 (*Chartrier*). Elle dut aliéner des rentes pour remédier aux maux causés par les guerres. C'est probablement l'abbesse qui résigna le 21 janvier 1504 (HERSET, *Chronicon Alnense*, f. 24).

MARIE SALMON, élue le 21 janvier 1504 (*ib.*), introduisit la réforme dans son monastère (*Gallia*, I. c.) et mourut le 27 mars 1528 (*Épitaphe* dans ms. Van den Bergh, p. 265 ; POULLET II, 205, n. 1817 ; *Gallia*, I. c.) (2).

MARGUERITE D'ÈVE, fille de Gilles, capitaine de Samson (*Annal. Soc. arch. Namur*, XXV, 143-144), intervient comme moniale dans un relief de succession de ses parents le 2 octobre 1515 (*Chartrier* ; Reg. 1, f. 58). Comme abbesse, elle fit un relief de biens le 13 février 1529 (*Fiefs liégeois*, ms. à Maredsous, f. 508) ; elle figure le 11 janvier 1530 (*Chartrier*, annexe à un acte du 21 septembre 1422) et dans un grand nombre d'actes administratifs. Elle mourut le 17 août 1544 (*Épitaphe* dans ms. Van den Bergh, p. 265 ; POULLET, II, 205, n. 1818 ; *Gallia*, I. c.) (3).

MARIE DE HEMRICOURT, ou **DE LAMINNE**, fille de Tilman de Hemricourt, intervient comme religieuse le 29 janvier 1524 (*Chartrier*), comme abbesse le 21 août 1547 (Farde : *Biens à Vaux-Borsel*), le 9 janvier 1549 (Reg. 2, f. 59^v), en 1551 (*ib.*, f. 13, 15). Elle mourut le 27 juillet 1552 (*Épitaphe* dans ms. Van den Bergh, p. 265 ; POULLET, II, 205, n. 1819) (4).

FRANÇOISE DE DAVE, boursière dès 1545 (Reg. 2, f. 1), intervient comme abbesse les 22 mars 1552, n. s. 1553 (*ib.*, f. 17), 10 janvier 1553 (*ib.*, f. 16), 1^{er} septembre 1558 (Document sur parchemin servant de couverture au Reg. 58). Elle dut engager des terres le 16 avril 1577 pour se procurer les moyens de remédier aux maux causés par la guerre (*Chartrier*). Lorsque l'abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, visita le monastère le 6 septembre 1574, il y trouva 20 moniales professes et 15 converses ; le monastère lui parut petit et peu doté, mais bien réformé (*Cistercienser*

(1) Acte de 1464 (*Cartul. Saint-Laurent à Liège*, III, 293^v-297^v).

(2) A la date du 13 novembre 1493, on rencontre D. Jean de Tournai comme pater, de même en 1501 (*Chartrier*), le 15 octobre 1509 D. Gilles (*ib.*), le 10 mai 1513 D. Pierre Plissette, qui est indiqué le 23 février 1517 comme moine d'Aulne, « pater » à la Paix-Dieu (Reg. *feodal.* de Saint-Laurent de Liège, 152^v). De même le 30 juin 1588, D. Jean Juvenis est indiqué comme moine d'Aulne (*Manuel des misas et déboursemens 1587-1588*, f. 48).

(3) Les registres de comptes signalent au XVI^e siècle des écolières au nombre de 4 à 9, payant table (Reg. 34 (1517-1518), Reg. 36 (1533-1531, f. 1), Reg. 37 (1538-39, f. 37), Reg. 45 (1559-1567)).

(4) La couverture du Reg. 47, qui est un fragment de martyrologe du XV^e siècle, indique en bas de la page où se trouve le VIII^{id.} Augusti : obiit D. Guillelmus de Hemricourt.

Chronik, XIII, 1901, 265). Un acte du 16 avril 1578 mentionne l'abbesse avec 23 religieuses (*Chartrier*). Françoise mourut le 28 décembre 1577 (*Épithaphe* dans POULLET, II, 206, n. 1821).

HÉLÈNE DE MAILLEN figure comme religieuse le 16 avril 1577 (*Chartrier*), comme abbesse le 11 juin 1578 (*Reg.* 3, f. 1), le 29 février 1564 (*Reg.* 3, f. 46); elle mourut le 30 mars 1587 (*Épithaphe* dans ms. Van den Berch, p. 265; POULLET, II, 206, n. 1822).

AGNÈS CORBION, sans doute sœur d'Henri, procureur des causes de la curie de Liège, mentionné le 1^{er} décembre 1594 (*Reg.* 3, f. 59), figure comme religieuse le 16 avril 1577 (*Chartrier*), comme abbesse le 24 avril 1590 (*Reg.* 2, f. 77). Elle rebâtit en 1600 l'église, le dortoir et le cloître, ruinés par un incendie (*Gallia*, l. c.) (1). Elle mourut le 30 novembre 1631 (*Épithaphe* dans ms. Van den Berch, 266; POULLET, II, 207, n. 1825) (2).

JEANNE DE MAROTTE, fille de Jean, seigneur de Boussu-en-Fagne, et de Marguerite le Sire, figure comme religieuse à la Paix-Dieu dans le testament de ses parents du 15 mai 1611 (*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, XL, 1886, p. 129); elle fut élue en novembre 1631 et mourut le 24, sans doute de septembre et non de décembre 1663 (*Gallia*, 1038).

PHILIPPINE DE VERLAINE fut installée le 29 octobre 1663, et son élection confirmée par l'abbé de Clairvaux le 23 novembre 1663 (*Chartrier; Inventaire* de Schayes, § 2, n° 90). Elle mourut le 3 octobre 1678 (*Gallia*, l. c.). Le 8 juin 1669, l'abbé de Clairvaux avait fait la visite du monastère (*Chartrier*).

BERNARDINE DE HODY, élue en octobre 1678, mourut le 26 mars 1683 (*Gallia*, l. c.).

CONSTANCE BERTRAND, élue le 1^{er} avril 1683, mourut le 11 septembre 1694 (*Gallia*, l. c.).

ROBERTINE DE LAVAUX, élue le 19 septembre 1694, mourut le 19 avril 1719 (*Gallia*). Un acte du 28 novembre 1711 signale 16 religieuses (*Reg.* 1, f. 107^v-108); un autre, du 8 juin 1715, l'abbesse et 12 religieuses (*ib.*, f. 115).

LAMBERTINE DE WANSOULLE, fille de Guillaume-Philippe, seigneur de Nedercanne et de Beaufraipont, et de Marie-Catherine-Constance de la Haxhe (J. DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, III, 354-355), fut élue le 27 avril 1719, sous la présidence de l'abbé d'Aulne il y avait alors 16 moniales (Procès verbal de l'élection; Arch. Etat Namur, *Abbaye de Moulins*, *Reg.* 20, al. 438). Le 4 avril 1740, elle signa avec les religieux D. Augustin Cuissart et D. Ursmer Bataille, 23 moniales et 8 converses, l'acte d'adhésion à la Constitution *Unigenitus* (*Chartrier*). Elle mourut le 7 janvier 1750 (Note de Van den Berg).

LAMBERTINE RENSON, sœur de l'abbesse Louise de Robermont, mourut à la fin de 1775 ou au début de 1776.

(1) Le 18 mai 1618, il y eut une constitution de dot pour Agnès Corbion, fille de feu Tilman Corbion et de Marie Liverloz (*Reg.* 1, f. 75^v).

(2) Les stalles marquées à ses initiales se trouvent aujourd'hui à l'abbaye du Val-Dieu. La Bibliothèque de l'Université de Liège possède un Processionnal (n. 1316) exécuté pour l'abbesse Agnès Corbion, 1587 (Jos. BRASSINNE, *Annexes au catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège*, Liège, 1904, 12). D'autres exemplaires proviennent de la Paix-Dieu (n. 1315, 1317, 1318; *ib.*, ff. 11-13).

IGNACE VAES, boursière dès 1763, élue le 16 janvier 1776, sous la présidence de l'abbé d'Aulne, fut confirmée la même année par l'abbé de Clairvaux (*Chartrier; Inventaire de Schayes*, § 2, n° 91), et mourut en 1782.

VICTOIRE DE VILLENFAGNE, fille de Noël de Villenfagne, seigneur de Sorinne, et de Marie-Suzanne de Milon, née à Sorinne le 27 mai 1719, élue sous la présidence de l'abbé Gérard d'Aulne (D. HERSET, *Chronicon Alnense*, 59) (1). Elle mourut le 9 octobre 1788 (GOETHALS, *Dict. général*, t. IV), ou plutôt en septembre (*Reg. servant de mémoire... monastère d'Aulne*, f. IIIv et VILLENFAGNE, *Recherches sur l'hist. de la ci-devant principauté de Liège*. Liège, 1817, II, 221).

LOUISE BEAURIEU, de Herstal, sœur de Dom Hilaire, moine d'Aulne, fut élue le 21 octobre 1788 et bénie le 11 novembre suivant (*Reg. d'Aulne*, f. IIIv.)

Après la bataille de Fleurus, l'abbé d'Aulne partit avec D. Hilaire et sa sœur l'abbesse et plusieurs moines vers Dusseldorf, puis pour Paderborn, où ils passèrent l'hiver ; elle s'y trouvait encore en juin 1795 (*Reg. d'Aulne*, ff. II7v, II8 ; J. BRASSINNE, *Lettres de Liégeois*, 3, 9, 12, 20, 32, 33).

Les édifices claustraux et dépendances furent vendus le 12 fructidor an V ; la maison du Pater, la ferme et d'autres biens le 22 floréal (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 1881, 498-499). Ils sont aujourd'hui transformés en ferme (ED. MICHEL, 170-171).

Lors de la suppression du monastère, les religieuses étaient au nombre de treize ; deux étaient sorties à la faveur de la loi ; il y avait aussi neuf converses. Le procès-verbal d'inventaire ne fut pas signé par les religieuses, celles-ci ayant refusé. Louise Beurieu ne figure plus dans les listes de religieuses, mais, à sa place, on voit figurer, en tête, Alis Beaulieu, née à Leuze, âgée de 56 ans, qui occupait sans doute la place de Supérieure. Les religieuses refusèrent les bons de retraite et autorisèrent les fermiers à racheter leurs fermes ; pendant un certain temps, ceux-ci leur servirent les fermages comme auparavant. Sous l'Empire, 15 moniales et converses obtinrent des pensions ecclésiastiques ; ni Beurieu, ni Beaulieu ne sont du nombre (*Archives de l'Etat à Liège, Biens nationaux*).

(1) Un litige survenu entre l'abbesse et son couvent au sujet d'une concession de houillère, accordée par l'abbesse sans l'autorisation du couvent, fut soumis au chapitre général de Cîteaux en 1786 et remis à l'abbé de Clairvaux, père immédiat (*Reg. servant de mémoire de diverses choses advenues et à advenir au monastère d'Aulne*, ms. jadis en possession du notaire Cambier, de Thuin, f. 108v).

ABBAYE DE ROBERMONT

Mons Roberti (1117, c. 1200), Robertimons (c. 1197), Robermont (c. 1200), Robertmont (c. 1216, 1273), Robermunt (1227, 1349), Robiermont (1265, 1430), Robiermon (1378), Robiertmont (1452), Robeirmont (1433), Robiemont (1453).

SOURCES: Fisen, *Flores*, 153-154, 484, 573 ; *Gallia christ.*, III, 1029-1031 ; Saumery, I, 285-286 ; Stephani, I, 36-48 ; Ernst, 304-307 ; Gobert, *Rues de Liège*, III, 403-406 ; 2^e éd. V, 221-230 ; de Ryckel, *Communes*, 122 ; J. Cuvelier, *Notice hist. sur l'abbaye du Val-Benoit* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXX, 4-48) ; D. J. Canivez, *L'ordre de Cîteaux*, 270-275 (1).

Une chronique inventée de toutes pièces au XVII^e siècle, copiée dans un cahier de papier rugueux du XIV^e siècle, où l'on a vainement essayé d'imiter une écriture ancienne (Archives de l'Etat à Liège, Fonds de Robermont), a été publiée à l'occasion d'un procès avec le métier des bouchers de Liège en 1633: *Manifeste des droits de la révérende abbesse de Robertmont et le Révérend Prieur des Chartreux et leurs couvents touchant la dispute leur faicte par les Mangons de la cité de Liège es ans 1632 et 1633*. Liège, Ouwerx, 1633, 8^o, 91 pp. ; elle se trouve pp. 29-42 (de Theux, *Bibl. liég.*, 110, 116). Cette chronique a été reproduite dans Stephani, I, 36-47, et publiée séparément sous le titre de *Chronique de l'abbaye de Robertmont*. Liège, 1875, 16 pp. in-8^o. La fausseté des actes publiés dans ce document a été reconnue par Henaux (J. B. Delhez, *Robermont-les-Liège*. Liège, 1855) et prouvée par Cuvelier, *Cartul. du Val-Benoit*, 39-43 et Th. Gobert, *Fausse saire d'histoire d'il y a trois siècles. Abbaye de Robermont* (*Bull. Inst. arch. Liégeois*, XLVI, 1921, 209-214).

L'Obituaire, utilisé par l'auteur du manuscrit de Warfusée signalé plus loin, n'a pas été retrouvé.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent un chartrier assez important ; trois stocks ou recueils d'actes: n. 2, reg. in-fol. de 172 ff. numérotés ; n. 3, reg. in-fol. de 347 ff., précédé de la table de 12 ff. (c'est à celui-ci que nous nous référons d'ordinaire) ; n. 4, petit-fol. de 2 ff. d'index, plus 179 ff., recueil factice de copies du XVII^e siècle ; Reg. 5, petit in-fol. de 176 pp., recueil de reliefs et transports des XV^e-XVII^e siècles ; reg. 6, recueil factice de copies de même nature classées chronologiquement 1373-1675 ; reg. 7, cens et rentes, in-fol., de 359 ff., XVII^e-XVIII^e siècles ; reg. 8, reliefs et rentes, in-4^o de 183 ff., XVI^e-XVIII^e siècles ; reg. 9, in-fol. divisé en 2 parties, actes de même nature, XVI^e-XVII^e siècles ; reg. 10, in-fol. de 203 ff., actes de même nature, XVI^e siècle ; reg. 11, recueil factice de copies de même nature, XVII^e-XVIII^e siècles ; reg. 12, in-fol. de 115 ff., reliefs et transports, XVI^e siècle ; reg. 13, in-fol. de 211 ff., actes de même nature, XVII^e siècle ; Reg. 16, fol. de 50 ff. sur vélin, contenant les rentes, en

(1) Un article publié dans la *Meuse* par CH. J. COMHAIRE a fait la critique des blasons insérés dans un vitrail de l'église actuelle de Robermont et donné la liste des abbesses (18 novembre 1892.)

1346 ; rog. 17. in-4° de 131 ff., terres et héritages, XVI^e siècle. Il y a une série de comptes de 1394 à 1796, avec lacunes surtout aux deux derniers siècles.

A la Bibliothèque de l'Université de Liège, on trouve une notice dans le ms. Delvaux, t. III, pp. 34-35, 304 ; dans le ms. d'Ep. Martial 1165, pp. 89-90 ; dans celui de Thys 1196, pp. 22-26.

Le ms. 79 de Warfusée contient un *Recueil des abesse de Robertmont depuis l'an 1182, tirez tant des Registres aux Obitaires documents, que pierres sépulchrales* (pp. 461-464) ; il s'arrête à la mort de l'abbesse Marie de Grimont en 1651 (*Bull. Bibliophiles liégeois*, I, 195).

On trouve une série d'épithaphes dans le ms. Van den Berch au Château de Hamal, pp. 184-185 ; elles ont été publiées par Naveau et Pouillet, II, n. 1244-1260, pp. 11-17.

Vue de l'abbaye au XVIII^e siècle dans Stephanl et dans le recueil des dessins inédits de R. Le Loup (Liège 1903).

L'abbaye de Robermont, sur une hauteur de Liège, doit son origine à la générosité de Wéry de Pré, sénéchal de l'évêque de Liège (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, n. 2, p. 4), lequel, vers 1197, annexa à la chapelle de Saint Etienne un monastère pour des religieuses sous la règle de S. Augustin (Acte de 1206, *ib.*, n. 9, p. 19). L'église en avait été consacrée par l'évêque de Verdun (Acte vers 1200, *ib.*, n. 4, p. 15), sans doute Raoul, bienfaiteur du monastère (*ib.*, n. 27, p. 36). Grâce à la protection des princes et des prélats, cette maison put se développer assez rapidement. Le 15 février 1215, les religieuses adoptèrent l'habit de Cîteaux (RENIER, *Annales ; MGH*, XVI, 672), du consentement du Chapitre de Saint-Lambert, et furent soumises directement à l'abbé de Cîteaux (CUVELIER, n. 10, p. 20). Dès 1216, elles furent gouvernées par une abbesse. Les guerres qui désolèrent le duché de Limbourg et la rive droite de la Meuse, troublèrent l'existence de la nouvelle fondation et forcèrent les religieuses à chercher une situation moins exposée. On la trouva dans le Val-Benoît, prieuré de chanoines-réguliers fondé sur la rive gauche de la Meuse un peu en amont de Liège, au lieu dit Sart, par Otton de Geneffe, doyen de St-Paul, vers 1223, et dont l'église avait été consacrée en 1224 par le cardinal cistercien Conrad de Porto, ancien abbé de Villers. Les négociations pour ce transfert, autorisé en 1230 par l'abbé de Cîteaux (*ib.* n. 49, p. 61), furent aussitôt entamées et, tandis que les chanoines-réguliers allaient s'établir au Val N. D., dit plus tard Val des Ecoliers, les moniales de Robermont vinrent prendre possession du Val Benoît dans la seconde moitié de 1231.

Cependant l'état délabré de l'ancien monastère de Robermont attira l'attention d'un chanoine de Liège, Lambert Pétrée, official de l'évêque, qui voulut le relever de ses ruines en y ramenant une colonie de moniales, et il leur attribua une dotation suffisante. Du consentement des autorités de l'Ordre (1243), une partie des religieuses quitta le Val Benoît en 1244 et constitua, sous une abbesse, une nouvelle communauté autonome (CUVELIER, n. 83, p. 97-103). Une tradition consignée par Fisen, le *Gallia* et Abry donne comme premières supérieures : Ermende des Prés, fille de Wéry (1182 † 11 mars 1204), Béatrice des Prés (1204 † 16 novembre 1220) Catherine de Lexhy († 5 septembre 1221), mais ces données sont purement légendaires. La série des abbesses commence avec Ide en 1216.

IDE figure comme abbesse dans des actes du 22 juillet 1216 (CUVELIER, *Cartul. Val Benoît*, n. 13, p. 22), de 1218 (*ib.*, n. 15, p. 24), de 1220 (*ib.*, n. 18, p. 27).

MARIE, sans doute la prieure qui figure dans les actes du 22 juillet 1216 et de 1220 (*l. c.*), à moins que ce ne soit la même qu'on retrouve sous l'abbesse Sibille en janvier 1222-1223 et le 29 juin 1229 (CUVELIER, n. 25, 39, p. 34,49), intervient comme abbesse en juin 1221 (*ib.*, n. 21, p. 30).

SIBILLE, sans doute la cellière de l'acte du 22 juillet 1216 (*l. c.*), peut-être de la famille de Nivelles (HEMERICOURT, II, 459), figure comme abbesse après le mois de juin 1221 (CUVELIER, n. 24, p. 33), en janvier 1222-1223 (*ib.*, n. 25, p. 34), 25 mars 1227-1228 (*ib.*, n. 38, p. 47), 29 juin 1227 (*ib.*, n. 39, p. 49), 3 novembre 1230 (*ib.*, n. 47, p. 59), août 1231 (n. 51, p. 63), Après le transfert de la communauté de Robermont au Val-Benoît dans la seconde moitié de 1231, Sibille continua de gouverner le monastère jusqu'en 1248.

A la suite de la décision prise en 1243 de reconstituer l'abbaye de Robermont, comme fille spéciale du Val-Benoît, les abbés du Val-Dieu et du Val-S.-Lambert, délégués par l'abbé de Citeaux, présidèrent à l'élection d'une abbesse pour Robermont et réglèrent la situation des deux communautés pour leurs biens respectifs, le 5 janvier 1244 (*ib.*, n. 84, 85, p. 101-105).

Le monastère fut placé, dans la suite, sous la direction de l'abbé du Val-Dieu (acte du 8 février 1253, signalé plus haut), et successivement sous celle de l'abbé d'Aulne (1), puis de celui de Moulins, de celui de St-Remy et enfin d'Aulne.

BÉATRICE DE HOUFFALIZE, nommée avant ou le 5 janvier 1244 (*l. c.*) (2), signa les conventions conclues entre les deux abbayes par un document daté de 1243, 5 janvier-3 avril 1244 (CUVELIER, n. 86, p. 106).

Une addition à Gilles d'Orval fixe au 14 octobre 1245 la reconstruction du monastère, faite par Lambert, chanoine de Saint-Lambert et costé de Saint-Denis (MGH, XXV, 128; *Bull. Inst. arch. liégeois*, V, 189).

On rencontre cette abbesse dans des actes des 1^{er} mars 1251 (*Chartrier*) et 8 février 1253 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e série, XIV, 58). En cette année, le cardinal-légat, Hugues de Sainte-Sabine, transféra l'indulgence de la dédicace de St-Etienne de Robermont du jour du saint au premier dimanche après l'Invention de la Sainte Croix (acte d'avril 1253 dans *Chartrier*). Béatrice figure comme ancienne abbesse le 14 mai 1260 (*Stock 3, f. 1*). Elle mourut le 15 avril (*Obituaire*, ms. de Warfusée, 461).

CATHERINE intervient dans des actes du 29 mai 1260 (*Chartrier*; *Stock 2, f. 4*), 18 octobre 1264 (*Stock 3, f. 158*), 19 août 1265 (*Chartrier*; *Stock 3, f. 58*; LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n. 961), 12 mars 1272 (*Reg. 6 Val-N.-D.*, p. 316; *Chartrier*; *Stock 2, f. 4^v*). Elle mourut un 5 février (*Obituaire*, ms. de Warfusée, 462).

AGNÈS est mentionnée dans des actes de 1271 (FISEN, *l. c.*), 24 février 1274 (*Chartrier*; *Stock 3, f. 4*), 3 mai 1279 (*Stock 2, f. 8^v*), 22 décembre 1282 (*Chartrier*), 26 février 1283 (*ib.*; *Stock 2, f. 109*), 4 mars 1283 (*Chartrier*; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XXII, 267), 23 novembre 1283 (*Stock 3, f. 300*). Elle mourut un 19 novembre (*Obituaire*, ms. de Warfusée, 462).

BÉATRICE, mentionnée dans un acte de 1284 (FISEN; *Gallia*, *l. c.*), serait signalée dans l'Obituaire avec anniversaire (ms. de Warfusée, 462).

JEANNE (FISEN; *Gallia*, *l. c.*), était mentionnée dans l'Obituaire au 25 décembre (ms. de Warfusée, 462).

(1) Acte du 8 mai 1403 (*Chartrier*).

(2) On ne peut voir en elle la prieure B. d'un acte du 25 mars 1227-1228 (CUVELIER, *Cartulaires*, n. 38, p. 47), car avant cette date et après la prieure s'appelle Marie : et il y a lieu de supposer une fausse lecture dans la copie

ALIS est signalée dans un acte du 4 juillet 1288 (*Chartrier*; *Stock 2*, f. 9^v; *Reg. 4*, f. 2), « estur la Toussaint » 1290 (*Chartrier*; *Stock 3*, f. 257) et le 26 janvier 1298 (*ib.*, f. 208). Elle mourut un 10 janvier après avoir résigné (ms. de Warfusée, 462).

JUETTE est mentionnée en 1299 (*Gallia*, l. c.; ms. de Warfusée, l. c.) et le 13 mai 1301 (*Chartrier*; *Stock 3*, f. 101^v).

BÉATRICE, signalée en 1302 (*FISEN*; *Gallia*, l. c.), figure le 1^{er} juillet 1312 (*Chartrier*) et mourut un 21 décembre (ms. de Warfusée, l. c.).

ÉLISABETH SURLET, sœur de Gérard Surlet, chevalier (acte du 16 octobre 1327), figure les 31 mars 1327 (*Stock 3*, f. 223^v), 16 octobre suivant (*Stock 2*, f. 54^v), 4 février 1328 (*Stock 3*, f. 349), 29 avril 1329 (*Stock 2*, ff. 31, 33^v, 91^v), 13 juin 1330 (*Stock 3*, f. 174), et mourut un 1^{er} juin (ms. de Warfusée, 463) (1).

JACQUELINE figure dans des actes du 16 mars 1336 (*Chartrier*; *Stock 3*, f. 53; *Stock 2*, f. 12^v), et de 1338 (*Chartrier*).

ODE DE HODEIGE est signalée dans des actes du 28 mars 1340 (*Chartrier*) et du 31 août 1348 (*ib.*). Elle mourut le 31 mai (ms. de Warfusée, 463).

IDE DE JESSEREN, fille de Gilles, seigneur de Jesseren, et d'Alis, morte le 29 mars 1350 (*NAVEAU, Epitaphes*, 64; *HEMERICOURT*, II, 460), figure comme religieuse le 26 octobre 1316 (*PONCELET, Fiefs liégeois*, 100; voir 126, 279, 610), comme prieure le 31 août 1348 (*Chartrier*), comme abbesse en 1352 (*FISEN; Gallia*, l. c.), en octobre 1354 (*Chartrier*; *Stock 2*, f. 57), le 12 mars 1364 (*ib.*, f. 60, 94^v), comme jadis abbesse le 4 juin 1366 (*Stock 3*, f. 235).

CATHERINE DE LIXHE, sœur de Jean Forgon de Lixhe (actes des 5 août 1367, dans *Chartrier*; *HEMERICOURT*, II, 425; et 4 septembre 1367 dans *Stock 2*, f. 15^v), et cousine de Rigaus fils Welins jadis de Lixhe, (acte du 5 août 1367, *Stock 2*, f. 71^v), est mentionnée comme abbesse les 28 janvier et 4 juin 1366 (*Chartrier*; *Le Fort*, 2^e partie, 50-51), 5 juillet 1373 (*Chartrier*), 12 juin 1379 (*ib.*), 28 mars 1383 (*ib.*; *Stock 3*, f. 172). Elle mourut le 6 septembre 1380 (inscription tombale, avec erreur de date, ms. de Warfusée, 463), ou plutôt le 25 décembre 1391 (ms. Van den Berch, 184; *NAVEAU, Epitaphes*, p. 165; *POULLET*, II, p. 12, n. 1250).

Au commencement du XV^e siècle, sous l'influence de Dom Jean de Gesves, religieux d'Aulne, quelques moniales, groupées autour de Dame Marie Le Berwier (2), acceptèrent de revenir à l'observance primitive. Contrariées dans leur dessein, elles purent se rendre, en 1406, à Marche-les-Dames, où elles constituèrent, avec deux religieuses de Vivegnis et des postulantes, un groupement, dont l'influence fut des plus heureuses sur l'ordre cistercien en Belgique (*BERLIÈRE, Monasticon belge*, I, 99, 387; *Analectes*, XXII, 129-135).

(1) Les noms des religieuses aux XIII^e et XIV^e siècles indiquent assez souvent leur origine nobiliaire ou échevinale. J'ai relevé ceux d'Ydain, nièce de Gilles Surlet en 1281 (*DE BORMAN, Echevins*, I, 439), Ide de Coir (*HEMERICOURT*, éd. de Borman, I, 175), une fille de François de la Roche (*ib.*, 190), Ode Surlet, le 16 mai 1338 (*ib.*, II, 51); mandats d'entrée pour Agnès, fille de Jean Solos, le 9 juin 1332 (*FAYEN, Lettres de Jean XXII*, n. 3236), pour Marie, fille de Jean de Fies, le 2 juillet 1352 (*Reg. Avin.* 120, f. 440); mandat contre Marie de Strées, qui a quitté, le 31 décembre 1368 (*Reg. Avin.* 170, f. 31).

(2) Marie le Berwier, fille de Jean, était abbesse de Marche dès 1416 (*Répertoire des Archives de Marche-les-Dames*, ms. à l'abbaye de Maredsous. I, f. 289^v; voir 171^v, 176).

IDE DE SAINT-SERVAIS intervient dans un acte du 17 juillet 1393 (*Stock 3, f. 12*), mourut le 14 septembre suivant (NAVEAU, *Épithaphes*, pp. 64, 301 ; NAVEAU et POULLET, II, 15, n° 1260) et fut enterrée dans le chapitre (ms. de Warfusée, l. c.).

JEANNE D'AVIONPUITS, de la famille d'Argenteau d'Esneux (*ib.*), qu'on rencontre dans un acte du 16 juin 1384 (*Chartrier*), est mentionnée comme abbesse en 1394 (FISEN ; *Gallia* ; ms. de Warfusée, l. c.) et dans des actes des 8 mai 1403 et 15 octobre 1405 (*Chartrier*).

ÉLISENDE DE CRONWEZ (ou Coronmeuse, ms. de Warfusée, l. c.), intervient dans des actes des 6 et 26 décembre 1422 (*Stock 3, f. 83, 79^v*), 17 juin 1425 (*Chartrier*, document attaché à un acte du 4 janvier 1397), 3 novembre 1428 (*Stock 2, f. 117*), 19 avril 1429 (Reg. 12, f. 30), 15 avril 1431 (*Chartrier*), 12 avril 1434 (*ib.*), 29 juin 1436 (*ib.*). Elle mourut le 10 janvier 1440 (NAVEAU, p. 65 ; ms. Van den Berch, 185 ; POULLET, II, p. 16, n. 1261 ; *Gallia*, l. c. ; ms. de Warfusée, 463) (1).

ÉLISENDE DE LONCIN, mentionnée en 1451 (FISEN ; *Gallia*, l. c. ; ms. de Warfusée, l. c.), figure dans des actes des 20 novembre 1452 (*Chartrier*), 7 octobre 1453 (*Cartul. de Saint-Denis à Liège*, lib. I, reg. 3, f. 15^v) et 28 janvier 1456 (*Chartrier* ; *Stock 1, f. 133^v*).

HELVIDE DE NIVELLE en la Vallée, signalée comme prieure le 1^{er} février 1455 (*Cartul de Saint-Mathieu*, II, f. 72^v, 88), comme abbesse le 13 octobre 1460 (*Chartrier* ; *Stock 3, f. 34*), entreprit la réforme de son monastère sous l'influence de celui de Marche-les-Dames (FISEN, l. c. ; ms. de Warfusée, 464). On la rencontre encore en 1467 (FISEN ; *Gallia*, l. c.). D'après l'Obituaire, elle serait morte un 7 juin (ms. de Warfusée, 464). Sur sa famille, v. HEMRICOURT, II, 461.

BÉATRICE D'ARGENTEAU serait décédée un 19 avril (ms. de Warfusée, l. c.).

CATHERINE D'ORBAIX serait mentionnée en 1479 (FISEN ; *Gallia* ; ms. de Warfusée, l. c.).

MARIE DE DINANT, signalée en 1483 (*ib.*), intervient dans des actes du 13 juin 1491 (copie dans Reg. 6) et du 1^{er} novembre suivant, aliénation de biens ratifiée le 17 janvier 1493 par l'abbé Nicolas de Moulins (*Chartrier*).

Le 22 février 1490, le monastère fut pillé et incendié par des soldats mercenaires allemands (BALAU, *Chroniques liéq.*, I, 405).

Le nécrologe de Marche-les-Dames signale au 29 avril une Marie de Lige, ancienne moniale de Marche, devenue abbesse de Robermont, qui abdiqua et revint à Marche (*Analectes*, VIII, 167). D'après l'obituaire, Marie de Dinant mourut un 11 mai (ms. de Warfusée, l. c.).

IDE, signalée à cette place de la série par Fisen et le *Gallia* (l. c.), mourut un 13 septembre (ms. de Warfusée, l. c.), mais je doute fort que cette indication soit exacte.

PÉTRONILLE DE ST-GENOIS figure comme abbesse le 10 octobre 1494 (*ib.* ; *Stock 2*,

(1) Le 19 août 1431, l'abbé Guillaume de Clairvaux autorisa Robermont à célébrer les fêtes de la Visitation et de sainte Anne avec douze leçons et « historiae », suivant l'usage déjà adopté dans quelques monastères de l'Ordre (*Chartrier*).

f. 80^v) et le 4 novembre suivant (*Chartrier*), le 16 novembre 1499 (*ib.*) et le 5 octobre 1501, jour où elle fit donation au franciscain Jean Capet de diverses reliques (LEBEUF, *Hist. de la ville et de tout le dioc. de Paris*, Paris, 1883, II, 312). Elle mourut après un gouvernement de treize ans, le 24 mars (*Nécrologe de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 163), 1506 (ms. Van den Berch, 185 ; POULLET, II, p. 14 n. 1257), tandis que l'építaphe (NAVEAU, p. 164), donne le 27 mars et le ms. de Warfusée le 23. (1).

MARGUERITE D'ORBEECK (Orbais) intervient avec sa sœur Marie, religieuse, dans des actes des 8 mai 1504 (*Chartrier*), et du 24 février 1509 (*Stock 2*, f. 81^v), et figure comme abbesse en 1515 (farde 15), les 15 février 1522 (*Reg. 5*, f. 34^v), et 20 mars 1533 (*Reg. 8*, f. 45^v). Elle gouverna 38 ans et mourut le 24 juin 1543 (*Obituaire*, l. c. ; építaphe dans NAVEAU, p. 164 ; ms. Van den Berch, 185 ; éd. POULLET, II, p. 14, n. 1256 ; *Reg. 5*, f. 34^v).

MARIE HELLEM, élue en juillet 1543, résigna en 1566 et mourut le 26 janvier 1579 (ms. Van den Berch, 185 ; POULLET, II, p. 14, n. 1258), ou le 27 de ce mois (NAVEAU, *Epítaphes*, 164-165 ; ms. de Warfusée, 464) (2).

ALIS PITEIT D'EMAEL, fille de Jean Piteit, seigneur d'Eben, Emael et Nedercanne, et d'Anne de Tongres (acte du 8 septembre 1578 dans *Stock 3*, f. 326 ; NAVEAU, 64 ; DE BORMAN, *Echevins* II, 117) (3), élue abbesse le 17 mars 1566 (ms. de Warfusée, 464), intervient en cette qualité le 1 décembre 1567 (*Stock 2*, f. 150 ; *Reg. 9*, P. II, f. 44), et est rappelée dans des actes des 3 et 6 mars 1607 (*Reg. 8*, f. 111-112^v). En 1585, elle fonda un autel en l'honneur de la S^{te}-Trinité (ms. Van den Berch, 184 ; POULLET, II, p. 12, n^o 1251).

Lorsque l'abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, visita Robermont le 17 septembre 1574, il y trouva 24 moniales et 14 converses ; il en loua la discipline (*Cistercienser Chronik*, XIII, 1901, 265). L'abbesse Alis mourut le 27 avril 1605 (NAVEAU, *Epítaphes*, 65 ; ms. Van den Berch, 184 ; POULLET, II, p. 13, n^o 1251 ; DE BORMAN, *Echevins*, II, 118), et non le 28 avril 1606 (ms. de Warfusée, 464).

MARIE DE GRIMONT, élue le 1^{er} mai 1605, mourut le 9 janvier 1641 (ms. de Warfusée, l. c. ; *Gallia*, 1031). Elle intervient dans un acte du 1^{er} août 1615 avec 35 moniales (*Reg. 4*, f. 154).

MARIE WOOT DE TRIKHE, fille de Jean, bourgmestre de Liège, et d'Anne de Grez (DE BORMAN, *Echevins*, II, 284 ; *Annuaire de la noblesse de Belgique*, XXV, 1871, 294), religieuse dès 1615 (*Reg. 4*, f. 154 ; *Reg. 7*, f. 105), fut élue abbesse en 1641 et mourut le 18 avril 1675 (*Gallia*, l. c.).

MARIE-ANNE DE BEECKMAN, fille de Guillaume et d'Idelette de Pas, sœur de Gilles-Michel (DE BORMAN, *Echevins*, II, 289 ; DE HERCKENRODE, *Epítaphes*, 59), religieuse avant le 6 juin 1642 (*Reg. 13*, f. 72), sous-prieure dans un acte du 17 avril 1674 (*Reg. 11*, f. 20^v), fut élue en mai 1675 et mourut le 13 mars 1681 (*Gallia*, l. c.).

ANNE-CATHERINE DE SELYS, fille de Michel et de Marie de Hocht (LOVENS, *Recueil*

(1) En 1497, l'abbé père et visiteur est celui de Moulins (acte du 20 mai ; *Chartrier*). En 1522, et plus tard, c'est celui de Saint-Remy (*Reg. 5*, f. 35 ; *Reg. 7*, f. 250^v ; *Reg. 8*, f. 25 ; *Reg. 11*, f. 180 ; *Reg. 13*, f. 150).

(2) A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, le nombre des moniales oscille entre 30 et 36 (Actes des 6 mai 1576, *Reg. 7*, f. 37 ; 1^{er} août 1615 ; *ib.*, f. 105 ; 17 avril 1674, *Reg. 11*, f. 20^v ; 4 décembre 169^v, *ib.*, f. 185).

(3) Actes relatifs à sa famille dans *Stock 3*, ff. 335-340.

hérald. des bourgmestres de Liège, 381), religieuse avant le 6 juin 1642 (*Reg.* 13, f. 72), fut élue abbesse le 27 mars 1681 et confirmée le 16 avril (*Reg.* 12, sur le titre). Elle figure encore en cette qualité le 1^{er} septembre 1693 (*Reg.* 11, f. 185), et mourut le 31 octobre 1693 (*Gallia*, l. c.).

En cette année, il s'était produit dans la noblesse liégeoise un mouvement en faveur de la sécularisation du monastère, qui aurait été transformé en un chapitre de dames nobles (Arch. Vatican., *Nonciature de Cologne*, 223D, lettre du cardinal Spada, du 18 juillet 1693).

ANNE-MARGUERITE DE HINNISDAEL, fille de François, échevin de Liège, et de Catherine-Dorothee de Beeckman, baptisée le 11 juillet 1646 (DE BORMAN, *Echevins*, II, 288 ; DE HERCKENRODE, *Collection*, 601), fut élue abbesse en novembre 1693 et mourut en 1727 (1).

MARIE DE BEECKMAN, peut-être Marie-Barbe, fille de Gilles-Michel et de Gertrude Pauli Stravius, baptisée le 23 août 1653 (DE BORMAN, *Echevins*, II, 290), cellière d'après des actes du 4 juin 1714 (*Reg.* 7, f. 345), et du 29 octobre 1718 (*Farde* 14), fut élue en 1727 et figure dans un acte du 27 janvier 1728 (*Reg.* 11, f. 199); elle mourut le 21 mars 1730.

LOUISE D'OGIER, religieuse dès le 1^{er} septembre 1693 (*Reg.* 11, f. 185), est mentionnée comme abbesse le 12 avril 1730 (*farde* 15); elle mourut le 6 décembre 1736 (*Vieux-Liège*, n° 119, col. 79 ; n. 138, col. 308).

ISABELLE DE ROSEN, fille de Michel-Henri et d'Hélène Hellincx, baptisée le 12 octobre 1670 (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, XLII, 1888, 301 ; DE BORMAN, *Echevins*, II, 307-308), religieuse dès le 29 octobre 1718 (*Farde* 14), fut élue le 9 décembre 1736 et mourut le 22 mars 1740 (*Note de Van den Berg*).

AGNÈS DE GOESWIN, religieuse dès le 29 octobre 1718 (*Farde* 14), fut élue le 27 mars 1740 et mourut le 7 mai 1756 (*ibid.*).

CONSTANCE CHEFNEY, religieuse dès le 29 octobre 1718 (*Farde* 14), élue le 5 mai 1758, décéda le 5 février 1761 (*Vieux-Liège*, n. 119, col. 79).

LOUISE RENSON, élue le 8 février 1761, fut installée le 2 mars suivant et mourut en 1774. *Le Tableau ecclésiastique de la ville de Liège* signale, en 1775, 21 moniales et 10 sœurs (pp. 68-69).

VICTOIRE DE BORRET, mentionnée comme abbesse le 28 novembre 1784 (*Farde* 14), mourut le 23 avril 1787 (*Reg. d'Aulne*, in-4°, f. 110).

La mort de l'abbesse fournit à un certain nombre de religieuses l'occasion de réaliser un désir déjà ancien dans la noblesse du pays, celui de transformer leur maison en chapitre noble séculier. Lorsque l'abbé d'Aulne, père visiteur de Robermont, se présenta pour présider à l'élection d'une nouvelle abbesse, les religieuses déclarèrent qu'elles n'étaient pas prêtes. Dès le 7 juin 1787, le nonce de Cologne était averti des démarches tentées à Rome et avertissait le cardinal Buon-

(1) Le 29 décembre 1718, Hugues Bernard de la Croix, abbé de Saint-Remy et supérieur de Robermont, offrit à cette dernière abbaye une somme de 1000 florins, argent provenant de son directorat à l'abbaye de Saint-Antoine à Paris et de pension de famille, avec l'autorisation de l'abbé de Cîteaux, à l'effet d'obtenir sa sépulture à Robermont et fondation d'un anniversaire, ce qui fut accepté par la communauté ; une supplique en ce sens fut adressée au nonce de Cologne (*Farde* 14). Résignataire en 1726, cet abbé résidait en 1720 à Robermont (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, 2361).

compagni, secrétaire d'Etat, de la gravité des conséquences de la supplique présentée par les religieuses. Le procureur général remit un memorandum de protestation au nom du général de l'Ordre, et Pie VI opposa, le 27 août de la même année, un refus formel à la demande des religieuses (Archiv.Vatic., *Nonciature de Cologne*, 197A, et 197B, lettre du nonce du 20 septembre 1787 ; *Registre servant de mémoire des diverses choses advenues et à advenir au monastère d'Aulne*, f. 110-111^v ; D. NORBERT HERSET, *Chronicon Alnense*, f. 59-60).

LOUISE DE TERWANGNE, mentionnée comme chapelaine le 2 juin 1786 (farde 14), fut élue le 17 octobre 1787 (*Reg. d'Aulne*, 111^v).

Supprimée le 25 décembre 1792 par les commissaires français, la communauté, qui comprenait 15 moniales de chœur et 10 converses, se reconstitua en 1793. A plusieurs reprises, en 1794, le monastère fut envahi et pillé. L'abbesse et huit moniales quittèrent Liège, le 10 juillet 1794, et se réfugièrent à Werden, d'où elles rentrèrent à Liège le 20 août 1798 (Bibl. Centrale de Liège. Reg. intitulé : *Opérations du Comité de sûreté de la Commune de Liège, du 4 ventôse an 3 au 29 fructidor an 6*, f. 103^v).

Les bâtiments claustraux furent mis en vente le 16 avril 1797 et rachetés pour les religieuses par un intermédiaire. Vu l'impossibilité de se reconstituer et de pourvoir à leur entretien, les dernières religieuses aliénèrent leur propriété, qui fut graduellement démolie. L'enclos est devenu le cimetière de la ville (*Bull. Inst. arch. liég.*, XVI, 499 ; GOBERT, III, 410-414 ; 2^e éd., V, 230-232).

Louise de Terwangne mourut le 23 août 1809 (ms. Thys. 1196, f. 26) (1).

(1) Lettre mortuaire d'Antoinette Goessens, ancienne religieuse, décédée à Jupille le 24 décembre 1818. (Lettres mort., Collection à Maredsous). — En 1902, des travaux de déblai au cimetière ont mis à jour quatre carreaux de marbre blanc avec inscriptions funéraires à la mémoire de sœur Thérèse Pauly (1762), sœur Jos. Thiriart (5 déc. 1787), Dame Bernard Rolans († 16 avril 1763, prof. de 30 ans, âgée de 49), sœur Jeanne Martin († 15 février 1769, 34 ans, prof. de 7 ans).

ABBAYE DE SOLIÈRES

Solires (1174, 1262, 1307), Solieres (1183, 1261), Soliers (1251, 1385, 1711), Solliers (1273), Solir (1297), Solir l'abie deseur Huy (1415), Solirs (1331), Sollire (1365), Sollier l'abbie (1447), Solliers (XVI^e-XVIII^e siècles), Soleriae (XVI^e siècle).

SOURCES: Flisen, *Flores*, 132-133; Gramaye, *Antiquitates Comitatus Namurcensis*. Louvain, 1600, 40-41; *Namurcum*, 77; *Gallia christ.*, III, 607-608; Saumery, IV, 443; Galliot, *Hist. du Comté de Namur*, IV, 309-313; Stephani, I, 52-53; L. Lahaye, *Cartul. d'Andenne*. Namur, 1893, 81; *Ann. du Cercle hutois...*, 1878, 284-285; F. Sacré, *Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Solières (Annales du Cercle hutois des Sciences*, 1881, IV, pp. 35-68; c'est l'édition d'un travail manuscrit de D. Ignace Bourguignon); Ch. Plot, *Documents relatifs à l'abbaye de Solières (Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., IV, 5-42); W. Depaquier, *L'abbaye de Solières (Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, X, 1896, 47-154); A. de Ryckel, *Communes*, 85-86; J. Coenen, *Abbaye de Solières (Annales du Cercle hutois des Sciences*, XX, 1926, 154-169); E. del Marmol, *Un épisode de l'histoire de l'abbaye de Solières sous l'abbesse Jeanne de Jaynée (1603-1625) (Annales de la Soc. arch. de Namur*, VIII, 129-158); C^{te} C. de Villermont, *Le sac de l'abbaye de Solières en 1624 (Revue générale*, nov. 1914, 668-678); Ed. Michel, 185-187; D. J. Canivez, 284-291.

Des chartes ont été publiées ou analysées dans le *Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 1^e sér., IX, 41, 48; Grandjean, *Catal. des manuscrits de l'Univ. de Liège*, 486, 494; Schoonbroodt, *Val-Saint-Lambert*, I, n. 753.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent : Index de tous documents et lettrage en parchemin des biens sur la juridiction de Beaufort (1325-1648); un registre de rentes, rachats de rentes, donations (1714-1793).

Aux Archives de l'Etat, à Namur, dans la liasse 20 : Histoire et administration 1701-1725, du Fonds de l'abbaye de Moulins (anc. 437), il y a la copie de quelques chartes de Solières et une requête de l'abbesse Claire de Baugnée de 1711, à effet de faire décharger sa maison de pains d'abbaye.

M. O. Desoer, à Solières, possède 28 liasses de pièces allant de 1233 à 1796, et deux registres de comptes. 1682-1697. 1731-1735.

M. Depaquier signale, en outre, différents autres documents manuscrits en possession de particuliers (p. 49).

On trouve des actes à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dans le ms. 6629, f. 204; dans le ms. Varick, 19668, ff. 143-144.

A la Bibliothèque de l'Université de Liège, il y a une courte notice dans le ms. Delvaux, III, 289.

On a conservé de D. Ignace Bourguignon, cistercien de Moulins (1), un manuscrit intitulé : *Fon*

(1) D. Ignace Bourguignon, baptisé le 24 avril 1681, prieur de Moulins, confesseur à Solières de 1730 à 1740 (*Analectes*, XXXIV 1901)

de l'abbaye de Solières O. Cist. au comté de Namur, avec les donations, confirmations et privilèges des papes, des nonces et des évêques, extraits et translats de leurs originaux reposant dans l'Archive de la dite abbaye, du temps de R. D. Madame Barbe de Caverenne, abbesse l'an 1736. Traduction fidèle du latin en français, par Dom Ignace Bourguignon, confesseur de Solières, 1736 : il a été édité par F. Sacré.

On doit au même auteur une *Histoire tragique et récit fidèle de la ruine et désolation de l'abbaye de Solières par les Hollandais de la garnison de Nimeighe, le premier jour d'avril 1624*, qu'il dédia en 1735 à l'abbesse de Caverenne (Bibl. de la Soc. archéol. de Namur). Ce travail a été publié dans les *Annales de la Soc. archéol. de Namur*, VIII, 129-158.

On trouve des procès-verbaux d'élections abbatiales aux Archives du Royaume dans les *Papiers de l'Etat et de l'Audience*, vol. 897, ff. 87-93 (1554-1555); vol. 911, ff. 131-139 (1584); vol. 914, ff. 224-333; vol. 915, ff. 48-57 (1592); vol. 919, ff. 229-244^v (1603); vol. 929, ff. 182-185 (1625); vol. 930, ff. 24-52 (1625); dans le *Conseil privé espagnol*, carton 1176; dans le carton 1484 du *Conseil privé autrichien*, aj. 914 (élection de 1727); de même, aux Archives de l'Etat à Namur, ceux de 1603, 1625, 1648, 1663, 1708, 1727 (*Fonds de Moulins*, n. 22).

Vue dans Saumery. IV. 443.

L'abbaye de Solières doit son origine à la piété de Lambert, d'Arnoul et de Jean, fils de Hugues de Beaufort, qui résolurent en 1127 de construire au lieu dit *Givila*, Gives ou Petit Gives, sur Ben, appelé plus tard Solières (acte de 1174), un oratoire dédié à la Vierge et à S. Jean et d'y placer des « personae Deo servientes » (PIOT, 11-12). Ces « personae » étaient des religieux, puisqu'on suppose qu'ils pouvaient exercer les fonctions sacerdotales, et d'ailleurs un acte de 1174 parle des « frères de Solières », placés sous la direction du prieur Godefroid (*ib.*, 13), qui est encore mentionné en 1183 (*ib.*, 15). Selon un usage assez général à cette époque, des femmes pieuses se groupèrent autour du monastère et constituèrent une communauté distincte, mais il n'est pas parlé de ces religieuses dans les documents avant 1229. C'est par une faute de lecture qu'on a cru trouver un « frère Goiron abbes » de Solières, dans un acte de 1270, alors qu'il fallait lire *aoes*, au profit de la maison de Solières (PIOT, 35; DEPAQUIER, 59).

L'église aurait été consacrée, en 1214, par l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont (*Gallia*, 607).

A un moment donné, il n'est plus question que de religieuses. Le 13 octobre 1229, le cardinal-légat Otton, de Saint-Nicolas in Carcere, confirma la mesure prise par la prieure et les religieuses qui avaient abandonné la règle de S. Augustin pour celle de Cîteaux, conformément à l'autorisation qui leur en avait été accordée par l'évêque de Liège, Jean d'Eppes (PIOT, 16), et ce changement fut ratifié par Grégoire IX le 8 novembre 1231 (*ib.*, 17-21). Le 13 août 1233, Arnoul de Beaufort renonça à ses droits d'avouerie sur l'abbaye des moniales de Solières, pour se conformer à l'esprit de l'Ordre de Cîteaux (*ib.*, 21) (1). Dans ces actes et dans les autres subséquents, il n'est plus question des religieux de l'Ordre de S. Augustin. Que devinrent-ils ? Ou la difficulté du recrutement avait amené l'extinction de la communauté, ou les survivants passèrent à d'autres maisons. Il est difficile d'admettre leur présence au-delà de 1229 à Solières, et même leur transfert à la léproserie de Saint-Léonard fondée en 1258 (DEPAQUIER, 62). Si dans un acte de 1261 (PIOT, 23), il est question de frères et de sœurs, ce mot « frères » se rapporte aux convers qui aidaient les religieuses dans le soin des affaires matérielles, comme c'était le cas dans les autres abbayes de moniales cisterciennes à cette époque.

(1) Un vidimus de cette lettre fut donné par les abbés W. de Balances, W. de Villers, Th. de Val-Dieu et Jean de Grandpré lors du chapitre général de 1233 (Arch. Etat Namur : Moulins. 20 (438), annexe à la requête de l'abbesse de Solières (SACRÉ *Documents*, II, 111).

L'érection de Solières en abbaye est postérieure au 8 novembre 1231, car la bulle de Grégoire IX est encore adressée à la prieure, mais antérieure au 13 août 1233 (PIOT, 21).

La liste des abbesses présente beaucoup d'incertitudes. D. Bourguignon la commence par **ISABELLE DE BONEN**, parente de l'évêque de Liège, Jean d'Eppes (GILLES D'ORVAL, III, 101 ; add., *MGH*, XXV, 125), que D. Bourguignon appelle Isabelle de Momelette, à laquelle il assigne pour durée de gouvernement 1230 † 5 février 1251 (DEPAQUIER, 63-64). On n'a aucun document pour justifier cette assertion. Une abbesse anonyme figure le 6 juin 1240 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 41).

JULIENNE intervient dans un acte de septembre 1241 (*Cartul d'Aulne*, f. 248 ; DEVILLERS, *Cartul. et chartiers*, I, n. 569, p. 172).

MARIE DE HAULTBOIS, d'après D. Bourguignon, aurait gouverné de 1251 au 4 mai 1268, date de sa mort (DEPAQUIER, 64-66), mais on ne possède aucun acte qui mentionne son nom. Impossible donc de dire si c'est à elle que sont adressées des lettres de confirmation des biens par l'évêque Henri de Gueldre, en décembre 1251 (PIOT, 24-25 ; DELESCLUSE, 33) et de protection par le cardinal-légat Hugues de Sainte-Sabine, le 5 novembre 1252 (PIOT, 25-26).

CATHERINE figure dans un acte du 21 janvier 1261 avec l'initiale K. (PIOT, 27) (1). Le 26 juin 1263, Urbain IV confirma les biens et privilèges du monastère (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 1^{re} sér., IX, 48 ; ms. DELVAULX 188, pp. 99-101).

GERTRUDE, dont Bourguignon fixe la mort au 3 juin 1282 (DEPAQUIER, p. 68), ne figure dans aucun document connu. A cette époque le monastère dut certainement souffrir à la suite de la guerre de la Vachè qui désola le Condroz (1275-1278).

AGNÈS DE LATINNE, d'après D. Bourguignon décédée le 17 mai 1297 (DEPAQUIER, p. 69), intervient le 21 septembre 1291 dans une transaction avec les habitants de Marchin au sujet du droit de pâture (*Bull. Inst. arch. liég.*, XI, 294 ; DEPAQUIER, 149). Le *Gallia* place sa mort en 1291 (*l. c.*).

MARGUERITE DE GRIMONT, 1297 † 3 mai 1312 (D. Bourguignon, ap. DEPAQUIER, p. 69), dates sujettes à caution.

AGNÈS DAUSCON, 1312 † 15 janvier 1325 (*ib.*), dates incertaines.

ISABELLE D'ANTHISNES fit relief des fiefs liégeois le 19 novembre 1331 (PONCELET, *Fiefs liégeois*, 359).

MARGUERITE DE SAMES, 1335 † 13 août 1353 (d'après D. Bourguignon, *l. c.*), intervient dans un acte de 1348 (F. SACRÉ, *Notice*, 30).

ÉLISABETH LONGLEY, 1353 † 25 février 1377 (D. BOURGUIGNON, *l. c.*).

JEANNE DE MORIETTE, (al. Morielle, ou de Halene), 1377 † 28 août 1396 (*ib.*).

(1) Cet acte donne le nom du chapelain de l'abbaye : Gérard de Selayn, qui doit être un prêtre séculier. Plus tard, certainement à partir du commencement du XVI^e siècle, Solières eut pour confesseurs et chapelains des moines de Moullins (DEPAQUIER, 97, 151-152).

ODE DE STRÉE, 1396 † 29 octobre 1410 (*ib.*). L'abbaye fut détruite par un incendie en 1400 (DEPAQUIER, 69, n.).

AGNÈS DE HARBISE, 1410 † 23 août 1422 (D. BOURGUIGNON, *l. c.*). L'abbesse, sans nom, est mentionnée en 1415 (*Leodium*, août 1914-sept. 1919, p. 99).

ISABELLE DE MOMELETTE, 1422 † 18 janvier 1446 (D. BOURGUIGNON, *l. c.*).

IDE DE HAZA, 1446 † 13 décembre 1460 (D. BOURGUIGNON, ap. DEPAQUIER, 70).

MARGUERITE DE VÈVES (al. de Breves, Braives ?), boursière de Marche-les-Dames (*Nécrol. de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 171), 1460 † 31 mai 1483 (D. BOURGUIGNON, *l. c.*), fut la première abbesse de la réforme, introduite sous l'influence de l'abbaye de Marche-les-Dames (1).

ÉLISABETH BON (Longley, *Gallia*), 1483 † 30 juillet 1484 (D. BOURGUIGNON, *l. c.*). On voit plus haut une Élisabeth Longley mentionnée par D. BOURGUIGNON de 1355 à 1377; ne serait-ce pas la même que le *Gallia* signale, et D. BOURGUIGNON en 1483-1484? Marie de Hautbois, étant morte en 1531 après 48 ans d'abbatiat, aurait commencé à gouverner en 1483-84; il y aurait donc lieu de supprimer cette deuxième mention d'Élisabeth Longlée.

MARIE DE HAULTBOIS (Hauboy), 1484 † 11 octobre 1531, enterrée dans le chapitre (D. BOURGUIGNON, 70-71). Elle est mentionnée le 12 octobre dans le *Nécrologe de Marche* (*Analectes*, VIII, 186), et le 14 dans celui de Moulins, qui lui assigne un abbatiat de 48 ans (*Analectes*, XXXIV, 366).

MARIE DE FLANDRE, professe de Marche-les-Dames depuis 24 ans, fut nommée abbesse en 1531, sans doute pour affermir la discipline, et mourut le 1^{er} octobre 1538 (DEPAQUIER, 71-72); elle est mentionnée le 2 octobre dans le *Nécrol. de Marche-les-Dames* dans *Analectes*, VIII, 184 (2).

ANNE DE HALLEMBERGHE fut élue en 1538. A la suite de plaintes envoyées par la prieurè et le couvent au sujet de la mauvaise administration de l'abbesse et de ses brusqueries, le gouvernement pria l'évêque de Liège de désigner comme visiteurs les abbés d'Aulne et de Moulins: leurs décrets de visite sont datés du 4 décembre 1554 (*Papiers d'Etat et de l'Audience*, vol. 897, ff. 87-93). Solières faisant partie du comté de Namur, on s'explique l'intervention du gouvernement de Bruxelles dans les affaires du monastère. Sous son abbatiat le monastère eut à souffrir du pillage par les troupes espagnoles et hollandaises (DEPAQUIER, 72-73). L'abbesse donna plus tard sa démission. Anne mourut le 17 mars 158, et fut enterrée dans le chœur des religieuses. L'obituaire de Moulins la signale au 8 mars (*Analectes*, XXXIV, 114).

JEANNE DE HEMPTINNE (al. Demptenne, Demptines, Demptine, Demptinne, d'Emp-tine), fille de Jacques et d'Antoinette Moreau (DE RADIGUÈS, *Les Echevins de Namur*, pp. 190-191), boursière, âgée de 36 ans, dont 20 de profession, fut élue à Huy le 13 mars 1584, et nommée par Philippe, roi d'Espagne, le 7 mai de cette année. Avaient pris part à cette élection l'abbesse démis-

(1) Sur un procès en 1477 (*Analectes* VI, 25).

(2) Son frère, D. Pierre de Flandre, qui fut abbé de Moulins en 1534, avait été confesseur à Solières en 1522 (DEPAQUIER, 151: cf. *Monasticon belge*, I, 85, 175; *Analectes*, XXXIV, 130).

sionnaire et 11 religieuses (*Papiers d'Etat et de l'Audience*, vol. 911, ff. 131-139; vol. 915, f. 54^v). Elle mourut le 7 octobre 1591 (*Obituaire de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 362; DEPAQUIER, l. c.).

CATHERINE BOUGELET, âgée de 23 ans, prof. de 7 (élection de 1584), de 32 dont 14 de profession lors de l'élection de 1591, fut élue à Namur au refuge de Moulins, les 25 et 26 octobre, et nommée le 2 août 1592. Douze religieuses prirent part au vote; il y avait en outre 7 converses (*Papiers d'Etat et de l'Audience*, 914, ff. 224-233; vol. 915, ff. 48-57; vol. 919, ff. 244-244^v). Elle mourut le 25 octobre 1603 (Election de 1603; *Obituaire de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 372).

JEANNE DE JAYNÉE, native d'Ahin, âgée de 46 ans, professe de 27, fut élue le 18 novembre 1603 chez les Sœurs de Saint-François, à Namur; 17 religieuses prirent part au scrutin, et 2 furent excusées pour maladie (*Papiers d'Etat et de l'Audience*, vol. 919, ff. 229-243). Elle fut nommée par les archiducs le 15 décembre 1603 (*ib.*, f. 242-243), et confirmée par l'abbé de Villers, vicaire général de l'Ordre, le 22 juillet 1604.

Malgré les pillages des troupes et l'incendie de la ferme de Gives par les Hollandais, en septembre 1604, elle travailla à relever les édifices et put faire procéder à la consécration de l'église par Mgr Dauvin, évêque de Namur, le 9 octobre 1618 (*SACRÉ, Documents*, n. 19). Le 1^{er} avril 1624, l'abbaye fut envahie par des soldats hollandais de la garnison de Nimègue, qui rançonnèrent le monastère, maltraitèrent les religieuses et en emmenèrent quatre en captivité dans cette ville, d'où elles ne rentrèrent qu'au commencement de 1625. La communauté comptait alors 26 moniales et 9 converses. D. Ignace Bourguignon a laissé un récit détaillé de la *Désolation* de Solières et des excès de la soldatesque protestante appuyée par les Etats Généraux de Hollande (*Annales de la Soc. arch. de Namur*, VIII, 129-158; DEPAQUIER, 74-75, 86-94; *Revue générale*, nov. 1914, 668-678).

L'abbesse s'était retirée à Huy, où elle mourut le 5 mars 1625; son corps fut ramené à Solières et enterré dans le chœur de l'église (DEPAQUIER, 75; *Obituaire de l'abbaye de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 111; *Papiers d'Etat et de l'Audience*, vol. 929, f. 185).

ÉLÉONORE DE HAMOIR, fille de Constant, bourgeois de Huy, religieuse en 1600 (*Analectes*, XXXIV, 112), boursière, âgée de 40 ans, dont 24 de profession, fut élue le 2 avril 1625 à Namur; 24 religieuses prirent part au scrutin (*Papiers d'Etat et de l'Audience*, vol. 930, ff. 24-52). Elle fut nommée par l'archiduchesse Isabelle le 23 avril 1625 (*ib.*, f. 48). Cette même année, elle acheta un refuge à Huy (1). Elle mourut le 15 mars 1648 (DEPAQUIER, 75-76). L'obituaire de Moulins en fait mention au 5 mars (*Analectes*, XXXIV, 111). Pendant sa maladie, elle avait écrit à son cousin Renier Paullus, chapelain de l'archiduc Léopold, pour recommander la boursière Marie Wasseige, de Liège (*Procès verbal de l'élection de 1648*)

MARIE DE CASSAL, de Marche-en-Famenne, fut élue le 17 avril 1648 à Namur, à l'âge de 38 ans, dont 11 de profession (*Procès-verbal d'élection*) et installée le 21 décembre 1648 (GALLIOT, IV, 313; de THEUX, *Bibliogr. liég.*, 176; Bibl. Univ. Liège, Varia 52, n. 241). Elle mourut le 21 septembre 1663 (*Procès-verbal de l'élection de 1663*; *Obituaire de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 353) et fut enterrée dans le chœur de l'église (DEPAQUIER, 77).

(1) Le 10 mai 1623, l'abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, qui avait confié en 1621 à l'abbé de Moulins la direction des abbayes de Val-Benoît, Solières, Marche et la Ramée, lui annonça que, pour des raisons particulières, il confiait Marche et Solières à l'abbé du Jardinot (Archives de l'Etat à Namur, *Moulins*, reg. 18 (436). Les religieuses de Solières en appelèrent à Rome, et, le 17 juillet 1628, Urbain VIII confirma les droits de Moulins.

AGNÈS DE SELYS, fille de Godefroid, seigneur de Fanson, et d'Agnès de Coenen, née le 25 avril 1639 (*Annuaire de la noblesse belge*, XII, 217), élue le 15 octobre 1663 à Solières (19 moniales), après six ans de profession, nommée le 9 octobre 1664 et installée le 8 novembre 1664 par l'abbé de Moulins, bénie par l'abbé des Dunes le lendemain, et confirmée par l'abbé de Cîteaux le 30 avril 1665. Sous son gouvernement, l'abbaye fut plusieurs fois pillée et ses terres ravagées par la garnison de Huy. Elle éleva les édifices du monastère qui existent encore. Elle mourut le 5 mai 1695 (*Obituaire de Moulins*, dans *Analectes*, XXXIV, 142) et fut enterrée dans le chœur (DEPAQUIER, 76-78).

BÉATRICE DE SENY, de Xhenseval (Hensival, Ouffet), entrée en 1660, fut élue dans une seconde élection, après que Marie du Mesnil († 5 mars 1712, *Obituaire de Moulins* dans *Analectes*, XXXIV, 111 ; 2 avril (*Gallia*, 608), eût été écartée par Louis XIV, dont les armées occupaient le comté de Namur (1695). Elle fut nommée le 14 décembre 1695 par Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur-général, confirmée par l'abbé de Cîteaux le 5 février 1696 et installée par l'abbé de Boneffe. Elle mourut le 22 avril 1708 (*Obituaire de Moulins*, dans *Analectes*, XXXIV, 134), à l'âge de 68 ans, et fut enterrée dans le chœur (DUPAQUIER, 78-79).

CLAIRE DE BAUGNÉE, de Bagnée (duché de Limbourg), élue le 17 mai 1708, à l'âge de 29 ans, dont 7 de profession (16 moniales), fut nommée le 14 décembre suivant (*Gallia*, l. c.) et installée le 20 janvier 1709 (GALLIOT, IV, 313). Sous son administration, comme sous le gouvernement précédent, le monastère eut beaucoup à souffrir du passage des troupes et fut grevé de pensions, dont l'abbesse sollicita une modération en 1712 (Arch. Etat Namur, *Fonds de Moulins*, reg. 20 (438)). Elle mourut le 18 octobre 1727, à l'âge de 46 ans (*Obituaire de Moulins* dans *Analectes*, XXXIV, 368).

BARBE DE CAVERENNE, fille de Jean-François et de Jeanne-Eléonore de Baré, née à Buresse, pays de Liège, sous-prieure, âgée de 39 ans, dont 20 de profession, eut le plus grand nombre de suffrages le 12 novembre 1727 ; 14 moniales prirent part au vote (Arch. gén. Royaume, *Conseil privé autrichien*, 1176)(1). Elle fut installée le 8 février 1728. Cette abbesse acquit un autre refuge à Huy et fit restaurer divers édifices du monastère. Elle mourut en 1764 ou 1765.

CATHERINE DE MATAGNE, boursière de l'abbaye, fut élue en 1765.

Après la défaite des Patriotes au bois de Chefays, le 8 août 1790, les Autrichiens pillèrent l'abbaye. Les religieuses se réfugièrent à Huy d'où elles rentrèrent au commencement de 1791. Nouveau pillage en 1793, lors de la retraite de Dumouriez. En 1794 et 1795, l'occupation de la Belgique par les Français rendit difficile la vie de la communauté ; la loi du 1^{er} septembre 1796 mit fin à son existence. L'abbesse Catherine de Matagne était morte à Huy le 20 décembre 1793. Vu les difficultés du temps, on ne procéda point à l'élection d'une nouvelle abbesse, et la communauté resta sous la direction de la prieure, dame Ernestine Thys. A la date du 21 juin 1795, il y avait 11 religieuses de chœur et 5 converses. Chassées de leur abbaye, celles-ci se réfugièrent à Huy, où elles continuèrent la vie commune, dans l'espoir de réintégrer un jour leur ancienne maison. Leur espoir fut déçu. Les édifices acquis par A. Ackerman, qui fit démolir l'église et d'autres bâtiments, furent transformés en château (DEPAQUIER, 82-86).

(1) On a signalé un Compliment, probablement fait à l'occasion de son installation, dans le *Bull. du Dict. gén. de la langue wallonne*, IV, 1909, 106.

ABBAYE DU VAL - BENOIT

Vallis benedicta (1224), Valz Benoite (1259), Vas Benoiete (1260), Vals Benoiete, Vas Ben oite (1260), Va Benoite (1260), Vaulx Benoite (1260), Vaulx Benoitte (1260), Vaus Benoît (1268), Vauz Benoitte, (1268), Vaus Benoitte (1268), Vas Benoiete (1269), Wausbenoit (1269), Vaz Benoite (1271), Va Benoitte, Vaulx Benoite (1271), Val Benoite (1273), Val Beneote (1275), Va Benoite (1297), Vul Benoite (1309, (1568), Vaalbenoitte (1346), Vaus Benoite (1391), Vaulz Benoit (1388), Fabenoten (1388), Vul Benoite (1392), Wauz Benoit (1393), Vauz Benoit (1393), Vaule Benoite (1419), Vaulz Benoit (1399), Valze Benoite (1405), Vaulx Benoite (1391, 1397).

SOURCES: Fisen, *Flores*, 563; *Gallia christ.*, III, 1036-1037; Saumery, I, 321-322; Stephani, I, 58-59; Ernst, *Suffragans*, 310-311; Gobert, IV, 35-45; 2^e éd., V, 479-486; *Bull. Inst. arch. liégeois* VII, 269 (courte notice); XVI, 479-481 (2 chartes); J. Cuvelier, *Inventaire des Archives de l'abbaye du Val-Benoit-lez-Liège* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXX, 1901, 1-706). Liège, 1902, 8^o, précédé d'une notice détaillée sur l'histoire de l'abbaye et la série des abesses, pp. 6-50; du même, *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoit*. Bruxelles, 1906, 4^o (Publ. de la Commission royale d'histoire de Belgique); E. Schoolmeesters, *Diplômes de l'abbaye de Val-Benoit relatifs à Simpelveld, Elsloo, Gronsfeldt et Vaesrade* (*Publ. Soc. hist. duché Limbourg*, XXI, N. S. I, 127-151); L. Naveau, *Épitaphes*, 67-69, 113, 334; Léon Béthune, *Un livre de comptes de l'abbaye du Val-Benoit* (Extrait du *Vieux Liège*). Liège, 1895, in-12, 14 pp. : Ed. Michel, 192-194; D. J. Canivez, *Ordre de Cîteaux*, 275-279.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent un inventaire des titres, rouleau sur parchemin de 2 m. 60 sur 0,130, de l'an 1307, décrit par J. Cuvelier (*Cartulaire*, IV-VIII) et publié par lui (XLI-L); en outre un chassereau datant de la première moitié du XIV^e siècle, dont on a perdu l'original. La copie sur parchemin, exécutée sur l'ordre de l'abbesse Elisabeth de Loncin en 1342, a été faite sur papier et achevée le 29 janvier 1406; c'est l'*Antiquus liber* (Reg. 1.).

Le cartulaire, copie de celui de 1380 aujourd'hui perdu, comprend deux registres sur papier écrits au XVII^e siècle : *Première partie du Stock premier appartenant aux Révérendes Dames Madame et Couvent de la Vaux Benoite lez Liège*; *Deuxième partie du Premier Stock*; Tome I de 298 ff. paginés, plus feuillets de garde et titre et 13 ff. de table; t. II, de 226 ff. paginés plus titre et 9 ff. de table. On y trouve quelques actes postérieurs à l'an 1380 (Cuvelier, *Cartulaire*, XI-XXVII).

Les premiers registres de stuits ou baux, à partir de 1341, ne sont connus qu'à l'état fragmentaire (Cuvelier, *Cartulaire*, VIII-X), mais on en possède une série régulière de 1480 à la fin du XVIII^e siècle (Reg. 5-16).

La série des registres de la cour des tenants fut commencée en 1352; on en possède 250 volumes, qui

vont du milieu du XIV^e siècle à la fin du XVII^e. On en trouve l'indication dans l'*Inventaire* de J. Cuvelier, avec le signalement des archives jadis conservées par M. Van der Heyden à Hauzeur et remises par la famille aux Archives de l'Etat à Liège (556-582) : registres de recettes, dépenses, comptes, etc.

A la Bibliothèque de l'Université de Liège, il y a des notices dans le ms. Delvaux, III, 295 ; ms. Ep. Martial 1165, p. 90 ; ms. Thys 1192, p. 122-129.

Les épitaphes du manuscrit H. Van den Bergh, à Hamal, pp. 227-229, ont été publiées par Naveau et Poulet, II, 108-115.

Vues du monastère par R. Le Loup dans *Saumery*, I, 321, et *Vues et Perspectives*. Liège, 1770.

L'abbaye du Val-Benoît doit sa fondation à celle de Robermont, qui s'y transplanta en 1231, pour y remplacer une communauté de chanoines réguliers de S. Augustin. Celle-ci avait été établie un peu en amont de Liège, au lieu dit Sart, par Otton de Jeneffe, doyen de Saint-Paul, vers 1223 (1) et reçut pour premier prieur Balin, religieux du Nouvel hôpital (*Gesta episc. Leod. abbrev.*, MGH, XXV, 134). La consécration du prieuré fut faite, vers la fête de la Pentecôte (2 juin) 1224, par le cardinal-légit Conrad de Porto (RENIER, *Annales* ; MGH, XVI, 679 ; GILLES D'ORVAL, l. c. ; ALBÉRIC, MGH, XXIII, 914). Mais dès 1230, les religieux s'entendirent avec les moniales de Robermont pour leur céder leur maison et les religieuses, autorisées en 1230 par l'abbé Gautier de Cîteaux (CUVELIER, *Cartulaire*, 61), vinrent s'y fixer dans la seconde moitié de 1231 (*ib.*, p. 64), tandis que les chanoines allaient s'établir au lieu dit Val N. D. en Gravioulé qui prit le nom de Val des Ecoliers. Lorsque, dix ans plus tard, un chanoine de Liège, Lambert Pétrée, s'offrit à relever de ses ruines et à doter le monastère de Robermont, question qui fut proposée au chapitre général de 1242, mais non résolue, après que l'évêque de Liège et le prieur de Cîteaux y eurent donné leur consentement (pendant la captivité de l'abbé) (CUVELIER, *Cartulaire*, 97-101), une partie de la communauté, du consentement du chapitre général de 1243, quitta le Val-Benoît et constitua un couvent autonome sous la conduite de l'abbesse Béatrice, avant le 5 janvier 1244 (*ib.*, n. 84-85, 102-105). Le Val-Benoît continua de relever directement de l'abbé de Cîteaux (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2891), comme Robermont (2).

SIBILLE fut abbesse de Robermont de 1221 à 1231, puis du Val-Benoît de 1231 au plus tard jusqu'au 29 novembre 1244. En 1240, elle obtint du cardinal Jacques de Palestrina des indulgences en faveur de ceux qui feraient une aumône en vue de la construction du monastère et de l'église (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 78, p. 92). Le 28 août 1241, on lui remit la direction d'un béguinage à ériger dans une maison en l'île près de la Madeleine (sceau ; CUVELIER, n. 80, 93-94). Elle figure dans des actes du 28 juin (*ib.*, n. 82, p. 96), de juillet 1242 (Orig. dans le *Chartrier de la Paix-Dieu*), 1243 (CUVELIER, *Cartul.*, n. 83, p. 98), 5 janvier 1244 (*ib.*, pp. 100-101), 29 novembre 1244 (*ib.*, n. 87, p. 108 ; DE BORMAN, *Echevins*, II, 534) (3).

(1) Il mourut le 29 octobre 1244 et fut enterré au Val (*Epitaphes* dans NAVEAU, n. 480 ; POULLET, II, p. 109, n. 1558).

(2) Il est question d'une moniale du Val-Benoît dans le *Vita Odiliae* (*Analecta Bolland.*, XIII, 273).

Une inscription rappelant Agnès de Liège, du 22 juin 1247, est signalée dans *Le Vieux Liège*, n. 128, col. 181-182 ; n° 130, col. 205-206 ; POULLET, II, p. 109, n. 1557).

(3) Le Val-Benoît reçut ses confesseurs du Val-Saint-Lambert. On rencontre en 1278 D. Lambert de Thuin, moine du Val-Saint-Lambert et « maître » du Val-Benoît (*Cartulaire*, n. 177, p. 230), D. Jean Pangnon et D. Lambert en 1279 (*ib.*, n. 179, p. 233), ce dernier en 1280 (*ib.*, n. 183, p. 239 ; n. 184, p. 242), en 1274 D. Frankes du Val-Saint-Lambert (n. 216, p. 277).

Peut-être le moine Gérard du Val-Dieu, décédé le 10 juillet 1291 et enterré au Val-Benoît, le fut-il (NAVEAU, n. 479). En 1297 on retrouve D. Raoul, moine du Val-Saint-Lambert (*Cartulaire*, n. 228, p. 296) ; en 1372, D. Philippe et D. Lambert (*ib.*, n. 159, p. 204) ; en 1475 F. Jean Raincheval dit de Vaucelles, religieux de Moulins, copiste d'un manuscrit (*Bibl.*

Il semble bien que l'afflux des personnes du sexe vers le nouveau monastère ait obligé l'abbesse à solliciter du pape Innocent IV (5 juillet 1245), l'autorisation de n'accepter que les personnes que le couvent agréerait, malgré les lettres apostoliques d'expectative, à moins d'une dérogation formelle au privilège (CUVELIER, n. 88, p. 110) (1).

Fisen et le *Gallia* (1036) mentionnent comme seconde abbesse, JACQUELINE, décédée un 24 mai, renseignement qu'on ne peut contrôler, les actes émanés de l'abbesse du Val-Benoît le 28 septembre 1247 (CUVELIER, n. 94, p. 121), en décembre suivant (*ib.* n. 95, p. 122) et le 10 juillet 1248 (n. 96, p. 123), ne donnant point son prénom.

ÉLISABETH est signalée dans des actes de septembre 1248 (CUVELIER, n. 97, p. 124), du 21 décembre suivant (*ib.*, n. 99, p. 126), du 21 mai 1252 (*Chartrier de la Paix-Dieu*).

L'abbesse, sans nom, intervient dans des actes du 27 janvier 1253 (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 101, p. 129), et de juin 1253 (*ib.*, n. 102, p. 130).

ODE figure en décembre 1258 (CUVELIER, n. 117, p. 148), le 14 janvier 1259 (*ib.*, n. 118, p. 150), le 4 février suivant (n. 119, p. 151). Elle serait morte un 31 décembre (*Gallia*, 1036).

Ecole Chartes, 1846, 2^e sér., III, 462). En 1478 on rencontre D. Bertrand de Villers, moine d'Orval, mais simplement comme procureur de l'abbaye (CUVELIER, *Inventaire*, n. 589) ; en 1493, D. Jean Rolant (n. 638), le même que D. Jean de Givogne, moine de Moulins. A partir du XV^e siècle, ce sont des religieux de Moulins qui desservent le Val-Benoît, jusqu'à la suppression de leur monastère par Joseph II ; la commission du Val-Benoît fut alors donnée à l'abbé d'Aulne (HERBST, *Chronicon Aluense*, 59).

(1) La précaution n'était pas inutile, encore que souvent illusoire. Clément V renouvela ce privilège le 29 novembre 1313 (CUVELIER, n. 270, pp. 351-352). Une lettre d'entrée en faveur d'Isabelle Clarisse de Dison le 4 décembre 1327 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2072), reçut un refus de la part de la communauté (CUVELIER, p. 392-394). Le 29 juin 1330, lors d'une visite au Val-Benoît, l'abbé de Cîteaux fixa à 45 le nombre des moniales, novices et écolières « que monachari debent », chiffre en rapport avec les ressources du monastère et qu'on ne pouvait dépasser (CUVELIER, n. 303, 409-410), ce qui fut confirmé par Jean XXII le 5 novembre suivant (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2891 ; CUVELIER, n. 304, pp. 410-411). Les places étaient très convoitées et nombreuses sont les demandes ; il faut signaler : Benoîte de Acutiputeo comme converse le 14 juillet 1328 (FAYEN, *Jean XXII*, n. 2192) ; Jacqueline, fille de Jean Solos, de Liège, 9 juin 1332 (*ib.*, 3237), Agnès, fille de François de Fize, le 23 septembre 1351 (Arch. Vatic., *Reg. Avin.* 119, f. 198), qui réitéra sa demande le 15 février 1354, et fit valoir comme titre l'expectative accordée par Clément VI et sa qualité d'ancienne écolière (BERLIÈRE, *Suppliques d'Innocent VI*, n. 410 ; *Reg. Avin.* 128, f. 589) ; Catherine, fille de Wéry du Palais, le 17 février 1353 (*Reg. Avin.* 121, f. 587) ; Marie, fille de François de Fize, le 13 juillet 1356 (*Reg. Avin.* 133, f. 315) ; Marie, fille de Jean de Meir (*Reg. Avin.* 167, f. 194) ; Marie de Laminne, le 10 février 1358 (BERLIÈRE, *Suppliques d'Innocent VI*, n. 1040) ; Phanie, fille de Jean de Bonlays, le 14 février 1359 (*Reg. Avin.* 141, f. 471) ; Elisabeth, fille de Nicolas de Lesne, le 16 décembre 1362 (*Reg. Avin.* 155, f. 606) ; Catherine, fille de Rasse de Haccourt, le 19 février 1363 (*Reg. Avin.* 155, f. 605) ; Mathilde, fille de François de Crisnée, le 30 juin 1363 (FIERENS, *Suppl. d'Urbain V*, n. 904 ; *Reg. Avin.* 154, f. 411) ; Catherine, fille de Guillaume de Ghines, le 14 octobre 1363 (*Reg. Avin.* 155, f. 610^v) ; Helvide, fille de Bernard Speir de Bernau, écuyer, le 27 janvier 1364 (FIERENS, *Suppl. d'Urbain V*, n. 1200) ; Agnès, fille de Libert de Flétenges, le 3 août 1368 (*Reg. Avin.* 168, f. 540), et le 3 mai 1371 (*Reg. Avin.* 180, f. 286^v) ; Marguerite, fille du même, le 9 du même mois (*Reg. Avin.* 180, f. 600) ; Marie, fille de Guillaume de Bealrewar, le 29 mai 1375 (*Reg. Avin.* 195, f. 181) ; Agnès, fille de noble Gilles de Hambroux, le 20 mars 1377 (*Reg. Avin.* 202, f. 419) ; Catherine de Pas, al. de Wout, le 21 septembre 1377 (*Reg. Avin.* 201, f. 227) et 22 novembre 1378 (HANQUET, *Suppl. de Clément VII*, n. 893).

HEMERICOURT (*Miroir des Nobles*) signale parmi les moniales du Val-Benoît, Marie de Fexhe (éd. Salbray, 48 ; éd. de Borman, I, 65) ; Marie, fille de Jean de Coir (éd. Salbray, 174 ; éd. de Borman, I, 252) ; une fille de Jean de la Roche (éd. Salbray, 190 ; éd. de Borman, I, 275) ; Catherine de Haccourt (éd. Salbray, 219 ; éd. de Borman, 321) ; Isabelle de Saint-Servais éd. Salbray, 314 ; éd. de Borman, I, 470). Mentionnons encore Marguerite, fille de Louis Surlet en 1281 (DE BORMAN, *Echevins*, I, 439). On pourrait allonger cette liste par les noms de moniales renseignées dans les actes du Cartulaire.

Parmi les convers on trouve en 1250 deux fils du chevalier Alexandre de Beyne (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 100, p. 128), en 1260 un frère du chevalier Baudouin, voué de Fléron (*ib.* n. 122, p. 155), peut-être Gilles, frère du chevalier Girard de Hambroux (n. 209, p. 269).

ERMENGARDE DE NASSAU intervient dans des actes du 25 juillet 1259 (CUVELIER, n. 121, p. 154), s. n. en août 1260 (*ib.*, n. 124, p. 158), en septembre 1263 (*ib.*, n. 135, p. 172), les 29 novembre 1264 (*ib.*, n. 138, p. 177), 15 avril 1265 (*ib.*, n. 139, p. 178), avril 1271 (*ib.*, n. 154, p. 196), mars 1273 (*ib.*, n. 160, p. 205), 3 mai 1277 (*ib.*, n. 174, p. 226), 19 juin 1278 (*ib.*, n. 175, p. 227), 16 juillet 1278 (*ib.*, n. 176, p. 228 ; *Reg. 4 du Val N.-D.*, pp. 121, 435), 13 décembre 1278 (CUVELIER, n. 178, p. 231 ; *Chartrier de la Paix-Dieu*), 10 mars 1279 (CUVELIER, n. 179, p. 232), 4 et 5 mai 1280 (*ib.*, n. 181-182, p. 236, 238), 20 juillet 1280 (*ib.*, n. 183, p. 239), 14 août 1280 (*ib.*, n. 184, p. 241), 23 septembre 1281 (*ib.*, n. 191, p. 249), 10 et 30 juin 1283 (*ib.*, n. 200, 201, pp. 260-262), 4 septembre 1283 (*ib.*, n. 202, p. 263), 8 septembre 1287 (*ib.*, n. 214, p. 273), en mai 1293 (Arch. Etat Liège. *Cartul. des Pauvres-en-Ile*, I, f. 125), en mai 1296 (CUVELIER, n. 255, p. 287). Elle mourut après 36 ans d'abbatiat (*Építaphe* dans *Gallia*, 1036-1037 ; CUVELIER, *Inventaire*, 15, note), le 1^{er} août (*Obituaire* dans *Gallia*, 1037), 1297 (*Építaphe* dans Van den Berch, 227 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1559, pp. 109-110).

MARIE DE PURY, décédée un 17 octobre (*Gallia*, l. c.), ou d'après l'építaphe le 18 octobre 1315, après avoir abdiqué (ms. Van den Berch, 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1562, p. 110).

CATHERINE, mentionnée le 28 juin 1303 (CUVELIER, n. 236, p. 303), serait-elle la religieuse de ce nom, fille de feu Guillaume de Wareme, dont il est question dans un acte du 16 septembre 1276 (*ib.*, n. 171, p. 221), ou Catherine de Melen, mentionnée le 28 septembre 1281 (DE BORMAN, *Hemricourt*, II, 28)? rien ne l'indique.

HAWIDE figure le 5 avrii 1307 (CUVELIER, n. 245, p. 315).

BÉATRICE de Saine (?) serait morte un 17 décembre (*Gallia*, l. c.), mais on n'a aucun document pour justifier sa présence à cette place.

MATHILDE DE FIZE, nièce de Jean, chanoine de Saint-Lambert, intervient dans des actes des 15 septembre 1310 (CUVELIER, n. 263, p. 340), 21 juillet 1313 (*ib.*, n. 268, p. 349), 2 décembre 1317 (n. 277, p. 357), 18 novembre 1322 (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, n. 456 ; CUVELIER, n. 283, p. 370), 29 décembre 1324 (*ib.*, n. 285, p. 372), 27 février 1328 (*ib.*, n. 294, p. 390), 25 février 1330 (n. 298, p. 397 ; n. 299, p. 401) et sans doute le 29 mars 1330 (sans nom, n. 300, p. 404). Elle mourut le 20 avril 1330-1332, et non 1315 (*Gallia*, l. c.) (1).

Le 29 juin 1330, Guillaume, abbé de Cîteaux, fixa à 45 le chiffre des moniales que pouvait entretenir le monastère, y compris les novices et les écolières, et cette mesure fut approuvée par Jean XXII le 5 novembre suivant (CUVELIER, n. 303-304, pp. 409-410 ; FAYEN, *Jean XXII*, n. 2891).

(1) Le *Gallia christiana* (V, 79) mentionne, comme quatrième abbesse de Beaupré près Grammont, une Mathilde de Corswarem, venue du Val-Benoît. Ce renseignement se retrouve dans la liste des abbesses qui précède l'obituaire revu au XVI^e S. par D. Renaud Van den Velde, confesseur de l'abbaye : Mathilde de Quarwaremes, moniale du Val-Benoît (Bibl. royale de Bruxelles, ms. 18200-201, f. 4). L'Obituaire mentionne une abbesse Mathilde au 7 septembre (f. 28^v), mais il y eut deux abbesses de ce nom. J. GUIGNIES (*L'abbaye de Beaupré à Grimmingen dans Annales du Cercle archéol. d'Enghien*, IV, 1890-1894, 418) suppose qu'à l'origine de Beaupré on fit appel à des religieuses d'autres monastères, tels que La Cambre et le Val-Benoît. Le nom de Quarwanes, de Quarwaemmes, Quarwaeremmes doit être une corruption de Corswarem. En effet, on sait par une charte de 1238 que Marguerite, mère de Guillaume et d'Arnoul de Corswarem (Corwarreme), avait deux filles religieuses professes au Val-Benoît, Mathilde et Elide (CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, p. 87). Un autre acte du 7 septembre 1264 dit qu'elles étaient filles de Robert de Corswarem et de Marguerite, sœur de Bauduin de Jenaffe (*ib.*, p. 176).

ÉLISABETH SURLET, fille de Louis Surlet et de Jeanne Boveal, de Liège (DE BORMAN, *Echevins*, I, 87), mentionnée comme religieuse le 11 mars 1327 (d'après Le Fort, CUVELIER, *Inventaire*, p. 20, note 1), figure comme abbesse le 23 septembre 1332 (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 309, p. 417). Elle mourut le 1^{er} décembre 1334 (et non 1324, *Gallia*, l. c.), d'après l'építaphe du ms. Van den Berch, p. 228; NAVEAU et POULLET, II, n. 1562, p. 110). Il est question de sa succession dans un acte non daté (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 309bis, p. 757).

ALIDE DE LONCIN paraît comme abbesse dans des actes du 15 juin 1335 (LAHAYE, *Saint-Jean*, I, n. 351; CUVELIER, n. 310, p. 420), 9 décembre 1336 (*ib.*, n. 312, p. 422-423), 19 décembre suivant (*ib.*, p. 425), 29 mars 1350 (n. 346, p. 449), 24 mars 1351 (n. 349, p. 460).

En conformité avec la bulle de Benoît XII sur la réforme de l'Ordre de Cîteaux, elle veilla à la bonne administration du temporel du monastère, en commençant l'exploitation des mines de houille dans le sous-sol de ses terres, en faisant recopier, en 1341, le cartulaire de l'abbaye, puis, en 1342, un registre contenant la spécification de ses biens; c'est aussi de son abbatiat que date le plus ancien registre de cens et rentes, 1352, et celui des stuits ou baux (CUVELIER, *Inventaire*, p. 21). Elle mourut le 3 avril (*Gallia*, l. c.), probablement de 1352; un acte du 27 juin de cette année mentionne son décès (*Reg. Vatic.* 213, f. 281).

JEANNE DELLE ROSE, sans doute de la parenté ou descendance de Jean delle Rose dit de Saint-Martin ou de Hollogne (HEMERICOURT, II, 359; DE BORMAN, *Echevins*, II, 93-94).

Son élection donna lieu à des contestations. L'usage immémorial du monastère était que l'élection de l'abbesse fût confiée à la prieure, à la sous-prieure, à la cellerière et à dix anciennes, d'après l'ordre de la profession, et que l'abbé de Cîteaux confirmât ce choix. Sept voix se portèrent sur Jeanne delle Rose qui accepta, et ce choix fut ratifié par dix autres moniales. D. Raoul le Pladiers, moine de Cîteaux, envoyé par l'abbé de Cîteaux en qualité de commissaire, refusa de l'installer et reconnut pour abbesse Catherine de Libermé, élue par quatre moniales. Appel fut fait à Rome, et Clément VI ordonna le 27 juin 1352 une enquête canonique (*Archiv. Vatic., Reg. Vat.* 213, ff. 281-281v; CUVELIER, n. 353bis, pp. 761-764), qui reconnut les droits de Jeanne delle Rose. Celle-ci figure comme « élue » dans un acte du 30 juillet 1353 (CUVELIER, n. 355, p. 466), comme abbesse dans un acte non daté (*ib.*, n. 356, p. 469), les 5 mai 1354 (*ib.*, n. 357, p. 471), 12 mai 1356 (n. 359, p. 475), 7 février 1357 (n. 365, p. 482), 4 et 9 janvier 1358 (n. 366, 367, pp. 484, 486), 5 juillet 1358 (n. 369, p. 488), mars 1361 (n. 376, p. 501), s. n. le 5 mai 1364 (n. 381, p. 507).

Le 31 août 1359, elle avait obtenu, ainsi que la moniale Marie de Saint-Servais, la faculté de se choisir un confesseur (*Arch. Vatic., Reg. Avin.* 140, f. 382). Elle mourut le 25 novembre 1364 (*Gallia*, l. c.; ms. Van den Berch, 227; NAVEAU et POULLET, II, n. 1556, p. 108).

CATHERINE DE LIBERMÉ, boursière les 3 avril 1346 (CUVELIER, n. 324, p. 436), et 24 mars 1351 (*ib.*, n. 349, p. 458), figure comme religieuse le 27 juin 1352 (*ib.*, n. 353bis, p. 762). Déjà élue dans l'élection précédente et reconnue par le délégué de Cîteaux, elle intervient comme abbesse les 15 février et 14 avril 1365 (*ib.*, n. 385, p. 511; n. 387, p. 516). Elle mourut le 7 décembre 1366 (*Gallia*, l. c.; *építaphe* dans ms. Van den Berch, 227; NAVEAU et POULLET, II, p. 108, n. 1554), mais plutôt 1365.

CATHERINE DE MUCHEHAIE (Mouchehaye), vinière le 24 mars 1351 (CUVELIER, n. 349, p. 458), mentionnée comme religieuse le 27 juin 1352 (*ib.*, n. 353bis, p. 761), intervient comme abbesse les 20 mars 1366 (*ib.*, n. 394, p. 352), 26 octobre 1367 (n. 400, p. 548), 15 no-

vembre 1367 (n. 401, p. 550), 14 septembre 1370 (n. 408, p. 561), 21 septembre 1470 (n. 409, p. 564), 11 septembre 1371 (n. 411, p. 568), 19 octobre 1371 (n. 412, p. 570), 12 octobre 1372 (n. 417, p. 576). Elle mourut le 22 décembre (*Obituaire* dans *Gallia*, 1037) ou le 21 (NAVEAU, n. 471 ; ms. Van den Berch, 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1564, p. III), non de 1370, mais de 1372 (CUVELIER, *Inventaire*, 26).

MÉLIE DE LIBERMÉ, mentionnée comme religieuse les 27 juin 1352 (CUVELIER, n. 353bis, p. 762) et 20 mars 1366 (*ib.*, n. 394, p. 532), figure comme abbesse les 22 mars 1373 (s. n., *ib.*, n. 420, p. 579), 21 avril 1373 (n. 422, p. 582), 24 juin 1374 (n. 425, p. 587), 22 juillet 1374 (n. 426, p. 589 ; n. 7, pp. 592, 596), 28 janvier 1377 (n. 436, p. 611), 5 septembre suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 6), 8 mai 1378 (CUVELIER, *Cartulaire*, n. 445, p. 621), 6 décembre 1379 (n. 453, p. 632), 14 décembre suivant (n. 454, p. 634), 19 juin 1380 (n. 459, p. 642), 7 mars 1383 (BORMANS, *St-Lambert*, IV, 61 ; CUVELIER, n. 470, p. 661), 23 juin 1384 (n. 475, p. 667), 27 juin suivant (n. 476, p. 669), 18 juillet 1385 (n. 479, p. 673). Elle mourut le 19 juin 1388 (*Gallia*, l. c. : *épitaphe* dans ms. Van den Berch, 227 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1554, p. 108).

CLÉMENCE DE BOUBAIS (Bombaye), peut-être fille de Jean de Boubais d'Amry et de Marguerite d'Heur (HEMRICOURT, II, 425), est signalée comme abbesse dans des actes de 1389 (CUVELIER, n. 489 bis, p. 760), 21 octobre 1391 (*ib.*, p. 691), 24 octobre 1393 (*ib.*, p. 705), 16 février 1394 (*ib.*, p. 709), 15 mai 1394 (*ib.*, p. 712), 21 décembre 1396 (*ib.*, p. 717), 12 septembre 1397 (*ib.*, p. 727), 20 novembre suivant (*ib.*, p. 728). Elle mourut le 20 décembre 1403 (*Gallia*, l. c. ; *épitaphe* dans NAVEAU, n. 472 ; ms. Van den Berch, p. 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1566, p. 112).

SOPHIE DE LIBERMÉ intervient comme abbesse le 6 mai 1405 (SCHOONBROODT, *Val-St-Lambert*, n. 910 ; CUVELIER, *Cartul.*, p. 739), le 23 juillet suivant (*ib.*, p. 740) et le 29 février 1416 (*Inventaire*, n. 394, 395). Elle mourut, non le 3 octobre (*Gallia*), mais le 29 octobre 1417, (*épitaphe* dans NAVEAU, n. 486 ; ms. Van den Berch, p. 228 ; NAVEAU et POULLET, II n. 1561, p. 110).

SOPHIE DE FLÉRON, fille de Rigaud (acte du 8 octobre 1425 ; CUVELIER, *Inventaire*, n. 432), sans doute celui qui était seigneur de Mont-Saint-Hadelin en 1382 (HEMRICOURT, II, 434), est mentionnée comme abbesse dans des actes des 9 janvier 1418 (*Invent.*, n. 399), 7 janvier 1419 (CUVELIER, *Cartulaire*, p. 715), 23 juin 1423 (*Inventaire*, n. 420), février 1425 (*ib.*, n. 430), 26 août 1426 (*ib.*, n. 438), 3 novembre 1428 (*ib.*, n. 442), 19 et 23 mars 1432 (PONCELET, *St-Pierre*, p. 198-199). Elle mourut le 25 octobre 1432, et non de 1430 (*Gallia*, l. c.) ; (*épitaphe* dans NAVEAU et POULLET, II, n. 1564, p. III).

ÉLISABETH SURLET DE CHOKIER, fille de Radoux et de Marie du Château de Jemeppe (HEMRICOURT, II, 379), obtint en 1437 une lettre de confraternité de l'abbaye de Moulins (*Monasticon belge*, I, 84). En 1443 l'abbaye comptait, outre l'abbesse, 25 religieuses et 5 écolières (Reg. de cens, compte de 1443 ; CUVELIER, *Inventaire*, p. 27). Elle mourut le 7^e février 1451 (*Gallia*, l. c.), après avoir gouverné 28 ans (*épitaphe* dans NAVEAU, n. 863 ; ms. Van den Berch, p. 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1563, p. III).

AGNÈS DELLE ROCHE, fille de Jean, seigneur de la Rochette, échevin de Liège (*épitaphe*) et d'Hawide de Bomale (de BORMAN, *Echevins*, I, 300 ; PONCELET, *St-Lambert*, n.

2654 : de HARENNE, *Le château de la Rochette et ses seigneurs* dans *Bull. Inst. archéol. liégeois*, XXII, 77), était déjà religieuse au Val le 21 décembre 1396 (CUVELIER, *Cartul.*, p. 717), où vint la rejoindre sa sœur Marie, mentionnée comme « cheresse » le 7 janvier 1419 (*ib.*, p. 715), et qui vivait encore en 1469, en sa 64^e année de religion (CUVELIER, *Invent.*, n. 570). On les rencontre toutes deux dans un acte du 18 novembre 1446 (PONCELET, *St-Lambert*, V, n. 2654). Elle mourut le 8 avril 1454 (*Gallia*, l. c. ; *épitaphe* dans ms. Van den Berch, p. 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1567, p. 112).

BERTHELINE DELLE FALISE, abbesse sans doute dès 1454, est mentionnée dans des actes des 10 mai 1456 (CUVELIER, *Inventaire*, n. 541, 542), 24 mars 1471 (*ib.*, n. 573), et 7 décembre suivant (*ib.*, n. 585). D'après Fisen, elle aurait restauré l'observance en 1473, qui fut l'année de sa mort. D'après le *Gallia* (l. c.), elle mourut le 27 septembre (*épitaphe* dans ms. Van den BERCH, p. 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1573, p. 114).

ÉLISABETH DE THYERS, (al. Liers, Lyrs), prieure de Marche (*Nécrologe de Marche* dans *Analectes*, VIII, 160), fut, d'après le nécrologe de Moulins, la première abbesse après l'introduction de la réforme (*Analectes*, XXXIV, 109). Celle-ci fut dirigée par des religieuses de Marche, parmi lesquelles on peut compter Béatrice de Liège, al. de la Roche (*Nécrologe de Marche* dans *Analectes*, VIII, 169), Mathilde de Louvain (*ib.*, 183), Marguerite de Logges, de Tournai (*ib.*, 190), et une converse (*ib.*, 171). Elisabeth intervient dans un acte du 7 octobre 1476 (CUVELIER, *Inventaire*, n. 585). Elle mourut le 26 février 1480 (1484, dit le *Gallia*, l. c.), ou le 1^{er} mars (*Nécol. de Marche-les-Dames*, dans *Analectes*, VIII, 160 ; et de Moulins, *ib.*, XXXIV 109).

AGNES DE POUSSEUR, parente, sinon sœur de Catherine de Pousseur, religieuse au Val en 1496, fille de Denis Corbeau de Pousseur, écuyer, seigneur de Villers et Fraipont, bourgmestre et échevin de Liège, et de Jeanne de Ruffe, dite de Brialmont (LE FORT dans CUVELIER, *Inventaire*, p. 31, n. 712 ; DE BORMAN, *Echevins*, II, 65 ne mentionne pas cette filiation). Elue abbesse en 1480, avant le 8 septembre (CUVELIER, *Inventaire*, n. 604), elle entreprit d'importantes réparations à l'église (*ib.*, n. 624), mais la guerre civile des de Horne et des la Marck qui désolait le pays de Liège, réduisit le monastère à une grande pauvreté ; on dut se résoudre à aliéner des rentes avant 1484 (*ib.*, n. 619) et en 1490, à la suite d'une visite canonique faite par les abbés de Moulins et de St-Remy au nom de l'abbé de Cîteaux (*ib.*, n. 628). En 1493, il fallut un sauf-conduit pour aller chercher en France le blé nécessaire à l'entretien des 87 religieuses et personnes de service (*ib.*, 31-33 ; n. 637). Le 24 mai 1504, Agnès releva la seigneurie d'Heurele-Romain devant la cour allodiale de Liège (*ib.*, n. 664 ; ST. BORMANS, *Les seigneuries allodiales*, 101). Elle mourut le 9 février 1516 (*Gallia*, l. c. ; NAVEAU, n. 481), ou le 10 (ms. Van den Berch, 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1565, p. 111-112).

CATHERINE PIERE (al. de Pires, de Piers, Pirs), mentionnée comme prieure le 20 juin 1512 (CUVELIER, *Inventaire*, n. 740), intervient comme abbesse le 24 juillet 1517 (*Bull. Soc. arch. Verviers*, VI, 671). Sous son gouvernement, l'abbaye eut à souffrir des inondations de la Meuse, et, pour restaurer les bâtiments, il fallut aliéner des rentes (*Inventaire*, n. 786.)

C'est sans doute à cause de la pauvreté de la maison qu'en 1519 on dut placer deux religieuses à Vivegnis (*ib.*, p. 31-32, n. 800). On rencontre encore l'abbesse Catherine dans un acte du 14 août 1535 (*ib.*, n. 866). Elle mourut le 30 mars 1536 (*Gallia*, l. c.), le 20 mars (*épitaphe* dans ms. Van den Berch, 228 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1568, p. 112).

JEANNE DE BERLO (al. de Brus, Brusse), fille de Guillaume et d'Agnès d'Eve (DE RADIGUÈS, *Echevins de Namur*, n. 289 ; *Annal. Soc. arch. Namur*, XXV, 212), abbesse en 1536 (CUVELIER, *Invent.*, p. 34), dut s'occuper de la restauration des édifices (*ib.*, n. 894, 939) (1). Les 4 et 5 novembre 1568, les troupes du prince d'Orange rasèrent l'abbaye, où 39 moniales et 15 converses étaient restées, tandis que le reste du couvent s'était réfugié à Liège (G. SIMENON, *Chronique de Servais Foullon*. Liège, 1910, 13 ; POULLET, *Corrèsp. de Granvelle*, III, 402 ; *Bull. Int. arch. liégeois*, XII, 321). On rencontre encore l'abbesse dans un acte du 1^{er} décembre 1565 (CUVELIER, *Inventaire*, n. 969). Elle mourut le 31 janvier 1566 (*épitaphe* dans ms. Van den Berch, 228 ; NAVEAU et II, POULLET, II, n. 1571, p. 113), après trente ans d'abbatit (NAVEAU, n. 482), alors que le *Gallia* indique le 2 février (l. c.)

MARGUERITE DE HORION, fille de Guillaume, écuyer, bourgmestre de Liège en 1496, et de Barbe de Ghoer (CUVELIER, *Inventaire*, p. 34), est distincte de la prieure de ce nom qui est signalée le 1^{er} octobre 1537 (*ib.*, n. 875), les 4 mars et 3 mai 1546, (*ib.*, n. 910, 911), car celle-ci mourut le 16 octobre 1556 (*épitaphe* dans ms. Van den Berch, 228 ; POULLET, II, n. 1569). Elle figure en qualité d'abbesse élue le 4 février 1566 (*Reg. aux stults*, 1546-1580, f. 61^v ; CUVELIER, *Inventaire*, p. 36). Elle s'efforça de relever le plus tôt possible l'abbaye ruinée, et en restaura les finances, grâce à une gestion prudente. Le 11 septembre 1574, l'abbaye reçut la visite de Nicolas Boucherat, abbé de Cîteaux, qui y trouva 39 moniales et 21 converses, et constata que la majeure partie des bâtiments avaient été restaurés et que la discipline était en excellent état (*Cistercienser Chronik*, XIII, 1901, 265). A la date du 9 décembre 1585, l'abbé de Cambron, vicaire général de l'Ordre dans les Pays-Bas, engagea l'abbesse à ne plus accepter de postulantes, vu que le monastère devait nourrir journellement plus de cent personnes, aussi longtemps que la situation financière ne se serait pas améliorée (CUVELIER, *Inventaire*, p. 35-36, n. 1036). Le 2 mars 1592, elle obtint la confraternité de l'abbaye de St-Jacques de Liège (*ib.* n. 1062). Elle mourut octogénaire, le 30 mars 1594 (*Gallia*, l. c. ; *épitaphe* dans ms. Van den Berch, 229 ; POULLET, II, n° 1575 ; NAVEAU, n. 862), après 28 ans d'abbatit (*Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 123).

MARGUERITE DE NOVILLE, fille de Gérard et de Marguerite de Halingh (DE BORMAN, *Echevins*, II, 278 ; CUVELIER, *Inventaire*, n. 1040), abbesse en 1594, continua l'œuvre de restauration des édifices claustraux, embellit l'église, grâce aux dons de généreux bienfaiteurs, et réduisit le nombre des religieuses, qui, en 1616, était de 35 (*ib.*, p. 39) (2). Elle mourut le 7 décembre 1631 (*Gallia*, l. c. ; *épitaphe* dans ms. Van den Berch, 229 ; POULLET, II, n. 1580), après 38 ans d'abbatit (*Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 390) (3).

MARGUERITE DE SAINT-FONTAINE, fille de Jean, seigneur de Chantraine près d'Havelange, et d'Anne de Heyenloven (LE FORT, ms. général, 1^{re} partie, XXI, f. 13 ; CUVELIER, *Invent.*, p. 42), fit relief d'Heure-le-Romain le 16 juillet 1614 (BORMANS, *Seigneuries*

(1) Dîme de Verviers en 1566 (*Bull. de la Soc. Vervétoise d'archéol. et d'hist.*, XI, 1911, 219-231).

(2) M. Cuvelier a fait la critique d'actes produits lors d'un procès avec Charles de Berlo, seigneur d'Ougrée et de Sclessin, au sujet du bois de Chainoit, au commencement du XVII^e s., et des traductions romanes d'un prétendu diplôme de 1184, et montré que les prétendues chartes de 1233 et de 1240 furent fabriquées à l'occasion d'un procès soutenu au sujet du même bois en 1326 (*Invent.*, p. 39-42).

(3) Procès avec le Chapitre de St-Lambert en 1613 (*Analectes*, VIII, 352).

allodiales, 101). Elle fut élue abbesse en 1631 et mourut le 1^{er} mai 1652 (*Gallia*, l. c. ; *Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 138), et non 1650 (NAVEAU, n. 485) (1).

CATHERINE DE HEYMONDE, fille de Gisbert (CUVELIER, *Invent.*, n° 1120), élue en 1652, fit relief de la seigneurie d'Heure-le-Romain et d'autres biens le 18 juillet de cette année et non de 1612 (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 101). Elle fit décorer l'église par le peintre Renier Lairesse et exécuter un Crucifiement pour le maître-autel par Bertholet Flémalle (CUVELIER, *Inventaire*, p. 43). A la suite de difficultés survenues entre l'abbesse et la communauté, l'abbé de Citeaux chargea l'abbé du Val-St-Lambert, le 16 mai 1667, de faire une visite canonique au Val-Benoît (SCHOONBRODT, n° 2160). Catherine mourut le 13 avril 1671 (*Gallia*, l. c.).

MARIE LE WALLE, fille d'Alexandre Le Walle d'Ordoncourt, et de Barbe Savary (CUVELIER, *Inventaire*, p. 43), élue abbesse en 1671, fit relief de la seigneurie d'Heure-le-Romain le 18 novembre de cette année (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 102). Elle enrichit l'église de toiles d'Englebert Fisen (CUVELIER, p. 44), et mourut le 28 mars 1697 (*Gallia*, l. c. ; *Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 122) (2).

MICHELLE D'OGIER, sans doute parente de l'abbesse Louise de la Paix-Dieu, entrée en 1665, à l'âge de 16 ans, boursière pendant 21 ans, fut élue abbesse en 1697 (CUVELIER, p. 44). Le 10 octobre de cette année, elle fit relief d'Heure-le-Romain (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 102). Sous son abbatiat, les propriétés du monastère eurent à souffrir des dégâts causés par les armées (CUVELIER, l. c.). Elle mourut le 15 février 1707 (*Gallia*, l. c. ; *Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 102).

CATHERINE DE LONGCHAMPS, fille d'Arnold, seigneur d'Abolens, et de Catherine de Hemricourt (LE FORT, ms. général, 1^{re} partie, XVI, 190 ; CUVELIER, *Invent.*, p. 44), fit relief d'Heure-le-Romain le 4 août 1708 (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 102). Elle continua la décoration de l'église (GOBERT, *Rues de Liège*, IV, 40) (3). Le 17 avril 1719 eut lieu une visite du monastère par l'abbé de St-Remy, délégué par l'abbé de Citeaux ; il y avait alors 23 religieuses de chœur et 15 converses (Arch. Etat Namur. *Fonds de Moulins*, reg. 20 (anc. 437). Elle mourut le 28 février 1725, à l'âge de 88 ans, après avoir gouverné pendant 18 ans (*épitaphe* dans NAVEAU, n. 1976). Le *Nécrologe de Moulins* en fait mention au 26 février (*Analectes*, XXXIV, 108).

ANNE DE MONTFORT, boursière dès 1705, élue en 1725 (CUVELIER, *Inventaire*, p. 45), fit relief d'Heure-le-Romain le 22 janvier 1727 (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 102). Elle fit d'importantes réparations aux bâtiments (SAUMERY, I, 321-322) et mourut le 30 septembre 1749, à l'âge de 84 ans (CUVELIER, *Inventaire*, p. 45).

CATHERINE DE MEERT, entrée au Val à l'âge de 19 ans, élue abbesse en 1749 (CUVELIER, l. c.), mourut le 2 août 1751, à l'âge de 62 ans, dont 41 de profession (*ib.*, 45).

(1) Le P. Alard Leroy, S. J. lui dédia en 1641 son livre *La Sainteté de Vie*. Liège, in-12, avec armoiries (DE TREUX, *Bibliogr. liég.*, col. 146).

(2) En 1682 il y avait 32 professes (CUVELIER, l. c.).

(3) Pierre avec inscription et armes de 1715 (*Bull. Inst. arch. liégeois* XLII, p. XV).

DOROTHÉE DE ROSEN (1), élue en 1751, mourut le 7 mars 1761, à l'âge de 68 ans (CUVELIER, p. 46-47).

ERNESTINE (DE) ELIAS, abbesse en 1761, enrichit l'église d'ornements et de tableaux dans le goût du temps (GOBERT, IV, 40 ; CUVELIER, p. 47-48). Elle mourut le 7 décembre 1776 (*Nécrologe de Marche-les-Dames dans Analectes*, VIII, 193).

LOUISE DE SARTO, bénie le 31 août 1776 (CUVELIER, p. 48), entreprit la reconstruction des édifices claustraux en 1777. Elle mourut le 2 mars 1790 (*Reg. servant de mémoire... d'Aulne*, f. 112 ; *Lettre mortuaire* dans la collection de M. Léon Lahaye à Liège).

HENRIETTE DEVAUX, de Huy, élue le 12 mars 1790 ; 18 religieuses prirent part au vote (*Reg. in-4° d'Aulne*, 112-113^v). Du 25 octobre au 27 novembre 1792, le monastère servit de logement aux soldats autrichiens, qui avaient rétabli le prince-évêque à Liège, mais dès le 28 novembre l'arrivée des Français inaugura pour l'abbaye une ère de calamités : logements et réquisitions jusqu'en mars 1793, puis, le 10 juillet 1794, l'abbesse, 6 religieuses et 2 converses, emportant leurs objets précieux, qu'elles durent vendre pour vivre, s'enfuirent en Allemagne, d'où elles ne revinrent à Liège que le 10 juin 1795. Les bâtiments servirent à des usages militaires et les réquisitions avaient ruiné la communauté. La loi du 1^{er} septembre 1796 la supprima. Il y avait alors 17 religieuses de chœur et 6 converses (CUVELIER, p. 49-50).

Les bâtiments furent rachetés les 14 et 16 avril 1797, ainsi que plusieurs autres propriétés le 24 février précédent au nom d'anciennes religieuses, tandis que Paquo, l'ex-abbé de Flône, en acquérait d'autres (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XVI, 500-501). Ce qui reste de l'abbaye, situé sur la commune de Liège, est transformé en château.

1) Ce n'est pas la fille de Jean, seigneur de Dilsen et de Chienstrée, bourgmestre de Liège en 1651, et d'Isabelle de Sélys (CUVELIER, *Inventaire*, p. 47), mais bien une autre Dorothée, simple moniale décédée le 17 mars 1710 (*Nécrologe de Moulins dans Analectes*, XXXIV, 117).

ABBAYE DU VAL-NOTRE-DAME

Vallis N. Domine (1236), Vaz N.-D. (1252, 1269), Val N.-D. (1269), Vals N.-D (1322). Val Mère-Dieu (1330), Vaul N.-D. (1330), Vaus N.-D. (1344), Vaux N.-D. (1354), Vaulz N.-D. (1353), Vaus, Vals (1353). N.-D. de Waule (1356). Va N.-D. (1415).

SOURCES: FISEL, *Flores*, 557-558; *Gallia christ.*, III, 1035-1036; Saumery, III, 1^e part., 439-440, avec vue; Stephani, I, 52-54; Daris (*Analectes*, XIV, 74; et *Notices*, VIII, 177); Em. Wigny, *Notice histor. sur l'abbaye du Val N.-D. à Antheit* (*Annal. du Cercle lutois des Sciences et des Lettres*, III 1879-no, 65-68); *L'abbaye du Val-N.-D.* (*ib.*, VIII, 247-263); Kempeneers, *De oude vryheid Montenaeken* Louvain, 1861, I, 86-92 (avec vue); de Ryckel, *Communes*, 36; L. Naveau, *Épigraphes*, 160-161, 337-338; Ferd. Tihon, *Histoire du château et du comté de Moha*. Huy, 1910, 69-71; Ed. Michel, 196-198; abbé Coenen, *Abbaye du Val-N.-D.* (*Annales du Cercle lutois.*, XX, 1926, 163-169); D. J. Canivez, *L'ordre de Cîteaux en Belgique*, 1926, 280-284.

Documents dans Poncelet, *Fiefs*, XXIII, 76, 87, 386; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 409-425; Delescluse, *Henri de Gueldre*, 166-168, 190-193, 201-202, 208, 220-221, 223-224, 276, 277, 407-408, 410-413.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent des chartes originales (cartons 254-271), une série de cartulaires ou recueils d'actes, et une autre de stocks ou recueils d'actes :

Reg. 1, Cartulaire de 1210-1661, XVII^e siècle (ancien n. 1380), intitulé : « Registre premier du Recueil fait au temps de noble révérende Dame Madame Marie de Chevalier, abbesse de l'illustre et célèbre abbaye de Val-Nostre-Dame-lez-Huy, des documents et lettrages concernans la fondation de la ditte abbaye, et les courtes, granges, terres, dismes, cens, rentes, revenus annuels et héritages d'ycelles, et leurs privilèges et ymmunitéz, translatez en françois quant aux originaux couché en langue latinne et quant à ceux qui se trouvent couchez en langue francoisse, nuements extraits, sauf qu'en yceux l'ancien langage et aucuns termes obscurs et moins intelligibles se treuvent réduits en langage moderne et termes plus clairs, voir sans rien altérer pour tout en la substance. Lequel recueil est bi party. Dont la première partie est contenue dans le présent registre et la deuxième dans le registre second et le tout à l'ynstance et sollicitation de Dame François de Waha, religieuse et boursière pour le temps dudit monastère, l'an 1661 », 262 pp. in-fol. ; le Reg. 2 (anc. 1381), in-fol. de 327 ff., contient d'abord des bulles pontificales et privilèges (f. 1-52^v), puis un recueil de privilèges de l'Ordre de Cîteaux (f. 57-145), des actes de diverses natures (f. 147-150), les reliefs faits sous l'abbesse Catherine de Henry, 1577-1614 (ff. 171-281, 318^v-322^v) ; — le Reg. 3 (anc. 1382) contient des actes de 1231 à 1616, in-fol., 129 ff., XVII^e siècle ; — le Reg. 4 (anc. 1383), petit in-fol. de 629 pp. numérotées, est un recueil d'actes du XIII^e au XVI^e siècle, copiés aux XVII^e-XVIII^e siècles ; — le Reg. 5 (anc. 1385), contenant des actes de 1253

à 1589, constitué à l'aide de divers recueils du temps des abbesses Marguerite de Seron, Juette de Hollengnoule, Alis de Houthem et Catherine Henry, est un recueil de 714 ff. in-fol. ; — le reg. 6 est le « Registres aux aquestes faites par noble et Rév. Dame Madame Anne Jaymaert, abbesse, petit in-fol. de 134 ff. ; — le reg. 7 (anc. 1384) est un livre terrier et censal, sur parchemin, du XIV^e siècle, 55 fol. gr. in-8^o ; — le reg. 8 est le « Registre appartenant à la noble et révérende dame abbesse et monastère du Val-Notre-Dame, ordre de Cisteaux, contenant des actes et lettrages concernans les biens et revenus dudit monastère », 118 pp., plus table à la fin, petit in-fol., contenant des actes de 1514 à 1725.

Il s'y trouve en outre une série assez importante de registres aux reliefs, spécifications de rentes, dénombremens, stuits, reliefs du XIII^e au XVIII^e siècle (anc. num. 1388-1455).

À la Bibliothèque de l'Université de Liège, on trouve dans le Recueil de Delvaux, t. III, pp. 180-181, une courte notice avec liste des abbesses, d'après Fisen et Saumery, de 1248 à 1763, et dans le vol. V des Documents, deux actes du XVII^e siècle relatifs au droit princier de vénerie (n. 21, 28).

M. Léon Lahaye, de Liège, possède « *Reglement ou Coutumes pour toute l'année pour la comodité de la prieure et pour son gouverno*, copié des vieux papiers des prieures et anciennes Dames par Sœur Marie-Thérèse d'Aspremont de Lynden de Barveaux, prieure l'an 1780. Ces coutumes sont continuée et approuvée par Madame de Pinchart, abbesse de cette maison » vol. 8^o de 33 pp., plus 6 pp. supplément ; en outre une copie de la visite faite au Val le 9 octobre 1730, par l'abbé d'Aulne.

On a signalé des chartes dans un ms. du château de Warfusée (*Bull. des Bibliophiles liégeois*, II, 712).

L'abbaye du Val-Notre-Dame, à Antheit près de Huy, fut fondée par Albert, comte de Moha, dans son alleu dit Val de Roduin, (d'après acte de 1233 ; *Reg.* 2, f. 10) (1), cédé d'abord à l'abbaye de Villers et rétrocédé par l'abbé Conrad (*ib.* ; *Reg.* 1, f. 8, 9), sous la paternité de l'abbé de Cîteaux, en présence de l'abbé de Villers, vers 1210 (MIRAEUS, *Op. dipl.* II, 842 ; *Reg.* 1, f. 1). Cette fondation fut confirmée par l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, en 1211 (*ib.*, f. 5) et, le 17 novembre 1211, par Innocent III (*ib.*, f. 2, 6).

Jean d'Outremeuse rapporte que cette fondation, qui aurait succédé à un ancien hôpital, fut faite en faveur des moniales de Hocht, qui avaient remplacé les moines émigrés au Val-Dieu sous l'abbé Guy, et qui se trouvaient réduites à la pauvreté, et il en place l'établissement au Val N. D. en 1202 (*Ly mireur des histors*. Bruxelles, 1877, IV, 565-566), mais ce récit ne concorde nullement avec les documents contemporains. Quant à la fondation offerte simultanément à l'abbé cistercien de Villers et à l'abbé augustin de Flône pour y ériger une colonie de l'un ou l'autre ordre, elle paraît fort peu vraisemblable (COENEN, 164) ; il semble bien que le comte de Moha avait voulu avantager Flône en lui cédant la propriété de Rodival, appelée plus tard le Val N. D., et un accord s'établit en 1213, grâce à l'intervention de l'abbé Lambert d'Aulne et de M^e Jean de Nivelles (*Reg.* 1, f. 69), accord qui fut complété en 1223 et 1230 (*ib.*, 70-77), 1246 et 1257 (*ib.*, 77-79).

Le voisinage assez rapproché de l'abbaye de Flône et de la maison des Norbertines de Wanze dépendant de Floreffé nécessita de bonne heure des accords avec ces monastères : pour Wanze en 1213 (*Analectes*, XVII, 43-44), 1236 (57-58), accords complétés en 1288 (*ib.*, XII, 58-59), 1341 (*ib.*, 72-75), 1388 (*ib.*, 75-77 ; *Reg.* 1, p. 82-89) ; avec Flône le 26 mars 1231 devant le cardinal Otton de St-Nicolas in carcere (*Analectes*, XXIII, 113-114 ; *Reg.* 1, p. 70-77), en 1246, 1256-1257, 1264 (*ib.*, 77-82).

(1) Roduinval (*Roduni Vallis*) me semble une forme plus correcte que celle de *Vallis Rodumi*, qu'on fait dériver de *Rodum*, terrain dérodé, défriché (LOUIS SCHOENMAEKERS. *Vieux noms du Terroir. Esquisses historiques et topographiques*, I. Huy, 1928, 20-31).

Un acte de 1220 nous fait connaître un autre accord intervenu entre l'abbaye de St-Jacques de Liège et le Val N.-D. au sujet de biens légués par les moniales qui habitaient près de St-Léonard à Liège et qui devaient revenir par égale moitié au Val (*Chartrier*) et à St-Jacques (*Reg.* 4. f. III, 427), ce qui permet de supposer que les dernières survivantes s'étaient peut-être adjointes à la colonie du Val (voir plus haut, p. 116).

La liste des abbesses offre plus d'une lacune. On rencontre une abbesse le 22 juin 1215 (*Chartrier*) mais sans indication de nom ; c'est peut-être AGNÈS, qui figure comme ancienne abbesse en 1233 (*Chartrier* : *Reg.* 1. p. 70).

ALIS DE WARFUSÉE, fille d'Orton, et non de Rasse (HEMRICOURT, éd. Salbray 7, 12, 59 éd. de Borman, I, 7, 12, 85), avant de prendre l'habit cistercien au Val, avait hérité de son père la seigneurie de Momelette dont elle fit donation à l'abbaye du Val N. D. (*Reg.* 1. p. 23 ; autre acte du 4 avril 1241, *ib.*, 153 ; HEMRICOURT, éd. Salbray, p. 7 ; éd. de Borman, p. 7). L'abbaye en vendit l'usufruit à titre viager à Antoine, chevalier de Warfusée, oncle d'Alis (2), lequel en mars 1250 était novice au Val St-Lambert, et attestation en fut donnée devant l'évêque de Liège à cette date (*Reg.* 1. 154-156 ; DELESCLUSE, 166-168).

Alis intervient comme abbesse en 1223 (*Chartrier* ; *Reg.* 1. p. 70), en février 1224 (*ib.*, p. 9, 15). Le 9 janvier 1227, elle obtint d'Honorius III une indulgence en faveur de ceux qui aideraient à la construction du monastère (PRESSUTI, n° 6152). Un acte de 1236 indique que les bâtiments n'étaient pas terminés (*Analectes*, XVII, 57-59), Nous retrouvons Alis dans des actes d'octobre 1229 (SCHOONBROODT, *Val St-Lambert*, n° 89, cf. 98 ; BORMANS, *Analyse*, 43, 44), 1232 (*Cartul. d'Aywières*, ms. Bruxelles, f. 69^v ; ms. de Maredsous, p. 309), de mars 1236 (GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, VIII, 1909, 575, sous le nom d'Helvide), des 20 avril 1236 (*Chartrier*) et 21 mars 1240 (*Cartul. de Floreffe*, p. 130 ; *Analectes*, XXII, p. 39) ; elle avait abdiqué avant le 4 avril 1241 (*Reg.* 1. p. 153 ; *Bull. Soc. Art. et Hist. de Liège*, XV, 90).

ALIS DE WANZE succéda à *Alis de Momelette* (acte de 1246 ; *Reg.* 1. f. 23), qui rappelle que l'abbesse « Aylis de Moumelette » avait fait recenser les revenus de l'autel de Tous les Saints dans l'église du Val, et qu'Alis de Wanze, qui lui succéda, a fixé les jours auxquels il y aurait luminaire. On la rencontre dans des actes d'avril 1241 (*Reg.* 1. p. 153 ; *Bull. Soc. Art. et Hist. Liège*, XV, 94), des 20 mai 1242 (*Cartul. de Floreffe*, f. III ; V. BARBIER, *Floreffe*, II, 97), 23 juillet 1243 (*Reg.* 1, 92 ; *Reg.* 3, f. 32 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 411), en janvier 1246 (*Cartul. d'Aulne*, f. 320 ; DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, I, 214 ; *Reg.* 1, p. 23), mars 1250 (*Reg.* 1, f. 134 ; DELESCLUSE, 167), mai 1250 (*Chartrier*), juillet 1250 (*Reg.* 1, p. 103), 15 novembre 1252 (*Cartul. de Floreffe*, f. 130^v ; *Analectes*, XII, 43), le 10 mai 1253 (*Reg.* 1, p. 20), s. n. les 14 mai 1253 et 9 août 1254 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXVIII, 118-120), en juillet 1257 (SCHOONBROODT, *Val St-Lambert*, n° 253), en 1257 (*Analectes*, XXIII, 390).

(1) On considère comme filiale de l'abbaye du Val N.-D., celle d'Argensolles, entre Epernay et Vertus, fondée en 1223 par Blanche de Navarre, épouse de Thibaut III, comte de Champagne, sur le conseil du convers Arnoul de Villers (*Acta Sanct.*, t. VII juin, 571-572) et incorporée à l'ordre de Cîteaux en septembre 1224 (*Gall. christ.*, X, prob. 133). L'auteur contemporain de la Vie d'Arnoul dit que c'est de divers monastères, notamment de l'évêché de Liège, qu'on appela les premières religieuses. Elles reçurent comme supérieures Ide, ancienne religieuse de St-Léonard à Liège, passée à l'ordre de Cîteaux, qui décéda le 13 janvier 1226, (THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale de apibus*, L.II, c. 46 et 72), puis Alix, du Val N.-D., qui résigna le 25 janvier 1233 (*Gall. christ.*, IX, 479 : prob. 132-134).

(2) Antoine se dit frère d'Orton, père de l'abbesse Alis, dans un acte d'août 1234 (*Reg.* 1, p. 157 ; DELESCLUSE, 223-224).

Le 4 mars 1259, l'abbaye du Val, autorisée par le chapitre général de l'Ordre, obtint de l'évêque de Liège de pouvoir faire administrer les paroisses, dont elle avait le patronat, par des chapelains réguliers, prêtres du monastère (DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 276).

On retrouve l'abbesse Alis en 1261 (*Chartrier*), à la St-Michel 1263 (*ib.*) et le 17 mars 1265 (*Reg.* 1, p. 80).

BASILIE, fille du comte de Dunois (*Gallia*, 1035), est mentionnée dans des actes du 16 octobre 1263 (*Chartrier*), du 22 juillet 1266 (*Reg.* 1, p. 96), de décembre 1266 (*Reg.* 5, p. 703), de décembre 1267 (*Chartrier*), d'avril 1269 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 420 ; DELESCLUSE, 411), du 18 mars 1270 (*Analectes*, XXIII, 418), du 12 mars 1272 (*Reg.* 4, f. 2, 315).

J. intervient le 4 juin 1278 (*Reg.* 4, p. 158), le 16 juillet suivant (*Reg.* 4, f. 121), le 24 décembre suivant (*Reg.* 4, p. 305), et en avril 1279 (*Chartrier*).

BASILIE paraît dans des actes des 12 juin 1280 (*Reg.* 4, p. 316), 20 mai 1281 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 423), 2 juin (*ib.*, 119), 9 juin (*Reg.* 1, p. 134 ; *Reg.* 4, p. 3), et 11 octobre 1283 (*Reg.* 1, p. 136 ; *Reg.* 4, p. 438) ; c'est peut-être une abbesse différente de la première de ce nom.

BÉATRICE DE FERME (Faimés), fille du chevalier Robert (FISEN, 558), décédée le 24 février 1319 et enterrée au Val-N. D. (HEMERICOURT, II, 199), est mentionnée le 23 mars 1295 (BARBIER, *Géronsart*, 304).

MARGUERITE DE WARFUSÉE, fille de Rasse (HEMERICOURT, *Miroir*, éd. Salbray, 12 ; éd. de Borman, 15), mentionnée comme religieuse le 22 juillet 1266 (*Reg.* 1, p. 96), en avril 1269 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 420 ; DELESCLUSE, *Henri de Gueldre*, 411), figure comme abbesse le 24 novembre 1299 (*Chartrier* ; *Reg.* 5, p. 105), s. n. le 5 juillet 1300 (KEMPENEERS, II, 11-13), 7 octobre 1300 (BORMANS, *Cartul. de S. Lambert*, II, 587-588), s. n. le 12 janvier 1304 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 426 ; PONCELET, *Fiefs*, XXIII), en 1314 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XXXII, 155 ; *Annales du Cercle hutois*, VIII, 261). Elle serait morte en cette année (FISEN).

HELVIDE DE BEAUFORT, fille du chevalier Godefroid (*Gallia*, 1035 ; cf. GOETHALS, *Beaufort*, 85, 91), intervient comme abbesse les 4 février 1307 (*Reg.* 4, p. 309), 16 juin 1312 (*Reg.* 1, p. 50), 27 octobre 1314 (*ib.*, 240 ; SCHOONBROOYNT, *Val S. Lambert*, n° 426). En 1315 l'église fut incendiée par les troupes liégeoises (HOCSEM, *Chronique*, éd. Kurth, 160).

JEANNE PERSANS, fille d'Eustache, est donnée comme abbesse par Fisen, qui fixe sa mort à 1316 (*Gallia*, 1035) (1).

(1) Les noms des religieuses aux XIII^e et XIV^e siècles indiquent assez l'exclusivisme nobiliaire du recrutement au Val N.-D. J'ai relevé les noms suivants : Marie et Clémence, filles de Rigaud de Beaufort, seigneur de Fallais, en 1266 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIX, 222, 232), Marguerite, fille de Rasse de Beaufort (HEMERICOURT, éd. de Borman, II, 147), Mahaut de Marbais (*ib.*, 48), une fille de Rasse de Waroux (*ib.*, 50), une fille de Guillaume de Waroux (*ib.*, 51), Jacqueline, fille de Hugues des Champs (*ib.*, 141), Isabelle et Ide de Dave (*ib.*, 177), une fille de Jean de Waleffe (*ib.*, 191), une fille de Thonar de Coir (*ib.*, 253), deux filles de Jean de Denville (*ib.*, 150), Agnès de Lowe (*ib.*, 339), une fille de Jean Chabot (*ib.*, 453).

Les demandes d'entrée par lettres pontificales confirment ce fait. Mentionnons Julienne, fille de Jean de Denville le 17 septembre 1351 (*Reg.* Juin, 119, f. 179^v) ; Marie, fille de Gérard de Berloz, le 19 août 1354 (BERLIÈRE, *Suppl.*

HELVIDE DE MIRWART (Mirval), fille de Christophe (*Gallia*, 1035), reçue le 25 novembre 1303 (Val N.-D., n° 13, *Spécification de rentes 1294-1318*, f. 1^v), intervient comme abbesse le 13 avril 1322 (*Reg.* 1, p. 146 ; *Reg.* 3, f. 46^v). Elle abdiqua en cette année, date où elle est signalée comme religieuse d'Herckenrode. Cette abdication est antérieure au 16 octobre, car à cette date l'abbesse d'Herckenrode donne à dame Helvide de Mirwart, fille de feu le seigneur de Mirwart et jadis abbesse du Val N. D. près Huy, actuellement professe à Herckenrode, procuration pour réclamer devant les tribunaux les biens héréditaires de sa famille (Ms. fr. Paris 5608, f. 48 ; *Catal. des manuscrits français*, t. V, Paris, 1902, p. 40 ; DE REIFFENBERG, *Monuments*, III, 120-121). Les échevins de Liège se prononcèrent en sa faveur le 2 juillet 1323 (*ib.* 134-135).

HELVIDE DE CORSWAREM, fille d'Arnoul (*Gallia*, 1035), est sans doute l'abbesse qui fit des reliefs de rente les 6 octobre 1322 (PONCELET, *Fiefs*, 88), 28 janvier 1326 (*ib.*, 76) et qui est appelée fautivement Hélène le 3 février 1328 (*Reg.* 1, p. 107). Elle intervient sous le nom d'Helvide dans des actes des 16 janvier 1329 (*Reg.* 4, p. 127, 439), et 10 juin suivant (*ib.* p. 143, 451).

CATHERINE DE FONTAINE (Fontheines) intervient les 23 février 1338 (*Chartrier de St Jacques de Liège*) et 27 mai 1344 (*Analectes*, XXIV, 428). D'après Fisen, elle serait morte en 1349 (*Gallia*, 1035). Un acte de 1350 mentionne des terres acquises de son temps (*Reg.* 6, ff. 12, 16^v).

ISABELLE DE HALLEBEEK est mentionnée le 3 février 1354 (*Reg.* 4, p. 6, 319).

MARIE DE WARNANT, fille d'Amel, bailli de Moha, puis de Hesbaye, et de Catherine d'elle Morade, sœur de Catherine (*Reg.* 18, f. 6), figure comme abbesse les 15 juillet 1358 (*Reg.* 1, p. 89 ; *Analectes*, XII, 75), 20 mai 1359 (*Reg.* 75, cens et rentes... 1359), 1360 (*Reg.* 4, p. 21), 15 mars (SCHOONBROODT, *Val-S. Lambert*, n° 603), 14 avril (*Chartrier*), et 25 avril 1360 (*Reg.* 4, p. 334). Le 23 décembre 1362, elle obtint une indulgence *in art. mortis* (*Reg. Avin.* 154, f. 466^v ; A. FIERENS et C. TISON, *Lettres d'Urbain V*, n° 483). Elle est encore mentionnée le 29 mars 1367 (*Reg.* 17, f. 1) (1). D'après Fisen, elle serait morte en 1362 (*Gallia*, l. c.), ce qui est une erreur ; elle décéda plutôt en 1368, à l'âge de 48 ans (*Annales du Cercle hutois*, VIII, 261).

MARIE DE CHANTEMERLE † 1379 (FISEN : *Gallia*, 1035), le 1^{er} septembre (*Annales du Cercle hutois*, VIII, 261).

MARIE DE VINALMONT, fille de Gérard (*Gallia*, l. c.), est mentionnée comme abbesse les 20 juin 1381 (*Chartrier* ; *Reg.* 4, p. 532), 26 janvier 1388, 10 mai 1390, 26 août 1400 (*Chartrier*), 8 mars 1401 (*Reg.* 4, p. 50, 374), 9 juillet 1405 (*Cartul. de S. Quirin à Huy*, f. 96^v).

Fisen place son décès à l'an 1414 (*Gallia*, l. c.) et le nécrologe de Floreffe au 8 janvier (*Analectes*, XIII, 18).

d'Innocent VI, n° 524) ; Agnès, fille de Jean Moterti le 10 avril 1355 (*Reg. Avin.* 130, f. 434) ; Clémence, fille de Jacques d'Hodomont le 7 octobre 1360 (*Reg. Avin.* 142, f. 471) ; Agnès de Waroux le 24 mars 1363 (*Reg. Avin.* 154, f. 405) ; Catherine, fille de Gérard de Vierme le 2 juillet 1363 (*Reg. Avin.* 155, f. 604^v) ; FIERENS, *Suppl. d'Urbain V*, n° 910) ; Marie, fille de Gilles Malhar le 19 octobre 1371 (*Reg. Avin.* 180, f. 613^v) ; Denise, fille de Wautier de Parfonrieu, le 2 juillet 1390 (*Reg. Lateran.* 43, f. 163). D'ailleurs les noms mentionnés dans les chartes confirment cette provenance nobiliaire.

(1) L'abbaye faisait exploiter sa ferme de la Boskaille (Bosschellen, dép. de Cortys) par ses convers, en 1268 et 1356 (KEMPENBERG, I, p. 93, note 1).

HELVIDE DE FORVIE, fille d'Arnoul, écuyer, et de Marie de Marbais † 28 mars 1401 (NAVEAU, *Épithaphes*, n° 1988), figure comme abbesse le 8 mars 1425 (*Reg.* 3, f. 27) : elle mourut le 11 août 1430 (NAVEAU, n° 1989).

ALIS DE SERAING, fille de Louis de Dongelberg, seigneur de Seraing (*Gallia*, l. c.) et sœur de Catherine, épouse d'André de Brughelle † 1446 (NAVEAU, n° 1990), est mentionnée comme abbesse les 22 janvier 1432 (*Reg.* 5, f. 110), 19 décembre 1447 (*Reg.* 1, p. 123), 6 mai 1448 (*ib.* 109 : *Reg.* 3, f. 29^v), 15 juin 1454 (*Reg.* 5, p. 61). (1)

MARIE DE LOVEGNÉE † 1457 (FISEN ; *Gallia*, 1036). Le monastère eut à souffrir après août 1454 de graves dommages causés par les guerres (ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, éd. de Borman, 41) (2).

JUETTE DE HOGNOUL, fille d'Eustache (FISEN), figure comme abbesse les 3 février 1470 (*Reg.* 1, p. 114 ; *Reg.* 3, f. 28), 22 juillet 1473 (*Echevin. de Liège, Conventions et testaments*, 1470-1474, f. 123), avec sa « cousine » Juette le 5 novembre 1473 (*ib.*, 126^v), 17 janvier 1477 en même temps que « damme Juwette de Hollengnoule ly jovene » (*Reg.* 46, f. 2), 26 janvier 1480 (*Reg.* 4, p. 87, 406). Le 4 février 1481, elle revendiqua pour son monastère le quart de la seigneurie de Cortys, comme représentant Marguerite de Beaufort, professe de sa maison, fille de feu Nicolas de Beaufort (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 58). On la retrouve dans des actes des 8 juin 1482 (*Reg.* 1, p. 137), s. d. (*ib.*, 171 ; *Reg.* 4., p. 41), 18 juin 1483 (*Reg.* 46, f. 16), 13 mars 1485 (*Reg.* 5, f. 131), 18 octobre 1486 (*ib.*, f. 20).

MARGUERITE DE SERON figure comme religieuse dans un acte non daté de l'abbesse précédente (*Reg.* 1, p. 172), puis comme abbesse les 26 octobre 1486 (*Reg.* 48, f. 27^v), 9 novembre (*ib.*, f. 26^v ; *Reg.* 5, ff. 1-2), 10 décembre (*ib.*, f. 28), 17 décembre suivant (*ib.*, f. 3) et dans un grand nombre d'actes d'administration des années 1487 au 10 juin 1492 (*ib.*, 242 ; *Reg.* 48, ff. 4, 10, 26^v-28, 41 ; *Reg.* 1, p. 221 : *Chartrier*, voir 24 avril 1371).

JUETTE DE HOGNOUL, déjà mentionnée le 5 novembre 1473 et le 17 janvier 1477 (voir plus haut), le 26 juin 1487, « Juwette de Hollengnoule, le jovene » (*Reg.* 5, f. 11), comme religieuse puis boursière (*Reg.* 46, *passim*) apparaît comme abbesse le 12 septembre 1492 (*Reg.* 5, f. 119), le 12 février 1493 (*Reg.* 5, f. 49), le 26 mars 1500 (*ib.*, f. 82^v), le 17 juillet 1501 (*ib.*, f. 82), le 18 juillet 1502 (*ib.*, f. 93).

IDE DE LONCIN, fille de Jean (*Echev. Liège, Conv. et testaments* 1498-1505, f. 375^v), mentionnée comme professe le 26 janvier 1480 (*Reg.* 4, p. 87, 426) et le 28 août 1488 avec Juette de Loncin (*Reg.* 4, p. 1), fut élue le 8 novembre 1503 sous la présidence de l'abbé d'Aulne (D.HERSET, *Chronicon Aulense*, f. 24). On la rencontre dans des actes de 1504 à 1514 (*Reg.* 1, p. 191 ; *Reg.* 5, p. 286, 287, 291 ; *Reg.* 48, f. 79, 86 ; KEMPENEERS, I, 89). Sous son abbatiat eut lieu la réforme de l'abbaye. Elle mourut d'après Fisen et Herset en 1522.

(1) Actes relatifs à une rente de deux aimes de vin appartenant à Jeanne de Straite, religieuse du Val, des 28 mars 1433 et 6 février 1454 (*Cartul. de Bonne-Espérance*, XV, 360-361^v, 363-365).

(2) Sur le passage du duc de Bourgogne le 13 novembre 1468, voir ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, 221 ; sur les pertes subies lors du sac de la ville par Charles le Téméraire (*Reg.* 4, p. 265-272, 628).

HÉLÈNE DE CASTAIGNE, infirmière, figure comme abbesse dans des actes du 12 novembre 1523 (*Reg.* 4, p. 294), 1^{er} juillet 1534 (*ib.*, p. 101, 423), 1546 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, III, app. 19) ; elle mourut en 1551 (FISEN ; *Gallia*, 1036).

ALIS DE HOUTHEM intervient comme abbesse le 20 mars 1553 (*Reg.* 5, p. 511) ; elle releva le quart de la seigneurie de Cortys le 3 février 1570 (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 59). On la rencontre encore le 1^{er} octobre 1577 (*Reg.* 5, p. 613 ; *Reg.* 53, f. 155). D'après Fisen, elle mourut en cette année (*Gallia* ; l. c.).

En octobre 1568 le monastère fut pillé par Guillaume de la Marck (*Revue bénéd.*, XXXIV, 1922, p. 215).

Le 5 septembre 1574 l'abbé de Cîteaux, Nicolas Boucherat, fit la visite du monastère, où il trouva 41 moniales, 3 novices et 20 converses, et dont il loua la discipline (*Cistercienser Chronik*, XIII, 1901, p. 265).

CATHERINE DE HENRY figure comme abbesse le 23 décembre 1577 (*Reg.* 5, p. 622 ; *Reg.* 53, f. 156), et les 2 et 22 janvier 1614 (*Reg.* 54, Stuits, f. 216, 217). Elle mourut en 1614 (FISEN ; *Gallia*, l. c.).

ANNE JAMART (Jamaert, Jaymaert), de Vaux, intervient comme abbesse le 19 avril 1614 (*Reg.* 54, Stuits, f. 218), le 22 juin 1619 dans le relief du quart de la seigneurie de Cortys (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 60), le 4 juillet 1624 (*Reg.* 55, Stuits, f. 54^v, 56, 57^v). D'après Fisen, elle mourut en 1624 (*Gallia*, l. c. (1)).

NICOLE DE WAHA, élue le 16 octobre 1624 (*Gallia*, 1036), figure comme abbesse le 10 décembre suivant (*Reg.* 55, f. 58^v) ; elle fit relief du quart de la seigneurie de Cortys le 13 du même mois (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 60) et mourut le 15 octobre 1648 (*Gallia*, l. c.).

L'entrée monumentale, flanquée de deux tours, datée de 1628, porte ses initiales (MICHEL, 197).

MARIE DE CHEVALIER (2), élue le 18 octobre 1648 (*Gallia*, l. c.), fit relief du quart de la seigneurie de Cortys le 29 janvier 1649 (BORMANS, 61). C'est elle qui fit exécuter le Registre premier du Recueil des actes, avec traduction française. Elle mourut le 16 janvier 1666 (*Gallia*, l. c.). On trouve ses armes sur les écuries de la ferme de Bosschellen (KEMPENEERS, I, 90).

MARIE DE HEMRICOURT, de Soiron, née le 10 mai 1604, professe le 19 juillet 1620, élue le 18 janvier 1666 (NAVEAU, *Épigraphes*, 1179), d'après le *Gallia* le 20 janvier, fit relief du quart de la seigneurie de Cortys le 21 juillet 1666 (BORMANS, 61), figure le 2 septembre 1669 (SCHOONBRODT, *Val-St-Lambert*, II, p. 316-317). Le 31 mai 1694, elle obtint de Rome l'approbation de la confrérie de S. Pierre érigée en l'église de l'abbaye (*Reg.* 2, f. 147) ; l'abbesse et les 26 religieuses y avaient fondé un salut à la fête de ce saint (acte du 2 mai 1694, *ib.*, f. 148). Elle mourut le 10 décembre 1695 (NAVEAU, *Épigraphes*, 1179 ; *Gallia*, l. c.).

Des difficultés surgirent en 1690 à la suite du décret porté par Rome sur l'obligation de la

(1) En 1624, Denis Coppée, de Huy, lui dédia sa « *Sanglante et pitoyable tragédie de Nostre Sauveur* ». Liège, Streef (*Bibliotheca belgica*, C. 289). Un sonnet dédié à Josine de Bléhen, dame de Wanroye, rappelle qu'ayant perdu ses parents de bonne heure, elle fut élevée au Val par l'abbesse, sa tante.

(2) Un acte du 10 janvier 1570 mentionne Jeanne, fille de Claude Chevalier, religieuse au Val N.-D. (*Reg.* 5, p. 659).

clôture et de l'ordonnance y relative publiée par le prince-évêque de Liège. N'espérant pas voir Rome revenir sur sa décision, l'Etat noble de Liège songea à demander la sécularisation des abbayes d'Herckenrode et du Val N. D., qui seraient transformées en chapitres nobles. Les démarches faites en 1693 et appuyées par le prince-évêque en 1694 échouèrent devant l'opposition de l'Ordre de Cîteaux et du nonce de Cologne (voir BERLIÈRE, dans *Revue bénédictine*, XXXIV, 1922, pp. 47-49; VILLENFAGNE, *Mélanges pour servir à l'histoire politique et littéraire du ci-devant pays de Liège*. Liège, 1788, 199, 205; WOLTERS, *Notice hist. sur l'anc. abbaye de Herckenrode*. Gand, 1849, 90-91).

LUTGARDE DE RIVIÈRE, élue le 17 décembre 1695, mourut le 13 octobre 1717, à l'âge de 76 ans, dont 59 de profession (*Gallia*, l. c.; NAVEAU, *Epitaphes*, n. 1178).

ISABELLE DE WARNANT, élue le 17 octobre 1717, bénie le 21 novembre (*Gallia*, l. c.), fit relief du quart de la seigneurie de Cortys le 10 février 1717 (BORMANS, 61). Le 17 avril 1719, il y eut une visite par l'abbé de St-Remy; le monastère comptait 23 moniales et 15 converses (Arch. Etat Namur, *Abbaye de Moulins*, Reg. 20 (438)). Isabelle mourut le 29 mars 1722.

LUTGARDE DE BOILEAU fut élue le 2 avril 1722. Le 9 octobre 1730, Barthélemy Louant, abbé d'Aulne, fit la visite du monastère; il y avait alors, outre l'abbesse, 22 dames choristes, 13 converses et 2 novices (Coll. Léon Lahaye). Le 7 juin 1729, elle fit bénir la chapelle de la ferme de Hemrikette par Mgr Jacquet, évêque d'Hippone, suffragant de Liège (Reg. 2, f. 149). Le 5 mai 1734, elle fit relief du quart de la seigneurie de Cortys (BORMANS, *Seigneuries allodiales*, 62). Le 23 février 1740, elle signa avec sa communauté l'acceptation de la bulle *Unigenitus* (Reg. 2, f. 149^v-150) (1). Dans une série d'actes de février à juin 1762, elle figure comme « incommodée » (Reg. 56, ff. 301, 314, 314^v, 315^v, 317, 319; Reg. 47, p. 285, 289, 293, 295, 301). Elle mourut le 24 juin 1762 (*Acte d'élection* de la suivante) (2).

SCOLASTIQUE LARDENOIS DE VILLE, prieure, élue le 28 juin 1762 (20 moniales), sous la présidence de l'abbé de Moulins, confirmée par l'abbé de Cîteaux le 14 juillet, installée le 7 août et bénie le 8 par l'abbé de Moulins (Arch. Etat Namur, *Abbaye de Moulins*, Reg. 20 (438)), mentionnée comme abbesse du 18 septembre 1762 (Reg. 47, p. 304) au 8 février 1763 (*ib.*, p. 336; Reg. 56, ff. 321^v, 324, 331, 331^v), mourut en 1763 (*Annal. du Cercle hutois*, VIII, 262; DELVAUX, III, 181).

ISABELLE D'ASPREMONT-LYNDEN, fille de Ferdinand-Marie-Joseph, seigneur de Barvaux, et d'Eve-Isabelle de Wal (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, XXXIV, 1880, 51), mentionnée comme sous-prieure le 28 juin 1762 (*l. c.*), figure comme abbesse élue le 4 mars 1763 (Reg. 47, p. 339; Reg. 56, f. 333), comme abbesse le 28 mai 1763 (Reg. 47, p. 343) et mourut le 11 septembre 1786. On trouve ses armes avec la devise : *in cruce spes mea* sur la porte de la ferme de Bosschellen (KEMPENEERS, I, 91).

(1) Un acte du 1^{er} mars 1740 relatif à l'accensement de la ferme de Meffe qualifie l'abbesse et les religieuses de « nobles dames » (Arch. Etat Namur. *Fonds de Moulins*, n^o 20, anc. 437).

(2) Sur la porte principale de l'ancien chapitre au Val N.-D., on trouve les armoiries de l'abbesse, avec l'inscription LVtgarDis De bolLeaV abbatissa fVaDItVs eXtrVI CVraVIt (KEMPENEERS, I, 91), chronogramme qui correspond à l'année 1751.

BARBE (au baptême Charlotte-Ernestine-Françoise-Michelle) **DE SENZEILLES-SOUMAGNE**, née le 18 décembre 1736, fille d'Arnold-Michel-Joseph et de Florence-Henriette de Rougrave (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, XII, 1858, 224), professe le 15 mai 1757, élue le 14 septembre 1786 (*Annales du Cercle hutois*, VIII, 262), est mentionnée le 10 avril 1787 (Arch. Etat Liège. *Grefse de Villers-l'Evêque, Fooz*, n° 39, œuvres, f. 191).

Après la première suppression de l'abbaye, les religieuses quittèrent le Val le 9 juillet 1795 et allèrent s'établir à Beysburg en Westphalie ; elles étaient alors au nombre de 13 moniales de chœur, y compris l'abbesse, et de 11 converses. A partir du 24 juillet suivant l'abbesse se retira à Abée (*Annal. du Cercle hutois*, VIII, 263) ; elle mourut à Bruxelles en 1821.

Les bâtiments de l'abbaye furent adjugés le 12 brumaire an VI (2 novembre 1797) à Jean Colette, fondé de procuration de Jean Gosuin. L'église fut démolie ; le corps de logis, transformé d'abord en château, est aujourd'hui un pensionnat dirigé par les Dames de l'Assomption.

Quelques religieuses avaient racheté la propriété de Tillesse à Abée (*Bull. Inst. archéol. liégeois*, XVI, 501-502 ; *Annales du Cercle hutois*, VIII, 249-260). Sous l'Empire, dix-huit ex-moniales ou converses qui y résidaient, obtinrent du gouvernement une pension, en compensation des Bons de retraite qu'elles avaient refusés.

ABBAYE DE NOTRE-DAME DE VIVEGNIS

Vinetum (1182), Vinea B. M. (1238, 1254, 1278), Vinea Nostre Domine (1245), Vetus vinetum (1279), Vivengnis (1224, 1286), Viez veingnis (1235), Vivegnis (1252, 1298), Viezvigni (1254), Vignis (1261), Visvinghnis (1283, 1459), Viesvinghis (1291), Viesvengnis (1287, 1397, 1427), Viezvignis (1294), Vivengys (1304), Viesvingnis (1387), Viesvingis (1388), Vivengis (1389), Viesvignis (1397), Vievegnis (1394), Vivingnis (1401), Vyvenis (XV^e s.), Vetus Vinea (1574), Vingne Nostre Dame (XV^e siècle).

SOURCES: Foullon, I, 259, 303; *Gallia christ.*, III, 1040-1041; Saumery, IV, 50; Stephani, I, 59-61; de Noue, *Promenade à Beaufays* dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, XIV, 1878, 421-509; Naveau, *Épitaphes*, 69-70, 171-175; D. J. Canivez, *Ordre de Cîteaux*, 263-269; Ed. Poncelet, *L'abbaye de Vivegnis* (*Bulletin Soc. Art. et Hist. Liège*, X, 1896, pp. 1-41); Leod, *L'abbaye de Vivegnis* (*Gazette de Liège*, 24 fév. 1886); Baron Louis de Crässler, *L'épithier de l'abbaye de Vivegnis*, dans *Bull. Soc. Art et Hist. Liège*, XIX, 1910, 1-46).

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent une soixantaine de chartes et d'actes sur parchemin de 1230 à 1682, 19 registres aux actes, baux, paies, comptes de 1392 à 1775 et quelques pièces de procédure.

Les Archives du Royaume conservent un état des biens (*Biens du clergé*, t. 18).

Il y a quelques notes dans le ms. Delvaux, t. III, 296-298 à la bibliothèque de l'Université de Liège.

Les épitaphes du ms. Van den Berch, à Hamal, pp. 189-192, ont été publiées par Naveau et Poullet, II, n^{os} 1283-1318, p. 24-33.

Le monastère de Vivegnis, non loin de Liège, doit son origine à des religieuses établies d'abord à Beaufays, à côté d'un monastère de religieux de l'ordre de S. Augustin, fondé en 1123 par l'évêque de Liège, Henri de Verdun, et qui portait le titre de N. D. de Bellefontaine. Sous le gouvernement de l'évêque Jean d'Eppes (1229 † 1 mai 1238), le prieur Renier crut utile de transférer les religieuses dans une propriété de son monastère située à Vivegnis (cf. *Gesta abbrev.* de Gilles d'Orval; *MGH*, XXV, 134; BACHA, *Chronique de 1402*, 161). Cette explication de l'origine de Vivegnis est préférable à l'opinion qui faisait remonter la création de cette maison au règne d'Albéron I^{er}, évêque de Liège (1121-1128), comme le crurent Stephani (I, 59), Foullon (I, 259, 303) et de Noue (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XIV, 472), ou à celle qui suppose l'existence de deux monastères doubles, l'un à Beaufays, l'autre à Vivegnis (*Gallia christ.*, 1040) et dont l'évêque Jean d'Eppes aurait placé les religieux à Beaufays et les religieuses à Vivegnis.

L'année de la translation n'est pas connue. M. Poncelet croit qu'elle s'effectua entre 1225 et 1230 et que le monastère prit d'abord la dénomination du vocable primitif de Beaufays, N. D. de Bellefontaine (*l. c.*, 3-4). L'hypothèse serait assez vraisemblable, si l'on ne connaissait un acte où le prieur Renier de Bellefontaine figure en même temps que la prieure Hawide (CUVELIER, *Cartul. de Val-Benoit*, 84), acte non daté (1), mais évidemment antérieur à l'établissement de l'abbaye cistercienne de Vivegnis. L'existence d'un monastère double à Bellefontaine ou Beaufays, attestée par ce document, autorise à croire que c'est encore le cas en 1230, dans l'acte par lequel le duc Henri de Lotharingie donne à l'église de N. D. de Belle-Fontaine un moulin sis à Herstal et que tenait en fief de lui Alis, veuve du chevalier Winand de Cheratte, qui y avait quatre filles religieuses (PONCELET, 24). La translation ne doit pas être antérieure à 1230 ; elle s'effectua avant le mois d'août 1238 (BORMANS, *Cartul. St-Lambert*, I, 405). A cette époque le monastère, qui portait le titre de Vigne N. D. (*Vinea B. M.*), avait embrassé la règle de Cîteaux et se rattachait à la filiation de Clairvaux. Les édifices, modestes à l'origine, puisqu'ils devaient comprendre les bâtiments de l'ancienne métairie que Beaufays possédait à Vivegnis, furent transformés au XIV^e siècle par le chevalier Rigaud d'Haccourt, qui y avait sa fille Catherine religieuse et y fut enterré (PONCELET, 6 ; NAVEAU, n. 1254 ; ms Van den Berch, 189 ; POULLET, II, n^o 1293, p. 26 ; HEMRICOURT, II, 233).

MATHILDE est signalée dans des actes d'août 1238 (BORMANS, *Cartul. de St-Lambert*, I, 405) et de 1240 (*Gallia*, 1040 ; cf. ERNST, *Seigneurs d'Argenteau*, p. XIV-XV).

MARGUERITE, 1248 (*Gallia*, l. c.).

CLÉMENCE, 1249 (*ib.*).

JULIENNE est mentionnée de 1251 à 1253 (*Gallia*, l. c.), le 14 mai 1253 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e s., XIV, 58 ; PONCELET, 28) et le 16 janvier 1254 (CUVELIER, *Cartul. de Val-Benoit*, p. 35).

ISABELLE DELLE ROSE, 1255 (*Gallia*, l. c.).

MARIE s'obligea en février 1256 à célébrer l'anniversaire de Renier, prieur de Beaufays, qu'elle reconnaissait pour fondateur du monastère (DE CRASSIER, 3).

MARGUERITE, 1260-1261 (*Gallia*, l. c.).

CATHERINE, 1269 (*Gallia*, l. c.) et le 13 décembre 1278, dans un compromis entre les abbayes de la Paix-Dieu, Herckenrode, Val-Benoit et Vivegnis pour la succession de Robert de Limont (*Chartrier de la Paix-Dieu* ; CUVELIER, *Cartul. de Val-Benoit*, 231), et 1288 (*Gallia*, l. c.).

AGNÈS DE JULEMONT, 1288 (*Gallia*, l. c.).

CLÉMENCE DE HACCOURT est signalée en 1291 (*Gallia*, l. c.), le 30 novembre 1294 (PONCELET, 33), et 1295 (*Gallia*, l. c.).

(1) M. Cavalier est porté à placer ce document vers l'an 1218 (*l. c.*).

IDE MATHON, fille d'un échevin de Liège (*Gallia*, l. c.), sans doute de Mathieu, dit Mathon, décédé le 26 février 1285 (DE BORMAN, *Echevins*, I, 80).

AGNÈS, 1298 (*Gallia*, 1040).

JUTE DE LINTRES est mentionnée le 11 mars 1315 comme ancienne abbesse dans un acte du Cartulaire d'Herckenrode (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XI, 49 ; DARIS, *Notices*, IV, 81).

MARIE DE VILLERS, citée par le *Gallia* en 1320 (1040), pourrait être la fille d'Eustache de Villers, qui obtint d'Innocent VI le 15 novembre 1356 une lettre d'entrée à Vivegnis pour sa fille Marie (Arch. Vatic., *Reg. Avin.* 132, f. 414 ; v. HEMRICOURT, II, 389) (1).

CATHERINE DE WANDRE, citée comme religieuse le 25 mars 1371 et comme abbesse le 10 mai 1381 (PONCELET, 36), mourut le 29 septembre 1383 (DE CRASSIER, 4 ; Ms Van den Berch, 189 ; NAVEAU et POULLET, II, n° 1289, p. 25).

ÉLISABETH DE BOVENISTIER, décéda d'après un vieux livre de comptes le 24 février 1384 (Ms. Delvaux, III, 296 ; *Bull. Soc. Art. et Hist.*, XIX, 4) et non 1383 (*Gallia*, 1040)

CATHERINE DE FRAIPONT, 1384 (*Gallia*, l. c.).

JEANNE DE ST-SERVAIS, dite **DE ST-MARTIN**, fille de Jean de St-Martin, chevalier (HEMRICOURT, éd. Salbray, 315 ; éd. DE BORMAN, I, 472 ; THIMISTER, *Cartul. de St-Paul*, 435-436), figure comme abbesse le 8 janvier 1393 (PONCELET, *St-Croix*, I, 367), en 1394 (*Gallia*, 1041) (2), le 4 avril 1395 (PONCELET, *St-Pierre de Liège*, 108), comme jadis abbesse le 3 août 1397 (THIMISTER, *Cartul. St-Paul*, 435), tandis que le *Gallia* (l. c.) la suppose encore en fonction en 1412 et 1417. Un acte du 15 novembre 1427 (THIMISTER, 435), lui donne le titre d'ancienne abbesse. En 1401 la peste ravagea Vivegnis (BACHA, *Chronique de 1402*, 445).

L'abbaye de Vivegnis devait être remarquable par sa discipline, car en 1406 elle fournit les deux religieuses Marguerite de Fraipont et Catherine de Wert pour réformer, avec des moniales d'autres monastères, l'abbaye de Marche-les-Dames (*Analectes*, XXII, 134).

ODE DATHIN, fille de Guillaume Dathin, échevin de Liège, et d'Agnès de Villers, de Tongres (DE BORMAN *Echevins*, II, 303), sœur du fameux Wautier Dathin, est citée comme abbesse en 1425 (*Gallia*, l. c.), et le 16 novembre 1436 (PONCELET, 15). Elle mourut le 16 septembre 1439 (NAVEAU, *Épitaphes*, n. 1256 ; PONCELET, l. c. ; DE CRASSIER, 5 ; ms. Van den Berch, 190 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1228, p. 28). Le texte du *Gallia* (l. c.) porte le 13.

JEANNE DE BOMBAYE (Boubais), fille de Gilles, avoué de Liers et seigneur d'Andri-

(1) Des lettres de ce genre furent accordées le 3 février 1354 à Béatrice, fille d'Alexandre du Jardin (*Reg. Avin.* 128, f. 589), le 10 juillet 1356 à Agnès, fille de Jean de Melen (*Reg. Avin.* 132, f. 414), le 22 février 1363 à Marie, fille de Rasse de Haccourt (*Reg. Avin.* 155, f. 605 ; HEMRICOURT, éd. de Borman, 219), le 10 février 1368 à Marguerite, fille de Jean de Mer (*Reg. Avin.* 167, f. 194), le 19 mars 1371 à Catherine, fille de Gilles Pake (*Reg. Avin.* 180, f. 284), le 17 juillet 1371 à Marguerite, fille de Nicolas Flokelet (*Reg. Avin.* 180, f. 602).

(2) Le 7 mars 1394 Marie de Hollegnoules, professe de Vivegnis, obtint l'indulgence in articulo mortis (Arch. Vatic. *Reg. Lateran.* 34, f. 177^v). Le fait que le même jour cette faveur fut octroyée à Jean de Hollegnoules, abbé d'Heylissem, (f. 177^v), me fait supposer qu'elle était sœur de ce prélat (v. HEMRICOURT, II, 256).

mont (HEMRICOURT, II, 425), sollicita et obtint de Martin V le 25 septembre 1419 dispense d'âge pour le cas où elle serait élue abbesse ; elle était alors dans sa vingt-huitième année (Arch. Vatic., *Reg. Suppl.* 128, f. 30). Elle mourut le 28 avril 1441, (*épitaphe* dans *Gallia*, l. c. ; PONCELET, 15 ; DE CRASSIER, 5 ; NAVEAU, n. 1257 ; ms. Van den Berch 190 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1299, p. 28, où on donne le 27 avril).

JEANNE DE COUVENAILHE figure comme abbesse en 1445 (*Gallia*, 1041) et comme jadis abbesse le 7 juin 1457 (PONCELET, 38) (1).

MARIE DE SAINT-NICOLAS figure comme abbesse dans des actes du 26 avril et du 7 juin 1457 (*Chartrier*), du 30 juin 1470 (*Cartul. de St-Mathieu*, II, f. 48^v), de 1475 (PONCELET, 15). Elle mourut le 14 septembre 1477 (DE CRASSIER, 6 ; ms. Van den Berch, 190 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1297, p. 27).

BÉATRICE DE SAINT-NICOLAS, 1478 (*Gallia*, l. c.) (2). Le 13 mai 1509, l'abbé de Clairvaux donna l'ordre à celui du Val-Dieu de faire la visite de Vivegnis (*Invent. des Archives du Val-Dieu*, 20).

ALIS DE PRESSEUX, signalée comme première abbesse de la réforme introduite en 1511 par le prince-évêque Erard de la Marck (CHAPEVILLE, III, 246 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, VIII, 39), figure dans un acte du 1^{er} mai 1519, sous le nom d'Elise de Pousseur (CUVELIER, *Invent. des Archives du Val-Benoît*, n° 800). Elle mourut le 28 octobre 1542 (DE CRASSIER, 6 ; NAVEAU, *Épitaphes*, n° 1247 ; *Gallia*, l. c. ; PONCELET, 16 ; ms. Van den Berch, 190 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1301, p. 28).

AGNÈS DE MARCHE dite **DE BARVEAU**, fille de Renard et d'Eve de Haultepenne, abbesse pendant onze ans (1542), mourut le 14 août 1553 (NAVEAU, n° 1262 ; PONCELET, 16 ; DE CRASSIER, 7 ; ms. Van den Berch, 191 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1302, p. 29).

MARGUERITE DELLE VAUX, abbesse pendant trente ans (1553), mourut le 2 septembre 1583 (NAVEAU, n° 1248 ; PONCELET, l. c. ; DE CRASSIER, 8 ; ms. Van den Berch 190 ; le *Gallia* dit le 7). Le 14 septembre 1574, l'abbé de Clairvaux, Nicolas Boucherat, fit la visite du monastère, bien réformé, dit-il, et qui comptait 26 moniales et 9 converses (*Cistercienser Chronik*, XIII, 1901, 265).

ANNE D'ARGENTEAU, fille de Jacques, seigneur d'Argenteau et de Hermalle, et d'Engelberte de Jauche-Mastaing (DE CRASSIER, 8-9) mourut après un gouvernement de 18 ans, commencé avant le 18 novembre 1583 (PONCELET, 16). Elle mourut le 23 mars 1603 (NAVEAU, l. c. ; PONCELET, 16 ; ms. Van den Berch, 192 ; NAVEAU et POULLET, II, n° 1313, p. 32 ; le *Gallia* et de Crassier (p. 9) ont le 13.) Son épitaphe la signale comme première abbesse bénie (PONCELET, l. c.).

MARIE D'HEUR, fille de François d'Heur et de Catherine de Pottier dite le Tindeur (DE BORMAN, *Echevins*, II, 116-117 ; DE CRASSIER, 9) professe en 1566, abbesse en 1603, mourut le

(1) Mention le 3 mars 1453 dans les *Décisions capitul. de St-Lambert*, vol 109-110, f. 193.

(2) Mon ami, Mr J. E. Godefroy, m'a signalé une visite du monastère en 1494, consignée dans le ms. 1540 de la Bibliothèque de Troyes ; je n'ai pu voir ce document.

31 mai 1619, à l'âge de 66 ans (*Gallia*, l. c. ; PONCELET, 17 ; DE CRASSIER, l. c. ; ms. Van den Berch, 192 ; NAVEAU et POULLET, II, n. 1314, p. 32).

ANGÈLE DE HORION (1619-1638), fille de Guillaume, seigneur de Colonster, et de Catherine de Saint-Fontaine (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, XXIV, 1870, 175 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 51), mourut le 18 mars 1638, à l'âge de 67 ans (NAVEAU, n° 1265 ; PONCELET, 17 ; DE CRASSIER, 10 ; ms. Van den Berch, 192 ; NAVEAU et POULLET, II, n° 1318, p. 33 ; le texte de l'épithaphe donne la date fautive de 1628, rectifiée en note par les éditeurs).

CATHERINE DE VERLAINE, fille d'Oger, seigneur de Grand-Champ et de Marie de Frongteau de Housse (DE CRASSIER, 10), élue le 23 mars 1638, confirmée le 15 juillet suivant par l'abbé de Clairvaux (PONCELET, 39), mourut le 30 avril 1658 (*Gallia*, l. c. ; DE CRASSIER, 11 ; NAVEAU, n° 1251 ; PONCELET, 17).

MARIE DE VIRON mourut le 9 janvier 1659 (NAVEAU, n° 1258 ; PONCELET, 17 ; *Gallia*, l. c. ; DE CRASSIER, 12).

MARIE-ANNE DE FLÉRON DE MELIN, élue en 1659, mourut le 25 juillet 1685, à l'âge de 81 ans, dont 64 de profession (*Gallia*, l. c. ; DE CRASSIER, 13 ; NAVEAU, n° 1253 ; PONCELET, 18). Le récollet Barthélemy d'Astroy lui dédia en 1666 son *Traité du bien de la patience chrétienne* (DE THEUX, *Bibliogr. liég.*, 258).

MARIE-CATHERINE DE NASSOGNE, confirmée par l'abbé de Clairvaux le 29 août 1685, mourut le 14 août 1712, à l'âge de 80 ans, dont 64 de profession (*Gallia*, l. c. ; PONCELET, 18 ; DE CRASSIER, 43).

MARIE-CLAIRE DE MÉAN, fille de Charles de Méan, seigneur d'Atrin et de Jeanne Van der Heyden à Blisia (L. DE HERCKENRODE, *Collection*, 639-640), fut confirmée par l'abbé de Clairvaux le 20 janvier 1713 et mourut le 1^{er} février 1717, à l'âge de 81 ans, dont 64 de profession (*Gallia*, l. c. ; PONCELET, 18-19).

ROBERTINE DE POSSON, citée comme boursière en 1708, fut élue le 21 février 1717 (*Gallia*, III, 1021) et confirmée le 3 mars par l'abbé de Clairvaux. Elle mourut presque octogénaire le 9 juillet 1723 (*Gallia*, l. c. ; PONCELET, 19).

THERÈSE DE SELYS, fille de François de Selys et de Jeanne de Liverlo (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, VII, 1853, 179), fut élue abbesse le 20 juillet 1723 (*Gallia*, l. c. ; PONCELET, 19).

ISABELLE VAN DEN STEEN, de Saive, fille de François-Lambert, baron van den Steen de Saive, et d'Anne-Catherine de Soumagne-Senzeilles (*Ann. de l'Acad. d'archéol. de Belgique*, V, 90), boursière, fut bénie le 14 septembre 1738 et mourut le 3 octobre 1749.

MARIE-CATHERINE VAN BUEL (1749-1763), religieuse en 1713, sous-prieure, maîtresse des novices, prieure (DE CRASSIER, 41), bâtit une nouvelle aile de bâtiments, comprenant la « dispense », les réfectoires d'été et d'hiver et un quartier pour les anciennes (PONCELET, 19).

Elle mourut le 1^{er} mai 1763, à l'âge de 72 ans, dont 50 de profession (*Lettre mortuaire, fragment dans DE CRASSIER, 40-41*).

LUTGARDE (Marie) DE MONSEN, fille de Jean-Denis de Monsen, seigneur de Saive, et d'Anne-Laurence de Randaxhe (*Bull. Inst. archéol. liégeois, XXIII, 147*), professe en 1715, citée comme prieure en 1750 et 1763, fut élue abbesse en cette année. Le 3 mai 1763, elle jeta les fondements de la deuxième aile de bâtiments projetée par l'abbesse Van Buel et qui comprenait le chapitre, la salle des converses et le noviciat. Elle mourut le 9 mai 1775. Devise : *In fortitudine robur* (PONCELET, 19-20).

ISABELLE ROMEDENNE, élue le 6 juillet 1775, fut bénie le 16 novembre 1777 par le suffragant de Liège, Charles-Alexandre d'Arberg, évêque d'Amyzon (ERNST, *Suffragans, 270*). Lors de la suppression de l'abbaye (1^{er} septembre 1796), elle était âgée de 70 ans, dont 51 de profession (PONCELET, 20) (1). Elle mourut le 11 pluviôse an X (31 janvier 1802).

Vendue le 10 juillet 1797, l'abbaye fut acquise par G. A. Cerexhe (PONCELET, 7 ; *Bull. Inst. arch. liégeois, XVI, 502-503*), au non de Marie-Agnès Foret ex-monale. Cerexhe se conduisit en véritable propriétaire. Il établit une fabrique dans les bâtiments, fit faillite, fut condamné pour divers faits et détenu à la prison de Vilvorde. Marie-Agnès Foret, retirée à Amsterdam, donna la propriété en bail, puis la vendit ; elle passa par plusieurs mains.

(1) Le nombre des religieuses ne fut jamais très important. Si le texte du Ms. 2045 de Troyes et qui contient la *statutio* du nombre des moniales pour les monastères dépendant de Clairvaux, se rapporte à Vivegnis (*Vinea beate Marie*) plutôt qu'à Bonneffe, qui, d'après le Gallia (III, 600) aurait aussi porté le titre de *Vinea nostre domine*, nous aurions un renseignement pour le milieu du XIV^e siècle. Le nombre des moniales, novices et écolières, ne devait pas dépasser 30, celui des convers ou familiers 3 ; il y avait en outre un confesseur, un chapelain et un procureur (f. 144^v). En 1686 il y avait 13 moniales et 8 converses (PONCELET, 7) ; en 1759, 12 moniales ; en 1796, 12 moniales et 8 converses (*ib.*). Au XVII^e siècle le confesseur était un religieux d'Aulne ; en 1738 un moine de Cambron ; en 1759 un du Val S. Lambert (PONCELET, 7).

ORDRE DE PRÉMONTRE

ABBAYE

DES

SAINTS APOTRES A CORNILLON, PUIS A BEAUREPART

Mons Cornelius (1116), ecclesia SS. Apostolorum in Cornelio monte (1124, 1190), Cornelius Mons juxta Leodium (1143), Cornelons (1157), Cornillon (1165, 1288), Cornelio (1175), Corneilhon (1214, 1265), Cornilhon (1217), Cornelhon (1217, 1288), Cornilon (1238), Cornelhons (1242), Cornellon (1265), Corneilhons (1268), Corneillons (1268), Cornelimon (XIII^e siècle), Cornulhon (XV^e siècle), Mons S. Cornelii (XVII^e siècle), Haut Cornelhon (1267), Haut Cornilhon (1275), Haute Cornillon (1277), Haute Cornelhon (1279), Haut Cornilhon (1279).

Bellusreditus (1288), Bearepar (1255), Bealrepaire (1248, 1288), Bearepaire (1277, 1296), Baurpaire (1288), Biaurepaire (1288), Biaurpaire (1288), Biaurepere (1290), Bearepart (1300), Bialrepart (1301), Bialrepaire (1307), Bialrepar (1314, 1403), Beaulrpaire (1123), Bielrpaire (1331), Bearepaire (1357), Bealrepart (1364), Berappart (1394), Pulcher reditus (XIV^e siècle), Beaulrepar (1403), Bealrepart (1409) ez treistes en Isle (1481), Bearepart as tréste en isle (1524).

SOURCES: Miraeus, *Chronicon Praemonstr.*, 1613, 35-36; Fisen, *Flores*, 461-462; *Acta Sanct.*, t. 1 avril, 438-446; *Gallia christ.*, III, 1042-1048 (d'après le travail manuscrit de Bernard Du Fays); Hugo, *Annales*, I, 315-326; Stephani, I, 124-128; Saumery, I, 174-178; Ernst, *Suffragans*, 53, note, 321-322; J. Daris, *Notice historique sur l'abbaye de Bearepart à Liège* (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 1868, 303-372 et *Notices hist.*, t. IV, 2^e partie; du même, *Note sur l'ancienne église de Bearepart* (*Bull.*... IX, 373-374); Gobert, *Rues de Liège*, I, 126-127, 237-238, 338-340; III, 300-314; 2^e éd. II, 322; III, 167-168; V, 100-107; Denis, *Sainte Julienne et Cornillon. Etude historique*, Liège, 1927, 8^o.

Ign. Van Spillbeeck, *Les armoiries de l'abbaye de Bearepart* (*Annal. Acad. archéol. de Belgique*, 5^e série, I, 361-365); J. Habets, *Geschiedkundige aantekeningen over Simpelveldt* (*Public. Soc. hist. et archéol. dans le duché de Limbourg*, VIII, 161-180; Naveau, *Epitaphes*, 19; Naveau et Pouillet, I, 287-293.

Les Archives de l'Etat à Liège possèdent, en dehors de quelques pièces originales, le Répertoire des biens et revenus fait de 1725 à 1731 par Bernard Du Fays, d'après un inventaire dressé en 1605 par Lambert Darchis; liasse de notes provenant de Bernard Du Fays, minutes de sa Série des abbés, avec annotations et corrections, liste des religieux depuis l'abbé Jean du Sart jusqu'à Henri Jullin; ensuite: Stock ou recueil factice de pièces, 1288-1700, en double exemplaire; Stuits 1749-1771; registre de la cour des tenants de l'abbaye 1397-1406 (volume qui depuis des années est égaré); registres aux cens,

rentes et revenus (n^o 7-64) de 1389 à 1802, 1830 ; une liasse de pièces diverses relatives aux biens et procès, XVII^e-XVIII^e siècles ; trois recueils de procès des XVII^e-XVIII^e siècles.

Les Archives du Séminaire de Liège possèdent, outre deux cartons de documents originaux du XII^e au XVIII^e siècle ; n^o 1 un recueil d'actes concernant l'Ordre de Prémontré (1198-1503), suivi de 125 documents concernant Beaufort (1101-1658), rangés par ordre alphabétique des localités, in fol. sur papier de 132 ff., XVII^e siècle (Cartul. A), utilisé par Bernard Du Fays ; une partie des documents a été publiée par Daris ; n^o 2 Cartulaire B, Registre (sic) de Beaufort contenant les copies de notre fondation au Mont de Cornillon, les bulles des papes, le changement du Mont de Cornillon avec Beaufort et toutes sortes d'actes copiés tant en parchemins que toutes sortes d'autres actes de la maison, petit in-fol. sur papier de 317 pp. ; à la fin il y a un index, 8 ff. ; n^o 3. Cartulaire C, in-4^o, relié en cuir, 217 ff., portant imprimé au dos : Copie de lettres ; — n^o 4. Cartulaire D, petit in-fol. relié en cuir de 58 ff. plus table : Registre de la maison de Beaufort où sont contenus beaucoup d'actes de la dite maison de l'an 1400, actes de 1707-1740 ; — n^o 5. Miscellanea A, liste des abbés, ff. 10-18v ; copies d'actes, extraits, mémoires, reliques, élections, dépenses pour construction de l'église (1760-1770), etc., 469 ff. ou pièces ; — n^o 6. Miscellanea B, petit in-fol., recueil de pièces relatives à la déposition de l'abbé de Falloize, 333 ff. ; — n^o 7. Registre censal A, petit in fol., relié en cuir, portant le titre imprimé au dos : Original de la Pitance de Beaufort. 1212, copié par le notaire F. Bouchere ; en tête, Index non pag. de 5 ff., puis 1-94 ff. de reliefs (1380-1525) ; — n^o 8. Registre censal B, relié en cuir, avec le titre imprimé au dos : Opera in nigro consignata, in-4^o de 64 ff. plus 4 ff. de table ; c'est la copie d'un ancien registre de reliefs (1388-1457), par le notaire F. Bouchere ; — n^o 9. Registre censal C, portant au dos le titre : Opera in albo consignata, de 70 ff. plus 6 ff. de table, copie d'un ancien registre par le même notaire ; — n^o 10. Registre censal D, reliefs (1410-1496), relié en cuir avec titre ancien : Opera in grosso consignata, 150 ff. plus 8 ff. table, copie de reliefs (1321-1471) par le même ; — n^o 11. Registre censal E, relié en cuir avec titre ancien : Registre 1521 ; ce sont les biens et rentes de la pitance ; sur la couverture on lit : Registre quatrième, in-4^o de 72 ff., plus table ; — n^o 12. Registre stipal A, relié en cuir, avec titre imprimé : Registre des tenants autentiq., in-4^o de 167 ff., dont les 25 premiers manquent, plus 6 ff. table, copié par le même (1427-1463) ; — n^o 13. Registre stipal B, relié en parchemin, avec titre imprimé : R, 1646-47-48-46 (sic), 1650, 1651, in-fol. de 146 ff. ; — n^o 14. Registre stipal C, relié en cuir avec titre imprimé : Registre stipal 1751, in-fol. de 291 ff., plus table ; — n^o 15. Simpelvelt. Liber monasterii Bellireditus ord. Prem. in quo continentur copie autentice renovationum terrarum, redituum dicti pastoratus, composé et écrit par fr. Arnold Dydden, curé de Simpelveld de 1571 à 1597 ; petit in-fol. de 58 ff. relié en parchemin ; recueil important pour l'histoire de la paroisse : anniversaires, plan, dessins de l'église et de maisons, etc. ; — n^o 16. Fiefs A. Registre aux reliefs, 1701-1788, relié en cuir, in-fol. de 128 ff., plus 2 ff. non paginés de table ; — n^o 17. Fiefs B, avec titre intérieur : Registre appartenant au révérend prélat et couvent de Beaufort à Liège et contenant les reliefs des cent et huit muids spelte rente héritable et foncière, icelle rente constituée par rendement des communes de Avroy fait par son Altéze Jean de Flandre, évêque de Liège, et son chapitre l'an 1289 en février et arrier transportée par sadite Altéze et son dit chapitre au révérend prélat et couvent de Beaufort à Liège, actes des XVII^e-XVIII^e siècles, petit in-fol. relié en parchemin de 35 ff. — n^o 18, Registre concernant Renne, relié en cuir, portant comme titre extérieur imprimé : R. pour la maison de Renne, et pour titre intérieur : Papiers et lettrages concernant la seigneurie et maison de Renne scituée dans le comté de Logne, pays de Stavelot, petit in-fol. de 127 ff., plus 6 ff. non pag. de table ; n^o 19. Registre aux gages (des serviteurs), 1748-1794, petit in-fol., relié en cuir de 137 ff. ; — un reg. oblong, relié en cuir, de 44 ff. in-fol. contenant des actes relatifs à la pitance, aux rentes de la dite propriété de Renne des XV^e et XVI^e siècles ; — un reg. concernant la fondation de 20 messes annuelles par Marie-Anne Pire, le 12 novembre 1745, gr. 8^o de 4 ff. écrits ; — un reg. in-folio relié en cuir « Registre ou Stock intitulé : Nouveaux original des biens, terres et héritages appartenants à l'église et monastère de Beaufort » renouvelés en l'an 1358. Table 4 ff., plus 206 fol. in-fol., du XVIII^e siècle, (livre terrier et cens) ; — un « Répertoire de l'an 1780 », relié en cuir, de ff. A — E^v, plus 168 ff. numérotés (terrier, cens et rentes) ; — Une série de pièces : professions de foi, procès-verbaux d'élection, confir-

mations des abbés de 1614 à 1789, et des acceptations par le chapitre de Saint-Lambert, 1657-1789 ; — Un recueil factice de pièces volantes : *Conventus monialium S. Norberti* (jadis rayon 3 n° 20), petit in-fol., contient des copies de chartes et de nombreux documents sur le prieuré de Reckheim.

A la Bibliothèque de l'Université de Liège, il y a une notice dans le recueil de Delvaux (t. II, 568-574), avec une série d'épithètes sur un feuillet y intercalé.

A la Bibliothèque royale de Bruxelles, le ms. 13870-75, ff. 78-86, reproduit la notice de Saumery, I, 174-178.

Le t. IV des *Monumenta mss. ordinis Praemonstratensis* de l'abbé Hugo d'Etival, conservés, jadis au Séminaire de Nancy, aujourd'hui à la Bibliothèque de la ville, renferme une quantité de copies de chartes, de placards et de mémoires imprimés, la plupart relatifs à la prévôté de Reckheim et notamment un « *Compendium historiæ monasterii Cornelii montis necnon Bellireditus Norbertinorum cum catalogo abbatum* (pp. 309-406), fait d'après les archives du monastère, et qui s'arrête à l'abbé Jullin. La confrontation du texte et des citations données par le *Gallia christiana* permet d'établir que l'auteur en est le religieux Bernard Du Fay. Une copie en fut communiquée aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés par l'intermédiaire de Dom Célestin Lombard, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Laurent de Liège (*Gallia*, III, 1043). A la suite de ce « *Compendium* », on trouve une « *Series abbatum Bellireditus* » (409-422), plus brève, suivie de notes sur les cures, les reliques et des copies de chartes (423-446); voir *Bull. de la Comm. royale d'hist. de Belgique*, 5^e série, VIII, 128-130). Nous ferons remarquer que la farde 2 du Fonds de Beaufort, aux Archives de l'Etat à Liège, contient la minute, les corrections et additions du travail de Bernard Du Fay, qui était en relation directe avec l'abbé Hugo d'Etival, comme en témoigne une lettre de celui-ci du 8 mai 1721, conservée dans cette farde. Du Fay avait pris pour base de sa notice une *Series abbatum* dressée par un chanoine de Beaufort, Jean Van Ornelingen, décédé à Beaufort le 22 décembre 1715, lequel avait rédigé sa liste à l'aide des archives de son monastère. — Le ms. 47 du fonds Hugo, compilation de documents sur l'Ordre, renferme aussi (pp. 55-60) des extraits du Cartulaire et la liste des abbés (*Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., VIII, 126).

Il existe aux Archives provinciales de Maestricht un cartulaire des biens de l'abbaye de Beaufort à Simpelveld et à Bockholtz: *Liber monasterii Bellireditus in Insula civitatis Leodiensis sub invocatione duodecim Apostolorum ord. Prem., in quo continentur fundationes, transportationes, bona, redditus, terre, census, privilegia et quevis alia ecclesie parochialis de Sympelvelt, dioc. Leodien., ex originalibus et stipalibus libris perfecte extracta, anno 1571. Actes de 1203-1807 ; in-fol. sur papier, 192 ff., des XVI^e-XVII^e siècles (voir *Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 5^e sér., VI, 417; Ed. Poncelet, *Inventaire des cartulaires belges conservés à l'étranger*. Bruxelles, 1899 p. 32). (1)*

Vues de l'ancienne église en 1562 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 303); du monastère d'après Le Loup, Saumery, I, 174 ; *Vues et perspectives du pays de Liège*. Liège. 1770.

Le monastère du Mont Cornillon eut pour berceau un oratoire dédié aux Douze Apôtres par l'évêque Otbert de Liège en 1116 (MIRÆUS, *Op. dipl.*, IV, 356 ; DARIS, 332). C'était là qu'avait été déposé le corps de l'empereur Henri IV, décédé à Liège le 7 août 1106, après qu'il eut été exhumé de la cathédrale et avant d'être transféré à Spire (SIGEBERT, *Chron.*, MGH., VI, 372). Otbert exempta le Mont Cornillon de toute juridiction spirituelle autre que celle de l'évêque ; il dota l'oratoire de biens et le destina à une communauté. L'expression dont il se sert « *ad usum fratrum Deo sanctisque apostolis servientium* » ne désigne pas nécessairement une communauté de religieux, mais peut aussi bien s'appliquer à un groupement de clercs, et de sa charte il ne résulte pas que cette communauté fût déjà installée. En 1124, lors d'un synode général, l'évêque Albéron confirma diverses donations faites à l'oratoire, mais rien encore dans le document qui

(1) Le Nécrologe utilisé par Bernard Du Fay était sur vélin (*Mss. Hugo*, IV, 379); il y manquait un feuillet du 18 au 9 des calendes de janvier (p. 385); ce manuscrit n'a pas encore été retrouvé.

trahisse la présence d'une communauté (DARIS, 331-332). Plusieurs auteurs (HUGO, 315 ; DARIS, 305 ; V. BARBIER, *Floreffe*, I, 23), fixent à 1124 l'arrivée d'une colonie de chanoines-réguliers de l'Ordre de Prémontré envoyée de Floreffe. Cette date est peut-être trop avancée, car le fait que l'on ne rencontre nulle part avant 1141 le nom du premier abbé Luc, si fréquemment mentionné depuis lors dans les documents avec les autres abbés liégeois, semble indiquer que la date de la remise de l'oratoire de Cornillon à des religieux de Floreffe doit être retardée ou que l'érection en abbaye ne s'effectua que quelques années après leur arrivée. En tout cas, le monastère était placé sous la direction d'un abbé dès 1140, car on voit Gislebert, seigneur de Reckheim, remettre à l'abbé du Mont Cornillon la direction de l'hôpital fondé par lui à Reckheim, et lui faire une donation pour y établir des sœurs (DARIS, 334-335). Sans doute pourrait-on supposer que l'abbé de Cornillon y transféra les sœurs qui s'étaient fixées près de son église, conformément à un usage assez général de ce temps dans l'Ordre de Prémontré ; c'est ce que semble indiquer l'expression : « ad praeparandum habitaculum sororibus praedictae ecclesiae » (*ib.*, 334), encore qu'elle puisse s'appliquer à l'envoi d'une colonie. En tout cas ce document suppose l'existence à Cornillon d'une communauté régulière, qui devait y être fixée depuis quelque temps.

LUC, peut-être un disciple immédiat de S. Norbert, en tout cas du premier abbé de Floreffe, Richard, est mentionné le 29 août 1141, lors du siège du château de Bouillon, comme « abbé du Mont-Cornillon », mais sans indication de nom (*Triumphus S. Lamberti*, n. 12 ; *MGH*, XX, 506) ; comme on le donne comme premier abbé de Cornillon (*Nécrologe de Floreffe* dans *Analectes*, XIII, 265), il y a lieu de l'identifier avec celui du *Triumphus* (1) et de la charte de 1140.

On rencontre Luc dans une bulle d'Innocent II du 4 mai 1143 (orig. dans *Chartrier* ; *MIRAEUS*, IV, 14 ; *DARIS*, 335 ; *JAFFE-L.*, 8362 ; en 1144 (*Cartul. d'Aulne*, f. 2 ; *DEVILLERS*, *Cartul. et chartriers*, I, 247 ; *MIRAEUS*, II, 824), 1146 (*Cartul. de Tongerlo*, f. 344), 1147 (*BORMANS*, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 69-70 ; *MIRAEUS*, III, 710), 1148 (*FRANQUINET*, *Kloosterrade*, 17), 1149 (*Cartul. parv. d'Averbode*, f. 15^v ; *HUGO*, *Annal.*, I, prob. 126 ; *WOLTERS*, *Notice hist. sur l'anc. abbaye d'Averbode*. Gand, 1849, 86), 1150 (*Chartrier de Flône* ; *Analectes*, XXIII, 317), 1152 s. n. dans la donation de l'oratoire de Jupille, dont la desserte fut confiée aux religieux par l'évêque Albéron de Verdun (*DARIS*, 338), 1153 (*Cartul. A.*, f. 50^v ; *Cartul. d'Heylissem*, f. 17 ; *Analectes*, XXIV, 196 ; *E. DE MOREAU*, *Villers*, 10 ; *THIMISTER*, *Cartul. Saint-Paul*, 8, 14 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 239), 1154 (*Chartrier de Flône* ; *Analectes*, XXIII, 319 ; *Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., II, 287), 1155 (*Cartul. A.*, f. 125^v ; *DARIS*, 341), 1157 (*Chartrier de Flône* ; *Analectes*, XXIII, 327), 1158 (*DARIS*, 342), 1160 avec 10 prêtres, 4 diacres, 4 sous-diacres et 1 acolythe (*Cartul. A.*, f. 55 ; *DARIS*, 342) (2), en 1165 dans une charte d'Heynsberg (*Gallia*, 1043 ; *MIRAEUS*, I, 280 ; *HUGO*, I, prob. 659), vers 1166 (*ROLAND*, *Orchimont*, 370 ; *Ann. Acad. arch. de Belgique*, 4^e série, IV, 288), en 1170 (*Cartul. de Saint-Laurent de Liège*, I, 16 ; *MARTÈNE*, *Ampl. Coll.*, IV, 1179), 1171 (*ib.*, I, 884), 1173 (*MIRAEUS*, II, 1178), 1175 (*Cartul. A.*, f. 51^v ; *Cart. de Bonne-Espérance*, VIII, 8 ; *V. BARBIER*, *Floreffe*, II, 33 ; *DARIS*, 343), 1176 (*Car-*

(1) On remarque son absence dans un diplôme de l'évêque Albéron pour Flône en l'an 1140, où l'on mentionne les abbés de Saint-Laurent, de Saint-Jacques et de Saint-Gilles. *Miraeus*, il est vrai, indique parmi les témoins *Aron. Montis Cornelii* (*Op. dipl.*, IV, 371), mais la charte originale porte : *Azone Sancti Egidii* (*Analectes*, XXIII, 306).

(2) Sur la mention qui en est faite dans les lettres de Lambert le Bègue, voir *FAYEN*, dans *Bull. Comm. royale d'hist.*, 3^e sér., IX, 337, 340 ; *UL. ROBERT* (*Bullaire de Calixte II*, II, 293, 409-423) considère ces documents comme des exercices épistolaires.

D'après M. Daris, il serait indiqué dans une charte de 1163 « ind. 6, concurr. 2, epacta nulla » (*Cartul. A.*, f. 112^v), ce qui correspond à l'année 1158 : le cartulaire porte bien la date de 1158.

tul. A, f. 54^v ; DARIS, 344), 1178 (*Cartul. A, f. 126* ; DARIS, 345), 1181 (*Bull. Inst. arch. liégeois, V, 14*), 1182 (*ib.*, XII, 244 ; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul, 14*).

L'année de sa mort est inconnue ; il en est fait mention au 24 octobre dans le Nécrologe de Cornillon (HUGO, 316), dans ceux de Floreffe (*Analectes, XIII, 265*), de Bonne-Espérance, d'Arnstein (*Annalen des Vereins f. Nassauische Allertumskunde, XVI, 183*), tandis que celui de Parc indique le 22 (R. VAN WAEFELGHEM, *Nécrologe de l'abbaye de Parc, 431*), et celui de Prémontré le 23 (éd. VAN WAEFELGHEM, 205).

L'auteur du supplément au *Catalogus virorum illustrium*, placé faussement sous le nom d'Henri de Gand, et qui pourrait être d'un moine d'Afflighem, Henri de Bruxelles (PELSTER, dans *Histor. Jahrbuch, XXXIX, 253-268*), attribue à Luc, abbé du Mont-Cornillon, un traité sur le Cantique des Cantiques, dédié à Milon, évêque de Thérouanne (c. 9, éd. Suffr. Petri, Cologne, 1580, p. 430). Milon occupa ce siège de 1131 à 1158. Trithème, dans son *De Scriptor. eccles.*, attribue à Luc le même traité, et en outre des sermons, des lettres et « quaedam alia » (*Opera historica, I, Francfort, 1601, p. 273*), mais en faisant de cet abbé, dont il n'avait vu aucun manuscrit, un abbé bénédictin, sans doute de Cornelimünster. Il répète ces données dans ses *Annales Hirsaugiensis, I, p. 398*, en y ajoutant deux commentaires sur S. Mathieu et sur S. Jean. L'indication de Trithème sur l'abbatiate de Luc est erronée (*Gallia christ., III, 733*). Des œuvres attribuées à notre abbé, on ne connaît rien, sauf le traité sur le Cantique. Editant en 1538 le commentaire d'Aponius sur le Cantique, Jean Faber ajouta à son texte incomplet la partie correspondante d'un abrégé ou *Summariola* qu'il croyait être l'œuvre de Luc de Cornillon (*Bibl. maxima patrum, Lyon, 1677, XIV, 128-139*), mais sans indication de manuscrit, et comme le début fait défaut, il est impossible de constater si le traité utilisé par Faber avait la dédicace à Milon (1).

Serait-il peut-être l'auteur des *Moralitates* sur le Cantique, dédié au même Milon de Thérouanne, et à l'abbé Hugues de Prémontré, qu'on trouve incomplet dans les œuvres de Philippe, abbé prémontré de Bonne-Espérance (*P. L., t. 203, 489-581*), dont le nom était « contenu dans les cinq premières lettres des cinq premières parties du premier tome » (*ib.*, 489) ? impossible de le déduire du texte publié.

P. de Waghenare lui attribue un Commentaire sur l'Apocalypse dont un manuscrit était conservé à Grimberghes (*Sanctus Norbertus... patriarcha. Douai, 1651, p. 329*).

Sur Luc, voir CEILLIER, XI, 308 ; *Hist. litt. de la France, XIV, 8-10* ; PAQUOT, VI, 309-313 ; KURTH dans *Biogr. nation. de Belgique, XII, 548-550* ; GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré, 1901, 542-543*.

GÉRARD, peut-être le diacre d'une charte de 1160 (DARIS, 342), figure comme abbé en 1185 (MIRAEUS, IV, 522 ; *Bull. Inst. arch. liégeois, XII, 247* ; THIMISTER, *Cartul. S. Paul, 16* ; *Chartrier de Flône ; Analectes, XXIII, 336*), et 1187. (*Cartul. A, f. 60* ; DARIS, 346). C'est sans doute en cette année qu'il mourut, le 27 septembre (*Nécrologe de Cornillon, HUGO, 316*) (2).

(1) La question de la paternité du Commentaire de Luc sur le Cantique, donné comme un abrégé de celui d'Aponius, doit être examinée à l'aide du texte complet de celui-ci (éd. H. Bottino et J. Martini, Rome, 1843, 4° ; MAI, *Spicileg. Romanum, V, 1841, P. I, pp. VIII, 1-85*), et des anciens manuscrits. M. Jean Witte, dans sa thèse « *Der Kommentar des Aponius zum Hohenlieds*. Erlangen, 1903 », indique les manuscrits signalés par Mai ; il aurait pu y ajouter ceux d'Épinal ms. 78., venant de Murbach (*Catal. mss. Départ., 4°, III, 431-432*), de Sélestat (*ib.*, 580) et de Boulogne-sur-Mer, n° 74 (GÉRARD, *Catalogue, 1^{re} partie, manuscrits, 1841, pp. 65-66*). M. Witte ne fournit aucun renseignement sur Luc de Cornillon et ne signale aucun manuscrit de la *Summariola*.

(2) Il existait, au pied du Mont Cornillon, une léproserie, dont la première trace se trouve en 1176. En 1188, l'évêque Raoul de Liège confirma ses possessions (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert, I, 113-116*). Des frères et des sœurs étaient attachés à cet établissement et vivaient sous la règle de S. Augustin ; leurs statuts furent approuvés par l'évêque

GOSSUIN, ancien chanoine de Floreffe (*Nécrologe de Floreffe* dans *Analectes*, XIII, 44), est mentionné en 1188 (*Cartul. de Sainte-Croix*, f. 114 ; PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 19 ; *Bull. Soc. Art. et Hist. Liège*, I, 192), 1189 (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 252 ; THIMISTER, *Cartul. de Saint-Paul*, 17), le 12 avril 1189 (*Cartul. de Floreffe*, f. 147^v ; *Analectes*, X, 287), 1190 (Original dans *Chartrier* ; *Cartul. A*, f. 56), 1192 (*ib.*, f. 60 ; DARIS, 346), 1193 (*Cartul. A*, f. 54^v ; DARIS, 347 ; *Bull. Inst. arch. liégeois*, XII, 252 ; THIMISTER, *Cartul. Saint-Paul*, 23), dans des actes non datés (*Cartul. A*, f. 56^v et 84^v, à ce dernier on a ajouté, au XVII^e siècle, la date de 1193), 1196 (*Cartul. de Bonne-Espérance*, V, 4 ; MAGHE, *Chronicon*, 141 ; MIRAEUS, III, 578), 1197 (*Bull. Comm. royale d'hist.*, 4^e sér., I, 125-126 ; *Analectes*, VIII, 234), vers 1197 (CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, p. 4) (1), entre 1190 et 1204 (*Cartul. A*, f. 84^v ; DARIS, 351), 1200 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 123), 1203 (*Cartul. Saint-Laurent*, I, 20^v ; *Cartul. A*, f. 113), décembre 1203 (BORMANS, *Cartul. Saint-Laurent*, I, 137), en 1204 (Orig. dans *Chartrier* ; *Cartul. de Floreffe*, f. 25 ; BARBIER, *Floreffe*, II, 55 ; *Analectes*, XVII, 34 ; voir VIII, 236, s. n.), dans un acte non daté avec 8 prêtres, 2 diacres et 2 sous-diacres (*Cartul. A*, f. 104). Il mourut probablement un 1^{er} mars (*Nécrologe de Cornillon*, HUGO, 317) ; le *Nécrologe de Floreffe* et celui d'*Heylisssem* comme jadis abbé (p. 30) ; *Analectes*, XIII, 44), le 2.

ALEXANDRE reçut une bulle d'Innocent III, le 1^{er} décembre 1205 (*Cartul. A*, f. 40 ; MIRAEUS IV, 30 ; POTTHAST, 2164). Il est encore signalé en 1209 comme ancien abbé de Cornillon et prévôt de Stocquoï (*Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 2^e sér., V, 238 ; SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, I, 16 ; BORMANS, *Analyse... Val Saint-Lambert*, 22). Il mourut un 5 mars (*Nécrologe de Cornillon* dans *Compendium*, 361).

ENGELBERT, mis en cinquième lieu par l'auteur du *Compendium* (p. 362), Hugo (317) et le *Gallia* (1043), n'est mentionné que dans le *Nécrologe de Cornillon* au 6 mai (*ib.*), mais on n'a aucun document pour préciser la date de son abbatiat ; encore faut-il noter que le *Nécrologe* dit : « Engelberti sacerdotis fratris nostri quondam abbatis » sans ajouter « hujus ecclesie ».

GISLEBERT, omis dans les listes de Cornillon, est signalé au 30 août comme « abbas montis Cornelii » dans le *Nécrologe de Rommersdorf* (J. WEGELER, *Die Prämonstratenser-Abtei Rommersdorf*. Coblenz, 1882, 98), tandis que celui de Floreffe le mentionne au 1^{er} novembre (*Analectes*, XIII, 269), mention qu'on peut supposer être du XIII^e siècle, mais aucun acte ne permet de le situer exactement. Comme on ne trouve aucun abbé de ce nom dans la liste des abbés de Corneux (*Corneolum*), dans Hugo (*Annales*, I, 550-552), et dans le *Gallia* (XV, 311-316), il y a lieu de rattacher Gislebert à Cornillon.

BAUDOUIN, ancien chanoine de Floreffe, est mentionné dans le *Nécrologe de Floreffe* au 16 octobre comme « abbatis montis Cornelii », entre Luido, évêque de Sabine, qui doit être le cardinal mentionné dans une bulle de l'antipape Victor IV de 1163 (JAFFE-L., 14480), et Robert

Robert, en 1242 (*ib.*, 434-436). Celui-ci s'opposa aux exigences de l'édilité liégeoise, qui voulait s'immiscer dans les affaires intérieures de la maison, mais, le 14 novembre 1247, Henri de Gueldre modifia la situation au profit de la ville (*ib.*, 530-531 ; EM. DENIS, *Sainte Julienne*, 55-83).

Dans la *Vita B. Odiliae*, il est question de Gillebert de Mont-Cornillon, mais sans qu'on puisse distinguer s'il s'agit d'un religieux de la léproserie ou d'un norbertin (*Anal. Bolland.*, XIII, 1894, 219).

(1) Cette chartre signale parmi les témoins, un *Gossuinus abbas*, qui est probablement le nôtre, puisqu'il figure en 1196 avec les mêmes personnages. Cependant le nom d'*Abbas*, comme nom patronymique, se rencontre en 1141 à Liège (CUVELIER, 93).

de Torote, évêque de Liège, mort en 1246 (*Analectes*, XIII, 262), mais rien ne permet de le situer exactement.

DAVID est mentionné dans le *Nécrologe d'Averbode* au 6 novembre comme « prêtre et chanoine de cette église et jadis abbé de Mont-Cornillon (*Montis Cornelii*) ». Il pourrait être le prieur de ce nom qui figure dans un acte de 1200, et une autre fois sous l'abbé Sibert d'Averbode, 1189-1202 (*Cartul. d'Averbode*, I, f. 96 ; II, 241), n'était que le Nécrologe de Parc fait au 23 juillet « commémoration de David, prieur d'Averbode » (éd. VAN WAEFELGHEM, p. 301). Le Nécrologe d'Averbode fut commencé vers 1230, mais la mention de David n'est pas de la première couche originale; elle fut ajoutée de la même main qui commença le Nécrologe, probablement vers 1228-1240 (1).

JACQUES. Le nécrologe de Ninove mentionne au 28 septembre (ms. aux Archives de l'Etat à Gand, f. 122), un abbé Jacques, qui n'est certainement pas Jacques delle Boverie, décédé en 1553, ni Jacques, abbé de Corneux, en 1437 (*Gallia christ.*, XV, 315), mais où le placer ?

JEAN, sans doute le prieur signalé entre 1190 et 1204 (DARIS, 351), peut-être en 1193 (*Cartul. A*, f. 85), intervient dans un acte de 1215 (Orig. dans *Chartrier*; DARIS, 353), peut-être encore en 1223, mais sans indication de nom (*ib.*, 355) (2). Il est cité dans le Nécrologe de Cornillon au 1^{er} janvier comme « quondam abbas » (*Compendium*, 362). Ce pourrait être le même Jean que le Nécrologe de Ninove (f. 137^v) mentionne au 31 décembre (3). Le Nécrologe de Parc signale un abbé Jean de Mont Cornillon au 13 janvier (éd. VAN WAEFELGHEM, p. 32) et au 15 janvier; cette dernière date est aussi donnée par celui d'Heylissem (Arch. gén. du Royaume, *Eiaöl. ecclés.*, n° 9090, p. 6).

GUILLAUME, fils de Guillaume de Tongres, chevalier (*Cartul. A*, f. 121^v; DARIS, 356), intervient en juillet 1228 (PONCELET, *Saint-Pierre*, 10), 1230 (*Cartul. A*, f. 118^v), avril 1232 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 296), juin 1235 (CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît*, 79; *Publ. Soc. hist. et arch. duché Limbourg*, XXI, 131), août 1235 (*Cartul. A*, f. 124^v; *Cartul. B*, p. 274; DARIS, 355), 21 décembre 1236 (*Chartrier d'Oignies*; *Annal. Soc. arch. Namur*, XXXI, 78), en 1238, s. n., (*Analectes*, XI, 231), janvier 1238 (DARIS, 356). Il n'est pas possible de dire s'il serait le destinataire d'une lettre d'Innocent IV, du 12 février 1245 (Orig. dans *Chartrier*).

A la date du 12 juin 1245, l'abbaye était vacante, et les différends qui avaient surgi entre les Prémontrés et la léproserie de Cornillon furent réglés par l'abbé de Floreffie (*Cartul. de Cornillon*, f. 20; DENIS, 165-166). Le Nécrologe de Cornillon indiquant le 22 janvier comme date de décès de Guillaume (*Compendium*, p. 363), il pourrait se faire qu'il soit mort en 1245.

PIERRE, qui intervient dans un acte du 26 avril 1246 (BORMANS, *Cartul. Saint-Lambert*, I, 514), est sans doute l'abbé qui figure avec l'initiale de L. dans le cartulaire assez fautif du Val-Benoît le 24 juin 1247 (CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, 119; *Publ. Soc. hist. et archéol. duché de Limbourg*, XXI, 132). Le Nécrologe de Cornillon en fait mention au 18 novembre, comme « sacerdotis quondam abbatis hujus ecclesiae » (*Compendium*, 364; *Gallia*, 1044).

(1) Note due à l'obligeance du Rév. M. Jules Evers, chanoine d'Averbode.

(2) Sentence arbitrale entre la léproserie et les Prémontrés de Cornillon, 1200-1216 (DENIS, 158-159).

(3) Il y a toutefois lieu de faire remarquer que celui du 31 décembre vient à la suite des abbés Gérard de Rommersdorf, mentionné en 1270. Guillaume de Joyenval, décédé en 1268, et Drogon de Valsery, décédé en 1274.

NICOLAS figure dans des actes du 7 août 1252 (*Chron. verviétoise de la Soc. d'archéol.*, I, 35), d'avril 1253 (*Chartrier de Robermont*), du jour S. Michel 1255 (*Cartul. A*, f. 51), dans des lettres d'Alexandre IV, 9 juin et 6 novembre 1257 (*Cartul. A*, ff. 43-44; *BOUREL DE LA RONCIÈRE, Reg. d'Alexandre IV*, 1950), le 26 juillet 1259, s. n. (*Analectes*, XXVII, 170), en mai 1260 sans nom (*Cartul. A*, f. 53; *DARIS*, 356), en août 1260 (*Cartul. A*, f. 113^v; *DARIS*, 356; *CUVELIER, Cartul. du Val-Benoît*, 159). Sa mort est fixée à 1260 (*Gallia*, 1044) et commémorée au 14 septembre dans les *Nécrologes de Cornillon (Compendium*, 365) et de Ninove (f. 119^v) (1).

JEAN DE FLÉRON intervient dans des actes du 29 octobre 1260 (*Cartul. A*, f. 116; *MIRAEUS*, IV, 516; *DARIS*, 357-358; *DELESCLUSE, Henri de Gueldre*, 286) (2), le 6 novembre 1261 (*Cartul. A*, f. 117; *Public. Soc. hist. duché Limbourg*, X, 76; *DARIS, Notices*, II, 140) le 18 février 1262 (*Chartrier de Robermont*), le 29 octobre 1264 (*Cartul. A*, f. 117, 117^v; *DELESCLUSE, Henri de Gueldre*, 444), en 1265 au chapitre général de l'Ordre (*Cartul. A*, f. 130^v-131; *DARIS*, 309), les 14 novembre 1267 (*BORMANS, Cartul. Saint-Lambert*, II, 186), 13 janvier 1268 (*DENIS*, 183), 29 juillet 1268 (*BORMANS, Cartul. Saint-Lambert*, II, 186), juillet 1268 (*Cartul. A*, f. 80; *Cartul. B*, p. 185; *DENIS*, 184), 30 avril 1269, s. n. (*BORMANS, Cartul. Saint-Lambert*, II, 192), 12 juillet 1273 (*Compendium*, 367), 17 mai 1274 (*DARIS*, 359, sans indication de la provenance de l'acte).

Le *Compendium* (p. 368), *HUGO* (318), et le *Gallia (l. c.)*, fixent sa mort à 1273. Le Nécrologe de Cornillon le rappelle au 5 septembre (*l. c.*), comme « quondam abbas », de même que celui de Ninove au 4 de ce mois (f. 118).

Il est parlé d'une affaire traitée sous son abbatiat, dans un acte du 2 janvier 1281 (*Orig. dans Chartrier; Cartul. A*, f. 110).

HENRI DE FEXHE-SLINS figure dans un acte de mai 1273 (*Cartul. A*, f. 104^v), anonyme en mai 1274 (*ib.*, f. 107^v; *DARIS*, 360), le 21 mars 1275 (*Orig. dans Chartrier; Cartul. A*, f. 79^v; *Miscellan. A*, f. 31), 7 juin 1276, (s. n. *Cart. A*, f. 79), le 8 décembre suivant (*BORMANS, Cartul. Saint-Lambert*, II, 266), les 16 et 30 janvier 1277 (*ib.*, II, 270, 272), le 2 janvier 1281 (*Orig. dans Chartrier; Cartul. A*, f. 111^v), le 17 mars suivant (*Cartul. de Bonne-Espérance*, VIII, 20), le 10 février 1282 (*Orig. dans Chartrier*). Ce fut lui qui transféra le monastère de Cornillon en ville, au lieu dit Beaurepart ou Beuretour, occupé auparavant par des Frères-Mineurs.

Ce couvent, bâti non loin de l'abbaye de Saint-Jacques, en un lieu dit *Trest (Trajectum)*, passage de la Meuse, sous le pontificat de Jean d'Eppes, avait été réduit en cendres par un incendie en 1234. Le chevalier Raoul de l'Isle et Gilles Surlet de Hozémont, chanoine de Saint-Lambert, le firent aussitôt reconstruire avec plus d'élégance, d'où, dit-on, le nom de Beaurepart, Beurepaire (*Bella reparatio*) et de Beuretour (*Bellus reditus*), si la tradition rapportée par *Fisen (Historia*, I, 319-320), a quelque fondement.

Les Franciscains y restèrent jusqu'en 1243, époque où ils se fixèrent près du Marché au lieu dit Richefontaine. Le Beaurepart fut alors donné aux Chevaliers Teutoniques, établis d'abord aux Jongs, qui vinrent s'y fixer en 1254, mais n'y restèrent que peu de temps. L'évêque Jean de Flandre vendit alors la maison de Beaurepart à l'archidiacre Baldard, lequel en mourant la laissa

(1) On a parfois rattaché sainte Julienne de Cornillon (1193-1258), à l'Ordre de Prémontré. Les raisons alléguées : faveur de sa profession norbertine par M. Goudens (*Dissertatio de B. Juliana dans Analectes de l'Ordre de Prémontré* t. II, n° 1, février 1906, pp. 1-12), ne sont pas valables, car l'auteur semble ignorer que l'hospice de Cornillon était tenu par des frères et par des sœurs, distinctes de la communauté de femmes pieuses groupées à côté du monastère norbertin; voir *EM. DENIS, Sainte Julienne et Cornillon*. Liège, 1927, 88-97).

(2) Entrée d'Alexandre de Halle, 1260 (*SCHONBROODT, Val Saint-Lambert*, n. 266; *DE BORMAN, Schévins*, I, 74).

aux chanoines réguliers de Saint-Victor à Paris. Ceux-ci ne s'empressèrent pas de donner suite à ce projet de fondation, et sans doute n'y tenaient-ils pas, car on voit que par un acte de mars 1296 l'abbé Odon de Saint-Victor, sachant que les Prémontrés s'étaient retirés à Beaufort, leur abandonna volontiers ses droits sur la fondation projetée et leur remit la maison avec ses propriétés (*Gall. christ.*, III, Instr. 175 ; *Cartul. A*, f. 73^v ; DARIS, 365 ; STEPHANI, I, 127-128).

En avril 1288, l'évêque et le chapitre de Saint-Lambert cédèrent aux Prémontrés de Cornillon « le maison, le curt, le liw, et l'assize ke on dist de Béalrepaire ki siet à Treste à Liège totes lor appendisces » en échange de la maison de Cornillon et d'autres biens (*Cartul. A*, f. 66 ; DARIS, 362 ; BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, II, 433-436). Le 4 avril, il fut stipulé que les religieux pourraient emporter leurs meubles (*Cartul. A*, f. 73 ; DARIS, 363), et, dans le courant du même mois, l'évêque fit une donation en règle de Beaufort à la communauté de Cornillon qui allait s'y transférer (*ib.*, f. 68 ; DARIS, 363-364. PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 65-66). L'accord fut ratifié en novembre suivant par l'abbé Wautier de Floreffe (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, II, 445-447). C'est sans doute à l'occasion de cet échange que le chapitre général de l'Ordre accorda, en 1288, la confraternité au chapitre de Saint-Lambert (*ib.*, 446-447). La raison de cette translation était que le monastère de Cornillon était continuellement exposé à des déprédations (FISEN, P. II, 549). La même année, l'abbaye de Florennes, alors endettée, vendit à Beaufort la maison que Thierry de Flémalle lui avait léguée en 1279 (*Cartul. A*, ff. 61-65 ; DARIS, 362). L'abbé Henri intervient encore dans des actes du 20 mars 1288 (BORMANS, *Cartul. de Saint-Lambert*, II, 432), en avril suivant (*Cartul. A*, f. 76^v), les 10, 13 et 24 avril de la même année (*ib.*, ff. 63^v, 64, 61^v) et sans nom le 28 août 1288 (*ib.*, f. 96^v).

Henri mourut en 1289 (*Gallia*, l. c.), le 27 juillet (*Nécrologe de Cornillon*, dans *Compendium*, 368). Le *Nécrologe de Floreffe* (*Analectes*, XIII, 66), donne un abbé Henri au 19 avril ainsi que celui d'Heylissem (p. 55), qui en signale un autre au 17 février (p. 23).

JEAN D'ÉVREGNÉE est sans doute le religieux de ce nom qui figure dans un acte de 1267 (*Cartul. A*, f. 107) et comme prévôt les 2 et 5 janvier 1281 (*ib.*, f. 111^v, 109^v). Peut-être est-il l'abbé anonyme qui reçut des lettres de Nicolas IV les 15 mars et 13 avril 1290 (Orig. dans *Chartrier* ; DARIS, 311), et notamment la confirmation de l'acte de translation du monastère (LANGLOIS, *Reg. de Nicolas IV*, n. 2679).

Sa mort est fixée, d'après le *Nécrologe de Cornillon* par Du Fays au 24 septembre (*Gallia*, l. c.), jour où on trouve un abbé de ce nom dans celui de Rommersdorf (WEGELER, 98) ; celui de Ninove (f. 121) donne le 23. C'est peut-être le Jean, abbé de *Monte S. Cornelii*, qui fut auparavant prévôt de Wenau et que le *Nécrologe de cette maison* mentionne au 22 septembre (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, IV, 290).

Le seul document dans lequel figure « Jean d'Éwregnées » comme abbé de Beaufort est daté du 14 juin 1487, par lequel, à la demande des habitants, il autorisa la reconstruction de la chapelle de Bochoitz, dépendance de Simpelveld (Reg. 15, Simpelveldt, f. 35 ; *Public. Soc. hist. et archéol. Limbourg*, VIII, 169-170). Cet acte a été passé sous l'épiscopat de Jean de Hornes (1484-1505), mais, à cette date, l'abbé de Beaufort était Henri d'Opprebaix (1471-1491). La première partie de l'acte porte « frater *Ewregnes*, humilis abbas », ce qui suppose une omission des mots *Johannes a* ou bien une lecture fautive pour *Henricus* ; ceci s'appliquerait alors parfaitement à Henri d'Opprebaix, mais la seconde partie indique bien l'abbé *Johannes a Ewregneis* en 1487. Le copiste, conscient de l'existence d'un abbé de ce nom, me semble avoir été logique dans son erreur. En tout cas, l'acte de 1487 doit se rapporter à Henri d'Opprebaix.

REMBOLD, chanoine de Saint-Foillan du Rœulx (*Gallia*, 1044), serait mort un 1^{er} février (*Nécrologe de Cornillon* ; *Compendium*, 378 ; HUGO, 318 ; *Nécrologe de Parc* (VAN WAEFELGHEM, 58), de Prémontré (*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 42), et d'Heylissem (p. 15)(1).

ÉVRARD, mentionné comme abbé en 1290 (*Compendium*, 378), intervient dans des actes des 20 novembre 1293 (*Cartul. A*, f. 94^v ; *Cartul. B*, p. 34), 20 septembre 1294 (*Cartul. A*, f. 98), 18 décembre 1295, s. n. (THOMAS, *Reg. de Boniface VIII*, n. 693). Il assista au chapitre général de l'Ordre en 1296 (*Cartul. A*, f. 131 ; DARIS, 311) et mourut un 8 janvier (*Nécrologe de Cornillon* dans *Compendium*, l. c.) (2).

On rencontre un abbé anonyme dans un acte du 18 juin 1297 (*Cartul. A*, f. 58^v).

GODEFROID, dont le nom seul est donné par le *Compendium*, serait mort un 12 octobre (*Nécrologe de Cornillon* ; l. c., 379).

HENRI DE ARSICH ou **DE BONN** (*Nécrologe de Cornillon*, dans *Compendium*, 379 ; *Gallia*, 1044), dont le décès est fixé par Hugo à 1310 (p. 318), est mentionné comme « jadis abbé » dans des actes de 1311 (*Cartul. A*, f. 100) et du 7 décembre 1327 (*ib.*, f. 120^v). Le *Nécrologe de Cornillon* en fait mention au 20 mars (l. c.).

HENRI DE DISON (3), mentionné comme curé de Saint-Nicolas-outre-Meuse (4), le 21 janvier 1307 (*Cartul. A*, f. 102^v) et le 14 juillet 1311 (*ib.*, f. 99^v), intervient comme abbé le 2 et le 4 septembre 1322 (*ib.*, f. 81^v, 83) ; *Cartul. B*, f. 176), le 12 décembre 1326 (*Cartul. A*, f. 91), dans le partage des revenus respectifs de Beaurepart et des Norbertines de Reckheim par l'abbé de Floreffé, le 7 décembre 1327 (DARIS, 312), le 14 juin 1328 (CUVELIER, *Cartul. du Val-Benoît*, n. 296, p. 392), le 2 septembre suivant (HABETS, *Thorn*, 160), le 28 mai 1328 (*Annalen des hist. Ver. f. den Niederrhein*, LXXI, 86), le 16 juin (*ib.*, 86), le 28 du même mois (*Cartul. A*, f. 90 ; DARIS, 368), les 21 septembre suivant (*ib.*, 87), 21 et 24 janvier 1329 (*ib.*), 4 août 1329 (*ib.*, f. 85^v), les 2 octobre 1330 (*ib.*, f. 88), 4 avril (Orig. dans *Chartrier* ; *Cartul. A*, f. 92^v) et 9 du même mois 1331 (*Chartrier de Saint-Jacques à Liège* ; *Cartul. C*, f. 122^v ; *Reg. censal A*, f. 42), 10 juin 1335 (*ib.*, f. 90).

Il mourut en 1337 (et non 1310, NAVEAU, *Épitaphes*, 19), vers la fin du printemps (*épitaphe* dans *Gallia*, 1045 ; HUGO, 318 ; DARIS, 312 ; NAVEAU et POULLET, I, n. 940, p. 287), le 24 mai (*Nécrologe de Cornillon* dans *Compendium*, 380). Le *Nécrologe de Prémontré* mentionne un abbé Henri au 20 mai (éd. VAN WAEFELGHEM, 113) ; ceux de Floreffé (*Analectes*, XIII, 66) et d'Heylissem (p. 23), au 19 avril.

HENRI DE HACCOURT, fils de Jean Noël del Cange, bourgeois de Liège, et de N. fille de Rasse de Haccourt (HEMERICOURT, *Miroir*, éd. Salbray, 249 ; éd. de Borman, I, 936 ; II, 232), frère de Huwechons des Canges, citain de Liège (*Cartul. A*, f. 78^v), est mentionné le 12 mai 1340

(1) Mgr Schoolmeesters me le signala un jour comme figurant en 1290, mais sans préciser sa référence.

(2) Le 21 octobre 1296, Boniface VIII, à la demande de l'abbé, dispensa Gérard d'Aix, fils de sous-diacre, de l'empêchement d'irrégularité afin d'être pourvu d'une charge de l'Ordre ou d'une église paroissiale (DIGARD, *Reg. de Boniface VIII*, n. 1404).

(3) Il est sans doute fils de « Oude de Dyson, jadis femme Henri de Dison » qui figure dans un acte du 26 novembre 1305, à propos d'une maison qui doit revenir à Beaurepart après sa mort (*Cartul. A*, f. 102). — Un Henri de Dison — serait-ce le père de l'abbé ? — est mentionné comme tenant de Beaurepart en janvier 1268 n. s. (*Cartul. A*, f. 53).

(4) Cette cure était à la collation de l'abbé, qui la conférait à un de ses religieux.

(*Cartul. A*, f. 78 ; DARIS, 368-369), le 19 février 1341 (*Cartul. de Saint-Mathieu à la Chatne*, I, 3, 96^v ; *Reg. censal A*, f. 46^v), en 1341 (*Cartul. A*, f. 76^v), le 21 janvier 1342 (*ib.*, f. 128), le 8 janvier 1345 (*Cartul. C*, f. 107), le 25 du même mois (*Cartul. A*, f. 35). Le 4 septembre 1346, il adhéra à l'appel contre l'interdit (HOCSEM, éd. Kurth, 351 ; DE BORMAN, *Chronique de Saint-Trond*, II, 284). Il mourut le 13 juillet 1348 (*Gallia*, 1045 ; DARIS, 312 ; DELVAUX, II, 568 ; HERCKENRODE, *Collection d'épigraphes*, 219 ; NAVEAU, 19 ; NAVEAU et POULLET, I, n° 958, p. 292). Hugo dit « 13 idus julii », ce qui est évidemment une erreur, car le nécrologe de Cornillon donnait « 3 idus julii », ce qui correspond au 13 (*Compendium*, 381).

LIBERT DE CORSWAREM, qu'on suppose de la famille de ce nom (HUGO, 319), occupa la charge de prévôt (*épître*) ; il figure comme mafeur de la Cour des tenants de Beaurepart en 1347 (*Compendium*, 382), charge qui était occupée le 4 juillet 1349 par fr. Pierre de Momalle (*ib.*). Il construisit le bâtiment contigu au jardin, et fut arrêté dans ses projets de bâtisse par la mort qui l'enleva le 18 septembre 1353 (*Nécrologe de Cornillon dans Compendium*, 383 ; HUGO, l. c. ; NAVEAU, *Épigraphes*, 19, avec fausse date de 1480 ; NAVEAU et POULLET, n. 942, p. 288).

NICOLAS DU PONT DE L'ILE, procureur de l'abbé le 20 avril 1323 (*Cartul. A*, f. 60^v), prévôt les 7 décembre 1327 (*ib.*, f. 121^v), 5 août 1329 (*ib.*, f. 85^v), 1^{er} août 1333 (*ib.*, f. 74^v), 22 février 1334 (*Cartul. C*, p. 84), 15 avril et 22 mai suivants (*Reg. II*, f. 71), 28 juin 1335 (*Cartul. C*, f. 90, 92), 3 septembre 1336 (*ib.*, f. 111^v), intervient fréquemment dans les reliefs de 1325 à 1336 (*Reg. cens. D*, f. 1^v-5). Il fut élu abbé, après le décès de Libert, par le vote unanime de la communauté. Son élection fut ratifiée par l'abbé Thierry de Florefte et confirmée par Innocent VI, le 9 janvier 1353, alors qu'il avait déjà été béni par Thierry, évêque de Gilet, auxiliaire de Liège (*Reg. Vatic.* 221, ff. 35-35^v ; *Reg. Avin.* 122, f. 56 ; BERLIÈRE, *Evêques auxiliaires de Liège*, 39-40). Il s'engagea le 19 par l'intermédiaire de fr. Nicolas de Stavelot à payer ses services et reçut quittance le 24 du même mois (BERLIÈRE, *Invent. des Libri Oblig.*, n. 260, 262, 263 ; *Studien und Mitteil. aus dem Benediktiner-Orden*, XVI, 1895, 88). On le rencontre dans des actes du 22 janvier 1353 (*Reg. censal D*, f. 75^v), du 20 février 1354 (*Reg. censal A*, f. 50^v), du 14 janvier 1357 (*Cartul. A*, f. 88^v), du 9 avril 1362 (*ib.*, f. 126^v ; DARIS, 370-371 ; *Analectes*, XIV, 23), du 8 janvier 1363 (*Cartul. C*, f. 188^v). Il résigna sa charge entre les mains de l'abbé de Florefte, sans doute en 1363 ou 1364, et mourut le 18 août (*Nécrologe de Cornillon dans Compendium*, 384) (1).

JEAN DE LIÈGE, que le Nécrologe de Florefte signale comme ancien chanoine de cette maison, figure comme abbé le 15 décembre 1364 (*Cartul. C.*, f. 85) ; il fut confirmé par Urbain V le 19 février 1365 (*Reg. Avin.* 159, ff. 576-576^v), obtint quittance de ses services le 13 mars suivant (BERLIÈRE, *Obligation.*, n. 619 ; *Studien und Mitteil.*, XVI, 1895, 88). On le rencontre dans des actes des 13 novembre 1365 (*Cartul. A*, f. 100^v) (2), 26 novembre 1379 (*Reg. censal D*, f. 97), 8 juin 1380 (*ib.*, 97^v, 121^v ; *Reg. stipal A*, f. 52^v), 5 mai 1381 (*Reg. censal A*, f. 28^v), 13 mars 1382 (*ib.*, f. 46), 10 juin suivant (*ib.*, f. 31), 10 juin 1386 (*ib.*, f. 27). Il mourut le 20 décembre (*Nécrologues de Cornillon et de Florefte (Analectes*, XIII, 285), 1387 (*épître* dans *Gallia*, l. c. ; NAVEAU et POULLET, I, n° 945, p. 289).

(1) Le 9 mai 1364, Henri d'Aix-la-Chapelle, chanoine de Beaurepart, figure comme prévôt de Saint-Gerlach (FAANQUINET, *St-Gerlach*, p. 52), jusqu'au 1^{er} octobre 1382 (*ib.*, 76).

(2) Lors des troubles qui éclatèrent sous Jean d'Arkel, en 1375, le magistrat de Liège exigea du monastère une somme de cent doublons (RAOUL DE RIVO, c. 11 ; CHAPPEVILLE, III, 27 ; BACHA, *Chronique de 1402*, 371).

JEAN DE WARNANT, mentionné comme maieur le 22 juin 1371 (*Reg. censal*, D, f. 90^v); comme vesti de Saint-Nicolas-outre-Meuse le 4 mars 1382 (Arch. Etat Liège, *Chartrier des Guillemins*), fréquemment en qualité de maieur ou de procureur dans des actes de 1381 (*Reg. censal* D, f. 102) à 1383 (*Reg. censal* A, f. 30^v, 31; *Reg. censal* B, ff. 8^v, 9; *Reg. censal* D, ff. 104^v), comme prieur le 18 juin 1384 (*Reg. censal* D, f. 107^v), figure comme abbé le 11 mars 1388 (*Cartul. A*, f. 45; *Reg. censal* B, f. 16^v; *Reg. censal* D, f. 121^v; *Reg. stipal* A, f. 53^v) et le 8 juin suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 325). Il s'obligea à payer ses services le 7 juillet 1388 (BERLIÈRE, *Obligat.*, n. 909) et reçut quittance de son dernier paiement le 25 septembre 1389 (*ib.*, n. 917). Le 22 février 1390, Boniface IX lui accorda et aux abbés, ses successeurs, l'usage de l'anneau pontifical (*Reg. Later.* 5, f. 132^v; *Cartul. A*, f. 45).

On rencontre Jean très fréquemment dans les Registres censaux et dans les comptes à partir de 1390 (*Reg. censal* A, f. 64^v, 76^v; *Reg. censal* B, f. 5^v, 13, 14, 25, 36, 126, 241; *Cartul. B*, p. 241; *Cartul. C*, f. 145; *Comptes* 7, f. 229^v; 8, f. 190^v; *Reg. stipal* A, f. 50^v; *Cour féodale de Liège* 42, f. 199; 48, f. 108^v) (1).

Le 23 mars 1406, il fit confirmer par Innocent VII la convention passée avec l'évêque Jean de Bavière sur les droits de cathédralité et de visite (Orig. dans *Chartrier*; DARIS, 314). Il fonda une messe quotidienne au maître-autel avec distribution d'argent au célébrant (HUGO, 319; DARIS, l. c.). On le voit mentionné dans un acte du 14 janvier 1409 (*Chartrier de Saint-Jacques*), représenté le 23 avril 1409 par procureur au Concile de Pise (MANSI, XXVII, 345), mentionné les 27 février 1410 (*Cour des tenants*, reg. 6, f. 2^v), 5 janvier 1411 (*Reg. censal* C, f. 5^v), 7 août 1415 (*Cartul. C*, f. 88^v) et le 7 septembre suivant (SCHOONBROODT, *Val-Saint-Lambert*, I, 349, n. 955). Il mourut le 6 mai 1418 et fut enterré dans le chœur devant le tabernacle, près de l'Aigle (*épitaphe et Nécrologe de Cornillon*, dans *Compendium*, 381; HUGO, 319; *Gallia*, 1045; DARIS, 314; *Nécrologe de Floresse* dans *Analectes*, XIII, 192; NAVEAU et POULLET, I, n. 948, p. 290).

Rien n'autorise à attribuer à cet abbé la Chronique de Jean, curé de Warnant, dont on ne possède plus que des fragments (BALAU, *Sources*, 513-515; du même, *Chron. liégeoises*, I, 28-66; GOOVAERTS, *Ecrivains de l'Ordre de Prémontré*, II, 368-371) et sur laquelle la lumière n'a pas encore été faite (2).

ARNOUL DE WARNANT, religieux dès le 15 avril 1393 (*Reg. censal* D, f. 123^v), rentier et cellerier le 9 août 1400 (*Reg. censal* D, f. 73^v), recteur de l'autel Henri Bokar dans l'église de Saint-Nicolas-outre-Meuse et chérier 1400-1405 (*Comptes*, 9, ff. 20^v, 24, 94^v, 162, 199, etc.), prévôt dès 1406 (*ib.* 10, f. 248; 11, f. 165), signalé comme prêtre le 5 décembre 1404 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 408), figure comme maieur de la Cour des tenants dans un grand nombre d'actes de 1406 à 1418 (*Reg. censal* A, f. 67^v, 68, 69 etc...; *Reg. censal* C, f. 31; *Reg. stipal* A, f. 83). Il succéda comme abbé à son parent Jean en 1418 et figure en cette qualité les 14 août et 10 septembre 1418 (*Reg. stipal* A, f. 85, 89), et le 30 juillet 1422 (*Cartul. B*, p. 195). Il mourut le 25 avril (*Nécrologe* dans *Compendium*, 387; *Gallia*, 1046; *épitaphe* dans NAVEAU et POULLET, I, n. 948, p. 290), probablement de 1424.

NICOLAS DE BIERSET, qui figure comme religieux le 26 mai 1421 (*Reg. censal* A, f. 75),

(1) Le 9 août 1400 « fut parfait le mur de la salle du couvent »; il y avait alors, outre l'abbé, 9 prêtres, 1 diacre, 2 sous-diacres et 1 novice résidants (*Reg. censal* A, f. 73^v).

(2) On rencontre un Jean de Warnant, prêtre, chapelain de Saint-Pierre, à Liège, les 21 mai 1426 (*Reg. censal* A, f. 79), 6 mai 1439 (*Cartul. C*, f. 25), 12 juin 1434 (*Cartul. B*, 211), et un Jean de Warnant, chapelain de l'hôpital sur Meuse, le 27 février 1398 (*Reg. censal* D, f. 120^v).

comme maître le 24 juillet suivant (*Reg. censal C*, f. 27), fut confirmé, après le décès d'Arnoul, par Martin V, le 11 octobre 1424 (Arch. Vatic., Arm. XI. *Miscell.* 121A, f. 179 ; GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, V, 1906, 447 ; *Reg. Lateran.* 239, ff. 164-164^v) et autorisé le 24 à recevoir la bénédiction (*ib.*, 243, f. 142). Son élection est antérieure au 12 juillet, jour où il constitua comme procureur en cour de Rome M^e Jean Wachtendonck pour souscrire son obligation, laquelle le fut le 30 octobre (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1362) et quittance en fut donnée le 18 décembre (*ib.*, 1364). Il est mentionné dans des actes du 28 septembre 1425 (*Cartul. C*, f. 49), des 30 mai (*Reg. censal A*, f. 79^v), 15 août (*Cartul. B*, p. 298) et 21 septembre 1426 (*Reg. censal A*, f. 60, 80), du 31 décembre 1429 (*ib.*, f. 82^v) et de 1430 (*Cartul. C*, f. 63, 98). Il mourut, d'après le Nécrologe, le 3 mai (*Compendium*, 388), 1430 (HUGO, 320 ; *Gallia*, 1046).

GUILLAUME DE HERCKE, parent sans doute du prieur Henri Telle de Hercke (1), figure comme novice (profès non dans les ordres) le 9 août 1400 (*Reg. censal A*, f. 73^v). Il se présenta, après son élection, au chapitre de Saint-Lambert, le 16 mai 1430 (Arch. Etat Liège. *Décis. capitul. de Saint-Lambert*, 110, f. 23 ; *Analectes*, VI, 8), fut confirmé par Martin V le 4 août 1430 (Arch. Vatic., *Miscell.* 121 A, f. 179 ; GOETSCHALCKX, *Bijdragen*, V, 1906, 448 ; BERLIÈRE, *Obligat.*, n° 1422). Il fit souscrire son obligation en cour de Rome par Jacques Petri, chanoine de Saint-Servais à Maestricht, le 11 septembre suivant, et en obtint quittance le même jour (*ib.*, 1420-1421) ; il fut béni vers la fête de la Toussaint (*Compendium*, 388).

Il figure dans des actes des 21 octobre 1430 (*Reg. censal B*, f. 32^v), 6 janvier 1431 (*Reg. 61 de Robermont*, f. 68^v), 29 mai 1434 (*Cartul. B*, p. 132), 7 juillet 1436 (*Reg. censal B*, f. 55^v). Il mourut le 22 janvier 1436 (*Compendium*, 388 ; HUGO, 320 ; *Gallia*, 1046.)

HELIN PERSAND DE WARNANT figure comme religieux le 8 mai 1426 (*Reg. censal A*, f. 80^v), comme abbé le 3 août 1436 « Helin Persand de Warnant », dans l'acte de présentation de fr. Jean del Vaux à la cure de Grimby (Arch. Sémin. Liège, *Reg. archidiacon. de Campine*, anc. I, 127 ; D. III, 17, f. 46), le 7 décembre 1437 (*Reg. censal A*, f. 44), les 31 mai 1440 (PONCELET, *Sainte-Croix*, I, 522), 28 février 1441 (*Reg. censal D*, f. 139), le 12 avril 1443 (*Décis. capitul. de Saint-Lambert*, 109-110, f. 56^v ; *Analectes*, XXIII, 461), le 26 octobre 1444 (*Décis. capitul.* 109-110, f. 78^v), les 14 novembre 1449 (PONCELET, *Cartul. Saint-Lambert*, V, 2703), 18 octobre 1445 ((SCHOOLMEESTERS, *Statuts de Jean de Flandre*. Liège, 1908, pp. XXXV, 88), 15 avril 1460 (*Reg. censal C*, f. 56^v), 13 mars 1462 (*Reg. censal D*, f. 147^v), 5 mai 1464 (*Reg. censal C*, f. 59), en 1464, dans le testament de son oncle Martin de Borleit (*Echevins de Liège, Œuvres*, Reg. 135, f. 278) et le 2 janvier 1465 (*ib.*, Reg. 30, f. 38). Il mourut le 25 avril, non de 1461 (*épitaphe* dans NAVEAU et POULLET, I, n. 941, p. 287), ni de 1466 (*Gallia*, l. c.), mais de 1465.

JEAN DROMMAIRE (Drumer, Dromar) **DE WARNANT**, frère de l'abbé Helin, pitancier en 1444 et 1449 (*Compendium*, 388 ; *Gallia*, 1049), curé de Saint-Nicolas dès le 29 avril 1449, (*Comptes de la Prévôté de Liège*, aux Archives de l'Etat Liège) jusqu'à sa promotion à l'abbatiale (voir NAVEAU et POULLET, I, p. 288, n. 1), fut pourvu en cour de Rome le 31 janvier et obtint

(1) On rencontre Henri Tellem ou Telle de Hercke, prieur les 8 avril 1394 (*Cartul. de Saint-Mathieu à la Chapelle*, II, 51), 13 avril 1395 (*Reg. censal A*, f. 55), 8 janvier et 3 février 1396 (*ib.*, f. 53^v, f. 75^v), 25 mai 1397 (*ib.*, f. 58^v) 20 décembre 1405 (*ib.*, f. 67), 2 mars 1407 (f. 68^v) et 24 août 1408 (f. 68), 3 janvier 1411 (*ib.*), 24 mars 1412 (*ib.*, f. 65), 27 août 1413 (f. 70), 23 mai 1414 (*ib.*, f. 58^v). A la date du 30 juillet 1421 le prieur est Jean de Bouvignes (f. 75).

C'est peut-être le même qui était prévôt de Saint-Gerlach en 1389 (FRANQUINX, *St-Gerlach*, 85), et dont Guillaume, évêque d'Ancône, trésorier de Boniface IX, reçut la résignation à Liège le 18 avril 1392 (orig. dans *Chartier*).

quittance de ses services le 20 février 1466 (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1761-1762). On le signale comme abbé en 1466 (*Reg. des mesurages*, f. 27) et 1469 (*Reg. des dépenses*, dans *Compendium*, 389). L'auteur du *Compendium*, et, après lui, Hugo, distinguent deux abbés : Jean Drommaire, dont ils placent le décès d'après le Nécrologe au 24 janvier (p. 389), et Jean de Warnant, dont le Nécrologe ferait mention au 6 mai (p. 389). C'est une erreur. L'abbé nommé en 1466 s'appelait bien Jean Dromar (BERLIÈRE, *Obligat.*, 1761). (1) Il mourut le 24 janvier 1470 (*épitaphe* dans NAVEAU et POULLET, I, n. 941, p. 288), date fournie également par les comptes du monastère (*ib.*, note 1). Le Nécrologe de Floreffe mentionne un abbé Jean au 27 janvier (*Analectes*, XIII, 27) :

HENRI D'OPPREBAIS, dit de Builhon, entré à l'abbaye de Floreffe le 19 décembre 1455 (V. BARRIER, *Floreffe*, I, 242), est mentionné comme abbé les 29 janvier (*Reg. censal D*, f. 148), 2 décembre 1471 (*Compendium*, 389) et 5 octobre 1473 (Orig. dans *Chartrier*).

Il obtint le 30 août 1481 du prince-évêque Louis de Bourbon, l'incorporation d'une prébende de Sainte-Croix de Liège à la dignité abbatiale de Beaurepart (Orig. dans *Chartrier*; MIRÆUS, *Op. dipl.*, II, 88 ; PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 76), acte qui fut confirmé par le cardinal Dominique de la Rovere de Saint-Clément le 17 mars 1483 (Orig. *Chartrier*). Il mourut le 18 avril (*Nécrologe de Cornillon*), ou le 19 (*Nécrologe de Floreffe* dans *Analectes*, XIII, 66), 1491 (*épitaphe* dans HUGO, 320 ; NAVEAU et POULLET, I, n° 939, p. 287).

Il est l'auteur présumé de la Chronique rimée de l'abbaye de Floreffe, publiée par le baron de Reiffenberg (*Monuments*, VIII, 65-188) ; il l'aurait composée de novembre 1462 au 14 février 1473 (GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 81-83 ; BALAU, *Sources*, 589).

BARTHÉLEMY TIELENS, de Tongres, élu avant le 6 juillet 1491, jour où il est signalé comme absent de Liège (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 463)(2), fut admis à la prébende de Sainte-Croix, vacante par décès d'Henri, le 4 octobre 1492 (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 83). On le rencontre dans un vidimus du 19 avril 1494 (*Cartul. de Saint-Laurent*, III, 256) et le 12 mars 1496 (PONCELET, II, 88). Il mourut le 7 juin 1498 (*épitaphe* dans HUGO, 320 ; *Gallia*, I, c. ; *Compendium*, I, c. ; ms. Delvaux, II, 568 ; NAVEAU et POULLET, I, n. 938, p. 287).

GOSSUIN DE HEMONET (Hamoneit, Hemonies, de Hemonie) figure comme pitancier le 17 février 1464 (*Reg. censal C*, f. 69^v), le 6 juillet 1491 (BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 464), le 28 juin 1496 (*Reg. censal C*, f. 70^v), comme maître le 31 janvier 1494 (*ib.*, f. 69). Il fut élu le 15 juillet 1498 (*Reg. vestiarii* dans *Compendium*, 390). On le rencontre dans des actes des 9 et 16 mars 1499 (Orig. aux Archives de l'Etat à Liège), les 5 février 1508 et 18 septembre 1523 (*Cartul. B*, pp. 16, 17 ; *Reg.* II, f. 10^v). Il abdiqua en 1524, plutôt qu'en 1525 comme le dit Hugo (320), et mourut le 13 janvier 1526 (*ib.*) ou le 9 (*Nécrologe* dans *Compendium*, 391).

Le Nécrologe de Floreffe signale comme décédé le 2 mai 1523 Jean Frankart (*Analectes*, XIII, 191), élu coadjuteur en 1520. Il avait été reçu à Floreffe en 1503 (V. BARRIER, *Floreffe*, I, 253).

MARTIN DE VILLERS, nommé curé de St Nicolas-Outre-Meuse en 1511, par décès de Bernard de la Roche (*Arch. de la Prévôté de Liège. Reg. aux provisions*, f. 44), qui figure comme abbé le 20 mars 1525 (*Reg. censal*, 4, f. 91), avait été reçu chanoine de Sainte-Croix le 3 août 1524 (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 109)

(1) Notes sur les prières publiques avant le siège de Liège en 1467 (ADRIEN D'OUDEMBOSCH, *Chronique*, éd. de Borman, 176) : deux religieux accompagnaient l'armée liégeoise (*ib.*, 177).

(2) Sur l'enlèvement d'une vache au monastère le 6 juillet 1491 et la scène faite par le pitancier Gossuin Hemonet, voir BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 463-464.

Il mourut le 10 août 1525 (*Nécrologe* dans *Compendium*, 391; *Gallia*, 1046), et non 1526 (HUGO, 320). Le *Nécrologe* de Rommersdorf le signale au 4 octobre (WEGELER, 99).

LÉONARD DE LIMBOURG, qui figure comme prieur le 11 mars 1515 (*Cartul. C*, f. 150^v) et comme pitancier le 20 mars 1525 (*Reg. censal A*, f. 91), fut élu abbé le 12 août (et non le 2) 1525 (*Compendium*, l. c.; *Gallia*, l. c.), et reçu chanoine de Sainte-Croix le 20 août suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 111). Il jeta les fondements de la nouvelle église, dont un croquis et une description ont été conservés dans un manuscrit de Ch. Langius (*Bull. Inst. arch. liégeois*, IX, 373-374). Il mourut le 19 août 1546 (*Nécrologe* dans *Compendium*, 392; *Gallia*, 1046; HUGO, 320; DARIS, 316; ms. Delvaux, II, 568, NAVEAU et POULLET, I, n. 954, p. 291). Son sceau se trouve attaché à un acte du 17 février 1537 (*Chartrier*).

PASCHASE DE JEMEPPE ne fut abbé que 17 jours et mourut le 17 septembre 1546 (*Nécrologe*, ib.; HUGO, 321).

JACQUES DELLE BOVERIE, mentionné comme religieux le 15 janvier 1527 (*Reg. censal A*, f. 88), pitancier les 22 mai 1534 (*Cartul. C*, f. 113), et 12 septembre 1542 (*Cartul. B*, p. 171), curé de St-Nicolas-Outre-Meuse, fut béni le 24 octobre 1546 (*Compendium*, 392), et reçu chanoine de Sainte-Croix le 12 novembre suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 139). Il acheva l'église et mourut le 25 octobre 1553 (*Nécrologe* dans *Compendium*, 393; HUGO, 321).

NICOLAS BILSTAIN DE LIMBOURG, neveu de l'abbé Léonard de Limbourg, curé de St-Nicolas-Outre-Meuse en octobre 1546, par suite de la promotion du précédent à l'abbatiate (*Arch. de la Prévôté de Liège, reg. aux provisions*, f. 80), fut reçu chanoine de Sainte-Croix le 14 novembre 1553 (PONCELET, II, 144). Il fut assassiné par son camérier dans la nuit du 3 mars 1565 (SURIUS, *Commentarius brevis*. Cologne, 1574, p. 603; 1598, p. 603; *Compendium*, 393; HUGO, 321; NAVEAU et POULLET, I, n. 954, p. 291).

JEAN DE FLÉMALLE fut reçu chanoine de Sainte-Croix le 10 avril 1565 (PONCELET, II, 160) et mourut le 11 septembre 1570 et non 1571 (*Compendium*, 394; HUGO, 321).

JEAN DU SART, élu le 8 janvier 1571 (*Compendium*, 394; *Gallia*, 1047), reçu chanoine de Sainte-Croix le 22 octobre suivant (PONCELET, *Sainte-Croix*, II, 169), reconstruisit une grande partie de l'abbaye (1), et mourut le 2 janvier 1584, à l'âge de 63 ans (*épitaphe* dans *Compendium*, 395; *Gallia*, l. c.; HUGO, 321; DARIS, 316; GOOVAERTS, II, 135; NAVEAU et POULLET, I, n. 959, p. 293). — Devise : *In Domino confido* (ib.) (2).

LÉONARD BILSTAIN DE LIMBOURG, frère de l'abbé Nicolas, élu le 8 janvier 1584 (d'après *Reg. aux statuts*, f. 91 dans *Compendium*, 395), se présenta au chapitre de Saint-Lambert

(1) Sur le jubé du XVI^e siècle, voir J. BRASSINNE. *Chron. archéol. du Pays de Liège*, II, 1907, 51-54; *Terre Wallonne*, XVI, août-sept. 1927, 318-337.

(2) Sur Erasme Ghoyee, religieux de Bearepart, prévôt de Saint-Gerlach en 1575, † 5 juillet 1612, voir GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 309-310; FRANQUINET, *St-Gerlach*, 161, 163, 272. Plus tard on rencontre comme prévôts deux autres chanoines de Bearepart, Jean Materne, ancien curé de Simpelveld, nommé le 11 décembre 1670 † 11 octobre 1672 (ib., 274) et Barthélemy Van den Steen, choisi le 26 novembre 1674, résignataire le 27 décembre 1700 (ib., 274).

Guillaume Dupaix, abbé de Floresse (1552), décédé à Liège le 7 novembre 1578, fut enterré devant le maître-autel de Bearepart (*épitaphe* dans NAVEAU et POULLET, I, n. 946, p. 280; V. BARBIER, *Floresse*, I, 202).

le 10 du même mois (*Décis. capitul.* 116, p. 945; *Analectes*, VII, 195); il intervient dans un acte du 11 août de cette année (PONCELET, *Saint-Pierre*, 340), et mourut le 16 mars 1614, à l'âge de 73 ans (*épitaphe* dans *Compendium*. 395; *Gallia*, 1047; HUGO, 322; *Nécrologe de Floreffe*, dans *Analectes*, XIII, 51).

ADAM SLINS, élu le 7 avril 1614 (*Compendium*, 395), se présenta le 10 au chapitre de Saint-Lambert (*Analectes*, VIII, 348), fit profession de foi le 7 mai (Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales*), et mourut le 17 juin 1623 (*Compendium*, 395; *Gallia*, l. c.; HUGO, 322).

JEAN SNAEP, (al Chanap, Knaepen), admis comme curé de Saint-Nicolas-Outre-Meuse le 25 avril 1614 (*Leodium*, 1911, 115), élu le 22 juin 1623 (*Compendium*, 396), mourut le 16 avril 1638 (*Nécrologe* dans *Compendium*, l. c.) ou plutôt le 17 (*épitaphe* dans HUGO, 322; DARIS, 317).

NICOLAS DE GOMZÉ, du nom d'un village situé à trois lieues de Liège (*Compendium*, 396), élu le 21 mai 1638 (20 électeurs), se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 28 de ce mois (*Décis. capitul.* 144, f. 276^v), fut confirmé le 1^{er} juin (Arch. Séminaire Liège) et béni le 6 juin (1). Il restaura l'« aula major » et le réfectoire, et acquit la propriété de Renne (*ib.*). Il mourut le 5 juillet 1657 à l'âge de 55 ans (*Nécrologe* dans *Compendium*, 396-397; HUGO, 322). — Portrait peint par G. Douffet, n^o 37, 1639, gravé par Michel Natalis, avec armoiries, et devise : *fortitudine et patientia* (Collection Duriau, vol. IX, p. 24, à l'abbaye du Val-Dieu; Collection Capitaine à Liège, grav. 1300).

ANTOINE JAMAR, docteur en théologie de la Faculté de Trèves, premier président du Collège norbertin de Cologne 1617-1619 (*Compendium*, 397; *Analecta Praemonstratensia*, II, 264), curé de Simperveld, puis le 4 juin 1641 de Saint-Nicolas-Outre-Meuse à Liège (2), élu abbé le 10 juillet 1657, se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 16 (*Décis. capitul.* 156, f. 135); 20 électeurs avaient pris part à l'élection (DARIS, 317) (3). En 1658, il sollicita le consentement du prince-évêque à l'effet de demander à Rome le privilège de porter la mitre, ce qui lui fut accordé le 23 décembre (Arch. Sémin. Liège, *farde* : *Elections abbatiales*). Cette faveur lui fut concédée par Alexandre VII le 8 février 1659 (Orig. dans *Chartrier* : *Cartul.* B, f. 103; DARIS, 372), et communication des lettres apostoliques fut faite au chapitre de Saint-Lambert le 30 avril suivant (*Décis. capitul.* 157, f. 22^v).

Il mourut le 21 décembre 1663 (*épitaphe* dans *Compendium*, 400; *Gallia*, 1048; HUGO, 322, 528; GOOVAERTS, I, 412).

AMBROISE DEFRAISNE, de Liège, prieur pendant dix ans, fut élu abbé le 11 janvier

(1) Voir *Reverendo admodum domino D. Nicolao Gomze in bello Reditu... abbati inaugurato gratulabatur... F. Augustinus Moseus in Bello Reditu religiosus prof. et sac. sexta junii anno 1638*. Liège, L. Streel, 4 ff. in-4^o (DE THEUX, *Bibliogr.*, col. 133; GOOVAERTS, I, 611).

(2) Le successeur de Jamar à la cure de St-Nicolas fut Wautier de Hodeige, qui fut enterré en l'église de Beaurepart, et dont la tombe était ornée d'une toile de Wautier Damry (HELBIG, *La Peinture au Pays de Liège*, 1903, p. 336).

(3) Le 20 juin 1653, le chapitre de Saint-Lambert, apprenant que les religieux de Beaurepart portaient des aumusses blanches, décida qu'on demanderait à l'abbé la raison de cette nouveauté (*Décis. capitul.* 155, f. 43).

1604 (*Gallia*, 1048), présenté au chapitre de Saint-Lambert le 15 (*Décis. capitul. de Saint-Lambert* 158, p. 234) et confirmé le 19 janvier (Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales*).

Le 15 avril 1688, il obtint la rénovation de la confraternité avec l'abbaye de Saint-Jacques de Liège (Orig. dans *Chartrier*). La même année, il reçut de l'abbé de Knchtsteden une relique des Rois Mages (*ib.*) (1).

Cet abbé soutint un long procès contre François-Gobert d'Aspremont, comte de Reckheim, qui prétendait avoir le droit de patronat de l'église du village et refusait d'admettre le curé régulier nommé par l'abbé de Beaurepart. Après des débats interminables la Chambre impériale condamna le comte, le 13 décembre 1686, à reconnaître la nomination faite par l'abbé Defraisne (2).

Celui-ci mourut le 31 mars 1695 (*Nécrologe* dans *Compendium*, 400 ; HUGO, 322 ; *Gallia*, 1048 ; *Nécrologe de Floresse* dans *Analectes*, XIII, 314) (3).

PIERRE-ALEXANDRE DE FALLOIZE, curé de Saint-Nicolas, fut élu abbé le 11 avril 1695 (22 électeurs), se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 14 (*Décis. capitul.* 168, f. 251^v) et fut confirmé le 17 avril (*Miscellanea A*, f. 62). Il eut à défendre devant la Rote à Rome les droits du monastère sur le patronat de Reckheim et obtint gain de cause en 1703 (HUGO, 322-323 ; DARIS, 319 (4)). À la suite de plaintes formulées par la communauté et portées à Rome le 10 novembre 1703, le nonce de Cologne suspendit l'abbé le 26 mars 1705 et nomma Balthazar Denne administrateur (*Miscellanea B*, ff. 1-60). L'abbé de Falloize mourut le 2 août 1706 (*épitaphe* dans *Compendium*, 401 ; HUGO, 322 ; DARIS, 319) (5).

HENRI JULLIN, de Liège, neveu par sa mère de l'abbé Defraisne, étudia la philosophie à Douai avant d'entrer à Beaurepart (DELVAUX, II, 574). Lecteur de philosophie et de théologie pendant 14 ans (*Compendium*, 401), curé de Soumagne pendant 20 ans (*Leodium*, IX, 1910, 4), il combattit le protestantisme qui s'infiltrait dans la principauté (*Compendium*, 401). Il fut élu abbé le 18 août 1706, à l'âge de 59 ans (*Compendium*, 401-402), (21 électeurs, DARIS, 320), confirmé le 3 septembre (Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales*) et béni le 3 octobre suivant (ERNST, *Suffragans*, 251) (6). Le 31 mars 1718 et le 27 novembre 1719, il envoya à l'abbé Hugo d'Etival des copies de chartes et de nombreux documents relatifs à l'histoire de son monastère (Mss.

(1) Sur la confrérie des Rois mages, voir GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 71 ; DE THEUX, *Bibliogr. liégeoise*, 332

(2) On trouve de nombreuses pièces manuscrites et imprimées, dans le ms. de Hugo mentionné plus haut, et dans le Recueil : *Conventus monialium S. Norberti*, ff. 40-46, 101-103 (Arch. Séminaire Liège) et dans la Correspondance du nonce de Cologne en 1689 (Arch. Vatic., *Nonciature de Cologne*, vol. 63, lettre de 1686 ; vol. 64, 17 août et 28 septembre 1687 ; vol. 65, 8 février, 29 juillet 1688 ; vol. 66, lettres des 17 juillet, 20 septembre, 2 novembre, 5 décembre 1688 ; 224A, lettres des 24 avril, 31 juillet 1688, et 17 janvier, 8 et 16 février 1689, depuis le 8 juin 1687).

(3) Lettre de l'abbé Defraisne au nonce, du 30 décembre 1687 (Arch. Vatic. *Instr. miscell.*, n° 5174 : *Bulletin de l'Institut histor. belge de Rome*, VII, 1727, p. 133).

Le nécrologe de Wenau le mentionne au 24 avril (1695) comme donateur d'une verrière (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, IV, 274).

(4) DE THEUX, *Bibliogr. liégeoise*, 404, 1366, 1367 ; GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 71 ; voir Recueil : *Conventus Monialium S. Norberti*, ff. 57-148, et pièces imprimées dans le ms. Hugo, IV, 139-223, 243-301 ; *Bull. Comm. royale d'histoire*, 5^e sér., VIII, 118-119).

(5) Armoiries coloriées et devise : *Estote fortes* (note de Du Fays, *jarde* 1).

(6) Thèses défendues à l'abbaye sous le lectorat de Joseph Habets de 1711 à 1718 (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 69-70). Don d'une relique de S. Norbert (Prague, 29 janvier 1707) (*Miscell. A.*, p. 84).

Hugo à Nancy, IV, 1-446 ; *Bull. comm. royale d'hist.*, 5^e sér., VIII, 117-118(1). Il mourut le 26 mai 1733, à l'âge de 87 ans, dont 67 de profession et 64 de sacerdoce (DARIS, 321) (2).

NORBERT (Géréon) BURNENVILLE, né à Malmedy le 30 avril 1664, vêtu le 6 janvier 1688, vicaire à Saint-Nicolas, chantre, sous-prieur, maître des novices, pitancier, vicaire à Simpelveld, fut élu abbé le 20 juin 1733 (Arch. Sémin. Liège, *Miscellanea* 5, f. 18, 112-116 ; *Miscell. A.*, f. 112 (31 électeurs), se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 30 juin (*Décis. capitul.* 181, f. 250^v) et fut confirmé le même jour (Arch. Sémin. Liège, orig. dans *Chartrier*, et farde : *Elections abbatiales*). Il mourut le 6 mars 1745 (DARIS, 321) (3).

DANIEL CLOSSET, curé à Soumagne dès 1733, fut élu le 30 mars 1745 (26 électeurs) (Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales* ; *Miscellan. A.*, ff. 152-155), se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 5 avril (*Décis. capitul.* 185, f. 284), fut confirmé le même jour (Orig. dans *Chartrier*) et mourut le 3 juin 1749 (DARIS, 321-322) (4).

LÉONARD BUISMAN, de Liège, lecteur de théologie (1729-1742) (DARIS, 320; GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 29-31), circateur, sous-prieur, maître d'hôtel, maître des novices, prieur, puis curé de Loverval (DARIS, 322; DELVAUX, II, 574), fut élu le 1^{er} juillet 1749 (26 électeurs), se présenta au chapitre de Saint-Lambert le 12 (*Décis. capitul.* 187, f. 74) et fut confirmé le même jour (Arch. Sémin. Liège, orig. dans *Chartrier* ; *Miscellan. A.*, ff. 160-162). Il commença, d'après les plans de l'architecte Digneffe, la reconstruction de l'église, qui fut consacrée le 25 janvier 1770 par Mgr d'Arberg, suffragant de Liège (BERLIÈRE, *Evêques auxil. de Liège*, 173 ; *Revue bénéd.*, XXX, 1914, 297) (5). Il mourut le 31 juillet 1762, à l'âge de 65 ans, dont 46 de religion et 39 de prêtrise (DELVAUX, II, 574).

MATHIEU BLOCHHOUSE, lecteur de théologie (1724-1727), curé de Loverval, puis à partir du 10 avril 1739 de Saint-Nicolas-outre-Meuse (DARIS, 321), fut élu abbé le 11 août 1762, se présenta le 16 au chapitre de Saint-Lambert (*Décis. capitul.* 191, f. 232^v), fut confirmé le même jour (Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales*) et reçu chanoine de Sainte-Croix le 17 août (*Miscellan. A.*, f. 192^v). Il mourut le 13 janvier 1763 (DARIS, 322 ; GOOVAERTS, I, 65) (6).

(1) C'est sous son abbatiat que le religieux, Bernard Du Fays composa, d'après les documents d'archives, un excellent *Compendium* de l'histoire de Beaufort, conservé à Nancy (voir plus haut, p. 220).

(2) On a des *Theses theologicas* défendues le 22 octobre 1712 pendant le lectorat de Joseph Habets (GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 342-343), puis sous Mathias Blochouse de 1721 à 1726 (*ib.*, III, 22-23).

Sur le conflit suscité entre l'abbé et le religieux François Lamotte, curé de Loverval, qui venait d'être nommé prieur de Reckheim et refusait de quitter sa cure, conflit qui se termina le 1^{er} décembre 1713 par une décision romaine reconnaissant le droit des abbés à rappeler un religieux curé après en avoir averti l'évêque, sans que le consentement de l'intéressé soit requis, voir Ms. Hugo, IV, 303-307; XIV, 9-13^v ; DARIS, 320-321; DE THEUX, *Bibliogr. liég.*, 480, 439 ; GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 71 et pièces dans *Miscell. A.*, p. 93 et dans la farde des *Elections abbatiales* (Arch. Séminaire Liège).

Sur l'apostat Etienne Tanneur, v. DE THEUX, *Bibl. liég.*, 480.

(3) Armoiries dans *Veritas, via et vita viatori*. Liège, Ancion, 1735 ; devise : *matura et fortiter* (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III 30, 160).

(4) Thèses défendues à l'abbaye en 1745-1747 (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 69).

(5) Sur les constructions de 1761-63, voir *Leodium*, 1905, 92.

(6) On a des *Theses theologicas* défendues par lui et le religieux Bernard Du Fays sous le lectorat de Joseph Habets en 1711, 1713, 1715 (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 70), et sous le lectorat de Blochhouse de 1724 à 1726 (DE THEUX, *Bibliogr. liégoise*, 485 ; GOOVAERTS, III, 23).

AUGUSTIN GILLET soutint, en 1738, des thèses théologiques pendant le doctorat de Léonard Buisman (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 30, 60), et en 1739, sous celui de Norbert Mélen (*ib.*, III, 160). Il était chantre en 1745 (DARIS, 322). Il fut élu le 24 janvier 1763 (25 électeurs ; Arch. Sémin. Liège, *Elections abbatiales*), se présenta le 26 au chapitre de Saint-Lambert (*Décis. capitul.* 191, f. 276). Il termina la construction de l'église et s'occupa activement de son ameublement ; il commença également la reconstruction de l'aile N.-E., dont il posa la première pierre le 7 avril 1788. Il mourut le 27 février 1789 (DARIS, 323-324) (1).

JACQUES RENSON (2), successivement lecteur, vicaire, sous-prieur, curé, fut élu le 10 mars 1789 (Arch. Séminaire Liège ; *Elections abbatiales* ; DE FELLER, *Journal historique, et littéraire*, 1789, n° du 15 mars (t. I, p. 449-450), où on loue les qualités de élu et la bonne observance du monastère), se présenta le 16 au chapitre de Saint-Lambert (*Décis. capitul.*, 197, f. 137v), et fut béni le 13 avril (ERNST, *Suffragans*, 276 ; BERLIÈRE, *Evêques auxiliaires de Liège*, 184 ; *Revue bénédictine*, XXXI, 1914, 308).

Pendant la révolution liégeoise de 1789 à 1791, le monastère fut contraint d'avancer de l'argent aux révolutionnaires. Pendant l'occupation du pays par les Français (nov. 1792-5 mars 1793), la maison fut convertie en hôpital militaire. Les religieux avaient pu mettre leurs archives en sûreté à Maestricht. Emigrés en Allemagne en juillet 1794, ils rentrèrent chez eux au commencement de 1795 (DARIS, 324-330). L'abbé Renson mourut en novembre 1795 (DARIS, 324-330).

CYPRIEN LEMBRÉE, élu le 18 décembre 1795 (*Miscellanea A*, f. 407), fut le dernier abbé de Beaufort.

Les religieux dispersés à la fin de 1796 purent racheter une partie de leurs propriétés (*Bull. Inst. arch. liégeois*, XVI, 490-491) et leur mobilier, mais non le monastère (3). Celui-ci, après avoir servi à différents usages, fut sollicité par Mgr Zaepfel dès 1803 pour y installer son séminaire et cédé par décret impérial du 11 juin 1809 (DARIS, 330-331 ; *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège* (1724-1852). Liège, 1873, IV, 197-202). Le 7 août 1813 les anciens religieux offrirent au Séminaire de lui vendre leur ancienne église et leurs meubles (*Miscell. A*, f. 463), et quatre d'entre eux favorisèrent la restauration du Séminaire dans leur monastère en lui léguant les biens qu'ils avaient pu racheter (voir DARIS, *Notice*, 172 ; G. SIMENON, *Le centenaire du Rétablissement du Grand Séminaire de Liège*. 1817-1917. Liège. Cormaux, s. d. 120, 12 p.).

(1) Sur les prieurs Daniel Vallez (1763-1774), voir DARIS, 322-323 ; GOOVAERTS, II, 273 ; Nicolas Defize, signalé comme prédicateur v. GOOVAERTS, I, 171, et son successeur Jean-Henri-Mathieu Serwier, décédé le 13 mai 1816, v. DARIS, 324, 330 ; GOOVAERTS, II, 175.

(2) Thèses soutenues par Jacques Renson sous le doctorat d'Albert de Ghequier de 1749 à 1753 (GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 59-60) ; puis sous son doctorat de 1756 à 1761 (*ib.* III, 172), sous le lecteur Lambert de Fromanteau le 19 février 1754 (*ib.*, 49-50).

(3) Sur les religieux émigrés et rentrés à Liège, v. J. BRASSINNE, *Lettres de Liégeois*, 12, 18 ; Reg. du Comité de police an 6 (Bibl. centrale de Liège, f. 65, 67, 67v, 71, 72, 73, 74v, 75v, 84, 84v, 85).

Sur ceux de Reckheim, voir *Publ. Soc. hist. duché Limbourg*, XLIV, 271, 297-302. Sur les derniers religieux (DARIS, *Notices*, I, 202). Lettre mortuaire de Matthieu Serwier, décédé le 13 mai 1816 (*Miscell. A*, f. 469).